

L'ANNÉE
LITURGIQUE

PAR

LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

LE TEMPS DE NOËL

TROISIÈME ÉDITION

TOME I

POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
A PARIS
CHEZ VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE
RUE DE GRENNELLE-8.-GERMAIN, 25

1871

L'ANNÉE LITURGIQUE.

PRÉFACE.

L'abondance des matières nous a contraint de diviser en deux volumes la seconde section de cette *Année Liturgique* qui renferme le *Temps de Noël*. Du jour de la Nativité du Sauveur à celui de la Purification de Notre-Dame, tant et de si hauts mystères se pressent, les fêtes des Saints sont si nombreuses et si remplies d'intérêt, qu'il nous a été impossible de nous restreindre davantage.

Nous avons gardé la marche déjà tracée dans l'*Avent*, à cette différence que nous mêlons les

fêtes du Calendrier avec le *Propre du Temps*. La mobilité des Dimanches après l'Épiphanie et de la Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime, ne nous permettait pas d'établir les semaines d'une manière suivie.

Pour tout le reste, nous avons suivi la méthode déjà tracée dans notre *Avent*. Les trésors de la Liturgie romaine nous ont offert des richesses inappréciables, et nous n'avons rien négligé pour y réunir ce que les monuments des antiques Liturgies renferment de plus remarquable sous le rapport de l'onction et de la magnificence du style. La variété de ton a souvent rendu difficile l'œuvre de la traduction ; on nous tiendra compte de nos efforts, plus ou moins heureux, pour faire passer dans notre langue tant de poésies qui présentent souvent entre elles autant de dissemblance dans la manière que d'unité dans le fond.

Daigne l'Emmanuel, dont la Naissance met en joie toute l'Église, agréer les efforts que nous avons faits pour honorer les quarante premiers jours de sa vie mortelle ! Veuillent aussi

les fidèles de l'Église Catholique, dont la piété trouverait quelque aliment dans ce faible recueil, se souvenir de nous à la Crèche de l'Enfant divin, et obtenir de sa miséricorde les bénédictions dont nous avons besoin, pour mener heureusement à terme cette *Année Liturgique* que nous leur avons consacrée !



LE TEMPS DE NOËL.

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DU TEMPS DE NOËL.

Nous donnons le nom de *Temps de Noël* à l'intervalle de quarante jours qui s'étend depuis la *Nativité de Notre-Seigneur*, le 25 décembre, jusqu'à la *Purification de la Sainte Vierge*, le 2 février. Cette période forme, dans l'Année Liturgique, un ensemble spécial, comme l'Avent, le Carême, le Temps Pascal, etc.; la célébration d'un même mystère y domine tout, et ni les fêtes des Saints qui se pressent dans cette saison, ni l'occurrence encore assez fréquente de la Septuagésime, avec ses sombres couleurs, ne paraissent distraire l'Église de la *joie immense que lui ont évangélisée* les Anges¹, dans cette nuit radieuse attendue par le genre humain durant quatre mille ans, et dont la commémoration liturgique a été précédée du deuil des quatre semaines qui forment l'Avent.

1. Luc. II. 10.

La coutume de célébrer par quarante jours de fête ou de mémoire spéciale la solennité de la Naissance du Sauveur, est fondée sur le saint Évangile lui-même, qui nous apprend que la très-pure Marie, après quarante jours passés dans la contemplation du doux fruit de sa glorieuse maternité, se rendit au Temple pour y accomplir, dans une humilité parfaite, tout ce que la loi prescrivait au commun des femmes d'Israël, quand elles étaient devenues mères.

La commémoration de la Purification de Marie est donc indissolublement liée à celle de la Naissance même du Sauveur ; et l'usage de célébrer cette sainte et joyeuse quarantaine paraît être d'une haute antiquité dans l'Église romaine. D'abord, pour ce qui est de la Nativité du Sauveur au 25 décembre, saint Jean Chrysostôme, dans son Homélie sur cette Fête, nous apprend que les Occidentaux l'avaient dès l'origine célébrée en ce jour. Il s'arrête même à justifier cette tradition, en faisant observer que l'Église romaine avait eu tous les moyens de connaître le véritable jour de la naissance du Sauveur, puisque les actes du dénombrement exécuté par l'ordre d'Auguste en Judée se conservaient dans les archives publiques de Rome. Le saint Docteur propose un second argument tiré de l'Évangile de saint Luc, en faisant remarquer que, d'après l'écrivain sacré, ce dut être au *jeûne du mois de septembre* que le Prêtre Zacharie eut dans le Temple la vision, à la suite de laquelle son épouse Élisabeth conçut saint Jean-Baptiste : d'où il suit que la très-sainte Vierge Marie ayant elle-même, suivant le récit du même saint Luc, reçu la visite de

l'Archange Gabriel, et conçu le Sauveur du monde au sixième mois de la grossesse d'Élisabeth; c'est-à-dire en mars, elle devait l'enfanter au mois de décembre.

Les Églises d'Orient, néanmoins, ne commencèrent qu'au quatrième siècle à célébrer la Nativité de Notre-Seigneur au mois de décembre. Jusqu'alors elles l'avaient solennisée, tantôt au six de janvier, en la confondant, sous le nom générique d'*Épiphanie*, avec la *Manifestation* du Sauveur aux Gentils, en la personne des Mages; tantôt, si l'on en croit Clément d'Alexandrie, au 25 du mois *Pachon* (15 de mai), ou au 25 du mois *Pharmuth* (20 avril). Saint Jean Chrysostôme, dans l'Homélie que nous venons de citer, et qu'il prononça en 386, atteste que l'usage de célébrer avec l'Église romaine la Naissance du Sauveur au 25 décembre, ne datait encore que de dix ans dans l'Église d'Antioche. Ce changement paraît avoir été intimé par l'autorité du Siège Apostolique, à laquelle vint se joindre, vers la fin du quatrième siècle, un édit des Empereurs Théodose et Valentinien, qui décrétait la distinction des deux fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie. La seule Église d'Arménie a gardé l'usage de célébrer au 6 janvier ce double mystère; sans doute parce que ce pays était indépendant de l'autorité des Empereurs, et qu'il fut d'ailleurs soustrait de bonne heure par le schisme et l'hérésie aux influences de l'Église romaine.

La fête de la Purification de la Sainte Vierge, qui clôt les quarante jours de Noël, paraît remonter dans l'Église latine à une si haute antiquité, qu'il est impossible d'assigner l'époque précise de son institution.

Tous les liturgistes conviennent qu'elle est la plus ancienne des fêtes de la Sainte Vierge, et qu'ayant son principe dans le récit même de l'Évangile, il est naturel qu'elle ait été célébrée dès les premiers siècles du Christianisme. Ceci doit s'entendre de l'Église romaine : car, pour ce qui est de l'Église orientale, nous n'y voyons cette fête définitivement établie au 2 février que sous l'empire de Justinien, au vi^e siècle. Il est vrai qu'antérieurement à cette époque, la commémoration du mystère lui-même semble n'avoir pas été totalement inconnue aux Orientaux ; mais elle n'était pas d'un usage aussi universel ; et, pour l'ordinaire, on la célébrait peu après la fête de Noël, et non au propre jour auquel la Mère de Dieu monta au Temple pour accomplir la loi.

Si maintenant nous venons à considérer le caractère du Temps de Noël dans la Liturgie latine, nous sommes à même de reconnaître que ce temps est spécialement voué à la jubilation qu'excite dans toute l'Église l'avènement du Verbe divin dans la chair, et particulièrement consacré aux félicitations qui sont dues à la très-pure Marie pour l'honneur de sa maternité. Cette double pensée d'un Dieu enfant et d'une Mère vierge se trouve exprimée à chaque instant dans les prières et dans les usages de la Liturgie.

Ainsi, aux jours de Dimanche et à toutes les fêtes qui ne sont pas du rite *double*, dans tout le cours de cette joyeuse quarantaine, l'Église fait mémoire de la *virginité féconde*¹ de la Mère de Dieu, par trois Orai-

1. *Oraison.* Deus qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate *fœcunda*, humano generi, etc.

sons spéciales, dans la célébration du saint Sacrifice. En ces mêmes jours, aux Offices de Laudes et de Vêpres, elle implore le *suffrage* de Marie, en confessant hautement sa qualité de *Mère de Dieu* et la pureté *inviolable*¹ qui est demeurée en elle, même après l'enfantement. Enfin, l'usage de terminer chaque Office par la solennelle Antienne du moine Herman Contract, à la louange de la *Mère du Rédempteur*², se continue jusqu'au jour même de la Purification.

Telles sont les manifestations d'amour et de vénération par lesquelles l'Église, honorant le Fils dans la Mère, témoigne de sa religieuse allégresse, en cette saison de l'Année liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël*. Il y faut joindre l'usage antique observé dans les provinces ecclésiastiques de France, dont l'Église métropolitaine est dédiée sous le titre de la Sainte Vierge, de suspendre en son honneur l'abstinence du samedi, durant cette quarantaine qui rappelle d'une manière si touchante la gloire et le bonheur de celle qui est à la fois la Mère du Créateur et la Mère du genre humain.

Tout le monde sait que le Calendrier Ecclésiastique contient jusqu'à six dimanches après l'Épiphanie, pour les années où la fête de Pâque atteint ses dernières limites au mois d'avril. La quarantaine de Noël à la Purification renferme quelquefois jusqu'à quatre de ces dimanches. Souvent aussi elle n'en contient que deux, et quelquefois même qu'un seul, lorsque

1. *Ÿ. Post partum, Virgo, inviolata permansisti. R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.*

2. *Alma Redemptoris Mater, etc.*

l'anticipation de la Pâque en certaines années contraint de faire remonter jusqu'en janvier le Dimanche de Septuagésime, et celui même de Sexagésime. Rien n'est innové cependant, ainsi que nous l'avons dit, dans les rites de cette joyeuse quarantaine, hors la couleur violette et l'omission de l'Hymne angélique, en ces dimanches précurseurs du Carême.

Quoique la sainte Église honore avec une religion particulière, dans tout le cours du Temps de Noël, le mystère de l'Enfance du Sauveur, la marche du Calendrier qui, dans les années même où la fête de Pâque est le plus retardée, donne moins de six mois pour la célébration de l'œuvre de notre salut tout entière, savoir de Noël à la Pentecôte, oblige cette même Église d'anticiper, dans les lectures du saint Évangile, sur les événements de la vie active du Christ; la Liturgie n'en demeure pas moins fidèle à nous rappeler les charmes de l'Enfant divin et la gloire incommunicable de sa Mère, jusqu'au jour où elle viendra le présenter au Temple.

Les Grecs font aussi, dans leurs Offices, de fréquentes *mémoires* de la maternité de Marie, dans toute cette saison; mais ils ont surtout une vénération spéciale pour les douze jours qui s'écoulent de la fête de Noël à celle de l'Épiphanie: intervalle désigné dans leur Liturgie sous le nom de *Dodecameron*. Durant ce temps, ils ne gardent aucune abstinence de viande; et les Empereurs d'Orient avaient même statué que, pour le respect d'un si grand mystère, les œuvres serviles seraient interdites, et que les tribunaux eux-mêmes vaqueraient jusqu'après le 6 janvier.

Telles sont les particularités historiques et les faits positifs qui servent à déterminer le caractère spécial de cette seconde partition de l'Année Liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël*. Le chapitre suivant développera les intentions mystiques de l'Église en cette saison si chère à la piété de ses enfants.

CHAPITRE II.

MYSTIQUE DU TEMPS DE NOËL.

Tout est mystérieux dans les jours où nous sommes. Le Verbe de Dieu, dont la génération est *avant l'aurore*, prend naissance dans le temps; un Enfant est un Dieu; une Vierge devient Mère et reste Vierge; les choses divines sont mêlées avec les choses humaines, et la sublime et ineffable antithèse exprimée par le Disciple bien-aimé dans ce mot de son Évangile : LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, s'entend répétée sur tous les tons et sous toutes les formes dans les prières de l'Église : car elle résume admirablement le grand événement qui vient d'unir dans une seule personne divine la nature de l'homme et la nature de Dieu.

Mystère éblouissant pour l'intelligence, mais suave au cœur des fidèles, il est la consommation des desseins de Dieu dans le temps, l'objet de l'admiration et de l'étonnement des Anges et des Saints dans leur éternité, en même temps que le principe et le moyen de leur béatitude. Voyons en quelle manière la sainte Église le propose à ses enfants, sous les symboliques enveloppes de la Liturgie.

Après l'attente des quatre semaines de préparation, image des quatre millénaires de l'ancien monde, nous voici arrivés au vingt-cinquième jour du mois de décembre, comme en une station désirée; et tout d'abord il nous est naturel d'éprouver quelque étonne-

ment en voyant ce jour garder à lui seul l'immuable prérogative de célébrer la Nativité du Sauveur ; tandis que le Cycle liturgique tout entier paraît en travail, chaque année, pour enfanter cet autre jour sans cesse variable auquel est attachée la mémoire du mystère de la Résurrection.

Dès le quatrième siècle, saint Augustin se trouvait amené à rendre raison de cette différence, dans sa fameuse Épître *ad Januarium* ; et il en donne ce motif, que nous ne célébrons le jour de la Naissance du Sauveur que pour nous remettre en mémoire cette Naissance opérée pour notre salut, sans que le jour même auquel elle a eu lieu renferme en soi quelque signification mystérieuse ; tandis que le propre jour de la semaine auquel s'est accomplie la Résurrection a été choisi dans les décrets éternels, pour exprimer un mystère dont il doit être fait une commémoration expresse jusqu'à la fin des siècles. Saint Isidore de Séville et l'ancien interprète des rites sacrés, qu'on a longtemps cru être le savant Alcuin, adoptent, sur cette matière, la doctrine de l'évêque d'Hippone ; et leurs paroles sont développées par Durand, dans son *Rational*.

Ces auteurs observent donc que, suivant les traditions ecclésiastiques, la création de l'homme ayant eu lieu le vendredi, et le Sauveur ayant souffert la mort en ce même jour, pour réparer le péché de l'homme ; d'autre part, la résurrection de Jésus-Christ s'étant accomplie le troisième jour après, c'est-à-dire le Dimanche, jour auquel la Genèse assigne la création de la lumière, « les solennités de la Passion et de la

« Résurrection, comme dit saint Augustin, n'ont pas
« seulement pour but de remettre en mémoire les faits
« qui se sont accomplis; mais, par-dessus cela, elles
« représentent et signifient quelque autre chose de
« mystérieux et de saint ¹. »

Gardons-nous de croire cependant que, pour n'être attachée à aucun des jours de la semaine en particulier, la célébration de la fête de Noël au 25 décembre ait été complètement déshéritée de l'honneur d'une signification mystérieuse. D'abord, nous pourrions déjà dire, avec les anciens liturgistes, que la fête de Noël parcourt successivement les divers jours de la semaine, pour les purifier tous et les dégager de la malédiction que le péché d'Adam avait déversée sur chacun d'eux. Mais nous avons un bien plus sublime mystère à déclarer dans le choix du jour de cette solennité: mystère qui, s'il ne se rapporte pas à la division du temps dans les limites de cet ensemble que Dieu s'est tracé lui-même, et qu'on nomme la Semaine, vient se lier de la manière la plus expressive au cours du grand astre par le moyen duquel la lumière et la chaleur, c'est-à-dire la vie, renaissent et s'entretiennent sur la terre. Jésus-Christ, notre Sauveur, *la Lumière du monde* ², est né au moment où la nuit de l'idolâtrie et du crime s'épaississait le plus profondément en ce monde. Et voici que le jour de cette Nativité, vingt-cinq décembre, se trouve être précisément celui où le soleil matériel, dans sa lutte avec les om-

1. *Epist. ad Januarium.*

2. JOHANN. VIII. 12.

bres, prêt à s'éteindre, se ranime tout à coup et prépare son triomphe.

Dans l'*Avent*, nous avons signalé, avec les saints Pères, la décroissance de la lumière physique comme le triste emblème de ces jours de l'attente universelle; nous avons crié avec l'Église vers le divin *Orient*, le *Soleil de Justice*, qui seul peut nous arracher aux horreurs de la mort du corps et de l'âme. Dieu nous a entendus; et c'est au jour même du solstice d'hiver, fameux par les terreurs et les réjouissances de l'ancien monde, qu'il nous donne à la fois la lumière matérielle et le flambeau des intelligences.

Saint Grégoire de Nysse, saint Ambroise, saint Maxime de Turin, saint Léon, saint Bernard, et les plus illustres liturgistes, se complaisent en ce profond mystère que le Créateur de l'univers a empreint d'un seul coup dans son œuvre à la fois naturelle et surnaturelle; et nous verrons les prières de l'Église continuer d'y faire allusion au *temps de Noël*, comme au *temps de l'Avent*.

« En ce jour que le Seigneur a fait, dit saint Grégoire de Nysse, dans son Homélie sur la Nativité, « les ténèbres commencent à diminuer, et la lumière « prenant accroissement, la nuit est refoulée au delà « de ses frontières. Certes, mes frères, ceci n'arrive ni « par hasard, ni au gré d'une volonté étrangère, en ce « jour même où resplendit celui qui est la vie divine « de l'humanité. C'est la nature qui, sous ce symbole, « révèle un arcane à ceux dont l'œil est pénétrant, et « qui sont capables de comprendre cette circonstance

« de l'avènement du Seigneur. Il me semble l'enten-
 « dre dire : O homme ! sache que sous les choses que
 « tu vois te sont révélés des mystères cachés. La nuit,
 « tu l'as vu, était parvenue à sa plus longue durée, et
 « tout à coup elle s'arrête. Songe à la funeste nuit du
 • « péché qui était arrivée au comble par la réunion de
 « tous les artifices coupables : c'est aujourd'hui que
 « son cours a été tranché. A partir de ce jour, elle
 « est réduite, et bientôt anéantie. Vois maintenant
 « les rayons du soleil plus vifs, l'astre lui-même plus
 « élevé dans le ciel, et contemple en même temps la
 « vraie lumière de l'Évangile qui se lève sur l'univers
 « entier. »

« Réjouissons-nous, mes frères, s'écrie à son tour
 « saint Augustin : car ce jour est sacré, non à cause du
 « soleil visible, mais par la naissance de l'invisible
 « créateur du soleil. Le Fils de Dieu a choisi ce jour
 « pour naître, comme il s'est choisi une Mère, lui
 « créateur à la fois et du Jour et de la Mère. Ce jour,
 « en effet, auquel la lumière reprend accroissement,
 « était propre à signifier l'œuvre du Christ qui, par sa
 « grâce, renouvelle sans cesse notre homme intérieur.
 « L'éternel créateur ayant résolu de naître dans le
 « temps, il fallait que le jour de sa naissance fût en
 « harmonie avec la création temporelle ¹. »

Dans un autre Sermon sur la même fête, l'évêque d'Hippone nous donne la clef d'une parole mystérieuse de saint Jean-Baptiste qui confirme merveilleusement la pensée traditionnelle de l'Église. Cet admirable Pré-

1. Sermon *in Natali Domini* III.

curseur avait dit, en parlant du Christ : *Il faut qu'il croisse, et il faut que moi-même je diminue* ¹. Sentence prophétique qui, dans son sens littéral, signifiait que la mission de saint Jean-Baptiste touchait à sa fin, du moment que le Sauveur lui-même entrait dans l'exercice de la sienne; mais voyons-y aussi, avec saint Augustin, un second mystère : « Jean est venu en ce monde dans le temps où les jours commencent à diminuer; le Christ est né au moment où les jours commencent à croître ². » Ainsi, tout est mystique : et le lever de l'astre du Précurseur au solstice d'été, et l'apparition du divin Soleil en la saison des ombres.

La science courte et déjà surannée des Dupuis et des Volney pensait avoir grandement ébranlé les bases de la *superstition religieuse*, pour avoir constaté, chez les peuples anciens, l'existence d'une fête du soleil au solstice d'hiver; il leur semblait qu'une religion ne pouvait plus passer pour divine du moment que les usages de son culte eussent offert des analogies avec les phénomènes d'un monde que, suivant la Révélation, Dieu n'a cependant créé que pour le Christ et pour son Église. Nous, catholiques, nous trouvons la confirmation de notre foi, là même où ces hommes crurent un moment apercevoir sa ruine.

Ainsi donc nous avons expliqué le mystère fondamental de notre joyeuse quarantaine, en dévoilant le grand secret caché dans la prédestination éternelle du

1. JOHANN. III. 30.

2. *Sermon in Natali Domini* XI.

vingt-cinquième jour de décembre à devenir le jour de la Naissance d'un Dieu sur la terre. Scrutons maintenant avec respect un second mystère, celui du lieu où s'accomplit cette Naissance.

Ce lieu est Bethléhem. *C'est de Bethléhem que doit sortir le chef d'Israël.* Le Prophète l'a prédit ¹; les Pontifes juifs le savent et sauront bien le déclarer, sous peu de jours, à Hérode ². Mais par quelle raison cette ville obscure a-t-elle été choisie de préférence à toute autre, pour devenir le théâtre d'un si sublime événement? Soyez attentifs, ô chrétiens! Le nom de cette cité de David signifie *maison du Pain*: voilà pourquoi le *Pain vivant descendu du ciel* ³ l'a choisie pour s'y manifester. *Nos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts* ⁴; mais voici le Sauveur du monde qui vient soutenir la vie du genre humain, au moyen de sa chair *qui est vraiment nourriture* ⁵. Jusqu'ici Dieu était loin de l'homme; désormais, ils ne feront plus qu'une même chose. L'Arche d'Alliance qui ne renfermait que la manne des corps est remplacée par l'Arche d'une Alliance nouvelle; Arche plus pure, plus incorruptible que l'ancienne: l'incomparable Vierge Marie, qui nous présente le *Pain des Anges*, l'aliment qui transforme l'homme en Dieu; car le Christ a dit: *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui* ⁶.

1. MICH. v. 2.

2. MATTH. II. 5.

3. JOHANN. VI. 41.

4. *Ibid.* 49.

5. *Ibid.* 56.

6. *Ibid.* 57.

C'est là cette divine transformation que le monde attendait depuis quatre mille ans, vers laquelle l'Église a soupiré durant les quatre semaines du *Temps de l'Avent*. L'heure est enfin venue, et le Christ va entrer en nous, *si nous voulons le recevoir*¹. Il demande à s'unir à chacun de nous, comme ils'est uni à la nature humaine en général, et pour cela il se veut faire notre *Pain*, notre nourriture spirituelle. Son avènement dans les âmes, en cette saison mystique, n'a pas d'autre but. *Il ne vient pas juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui*², *pour que tous aient la vie, et une vie toujours plus abondante*³. Il n'aura donc point de repos, ce divin ami de nos âmes, qu'il ne se soit substitué lui-même à nous, en sorte que nous ne vivions plus nous-mêmes en nous, mais lui en nous-mêmes; et pour que ce mystère s'exécute avec plus de suavité, c'est d'abord sous la forme d'un enfant qu'il se dispose, ce doux fruit de Bethléhem, à pénétrer en nous, pour y *croître ensuite en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes*⁴.

Et lorsque, nous ayant ainsi visités par sa grâce et par l'aliment d'amour, il nous aura changés en lui-même, alors s'accomplira un nouveau mystère. Devenus une même chair, un même cœur avec Jésus, Fils du Père céleste, nous deviendrons par là même les fils de ce même Père : en sorte que le Disciple bien-aimé s'écrie : *O mes petits enfants! voyez*

1. JOHANN. I. 12.

2. *Ibid.* III. 17.

3. *Ibid.* X. 10.

4. LUC. II. 40.

quelle charité nous a donnée le Père, que nous soyons les fils de Dieu, non pas seulement de nom, mais en réalité ! Mais nous parlerons ailleurs et à loisir de cette suprême félicité de l'âme chrétienne, et des moyens qui lui sont offerts pour la maintenir et l'accroître.

Nous aurions trop à dire, s'il nous fallait présentement montrer dans toute sa gloire le cortège mystique qui environne la fête de Noël, sur le Cycle liturgique, à partir du jour même de la Nativité du Sauveur, jusqu'à celui de la Purification de la sainte Vierge. La plus magnifique pléiade de Saints et de Saintes se trouve avoir été semée autour du berceau de l'Enfant Dieu. Sans parler des quatre grands astres qui rayonnent près de notre divin Soleil, duquel ils empruntent toute leur splendeur : saint Etienne, saint Jean l'Évangéliste, les saints Innocents et saint Thomas de Cantorbéry ; quelle autre fraction du Cycle présente, dans un si court espace, une aussi merveilleuse constellation ? Le Collège Apostolique fournit ses deux grands luminaires, saint Pierre et saint Paul, l'un sur sa Chaire Romaine, l'autre dans le miracle de sa Conversion ; l'armée des Martyrs nous envoie les valeureux champions du Christ : Timothée, Ignace d'Antioche, Polycarpe, Vincent et Sébastien ; la radieuse succession des Pontifes Romains détache quatre de ses plus glorieux noms : Sylvestre, Télesphore, Hygin et Marcel ; l'école sublime des Docteurs présente Hilaire, Jean Chrysostôme, Ildefonse ; auxquels s'ajoutent, comme eux Pasteurs des peuples, Julien le Thaum-

turge et l'angélique François de Sales. La milice des Ascètes députe Paul l'ermite; Antoine, le vainqueur de Satan; Maur, l'apôtre des cloîtres; Pierre Nolasque, le rédempteur des captifs; Raymond de Pennafort, l'oracle du droit et le législateur des consciences. Au rang des défenseurs de la sainte Église éclate le pieux Canut, qui rencontra le martyre en la servant, et ce Charles dont le nom signifie la grandeur. Le chœur des Vierges sacrées est gracieusement représenté par la douce Agnès, la généreuse Émérentienne, l'invincible Martine, la secourable Geneviève; enfin, dans les rangs plus humbles des veuves, nous vénérons Paule, l'amante de la Crèche, et la reine Bathilde, qui goûta le mystère de Bethléhem. Mais n'anticipons pas sur les temps, et laissons se dérouler l'un après l'autre, dans toute la durée de notre quarantaine, les glorieux anneaux de cette chaîne triomphante.

Il nous reste un mot à dire sur les couleurs symboliques que l'Église revêt dans cette saison. La blanche est celle qu'elle a adoptée durant les vingt premiers jours qui s'étendent jusqu'à l'Octave même de l'Épiphanie. Elle n'y déroge que pour honorer la pourpre des martyrs Étienne et Thomas de Cantorbéry, et aussi pour s'unir au deuil de Rachel qui pleure ses enfants, dans la fête des saints Innocents; hors ces trois occasions, la blancheur des vêtements sacrés exprime l'allégresse à laquelle les Anges ont convié les hommes, l'éclat du divin Soleil naissant, la pureté de la Vierge Mère, la candeur des âmes fidèles qui se pressent autour du berceau de l'Enfant divin.

Dans les vingt derniers jours, la multitude des fêtes des Saints exige que la parure de l'Église se montre en harmonie, tantôt avec les roses des Martyrs, tantôt avec les immortelles qui forment la couronne des Pontifes et des Confesseurs, tantôt avec les lis qui décorent les Vierges. Aux jours de dimanche, s'il ne se rencontre point quelque fête du rite *double* qui impose la couleur rouge ou blanche, et si la Septuagésime n'a pas encore ouvert la sombre série des semaines qui précèdent les douleurs du Christ, les vêtements de l'Église sont de la couleur verte. Le choix de cette couleur montre, suivant les liturgistes, que dans la Naissance du Sauveur, qui est *la fleur des champs*¹, est née aussi l'espérance de notre salut, et qu'après l'hiver de la gentilité et du judaïsme, le verdoyant printemps de la grâce a commencé son cours.

Nous bornerons ici cette explication mystique des usages généraux du *Temps de Noël*. Il nous reste sans doute encore de nombreux symboles à dévoiler; mais les mystères auxquels ils se rattachent, étant propres à certains jours en particulier, plutôt qu'à l'ensemble même de cette portion de l'Année liturgique, nous les traiterons en détail, jour par jour, et sans en omettre aucun.

1. *Cant.* II. 1.

CHAPITRE III.

PRATIQUE DU TEMPS DE NOËL.

Le moment est venu où l'âme fidèle va recueillir le fruit des efforts qu'elle a faits dans la carrière laborieuse de l'Avent, pour préparer une demeure au Fils de Dieu, qui veut prendre naissance en elle. *Le jour des noces de l'Agneau est arrivé, et l'Épouse s'est préparée*¹. Or, l'Épouse, c'est la sainte Église ; l'Épouse, c'est toute âme fidèle. L'impénétrable Seigneur se donne tout entier, et avec une particulière tendresse, à tout le troupeau et à chacune des brebis du troupeau. Quelle parure revêtirons-nous donc pour aller au-devant de l'Époux ? Quelles perles, quels bijoux orneront nos âmes dans cette entrevue fortunée ? La sainte Église, dans sa Liturgie, nous instruit sur ce point ; et nous ne pouvons mieux faire, sans doute, que de l'imiter en tout, puisqu'elle est toujours agréée, et qu'étant notre Mère, nous la devons écouter sans cesse.

Mais avant de parler de l'Avènement mystique du Verbe dans les âmes, avant de raconter les secrets de cette sublime familiarité du Créateur et de la créature, traçons d'abord, avec l'Église, les devoirs que la nature humaine et chacune de nos âmes ont à rendre à l'Enfant divin que les cieux nous ont enfin donné comme une *rosée* bienfaisante. Durant l'Avent, nous

1. *Apoc.* xix. 7.

nous sommes unis aux saints de l'ancienne Alliance pour implorer la venue de ce Messie Rédempteur ; maintenant qu'il est descendu , considérons quels hommages il convient de lui offrir.

Or, l'Église, en ce saint temps, offre au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes adorations, les transports de ses joies ineffables , l'hommage d'une reconnaissance sans bornes, la tendresse d'un amour non-pareil. Ces sentiments, *adoration* , *allégresse* , *reconnaissance*, *amour*, forment aussi l'ensemble des devoirs que toute âme fidèle doit offrir à l'Emmanuel dans son berceau. Les prières de la Liturgie en fourniront l'expression la plus pure , la plus complète ; mais pénétrons la nature de ces sentiments, afin de les concevoir mieux, et de nous approprier plus intimement encore la forme sous laquelle la sainte Église les exprime.

Notre premier devoir à remplir auprès du berceau du Sauveur est celui de l'*adoration*. L'adoration est le premier acte de la religion ; mais on peut dire que, dans le mystère de la Nativité, tout semble contribuer à rendre ce devoir plus sacré encore. Au ciel, les Anges se voilent la face et s'anéantissent devant le trône de Jéhovah ; les vingt-quatre vieillards abaissent continuellement leurs diadèmes devant la majesté de l'Agneau ; que ferons-nous, pécheurs, membres indignes de la tribu rachetée, quand Dieu lui-même se montre à nous abaissé, anéanti à cause de nous ? quand, par le plus sublime renversement, les devoirs de la créature à l'égard du Créateur sont remplis par le Créateur lui-même ? quand le Dieu éternel s'in-

cline, non plus seulement devant la Majesté infinie , mais devant l'homme pécheur ?

Il est donc juste qu'à la vue d'un si étonnant spectacle, nous nous efforcions de rendre, par nos profondes adorations , au Dieu qui s'abaisse pour nous, quelque chose du moins de ce que son amour pour l'homme et sa fidélité aux ordres de son Père lui enlève. Il nous faut, sur la terre, imiter, en ce qui nous est possible, les sentiments des Anges dans le ciel, et n'approcher jamais du divin Enfant, sans lui présenter tout d'abord l'encens d'une adoration sincère, la protestation de notre dépendance, enfin l'hommage d'anéantissement dû à cette Majesté infinie, d'autant plus digne de nos respects, que c'est pour nous-mêmes qu'elle s'abaisse. Malheur donc à nous, si, rendus trop familiers par la faiblesse apparente du divin Enfant, par la douceur même de ses caresses, nous pensions pouvoir retrancher quelque chose de ce premier des devoirs, et oublier un moment ce qu'il est et ce que nous sommes !

L'exemple de la très-pure Marie servira puissamment à maintenir en nous cette humilité. Marie était humble devant son Dieu, avant d'être Mère; devenue Mère, elle devient plus humble encore devant son Dieu et son Fils. Nous donc, viles créatures, pécheurs mille fois graciés, adorons de toutes nos puissances celui qui, de si haut, descend jusqu'à notre bassesse, et efforçons-nous de le dédommager par nos abaissements, de sa crèche, de ses langes, de cette éclipse de sa gloire. Toutefois, c'est en vain que nous chercherions à descendre jusqu'au niveau de son humilia-

tion; il faudrait être un Dieu pour atteindre aux abaissements d'un Dieu.

Mais la sainte Église n'offre pas seulement au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes *adorations*; le mystère de l'Emmanuel, du *Dieu avec nous*, est pour elle la source d'une ineffable *allégresse*. Le respect dû à un Dieu seconcilie admirablement, dans ses sublimes cantiques, avec cette joie qu'ont recommandée les Anges. Elle tient à cœur d'imiter l'allégresse des bergers qui vinrent en hâte et tressaillants à Bethléhem ¹, et cette joie aussi des Mages, lorsqu'au sortir de Jérusalem, ils aperçurent de nouveau l'étoile ². De là vient que la chrétienté tout entière, l'ayant compris, célébrait l'Enfantement divin par ces chants joyeux et populaires, connus sous le nom de *Noëls* : usage précieux, dont les dernières traces vont s'effaçant parmi nous avec les douces traditions de la foi, mais que Rome notre Mère retrouve encore chaque année avec transport, lorsque descendent des Apennins ces musiciens champêtres qui viennent faire retentir de leurs joyeux accents les places et les rues de la Cité sainte.

Or sus, chrétiens, associons-nous à cette jubilante allégresse; il n'est plus temps de soupirer, ni de verser des larmes : *Un petit Enfant nous est né* ³. Celui que nous attendions est enfin venu, et il est venu pour *habiter avec nous*. Aussi longue a été l'attente, aussi enivrant soit le bonheur de la possession. Le jour viendra assez tôt où cet enfant qui naît aujourd'hui, devenu homme,

1. LUC. II. 16.

2. MATTH. II. 10.

3. ISAI. IX. 6.

sera l'homme des douleurs. Nous lui compatirons alors ; présentement, il nous faut nous réjouir de sa venue, et chanter auprès de son berceau avec les Anges. Ces quarante jours passeront vite ; acceptons à cœur ouvert la joie qui nous vient d'en haut comme un présent céleste. La divine Sagesse nous apprend que *le cœur du juste est une fête continuelle*¹, parce que la *paix* est en lui : or, la Paix, en ces jours, nous est apportée *sur la terre, la Paix aux hommes de bonne volonté*.

A cette allégresse mystique et délicieuse vient s'unir comme de lui-même le sentiment de la *reconnaissance* envers celui qui, sans être arrêté par notre indignité, ni retenu par les égards dus à sa Majesté suprême, a voulu se choisir une mère parmi les filles des hommes, un berceau dans une étable : tant il avait à cœur de pousser l'œuvre de notre salut, d'écarter tout ce qui pourrait nous inspirer quelque crainte ou quelque timidité à son égard, de nous encourager par son exemple divin dans la voie d'humilité où il nous faut cheminer pour remonter au ciel d'où notre orgueil nous a fait déchoir.

Recevons donc avec un cœur touché ce don précieux d'un libérateur Enfant. C'est le Fils unique du Père, de ce Père qui *a tant aimé le monde, qu'il a livré son propre Fils*² ; c'est ce Fils unique lui-même qui ratifie pleinement la volonté de son Père, et qui vient s'offrir pour nous *parce qu'il le veut bien*³. Certes, en

1. *Prov.* xv. 16.

2. *JOHANN.* III. 16.

3. *ISAI.* LIII. 7.

nous le donnant, comme parle l'Apôtre, *le Père ne nous a-t-il pas tout donné avec lui*¹? O présent inestimable! quelle gratitude pourrions-nous offrir comparable au bienfait, quand, du fond de notre misère, nous sommes incapables d'en apprécier même la valeur? Dieu seul, dans ce mystère, sait bien ce qu'il nous donne, et l'Enfant divin qui, au fond de son berceau, en garde le secret.

Mais, si la reconnaissance est hors de proportion avec le bienfait, qui donc acquittera la dette? *L'amour* seul le pourra faire, parce que, tout fini qu'il est, du moins il ne se mesure pas et peut croître toujours. C'est pourquoi la sainte Église, en présence de la crèche, après avoir adoré, loué, rendu grâces, se sent éprise d'une indicible tendresse. Elle dit : *Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé*²! Que votre lever est doux à ma vue, ô divin Soleil de justice! Que votre chaleur est vivifiante à mon cœur! Combien votre triomphe est assuré sur mon âme, quand vous l'attaquez avec les armes de la faiblesse, de l'humilité et de l'enfance! Et toutes ses paroles se changent en paroles d'amour; et l'*adoration*, la *louange*, l'*action de grâces*, ne sont dans ses Cantiques que l'expression variée et intime de l'*amour* qui transforme tous ses sentiments.

Nous aussi, chrétiens, suivons l'Église notre Mère, et portons nos cœurs à l'Emmanuel. Les Pasteurs lui font offre de leur simplicité, les Mages lui apportent de riches présents; les uns et les autres nous enseignent que nul ne doit paraître en présence du divin

1. *Rom.* VIII. 32.

2. *Cant.* I. 15.

Enfant, sans lui rendre un don digne de lui. Or, sachons-le bien : il dédaigne tout autre trésor que celui qu'il est venu chercher. L'amour l'a fait descendre du ciel ; plaignons le cœur qui ne lui rendrait pas l'amour !

Telle est donc la matière des devoirs que nos âmes ont à rendre à Jésus-Christ dans ce premier *Avènement*, où il vient *en chair et en infirmité*, comme dit saint Bernard, non pour juger le monde, mais pour le sauver.

Pour ce qui est de l'*Avènement* dans la gloire et de la majesté terrible du dernier jour, nous l'avons assez médité durant les semaines de l'*Avent*. La crainte de cette *colère à venir* a dû réveiller nos cœurs de leur assoupissement, et les préparer par l'humilité à recevoir la visite du Sauveur dans cet *Avènement* intermédiaire qui s'accomplit en secret au fond des âmes, et dont il nous reste à raconter l'ineffable mystère.

Nous avons montré ailleurs comment le temps de l'*Avent* appartient à cette période de la vie spirituelle que la Théologie Mystique désigne sous le nom de *Vie purgative*, et durant laquelle l'âme se dégage du péché et des liens du péché, par la crainte des jugements de Dieu, par la mortification et la lutte corps à corps contre la concupiscence. Nous supposons donc que toute âme fidèle a traversé cette vallée d'amertume, pour être admise à ce festin auquel l'Eglise, par la bouche du Prophète Isaïe, convoquait tous les peuples, au nom du Seigneur, en ce jour où l'on doit chanter : *Voici notre Dieu : nous l'avons attendu ; il vient en fin*

*nous sauver; nous avons supporté ses délais; tressaillons d'allégresse dans le salut qu'il nous apporte*¹. Il est même vrai de dire que, comme *il y a dans la maison du Père céleste plusieurs demeures*², ainsi, dans cette grande solennité, l'Église aperçoit parmi la multitude de ses enfants qui se presse en ces jours autour de la table où se distribue le Pain de vie, une grande variété de sentiments et de dispositions. Les uns étaient morts à la grâce, et les secours du saint temps de l'Avent les ont fait revivre; les autres, vivant déjà, ont par leurs soupirs ravivé leur amour, et l'entrée dans Bethléhem a été pour eux comme un renouvellement de la vie divine.

Or, toute âme introduite dans Bethléhem, c'est-à-dire dans la *Maison du Pain*, unie à celui qui est la *Lumière du monde*³, cette âme ne marche plus dans les ténèbres. Le mystère de Noël est un mystère d'illumination, et la grâce qu'il produit dans notre âme l'établit, si elle est fidèle, dans ce second état de la vie mystique qui est appelé *Vie illuminative*. Désormais, nous n'avons plus à nous affliger dans l'attente du Seigneur; il est venu, il a lui sur nous, et sa lumière ne s'éteint plus. Elle doit même croître à mesure que le Cycle liturgique va se développer. Puissions-nous réfléchir assez fidèlement dans nos âmes le progrès de cette lumière, et parvenir par son aide au bien de l'*union* divine qui couronne à la fois le Cycle et l'âme sanctifiée par le Cycle!

1. Au samedi de la deuxième semaine de l'Avent.

2. JOHANN. XIV.

3. *Ibid.* VIII. 12.

Mais dans le mystère de Noël et des quarante jours de la Naissance, la lumière est encore proportionnée à notre faiblesse. C'est le Verbe divin, sans doute, la Sagesse du Père, qui nous est proposé à connaître et à imiter ; mais ce Verbe, cette Sagesse, apparaissent sous les traits de l'enfance. Que rien donc ne nous empêche d'approcher. Ce n'est pas ici un trône, c'est un berceau ; ce n'est pas un palais, c'est une étable ; il ne s'agit pas encore de travaux, de sueurs, de croix et de sépulcre ; moins encore de gloire et de triomphe ; il n'est question que de douceur, de silence, de simplicité. *Approchez donc*, nous dit le Psalmiste, *et vous serez illuminés*¹.

Qui pourrait dignement raconter le mystère de l'enfance du Christ dans les âmes, et de l'enfance des âmes dans le Christ ? Ce double mystère qui s'accomplit en ce saint temps, a été merveilleusement rendu par saint Léon dans son sixième Sermon sur la Nativité du Sauveur, quand il dit : « Quoique cette enfance que n'a
« pas dédaignée la majesté du Fils de Dieu ait succes-
« sivement fait place à l'âge de l'homme parfait, et
« qu'après le triomphe de la Passion et de la Résur-
« rection, toute la suite des actes de l'humilité dont le
« Verbe s'était revêtu pour nous soit à jamais ache-
« vée, la solennité présente renouvelle pour nous la
« Naissance de Jésus par la Vierge Marie ; et en ado-
« rant la Naissance de notre Sauveur, il advient que
« c'est notre propre origine que nous célébrons. En
« effet, cette génération temporelle du Christ est la

1. *Psalm.* xxiii. 6.

« source du peuple chrétien, et la naissance du Chef
 « est à la fois celle du corps. Sans doute, chacun des
 « appelés a son rang propre, et les enfants de l'Église
 « sont distincts les uns des autres par la succession
 « des temps; toutefois, l'ensemble des fidèles, sorti de
 « la fontaine baptismale, de même qu'il est crucifié
 « avec le Christ dans sa Passion, ressuscité dans sa
 « Résurrection, placé à la droite du Père dans son
 « Ascension, est aussi enfanté avec lui dans cette Na-
 « tivité. Tout homme, en quelque partie du monde
 « des croyants qu'il habite, est régénéré dans le Christ;
 « l'ancienneté de sa première génération est tranchée;
 « il renaît en un nouvel homme, et désormais il ne
 « se trouve plus dans la filiation de son père charnel,
 « mais bien dans la nature même de ce Sauveur qui
 « s'est fait Fils de l'homme, afin que nous puissions
 « devenir fils de Dieu. »

Le voilà, le mystère de Noël ! C'est bien là ce que nous dit le Disciple bien-aimé dans la Leçon du saint Évangile que l'Église nous propose à la troisième Messe de cette grande fête. *A ceux qui ont bien voulu le recevoir, il leur a donné de devenir fils de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* Donc, tous ceux qui, après avoir purifié leur âme, après s'être affranchis de la servitude *de la chair et du sang*, après avoir renoncé à tout ce qu'ils tiennent de l'homme pécheur, veulent ouvrir leur cœur au Verbe divin, à cette LUMIÈRE *qui luit dans les ténèbres, et que les ténèbres n'ont point comprise*, ceux-là naissent avec Jésus-Christ, ils naissent *de Dieu*; ils commencent une

vie nouvelle, comme le Fils de Dieu lui-même dans ce mystère.

Qu'ils sont beaux ces préludes de la vie chrétienne ! Qu'elle est grande la gloire de Bethléhem, c'est-à-dire de la sainte Église, la véritable *Maison du Pain*, au sein de laquelle en ces jours, par toute la terre, se produit une si immense multitude de *filis de Dieu* ! O perpétuité de nos mystères que rien n'épuise ! L'*Agneau immolé dès le commencement du monde* s'immole à jamais depuis son immolation réelle ; et voilà que, né une fois de la Vierge Marie, il met sa gloire à renaître sans fin dans les âmes. Et ne pensons pas que l'honneur de la Maternité divine en soit diminué, comme si chacune de nos âmes se trouvait atteindre désormais à la dignité de Marie. « Loin de là, nous dit le « Vénérable Bède dans son commentaire sur saint « Luc, il nous faut élever la voix du milieu de la « foule, comme cette femme de l'Évangile qui figurait « l'Église catholique, et dire au Sauveur : *Heureux* « *le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont al-* « *laité !* » Prérrogative incommunicable, en effet, et qui établit à jamais Marie Mère de Dieu et Mère du genre humain. Mais ce n'est pas à dire pour cela qu'il nous faille oublier la réponse que le Sauveur fit à la femme dont parle saint Luc : *Plus heureux encore*, lui dit-il, *ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* ¹ ! « Par cette sentence, poursuit le Véné- « rable Bède, le Christ déclare bienheureux non plus « seulement celle qui eut la faveur d'engendrer corpo-

1. LUC. XI. 28.

« rellement le Verbe de Dieu, mais aussi tous ceux
 « qui s'appliqueront à concevoir spirituellement ce
 « même Verbe par l'obéissance de la foi, et qui, par
 « l'application aux bonnes œuvres, l'enfanteront dans
 « leur propre cœur et dans celui de leurs frères, et
 « l'y nourriront avec un soin maternel. Si donc la
 « Mère de Dieu est appelée justement bienheureuse
 « parce qu'elle a été le ministre de l'incarnation du
 « Verbe dans le temps, combien plus heureuse est-
 « elle d'être demeurée toujours dans son amour ! »

N'est-ce pas la même doctrine que nous déclare le Sauveur dans une autre circonstance, quand il dit : *Celui qui fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, il est ma sœur, il est ma mère* ¹ ? Et pourquoi l'Ange fut-il député à Marie préférablement à toute autre des filles d'Israël, si ce n'est parce qu'elle avait déjà conçu le Verbe divin dans son cœur, par l'intégrité de son amour, la grandeur de son humilité, l'incomparable mérite de sa virginité ? De même aussi, quelle est la cause de cette splendeur de sainteté qui reluit en la Mère de Dieu jusque dans l'éternité, si ce n'est parce que cette *bénie entre toutes les femmes* ayant une fois conçu et enfanté selon la chair le Fils de Dieu, elle le conçoit et l'enfante à jamais selon l'esprit, par sa fidélité à toutes les volontés du Père céleste, par son amour pour la lumière créée du Verbe divin, par son union avec l'Esprit de sanctification qui habite en elle.

Mais nul de la race humaine n'est déshérité de.

1. MATTH. XII. 50.

l'honneur de suivre Marie, quoique de loin, dans la prérogative de cette maternité spirituelle, maintenant que cette auguste Vierge a rempli la tâche glorieuse de nous ouvrir le chemin par l'enfantement temporel que nous célébrons, et qui a été pour le monde l'initiation aux mystères de Dieu. Dans les semaines de l'Avent, nous avons dû *préparer la voie du Seigneur*; déjà nous devons l'avoir conçu lui-même dans nos âmes; hâtons-nous de l'enfanter dans nos œuvres, afin que le Père céleste, ne nous voyant plus nous-mêmes en nous, mais seulement son Verbe qui croîtra en nous, puisse dire de nous, dans sa miséricorde, comme autrefois il dit dans sa vérité : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances* ¹.

Pour cela, soyons attentifs à la doctrine du séraphique saint Bonaventure, qui nous montre disertement comment s'opère la naissance de Jésus-Christ dans les âmes. « Cette heureuse naissance a lieu, dit le saint Docteur dans une Exhortation sur la Fête de Noël, quand l'âme, préparée par une longue considération, passe enfin à l'action; quand la chair étant soumise à l'esprit, l'œuvre bonne arrive à son tour : alors la paix et la joie intérieures renaissent dans l'âme. Dans cette nativité, il n'y a ni lamentations, ni douleurs, ni larmes; tout est admiration, tressaillement et gloire. Mais si cet enfantement t'agréé, ô âme dévote! songe à être Marie. Or, ce nom signifie *amertume* : pleure amèrement tes péchés; il signifie encore *illuminatrice* : deviens bril-

1. MATTH. III. 17.

« lante de vertus; il signifie enfin *maîtresse* : sache
« dominer sur les passions de la chair. Alors le Christ
« naîtra de toi, sans douleur et sans travail. C'est
« alors que l'âme connaît et goûte combien est doux
« le Seigneur Jésus. Elle l'éprouve, cette douceur,
« quand, par de saintes méditations, elle nourrit cet
« Enfant divin; quand elle le baigne dans ses larmes;
« quand elle l'enveloppe de ses chastes désirs; quand
« elle le presse dans les embrassements d'une ten-
« dresse sainte; quand elle le réchauffe dans le plus
« intime de son cœur. O heureuse crèche de Bethlé-
« hem! en toi je trouve le Roi de gloire; mais plus
« heureux que toi est le cœur pieux qui contient
« spirituellement celui que tu n'as pu contenir que
« corporellement. »

Or, pour passer ainsi de la conception du Verbe à sa naissance dans nos âmes, en un mot, pour passer de l'*Avent* au *Temps de Noël*, il nous faut avoir sans cesse les yeux de notre cœur sur celui qui veut naître en nous, et en qui renaît la nature humaine. Nous devons nous montrer jaloux de reproduire ses traits dans notre faible et lointaine imitation, et d'autant plus que l'Apôtre nous dit que c'est l'*image de son Fils* que le Père céleste cherchera en nous, lorsqu'il s'agira de nous déclarer capables de la divine prédestination ¹.

Écoutons donc la voix des Anges, et passons jusqu'à Bethléhem. *Voici votre signe*, nous est-il dit : *vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans*

1. Rom. VIII. 29.

une crèche ¹. Donc, ô chrétiens, il vous faut devenir *enfants*; il vous faut de nouveau connaître les *langes* de l'enfance; il vous faut descendre de votre hauteur, et venir auprès du Sauveur descendu du ciel, vous cacher aussi dans l'humilité de la *crèche*. Ainsi commencerez-vous avec lui une nouvelle vie; ainsi la lumière, *qui va toujours croissant jusqu'au jour parfait* ², vous éclairera-t-elle sans plus jamais vous quitter; et, commençant par voir Dieu dans cet éclat naissant qui laisse encore place à la foi, vous mériterez de le voir dans la splendeur de la Transfiguration divine, et vous vous préparerez pour la félicité de cette UNION qui n'est plus seulement la *lumière*, mais la *plénitude* et le *repos* de l'amour.

Jusqu'ici nous avons parlé pour les membres vivants de l'Église; nous avons eu en vue et ceux qui sont venus au Seigneur durant la sainte carrière de *l'Avent*, et ceux qui, vivants de la grâce de l'Esprit-Saint lorsque finit le Cycle dernier, ont commencé le nouveau dans l'attente et la préparation, et se disposent à renaître avec le divin Soleil; mais nous ne devons pas oublier ceux de nos frères qui ont voulu mourir, et que ni l'approche de l'Emmanuel, ni l'attente universelle, n'ont pu réveiller dans leurs sépulcres. Nous devons aussi leur annoncer, au sein de cette mort volontaire, mais guérissable, qu'ils ont voulue, que la *bénignité* et la *miséricorde* de notre Dieu Sauveur ont apparu au monde ³. Si donc notre livre tombait par

1. LUC. II. 12.

2. Prov. IV. 18.

3. Tit. III. 4.

hasard entre les mains de quelques-uns de ceux qui, sollicités de se rendre à l'Enfant tout-puissant, ne l'auraient pas fait encore, et qui, au lieu de soupirer vers lui durant les semaines qui viennent de s'écouler, auraient passé cette sainte carrière dans le péché et l'indifférence, nous voudrions leur rappeler l'ancienne pratique de l'Église, attestée par le quinzième Canon du Concile d'Agde, en 506, dans lequel est décrétée pour tous les fidèles l'obligation de s'approcher de la divine Eucharistie en la Fête de Noël, aussi bien qu'en celles de Pâques et de la Pentecôte, *sous peine de n'être plus tenus pour Catholiques*. Nous aimerions à leur dépeindre la joie de l'Église, qui, dans le monde entier, malgré le refroidissement de la charité, voit encore en ces jours d'innombrables fidèles célébrer la Naissance de l'Agneau qui ôte les péchés du monde, par la participation réelle à son corps et à son sang.

Sachez-le donc bien, ô pécheurs : cette fête de Noël est une fête de grâce et de miséricorde, dans laquelle le juste et l'injuste se trouvent réunis à la même table. Pour la naissance de son Fils, le Père céleste a résolu d'octroyer grâce à de nombreux coupables; il veut même n'exclure du pardon que ceux qui s'obstineraient eux-mêmes à repousser la miséricorde. Ainsi, et non autrement, doit être célébrée la venue de l'Emmanuel.

Au reste, ces paroles d'invitation, nous ne les préférons point de notre chef et avec imprudence; c'est au nom de l'Église même, qui vous invite à commencer l'édifice de votre vie nouvelle, en ce jour où le Fils de Dieu ouvre le cours de sa vie humaine. Nous

les empruntons à un grand et saint Évêque du moyen-âge, le pieux Rhaban Maur, qui, dans une Homélie sur la Naissance du Sauveur, ne craignait pas de convier les pécheurs à venir s'asseoir à côté des justes, dans cette heureuse Étable où les animaux dépourvus de raison surent reconnaître leur Maître.

« Je vous en supplie, frères bien-aimés, disait-il, « recevez de bon cœur les paroles que le Seigneur « me donnera pour vous dans cette très-douce jour- « née qui donne la componction aux infidèles mêmes « et aux pécheurs, en cette journée qui voit le pé- « cheur implorer le pardon dans les larmes de la com- « ponction, le captif ne plus désespérer de son retour « à la patrie, le blessé désirer son remède. C'est en ce « jour que naît l'Agneau qui ôte les péchés du monde, « le Christ, notre Sauveur : nativité qui est la source « d'une joie délicieuse pour celui dont la conscience « est en paix ; qui réveille la crainte en celui dont le « cœur était malade ; jour vraiment doux et rempli « de pardon pour les âmes pénitentes. Je vous le pro- « mets donc, ô mes petits enfants ! et je le dis avec « certitude : quiconque, en ce jour, voudra se repen- « tir et ne retourner plus au vomissement de son « péché, tout ce qu'il demandera lui sera accordé. « Une seule condition lui sera imposée : qu'il ait une « foi sans hésitation, et qu'il ne recherche plus ses « vains plaisirs.

« Certes, aujourd'hui que le péché du monde entier « est détruit, comment le pécheur pourrait-il dé- « sespérer ? En ce jour où naît le Seigneur, pro-

« mettons, frères très-chers, promettons à ce Rédemp-
« teur, et tenons nos promesses, ainsi qu'il est écrit :
« *Venez au Seigneur votre Dieu, et rendez-lui vos vœux.*
« Promettons avec paix et confiance ; il saura bien
« nous donner le moyen de tenir nos engagements.
« Toutefois, comprenez bien qu'il ne s'agit point ici
« d'offrir des choses périssables et terrestres. Chacun
« de nous doit offrir cela même que le Sauveur a
« racheté en nous , savoir son âme. Que si vous me
« dites : *Et comment offrirai-je mon âme au Sauveur ,*
« *qui déjà l'a dans sa puissance ?* je vous répondrai :
« Vous offrirez votre âme par des mœurs pieuses, des
« pensées chastes, des œuvres vivantes, en vous dé-
« tournant du mal, en vous tournant vers le bien, en
« aimant Dieu et le prochain, en faisant miséricorde,
« parce que nous fûmes nous-mêmes misérables
« avant de recevoir miséricorde ; en pardonnant à
« ceux qui pèchent contre nous, parce que nous-
« mêmes avons été en péché ; en foulant sous nos
« pieds l'orgueil, parce que c'est l'orgueil qui égara
« le premier homme. »

Ainsi s'exprime la miséricorde de la sainte Église conviant les pécheurs au festin de l'Agneau *jusqu'à ce que la salle soit remplie*¹. Cette Épouse de Jésus-Christ est dans la joie par l'effet de la grâce de renaissance que lui octroie le divin Soleil. Une nouvelle année commence pour elle, et doit être féconde comme toutes les autres en fleurs et en fruits. L'Église renouvelle sa jeunesse comme celle de l'aigle ; elle va présider

1. Luc. xiv. 23.

encore une fois sur cette terre au développement du Cycle sacré, et répandre tour à tour sur le peuple fidèle les grâces dont ce Cycle est le moyen. Présentement, c'est la connaissance et l'amour du Dieu enfant qui nous sont offerts : soyons dociles à cette initiation première, pour mériter de croître avec le Christ *en âge et en sagesse, devant les hommes*¹. Le mystère de Noël est la porte de tous les autres ; mais il est de la terre et non du ciel. « Nous ne pouvons pas encore, dit saint Augustin (Sermon xi^e sur la Naissance du Seigneur), nous ne pouvons pas encore contempler l'éclat de celui qui *est engendré par le Père avant l'aurore*² ; visitons celui qui est né d'une Vierge aux heures de la nuit. Nous ne comprenons pas comment son nom est avant le soleil³ ; confessons qu'il a placé son tabernacle dans celle qui est pure comme le soleil⁴ ; nous ne voyons pas encore le Fils unique qui habite au sein du Père, remettons-nous en mémoire l'*Epoux qui sort de sa chambre nuptiale*⁵ ; nous ne sommes pas encore mûrs pour le festin de notre Père, reconnaissons la Crèche de Jésus-Christ notre Maître⁶. »

1. *Ibid* II. 52.

2. *Psalm*. CIX. 3.

3. *Ibid*. LXXXI. 17.

4. *Ibid*. XVIII. 6.

5. *Ibid*.

6. ISAÏE. I. 3.

CHAPITRE IV.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR ,

AU TEMPS DE NOËL.

Au temps de Noël , le chrétien , dès son réveil , s'unira à la sainte Église qui , dans l'Office des Matines de la Nativité du Sauveur , convoque tous les fidèles à venir adorer le Messie , par ces solennelles paroles :

Christus natus est nobis ; Le Christ nous est né ; venez,
venite, adoremus ! adorons-le !

Il adorera profondément cette Majesté devenue si familière , et accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin , il pourra puiser en cette manière , dans les prières de l'Église elle-même , la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord , la louange et l'adoration à la très-sainte Trinité :

✠. Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spi- ritu :	✠. Bénissons Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :
---------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------

✠. Laudemus et super- exaltemus eum in sæcula.	✠. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.
---------------------------------------------------	-------------------------------------------------------

✠. Gloria Patri et Filio, et Spiritu Sancto ;	✠. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;
--------------------------------------------------	--------------------------------------------------------

℞. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

℞. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

✠. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

✠. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℞. De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

℞. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il veuille bien *glorifier son saint Nom* sur la terre, maintenant qu'il a envoyé son Fils, sur le berceau duquel les Anges ont chanté : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux!* Ce divin Messie vient établir le *règne de Dieu* ; il vient faire la *volonté de son Père*, et nous apprendre à la faire *sur la terre comme on la fait au ciel*. Associons-nous à ses divines intentions. Demandons avec instance de participer à ce *Pain céleste* qui vient de naître en Bethléhem :

L'Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra. Pa-

nem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

aujourd'hui *notre Pain* quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

On adressera ensuite la Salutation angélique à Marie. C'est maintenant qu'elle est *bénie entre toutes les femmes* ; son sein virginal a produit le Fruit divin que la terre attendait ; et toute créature doit la proclamer *Mère de Dieu*.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; *vous êtes bénie entre toutes les femmes*, et Jésus, le *fruit de vos entrailles*, est béni.

Sainte Marie, *Mère de Dieu*, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Il convient de réciter ensuite le Symbole de la Foi, en prononçant avec une attention particulière ces paroles : *Est né de la Vierge Marie* ; et adorant le Sauveur qui a daigné descendre des cieux dans une étable.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ;

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, *est*

né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers; le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus: descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis: ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Après la Profession de Foi, on s'efforcera d'entrer dans des sentiments de pénitence et de componction au souvenir des péchés qu'on a commis, et on s'excitera à une vive reconnaissance envers le divin Agneau qui vient à nous pour laver nos crimes dans son sang, et nous donner part à sa divinité. On pourra emprunter ces belles strophes d'une Hymne de l'Église, pour célébrer ces ineffables mystères, dont le souvenir doit à jamais entretenir dans nos cœurs le regret d'avoir offensé une Majesté si miséricordieuse.

HYMNE.

Du point où se lève le soleil,
jusqu'aux limites de la terre,
chantons le Christ Roi, né de la
Vierge Marie.

Le glorieux Auteur du monde
revêt un corps de servitude;

A solis ortus cardine;
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem,
Natum Maria Virgine.

Beatus Auctor sæculi
Servile corpus induit:

Ut carne carnem liberans,
Nō perderet quos condidit.

Fœno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit :
Et lacte modico pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cœlestium,
Et Angeli canunt Deo :
Palamque fit pastoribus
Pastor creator omnium.

par la chair il délivre la chair ;
il sauve de leur perte ceux qu'il
avait créés.

Il a accepté pour couche un
peu de paille ; il n'a pas eu
horreur d'une crèche ; il s'est
nourri d'un peu de lait, lui qui
rassasie jusqu'au petit oiseau.

Les chœurs célestes se ré-
jouissent, et les Anges chan-
tent à Dieu ; il se manifeste
aux bergers, le Pasteur créateur
de tous les êtres.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se
servant pour cela de la formule générale usitée dans
l'Église.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Confiteor Deo omnipo-
tenti, beatæ Mariæ semper
Virgini, beato Michaeli Ar-
changelo, beato Joanni Bap-
tistæ, sanctis apostolis Petro
et Paulo, et omnibus Sanc-
tis, quia peccavi nimis, co-
gitatione, verbo et opere :
mea culpa, mea culpa, mea
maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam
semper Virginem, beatum
Michaellem Archangelum ,
beatum Joannem Baptistam,
sanctos apostolos Petrum et
Paulum , et omnes Sanctos,
orare pro me ad Dominum
Deum nostrum.

Misereatur nostri omni-
potens Deus, et dimissis
peccatis nostris, perducatur

Je confesse à Dieu tout-puis-
sant, à la bienheureuse Marie
toujours Vierge, à saint Michel
Archange, à saint Jean-Baptiste,
aux apôtres saint Pierre et saint
Paul, et à tous les Saints, que
j'ai beaucoup péché, en pensées,
en paroles et en œuvres : par
ma faute, par ma faute, par
ma très-grande faute.

C'est pourquoi je supplie la
bienheureuse Marie toujours
Vierge, saint Michel Archange,
saint Jean-Baptiste, les apôtres
saint Pierre et saint Paul et tous
les Saints, de prier pour moi le
Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait
pitié de nous, qu'il nous par-
donne nos péchés et nous con-

duise à la vie éternelle. Ainsi soit-il

nos ad vitam æternam. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, au temps de Noël, sur la Naissance de Jésus-Christ dans nos âmes. Dans cette période de l'année liturgique, il nous faut reprendre par la base notre édifice spirituel, et prêter une docilité d'enfant aux mouvements que nous communiquera le divin Esprit. Pour objet de contemplation, et aussi d'encouragement, nous avons présent sous les yeux le Verbe incarné enveloppé de langes, couché dans la crèche, présenté au temple, puis transporté en Égypte. Captif de son amour dans ces nécessités d'une enfance volontaire, il se montre tout à fait imitable à notre faiblesse. Saint Luc nous apprend de la très-pure Marie qu'elle conservait le souvenir de tous ces mystères, et qu'elle les repassait dans son cœur. Profitons de l'exemple que nous donne la Vierge bénie, et nourrissons notre âme de cette manne céleste. Laissons-nous illuminer par les rayons de cette splendeur cachée mais pénétrante; et si nous voulons monter avec Jésus sur le Thabor, suivons-le aujourd'hui dans la voie du dénuement, de la simplicité et de l'humilité. Plus l'édifice que l'architecte veut bâtir doit être élevé, plus il a soin d'en creuser profondément les fondations. Le Christ ne descend non plus à cet abaissement que

parce que l'œuvre qu'il a entreprise doit s'achever dans les hauteurs du ciel. Associés, nous-mêmes qui sommes ses membres, à sa destinée, il nous faut donc lui tenir fidèle compagnie dans son humble berceau comme plus tard sur sa croix, pour avoir droit de nous asseoir avec lui à la droite du Père, au jour de la glorification.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Église :

✠. Domine, exaudi orationem meam,

R. Et clamor meus ad te veniat.

✠. Seigneur, exaucez ma prière,

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Oraison.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Puis, s'unissant à l'Église qui célèbre avec enthousiasme le lever du Soleil de justice, à la lumière

duquel elle opère les œuvres qui la rendent agréable à ce divin Époux, on dira en union avec elle :

✠. Le Verbe s'est fait chair,
Alleluia!

℞. Et il a habité parmi nous,
Alleluia!

✠. Verbum caro factum
est. Alleluia!

℞. Et habitavit in nobis.
Alleluia!

ORAIISON.

Dieu tout-puissant, qui daignez nous inonder de la nouvelle lumière de votre Verbe en son incarnation ; daignez faire resplendir en nos œuvres ce même éclat qui, par la foi, illumine déjà nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Da nobis, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui nova incarnati Verbi tui luce perfundimur; hoc in nostro resplendeat opere quod per fidem fulget in mente. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures et prières qui sont assignées ci-après, pour chacun des jours de cette quarantaine, tant au Propre du Temps qu'au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante.

PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, on commencera par adorer et louer le Fils de Dieu incarné et visitant les hommes pour les sauver, et l'on empruntera les strophes suivantes à l'une des Hymnes dont se sert l'Église dans ce saint temps :

HYMNE.

Jésus, Rédempteur de tous
les hommes; vous que le sou-

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem

Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit;

Tu lumen et splendor Pa-
tris,
Tu spes perennis omnium;
Intende quas fundunt pre-
ces

Tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo formam sump-
seris.

Jesu, tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.
Amen!

verain Père a engendré sem-
blable à sa propre gloire, avant
le lever de la première aurore;

Lumière et splendeur de ce
Père divin, espérance immor-
telles de nous tous, écoutez les
prières que font monter vers
vous, par tout l'univers, vos
humbles serviteurs.

Souvenez-vous, Créateur de
la nature, qu'un jour vous na-
quîtes de l'auguste sein d'une
Vierge, ayant daigné prendre
notre forme corporelle.

A vous donc la gloire, ô Jé-
sus, fils de la Vierge! Gloire
aussi au Père et à l'Esprit de
fécondité, dans les siècles
éternels. Amen!

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Domini-
cale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apô-
tres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour
la Prière du Matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repas-
sant dans son esprit toutes les fautes de la journée,
reconnaissant combien le péché nous rend indignes
des caresses et de la société du divin Enfant, et pre-
nant la résolution ferme de l'éviter à l'avenir, d'en
faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'Examen étant terminé, on récitera le *Confiteor*
avec une componction sincère, et on ajoutera un acte
explicite de Contrition, pour lequel on pourra se ser-
vir de cette formule, que nous empruntons à la *Doc-
trine Chrétienne* ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal
Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés ; je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce qu'en péchant, non-seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensé, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Église Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses ; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très-sainte Vierge, réci- tant, en l'honneur de son ineffable Maternité, l'Antienne suivante :

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Alma Redemptoris Mater,
 quæ pervia cœli
 Porta manes, et stella maris,
 succurre cadenti,
 Surgere qui curat populo :
 tu quæ genuisti,
 Natura mirante, tuum sanc-
 tum Genitorem.
 Virgo prius ac posterius,
 Gabrielis ab ore
 Sumens illud Ave, peccato-
 rum miserere.

✠. Post partum, Virgo,
 inviolata permansisti.

R. Dei Genitrix, intercede
 pro nobis.

Féconde Mère du Rédemp-
 teur, vous qui êtes la Porte du
 ciel sans cesse ouverte et l'Étoile
 de la mer, secourez ce peuple
 qui tombe, mais qui désire se
 relever. Au grand étonnement
 de la nature, vous avez donné
 naissance à votre divin Auteur.
 Vierge dans la conception,
 Vierge après l'enfantement,
 vous à qui Gabriel adresse le
 salut, daignez prendre pitié des
 pauvres pécheurs.

✠. Vous êtes demeurée sans
 tache après l'enfantement, ô
 Vierge !

R. Mère de Dieu, intercédez
 pour nous.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ,
 beatæ Mariæ virginitate fe-
 cunda, humano generi præ-
 mia præstitisti : tribue, quæ-
 sumus, ut ipsam pro nobis
 intercedere sentiamus, per
 quam meruimus auctorem
 vitæ suscipere, Dominum
 nostrum Jesum Christum,
 Filium tuum. Amen.

PRIONS.

O Dieu ! qui, par la féconde
 virginité de la bienheureuse
 Vierge Marie, avez procuré au
 genre humain le don du salut
 éternel ; daignez, nous vous en
 supplions, nous faire éprouver
 l'intercession de cette Vierge
 par laquelle nous avons eu le
 bonheur de recevoir l'auteur de
 la vie, Jésus-Christ, votre Fils,
 notre Seigneur. Amen.

Il sera convenable d'ajouter ici les Litanies de la
 sainte Vierge, à la récitation desquelles les souverains
 Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence
 pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleïson.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleïson.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleïson.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, mise- rere nobis.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte, Deus, mi- serere nobis.
Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.	Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sainte Vierge des vierges.	Sancta Virgo virginum.
Mère du Christ.	Mater Christi.
Mère de la divine grâce.	Mater divinæ gratiæ.
Mère très-pure.	Mater purissima.
Mère très-chaste.	Mater castissima.
Mère inviolable.	Mater inviolata.
Mère sans tache.	Mater intemerata.
Mère aimable.	Mater amabilis.
Mère admirable.	Mater admirabilis.
Mère du Créateur.	Mater Creatoris.
Mère du Sauveur.	Mater Salvatoris.
Vierge très-prudente.	Virgo prudentissima.
Vierge digne de tout honneur.	Virgo veneranda.
Vierge digne de toute louange.	Virgo prædicanda.
Vierge puissante.	Virgo potens.
Vierge clément.	Virgo clemens.
Vierge fidèle.	Virgo fidelis.
Miroir de justice.	Speculum justitiæ
Siège de la sagesse.	Sedes sapientiæ.
Cause de notre joie.	Causa nostræ lætitiæ.
Vase spirituel.	Vas spirituale.
Vase honorable.	Vas honorabile.
Vase insigne de dévotion.	Vas insigne devotionis.
Rose mystique.	Rosa mystica.

Turris Davidica.	Tour de David.
Turris eburnea.	Tour d'ivoire.
Domus aurea.	Maison d'or.
Fœderis arca.	Arche d'alliance.
Janua cœli.	Porte du ciel.
Stella matutina.	Étoile du matin.
Salus infirmorum.	Salut des infirmes.
Refugium peccatorum.	Refuge des pécheurs.
Consolatrix afflictorum.	Consolatrice des affligés.
Auxilium Christianorum.	Secours des Chrétiens.
Regina Angelorum.	Reine des Anges.
Regina Patriarcharum.	Reine des Patriarches.
Regina Prophetarum.	Reine des Prophètes.
Regina Apostolorum.	Reine des Apôtres.
Regina Martyrum.	Reine des Martyrs.
Regina Confessorum.	Reine des Confesseurs.
Regina Virginum.	Reine des Vierges.
Regina Sanctorum omnium.	Reine de tous les Saints.
Regina sine labe concepta.	Reine conçue immaculée.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
✠. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.	✠. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
✠. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.	✠. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Concede nos famulos tuos, Seigneur Dieu, daignez accorder à nous vos serviteurs, la perpetua mentis et corporis grâce de jouir constamment

de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione , a præsentis liberari tristitia , et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On s'adressera ensuite aux saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Église :

Saints Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

Sancti Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamur in tremendo iudicio.

✠. Dieu a commandé à ses Anges,

✠. Angelis suis Deus mandavit de te,

✠. De vous garder dans toutes vos voies.

✠. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Oraison.

O Dieu ! qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Église, le suffrage des Saints par la prière suivante :

ANT. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

ANT. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Église fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Église souffrante, demandant à Dieu pour les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées :

PSAUME CXXIX.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur, mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

✠. Des portes de l'enfer,
 R. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

✠. Qu'ils reposent en paix.

R. Amen.

✠. Seigneur, exaucez ma prière.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

✠. A porta inferi,
 R. Erue, Domine, animas eorum.

✠. Requiescant in pace.

R. Amen.

✠. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés; afin que, par la prière de votre Église, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours; vous qui vivez et réglez dans les siècles. des siècles. Amen.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent particulièrement ; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Église :

ANTIENNE. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

✠. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

R. Nous garder de tout péché.

ANTIPH. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

✠. Dignare, Domine, nocte ista,

R. Sine peccato nos custodire.

✠. Miserere nostri, Domine,

℞. Miserere nostri.

✠. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.

℞. Quemadmodum speravimus in te.

✠. Domine, exaudi orationem meam,

℞. Et clamor meus ad te veniat.

✠. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℞. Ayez pitié de nous.

✠. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur.

℞. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

✠. Seigneur, exaucez ma prière,

℞. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Oraison.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula seculorum. Amen.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Enfin, pour terminer la journée en la manière qu'on l'a commencée, on glorifiera encore une fois le divin mystère de l'Incarnation.

✠. Le Seigneur a fait connaître, alleluia !

℞. Le salut qu'il nous réservait, alleluia !

✠. Notum fecit Dominus, alleluia !

℞. Salutare suum, alleluia !

Oraison.

O Dieu, qui avez illuminé la plus sacrée des nuits par les

Deus, qui sacratissimam noctem veri luminis fecisti

splendeurs de celui qui est la vraie Lumière : faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette lumière mystérieuse, nous puissions jouir au ciel des délices dont est la source celui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

illustratione clarescere; da, quæsumus, ut cujus lucis mysteria in terra cognovimus, ejus quoque gaudiis in cœlo perfruamur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CHAPITRE V.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE

AU TEMPS DE NOËL.

Le nombre et l'importance des fêtes qui se succèdent dans une partie considérable du Temps de Noël, amènent fréquemment les fidèles au pied de l'autel pour y assister au saint sacrifice de la Messe. Ils doivent s'empresser avec d'autant plus d'ardeur de prendre part à la célébration de ce divin mystère, que l'Agneau qui s'immole est celui même que nous avons demandé avec tant d'instances durant l'Avent, lorsque nous disions avec Isaïe : *Envoyez, Seigneur, l'Agneau qui doit dominer sur la terre* ¹.

Il est donc venu, ce tendre Agneau ; le *petit Enfant nous est né* ² ; et déjà nous le voyons sur l'autel de son sacrifice. *Le Christ, dès son entrée dans le monde, dit l'Apôtre, s'adresse à son Père et lui dit : Les holocaustes ne vous ont point été agréables, mais vous m'avez donné un corps : c'est pourquoi me voici ; je viens faire votre volonté* ³. Il est vrai que le sacrifice de la Croix, dont celui de la Messe n'est que la continuation, a été le sacrifice de Jésus-Christ parvenu à l'âge parfait ; mais dans ces jours où nous avons tant à apprendre du mystère d'un Dieu enfant, nous entrerons tout à fait

1. ISAÏE. XVI. 1.

2. *Ibid.* IX. 6.

3. *Hebr.* X. 5.

dans l'esprit de l'Eglise, si, en assistant à la sainte Messe, nous ne considérons pas seulement la Victime sanglante du Calvaire, mais aussi le doux Agneau de Bethléhem. Et d'ailleurs, du sein de la crèche, Jésus ne s'offre-t-il pas déjà pour nous à son Père aussi bien que du haut de la croix ? Nous lisons même dans les Actes des Saints que, plus d'une fois, ce divin Médiateur ayant voulu manifester sa présence réelle dans l'hostie sacrée, pour récompenser la foi et l'amour de ses serviteurs, daigna apparaître sous la forme d'un tendre enfant.

L'iconographie liturgique des Grecs a adopté, pour représenter le mystère de l'Eucharistie, le symbole d'un enfant couché sur une patène ; et nos Missels *Romains-Français*, jusque vers la fin du xvi^e siècle, sont souvent ornés d'une grande vignette sur laquelle le prêtre est présenté en chasuble, à l'autel, et tenant entre les mains le corps du Sauveur qui apparaît aussi sous la forme d'un enfant.

Les fidèles se présenteront donc à l'Eglise dans les sentiments qui animèrent les bergers et les Mages lorsqu'ils se rendirent à Bethléhem, la *Maison du Pain*. Eux aussi, *ils viendront en hâte*¹, du milieu de la nuit de ce siècle, vers cette lumière *qui luit au milieu des ténèbres*². Ils approcheront de l'autel comme de la crèche, et, dans la joie de ce mystère, ils feront hommage de leurs cœurs au nouveau-né. Ensuite, s'unissant à Marie et à la sainte Eglise, ils offriront l'Agneau de Dieu au Père céleste, et s'offriront eux-

1. LUC. II. 16.

2. JOHANN. I. 5.

mêmes avec lui, dans l'humilité et la simplicité de l'enfance.

Nous allons maintenant essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans une explication des mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'Actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les actions et les sentiments de l'Église et du Prêtre.

Dans une partie notable du Temps de Noël, la Messe est célébrée en mémoire des grands mystères qui se sont accomplis à cette époque de l'Année liturgique; on trouvera ci-après, en détail, les prières que l'Église emploie en ces jours solennels. Dans le reste de la quarantaine, le saint Sacrifice est offert en l'honneur des Saints, à moins qu'il ne se rencontre un dimanche qui ne soit pas déjà occupé par une fête *Double*. Il faut toutefois excepter les dimanches de Septuagésime et de Sexagésime, lorsqu'ils tombent au Temps de Noël; leur prérogative est de ne céder la place qu'au Patron du lieu, au Titulaire ou à la Dédicace de l'Église.

A toutes les Messes des dimanches et à celles des fêtes du degré *simple* et *semi-double*, le Prêtre fait mémoire de la Sainte Vierge comme *Mère de Dieu*, par trois Oraisons que nous aurons soin d'indiquer en leur lieu. Nous avons parlé ailleurs des couleurs dont l'Église use en ce saint temps.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau

bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, on s'unira aux intentions de la sainte Église dans ce rite antique, et on demandera la pureté de cœur nécessaire pour mériter d'être admis dans cette heureuse étable où le Verbe fait chair a apparu aux hommes.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

✠. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℞. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.

✠. Seigneur, exaucez ma prière;

℞. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

✠. Le Seigneur soit avec vous;

℞. Et avec votre esprit.

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me,

✠. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

℞. Et Salutare tuum da nobis.

✠. Domine, exaudi orationem meam,

℞. Et clamor meus ad te veniat.

✠. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneursaint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La Procession qui précède la Messe rappellera le voyage des bergers et des Mages vers Bethléhem, lesquels, après avoir marché en diligence, trouvèrent, au terme du voyage, *Marie, Joseph et l'Enfant couché dans la crèche.*

Enfin, le moment du sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Église est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii,
et Spiritus Sancti. Amen.

Au nom du Père, et du Fils, et
du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

✠. Introibo ad altare Dei,
✠. Ad Deum qui lætificat
juventutem meam.

Je m'unis, ô mon Dieu ! à
votre sainte Église, qui tres-
saille de joie dans l'avènement
de Jésus-Christ votre Fils,
l'Autel véritable.

Judica me, Deus, et dis-
cerne causam meam de
gente non sancta : ab ho-
mine iniquo et doloso erue
me.

Comme elle, je vous supplie
de me défendre contre la malice
des ennemis de mon salut.

Quia tu es, Deus, fortitudo
meo : quare me repulisti ?
et quare tristis incedo, dum
affligit me inimicus ?

C'est en vous que j'ai mis
mon espérance ; et cependant
je me sens triste et inquiet à
cause des embûches qui me
sont tendues.

Emitte lucem tuam et ve-
ritatem tuam : ipsa me de-
duxerunt et adduxerunt in
montem sanctum tuum, et
in tabernacula tua.

Faites-moi donc voir celui
qui est la *lumière* et la *vérité* :
c'est lui qui nous ouvrira l'ac-
cès à votre sainte montagne, à
votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il va paraître, cet Enfant qui est ton Sauveur et ton Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui dont la naissance a rajeuni mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus,

Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

✠. Introibo ad altare Dei,
 R. Ad Deum qui lætificat
 juventutem meam.

✠. Adjutorium nostrum
 in nomine Domini,
 R. Qui fecit cælum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Écoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde : car le Prêtre est votre père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

Indulgentiam, absolutiorem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

R. Amen.

Que le Dieu Tout-Puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

R. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

✠. Deus, tu conversus vivificabis nos,

R. Et plebs tua lætabitur in te.

✠. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

✠. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie,

R. Et votre peuple se réjouira en vous.

✠. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

R. Et donnez-nous le Sau-
veur que vous nous préparez.

¶. Seigneur, exaucez ma
prière,

R. Et que mon cri parvienne
jusqu'à vous.

R. Et Salutare tuum da
nobis.

¶. Domine, exaudi ora-
tionem meam.

R. Et clamor meus ad te
veniat.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant, pour monter
à l'autel.

¶. Le Seigneur soit avec vous.

v. Dominus vobiscum;

Répondez-lui avec révérence :

R. Et avec votre esprit.

R. Et cum spiritu tuo.

Il monte les degrés, et arrive au Saint des Saints.
Demandez pour lui et pour vous la délivrance des
péchés.

PRIONS.

OREMUS.

Faites disparaître de nos
cœurs, ô mon Dieu ! toutes les
taches qui les rendent indignes
de vous être présentés ; nous
vous le demandons par votre
divin Fils, notre Seigneur.

Aufer a nobis, quæsumus,
Domine, iniquitates nostras ;
ut ad Sancta sanctorum pu-
ris mereamur mentibus in-
trofre. Per Christum Domi-
dum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os
des Martyrs qu'il couvre, on dira :

Généreux soldats de Jésus-
Christ, qui avez mêlé votre
sang au sien, faites instance
pour que nos péchés soient re-
mis, afin que nous puissions,
comme vous, approcher de
Dieu.

Oramus te, Domine, per
merita sanctorum tuorum
quorum reliquiæ hic sunt
et omnium sanctorum, ut
indulgere digneris omnia
peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel
avec pompe ; et cette fumée qui s'exhale de toutes les

parties de l'autel signifie la prière de l'Église qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Église laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Église s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père qui a daigné envoyer son Fils :

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !

Au Fils qui est descendu :

Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié !

Au Saint-Esprit, dont l'opération accomplit le mystère :

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !

Puis, mêlant sa voix à celle de la milice céleste, le Prêtre entonne le sublime Cantique de Bethléhem qui annonce à Dieu la gloire, et à l'homme la paix. Instruite des divins secrets, l'Église continue de son propre fonds l'hymne des Anges. Elle célèbre avec enthousiasme l'Agneau divin qui efface les péchés du monde, et pour racheter les abaissements de la crèche, elle le

proclame *seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut*.
Entrez dans ces sentiments d'adoration profonde,
de confiance et de tendresse envers le céleste Agneau.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT
DES CIEUX, ET, SUR LA TERRE,
PAIX AUX HOMMES DE BONNE VO-
LONTÉ.

Nous vous louons, nous vous
bénéissons, nous vous adorons,
nous vous glorifions, nous vous
rendons grâces à cause de votre
grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste,
Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils
unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de
Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du
monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du
monde, recevez notre humble
prière.

Vous qui êtes assis à la droite
du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint,
vous êtes le seul Seigneur, vous
êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-
Christ ! avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

GLORIA IN EXCELSIS DEO,
ET IN TERRA PAX HOMINIBUS
BONÆ VOLUNTATIS.

Laudamus te : benedici-
mus te : adoramus te : glo-
rificamus te : gratias agi-
mus tibi propter magnam
gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœles-
tis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite,
Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus
Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nos-
tram.

Qui sedes ad dexteram
Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus, tu solus
Altissimus, Jesu Christe,
cum sancto Spiritu, in glo-
ria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'as-
surer de sa persévérance dans l'attention religieuse que
réclame l'Action sublime qui se prépare. Les paroles
de ce salut ont une beauté particulière au temps de

Noël : *Le Seigneur soit avec vous !* Isaïe l'avait prédit, et l'Ange du Seigneur le confirma, dans une vision, à saint Joseph : *Il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire , Dieu avec nous.*

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Église expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au *Propre du Temps*, ou au *Propre des Saints*, et surtout en répondant *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Épître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament; et en faisant cette lecture, on remerciera celui qui, non content de nous avoir entretenus maintes fois par ses envoyés, a daigné *enfin nous parler par ce Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances.* (HEBR. I. II.)

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Épître et celle de l'Évangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Le cri de louange, le divin *Alleluia* ne tarde pas à se faire entendre : unissons-nous aux saints Anges qui, au moment de la naissance de l'Agneau, prêtent aux hommes le secours de leur musique céleste.

Un des princes de cette sainte milice, s'adressant aux bergers, leur dit : *Voici que je vous évangélise*

une grande joie : c'est qu'il vous est né un Sauveur en Bethlèhem. Les Apôtres sont venus ensuite , et ils ont évangélisé cette joie au monde entier ; et le livre qui contient le récit de la félicité des hommes s'appelle l'*Évangile*. Or , voici le moment où un passage de ce livre divin va être proclamé solennellement dans l'assemblée ; nous allons donc entendre le récit inspiré qui nous révèle celui qui s'est fait petit pour converser avec les petits.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre , le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres ; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et, l'ayant obtenue, il se rend au lieu d'où il doit chanter l'*Évangile*.

Pour préparation à le bien entendre , on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

Seigneur, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle , afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

Munda cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

On se tiendra debout , par respect, pendant la lecture de l'Évangile; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre, ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Épouse du Cantique dit : *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire , pendant que le bien-aimé me parlait.* Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins , avec l'humble soumission de Samuel : *Parlez, Seigneur; votre serviteur écoute.*

Après l'Évangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La Foi est le don suprême de Dieu. C'est par elle que nous percevons *la lumière qui luit au milieu des ténèbres , et que les ténèbres de l'incrédulité n'ont point comprise.* La foi nous montre celui qu'il faut aimer : elle nous fait redevenir enfants , comme il convient d'être pour avoir accès au berceau de celui que le grand Clément d'Alexandrie, dans son Hymne sublime , appelle *le Roi des enfants, le Christ.* Disons donc avec l'Église Catholique :

SYMBOLE DE NICÉE.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem om-

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu; lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père: par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des

cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; *qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ;* ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Et qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

nia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST.* Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts ; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle qu'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce qu'elle était autrefois, la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme ; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien.

Leur substance va bientôt s'évanouir ; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur ! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous s'ra absorbé par la vie* ¹. En attendant, offrons-nous à Dieu au moment le pain et le vin lui vont être présentés ; et rendons gloire à celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus *participants de la nature divine* ².

Le Prêtresalue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisonsavec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et verò, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentibus meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christia-

Tout ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous : il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui vou-

1. II. COR. V. 4.

2. II. S. PIERRE. I. 4.

draient vivre de vous et non plus d'eux-mêmes.

nis vivis atque defunctis :
ut mihi et illis proficiat ad
salutem in vitam æternam.
Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine de Jésus-Christ, honorez le mystère de l'Incarnation manifesté dans ces saints jours, et dites :

Seigneur, qui êtes la véritable Vigne, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster; Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation de la figure va bientôt se transformer en réalité : pendant ce temps, dites en union avec lui :

Agréez ces dons, souverain Créateur de toutes choses; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui, et disons :

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage. Saint Jean nous dit que l'encens qui brûle sur l'Autel du ciel est formé par les *prières des Saints*; au temps de Noël, nous devons considérer, sous l'emblème de ce nuage odorant qui environne l'Autel de la terre, les vœux des bergers à la crèche et les adorations des Mages aux pieds du Dieu-Enfant; joignons-nous-y de toute l'ardeur de nos désirs.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus

forte au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne, en présence du peuple, un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or, les mains signifient les *œuvres* ; et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des méchants. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et

Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et

nunc et semper, et in sæcula toujours, et dans les siècles des
sæculorum. Amen. siècles. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : ut illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Trinité sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Église y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles ; mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

Orate, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Priez, mes frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

Cela dit, il se retourne , et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le , en lui répondant par ce souhait :

Que le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église.

Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Église pour l'acceptation du Sacrifice, et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la Religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'envoi de l'Emmanuel. Dans l'attente du bienfait de la nouvelle visite du Fils de Dieu, le Prêtre, au nom de l'Église, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine son Oraison à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.

Per omnia sæcula sæculorum.

Réunissez-vous à lui, et répondez *Amen*.

Puis il dit :

Les cœurs en haut !

Sursum corda !

Répondez avec vérité :

Nous les avons vers le Seigneur.

Habemus ad Dominum.

Puis il ajoute :

✱. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Protestez du fond de votre âme :

℞. Dignum et justum est.

C'est une chose digne et juste.

Alors, le Prêtre :

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; quia per incarnati Verbi mysterium, nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit : ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur : et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes ¹.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; de ce que, par le mystère de l'Incarnation du Verbe, un nouveau rayon de votre splendeur est venu luire aux yeux de notre âme. O bienfait digne d'une éternelle reconnaissance ! Dieu se fait connaître à nous d'une manière visible, afin que par cette vue nous soyons ravis en l'amour des beautés invisibles. Donc, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieus, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant, sans jamais cesser : Saint ! Saint ! Saint ! ¹

1. Cette Préface se dit le jour de Noël, pendant toute l'Ocave, en la fête du Saint Nom de Jésus, et au jour de la Purification de la Sainte Vierge. On trouvera en leur lieu les Préfaces de l'Épiphanie, de la Sainte Trinité et des Apôtres. Enfin, nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre.

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux, pour rendre grâces du Don inestimable, et dites aussi :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit le Sauveur que nous attendions, et qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

Le Canon s'ouvre après ces paroles : prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, *au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure*. Qu'un silence semblable apaise nos distractions, contienne toutes

vous rendre grâce en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur. Par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes.

nos puissances : suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Église Catholique, sa Mère et la nôtre :

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro N. et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

O Dieu, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Église, nous vous supplions, au nom de ce divin sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre; dirigez notre Évêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Église Catholique - Apostolique - Romaine.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offe-

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier.... Appliquez-

leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce; pardonnez leurs péchés; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

runt hoc sacrificium laudis pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ; tibi que reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Faisons mémoire des Saints qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

Mais non-seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyageuse de l'épreuve; mais aussi il resserre nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de voir Jésus en Bethléhem, et de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi: sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi: Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni. Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium sanctorum tuorum: quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre dépendance, et qui va

bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez recevoir ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ Notre-Seigneur qui va paraître.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Car il est temps que ce pain devienne son corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Ici, le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous : car l'Emmanuel, le *Dieu avec nous*, va paraître.

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cælum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. **HOC EST ENIM CORPUS MEUM.**

Que ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez.

L'Agneau divin, Fils de la Vierge, repose maintenant sur l'autel. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé. En contemplant la grandeur de cet *Enfant qui nous est né*, Isaïe a vu qu'il porte déjà sur son épaule la royauté de la Croix : c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice ces paroles sacrées qui opèrent la mort mystique par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie ; les espèces seules sont restées comme un voile sur le Corps et le Sang du rédempteur, afin que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-nous aux Anges qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

Sang divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

Simili modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une

offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahamæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

La voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisedech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes. Saluez-le comme la crèche en laquelle est couché, enveloppé des langes eucharistiques, le Verbe qui a dit aux hommes : *Je suis le Pain de vie.*

Supplices te rogamus ; Mais, ô Dieu tout-puissant, omnipotens Deus, jube hæc ces dons sacrés ne reposent pas

seulement sur cet autel terrestre; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Église souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice, et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraichisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

N'excluez personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraichissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que

le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus; cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admittite : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixisti, et præstas nobis; per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce sacrifice que nous vous offrons et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

En disant ces dernières paroles, le prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel ; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle ; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des mystères est suspendu. Le prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

Dans tous les siècles des siècles.

Per omnia sæcula sæculorum.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Église :

Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré, je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Église.

R. Amen.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ ! Pourrait-elle n'être pas agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il :

Instruits par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que

Pater noster, qui es in cœlis : Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum

tuum : Fiat voluntas tua , votre volonté soit faite sur la sicut in cœlo , et in terra. terre comme au ciel. *Donnez-nous aujourd'hui notre Pain* Panem nostrum quotidiana- quotidien , et pardonnez-nous num da nobis hodie : Et di- nos offenses comme nous par- mitte nobis debita nostra , donnons à ceux qui nous ont sicut et nos dimittimus offensés. Et ne nous laissez pas debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. succomber à la tentation :

Répondons avec l'accent de notre misère :

Sed libera nos a malo.

Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal* ; et certes, avec raison : car le *mal* nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

Libera nos , quæsumus, Domine , ab omnibus malis, præteritis , præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo , atque Andrea , et omnibus Sanctis , da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti , et a peccato simus semper liberi , et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Trois sortes de maux nous désolent , Seigneur : les maux passés , c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices , et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions , Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur , l'entremise de Marie, Mère de Dieu , et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous , délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils , qui vit et règne avec vous.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer : il conclut l'Oraison à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

Puis il dit :

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

Pax Domini sit semper vobiscum.

Répondez à ce souhait paternel :

Et avec votre esprit.

R. Et cum spiritu tuo.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Priez maintenant l'Agneau, toujours vivant, que saint Jean a vu sur l'autel du ciel, *debout, quoique immolé*, et dites à ce souverain Roi :

Agnus Dei , qui tollis
peccata mundi , miserere
nobis.

Agnus Dei , qui tollis
peccata mundi , miserere
nobis.

Agnus Dei , qui tollis
peccata mundi , dona nobis
pacem.

Agneau de Dieu , qui ôtez les
péchés du monde , ayez pitié de
nous.

Agneau de Dieu , qui ôtez les
péchés du monde , ayez pitié
de nous.

Agneau de Dieu , qui ôtez les
péchés du monde , donnez-nous
la *Paix*.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde ; il est le *Prince de la Paix* : le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité Catholique ; puisque , comme parle l'Apôtre , *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain*. C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte , demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Église qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui :

Domine Jesu Christe , qui dixisti Apostolis tuis : *Pacem relinquo vobis , pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea , sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus , per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous « laisse ma paix, je vous donne « ma paix , » ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté :

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel

va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde; délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto per mortem tuam mundum vivificasti: libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit; autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem: sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Panem cœlestem acci- piam, et nomen Domini invocabo.	Venez, Seigneur Jésus !
------------------------------------------------------------	-------------------------

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Évangile :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum: sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.	Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Épouse : *Venez, Seigneur Jésus ! (Apoc. xxii, 20.)*

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

Corpus Domini nostri Jesu Christi, custodiat ani- mam meam in vitam æter- nam. Amen.	Je me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre de- meure : faites en moi selon votre bon plaisir.
-----------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Puis le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces, disant :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris	Que pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du
--------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------

salut, j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus!*

Si, au contraire, vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion au temps de Noël, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporalis fiat nobis remedium sempiternum.

Pendant que le prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat vis-

ceribus meis : et præsta ut
 in me non remaneat scele-
 rum macula , quem pura et
 sancta refecerunt Sacra-
 menta. Qui vivis et regnas in
 sæcula sæculorum. Amen.

votre Sang. Que mon cœur et
 mes sens conservent , par votre
 grâce , la pureté que vous leur
 avez donnée , et que votre
 sainte présence demeure tou-
 jours en moi.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion*, qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous sa présence , se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les oraisons appelées *Postcommunion*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui , remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé , et demandez avec ardeur d'être admis à demeurer toujours dans l'heureuse société de Jésus, de Marie et de Joseph.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

Dominus vobiscum.

Le Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le Diacre ensuite , ou le Prêtre lui-même, si la messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Ite , missa est.

Retirez-vous ; la messe est finie.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Deo gratias.

Grâces soient rendues à Dieu.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ;
priez avec lui :

Grâces vous soient rendues ,
adorable Trinité, pour la misé-
ricorde dont vous avez daigné
user envers moi , en me per-
mettant d'assister à ce divin
sacrifice ; pardonnez la négli-
gence et la froideur avec les-
quelles j'ai reçu un si grand
bienfait , et daignez ratifier la
bénédictio que votre ministre
va répandre sur moi en votre
saint Nom.

Placeat tibi, sancta Trini-
tas , obsequium servitutis
meæ , et præsta ut sacrifi-
cium , quod oculis tuæ ma-
jestatis indignus obtuli , tibi
sit acceptabile , mihi que , et
omnibus pro quibus illud
obtuli , sit , te miserante ,
propitiabile. Per Christum
Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

Que le Dieu tout - puissant
vous bénisse : le Père , le Fils
et le Saint-Esprit.

Benedicat vos omnipo-
tens Deus, Pater , et Filius,
et Spiritus Sanctus.

Il lit enfin la leçon de l'Évangile selon saint Jean ,
qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui
l'a porté à prendre notre *chair et à habiter parmi nous*.
Demandez d'être au nombre de ceux *qui l'ont reçu* ,
quand il est venu dans son héritage , et qui ont été
faits *enfants de Dieu*.

✠. Le Seigneur est avec vous.
R. Et avec votre esprit.

✠. Dominus vobiscum.
R. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint
Évangile selon saint Jean. Cap. 1.

Initium sancti Evangelii se-
cundum Joannem. Cap. 1.

Au commencement était le
Verbe , et le Verbe était avec
Dieu , et le Verbe était Dieu. Il

In principio erat Ver-
bum , et Verbum erat apud
Deum , et Deus erat Ver-

bum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. **ET VERBUM CARO FACTUM EST**, et habitavit in nobis. et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais *il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu*, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

CHAPITRE VI.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION.

AU TEMPS DE NOËL.

La sainte Communion, au temps de l'Avent, préparait les âmes fidèles à l'avènement visible de leur céleste Epoux. Il daignait les admettre à ses faveurs mystérieuses, en attendant la nuit fortunée dans laquelle il se révélerait enfin sous les charmes ineffables de son enfance, qui ravirent à la fois les Anges, les bergers et les rois. Elles goûtaient alors quelque chose de la félicité de Marie portant en elle, sentant vivre et se développer en son chaste sein celui que ses yeux n'avaient pas vu encore.

Mais au temps de Noël, maintenant *qu'un petit enfant nous est né*, qu'il repose à Bethléhem, dans la *Maison du Pain*, que les Anges ont invité les bergers, que l'étoile a convié les Mages à venir le reconnaître et l'adorer, la sainte Communion doit initier les âmes plus avant à la connaissance du Verbe de Dieu, les *illuminer* d'une vive splendeur, et produire en elles un plus ardent désir de posséder celui dont la douceur et l'amour se révèlent déjà d'une manière si victorieuse, à travers l'humilité des langes et de la crèche.

Ce n'est donc plus ce Jésus invisible, préludant par le silence et l'immobilité à sa laborieuse mission de la

conquête des âmes; c'est le libérateur du genre humain parti déjà pour courir la carrière; c'est le Soleil de justice lançant ses premiers rayons sur le monde; c'est l'hôte céleste demandant asile à notre cœur; c'est le Dieu *qui a fait les âmes et qui les aime*¹ s'offrant à notre tendresse.

Allons à lui afin de le connaître, connaissons-le afin de l'aimer, aimons-le afin de lui devenir semblables. Or, il veut, dans ce mystère de Noël, que nous devenions *enfants* comme lui: c'est maintenant l'unique moyen de le posséder, l'unique voie pour aller à son Père. *Approchez* donc, âmes fidèles, *et soyez illuminées*². Pour vous aider dans l'œuvre de préparation à cette heureuse visite que vous désirez faire à l'Enfant de Bethléhem, nous avons osé formuler les Actes suivants; puissiez-vous en tirer quelque profit, et aussi vous souvenir alors de celui qui ne les a écrits que pour vous!

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Vous vous apprêtez à descendre en moi, ô Dieu éternel, et rien n'annonce l'approche de votre divine majesté. De même que dans la nuit sacrée de Bethléhem votre entrée fut humble et silencieuse, aucun bruit, aucun éclat n'annoncera le visite que vous allez me faire. Un petit enfant enveloppé des langes eucharistiques, va venir en moi sous l'apparence d'un pain léger et vil aux yeux de la chair, et je posséderai en moi-même celui qui a tiré toutes choses du néant, le Juge suprême des vivants et des morts! Oh! combien je dois

1. *Sap.* xi. 27.

2. *Psaume* xxxiii. 6.

ardantir ma raison en présence d'un si haut mystère ! Mais combien aussi j'aime à contempler ces abaissements incompréhensibles d'un Dieu qui ne s'humilie que pour me relever ! Ma raison ne l'eût jamais présenté, je le sais ; mais, bien loin de savoir ce que peut l'amour infini d'un Dieu pour ses créatures, sais-je seulement ce que c'est que mon néant et mon péché, cet autre abîme, au fond duquel vous descendez, ô mon Sauveur, pour me chercher ? O Dieu-Enfant, mon cœur touché et reconnaissant croit à votre amour, et votre amour lui révèle votre puissance. Je viens à vous sans raisonner, comme vinrent les bergers, à la parole de l'Ange. Il leur fut dit : *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ du Seigneur ; vous le reconnaîtrez à la faiblesse de l'enfance, à l'humilité des langes, à la pauvreté de la crèche.* Aussitôt ils partirent, et étant arrivés ils trouvèrent ce qui leur avait été annoncé, et ils crurent en lui. Ainsi je veux faire moi-même, ô Jésus ! C'est votre enfance, ce sont vos langes, c'est votre crèche que je cherche. Agréez donc, sous les voiles qui vous couvrent, l'hommage de ma foi, et recevez-moi comme l'un de ces humbles bergers à qui leur simplicité mérita la première place au céleste festin de Bethléhem.

ACTE D'HUMILITÉ.

Mais, ô Dieu enfant, les bergers de Bethléhem ne vous furent pas seulement agréables par la simplicité de leur foi ; ils vous plurent aussi par l'humilité de leur cœur. Vous aimez les petits, ô mon souverain Roi ! et c'est pour cela même que ces heureux pasteurs obtinrent l'insigne gloire d'être préférés à tout le genre humain, dans l'honneur qu'ils eurent de saluer les premiers votre berceau. Ainsi l'humilité de Marie a été l'aimant qui vous attira du ciel dans ses chastes flancs, et l'humilité des bergers vous porta à les appeler d'abord pour former, avec Marie et Joseph, avec les saints Anges, votre auguste cour, dans cette étable devenue un vrai paradis. Quelle admirable leçon vous me donnez, ô mon Sauveur, à moi qui dois marcher à leur suite ; bien plus, qui vais vous recevoir en moi-même. Abaissez donc, ô Jésus, toutes les hauteurs de mon esprit ; humiliez toutes les répu gnances de mon cœur. Abattez-moi au pied de votre crèche, afin que je ne m'élève plus dans mon orgueil. Mais, ô mon

Jésus, non-seulement vous aimez les petits ; vous daignez encore vous faire petit pour vous unir à ma bassesse. C'est comme un faible enfant que vous venez à moi, ô Dieu suprême ! A votre approche, je me confonds, je m'abîme dans mon néant, moi, jusqu'ici si éloigné de l'humilité et de la simplicité de l'enfance. Dans votre sagesse souveraine, vous cherchez l'étable et la crèche pour y naître : entrez dans mon cœur. Bethléhem ne vous offrit rien d'aussi digne de cette grandeur qui aime à descendre dans ce qu'il y a de plus infime, de cette lumière qui se plaît à illuminer les plus profondes ténèbres.

ACTE DE CONTRITION.

Mais, ô Dieu de sainteté, l'étable et la crèche, tout indignes qu'elles fussent de votre majesté, n'avaient du moins rien qui blessât vos regards. Dans ce monde, ouvrage de vos mains, quel lieu, quel objet eussent été dignes de vous servir de berceau ou de palais ? Votre grandeur, votre divinité que vous portez partout, suffiraient à changer en habitation digne de vous tout recoin de ce monde que vous eussiez daigné choisir pour y naître. Il n'y avait qu'un lieu indigne de vous, et dans lequel votre gloire pût refuser de descendre : le cœur de l'homme pécheur. C'est là l'étable vraiment infecte, la crèche avilissante pour votre majesté. Pourquoi faut-il, ô mon Sauveur, que les restes du péché que je sens en moi, les cicatrices encore saignantes des blessures qu'il m'a faites, m'avertissent que mon cœur a été cette étable, cette crèche honteuse que vous ne pouviez visiter qu'après les avoir purifiées par votre grâce ? Je déplore, ô mon Sauveur, l'état dans lequel le péché m'avait mis par ma faute. A vous voir ainsi humilié sous les livrées de l'enfance, je comprends tout à la fois la grandeur de ma malice qui demandait de tels remèdes ; et l'immensité de votre amour qui n'a pas dédaigné de me les apporter. Oh ! combien je renonce de tout mon cœur au péché ! Combien je veux le poursuivre désormais en moi, jusqu'à ce que j'en aie extirpé les dernières racines ! O Jésus ! je me souviens de cette parole : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Le moment est venu où je vais vous voir et approcher de votre berceau ; purifiez donc mon cœur, et chassez-en à jamais le péché et l'attache au péché.

ACTE D'AMOUR.

Puisse donc, ô Dieu Enfant, ce cri de mon cœur qui déteste son péché, arriver jusqu'à vous et m'obtenir votre clémence ! Quand du fond de votre crèche vous vous pencherez vers moi, quand vous arrêterez sur ma misère vos yeux si doux et si pleins de pardon, mon âme tressaillera, et je sentirai alors que tout est oublié, ô Dieu de miséricorde ! Mais je ne veux pas seulement vous apporter un cœur qui crie merci. Je sais, ô Jésus, que si vous exigez en moi la componction de mes fautes, vous voulez surtout l'amour de mon cœur. Ce mystère de votre enfance, qu'est-il autre chose qu'un mystère d'amour ? Vous venez à moi parce que vous m'aimez : vous venez avec la faiblesse de l'enfance pour encourager mon amour, en bannissant toutes mes craintes. C'est donc l'amour que je dois vous offrir en ce moment. Mais, ô Jésus, où le prendrai-je, cet amour qui soit digne d'être mis en rapport avec le vôtre, si généreux, si immense, si tendre surtout : l'amour d'un Dieu-Enfant qui daigne traiter l'homme comme un frère bien-aimé ? J'oserai pourtant vous le dire en présence de cette crèche et de ces langes, magnifiques trophées d'un amour jusqu'alors inconnu : Je vous aime, ô Jésus Enfant ! Je m'approche de vous pour vous aimer davantage. Je ne veux plus vous fuir : vous désirez vous unir à moi par l'amour : je ne cesserai de soupirer pour vous, jusqu'à ce que je vous aie reçu dans mon cœur ; jusqu'à ce que, consommé dans l'unité avec vous, je ne fasse plus qu'une même chose avec vous, suivant votre parole : *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui.* O Jésus, échauf-fez mon cœur, comme celui des bergers aux approches de l'étable ; comme celui des Mages à la vue de l'étoile, au moment où elle fixe le terme de leur voyage en s'arrêtant sur Bethléhem, la *Maison du Pain* ; comme celui du vieillard Siméon quand il aperçoit le Christ du Seigneur entre les bras de Marie sa mère, et qu'il voit enfin s'accomplir toutes les promesses qu'il avait reçues de l'Esprit-Saint. Mon cœur vous présente, ô Jésus, en ce moment, tout l'amour de ces saints, et aussi tout l'amour de Marie elle-même, tout l'amour des saints Anges et de tous les élus : agréez donc, ô Sauveur si riche en amour, ce supplément à la pauvreté de mon cœur, et daignez venir en lui pour l'enrichir de l'or précieux de la charité.

ACTE DE DÉSIR.

Je vous aime, ô Dieu-Enfant ! et c'est pour cela que je vous désire et que je vous appelle. Et comment ne vous désirerais-je pas, vous le *désiré des collines éternelles* ? N'est-ce pas vous qui êtes la lumière et la vie ? Oh ! venez, divin Soleil de justice, illuminer mes ténèbres, rendre la vie à mon âme qui défaille sans vous. Les nations vous attendent comme leur libérateur. L'Église votre Epouse languit d'amour, jusqu'à ce que vous veniez la visiter. Abraham, dans les limbes, et tous les Patriarches soupirent après votre jour. Joseph, l'heureux époux de Marie, tressaille de voir enfin venue l'heure sacrée où les chastes flancs de la Vierge ne cacheront plus le Fils de l'Éternel. Les bergers disent : *Hâtons-nous de passer jusqu'à Bethléhem, et voyons celui que le Seigneur nous a manifesté*. Les Mages ont à peine vu l'étoile, qu'ils s'élancent vers celui qui est l'*Étoile de Jacob*. Siméon, poussé par l'Esprit divin, s'avance, malgré les années, au-devant du *Sauveur que Dieu a préparé*. Anne la prophétesse survient tout à coup avec une ardeur inconnue à sa vieillesse, et vient contempler celui qui est la *consolation d'Israël*. Tout s'ébranle, ô Jésus ! toute la création court au-devant de vous ; les Anges eux-mêmes descendent du ciel pour vous voir, vous adorer dans la crèche et sous les langes. Daignez donc permettre que, moi aussi, je m'empresse vers vous ; que mon cœur vous appelle et vous désire avec une ardeur sinon égale, du moins aussi vive qu'il la peut concevoir. Je vous appelle donc, ô divin Enfant ! je vous offre tous ces vœux, tous ces désirs de tant de Saints ; j'y joins les miens, tout faibles qu'ils sont. Venez donc, descendez vers moi ; que mon cœur enfin vous rencontre et s'unisse à vous. O Marie, Vierge Mère du Messie, aidez-moi en ce moment à l'aimer comme vous l'avez aimé : introduisez-moi en Bethléhem dont vous êtes la Reine. Saints Anges, recevez-moi dans vos chœurs, entourez-moi de vos célestes influences, couvrez ma nudité de vos ailes sacrées. Saintes et Saintes de Dieu, par les délices que vous avez goûtées dans le Dieu de Bethléhem, ne me délaissez pas à cette heure ; soyez près de moi, au moment où le souverain Seigneur qui vous remplit de son amour et de sa lumière, va daigner descendre au milieu de mes ténèbres et de ma misère.

Pour compléter cette préparation, suivez avec foi et avec une religieuse attention tous les mystères de la Messe à laquelle vous devez communier, produisant les actes que nous avons exposés au Chapitre V; et quand vous aurez reçu la visite du Seigneur, vous pourrez vous aider des prières suivantes, dans l'Action de grâces qui vous reste à faire.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes donc descendu en moi, ô mon souverain Seigneur ! vous reposez donc en mon cœur comme dans le berceau que vous avez choisi, Enfant divin ! Mon cœur est donc en ce moment comme une nouvelle Bethléhem, ô Pain des Anges ! Je m'anéantis dans mes adorations, à la vue d'une si haute majesté qui a daigné descendre jusque dans de si abjectes profondeurs. *Gloire à vous*, ô Jésus, *dans les hauteurs du ciel*, disent les saints Anges; j'ajouterai : *Gloire à vous*, ô Jésus, dans les abîmes de misère et de faiblesse que vous visitez avec tant de clémence ! Qui me donnera en ce moment, ô céleste Enfant, de vous présenter un hommage digne de vous ? Marie, votre très-pure et très-heureuse Mère, vous ayant glorieusement enfanté, vous plaça dans la crèche avec ses mains virginales, puis, celle qui était votre Mère se prosterna comme votre servante, et elle vous adora profondément. Vous daignâtes, ô Jésus, agréer cet hommage, le plus glorieux que votre majesté eût jamais reçu sur cette terre coupable. Souffrez que je l'imite, cette Mère si chérie de vous, que je vous adore en ce moment avec elle, ô mon souverain Roi ! Ne voyez que son hommage dans le mien : elle est aussi ma Mère ; tous ses biens, tous ses mérites m'appartiennent. Je vous offre encore les adorations de cet *homme juste*, le chaste époux de la Vierge, l'admirable Joseph, confident des mystères de Nazareth, témoin aussi de la touchante merveille de Bethléhem. Que ne puis-je arriver à la grandeur des sentiments de cet homme simple et fort, choisi entre les mortels pour veiller sur votre enfance ! Enfin, ô Jésus, je

vous adore avec les Anges, avec les Bergers, avec les Mages, avec Siméon, avec Anne, avec toute l'Église de la terre et du ciel qui contemple dans son admiration le sublime miracle de vos abaissements.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Mais ce n'est point assez, ô divin Enfant, de vous adorer dans ma bassesse ; il me faut encore vous remercier dans ma reconnaissance. Quel honneur ne me faites-vous pas ? quelles délices ne me procurez-vous pas ? Voici que par votre bonté je suis devenu, moi pécheur, une Bethléhem vivante, qui possède en soi le Pain de vie ; mon cœur a été choisi non plus pour trône, mais pour berceau, par votre insigne Majesté descendue jusqu'à moi. Les saints Anges vous adorent et vous louent ; mais vous ne reposez pas dans leurs bras. Les bergers vous contemplent avec simplesse et amour ; mais vous ne vous laissez pas toucher par leurs mains. Les Mages déposent à vos pieds leurs présents ; mais, suivant la prophétie, ils ne font que baiser la terre autour de votre berceau. Heureux donc le vieillard Siméon qui vous reçoit dans ses bras ; mais plus heureux moi-même qui vous ai reçu dans ma bouche, ô Pain de vie, et qui vous garde présentement dans mon cœur ! Soyez donc béni et exalté, ô Dieu, si accessible à la plus indigne de vos créatures ! Je vous rends grâces, je vous glorifie avec les bergers qui, *venus en toute hâte, à Bethléhem, s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu* ; à quoi l'Évangéliste ajoute que *tous ceux qui les entendirent furent ravis d'admiration*. Moi aussi, j'ouvrirai la bouche, et, empruntant la parole du fils de Bethléhem. David votre aïeul, je dirai dans ma joie : *O vous tous qui craignez le Seigneur, venez, et je vous raconterai quels biens il a faits à mon âme.*

ACTE D'AMOUR.

Vous m'avez donc aimé, ô mon Hôte divin, puisque vous m'avez ainsi comblé des dons de votre amour ! Comment ne vous aimerais-je pas moi-même de toute l'étendue de ce cœur que vous habitez ? Soyez donc aimé, ô divin Enfant ! C'est dans ce but que vous avez déposé tout votre éclat, anéanti toute votre grandeur ; que vous vous êtes amoindri jusqu'à cette forme d'esclave, et d'esclave enfant. Non. je ne tremble

plus à votre aspect ; je vous approche sans être ému d'autre sentiment que celui de la confiance et de l'amour. O vous qui deviez être mon juge terrible , vous reposez maintenant dans mon cœur, comme dans le berceau que vous avez choisi; vous vous êtes mis à ma discrétion; vous êtes à moi, et je suis à vous, suivant votre parole. Ah ! ne me quittez jamais, Sauveur si aimable ! Vivez , croissez dans mon cœur; réglez-y par l'amour. Je vous offre , comme supplément à mon impuissance , l'amour avec lequel Marie votre très-pure Mère vous pressait sur son sein virginal dans ces premiers jours de votre vie mortelle; l'amour avec lequel Joseph, son chaste époux , et votre père nourricier, vous prodiguait tous les soins de sa tendresse ; l'amour avec lequel les pasteurs de Bethléhem contemplaient, sous les langes et dans la crèche , la merveille d'un Sauveur *né pour eux* , l'amour avec lequel les Mages déposaient à vos pieds leurs trésors, et oubliaient à la vue de votre berceau les fatigues d'une longue course à la suite de l'étoile ; l'amour avec lequel l'heureux Siméon, vous prenant dans ses bras, sentait défaillir sa vie mortelle et poindre pour lui le jour de l'éternité ; enfin l'amour des saint Anges , dont la félicité, comme nous l'apprend le saint Apôtre, est de reposer éternellement leurs regards sur votre immortelle beauté, devenue ici-bas, sous les doux traits de l'enfance, accessible aux yeux mêmes des pécheurs. Recevez donc, ô mon divin trésor , recevez mon cœur avec tous ces cœurs qui vous aiment, et demeurez à jamais en moi et moi en vous.

ACTE D'OFFRANDE.

Mais ce n'est pas assez de vous aimer, ô céleste Enfant ! Il faut encore que je me donne à vous. Vous m'êtes venu chercher, si bas que je fusse descendu ; et afin que je ne vous fuie plus , vous êtes venu prendre votre habitation dans mon cœur, dont vous avez fait votre Bethléhem , ô Pain de vie ! Vous voulez que je devienne enfant comme vous, que j'abaisse toutes mes hauteurs, toutes mes révoltes au pied de votre berceau ; que ma fausse sagesse s'anéantisse devant les leçons de votre crèche ; que mes yeux accoutumés à une lumière trompeuse se renouvellent en contemplant la simplicité de vos langes. O Jésus ! vous êtes *le Roi des enfants* , comme le dit un grand génie chrétien : je me donne donc à vous pour

être enfant à votre suite. Agrérez l'hommage de ma docilité ; faites qu'elle soit constante , et qu'elle procède toujours de l'amour. J'abjure , ô mon Sauveur , tout ce qui , dans ma vie passée , dans mes idées et mes affections , a été contraire à vos vues : vous m'avez introduit trop près de vous pour que je ne sois pas désormais tout à vous. Je veux donc imiter les Mages qui , après vous avoir adoré , *s'en retournèrent par une autre voie* dans leur patrie. Puisse cette enfance que j'ai commencée près de vous , devenir en moi le principe d'une vie nouvelle , qui n'aura plus rien de commun avec l'ancienne ! Siméon , vous ayant reçu dans ses bras , ne voulut plus vivre que pour l'éternité ; moi qui vous possède dans mon cœur , je vous demande de vivre avec vous dans le temps : je m'offre à vous servir toute ma vie , pour mériter de vous être uni à jamais , dans la gloire et la félicité de votre paradis.

O Mère de Dieu , Marie ! conservez en moi les fruits de la visite qu'a daigné me faire votre divin Fils. Anges de Dieu , qui l'adorez en moi , veillez à la sainteté et à la pureté de cette demeure qu'il s'est choisie. Saints et Saintes , priez , afin que je sois fidèle à celui que vous avez aimé sur la terre , et que vous aimerez éternellement au ciel.

CHAPITRE VII.

DE L'OFFICE DE TIERCE, SEXTE ET NONE

AU TEMPS DE NOËL.

Les limites que nous nous sommes imposées dans cette Année liturgique ne nous permettant pas de donner le texte de tous les Offices de l'Église au Temps de Noël, nous nous bornerons à reproduire ceux auxquels les simples fidèles ont coutume de prendre part, et qui, pour cette raison, se célèbrent avec plus de solennité. Aux Vêpres et aux Complies que nous avons insérées dans l'*Avent*, nous joignons donc ici les Heures de Tierce, Sexte et None, que l'on chante ordinairement, même dans les Églises paroissiales, aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie.

La forme liturgique est la même pour Tierce, Sexte et None. Après l'invocation du secours divin, on chante une Hymne et trois Psaumes, suivis d'une Antienne, de la petite Leçon appelée Capitule, d'un Chœur avec refrain, connu sous le nom de *Répons bref*, pour le distinguer des *Répons* ordinaires qui sont plus longs; enfin de l'Oraison qui renferme comme le résumé de tous les vœux et de toutes les demandes de l'Église, dans la fête qu'on célèbre.

Les psaumes assignés pour ces trois Heures ne sont que des *divisions* ou fragments du célèbre Psaume cxviii^e, que l'Église récite tout entier chaque jour, et qui est considéré comme le cantique de la prière par

excellence. Dans ce Psaume, le prophète s'adresse presque toujours au Verbe incarné, qui est tout à la fois la *Loi* divine et le *Législateur*. Il ne sera pas difficile de sentir la beauté particulière de ce cantique, au Temps de Noël; mais les mystères de ce saint temps ne l'épuiseront pas. La prière liturgique est la manne du désert qui s'accommodait au goût de tous ceux qui étaient appelés à s'en nourrir.

A TIERCE.

✠. Deus in adiutorium meum intende.

✠. Domine, ad adiuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

✠. O Dieu! venez à mon aide.

✠. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

HYMNE

(Composée par saint Ambroise).

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus,
vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Esprit-Saint, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous et vous répandre dans nos cœurs.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges; que le feu de la charité s'allume; que son ardeur embrase tous nos frères.

Exaucez-nous, Père très-miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui réglez dans tous les siècles. Amen.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito, Regnans per omne sæculum. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Donnez-moi pour loi, Seigneur, *Emmanuel* ! la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Conduisez-moi, *ô mon Pasteur* ! dans le sentier de vos préceptes ; c'est lui que je désire.

Incline mon cœur vers vos commandements, et éloignez-le de la cupidité.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Éloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et que votre miséricorde vienne sur moi ; ce Salut que vous avez promis ; *et qui est descendu du ciel* ;

Et je répondrai à ceux qui

Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * Salutare tuum, secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobran-

tibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri, etc.

Memor esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

Defectio tenuit me : * pro

m'outragent, *aux ennemis de mon âme*, que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité ; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie*, avec la joie de mon cœur, parce que j'aurai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père, etc.

Souvenez-vous de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation ; car votre parole m'a donné la vie.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice ; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde, et j'ai été consolé.

La défaillance s'est emparée

de moi , à la vue des pécheurs
qui désertent votre loi.

Votre loi de justice a été le
sujet de mes chants , dans le
lieu de mon pèlerinage.

Seigneur , je me suis souvenu
de votre nom durant la nuit
que j'ai passée dans votre at-
tente , et j'ai gardé votre loi.

Ce bonheur m'est arrivé ,
parce que j'ai cherché vos
justices.

J'ai dit : Mon partage , Sei-
gneur , est de garder votre loi.

J'ai imploré votre assistance
du fond de mon cœur ; selon
votre parole , ayez pitié de moi.

J'ai réfléchi sur mes voies ,
et j'ai ramené mes pas dans le
sentier de vos préceptes.

Je suis prêt ; et je veux , sans
trouble , garder désormais vos
commandements.

Les filets des pécheurs m'ont
environné , et je n'ai point ou-
blié votre loi.

Je me levais au milieu de la
nuit , pour vous rendre gloire
sur les jugements de votre jus-
tice.

Je suis uni à tous ceux qui
vous craignent et qui gardent
vos commandements.

Toute la terre , *en ce jour* ,
est pleine de votre miséricorde ,
Seigneur : enseignez-moi votre
justice.

Gloire au Père , etc.

peccatoribus derelinqenti-
bus legem tuam.

Cantabiles mihi erant jus-
tificationes tuæ : * in loco
peregrinationis meæ.

Memor fui nocte nominis
tui , Domine : * et custodivi
legem tuam.

Hæc facta est mihi : * quia
justificationes tuas exqui-
sivi.

Portio mea , Domine : *
dixi custodire legem tuam.

Deprecatus sum faci-
em in toto corde meo : * mise-
rere mei secundum elo-
quium tuum.

Cogitavi vias meas : * et
converti pedes meos in tes-
timonia tua.

Paratus sum , et non sum
turbatus : * ut custodiam
mandata tua.

Funes peccatorum cir-
cumplexi sunt me : * et
legem tuam non sum obli-
tus.

Media nocte surgebam ad
confitendum tibi : * super
judicia justificationis tuæ.

Particeps ego sum om-
nium timentium te : * et cus-
todientium mandata tua.

Misericordia tua , Domi-
ne , plena est terra : * jus-
tificationes tuas doce me.

Gloria Patri , etc.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in corde meo scrutabor mandata tua.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me ; et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, * et in veritate tua humiliasti me.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science ; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché, c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; pour moi, j'ai médité votre loi.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprise la justice de vos préceptes.

Votre Verbe qui est la Loi sortie de votre bouche, ô Père céleste ! est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront : car j'ai grandement espéré en vos paroles.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse *antique* que vous en fîtes à votre serviteur.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai : car votre loi est l'occupation de ma pensée.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injustice; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur, *ô divin Enfant*, devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu *au jour où vous paraîtrez dans votre justice*.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui novērunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, * ut non confundar.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

A SEXTE.

*. O Dieu ! venez à mon aide, etc.

Gloire au Père, etc.

*. Deus, in adjutorium, etc.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

(Composée par saint Ambroise).

Arbitre tout-puissant, Dieu de vérité, qui réglez l'ordre de

Rector potens, verax Deus, Qui temperas rerum vices,

Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Extingue flammas litium;
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæcu-
lum.
Amen.

toutes choses, vous dispensez
au matin sa splendeur, et au
midi ses feux.

Éteignez la flamme des dis-
cordes, dissipez toute ardeur
nuisible; donnez à nos corps
la santé, à nos cœurs la paix
véritable.

Exaucez-nous, Père très-mi-
séricordieux, Fils unique égal
au Père, et vous, Esprit conso-
lateur, qui réglez dans tous
les siècles.

Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Defecit in Salutare tuum
anima mea : * et in verbum
tuum supersperavi.

Defecerunt oculi mei in
eloquium tuum : * dicentes,
Quando consolaberis me ?

Quia factus sum sicut uter
in pruina : * justificationes
tuas non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui : *
quando facies de persequen-
tibus me iudicium ?

Narraverunt mihi iniqui
fabulationes : * sed non ut
lex tua.

Omnia mandata tua veri-
tas : * inique persecuti sunt
me; adjuva me.

Paulo minus consumma-
verunt me in terra : * ego

Mon âme a défailli dans l'at-
tente du *Sauveur que vous aviez
promis*; mais j'ai mis toute
mon espérance en votre parole.

Mes yeux se sont lassés à re-
lire vos promesses, et je disais :
Quand me consolerez-vous ?

Je me suis desséché comme
la peau exposée à la gelée ;
mais je n'ai point oublié vos
justices.

Je disais : Combien de jours
restent encore à votre servi-
teur ? quand ferez-vous justice
de mes persécuteurs ?

Les impies me racontaient
leurs fables; mais ce qu'ils
disent n'est pas comme votre
loi.

Toutes vos ordonnances sont
vérité; ils me poursuivent in-
justement : aidez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur
la terre; mais je n'ai point

abandonné vos commandements.

Maintenant que vous êtes venu, ô Sauveur ! vivifiez-moi selon votre miséricorde, et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre Parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre Vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre, le jour subsiste : car tout vous est assujéti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices : car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous, sauvez-moi, *Emmanuel !* car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses ; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

Que j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés pour jamais.

autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cælo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me expectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui : * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei benelacita fac, Domine : * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles, car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence : c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre Parole, *qui m'est apparue au milieu de la nuit*, est la lampe qui éclaire mes pas : elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs, mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Gloire au Père, etc.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants, et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, *ô Emmanuel !* et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements : car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte : car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que

*Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exultatio cordis mei sunt.*

*Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.*

Gloria Patri, etc.

*Iniquos odio habui : * et legem tuam dilexi.*

*Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.*

*Declinate a me, maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.*

*Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab expectatione mea.*

*Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in justificationibus tuis semper.*

*Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.*

*Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.*

*Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.*

*Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.*

*Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnien-*

tur me superbi.

Oculi mei defecerunt in
Salutare tuum : * et in elo-
quium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secun-
dum misericordiam tuam ;
* et justificationes tuas doce
me.

Servus tuus sum ego : *
da mihi intellectum , ut
sciam testimonia tua.

Tempus faciendi, Domi-
ne : * dissipaverunt legem
tuam.

Ideo dilexi mandata tua :
* super aurum et topazion.

Propterea ad omnia man-
data tua dirigebar : * om-
nem viam iniquam odio
habui.

les superbes cessent de m'op-
primer.

Mes yeux s'étaient épuisés à
attendre le Salut que vous
m'avez *envoyé*, et l'effet des ora-
cles de votre justice.

Faites donc maintenant se-
lon votre miséricorde avec
votre serviteur, et enseignez-
moi vos commandements.

Je suis votre serviteur : don-
nez-moi l'intelligence, afin que
je connaisse vos préceptes.

Il est temps d'agir, Seigneur ;
ils ont dissipé votre loi.

C'est pour cela que j'ai aimé
vos commandements plus que
l'or et la topaze.

C'est pour cela que je me
suis réglé en tout selon vos
commandements, et que j'ai
haï toute voie injuste.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et
l'Oraison qui complètent l'Office de Sexte, se trouvent
ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de Noël,
de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Puri-
fication de Notre-Dame.

A NONE.

* Deus, in adjutorium, etc.

Gloria Patri, etc.

* O Dieu ! venez à mon
aide, etc.

Gloire au Père. etc.

HYMNE

(Composée par saint Ambroise).

O Dieu dont la puissance
soutient tous les êtres, toujours
immuable en votre essence,
vous partagez le temps par les
révolutions de la lumière du
jour.

Versez la lumière sur le soir
de nos jours; que notre vie
ne s'éloigne jamais d'elle, et
qu'une gloire immortelle soit la
récompense d'une mort sainte.

Exaucez-nous, Père très-mi-
séricordieux, Fils unique égal
au Père, et vous, Esprit con-
solateur, qui réglez dans tous
les siècles. Amen.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decadat;
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Vos témoignages sont admi-
rables, ô Dieu! C'est pour cela
que mon âme les a recherchés
avec ardeur.

La révélation de vos pro-
messes a répandu la lumière
au milieu de la nuit; elle donne
l'intelligence aux petits, *aux
bergers*.

J'ai ouvert la bouche, et j'ai
aspiré le souffle: car j'ai désiré
vos commandements.

Jetez un regard sur moi *du
fond de votre berceau, ô Em-
manuel!* ayez pitié de moi, se-
lon votre coutume à l'égard de
ceux qui aiment votre loi.

Mirabilia testimonia tua :
* ideo scrutata est ea anima-
mea.

Declaratio sermonum tuo-
rum illuminat : * et intel-
lectum dat parvulis.

Os meum aperui, et at-
traxi spiritum : * quia man-
data tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere
mei : * secundum iudicium
diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : * et non dominetur me omois injustitia.

Redime me a calumniis hominum : * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine : * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua * : et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia obliti sunt verba inimici mei.

Ignitum Eloquium tuum vehementer : * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

Dirigez mes pas selon votre parole ; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes ; afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage, *ô Dieu Enfant !* enseignez-moi vos justices.

A la vue de votre amour, mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes ; parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Vos commandements prescrivent la justice ; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur ; car mes ennemis ont oublié vos paroles.

Votre Verbe, *ô Père céleste !* est un feu consumant ; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Votre justice est justice à jamais, et votre loi vérité.

La tribulation et l'angoisse ont fondu sur moi ; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

J'ai crié du fond de mon cœur, Seigneur, exaucez-moi, et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi, et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi:

Écoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous *aujourd'hui*, Seigneur! et toutes vos voies sont vérité.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages, pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi; car je n'ai point oublié votre loi.

Jugez ma cause et rachetez-moi, *ô Sauveur des hommes!* rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs; parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine; * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac: * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi: * quia in verba tua supersperavi.

Prævenērunt oculi mei ad te diluculo: * ut meditare eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine: * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati: * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine: * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis: * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me: * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me: * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus: * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine: * secundum judicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

Principes persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi : * super judicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

Expectabam Salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur ; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements, rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Gloire au Père, etc.

Les princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur, mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges, sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi ; il n'y a pas pour eux de scandale.

Comme Jacob, j'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et dans cette attente, j'ai aimé vos commandements.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances; car toutes mes voies sont en votre présence.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole, *ô Sagesse du Père!*

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence: délivrez-moi, selon vos promesses.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles; car tous vos commandements sont l'équité.

Étendez votre main, *ô Dieu fort!* et sauvez-moi; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur, *Père saint!* j'ai désiré avec ardeur votre Salutaire; et votre loi est tout mon entretien.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra, et vous louera; et vos justices me protégeront.

J'errais comme une brebis perdue; *divin Pasteur, descendu du ciel,* daignez chercher votre serviteur; car je n'ai point oublié vos commandements.

Servavi mandata tua, et testimonia tua: * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine: * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo, * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum: * cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum: * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua, ut salvet me: * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi Salutare tuum, Domine: * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te: * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit: * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de None, se trouvent ci-après, en leur lieu et place, aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

CHAPITRE VIII.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET DES
FÊTES ,

AU TEMPS DE NOËL.

L'Office des Vêpres, ou *Office du soir*, dans toute l'année, se compose d'abord de cinq Psaumes, accompagnés d'Antiennes. Au Temps de Noël, ces Psaumes sont souvent différents de ceux que l'Église emploie le Dimanche, dans le reste de l'Année liturgique. Nous avons disposé la rédaction de ce volume de manière à satisfaire le juste désir des fidèles, qui aiment à trouver de la commodité dans les livres qu'ils portent aux Offices divins. Nous placerons donc d'abord ici les Psaumes propres au Dimanche, dont plusieurs figurent entre ceux que chante l'Église aux fêtes du Temps de Noël, et qui d'ailleurs ont tous employés lorsqu'on fait l'Office ordinaire du Dimanche.

Cet Office commence par le cri ordinaire de l'Église:

✠. O Dieu ! venez à mon aide !

℞. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

✠. Deus, in adiutorium meum intende.

℞. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Le premier de ces Psaumes est prophétique sur les grandeurs du Messie. Cet Enfant qui nous est né dans l'humilité ira s'asseoir un jour à la droite du Père céleste. Il convient de rappeler sa génération éternelle comme Dieu, aujourd'hui qu'il daigne prendre naissance comme homme ; de chanter sa gloire future au milieu de ses abaissements présents.

PSAUME CIX.

Celui *qui est* le Seigneur a dit à son Fils, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite et réglez avec moi ;

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Jusqu'à ce que, au jour de votre dernier Avènement, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

O Christ, le Seigneur votre Père fera sortir de Sion le sceptre de votre force : c'est de là que vous partirez pour dominer au milieu de vos ennemis.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints ; car le Père vous a dit : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : il a dit en vous parlant : Dieu-Homme, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

O Père ! le Seigneur votre Fils est donc à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère viendra juger les rois.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus ,
implebit ruinas : * conquas-
sabit capita in terra multo-
rum.

De torrente in via bibet : *
propterea exaltabit caput.

Il jugera *aussi* les nations ;
il consommera la ruine *du*
monde , et brisera contre terre
la tête de plusieurs.

*Maintenant il vient dans l'hu-
milité* ; il s'abaisse pour boire
l'eau du torrent *des afflic-
tions* ; mais c'est pour cela
même qu'un jour il élèvera la
tête.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu
envers son peuple : l'Alliance promise , la Rédemp-
tion , la fidélité du Seigneur à ses promesses.

PSAUME CX.

Confitebor tibi , Domine ,
in toto corde meo : * in con-
cilio justorum et congrega-
tione.

Magna opera Domini : *
exquisita in omnes volun-
tates ejus.

Confessio et magnificentia
opus ejus : * et justitia ejus
manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabi-
lium suorum , misericors et
miserator Dominus : * es-
cam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum
testamenti sui : * virtutem
operum suorum annuntia-
bit populo suo.

Ut det illis hæreditatem

Je vous louerai , Seigneur , de
toute la plénitude de mon cœur ,
dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du
Seigneur ; elles ont été concer-
tées dans les desseins de sa sa-
gesse.

Elles sont dignes de louange
et magnifiques ; et la justice de
Dieu demeure dans les siècles
des siècles.

Le Seigneur clément et misé-
ricordieux nous a laissé un mé-
morial de ses merveilles ; *il est*
le Pain de vie , et il a donné une
nourriture à ceux qui le crai-
gnent.

Il se souviendra à jamais de
son alliance *avec les hommes* :
le moment est venu où il fera
éclater aux yeux de son peuple
la vertu de ses œuvres.

Il donnera à *son Église* l'hé-

ritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour de la naissance du Seigneur. Il exprime aussi la confusion du pécheur qui aura méconnu le grand mystère d'humilité et d'amour.

PSAUME CXI.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in iudicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le quatrième Psaume est un Cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné la relever par l'Incarnation.

PSAUME CXII.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Dieu miséricordieux, élément et juste, *qui vient de naître parmi les hommes.*

Heureux *aujourd'hui* l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, *aujourd'hui* et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là que, *non content* d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier où *il languissait,*

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altishabitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem : * et de stercore erigens pauperem :

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance; figures dont l'accomplissement commence dans ce mystère de la naissance de l'Emmanuel qui vient délivrer Israël de l'Égypte, arracher les Gentils à la servitude des idoles, et répandre une bénédiction universelle sur quiconque voudra craindre et aimer le Seigneur.

PSAUME CXIII.

Quand Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consa-

In exitu Israël de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctifi-

catio ejus : * Israël potestas ejus.

Mare vidit , et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi , mare , quod fugisti : * et tu , Jordanis , quia conversus es retrorsum ?

Montes , exsultastis sicut arietes : * et colles , sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob ,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis , Domine , non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua , et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent , et non loquuntur : * oculos habent , et non videbunt.

Aures habent , et non audiunt : * nares habent , et non odorabunt.

créée à Dieu , Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers , et les collines comme des agneaux.

O mer , pourquoi fuyais-tu ? Et toi , Jourdain , pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes , pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous , collines , comme des agneaux ?

A la face du Seigneur , la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob ,

Qui changea la pierre en torrents , et la roche en fontaines.

Non pas à nous , Seigneur , non pas à nous , mais à votre Nom donnez la gloire ,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent , et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche et ne parlent point : des yeux et ne voient point.

Elles ont des oreilles et n'entendent point : des narines et ne sentent rien.

Elles ont des mains et ne peuvent rien toucher : des pieds et ne marchent point, un gosier et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables : avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance,

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Aujourd'hui le Seigneur s'est souvenu de nous ; *il est descendu*, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes ;

Mais nous qui vivons, nous

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cælum et terram.

Cælum cæli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, be-

nedicimus Domino : *ex hoc bénissons le Seigneur , aujourd'hui et usque in sæculum. d'hui et à jamais.

Après les cinq Psaumes, l'Église place une petite Leçon des saintes Écritures, désignée sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très-courte. On trouvera ces Capitules en leur lieu, dans l'Office des fêtes du Temps de Noël. Nous donnerons seulement ici celui qu'on lit aux dimanches qui se succèdent à partir de l'Octave de l'Épiphanie, jusqu'à la Purification.

CAPITULE (II. COR. I.)

<p>Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi , Pater misericordiarum et Deus totius consolationis , qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.</p>	<p>Béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

℞. Deo gratias.

℞. Rendons grâces à Dieu.

On chante ensuite l'Hymne. Nous plaçons ici celle qui est particulière au Dimanche. Composée par saint Grégoire le Grand, elle célèbre la création et les avantages de la lumière que Dieu, en ce premier jour, fit sortir du néant, et qui est l'image sensible de l'Emmanuel, *lumière du monde* qui s'est levée à l'Orient sur ceux qui étaient assis dans les ombres de la mort.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Dieu bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours, vous avez préludé à l'origine de ce monde, en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir ; un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée , cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité , si prompte à tomber dans les liens du péché.

Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux ; qu'elle enlève le prix de la vie ; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire ; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Faites-nous cette grâce , ô Père très-miséricordieux , et vous, ô Fils unique , égal au Père, qui, avec l'Esprit Consolateur, réglez dans tous les siècles. Amen.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos.
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere :
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpâs illigat.

Cœleste pulset intimum,
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

Le Verset qui suit est celui du Dimanche ; on trouvera en leur lieu les Versets propres des fêtes du Temps de Noël.

†. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur !

℞. Comme l'encens monte en votre présence.

†. Dirigatur , Domine , oratio mea,

℞. Sicut incensum in conspectu tuo.

Vient ensuite le Cantique de Marie Mère de Dieu , célébrant sa maternité divine et tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce Cantique , si suave dans

son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres ; mais il emprunte une expression toute particulière au Temps de Noël , dans lequel toute l'Église, réjouie du merveilleux enfantement, proclame *Bienheureuse* l'humble Vierge *que la Vertu du Très-Haut a couverte de son ombre* , et que l'Esprit-Saint a fécondée pour le salut de l'univers.

CANTIQUE DE MARIE.

Magnificat : * anima mea
Dominum ;

Et exultavit spiritus
meus : * in Deo Salutari meo.

Quia respexit humilitatem
ancillæ suæ : * ecce enim ex
hoc beatam me dicent om-
nes generationes.

Quia fecit mihi magna qui
potens est : * et sanctum No-
men ejus.

Et misericordia ejus a
progenie in progenies : * ti-
mentibus eum.

Fecit potentiam in bra-
chio suo : * dispersit super-
bos mente cordis sui.

Deposuit potentes de se-
de : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis :
* et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum
suum : * recordatus miseri-
cordiæ suæ.

Mon âme glorifie le Sei-
gneur ;

Et mon esprit tressaille en
Dieu mon Sauveur ;

Car il a regardé la bassesse
de sa servante ; et pour cela ,
toutes les nations m'appelle-
ront Bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes
choses, celui qui est puissant et
de qui le Nom est saint ;

Et sa miséricorde s'étend, de
génération en génération, sur
ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par
son bras, et dispersé ceux qui
suivaient les orgueilleuses pen-
sées de leur cœur.

Il a mis bas de leur trône les
puissants, et il a élevé les hum-
bles.

Il a rempli de biens ceux qui
avaient faim, et renvoyés vides
ceux qui étaient riches.

Il a reçu en sa protection
Israël son serviteur , se souve-
nant de la miséricordieuse pro-
messe

Qu'il fit autrefois à nos pères, Sicut locutus est ad pa-
à Abraham et à sa postérité tres nostros : * Abraham et
pour jamais. semini ejus in sæcula.

L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Office des Vêpres, résume tous les vœux de l'Église, se trouve plus loin, en son lieu, aux Fêtes et Dimanches du *Temps de Noël*.

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

✧. Bénissons le Seigneur.	✧. Benedicamus Domino.
℞. Rendons grâces à Dieu.	℞. Deo gratias.
✧. Que les âmes des fidèles ,	✧. Fidelium animæ per
par la miséricorde de Dieu ,	misericordiam Dei requies-
reposent en paix.	cant in pace
℞. Amen.	℞. Amen.

CHAPITRE IX.

DE L'OFFICE DE COMPLIES ,

AU TEMPS DE NOËL.

Cet Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

℣. Jube, Domne, benedicere. Mon Père, veuillez me bénir.

Le Prêtre répond :

Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.	Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.
℟. Amen.	℟. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Épître de saint Pierre :

Fratres : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.	Mes frères, soyez sobres et vigilants : car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le Chœur répond :

Deo gratias.

Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

✠. Tout notre secours est dans
le Nom du Seigneur.

✠. Adjutorium nostrum in
Nomine Domini.

Le Chœur :

℟. C'est lui qui a fait le ciel
et la terre.

℟. Qui fecit cœlum et
terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ;
puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète
après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'absolution, s'écrie :

✠. Convertissez-nous, ô Dieu,
notre Sauveur !

℟. Et détournez votre colère
de dessus nous.

✠. O Dieu! venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

Gloire au Père, etc.

✠. Convertite nos, Deus,
Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a
nobis.

✠. Deus, in adjutorium
meum intende.

℟. Domine, ad adjuvan-
dum me festinæ.

Gloria Patri, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec
laquelle le juste s'endort dans la paix, bien différent
du pécheur qui s'agite dans l'inquiétude. L'Église
chante le Verbe éternel, *Lumière du Père*, qui vient
de luire sur nous.

PSAUME IV.

Au milieu de ma prière, le
Dieu de ma justice m'a exaucé ;
vous m'avez mis au large,
quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez
ma prière.

Enfants des hommes, jusques
à quand aurez-vous le cœur

Cum invocarem exaudi-
vit me Deus justitiæ meæ :
* in tribulatione dilatasti
mihi.

Miserere mei : * et exau-
di orationem meam.

Filii hominum, usquequo
gravi corde ? * ut quid dili-

gitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me , cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui , Domine : * dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

L'Église a placé ici les six premiers Versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains !* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

In te Domine, speravi , En vous , Seigneur, j'ai mis
non confundar in æternum : mon espérance ; que je ne sois

appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré ; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

Aujourd'hui, la Lumière de votre visage, votre Verbe, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, leur richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :

Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

pas confondu : sauvez-moi dans * in iustitia tua libera me.
votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité!

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit ; ensuite, Dieu parle lui-même, et promet de manifester le *Sauveur* qu'il a promis et préparé.

PSAUME XC.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicit Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum, * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basilicum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit* : « Seigneur, vous êtes mon espérance, » parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut ;

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente :

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs
jours, et je lui montrerai le
Sauveur que je lui ai envoyé.

Longitudine dierum re-
plebo eum : * et ostendam
illi Salutare meum.

Le quatrième Psaume invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Église des adorateurs de son nom, dont la noble vocation est de lever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez. **Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.**

Vous qui êtes dans la mai- Qui statis in domo Do-
son du Seigneur, sous les por- mini : * in atriiis domus
tiques de la maison de notre Dei nostri.

Élevez vos mains durant les
nuits vers le Sanctuaire, et bé-
nissez le Seigneur.

In noctibus extollite ma-
nus vestras in sancta : * et
benedicite Dominum.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum con-
prime,
Ne pollutantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæcu-
lum. Amen.

Que les songes et les fantô-
mes de la nuit s'enfuient loin
de nous. Comprimez notre
ennemi; qu'il ne profane pas
nos corps.

Faites-nous cette grâce, ô
Père très-miséricordieux, et
vous, ô Fils unique, égal au
Père, vous qui, avec l'Esprit
consolateur, régnerez dans tous
les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jérémie, XIV.*)

Tu autem in nobis es, Do-
mine, et Nomen sanctum
tuum invocatum est super
nos : ne derelinquas nos,
Domine Deus noster.

℞. In manus tuas, Domi-
ne : * Commendo spiritum
meum. In manus tuas.

✠. Redemisti nos, Domine
Deus veritatis. Commendo.

Gloria. In manus tuas.

✠. Custodi nos, Domine,
ut pupillam oculi.

℞. Sub umbra alarum
tuarum protege nos.

Vous êtes en nous, Seigneur !
et votre saint Nom a été invo-
qué sur nous : ne nous aban-
donnez pas, Seigneur notre
Dieu !

℞. Entre vos mains, Sei-
gneur, * je remets mon esprit.
On répète : Entre vos mains,
Seigneur, etc.

✠. Vous nous avez rachetés,
Seigneur, Dieu de vérité. *On
répète* : * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos
mains, etc.

✠. Gardez-nous, Seigneur,
comme la prunelle de l'œil ;

℞. Protégez-nous à l'ombre
de vos ailes.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans
ses bras l'Enfant divin, le proclame la *Lumière des
nations*, et s'endort ensuite du sommeil des justes. Ce
Cantique convient merveilleusement à l'Office des
Complices, au Temps de Noël, où l'Église loue Dieu
d'avoir dissipé les ombres de la mort par le lever du
Soleil de justice, en l'amour duquel elle travaille tout

le jour, et se repose la nuit, disant : *Je dors, mais mon cœur veille.* (Cant. v, 2.)

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'est maintenant Seigneur,
que vous laisserez aller en paix
votre serviteur, selon votre pa-
role ;

Parce que mes yeux ont vu
le Sauveur,

Que vous avez destiné à être
exposé aux regards de tous les
peuples ;

Pour être la *Lumière* qui éclai-
rera les nations, et la gloire de
votre peuple d'Israël.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur,
durant la veille, gardez-nous
durant le sommeil, afin que
nous puissions veiller avec Jé-
sus-Christ, et que nous repo-
sions dans la paix.

Nunc dimittis servum
tuum, Domine : * secundum
verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : *
Salutare tuum.

Quod parasti : * ante fa-
ciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem
Gentium : * et gloriam ple-
bis tuæ Israël.

ANT. Salva nos, Domine,
vigilantes ; custodi nos dor-
mientes, ut vigilemus cum
Christo, et requiescamus in
pâce.

PRIONS.

Visitez, s'il vous plaît, Sei-
gneur, cette maison, et éloi-
gnez-en toutes les embûches
de l'ennemi ; que vos saints
Anges y habitent, qu'ils nous y
gardent dans la paix ; et que
votre bénédiction demeure tou-
jours sur nous. Par Jésus-
Christ votre Fils, notre Sei-
gneur, qui étant Dieu, vit et
régne avec vous, en l'unité du
Saint-Esprit, dans tous les siè-
cles des siècles. Amen.

†. Le Seigneur soit avec vous.

¶. Et avec votre esprit.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domi-
ne, habitationem istam, et
omnes insidias inimici ab ea
longe repelle : Angeli tui
sancti habitent in ea, qui
nos in pace custodiant : et
benedictio tua sit super nos
semper. Per Dominum nos-
trum Jesum Christum Fi-
lium tuum, qui tecum vivit
et regnat in unitate Spiritus
sancti Deus, per omnia sæ-
cula sæculorum. Amen.

†. Dominus vobiscum.

¶. Et cum spiritu tuo.

†. Benedicamus Domino.

℞. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos
omnipotens et misericors
Dominus, Pater, et Filius,
et Spiritus sanctus.

℞. Amen.

†. Bénissons le Seigneur.

℞. Rendons grâces à Dieu.

†. Que le Seigneur tout-puis-
sant et miséricordieux, le Père,
le Fils et le Saint-Esprit, nous
bénisse et nous conserve.

℞. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Alma Redemptoris Mater,
quæ pervia cœli
Porta manes, et Stella m-
ris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo.
Tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanc-
tum Genitorem.

Virgo prius ac posterius,
Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccato-
rum miserere.

†. Post partum, Virgo,
inviolata perinansisti.

℞. Dei Genitrix, intercede
pro nobis.

OREMUS.

Deus qui salutis æternæ
beatæ Mariæ virginitate fœ-
cunda humano generi præ-
mia præstitisti : tribue, quæ-
sumus, ut ipsam pro nobis
intercedere sentiamus per
quam meruimus auctorem
vitæ suscipere Dominum
nostrum Jesum Christum
Filium tuum. Amen.

†. Divinum auxilium ma-
neat semper nobiscum.

℞. Amen.

Féconde Mère du Rédemp-
teur, vous qui êtes la Porte du
ciel sans cesse ouverte, et l'É-
toile de la mer, secourez ce
peuple qui tombe, mais qui
désire se relever. Au grand
étonnement de la nature, vous
avez donné naissance à votre
divin Auteur. Vierge dans la
conception, Vierge après l'en-
fantement, vous à qui Gabriel
adresse le salut, daignez pren-
dre pitié des pauvres pécheurs.

†. Après l'enfantement, ô
Vierge, vous êtes demeurée
sans tache.

℞. Mère de Dieu, intercédez
pour nous.

PRIONS.

O Dieu qui, par la virginité
féconde de la bienheureuse Ma-
rie, avez procuré au genre hu-
main le prix du salut éternel;
accordez-nous, s'il vous plaît,
de ressentir les effets de l'inter-
cession de celle par qui nous
avons reçu l'auteur de la vie,
notre Seigneur Jésus-Christ,
votre Fils. Amen.

†. Que le secours divin de-
meure toujours avec nous.

℞. Amen.

LE SAINT JOUR DE NOËL.

L'heureuse journée de la Vigile de Noël avance vers son terme. Déjà la sainte Église a clos les divins Offices de l'Attente du Sauveur par la célébration du grand Sacrifice. Dans son indulgence maternelle, elle a permis à ses enfants de rompre, dès le milieu du jour, le jeûne de la préparation; les fidèles se sont assis à la table frugale, avec une joie spirituelle qui leur fait pressentir celle dont leurs cœurs seront inondés en cette nuit qui va leur donner l'Emmanuel.

Mais une aussi grande solennité que celle de demain doit, selon l'usage de l'Église dans ses fêtes, anticiper sur le jour qui la précède. En peu d'instant, l'Office des *Premières Vêpres*, dans lequel s'offre à Dieu l'encens du soir, va convier les Chrétiens à l'Église; et la splendeur des cérémonies, la magnificence des chants, ouvriront tous les cœurs aux émotions d'amour et de reconnaissance qui les doivent disposer à recevoir les grâces du moment suprême.

En attendant le signal sacré qui va nous convoquer à la maison de Dieu, employons les instants qui nous restent à bien pénétrer le mystère d'un si grand jour, les sentiments de la sainte Église dans cette solennité, les traditions catholiques à l'aide desquelles nos aïeux l'ont si dignement célébrée.

Et d'abord écoutons la voix des saints Pères qui retentit avec une emphase et un éclat capables de réveiller toute âme vivante. Voici saint Grégoire le Théologien, l'Évêque de Nazianze, qui débute dans son discours trente-huitième, consacré à la *Théophanie*, ou Naissance du Sauveur : qui pourrait l'entendre et rester froid devant sa parole ?

« Le Christ naît ; rendez gloire. Le Christ descend
 « des cieux ; marchez au-devant de lui. Le Christ est
 « sur la terre ; hommes , élevez-vous. *Toute la terre ,*
 « *chante au Seigneur !* et pour réunir tout dans une
 « seule parole : *Que les cieux se réjouissent et que la*
 « *terre tressaille*, pour celui qui est , tout à la fois, du
 « ciel et de la terre. Le Christ revêt notre chair, soyez
 « émus de crainte et d'allégresse : de crainte, à cause
 « du péché ; d'allégresse, à cause de l'espérance. Le
 « Christ naît d'une Vierge : femmes, honorez la vir-
 « ginité, afin de devenir mères du Christ.

« Qui n'adorerait celui qui était dès le commence-
 « ment ? qui ne louerait et ne célébrerait celui qui
 « vient de naître ? Voici que les ténèbres se dissipent ;
 « la lumière est créée ; l'Égypte demeure sous les om-
 « bres, et Israël est éclairé par la colonne lumineuse.
 « Le peuple, qui était assis dans les ténèbres de
 « l'ignorance , aperçoit la lueur d'une science pro-
 « fonde. Les choses anciennes ont fini ; tout est devenu
 « nouveau. La lettre fuit , l'esprit triomphe ; les om-
 « bres sont passés, la vérité fait son entrée. La na-
 « ture voit violer ses lois : le moment est venu de
 « peupler le monde céleste : le Christ commande ; gar-
 « dons-nous de résister.

« Toutes les nations , battez des mains : car un petit
 « Enfant nous est né, un Fils nous a été donné. La
 « marque de sa principauté est sur son épaule : car la
 « croix sera le moyen de son élévation ; son nom est
 « l'Ange du grand conseil , c'est-à-dire du conseil pa-
 « ternel.

« Que Jean s'écrie : *Préparez la voie du Seigneur !*
 « Pour moi , je veux faire retentir aussi la puissance
 « d'un si grand jour : Celui qui est sans chair s'in-
 « carne ; le Verbe prend un corps ; l'Invisible se mon-
 « tre aux yeux , l'Impalpable se laisse toucher ; celui
 « qui ne connaît pas le temps prend un commence-
 « ment ; le Fils de Dieu est fait fils de l'homme.
 « *Jésus-Christ était hier , il est aujourd'hui ; il sera à*
 « *jamais.* Que le Juif s'en offense ; que le Grec s'en
 « moque ; que la langue de l'hérétique s'agite dans sa
 « bouche impure. Ils croiront quand ils le verront ,
 « ce Fils de Dieu , monter au ciel ; et si encore à ce
 « moment ils s'y refusent , ils croiront bien , alors
 « qu'il en descendra , et paraîtra sur son tribunal de
 « juge. »

Écoutons maintenant , dans l'Église Latine , le dévot
 saint Bernard , qui épanche une douce allégresse dans
 ces mélodieuses paroles , au sermon VI^e pour la Vigile
 de Noël :

« Voici que nous venons d'entendre une nouvelle
 « pleine de grâce , et faite pour être acceptée avec
 « transport : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît à Bethlé-*
 « *hem de Judée.* Mon âme s'est fondue à cette parole :
 « mon esprit bouillonne en moi , pressé que je suis de
 « vous annoncer un tel bonheur. *Jésus* veut dire *Sou-*

« *veur*. Quoi de plus nécessaire qu'un Sauveur à ceux
 « qui étaient perdus, de plus désirable à des infor-
 « tunés, de plus avantageux à ceux que le désespoir
 « accablait ? Où était le Salut, où était même l'espé-
 « rance du salut, si légère qu'elle fût, sous cette loi
 « de péché, dans ce corps de mort, au milieu de cette
 « perversité, dans ce séjour d'affliction, si ce salut
 « n'était né tout à coup, et contre toute espérance ?
 « O homme, tu désires, il est vrai, ta guérison ; mais,
 « ayant la conscience de ta faiblesse et de ton infir-
 « mité, tu redoutes la rigueur du traitement. Ne
 « crains pas : le Christ est suave et doux ; sa miséri-
 « corde est immense ; comme Christ, il a reçu l'huile
 « en partage, mais c'est pour la répandre sur tes
 « plaies. Et si je te dis qu'il est doux, ne va pas crain-
 « dre que ton Sauveur manque de puissance : car on
 « ajoute qu'il est *Fils de Dieu*. Tressaillons donc, ru-
 « minant en nous-mêmes, et faisant éclater au
 « dehors cette douce sentence, cette suave parole :
 « *Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît en Bethléhem de*
 « *Judée !* »

C'est donc véritablement un grand jour que celui
 de la Naissance du Sauveur : jour attendu par le genre
 humain durant des milliers d'années ; attendu par
 l'Église durant ces quatre semaines de l'Avent qui nous
 laissent de si chers souvenirs ; attendu par la nature
 entière qui revoit chaque année, sous ses auspices, le
 triomphe du soleil matériel sur les ténèbres toujours
 croissantes. Le grand Docteur de l'Église Syrienne,
 saint Éphrem, célèbre avec enthousiasme le charme
 et la fécondité de ce jour mystérieux ; empruntons

quelques traits à sa divine poésie, et disons avec lui :

« Daignez, Seigneur, nous permettre de célébrer
« aujourd'hui le propre jour de votre naissance, que
« la solennité présente nous rappelle. Ce jour est
« semblable à vous; il est ami des hommes. A tra-
« vers les âges, il revient chaque année; il vieillit
« avec les vieillards, et il se renouvelle avec l'enfant
« qui vient de naître. Chaque année, il nous visite et
« passe; puis il revient plein de charmes. Il sait que
« la nature humaine ne saurait se passer de lui
« comme vous, il vient au secours de notre race en
« péril. Le monde entier, Seigneur, a soif du jour de
« votre naissance; cet heureux jour contient en lui-
« même les siècles à venir; il est un, et il se multi-
« plie. Qu'il soit donc, cette année encore, semblable
« à vous, amenant la paix entre le ciel et la terre.
« Si tous les jours sont marqués par votre libéralité,
« combien est-il juste qu'elle déborde en celui-ci ?

« Les autres jours de l'année empruntent leur
« beauté de celui-ci, et les solennités qui suivront lui
« doivent la dignité et l'éclat dont elles brillent. Le
« jour de votre naissance est un trésor, Seigneur, un
« trésor destiné à acquitter la dette commune. Béni
« soit le jour qui nous a rendu le soleil, à nous er-
« rants dans la nuit obscure; qui nous a apporté la
« divine gerbe par laquelle a été répandue l'abon-
« dance; qui nous a donné la branche de vigne où
« est contenue la liqueur du salut qu'elle doit nous
« fournir en son temps. Au sein de l'hiver qui prive
« les arbres de leurs fruits, la vigne s'est parée d'une

• végétation divine ; sous la saison glaciale, le rejeton
 • a poussé de la souche de Jessé. C'est en décembre ,
 • en ce mois qui retient encore dans les entrailles de la
 • terre la semence qui lui fut confiée , que l'épi de
 • notre salut s'élève du sein de la Vierge où il était
 • descendu dans les jours du printemps , lorsque les
 • agneaux bondissent dans les prairies. •

Il n'est donc pas étonnant que ce jour qui importe à Dieu même ait été privilégié dans l'économie des temps ; et l'on aime à voir les nations païennes pressentir dans leurs calendriers la gloire que Dieu lui réservait dans la suite des âges. Nous avons vu d'ailleurs que les Gentils n'ont pas été seuls à prévoir mystérieusement les relations du divin Soleil de justice avec l'astre mortel qui éclaire et chauffe le monde ; les saints Docteurs et la Liturgie tout entière ne tarissent pas sur cette ineffable harmonie. Ajoutons que, selon la tradition vénérable de l'antiquité qui place au Vendredi (25 mars) l'Incarnation du Fils de Dieu, la Naissance du Sauveur qui s'est appelé la *Lumière du monde*, a dû avoir lieu un Dimanche (25 décembre) : ce qui donne à la fête de Noël quelque chose de plus sacré encore dans les années où elle se rencontre au Dimanche : jour déjà sanctifié par la création de la lumière à l'origine des choses, et plus tard par la Résurrection de ce Sauveur qui se lève aujourd'hui sur le monde. Saint Sophrone de Jérusalem a magnifiquement traité ce mystère dans sa première Homélie pour la fête de Noël.

Afin de graver plus profondément l'importance d'un jour si sacré dans la mémoire des peuples chrétiens

de l'Europe, races préférées dans les conseils de la divine miséricorde, le souverain maître des événements a voulu que le royaume des Francs naquit le jour de Noël, lorsque dans le Baptistère de Reims, au milieu des pompes de cette solennité, Clovis, le fier Sicambre, devenu doux comme l'agneau, fut plongé par saint Remi dans la fontaine du salut, de laquelle il sortit pour inaugurer la première monarchie catholique parmi les monarchies nouvelles, ce royaume de France, le plus beau, a-t-on dit, après celui du ciel.

Un siècle plus tard, c'était le tour de la race anglo-saxonne. L'Apôtre de l'île des Bretons, le moine saint Augustin, après avoir converti au vrai Dieu le roi Ethelred, s'avancait à la conquête des âmes. S'étant dirigé vers York, il y fait entendre la parole de vie, et un peuple entier s'unit pour demander le Baptême. Le jour de Noël est fixé pour la régénération de ces nouveaux disciples du Christ; et le fleuve qui coule sous les murs de la cité est choisi pour servir de fontaine baptismale à cette armée de catéchumènes. Dix mille hommes, non compris les femmes et les enfants, descendent dans les eaux dont le courant doit emporter la souillure de leurs âmes. La rigueur de la saison n'arrête pas ces nouveaux et fervents disciples de l'Enfant de Bethléhem, qui, peu de jours auparavant, ignoraient jusqu'à son nom. Du sein des ondes glacées, sort pleine de joie et éclatante d'innocence, toute une armée de néophytes; et au jour de sa naissance, le Christ compte une nation de plus sous son empire.

Mais ce n'était pas assez encore pour le Seigneur qui tient à honorer le jour de la naissance de son Fils.

Une autre naissance illustre devait encore embellir cet heureux anniversaire. A Rome, dans la basilique de Saint-Pierre, en la solennité de Noël de l'an 800, naissait le Saint-Empire-Romain auquel était réservée la mission de propager le règne du Christ dans les régions barbares du Nord, et de maintenir l'unité européenne, sous la direction du Pontife romain. En ce jour, saint Léon III plaçait la couronne impériale sur la tête de Charlemagne; et la terre étonnée revoyait un César, un Auguste, non plus successeur des Césars et des Augustes de la Rome païenne, mais investi de ces titres glorieux par le Vicaire de celui qui s'appelle, dans les saints Oracles, *le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs*.

Ainsi Dieu a fait luire aux yeux des hommes la gloire du royal Enfant qui naît aujourd'hui; ainsi a-t-il préparé, de distance en distance, à travers les siècles, de riches anniversaires de cette Nativité qui donne *gloire à Dieu et paix aux hommes*. La suite des temps apprendra au monde en quelle manière le Très-Haut se réserve encore de glorifier, en ce jour, lui-même et son Emmanuel.

En attendant, les nations de l'Occident, émues de la dignité d'une telle fête, et la considérant avec raison comme le principe de toutes choses dans l'ère de la régénération du monde, comptèrent longtemps leurs années à partir de Noël, comme on le voit sur d'antiques Calendriers, sur les Martyrologes d'Usuard et d'Adon, et sur un si grand nombre de Bulles, de Char-

tes et de Diplômes. Un Concile de Cologne, en 1310, nous montre cette coutume encore subsistante à cette époque. Plusieurs peuples de l'Europe catholique, les Italiens principalement, ont gardé jusqu'aujourd'hui l'usage de fêter le nouvel an à la Nativité du Sauveur. On souhaite *le bon Noël*, comme, chez nous, au premier janvier, la *bonne année*. On fait échange de compliments et de cadeaux ; on écrit aux amis absents : précieux restes des anciennes mœurs, dont la foi était le principe et l'invincible rempart.

Mais telle est aux yeux de la sainte Église la joie qui doit remplir les fidèles dans la Naissance du Sauveur, que, s'associant par une insigne indulgence à une si légitime allégresse, elle relâche pour la journée de demain le précepte de l'abstinence de la chair, si Noël tombe le vendredi ou le samedi. Cette dispense remonte au Pape Honorius III, qui siégeait en 1216 ; mais déjà, dès le ix^e siècle, saint Nicolas I^{er}, dans sa réponse aux consultations des Bulgares, avait montré une semblable condescendance, afin d'encourager la joie des fidèles dans la célébration non-seulement de la solennité de Noël, mais encore des fêtes de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, de l'Épiphanie, de l'Assomption de Notre-Dame, de saint Jean-Baptiste, et de saint Pierre et saint Paul. Mais cette indulgence ne fut point universelle, et la relaxation ne s'est maintenue que pour la fête de Noël dont elle augmente l'allégresse populaire.

Dans le désir de témoigner à sa manière l'importance qu'elle attachait à une fête si chère à toute la chrétienté, la législation civile du moyen-âge accor-

dait aux débiteurs la faculté de suspendre le paiement de leurs créanciers durant toute la semaine de Noël , qui, pour cela, était appelée *semaine de rémission* , comme celles de Pâques et de la Pentecote.

Mais suspendons un moment ces renseignements familiers que nous nous plaçons à réunir sur la glorieuse solennité dont l'approche émeut si doucement nos cœurs ; il est temps de diriger nos pas vers la maison de Dieu, où nous appelle l'Office solennel des premières Vêpres. Durant le trajet, portons notre pensée vers Bethléhem, où Joseph et Marie sont déjà arrivés. Le soleil matériel s'abaisse rapidement au couchant ; et le divin Soleil de justice demeure caché pour quelques instants encore sous le nuage, au sein de la plus pure des vierges. La nuit approche ; Joseph et Marie parcourent les rues de la Cité de David, cherchant un asile pour s'y mettre à l'abri. Que les cœurs fidèles soient donc attentifs, et s'unissent aux deux incomparables pèlerins. Mais l'heure est venue où le chant de gloire et de reconnaissance doit s'échapper de toute bouche humaine. Acceptons avec empressement pour notre organe la voix de la sainte Église : elle n'est pas au-dessous d'une si noble tâche.

LES PREMIÈRES VÊPRES DE NOËL.

Après l'invocation ordinaire du secours divin, l'Église entonne successivement, sur un chant majestueux, les cinq Antiennes suivantes, qui accompagnent les Psaumes que nous allons indiquer.

1^{re} ANTIENNE. Le Roi pacifique, celui que la terre entière désire, a fait paraître sa grandeur.

1. ANTIPH. Rex pacificus magnificatus est, cujus vultum desiderat universa terra.

Psaume cix. Dixit Dominus, page 131.

2. ANT. Il a montré sa gloire, ce Roi pacifique, au-dessus de tous les rois de la terre entière.

2. ANT. Magnificatus est Rex pacificus super omnes reges universæ terræ.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, page 132.

3. ANT. Les jours sont accomplis après lesquels Marie doit enfanter son premier-né.

3. ANT. Impleti sunt dies Mariæ, ut pareret Filium suum primogenitum.

Psaume cxl. Beatus vir, page 133.

4. ANT. Sachez que le royaume de Dieu est proche : je vous le dis en vérité, il ne tardera pas.

4. ANT. Scitote quia prope est regnum Dei : amen dico vobis quia non tardabit.

Psaume cxlii. Laudate, pueri, page 134.

5. ANT. Levez vos têtes ; voici que votre rédemption approche.

5. ANT. Levate capita vestra ; ecce appropinquat redemptio vestra.

PSAUME CXVI.

Toutes les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

Après avoir exalté dans ces divins cantiques la génération éternelle, la fidélité, la miséricorde, la grandeur et la vérité de son divin Époux qui approche, et qui

dans peu d'instants se laissera voir, la sainte Église se repose un moment en écoutant, au Capitule, les consolantes paroles de l'Apôtre des Gentils sur l'avènement du Dieu Sauveur.

CAPITULE (*Tit. III*).

La bénignité et l'humanité de notre Dieu Sauveur ont apparu au monde; il nous a sauvés, non pour les œuvres de justice que nous avons faites, nous pécheurs, mais pour sa seule miséricorde.

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum misericordiam suam salvos nos fecit.

Encouragée de nouveau par ces touchantes paroles, la sainte Église n'emprunte plus le secours de la psalmodie; elle soupire, du fond de son cœur, une hymne à son Époux, et chante la grandeur et la tendresse du sublime anniversaire qui émeut la nature entière et apporte une si chère allégresse à toutes les âmes qui goûtent l'amour du divin Enfant. Saint Ambroise, l'abeille de Milan, composa cette hymne touchante qui retentit aujourd'hui avec une si suave mélodie par toute la terre.

HYMNE.

Jesu, redemptor omnium,
Quem, lucis ante originem,
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

Jésus, Rédempteur de tous les hommes, vous qu'avant la première aurore, en sa paternité suprême, le Père engendra semblable à sa gloire;

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Vous, lumière et splendeur du Père, vous, l'inépuisable espérance de tous, écoutez ces prières que répandent à cette heure vos serviteurs, par le monde entier.

Souvenez-vous, créateur des êtres, qu'un jour, au sein béni de la Vierge, vous prîtes, par votre naissance, la forme de notre chair.

Ce jour même l'atteste, ce jour que ramène l'année dans son cours, où, sortant du sein du Père, vous vîntes à nous, l'unique salut du monde.

Les astres, la terre, la mer, tout ce que le ciel couronne, saluent par un nouveau cantique ce jour auteur d'un salut nouveau.

Et nous, lavés dans les heureux flots d'un sang divin, nous vous offrons, ô Christ, le tribut de cette hymne, à la gloire de votre jour Natal.

O Jésus, qui êtes né de la Vierge, gloire à vous, avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels !

Amen.

✠. Demain sera effacée l'iniquité de la terre,

℟. Et le Sauveur du monde régnera sur nous.

Memento, rerum conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpse-
ris.

Testatur hoc præsens dies,
Currrens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Huncastra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo su-
best,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui,
Hymni tributum solvimus.

Jcsu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

Amen.

✠. Crastina die delebitur
iniquitas terræ ;

℟. Et regnabit super nos
Salvator mundi.

Maintenant, c'est la voix de Marie elle-même qui va retentir dans l'assemblée des fidèles. Le doux cantique qu'elle entonna, au jour de la Visitation, lorsque, sublime depositaire du divin secret, elle célébra dans un hymne ineffable les merveilles de la puissance de Dieu en elle, ce cantique, sans lequel l'Église ne laisse jamais se coucher le soleil, va être chanté avec pompe. L'heure approche, ô Marie, où cette divine maternité pour laquelle *toutes les générations vous ap-*

pelleront Bienheureuse, va être déclarée au ciel et à la terre. Permettez que nos âmes s'unissent à la vôtre pour *glorifier le Seigneur*, et souffrez que nos cœurs *tressaillent* avec le vôtre en *Dieu leur Sauveur* et votre Fils.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Cum ortus fuerit sol de cœlo, videbitis Regem regum procedentem a Patre, tanquam sponsum de thalamo suo.

Lorsque le soleil se sera levé au ciel, vous verrez le Roi des rois qui procède du Père; vous le verrez semblable à l'époux qui sort de la chambre nuptiale.

Le Cantique *Magnificat*, page 140.

La sainte Église résume enfin tous ses désirs dans l'Oraison suivante, qui doit monter à l'oreille de Dieu, non-seulement à chaque Heure du jour de Noël, mais encore plusieurs fois le jour, dans tout le cours de l'Octave.

COLLECTE.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus : ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dieu tout-puissant, daignez faire que la nouvelle naissance de votre Fils dans la chair nous rende la liberté, à nous qu'une ancienne servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

La solennité des premières Vêpres s'achève dans les ténèbres : car les dernières lueurs du jour ont dis-

paru au ciel, pendant que nous étions attentifs à la sainte psalmodie. Les ministres sacrés se retirent dans la pompe des plus riches ornements; bientôt ils vont reparaître pour s'asseoir de nouveau au tribunal de la Pénitence, et prêter l'oreille aux pécheurs qui veulent se réconcilier à Dieu pour la Naissance de son Fils. L'Église, qui retentissait, il y a quelques moments, de chants éclatants, retombe dans un silence solennel. Adorons la majesté du Seigneur; et demandons une dernière fois au Roi des siècles qu'il daigne envoyer cette rosée dont la terre est si altérée. A cette prière de notre espérance, mêlons, pour la dernière fois aussi, un éclair de cette crainte salutaire que la pensée du dernier Avénement nous a fait concevoir, avec toute l'Église, durant le saint Temps de l'Avent.

Pour exprimer dignement ces sentiments, nous emprunterons à la Liturgie Gothique ou Mozarabe la belle oraison suivante :

PRIÈRE DU BRÉVIAIRE MOZARABE.

(En la Nativité de Notre-Seigneur, à l'Office du Soir, Capitula.)

Cieux, répandez votre rosée, en manifestant enfin le Christ; que les nuées fassent pleuvoir le Juste en ce moment où tous les saints célèbrent son avènement. Que la terre s'ouvre; que la Vierge, à la parole de l'Ange, conçoive et enfante le Sauveur. Or, cette rosée qui émane de vous, ô Père tout-puissant, nous vous supplions

Rorate cœli desuper, utique prophetando Christum, et nubes pluant Justum; dum sancti omnes ejus præconantur adventum. Aperiat terra, ut, Angelo scilicet alloquente, Virgo concipiat, et pariat Salvatorem. Hic igitur ros, qui abs te est, omnipotens Pater, rogamus, et petimus, ut fiat

sanitas infirmorum ; et hæc pluvia matutini temporis , præbe, nostri temporibus infundat arentem , quæ infusa tanta gratia præteritum facinus abluat , et æternum credentibus justitiæ lumen infundat ; nec non ejusdem Filii tui Domini nostri indemnes præsentiam conuentes , atque cum cœlicolis cœtui ejus in jubilo occurrentes, hoc canticum lætitiæ præcinamus orantes : Benedictus , qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis ; cujus nos adventus redemit , et Nativitas illustravit : Qui veniens requisivit perditos, illuminavit in tenebris constitutos. Tribue ergo, omnipotens Pater, ut diem Nativitatis ejus ita devotione piissima celebremus, ut judicii diem mitissimum sentiamus : ut cujus benignitatem in redemptione cognovimus, ejus pietatem in judicio mansuetam sentiamus.

et vous demandons qu'elle soit la santé des infirmes : cette pluie du matin, daignez faire qu'elle imbibe le sol aride de notre âge ; qu'elle lave , dans l'effusion d'une grâce si abondante, les iniquités passées , qu'elle verse sur les croyants l'éternelle lumière de justice. Que nous tous, contemplant sans alarmes la présence de votre Fils notre Seigneur , et marchant avec les transports de la jubilation au-devant de lui, mêlés au cortège des habitants du ciel, nous fassions entendre en triomphe ce cantique d'allégresse : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; ce Dieu , ce Seigneur qui a lui sur nous, qui, par son Avènement , nous a rachetés , et par sa Nativité nous a illuminés , qui, par sa venue , a recherché ceux qui étaient perdus , et éclairé ceux qui languissaient dans les ténèbres. Accordez-nous donc, Père tout-puissant , de célébrer le jour de sa Nativité avec une telle piété et dévotion que nous méritions de trouver plein de douceur ce souverain Seigneur , au jour de son jugement. Nous avons connu sa bénignité dans la redemption qu'il nous a offerte ; faites que nous éprouvions sa mansuétude , lorsqu'il siègera sur son tribunal.

Nous quitterons maintenant le saint temple , et en attendant que l'heure des Matines nous y rappelle

pour y célébrer l'instant sacré de la Naissance du Sauveur, nous vaquerons durant quelques heures aux devoirs que notre condition nous impose. Mais, avant d'aller célébrer cette grande et sainte veille, il importe que les fidèles soient instruits de tout ce qui peut les mettre à même de la passer d'une manière digne d'un si haut mystère, et profitable pour leurs âmes. Il sera utile, peut-être, de reprendre le cours des renseignements familiers sur la Liturgie de Noël, que nous avons suspendus pour célébrer, avec l'Église, les premières Vêpres de la solennité.

AVANT L'OFFICE DE LA NUIT.

Les fidèles doivent savoir que, dans les premiers siècles de l'Église, on ne célébrait pas de fête solennelle sans s'y préparer par une Veille laborieuse, durant laquelle le peuple chrétien, renonçant au sommeil, remplissait l'église, et suivait avec ferveur la psalmodie et les lectures dont l'ensemble formait dès lors ce que nous appelons aujourd'hui l'Office des *Matines*. La nuit était divisée en trois parties, désignées sous le nom de *Nocturnes*; et au point du jour, on reprenait les chants avec plus de solennité encore dans l'Office des Louanges qui a retenu le nom de *Laudes*. Ce divin service, qui remplissait la meilleure partie de la nuit, se célèbre encore chaque jour, quoique à des heures moins pénibles, dans les Chapitres et les Monastères, et il est récité dans le particulier par tous les clercs astreints à l'Office divin, dont il forme la portion la plus considérable. Le relâchement des habitudes liturgiques a peu à peu désaccoutumé les peuples de prendre part à la célébration des

Matines; et dans la plupart des églises paroissiales de France, on a fini par ne les plus chanter que quatre fois par an : savoir, les trois derniers jours de la Semaine Sainte ; encore sont-elles anticipées à la veille dans l'après-midi, sous le nom de *Ténèbres* ; et enfin, le jour de Noël, où du moins on les solennise à peu près à la même heure qu'on le faisait dans l'antiquité.

L'Office de la nuit de Noël a toujours été célèbre entre tous ceux de l'année, et solennisé avec une dévotion spéciale : d'abord à raison de l'heure à laquelle la très-sainte Vierge enfanta le Sauveur, et qu'il convient d'attendre dans les prières et les vœux les plus ardents ; ensuite, parce que l'Église ne se contente pas de célébrer en cette nuit l'Office des *Matines* à l'ordinaire, mais elle y joint, par une exception unique, et pour mieux honorer la divine Naissance, l'offrande du saint Sacrifice de la Messe à l'heure même de minuit, qui est celle où Marie donna son auguste fruit à la terre. Aussi voyons-nous que dans beaucoup de lieux, dans les Gaules principalement, selon le témoignage de saint Césaire d'Arles, les fidèles passaient la nuit entière à l'Église.

A Rome, durant plusieurs siècles, au moins du septième au onzième, il y avait deux *Matines* dans la nuit de Noël. Les premières se chantaient dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure ; on les commençait aussitôt après le soleil couché ; il n'y avait pas d'Invitatoire, et ce premier Office de la nuit était suivi de la première Messe de Noël que le Pape célébrait à minuit. Aussitôt après, il se rendait avec le peuple à l'église

de Sainte-Anastasie, où il célébrait la Messe de l'Aurore. Le pieux cortège se transportait ensuite, et toujours avec le Pontife, à la Basilique de Saint-Pierre, où commençaient tout aussitôt les secondes Matines. Elles avaient un Invitatoire, et étaient suivies des Laudes; lesquelles étant chantées, ainsi que les Offices suivants, aux heures convenables, le Pape célébrait la troisième et dernière Messe, à l'heure de Tierce. Amalaire et l'ancien liturgiste du XII^e siècle qu'on a publié sous le nom d'Alcuin nous ont conservé ces détails qui sont d'ailleurs rendus sensibles par le texte même des anciens Antiphonaires de l'Église Romaine qui ont été publiés par le Bienheureux Joseph-Marie Tommasi et par Gallicioli.

La foi était vive dans ces temps; le sentiment de la prière étant le lien le plus puissant pour les peuples nourris sans cesse des mystères divins; les heures passaient vite pour eux dans la maison de Dieu. On comprenait alors les prières de l'Église; les cérémonies de la Liturgie, qui en sont l'indispensable complément, n'étaient point comme aujourd'hui un spectacle muet, ou tout au plus empreint d'une vague poésie: les masses croyaient et sentaient comme les individus. Qui nous rendra cette compréhension des choses surnaturelles, sans laquelle tant de gens aujourd'hui encore se flattent d'être chrétiens et catholiques?

Mais pourtant, grâce à Dieu, cette foi pratique n'est pas encore tout à fait éteinte chez nous; espérons même qu'elle reprendra un jour son ancienne vie. Que de fois nous nous sommes plu à en recher-

cher et à en contempler les traces au sein de ces familles patriarcales, encore nombreuses aujourd'hui dans nos petites villes et nos campagnes des provinces éloignées de la capitale de la France! C'est là que nous avons vu, et nul souvenir d'enfance ne nous est plus cher, toute une famille, après la frugale et sévère collation du soir, se ranger autour d'un vaste foyer, n'attendant que le signal pour se lever comme un seul homme, et se rendre à la Messe de Minuit. Les mets qui devaient être servis au retour, et dont la recherche simple, mais succulente, devait ajouter à la joie d'une si sainte nuit, étaient là préparés d'avance; et au centre du foyer, un vigoureux tronc d'arbre, décoré du nom de *bûche de Noël*, ardaït vivement, et dispensait une puissante chaleur dans toute la salle. Sa destinée était de se consumer lentement durant les longues heures de l'Office, afin d'offrir au retour un brasier salubre pour réchauffer les membres des vieillards et des enfants engourdis par la froidure.

Cependant on s'entretenait avec une vive allégresse du mystère de la grande nuit; on compatissait à Marie et à son doux Enfant exposés dans une étable abandonnée à toutes les rigueurs de l'hiver; puis bientôt, on entonnait quelqu'un de ces beaux *Noëls*, au chant desquels on avait passé déjà de si touchantes veillées dans tout le cours de l'Avent. Les voix et les cœurs étaient d'accord, en exécutant ces mélodies champêtres composées dans des jours meilleurs. Ces naïfs cantiques redisaient la visite de l'Ange Gabriel à Marie, et l'annonce d'une maternité divine faite à

la noble pucelle; les fatigues de Marie et de Joseph parcourant les rues de Bethléhem, alors qu'ils cherchaient en vain un gîte dans les hôtelleries de cette ville ingrate; l'enfantement miraculeux de la Reine du ciel; les charmes du Nouveau-Né dans son humble berceau; l'arrivée des bergers, avec leurs présents rustiques, leur musique un peu rude, et la foi simple de leurs cœurs. On s'animait en passant d'un *Noël* à l'autre; tous soucis de la vie étaient suspendus, toute douleur était charmée, toute âme épanouie; mais soudain la voix des cloches retentissant dans la nuit venait mettre fin à de si bruyants et si aimables concerts. On se mettait en marche vers l'Église; heureux alors les enfants que leur âge un peu moins tendre permettait d'associer pour la première fois aux ineffables joies de cette nuit solennelle, dont les saintes et fortes impressions devaient durer toute la vie!

Mais où nous entraîne le charme de ces souvenirs trop personnels et d'une nature inconnue peut-être à la plupart de nos lecteurs? Toutefois, s'il ne nous est pas possible de faire revivre ces chères et touchantes habitudes qui confondaient les saintes émotions de la religion avec les plus intimes jouissances de la famille, nous nous efforcerons de suggérer à ceux qui veulent bien nous lire, afin de remplir utilement les derniers instants qui précèdent le départ pour la maison de Dieu, quelques considérations à l'aide desquelles ils pourront entrer plus avant encore dans l'esprit de l'Église, fixant leur cœur et leur imagination sur des objets réels et consacrés par les mystères de cette auguste nuit.

Or donc, il est trois lieux dans le monde que notre pensée doit rechercher principalement à cette heure. Bethléhem est le premier de ces trois lieux, et dans Bethléhem, c'est la grotte de la Nativité qui nous réclame. Approchons-nous avec un saint respect, et contemplons l'humble asile que le Fils de l'Éternel descendu du ciel a choisi pour sa première résidence. Cette étable, creusée dans le roc, est située hors la ville ; elle a environ quarante pieds de longueur sur douze de largeur. Le bœuf et l'âne annoncés par le prophète sont là près de la crèche, muets témoins du divin mystère que la demeure de l'homme a refusé d'abriter.

Joseph et Marie sont descendus dans cette humble retraite : le silence et la nuit les environnent ; mais leur cœur s'épanche en louanges et en adorations envers le Dieu qui daigne réparer si complètement l'orgueil de l'homme. La très-pure Marie dispose les langages qui doivent envelopper les membres du céleste Enfant, et attend avec une ineffable patience l'instant où ses yeux verront enfin le fruit béni de ses chastes entrailles, où elle pourra le couvrir de ses baisers et de ses caresses, l'allaiter de son lait virginal.

Cependant, le divin Sauveur, près de franchir la barrière de son sein maternel, et de faire son entrée visible en ce monde de péché, s'incline devant son Père céleste, et, suivant la révélation du Psalmiste expliquée par le grand Apôtre dans l'Épître aux Hébreux, il dit : « O mon Père ! vous ne voulez plus
« des hosties grossières que l'on vous offre selon
« la Loi ; ces oblations vaines n'ont point apaisé

« votre justice ; mais vous m'avez donné un corps ;
 « me voici, je viens m'offrir ; je viens accomplir votre
 « volonté. (*Hébr. x. 7.*) »

Tout ceci se passait vers l'heure où nous sommes, dans l'étable de Bethléhem, et les Anges du Seigneur étaient ravis d'admiration pour une si grande miséricorde d'un Dieu envers des créatures révoltées, en même temps qu'ils considéraient avec délices les nobles et gracieux traits de la Vierge sans tache, attendant eux aussi l'instant où la Rose mystique allait s'épanouir enfin et répandre son divin parfum.

Heureuse grotte de Bethléhem qui fut témoin de semblables merveilles ! qui de nous, à cette heure, n'y enverrait pas son cœur ? Qui de nous ne la préférerait aux plus somptueux palais des rois ? Dès les premiers jours du christianisme, la vénération des fidèles l'environna des plus tendres hommages, jusqu'à ce que la grande sainte Hélène, suscitée de Dieu pour reconnaître et honorer sur la terre les traces du passage de l'Homme-Dieu, fit bâtir à Bethléhem la magnifique Basilique qui devait garder dans son enceinte ce trophée de l'amour d'un Dieu pour sa créature.

Transportons-nous par la pensée dans cette Église encore subsistante ; voyons-y, au milieu des infidèles et des hérétiques, les religieux qui desservent ce sanctuaire, s'appêtant aussi à chanter, dans notre langue latine, les mêmes cantiques que bientôt nous allons entendre. Ces religieux sont des enfants de saint François, des héros de la pauvreté, des disciples de l'Enfant de Bethléhem ; et c'est parce qu'ils sont pe-

tits et faibles, que, depuis plus de quatre siècles, ils soutiennent seuls les combats du Seigneur, en ces lieux sacrés de la Terre-Sainte que l'épée des Croisés s'était lassée de défendre. Prions en union avec eux, cette nuit; et baisons avec eux la terre à cet endroit de la grotte où on lit en lettres d'or ces paroles : **HIC DE VIRGINE MARIA JESUS CHRISTUS NATUS EST.**

Toutefois, c'est en vain que nous demanderions aujourd'hui à Bethléhem l'heureuse Crèche qui reçut l'Enfant divin. Depuis douze siècles, elle a fui ces contrées frappées de malédiction; elle est venue chercher un asile au centre de la catholicité, à Rome, l'Épouse favorisée du Rédempteur.

Rome est donc le second lieu du monde que notre cœur doit rechercher en cette nuit fortunée. Mais dans la ville sainte, il est un sanctuaire qui réclame en ce moment toute notre vénération et tout notre amour. C'est la Basilique de la Crèche, la splendide et radieuse Église de Sainte-Marie-Majeure. Reine de toutes les nombreuses Églises que la dévotion romaine a élevées à la Mère de Dieu, elle s'élève avec magnificence sur l'Esquilin, toute resplendissante de marbre et d'or, mais surtout heureuse de posséder en son sein avec le portrait de la Vierge Mère peint par saint Luc, l'humble et glorieuse Crèche que les impénétrables décrets du Seigneur ont enlevée à Bethléhem pour la confier à sa garde. Un peuple immense se presse dans la Basilique, attendant l'heureux instant où ce touchant monument de l'amour et des abaissements d'un Dieu apparaîtra porté sur les épaules des ministres sacrés, comme un arche de nouvelle alliance, dont la

vue tant désirée rassure le pécheur et fait palpiter le cœur du juste. Dieu a donc voulu que Rome, qui devait être la nouvelle Jérusalem, fût aussi la Bethléhem nouvelle, et que les enfants de son Eglise trouvassent dans ce centre immuable de leur foi l'aliment multiple et inépuisable de leur amour.

Mais la Basilique de la Crèche n'est pas le seul sanctuaire de Rome qui nous réclame cette nuit. Un mystère profond et imposant s'accomplit à l'heure même où nous sommes, près du sépulcre du Prince des Apôtres, dans l'auguste palais du Vatican. Si l'âge et les forces du Souverain Pontife lui permettent de se rendre cette nuit à Sainte-Marie-Majeure, la cérémonie dont nous allons parler a lieu dans la vaste sacristie de la Basilique.

L'Enfant divin qui va naître est le *Dieu fort, le Prince de la Paix* ; il porte la marque de la royauté sur son épaule, comme nous le chanterons demain avec l'Eglise. Pour honorer cette puissance de l'Emmanuel, déjà, ainsi que nous l'avons vu, le Seigneur des armées a amené aux pieds de la Crèche les deux grands chefs de la nation franque, Clovis et Charlemagne ; et voici que le Pontife suprême, le Vicaire de l'Emmanuel bénit en son nom, dans cette nuit même, une épée et un casque destinés à quelque guerrier catholique dont le bras victorieux a bien mérité de la république chrétienne. Cette épée, dit le grand Cardinal Polus expliquant ce rite dans une lettre célèbre adressée à Philippe II et à la reine Marie son épouse, est remise à un prince que le Vicaire du Christ veut honorer, au nom du Christ lui-même qui

est Roi : car l'Ange dit à Marie : *Dieu lui donnera le trône de David son père*. C'est de lui seul que vient la puissance du glaive : car Dieu dit à Cyrus : *Je t'ai ceint de l'épée* ; et le Psalmiste dit au Christ : *Ceignez-vous du glaive, ô prince très-vaillant !* Mais le glaive ne doit se tirer que pour la justice ; et c'est pour cela qu'on le bénit en cette nuit, au milieu de laquelle se lève le divin Soleil de Justice. Sur le casque, ornement et protection de la tête, est représentée par un travail de perles l'image de l'Esprit-Saint, afin que le prince connaisse que ce n'est point d'après le mouvement de ses passions, ni pour son ambition, qu'il doit faire usage du glaive, mais uniquement dans la sagesse du divin Esprit et pour étendre le royaume du Christ sur la terre.

Ineffable mélange d'idées et de sentiments forts et tendres, dont on ne retrouve l'expression et en même temps l'harmonie que dans cette Rome chrétienne qui est notre Mère, et qui seule a reçu avec plénitude la lumière et l'amour ! Cette cérémonie s'est conservée jusqu'aujourd'hui ; et ce serait une liste glorieuse que celle des grands capitaines de la chrétienté que le Pontife romain, depuis déjà de longs siècles, a armés ainsi Chevaliers de l'Église et des nations, dans cette nuit où le Messie descend pour soumettre notre ennemi. En nous inclinant avec amour devant son berceau, rendons aussi gloire à sa royauté ; prions-le d'humilier tous les ennemis de son Église, et de terrasser ceux de notre salut et de notre perfection.

Il est temps maintenant de visiter le troisième des

sanctuaires où se doit accomplir durant cette nuit le mystère de la naissance du divin Fils de Marie. Or, ce troisième sanctuaire est tout près de nous ; il est en nous ; c'est notre cœur. Notre cœur est la Bethléhem que Jésus veut visiter, dans laquelle il veut naître, pour s'y établir et y croître *jusqu'à l'homme parfait*, comme parle l'Apôtre (*Ephés. iv, 13*). S'il visite l'étable de la Cité de David, ce n'est que pour parvenir plus sûrement à notre cœur qu'il a aimé d'un amour éternel, jusqu'à descendre du ciel pour le venir habiter. Le sein virginal de Marie ne l'a conservé que neuf mois ; il veut éternellement résider dans notre cœur.

O cœur du Chrétien, Bethléhem vivante, prépare-toi, et sois dans l'allégresse ! Déjà, tu t'es disposé par l'aveu de tes fautes, par la contrition de tes offenses, par la pénitence de tes méfaits, à cette union que le divin Enfant désire contracter avec toi. Maintenant, sois attentif ; il va venir au milieu de la nuit. Qu'il te trouve donc prêt, comme il trouva l'étable et la crèche et les langes. Tu ne peux lui offrir les pures et maternelles caresses de Marie, les tendres soins de Joseph : présente-lui les adorations et l'amour simple des bergers. Semblable à la Bethléhem des temps actuels, tu habites au milieu des infidèles, de ceux qui ignorent le divin mystère d'amour ; que tes vœux soient secrets et sincères comme ceux qui monteront cette nuit vers le ciel, du fond de la glorieuse et sainte grotte qui réunit autour des fils de saint François les rares fidèles que la céleste miséricorde trouve à glaner encore au sein d'une contrée abrutie

par plus de mille ans de servitude. Dans la pompe de cette sainte nuit, deviens semblable à la radieuse Basilique qui garde dans Rome le dépôt de la sainte Crèche et le doux portrait de la Vierge Mère. Que tes affections soient pures comme le marbre blanc de ses colonnes ; ta charité resplendissante comme l'or qui brille à ses lambris ; tes œuvres lumineuses comme les mille cierges qui, dans son heureuse enceinte, illuminent la nuit de toutes les splendeurs du jour. Enfin, ô soldat du Christ ! apprends qu'il faut combattre pour mériter d'approcher de l'Enfant divin ; combattre pour conserver en soi sa présence pleine d'amour ; combattre pour arriver à l'heureuse consommation qui te fera tout un avec lui dans l'éternité. Conserve donc chèrement ces impressions ; qu'elles te nourrissent, te consolent et te sanctifient, jusqu'au moment où l'Emmanuel va descendre en toi. O Bethléhem vivante ! répète sans cesse cette douce parole de l'Épouse : *Venez, Seigneur Jésus ! venez.*

Oui, le voici qui vient, et il est temps d'aller à lui. Levons-nous et nous acheminons vers le saint temple. Avançons-nous à travers la nuit ; le silence est interrompu par le résonnement des cloches, dont la mélodie est si solennelle à cette heure inaccoutumée. Leur son un peu voilé, moins éclatant qu'il ne l'est pendant le jour, annonce l'approche mystérieuse d'un Dieu. C'est dans un berceau, sous les traits de l'enfance, et non à travers l'épaisse fumée d'un nuage terrible comme au Sinaï, qu'il se manifeste. On n'entend pas de foudres mugir : les éclairs ne sillonnent

pas les nuages ; la lune, symbole de la suave beauté que Marie emprunte au divin Soleil, répand au loin sa mystérieuse clarté sur notre route. L'armée des astres scintille au firmament ; et tout à l'heure se lèvera l'Étoile qui doit conduire, d'ici à peu de jours, les Mages à la Crèche de l'Enfant-Dieu.

Nous touchons enfin le seuil de l'Église. La lumière des lampes et des flambeaux qui l'éclairent déborde jusque sous le portique. A la vue de ces feux qui rendent plus splendide encore la décoration de la maison de Dieu, nous nous rappelons le mot de Clovis entrant le même jour, à cette même heure, dans la Basilique de Reims où il devait être régénéré : « Mon Père, s'écria le Sicambre ébloui, et agité d'une émotion inconnue, est-ce là le royaume que vous m'avez promis ? » — « Non, mon Fils, répondit l'apôtre des Francs, ce n'est que l'entrée du chemin qui doit t'y conduire. »

LES MATINES DE NOËL.

L'Église ouvre l'Office par la supplication matutinale.

✠. Domine, labia mea
aperies.

R. Et os meum annuntia-
bit laudem tuam.

✠. Deus, in adiutorium
meum intende.

R. Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

✠. Gloria Patri et Filio,
et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et
nunc et semper, et in sæcu-
la sæculorum. Amen. Alle-
luia.

✠. Seigneur! ouvrez mes
lèvres;

R. Et ma bouche annoncera
vos louanges.

✠. O Dieu! venez à mon
aide.

R. Hâtez-vous, Seigneur, de
me secourir.

✠. Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit;

Comme il était au commen-
cement et maintenant, et tou-
jours, et dans les siècles des
siècles. Amen. Alleluia.

Vient ensuite, avec son glorieux refrain qui an-
nonce la Nativité du Christ, le Cantique invitatoire
par lequel, chaque matin, l'Église convie ses enfants
à venir adorer le Seigneur. Cette nuit, ce sont les
Anges eux-mêmes qui nous appellent à la crèche de
notre Rédempteur. Écoutons leurs voix à travers
celles de l'Église et du Roi prophète.

INVITATOIRE.

Christus natus est nobis*:
venite, adoremus.

Le Christ nous est né: * ve-
nez, adorons-le.

PSAUME XCIV.

Venite, exsultemus Domi-
no, jubilemus Deo Salutari

Venez, *fidèles*, tressaillons
dans le Seigneur; chantons

dans la jubilation des hymnes à Dieu notre Sauveur : prévenons sa présence par des chants de louange , et jubilons en son honneur dans la psalmodie.

Le Christ nous est né : * venez, adorons-le.

Car le Seigneur est le grand Dieu , le grand Roi au-dessus de tous les dieux : il ne repoussera point son peuple. Dans sa main sont toutes les profondeurs de la terre , et son œil domine les sommets des montagnes.

Venez , adorons-le.

La mer est à lui, et il l'a faite, et ses mains ont formé la terre. Venez, *fidèles*, adorons et prosternons-nous devant ce Dieu ; pleurons devant ce Seigneur qui nous a faits : car il est le Seigneur notre Dieu, et nous son peuple et les brebis de son pâturage.

Le Christ nous est né : * venez, adorons-le.

Si aujourd'hui vous entendez sa voix *du fond de la crèche*, n'endurcissez pas vos cœurs, comme au jour du murmure et de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent, *moi, le Seigneur, le Père de l'Emma-*

nostro , præoccupemus faci-
ciem ejus in confessione, et
in psalmis jubilemus ei.

Christus natus est nobis :
Venite adoremus.

Quoniam Deus magnus
Dominus , et Rex magnus
super omnes deos : quoniam
non repellit Dominus ple-
bem suam, quia in manu
ejus sunt omnes fines terræ,
et altitudines montium ipse
conspicit.

Venite , adoremus.

Quoniam ipsius est mare,
et ipse fecit illud, et aridam
fundaverunt manus ejus :
Venite , adoremus, et proci-
damus ante Deum : plo-
remus coram Domino qui fecit
nos ; quia ipse est Dominus
Deus noster : nos autem
populus ejus, et oves pascuæ
ejus.

Christus natus est nobis :
* venite, adoremus.

Hodie si vocem ejus audie-
ritis, nolite obdurare corda
vestra, sicut in exacerba-
tione secundum diem tenta-
tionis in deserto : ubi ten-
taverunt me patres vestri ,
probaverunt, et viderunt

opera mea.

nuel, et où ils me mirent à l'épreuve et virent mes œuvres.

Venite, adoremus.

Venez, adorons-le.

Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde : ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.

Durant quarante années, j'ai couvert de ma protection cette génération, et j'ai dit : « C'est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies : c'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans la terre de mon repos. »

Christus natus est nobis :
* venite, adoremus.

Le Christ nous est né : venez,
adorons-le.

Gloria Patri, et Filio,
et Spiritui sancto.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Venite, adoremus.

Venez, adorons-le.

Christus natus est nobis :
* venite, adoremus.

Le Christ nous est né : * venez,
adorons-le.

Après l'Invitatoire, l'Eglise entonne l'Hymne touchante que saint Ambroise a composée pour la naissance du Sauveur, et qui a déjà été chantée aux premières Vêpres. Offrons-la de nouveau à notre libérateur, et goûtons-en de plus en plus la merveilleuse onction.

HYMNE.

Jesu, Redemptor omnium.

Jésus, Rédempteur de tous
les hommes, etc.

Voyez ci-dessus, page 162.

Ces préludes étant accomplis, commence le solennel Office de la nuit. Il est divisé en trois Veilles, ou *Nocturnes*, composé chacune de trois Psaumes, de trois lectures appelées *Leçons*, et de trois Répons en manière d'intermèdes. Le troisième Nocturne cependant n'a, à proprement parler, que deux Répons ; en place du troisième on chante le *Te Deum*. Les interprètes mystiques de la Liturgie ont reconnu des symboles dans ces trois Nocturnes des Matines de Noël. Le premier signifie le temps qui s'est écoulé pour le genre humain, avant la Loi écrite que Dieu donna à Moïse. Au moyen-âge, durant ce Nocturne, l'autel était couvert d'un voile noir, à cause de la condamnation qui fut prononcée contre l'homme pécheur, et de la grande distance qui, à cette époque, séparait le genre humain de son libérateur. Le second Nocturne signifie le temps qui s'est écoulé sous la Loi écrite, et durant ce Nocturne, l'autel était couvert d'un voile blanc : parce que, sous la Loi, les hommes recevaient une plus grande lumière au moyen des figures de l'Ancien Testament et des oracles prophétiques. Enfin, le troisième signifie le temps de la Loi de grâce, et durant ce Nocturne, l'autel était couvert d'un voile couleur de pourpre, pour signifier l'amour de l'Époux et de l'Épouse, dans cette union ineffable que le Fils de Dieu est venu contracter avec nos âmes.

PREMIER NOCTURNE.

Le premier Psaume des Matines de Noël célèbre la royauté de l'Enfant qui va naître. Toutes les nations lui seront données en héritage, et un jour il viendra

juger ces rois qui bientôt vont menacer son berceau. Il est le Fils éternel du Père qui l'a engendré au jour de l'éternité, et qui le manifeste durant cette nuit aux yeux du monde.

ANTIPH. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

ANT. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

PSAUME II.

Quare fremuerunt gentes :
* et populi meditati sunt inania ?

Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines ?

Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligüés ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

Dirumpamus vincula eorum : * et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

Ils ont dit : Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous.

Qui habitat in cœlis, iridebit eos : * et Dominus subsannabit eos.

Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux ; le Seigneur insultera à leurs efforts.

Tunc loquetur ad eos in ira sua : * et in furore suo conturbabit eos.

Il leur parlera dans sa colère ; il les confondra dans sa fureur.

Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus : * prædicans præceptum ejus.

Moi, *Fils de Marie*, j'ai été par lui établi roi sur Sion, sa montagne sainte, pour annoncer sa loi.

Dominus dixit ad me : * Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam : * et possessionem tuam terminos terræ.

Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et pour empire jusqu'aux confins de la terre.

Reges eos in virga ferrea :

Vous les dirigerez avec la verge

defer, et les briserez comme le vase d'argile.

Maintenant donc, ô rois !
comprenez : instruisez-vous,
arbitres du monde !

Servez le Seigneur dans la
crainte, réjouissez-vous en lui,
mais avec tremblement.

Embrassez sa loi, de peur
que le Seigneur ne s'irrite, et
que vous ne périssiez de la voie
droite,

Quand sa colère s'allumera
soudain. Heureux alors tous
ceux qui ont mis en lui leur
confiance !

* et tamquam vas figuli con-
fringes eos.

Et nunc, reges, intelli-
gite : * erudimini qui judi-
catis terram.

Servite Domino in timore :
* et exultate ei cum tre-
more.

Apprehendite disciplinam,
nequando irascatur Domi-
nus * : et pereatis de via
justa.

Cum exarserit in brevi
ira ejus : * beati omnes qui
confidunt in eo.

ANT. Le Seigneur m'a dit :
Vous êtes mon Fils ; je vous
ai engendré aujourd'hui.

ANTIPH. Dominus dixit ad
me : Filius meus es tu, ego
hodie genui te.

Le second Psaume chante la beauté des cieux du-
rant la nuit, et relève le magnifique témoignage que
rend à la grandeur de Dieu l'innombrable multitude
des étoiles. Il passe bientôt à la louange du soleil,
dont le lever radieux est semblable à celui de l'Époux
sortant de la chambre nuptiale. Ce soleil est le divin
Emmanuel ; le sein de Marie est son sanctuaire. Au-
jourd'hui il ouvre sa course, partant des extrémités
de l'abaissement, pour s'élever ensuite au faite de la
gloire. Adorons-le dans son humilité, et humilions-
nous avec lui. Il est le législateur et la *Loi* ; il est
notre *joie* et notre *lumière* ; il est notre *aide* et notre
Rédempteur : aimons-le et soumettons-nous à lui.

ANT. Semblable à l'époux,
le Seigneur est sorti de sa cham-
bre nuptiale.

ANTIPH. Tamquam spon-
sus Dominus, procedens de
• thalamo suo.

PSAUME XVIII.

Cœli enarrant gloriam
Dei : * et opera manuum
ejus annuntiat firmamen-
tum.

Dies diei eructat verbum :
* et nox nocti indicat scien-
tiam.

Non sunt loquelæ, neque
sermones : * quorum non
audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit
sonus eorum : * et in fines
orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernacu-
lum suum : * et ipse tam-
quam sponsus procedens de
thalamo suo.

Exsultavit ut gigas ad cur-
rendam viam : * a summo
cœlo egressio ejus.

Et occursum ejus usque ad
summum ejus : * nec est
qui se abscondat a calore
ejus.

Lex Domini immaculata ,
convertens animas : * tes-
timonium Domini fidele ,
sapientiam præstans par-
vulis.

Justitiæ Domini rectæ ,
lætifiantes corda : * præ-
ceptum Domini lucidum ,
illuminans oculos.

Timor Domini sanctus ,

Les cieux racontent la gloire
de Dieu , et le firmament an-
nonce l'œuvre de ses mains.

Le jour en parle au jour , et
la nuit en donne la science à la
nuit.

Il n'est ni langues , ni dia-
lectes, dans lesquels on n'en-
tende ce langage des cieux.

Le bruit de leur voix retentit
par toute la terre ; leurs paroles
s'entendent jusqu'aux extrémi-
tés du monde.

Le Seigneur a placé son pa-
villon dans le soleil , *image de
son Fils* ; et cet astre radieux ,
semblable à l'époux qui sort de
la chambre nuptiale ,

S'élance comme un géant
pour parcourir sa carrière ; il
part des extrémités de l'orient ,

Et il s'abaisse aux bornes du
couchant ; et nul ne se dérobe
à la chaleur de ses rayons.

La loi du Seigneur , *que
Jésus vient annoncer* , est sans
tache ; elle convertit les âmes.
La parole du Seigneur est fi-
dèle , elle donne la sagesse à
ceux qui sont petits *comme l'En-
fant de la crèche*.

Les commandements du Sei-
gneur sont droits ; ils réjouis-
sent les cœurs : le précepte du
Seigneur est lumineux ; il
éclaire les yeux.

La crainte du Seigneur est
sainte ; ses fruits demeurent

éternellement : les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes.

Ils sont plus désirables que l'or, plus précieux que les pierreries, plus doux que le rayon de miel.

Votre serviteur, ô Dieu, les garde, et dans leur accomplissement est une récompense abondante.

Mais quel est celui qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi donc, *Seigneur*, de mes péchés secrets, et préservez votre serviteur du commerce de ceux qui vous sont étrangers.

S'ils ne dominent pas sur moi, je serai sans tache ; du moins je demeurerai pur de tout grand péché.

Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables, et les pensées de mon cœur seront toujours en votre présence.

Seigneur, *né pour moi*, vous êtes mon aide et mon Rédempteur.

ANT. Semblable à l'époux, le Seigneur est sorti de sa chambre nuptiale.

permanens in sæculum sæculi : * judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : * et dulciora super mel et favum.

Etenim servus tuus custodit ea : in custodiendis illis retributio multa.

Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me : * et ab alienis parce servo tuo.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero : et emundabor a delicto maximo.

Et erunt ut complaceant eloquia oris mei : * et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine adjutor meus : * et Redemptor meus.

ANTIPH. Tamquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo.

Le troisième Psaume nous montre le Christ vainqueur marchant à la conquête du monde. Sa beauté et sa douceur sont égales à sa vérité et à sa justice ; nul ne pourra résister à la puissance de son amour. A sa droite paraît la Reine du monde, l'auguste Marie, dont le Seigneur a aimé la beauté, et dont la virginité

féconde a enfanté toutes ces âmes pures et consacrées qui suivront à jamais l'Agneau. Célébrons, en ce sublime cantique, l'ineffable dignité de notre grand Roi et les doux attrails de notre incomparable Reine.

ANTIPH. Diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum.

ANT. La grâce est répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

PSAUME XLIV.

Eructavit cor meum verbum bonum : * dico ego opera mea Regi.

Mon cœur éclate en un cantique excellent; c'est à la gloire du Christ-Roi que je dédie mes chants.

Lingua mea calamus scribæ : * velociter scribentis.

Que ma langue soit semblable à la plume de l'écrivain dont la main est rapide.

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : * propterea benedixit te Deus in æternum.

Vous surpassez en beauté tous les enfants des hommes. ô *Emmanuel* ! La grâce est répandue sur vos lèvres : c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

Accingere gladio tuo super femur tuum : * potentissime.

Vous venez faire la conquête du monde, ô puissant guerrier : ceignez-vous de votre glaive, armez-en votre côté.

Specie tua et pulchritudine tua : * intende, prospere procede, et regna.

Brillant de gloire et de beauté, tendez votre arc, marchez à la victoire et régnez.

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : * et deducet te mirabiliter dextera tua.

Régnez par votre vérité, par votre mansuetude, et par votre justice; votre bras vous fera faire des prodiges admirables.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent : * in corda inimicorum regis.

Vos flèches sont aiguës, les peuples tomberont à vos pieds : ces flèches perceront au cœur les ennemis du grand Roi *qui vous envoie*.

Sedes tua, Deus, in sæcu-

Votre trône, ô Dieu, de-

meurera dans les siècles des siècles ; le sceptre de l'équité est le sceptre de votre empire.

Vous aimez la justice et vous haïssez l'iniquité : c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a sacré d'une onction de joie au-dessus de tous ceux dont vous avez daigné prendre la nature.

Les parfums de la myrrhe, de l'ambre et du sandal s'exhalent de vos vêtements ; ces vêtements dont l'odeur vous réjouit, sortent de vos coffres d'ivoire. Les filles des rois font la gloire de votre cour.

Mais la Reine *Marie*, celle qui partage vos triomphes, se tient à votre droite, couverte d'une robe brodée d'or, où brille la plus riche variété.

Votre Esprit lui parla un jour et lui dit : « Écoute, ô « ma fille ! vois et prête l'oreille ; « oublie ta nation et la maison « de ton père.

« Et le Roi sera épris de ta « beauté : car celui qui t'aime « est ton Dieu, et tous les peuples l'adoreront.

« Les filles de Tyr t'offriront « des présents ; tous les puissants de la terre imploreront « ton regard. »

Or, toute la gloire de cette fille de roi est intérieure ; mais en retour, sa parure au dehors brille de l'éclat des franges d'or, et des broderies éclatantes et variées.

lum sæculi : * virga directionis virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : * propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : * ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

Adstitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato : * circumdata varietate.

Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Et concupiscet Rex decorem tuum : quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

Et filiæ Tyri in muneribus : * vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus : * in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.

Adducentur Regi virgines
post eam : * proximæ ejus
afferentur tibi.

Afferentur in lætitia et
exultatione : adducentur
in templum Regis.

Pro patribus tuis nati sunt
tibi filii * : constitues eos
principes super omnem ter-
ram.

Memores erunt nominis
tui : * in omni generatione,
et generationem.

Propterea populi confite-
buntur tibi in æternum, * et
in sæculum sæculi.

ANTIPH. Diffusa est gratia
in labiis tuis, propterea be-
nedixit te Deus in æternum.

✠. Tamquam sponsus.

✠. Dominus procedens de
thalamo suo.

A sa suite viendront des
chœurs de vierges ; ses compa-
gnes vous seront présentées,
ô grand Roi !

Elles seront amenées dans la
joie et l'allégresse ; elles seront
introduites dans le temple du
Roi.

En la place de ces pères de la
*nation Juive, dont vous avez
voulu descendre et qui ne vous
ont pas connu, ô Emmanuel !*
il vous naîtra des fils d'une nou-
velle alliance : vous les établirez
princes sur toute la terre.

Ils perpétueront le souvenir
de votre nom, de génération en
génération.

C'est pourquoi les peuples
vous loueront à jamais, et
jusque dans les siècles des siè-
cles.

ANT. La grâce est répandue
sur vos lèvres : c'est pourquoi
Dieu vous a béni pour l'éter-
nité.

✠. Semblable à l'époux,

✠. Le Seigneur est sorti de
sa chambre nuptiale.

Le Prêtre commence l'Oraison Dominicale :

Pater noster.

Notre Père.

Le reste se continue dans le silence, jusqu'à ce que
le Prêtre, pour conclure, élève la voix sur les dernières
paroles :

✠. Et ne nos inducas in
tentationem.

✠. Et ne nous laissez pas suc-
comber à la tentation.

Les Clercs répondent tout d'une voix :

℞. Mais délivrez-nous du mal. ℞. Sed libera nos a malo.

Puis, le Prêtre :

Exaucez, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos serviteurs, et ayez pitié de nous, vous qui vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.	Exaudi, Domine Jesu Christe, preces servorum tuorum, et miserere nobis, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

On répond : *Amen.*

Alors un lecteur se lève, et s'inclinant vers le Prêtre, il dit :

Mon père, veuillez me bénir. Jube, Domne, benedicere.

Alors, le Prêtre :

Que le Père éternel nous bénisse d'une éternelle bénédiction. ℞. Amen.	Benedictione perpetua benedicat nos Pater æternus. ℞. Amen.
------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------

Les Leçons du premier Nocturne sont tirées du prophète Isaïe, que l'Église a lu pendant tout l'Avent. Les Répons qui coupent les Leçons aident les fidèles à se livrer à la joie que la lecture des divins oracles fait naître en eux, à cette heure même où ils vont s'accomplir.

LEÇON I. *Isaïe.* Chap. ix.

Le Seigneur a d'abord frappé légèrement la terre de Zabulon et la terre de Nephtali ; à la fin,	Primo tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephtali : et novissimo ag-
-------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------

gravata est via maris trans Jordanem Galilææ Gentium. Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis , lux orta est eis. Multiplicasti gentem , et non magnificasti lætitiā. Lætabuntur coram te , sicut qui lætantur in messe , sicut exultant victores capta præda , quando dividunt spolia. Jugum enim oneris ejus , et virgam humeri ejus , et sceptrum exactoris ejus superasti , sicut in die Madian. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu , et vestimentum mistum sanguine , erit in combustionem , et cibus ignis. Parvulus enim natus est nobis , et filius datus est nobis : et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus , Admirabilis , Consiliarius , Deus , Fortis , Pater futuri sæculi , Princeps pacis.

R. Hodie nobis cœlorum Rex de Virgine nasci dignatus est , ut hominem perditum , ad cœlestia regna revocaret. * Gaudet exercitus

sa main s'est appesantie sur la Galilée des nations qui est le long de la mer , au-delà du Jourdain. Mais enfin ce peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière , et le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort. Vous avez agrandi cette nation ; mais cependant vous ne lui avez pas accordé le comble de ses désirs. *Les habitants de la Judée , que vous avez secourus* , se réjouiront en votre présence comme des moissonneurs joyeux de leur récolte , comme des vainqueurs fiers de leur butin et partageant les dépouilles dans l'allégresse. Car vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple , la verge qui déchirait ses épaules , le sceptre de son oppresseur , comme vous fîtes à la journée de Madian. Voici que toutes ces dépouilles enlevées avec violence et dans le tumulte , et les vêtements souillés de sang , seront livrés au feu et deviendront la proie des flammes : car UN PETIT ENFANT NOUS EST NÉ , ET UN FILS NOUS A ÉTÉ DONNÉ. Sur son épaule est le signe de la principauté , et il sera appelé l'Admirable , le Conseiller , Dieu , le Fort , le Père du siècle futur , le Prince de la paix.

R. Aujourd'hui le Roi des cieux a daigné naître pour nous d'une vierge , afin de rappeler au royaume céleste l'homme qui

en était déchu. * L'armée des Anges est dans la joie : car le salut éternel a apparu au genre humain.

✠. Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel ; et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté. * L'armée des Anges. Gloire au Père.

On répète le R. Aujourd'hui le Roi des cieux, *jusqu'au ✠.* Gloire à Dieu.

BÉNÉDICTION. Que le Fils de Dieu nous daigne aider et secourir !

R. Amen.

Angelorum : quia salus æterna humano generi apparuit.

✠. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. * Gaudet exercitus. Gloria Patri.

On répète le R. Hodie nobis cœlorum, *jusqu'au ✠.* Gloria in excelsis.

BENEDICTIO. Unigenitus Dei Filius nos benedicere et adjuvare dignatur.

R. Amen.

LEÇON II. *Isaïe.* Chap. xli.

Console-toi, console-toi, mon peuple, dit celui qui est ton Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et dites-lui que ses maux sont finis, que son iniquité est pardonnée, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur des bienfaits qui sont doubles de ses péchés. Voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez « la voie du Seigneur, rendez « droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Que toute « vallée soit comblée, toute montagne et toute colline abaissée ; « que les chemins tortus deviennent droits ; les raboteux, qu'on « les aplanisse » Et la gloire du Seigneur se révélera ; et toute chair verra au même instant que la bouche du Seigneur a parlé.

Consolamini, consolamini, popule meus, dicit Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam, quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius : suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis. Vox clamantis in deserto : Parate viam Dei, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa, et aspera in vias planas. Et revelabitur gloria Domini : et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est. Vox dicentis : Clama. Et dixi :

Quid clamabo ? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos ; quia spiritus Domini sufflavit in eo. Vere fœnum est populus : exsiccatum est fœnum, et cecidit flos : Verbum autem Domini nostri manet in æternum.

℞. Hodie nobis de cœlo pax vera descendit : * Hodie per totum mundum melliflui facti sunt cœli.

✠. Hodie illuxit nobis dies redemptionis novæ, reparationis antiquæ, felicitatis æternæ. * Hodie per totum.

BENEDICTIO. Spiritus sancti gratia illuminet sensus et corda nostra. ℞. Amen.

LEÇON III. Chap. LII.

Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion ; induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas Sancti : quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisis et immundus. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem : solve vincula colli tui, captiva filia Sion. Quia hæc dicit Dominus : Gratis venundati estis, et sine argento redimemini. Quia hæc dicit Dominus Deus.

Une voix m'a dit : Crie, et j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire ressemble à la fleur des champs. L'herbe s'est desséchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Oui, les peuples sont comme l'herbe de la prairie ; mais la parole de notre Seigneur demeure éternellement.

℞. Aujourd'hui la paix véritable est descendue du ciel sur nous : * Aujourd'hui, par tout l'univers, les cieux ont distillé le miel. ✠. Aujourd'hui a brillé pour nous le jour de la rédemption nouvelle, de l'antique réparation, de l'éternelle félicité. * Aujourd'hui.

BÉNÉDICTION. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos esprits et nos cœurs ! ℞. Amen.

Lève-toi, lève-toi, Sion ; revêts-toi de ta force ; pare-toi des vêtements de ta gloire, Jérusalem, cité du Saint ! A l'avénir, l'incirconcis et l'impur ne passeront plus au travers de toi. Sors de la poussière, lève-toi, repose-toi, ô Jérusalem ! Romps les chaînes de ton cou, fille de Sion, trop longtemps captive. Car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, et vous serez rachetés sans argent. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peu-

ple descendit autrefois en Egypte pour habiter ce pays étranger, et Assur l'a depuis opprimé sans aucun sujet. Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, que mon peuple a été enlevé sans aucune raison ? Ses maîtres le traitent avec injustice, dit le Seigneur, et mon nom est blasphémé tout le jour. C'est pourquoi il viendra un jour où mon peuple connaîtra mon nom. Moi qui parlais, me voici.

R. Qui avez-vous vu, bergers ? dites-le-nous ; apprenez-nous quel est celui qui a paru sur la terre. * Nous avons vu l'Enfant, et les chœurs des Anges qui louaient ensemble le Seigneur.

V. Dites-nous ce que vous avez vu, et annoncez la naissance du Christ. * Nous avons vu. Gloire au Père. * Nous avons vu.

In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi : et Assur absque ulla causa calumniatus est eum. Et nunc quid mihi est hic, dicit Dominus ? quoniam ablatus est populus meus gratis : dominatores ejus inique agunt, dicit Dominus : et tota die nomen meum blasphematur. Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa : quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum.

R. Quem vidistis pastores ? dicite, annuntiate nobis : in terris quis apparuit ? * Natum vidimus, et choros Angelorum collaudantes Dominum.

V. Dicite, quidnam vidistis ? et annuntiate Christi nativitatem. * Natum vidimus. Gloria. * Natum vidimus.

DEUXIÈME NOCTURNE.

Le quatrième Psaume des Matines de Noël est un chant de gloire sur l'Église chrétienne, qui commence aujourd'hui et rassemble dans l'étable de Bethléhem les prémices des croyants, dans la personne des bergers. Cette nouvelle Sion qui portera la Cité de Dieu s'élève du côté de l'Aquilon, pour marquer qu'elle sera ouverte aux Gentils. En vain les princes de la terre chercheront, dans leur orgueil et dans leurs calculs, à la renverser. Dieu, qui l'a fondée, la fera

trionpher; et seule, elle survivra, dans une jeunesse immortelle, à tous les empires et à toutes les persécutions.

ANTIPH. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.

ANT. Nous avons ressenti, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre temple.

PSAUME XLVII.

Magnus Dominus, et laudabilis nimis : * in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion : * latera aquilonis, civitas Regis magni.

Deus in domibus ejus cognoscetur : * cum suscipiet eam.

Quoniam ecce reges terræ congregati sunt : * convenerunt in unum.

Ipsi videntes, sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt : * tremor apprehendit eos.

Ibi dolores ut parturientis : * in spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : * Deus fundavit eam in æternum.

Suscepimus, Deus, mise-

Le Seigneur est grand, et digne de toute louange, en la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte.

En ce jour, la montagne de Sion est fondée, et s'élève aux acclamations de la terre entière, du côté de l'Aquilon; c'est la ville du grand Roi.

Dieu résidera dans ses palais; il la prendra sous sa défense.

Voici que les rois de la terre se sont rassemblés; ils ont marché ensemble.

Ils ont vu, et ils ont été étonnés; ils se sont troublés, la frayeur les a saisis, la terreur pèse sur eux.

Ils ressentent des douleurs comme celles de l'enfantement. *Seigneur*, un vent violent soufflera sur eux, et vous briserez les vaisseaux de Tharsis.

Ce qui nous avait été annoncé, nous l'avons vu, dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu; celle que Dieu a fondée pour jamais.

Nous avons, ô Dieu, ressenti

au milieu de votre temple, cette miséricorde *qui nous avait apparue en Bethléhem.*

Comme votre nom, ainsi votre gloire se répandra jusqu'aux extrémités de la terre ; votre droite est pleine de justice.

Que la montagne de Sion soit dans la joie, et les filles de Juda dans l'allégresse, à la vue de vos jugements, Seigneur !

Faites le tour de Sion, parcourez son enceinte, racontez ses merveilles du haut de ses tours.

Considérez sa force inexpugnable, comptez ses palais, et dites aux générations futures :

Que Dieu est ici, notre Dieu à jamais, pour les siècles des siècles ; il nous régira, *notre* PASTEUR, jusque dans l'éternité.

ANT. Nous avons senti, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre temple.

ricordiam tuam : * in medio templi tui.

Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ : * justitia plena est dextera tua.

Lætetur mons Sion, et exsultent filiæ Judæ : * propter judicia tua, Domine.

Circumdate Sion, et compectimi eam : * narrate in turribus ejus.

Ponite corda vestra in virtute ejus : * et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera :

Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi : * ipse reget nos in sæcula.

ANTIPH. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.

Le cinquième Psaume prophétise le règne pacifique du Fils de David qui vient racheter le faible, et briser l'oppresser. Sa venue est douce et silencieuse, comme celle de la rosée. C'est cette nuit même que le sein virginal de Marie nous le produit. Il est cette pluie annoncée par les prophètes à la terre haletante. Son règne sera glorieux et éternel. Bientôt les rois se présenteront à ses pieds avec l'or de l'Arabie et l'encens de Saïa. Lui, en retour, donnera à son peuple, pour

le nourrir, le pur froment de son corps, et l'Église sera toujours Bethléhem, la *Maison du Pain*.

ANTIPH. Orietur in diebus Domini abundantia pacis, et dominabitur.

ANT. Sous le règne du Seigneur, la paix sera abondante, et il sera le Roi universel.

PSAUME LXXI.

Deus, judicium tuum Regi da : * et justitiam tuam filio Regis.

Judicare populum tuum in justitia : * et pauperes tuos in iudicio.

Suscipiant montes pacem populo : * et colles justitiam.

Judicabit pauperes populi : et salvos faciet filios pauperum : * et humiliabit calumniatorem.

Et permanebit cum sole, et ante lunam : * in generatione et generationem.

Descendet sicut pluvia in vellus : * et sicut stillicidia stillantia super terram.

Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis : * donec auferatur luna.

Et dominabitur a mari usque ad mare : * et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

Coram illo procident Æthiopes : * et inimici ejus terram lingent.

O Dieu ! - donnez au Roi votre science du jugement, et à ce Fils du Roi *qui naît aujourd'hui*, le soin de votre justice,

Pour juger votre peuple dans l'équité, et vos pauvres dans la droiture.

Que les montagnes de votre peuple soient pacifiées ; que les collines reçoivent la justice.

Il régnera, *ce Messie*, sur les pauvres d'entre le peuple ; il sauvera les fils du pauvre ; il brisera l'oppresseur.

Son règne *sur la terre* durera autant que le soleil et la lune, de génération en génération.

Il descendra *mystérieusement au milieu de la nuit*, comme la rosée sur la toison, et comme les gouttes d'une pluie rafraîchissante sur la terre.

Sous son règne, la justice se lèvera avec l'abondance de la paix, aussi longtemps que la lune brillera au ciel.

Et il dominera de la mer à la mer, et du fleuve du *Jourdain* jusqu'aux confins de la terre.

Devant lui se prosterneront les Éthiopiens, et ses ennemis baisseront la poussière.

Les rois de Tharsis et les insulaires lui offriront des présents; les Rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons.

Et tous les rois de la terre adoreront *cel Enfant*, toutes les nations lui seront assujetties :

Car il arrachera le pauvre de la main du puissant, le pauvre qui n'avait point d'appui.

Il sera miséricordieux *au genre humain* qui est pauvre et indigent, et il *s'appellera Jésus*, parce qu'il sauvera les âmes de ces pauvres créatures.

Il rachètera ces âmes des usures et de l'injustice de *Satan*, et il daignera rendre leur nom honorable devant ses propres yeux.

Il vivra, *ce Messie*, et on lui offrira l'or de l'Arabie, et son règne sera l'objet de tous les vœux au Seigneur; on le bénira durant tout le jour.

Il est le Pain de vie : c'est pourquoi, sous son règne, le froment croîtra sur la terre jusqu'au plus aride sommet des montagnes, et son fruit s'élèvera plus haut que les cèdres du Liban; et les *heureux* habitants de *l'Église*, sa cité, fleuriront comme l'herbe de la prairie.

Que son nom soit béni dans les siècles : ce nom éternel qui subsistait avant le soleil.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui : toutes les nations chanteront sa gloire.

Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : * Reges Arābum et Saba dona adducent.

Et adorabunt eum omnes reges terræ : * omnes gentes servient ei.

Quia liberabit pauperem a potente : * et pauperem, cui non erat adjutor.

Parcet pauperi et inopi : * et animas pauperum salvas faciet.

Ex usuris ei iniquitate redimet animas eorum : * et honorabile nomen eorum coram illo.

Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper : * tota die benedicent ei.

Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : * et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

Sit nomen ejus benedictum in sæcula : * ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : * omnes gentes magnificabunt eum.

Benedictus Dominus Deus Israël : * qui facit mirabilia solus.

Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum : * et replebitur majestate ejus omnis terra : fiat, fiat.

ANTIPH. Orietur in diebus Domini abundantia pacis, et dominabitur.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui seul opère de telles merveilles !

Et béni soit à jamais le nom de sa majesté, et que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen !

ANT. Sous le règne du Seigneur, la paix sera abondante, et il sera le Roi universel.

Le sixième Psaume est une effusion de reconnaissance pour la bénédiction que vient nous apporter l'Enfant divin. La colère du Tout-Puissant est tombée; elle s'est dissipée à la vue d'un berceau qui contient celui qui est à la fois Fils de Dieu et fils de Marie. Écoutons au fond de nos cœurs la douce parole du nouveau-né. La justice et la paix se donnent le baiser : la Vérité incarnée habite maintenant la terre, et la justice du Père la contemple du haut du ciel.

ANTIPH. Veritas de terra orta est : et Justitia de cœlo prospexit.

ANT. La Vérité est née aujourd'hui sur la terre, et la Justice a regardé du haut du ciel.

PSAUME LXXXIV.

Benedixisti, Domine, terram tuam : * avertisti captivitatem Jacob.

Remisisti iniquitatem plebis tuæ : * aperuisti omnia peccata eorum.

Mitigasti omnem iram tuam : * avertisti ab ira indignationis tuæ.

Convertite nos, Deus Salutaris noster : * et averte iram tuam a nobis.

Seigneur, vous avez béni la terre qui vous appartient ; vous avez fait cesser, *en cette nuit*, la captivité de Jacob.

Vous avez remis l'iniquité de votre peuple ; vous avez couvert tous ses péchés.

Vous avez apaisé votre colère, vous avez calmé les flots de votre indignation.

Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur ; et détournez de nous votre colère.

Père céleste , serez-vous à jamais irrité contre nous ? Étendrez-vous votre colère de génération en génération ?

O Dieu ! vous vous tournerez vers nous , et vous nous rendrez la vie , et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous, Seigneur, *celui qui est* votre miséricorde, et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez promis ;

Près de son berceau , j'écouterai ce que dira en moi ce Seigneur Dieu : car il vient adresser des paroles de paix à son peuple,

Et à ses saints, et à ceux qui rentrent en leur cœur, pour se convertir.

Le salut que donne *cet Enfant* est près de ceux qui le craignent , et sa gloire habitera désormais sur la terre.

Aujourd'hui, en Bethléhem , la Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées : la Justice et la Paix se sont donné le baiser.

La Vérité s'est trouvée sur la terre, et la Justice a regardé du haut du ciel :

Car le Seigneur a répandu ses bénédictions, et notre terre a produit son fruit.

La justice marchera devant cet Homme-Dieu, et il conduira ses pas dans la voie *droite*.

ANT. La Vérité est née aujourd'hui sur la terre, et la Justice a regardé du haut du ciel.

Numquid in æternum irasceris nobis : * aut extendes iram tuam a generatione in generationem ?

Deus, tu conversus vivificabis nos : * et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine , misericordiam tuam : * et Salutare tuum da nobis.

Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, * quoniam loquetur pacem in plebem suam.

Et super Sanctos suos : * et in eos qui convertuntur ad cor.

Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius : * ut inhabitet gloria in terra nostra.

Misericordia et veritas obviaverunt sibi : * justitia et pax osculatæ sunt.

Veritas de terra orta est : * et justitia de cœlo prospexit.

Etenim Dominus dabit benignitatem : * et terra nostra dabit fructum suum.

Justitia ante eum ambulabit : * et ponet in via gressus suos.

ANTIPH. Veritas de terra orta est, et Justitia de cœlo prospexit.

✠. Speciosus forma præ
filiis hominum.

℞. Diffusa est gratia in
labiis tuis.

Pater noster.

✠. Vous surpassez en beauté
tous les enfants des hommes :

℞. La grâce, ô Christ, est
répandue sur vos lèvres.

Notre Père.

Après le *Pater noster*, qui se récite comme au premier Nocturne, le Prêtre dit :

Ipsius pietas et misericordia nos adjuvet, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. ℞. Amen.

Qu'il nous secoure par sa bonté et sa miséricorde, celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. ℞. Amen.

On ouvre le livre qui contient les Sermons des anciens Pères. Saint Léon le Grand répètera aujourd'hui l'un de ces magnifiques discours qui faisaient tressaillir de joie l'Eglise romaine au cinquième siècle.

BENEDICTIO. Deus Pater omnipotens sit nobis propitius et clemens.

℞. Amen.

BÉNÉDICTION. Que le Dieu Père tout-puissant soit pour nous propice et plein de clémence. ℞. Amen.

LEÇON IV.

Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est : gaudeamus. Neque enim fas est locum esse tristitiæ, ubi natalis est vitæ : quæ consumpto mortalitatis timore, nobis ingerit de promissa æternitate lætitiā. Nemo ab hujus alacritatis participatione secernitur. Una cunctis lætitiæ communis est ratio : quia Dominus noster peccati mortisque destructor, sicut nullum a reatu liberum reperit, ita

Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous. Il ne peut y avoir de tristesse au jour où naît la vie, qui, dissipant la crainte de la mort, répand en nos âmes la joie, par la promesse de l'éternité. Il n'y a personne qui n'ait sa part de cette allégresse; et tous ont un même motif de se réjouir. Car Notre-Seigneur, destructeur du péché et de la mort, nous trouvant tous assujettis au péché, est venu pour nous affranchir tous.

Qu'il tressaille, celui qui est saint : car la palme approche pour lui. Que le pécheur se réjouisse : voici qu'on l'invite au pardon. Que le Gentil prenne courage : car il est convié à la vie. En effet, le **Fils de Dieu**, dans la plénitude des temps fixée par les impénétrables profondeurs du conseil divin, a pris la nature humaine pour la réconcilier avec son auteur, afin que l'inventeur de la mort, le diable, fût vaincu par où il avait triomphé.

¶ O grand mystère ! admirable merveille ! Des animaux ont vu couché dans une crèche le Seigneur nouveau-né : * Heureuse Vierge dont le sein a mérité de porter le Christ Seigneur !

†. Nous vous saluons, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. * Heureuse Vierge.

A Rome, si le chevalier auquel ont été destinés le casque et l'épée, qui ont été bénits avant les Matines par le Souverain Pontife, se trouve présent, c'est lui-même qui doit lire la cinquième Leçon, parce qu'il y est parlé du grand combat du Christ contre le démon, dans le glorieux mystère de l'incarnation. Pendant le chant du Répons *O Magnum mysterium*, les maîtres des cérémonies le conduisent aux pieds du Pape, en présence duquel il tire son épée, en touche trois fois la terre avec la

liberandis omnibus venit. Exsultet sanctus, quia propinquat ad palmam : gaudeat peccator, quia invitatur ad veniam : animetur Gentilis, quia vocatur ad vitam. Dei namque Filius secundum plenitudinem temporis quam divini consilii inscrutabilis altitudo deposuit, reconciliandam auctori suo naturam generis assumpsit humani, ut inventor mortis diabolus, per ipsam quam vicerat, vince retur.

¶ O magnum mysterium, et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum jacentem in præsepio : * Beata Virgo, cujus viscera meruerunt portare Dominum Christum.

†. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. * Beata Virgo.

pointe, la brandit trois fois d'une façon martiale, et enfin l'essuie sur son bras gauche. Il est ensuite conduit au pupitre, ôte son casque, se revêt du pluvial par-dessus son armure, et lit enfin la Leçon. Telles sont les dispositions du Cérémonial de la sainte Église Romaine, dressé à une époque où la force matérielle aimait à s'incliner devant l'idée morale, où le chevalier bardé de fer attestait qu'il voulait marcher à la suite du Christ, vainqueur de Satan.

BENEDICTIO. Christus perpetuæ det nobis gaudia vitæ.
R. Amen.

BÉNÉDICTION. Le Christ daigne nous octroyer les joies de la vie éternelle !

LEÇON V.

In quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æquitatis jure certatum est, dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste non in sua majestate, sed in nostra congreditur humilitate : objiciens ei eamdem formam, eamdemque naturam, mortalitatis quidem nostræ participem, sed peccati totius expertem. Alienum quippe ab hac Nativitate est, quod de omnibus legitur : Nemo mundus a sorde, nec infans cujus est unius diei vita super terram. Nihil ergo in istam singularem Nativitatem de carnis concupiscentia transivit, nihil de peccati lege manavit. Virgo regia Davidicæ stirpis eligitur, quæ sacro gravidanda fœtu, di-

En ce combat livré pour nous, c'est avec une grande et admirable loyauté qu'on a combattu, puisque le Seigneur tout-puissant a lutté contre ce cruel ennemi, non dans sa majesté, mais dans l'infirmité de notre chair, et lui a opposé la même forme, la même nature, celle de notre mortalité, mais exempte de tout péché : car ce qu'on lit de tous les hommes, est étranger à cette nativité : « Nul n'est pur de souillure, pas « même l'enfant dont la vie n'est « encore que d'un jour sur la « terre. » Rien de la concupis-
cence de la chair ne s'est rencontré dans cette naissance merveilleuse ; rien n'y est provenu de la loi du péché. Une Vierge est élue de la tige de David, une Vierge royale qui devant porter en son sein le rejeton sacré, conçu

spirituellement l'Homme-Dieu par la foi, avant de le concevoir corporellement. Et de peur que dans l'ignorance des desseins du ciel, elle ne fût troublée à une si étonnante nouvelle, elle apprend de son entretien avec l'Ange ce que l'Esprit-Saint devait opérer en elle ; et celle qui va devenir la Mère d'un Dieu n'a rien à craindre pour sa pudeur.

R. Heureuse est Marie, la Mère de Dieu ; son sein n'a rien perdu de sa pureté virginale ; * Elle a aujourd'hui enfanté le Sauveur du monde.

V. Heureuse celle qui a cru : car s'est accompli en elle tout ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur. * Elle a aujourd'hui.

BÉNÉDICTION. Dieu daigne allumer dans nos cœurs le feu de son amour.

R. Amen.

vinam humanamque prolem prius conciperet mente, quam corpore. Et ne superni ignara consilii ad inusitados paveret affatus, quod in ea operandum erat a Spiritu Sancto, colloquio discit angelico, nec damnum credit pudoris, Dei Genitrix mox futura.

R. Beata Dei genitrix Maria, cujus viscera intacta permanent : * Hodie genuit Salvatorem sæculi.

V. Beata quæ credidit, quoniam perfecta sunt omnia quæ dicta sunt ei a Domino. * Hodie genuit Salvatorem.

BENEDICTIO. Ignem sui amoris ascendat Deus in cordibus nostris.

R. Amen.

LEÇON VI.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, rendons grâces à Dieu le Père, par son Fils dans le Saint-Esprit : de ce que nous, ayant aimés dans son infinie charité, il a eu pitié de nous ; et comme nous étions morts par les péchés, il nous a vivifiés tous en Jésus-Christ, afin que nous fussions en lui une nouvelle créature et un ouvrage nouveau. Dépouillons donc le

Agamus ergo, dilectissimi, gratias Deo Patri, per Filium ejus in Spiritu sancto : qui propter multam charitatem suam, qua dilexit nos, misertus est nostri : et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, ut essemus in ipso nova creatura, novumque figmentum. Deponamus ergo veterem hominem cum

actibus suis, et adepti participationem generationis Christi, carnis renuntiemus operibus. Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam : et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. Reminiscere, quia erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen et regnum.

R. Sancta et immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio : * Quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti.

✱. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Gloria. * Quia.

vieil homme et ses œuvres ; et admis à participer à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et, devenu participant de la nature divine, garde-toi de retomber, par une conduite indigne de ta grandeur, dans ta bassesse première. Souviens-toi de quel chef et de quel corps tu es membre. N'oublie jamais que, arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté à la lumière et au royaume de Dieu.

R. O sainte et inviolable Virginité ! je ne sais point de louanges dignes de vous honorer. * Car vous avez renfermé dans votre sein Celui que les cieux ne peuvent contenir.

✱. Bénie êtes-vous entre les femmes, et béni le fruit de vos entrailles ! * Car vous avez renfermé. Gloire au Père. *. Car vous avez renfermé.

TROISIÈME NOCTURNE.

Le septième Psaume des Matines de Noël contient les derniers cris du peuple juif vers le Messie libérateur. Juda est tombé sous les coups de la puissance romaine ; le sceptre lui a été enlevé ; Jérusalem est souillée par la présence des Gentils ; et cependant le Christ ne paraît pas encore. Le Psaume rappelle au Dieu de Jacob ses promesses, faites à David et à sa race : ce règne éternel qui tarde tant à s'ouvrir, ces oracles prophétiques dont le prompt accomplissement peut seul arrêter les blasphèmes superbes des

Gentils. Mais l'heure a sonné; la Judée et la Gentilité ont assez attendu : c'est à cette heure même que Jéhovah a résolu d'acquitter ses serments.

ANT. Il me dira, alleluia !
Vous êtes mon Père, alleluia !

ANTIPH. Ipse invocabit
me, alleluia : Pater meus es
tu, alleluia.

PSAUME LXXXVIII.

Je chanterai éternellement
les miséricordes du Seigneur.

Ma bouche annoncera votre
vérité dans tous les âges.

Car vous avez dit que votre
miséricorde serait éternelle, et
que votre vérité demeurerait
ferme à jamais dans les cieux.

Vous avez dit : « J'ai fait al-
« liance avec mes élus; je l'ai
« juré à David mon serviteur :
« Je ferai fleurir ta race à ja-
« mais,
« Et je fonderai ton trône
« pour la suite de tous les
« âges. »

Que les cieux, Seigneur
chantent vos merveilles; que
votre vérité soit exaltée dans
l'assemblée des saints.

Qui sur les nuées du ciel égale-
ra le Seigneur ? qui, parmi les fils
de Dieu, sera semblable à Dieu ?

Dieu qui se glorifie dans l'as-
semblée des Saints; grand et
terrible au-dessus de tout ce
qui l'environne.

Seigneur, Dieu des armées,
qui est semblable à vous ? vous

Misericordias Domini *
in æternum cantabo.

In generationem et gene-
rationem : * annuntiabo
veritatem tuam in ore meo.

Quoniam dixisti : In æter-
num misericordia ædifica-
bitur in cœlis : * præpara-
bitur veritas tua in eis.

Disposui testamentum
electis meis; juravi David
servo meo : * usque in
æternum præparabo semen
tuum.

Et ædificabo in genera-
tionem : * sedem tuam.

Confitebuntur cœli mira-
bilia tua, Domine, * Etenim
veritatem tuam in Ecclesia
Sanctorum.

Quoniam quis in nubibus
æquabitur Domino : * simi-
lis erit Deo in filiis Dei ?

Deus, qui glorificatur in
concilio Sanctorum : * ma-
gnus et terribilis super om-
nes, qui in circuitu ejus
sunt.

Domine Deus virtutum,
quis similis tibi ? * potens es

Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

Tu dominaris potestati maris : * motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

Tu humiliasti sicut vulnèratum, superbum : * in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

Tui sunt cœli, tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti : * aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt : * tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua : et exaltetur dextera tua : * justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam : * beatus populus qui scit jubilationem.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt, tota die : * et in justitia tua exaltabuntur.

Quoniam gloria virtutis eorum tu es : * et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.

Quia Domini est assumptio nostra : * et sancti Israël Regis nostri.

Tunc locutus est in vi-

êtes puissant, Seigneur, et votre vérité ne vous quitte jamais.

Vous dominez l'orgueil de la mer; vous modérez la fureur de ses flots.

Vous avez abattu le superbe comme un homme blessé à mort; dans la force de votre bras, vous avez dispersé vos ennemis.

A vous sont les cieux, et à vous la terre; vous avez formé ce globe et tout ce qu'il renferme; l'aquilon et la mer, c'est vous qui les avez créés.

Thabor et Hermon tressaillent à votre nom; votre bras est tout-puissant.

Votre main est inébranlable; votre droite paraît avec éclat; la justice et l'équité sont l'appui de votre trône.

La miséricorde et la vérité marchent devant vous : heureux le peuple qui sait chanter vos louanges!

Ils marcheront, Seigneur, à la lumière de votre visage; ils seront dans la joie tout le jour, en votre nom, et ils seront exaltés dans votre justice;

Car leur force est votre gloire, et c'est votre bonté qui fait toute notre vigueur;

C'est le Seigneur qui nous a pris sous sa protection; c'est le Saint d'Israël, notre Roi.

Vous avez parlé en vision à

vos Saints, et vous avez dit :

« J'ai déposé mon secours dans
« un homme puissant ; j'ai
« exalté celui que j'ai choisi
« d'entre mon peuple.

« J'ai trouvé David mon ser-
« viteur ; je l'ai sacré de mon
« huile sainte.

« Ma main sera mon secours,
« et mon bras le fortifiera.

« L'ennemi n'aura point sur
« lui l'avantage, et le fils de
« l'iniquité ne pourra lui nuire.

« J'exterminerai ses ennemis
« sous ses yeux, et je mettrai
« en fuite ceux qui le haïssent.

« Ma vérité et ma miséricorde
« seront avec lui, et sa puis-
« sance s'élèvera en mon nom.

« J'étendrai sa main gauche
« sur la mer, et sa droite sur
« les fleuves.

« Il me dira : *Vous êtes mon*
« *Père, mon Dieu, mon défen-*
« *seur, mon salut !*

« Et moi, je le ferai mon pre-
« mier-né ; plus élevé que tous
« les rois de la terre.

« Je lui garderai à jamais
« ma miséricorde ; et mon al-
« liance avec lui sera invio-
« lable ;

« Et j'établirai sa race pour
« toujours ; et son trône durera
« autant que les cieux.

« Mais si ses enfants venaient
« à abandonner ma loi, s'ils
« ne marchaient plus dans mes
« préceptes, s'ils profanaient

sione Sanctis tuis, et dixisti :

* Posui adiutorium in po-
tente, et exaltavi electum
de plebe mea.

Inveni David servum me-
um : * oleo sancto meo
unxi eum.

Manus enim mea auxi-
liabitur ei : * et brachium
meum confortabit eum.

Nihil proficiet inimicus
in eo : * et filius iniquitatis
non apponat nocere ei.

Et concidam a facie ipsius
inimicos ejus : * et odientes
eum in fugam convertam.

Et veritas mea, et mise-
ricordia mea cum ipso : * et
in nomine meo exaltabitur
cornu ejus.

Et ponam in mari manum
ejus, * et in fluminibus dex-
teram ejus.

Ipsæ invocabit me : Pater
meus es tu : * Deus meus,
et susceptor salutis meæ.

Et ego primogenitum po-
nam illum : * excelsum præ
regibus terræ.

In æternum servabo illi
misericordiam meam : * et
testamentum meum fidele
ipsi.

Et ponam in sæculum sæ-
culi semen ejus : * et thro-
num ejus sicut dies cæli.

Si autem dereliquerint
filii ejus legem meam : * et
in judiciis meis non ambu-
laverint :

Si justitias meas profanaverint : * et mandata mea non custodierint ,

Visitabo in virga iniquitates eorum : * et in verberibus peccata eorum.

Misericordiam autem meam non dispergam ab eo : * neque nocebo in veritate mea.

Neque profanabo testamentum meum : * et quæ procedunt de labiis meis, non faciam irrita.

Semel juravi in Sancto meo, si David mentiar : * semen ejus in æternum manebit.

Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo : et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis.

Tu vero repulsisti et despexisti : * distulisti Christum tuum.

Evertisti testamentum servi tui : * profanasti in terra sanctuarium ejus.

Destruxisti omnes sepes ejus : * posuisti firmamentum ejus formidinem.

Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : * factus est opprobrium vicinis suis.

Exaltasti dexteram deprementium eum : * lætificasti

« mes justices, s'ils ne gardaient pas mes commandements,

« Je visiterai leurs iniquités avec la verge, leurs péchés avec les châtiments.

« Toutefois je ne retirerai point de David ma miséricorde ; et je ne mentirai pas à ma vérité.

« Je ne violerai point mon alliance, et je ne rendrai point vaines les paroles sorties de ma bouche.

« Je l'ai juré une fois par ma sainteté : si je mentais à David !... mais sa race durera éternellement.

« Et son trône brillera devant moi comme le soleil et comme la lune, à jamais ; au ciel, il attestera ma fidélité. »

Ce sont vos paroles, Seigneur ! et cependant vous avez repoussé, vous avez méprisé David, vous avez différé la venue de votre Christ.

Vous avez rompu l'alliance de votre serviteur ; vous avez jeté contre terre son diadème profané.

Vous avez détruit ses remparts, vous avez réduit ses tours à n'être plus que l'objet de ses terreurs.

Tous ceux qui l'ont trouvé sur leur voie ont enlevé ses dépouilles ; il est devenu l'opprobre de ses voisins.

Vous avez élevé le bras de ceux qui l'accablaient, vous

avez comblé de joie tous ses ennemis. omnes inimicos ejus.

Vous avez retiré le secours que vous donniez à ses armes, et vous ne l'avez plus assisté dans ses combats.

Vous lui avez enlevé ses cérémonies qui devaient le rendre saint et pur, et vous avez semé sur la terre les débris de son trône.

Vous avez abrégé les jours de sa durée; vous l'avez couvert d'ignominie.

Jusques à quand, Seigneur, vous cacherez-vous? combien de temps encore votre colère sera-t-elle embrasée comme un feu?

Souvenez-vous combien fragile je suis, *moi votre peuple*; est-ce donc en vain que vous avez créé tous les enfants des hommes?

Quel est l'homme vivant et qui ne verra pas la mort? qui sauvera sa vie des droits du tombeau?

Où sont donc, Seigneur, vos antiques miséricordes, que vous aviez jurées à David dans votre vérité?

Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs, de cet opprobre dont je porte l'amertume en mon sein; voyez les insultes des gentils.

Oui, Seigneur, vos propres ennemis nous reprochent le retard que vous mettez à envoyer votre Christ.

Avertisti adjutorium gladii ejus : * et non es auxiliatus ei in bello.

Destruxisti eum ab emundatione : et sedem ejus in terram collisisti.

Minorasti dies temporis ejus : * perfudisti eum confusione.

Usquequo, Domine, avertis in finem : * exardescet sicut ignis ira tua?

Memorare quæ mea substantia : * numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?

Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem : * eruet animam suam de manu inferi?

Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine : sicut jurasti David in veritate tua?

Memor esto Domine opprobrii servorum tuorum : * (quod continui in sinu meo) multarum gentium.

Quod exprobraverunt inimici tui, Domine : * quod exprobraverunt commutationem Christi tui.

Benedictus Dominus in
æternum : * fiat, fiat.

Mais béni soit à jamais le Sei-
gneur ! *il vient, ce Christ, en
cette nuit même.* Amen. Amen.

ANTIPH. Ipse invocabit me,
alleluia : Pater meus es tu,
alleluia.

ANT. Il me dira, alleluia !
Vous êtes mon Père, alleluia !

Le huitième Psaume célèbre avec enthousiasme la venue du Seigneur : il invite tous les peuples à l'adorer, toute la nature à lui rendre hommage. Il vient régner, ce Messie ; il vient raffermir la création toute entière qui s'écroulait : chantons-lui un *Cantique nouveau*.

ANTIPH. Lætentur cœli,
et exsultet terra ante faciem
Domini, quoniam venit.

ANT. Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille à la face du Seigneur : car le voici qui vient.

PSAUME XCV.

Cantate Domino canticum
novum : * cantate Domino
omnis terra.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau : toute la terre, chantez au Seigneur.

Cantate Domino, et benedicite Nomi-
ni ejus : * annuntiate de die in diem Sa-
lutare ejus.

Chantez au Seigneur, et bénissez son Nom ; célébrez à jamais le Sauveur qu'il nous envoie.

Annuntiate inter Gentes
gloriam ejus : * in omnibus
populis mirabilia ejus.

Publiez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi les peuples :

Quoniam magnus Domi-
nus, et laudabilis nimis : *
terribilis est super omnes
deos.

Car le Seigneur est grand et digne de toute louange, plus redoutable que tous les dieux.

Quoniam omnes dii Gen-
tium dæmonia : * Dominus
autem cœlos fecit.

Les dieux des nations sont les démons ; mais c'est le Seigneur qui a fait les cieux.

Confessio et pulchritudo
in conspectu ejus : * sancti-

La gloire et la beauté l'environnent ; la sainteté et la splen-

deur reluisent dans son sanctuaire.

Apportez au Seigneur, familles des nations, apportez au Seigneur l'honneur et la gloire ; apportez au Seigneur la gloire due à son Nom.

Prenez vos offrandes, et entrez dans ses parvis ; adorez le Seigneur dans son saint temple.

Que la terre entière tremble devant sa face ; dites parmi les nations : Le Seigneur règne, *il règne dans un berceau.*

Par son heureuse naissance, il affermit la terre qui ne sera plus ébranlée ; il jugera les peuples dans la justice.

Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille, que la mer s'ébranle, et tout ce qu'elle renferme ; que les champs et tout ce qui les habite soient dans l'allégresse.

Que les arbres des forêts soient dans la joie à la face du Seigneur : car il vient, il vient *sauver et régir la terre.*

Il gouvernera l'univers dans sa justice, et les peuples dans sa vérité.

ANT. Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille à la face du Seigneur : car le voici qui vient.

Le neuvième Psaume est aussi un *Cantique nouveau*, à la louange du Sauveur qui arrive, et du Seigneur qui nous l'envoie. Jéhovah s'est ressouvenu de ses miséricordes, et bientôt la terre entière verra l'Em-

monia et magnificentia in sanctificatione ejus.

Afferte Domino patriæ Gentium, afferte Domino gloriam et honorem : * afferte Domino gloriam Nominis ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus : * adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie ejus universa terra : * dicite in Gentibus, quia Dominus regnavit.

Etenim correxit orbem terræ qui non commovebitur ; * judicabit populos in æquitate.

Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare, et plenitudo ejus : * gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit : * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terræ in æquitate et populos in veritate sua.

ANTIPH. Lætentur cœli, et exsultet terra, ante faciem Domini, quoniam venit.

manuel. Faisons retentir cette sainte nuit des bruyants concerts de l'enthousiasme, et prêtons une voix à toute la nature régénérée par l'heureux avènement de son auteur.

ANTIPH. Notum fecit Dominus, alleluia, Salutare suum, alleluia.

ANT. Le Seigneur a manifesté, alleluia, le Sauveur promis, alleluia.

PSAUME XCVIII.

Cantate Domino canticum novum : * quia mirabilia fecit.

Salvavit sibi dextera ejus : * et brachium sanctum ejus.

Notum fecit Dominus Salutare suum : * in conspectu Gentium revelavit justitiam suam.

Recordatus est misericordiæ suæ, * et veritatis suæ domui Israël.

Viderunt omnes termini terræ : * Salutare Dei nostri.

Jubilate Deo omnis terra : * cantate, et exsultate, et psallite.

Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi : * in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu Regis Domini, * moveatur mare, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et qui habitant in eo.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des prodiges.

En ce jour, sa droite nous sauve, la sainteté de son bras nous délivre.

Le Seigneur a enfin manifesté le Sauveur promis ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité, envers la maison d'Israël.

Toutes les régions de la terre, *qui toutes étaient dans l'attente*, ont vu le Salut que notre Dieu nous envoie.

Toute la terre, louez Dieu dans la joie ; chantez, tressaillez et jouez des instruments.

Chantez le Seigneur sur la harpe, mêlez ses sons à vos cantiques, avec l'accompagnement des clairons et des trompettes.

Poussez des cris de joie en présence du Seigneur Roi ; que la mer soit émue et tout ce qu'elle contient, la terre et tout ce qui l'habite.

Que les fleuves applaudissent, que les montagnes tressaillent à la venue du Seigneur : car il vient *sauver* et régir la terre.

Il gouvernera la terre selon la justice, et les peuples selon l'équité.

ANT. Le Seigneur a manifesté, alleluia, le Sauveur promis, alleluia.

†. Il me dira, alleluia,

℞. Vous êtes mon Père, alleluia,

Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt à conspectu Domini; * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia : * et populos in æquitate.

ANTIPH. Notum fecit Dominus, alleluia, Salutare suum, alleluia.

†. Ipse invocabit me, alleluia.

℞. Pater meus es tu, alleluia.

Après le *Pater noster*, qui se récite comme aux deux premiers Nocturnes, le prêtre dit :

Le Dieu tout-puissant et miséricordieux daigne nous délivrer des liens de nos péchés !
℞. Amen.

A vinculis peccatorum nostrorum absolvat nos omnipotens et misericors Dominus. ℞. Amen.

On lit ensuite successivement le commencement des divers textes du saint Évangile qui seront lus plus tard en entier, à chacune des trois Messes par lesquelles l'Église honore la Naissance du Sauveur. Les saints Docteurs commentent ces sublimes mystères dans leurs Homélies.

Le premier texte, qui est de saint Luc, est expliqué par saint Grégoire le Grand. Il rapporte l'édit de l'empereur Auguste pour le dénombrement de l'empire romain. Cette septième Leçon, suivant le Cérémonial de la sainte Église Romaine, doit être lue par l'Empereur lui-même, s'il se trouve à Rome, afin d'honorer

la puissance impériale dont les décrets, appelant à Bethléhem Marie et Joseph, procurèrent l'accomplissement des volontés du Très-Haut, manifestées par les Prophètes. L'Empereur est conduit devant le Pape, comme le chevalier qui a chanté la cinquième Leçon; on le revêt du pluvial; deux Cardinaux-Diacres lui ceignent l'épée et l'accompagnent au pupitre. La Leçon étant lue, l'Empereur se présente de nouveau devant le Pontife et lui baise le pied, comme au Vicaire du Christ qu'il vient d'annoncer. Ce cérémonial fut encore observé, en 1468, par l'Empereur Frédéric III, en présence du Pape Paul II.

BENEDICTIO. Evangelica lectio sit nobis salus, et protectio! *R.* Amen.

BÉNÉDICTION. La lecture de l'Évangile nous soit salut et protection! *R.* Amen.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. II.

LEÇON VII.

In illo tempore, exiit Edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Et reliqua.

En ce temps-là, il sortit un édit de César-Auguste, pour faire le dénombrement de tout l'univers. *Et le reste.*

Homilia S. Gregorii Papæ.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Quia, largiente Domino, Missarum solemnitas ter hodie celebratur sumus, loqui diu de Evangelica lectione non possumus; sed nos aliquid vel breviter dicere Redemptoris nostri Nativitas ipsa compellit. Quid est

Comme nous devons aujourd'hui, grâce à la bonté du Seigneur, célébrer trois fois les solennels mystères de la Messe, nous ne pouvons vous parler longtemps sur la leçon de l'Évangile. Mais nous devons au moins en dire brièvement quel-

que chose : la Naissance de notre Rédempteur nous y oblige. Pourquoi donc, au moment de la naissance du Seigneur, ce dénombrement du monde, si ce n'est pour nous faire comprendre que dans la chair apparaissait celui qui devait enregistrer les élus dans l'éternité. D'autre part, le Prophète dit des réprouvés : Qu'ils soient rayés du livre des vivants, et ne soient point inscrits avec les justes. De plus, il convient que le Seigneur naisse à Bethléhem, d'autant que Bethléhem est interprété Maison du Pain. Et en effet, c'est lui qui a dit : « Je suis le Pain vivant descendu du ciel. » Ainsi le lieu où naît le Seigneur a été auparavant appelé Maison du Pain, parce que là devait apparaître dans la chair celui qui un jour rassasiera intérieurement les âmes de ses élus. Il naît hors de la maison de ses parents, en un voyage, pour montrer qu'en prenant l'humanité, il naissait comme en un lieu étranger.

℞. Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel, et heureuses les mamelles qui ont allaité le Seigneur Christ, * Qui daigne aujourd'hui, pour le salut du monde, naître du sein d'une Vierge.

ψ. C'est un jour vraiment

enim quod nascituro Domino, mundus describitur, nisi hoc quod aperte monstratur, quia ille apparebat in carne, qui electos suos adscriberet in æternitate ? Quo contra de reprobis per Prophetam dicitur : Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur. Qui bene etiam in Bethlehem nascitur. Bethlehem quippe domus panis interpretatur. Ipse namque est qui ait : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. Locus ergo, in quo Dominus nascitur, domus panis antea vocatus est : quia futurum profecto erat, ut ille ibi per materiam carnis appareret, qui electorum mentes interna satietate reficeret. Qui non in parentum domo, sed in via nascitur, ut profecto ostenderet, quia per humanitatem suam, quam assumpserat, quasi in alieno nascebatur.

℞. Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera, quæ lactaverunt Christum Dominum ; * Qui hodie pro salute mundi de Virgine nasci dignatus est.

ψ. Dies sanctificatus illuxit

nobis: venite Gentes, et adorate Dominum. Qui hodie.

saint que celui qui brille pour nous: venez, nations, adorez le Seigneur. * Qui daigne aujourd'hui.

Le second texte de l'Évangile, qui fait le sujet de la huitième Leçon, est encore emprunté à saint Luc, et il est commenté par saint Ambroise. C'est le récit de la venue des bergers à l'étable.

BENEDICTIO. Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta. R. Amen.

BÉNÉDICTION. Par les paroles du saint Évangile, nos péchés nous soient remis! R. Amen.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

Leçon du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. II.

LEÇON VIII.

In illo tempore: Pastores loquebantur ad invicem: Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et reliqua.

En ce temps-là, les bergers se dirent entre eux: Passons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. *Et le reste.*

Homilia sancti Ambrosii Episcopi.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Videte Ecclesiæ surgentis exordium: Christus nascitur, et Pastores vigilare cœperunt: qui gentium greges, pecudum more ante viventes, in caulam Domini congregarent, ne quos spiritualium bestiarum, per offusas noctium tenebras paterentur incursus. Et bene pastores vigilant, quos bonus pastor informat. Grex

Considérez les commencements de l'Église naissante: le Christ naît, et déjà les pasteurs veillent, comme pour rassembler dans le bercail du Seigneur les nations qui jusque-là vivaient comme des bêtes; comme pour les garantir, au milieu des ombres de la nuit, de l'incursion des bêtes spirituelles. Il est bon que les pasteurs veillent, formés qu'ils sont par le bon

Pasteur. Ainsi le troupeau, c'est le peuple ; la nuit, c'est le monde ; les bergers sont les Évêques. Sans doute il faut bien qu'il soit pasteur celui à qui il a été dit : « Sois vigilant et confirme les autres » ; mais le Seigneur n'a pas seulement établi les Évêques pour défendre le troupeau, il y a encore destiné ses Anges.

℞. Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; * Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

✠. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait. * Et nous avons vu. Gloire au Père. * Et nous avons vu.

igitur populus, nox sæculum, pastores sunt sacerdotes. Aut fortasse etiam ille sit Pastor, cui dicitur : Esto vigilans et confirma ; quia non solum Episcopos, ad tuendum gregem Dominus ordinavit, sed etiam Angelos ordinavit.

℞. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : * Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

✠. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Et vidimus. Gloria. Et vidimus.

Le troisième texte de l'Évangile, qui fait le sujet de la neuvième Leçon, est le commencement de l'Évangile de saint Jean, et il est expliqué par saint Augustin. C'est la génération éternelle du Verbe.

BÉNÉDICTION. Le Christ, Fils de Dieu, daigne nous enseigner les paroles du saint Évangile !
℞. Amen.

BENEDICTIO. Verba sancti Evangelii doceat nos Christus Filius Dei. ℞. Amen.

Leçon du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. I.

Lectio sancti Evangelii secundum Joannem. CAP. I.

LEÇON IX.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. *Et le reste.*

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Et reliqua.

Homilia sancti Augustini
Episcopi.Homélie de saint Augustin,
Evêque.

Ne vile aliquid putares, quale consuevisti cogitare, cum verba humana soleres audire, audi quid cogites, Deus erat Verbum. Exeat nunc nescio quis infidelis Arianus, et dicat, quia Verbum Dei factum est. Quomodo potest fieri, ut Verbum Dei factum sit, quando Deus per Verbum fecit omnia? Si et Verbum Dei ipsum factum est, per quod aliud Verbum est? Si hoc dicis: quia hoc est Verbum Verbi, per quod factum est illud; ipsum dico ego unicum Filium Dei. Si autem non dicis Verbum Verbi, concede non factum, per quod facta sunt omnia. Non enim per seipsum fieri potuit, per quod facta sunt omnia. Crede ergo evangelistæ.

Afin que vous n'ayez pas du Verbe une idée basse, comme s'il était question de paroles humaines, écoutez ce qu'il en faut penser : « Le Verbe était Dieu. » Vienne donc je ne sais quel infidèle Arien nous dire: « Le Verbe de Dieu a été fait. » Comment se peut-il que le Verbe de Dieu ait été fait, quand Dieu par ce Verbe a fait toutes choses? Que si le Verbe de Dieu a été fait, par quel autre Verbe a-t-il été fait? Si vous dites qu'il a été fait par un Verbe du Verbe, je prétends à mon tour que cet autre Verbe est l'unique Fils de Dieu. Si vous n'admettez point un Verbe du Verbe, accordez donc qu'il n'a point été fait, celui par qui tout a été fait. Croyez-en donc à l'Évangéliste.

Les trois Veilles de la nuit sont accomplies, les chants sont épuisés, les oracles prophétiques ont repassé tour à tour sous les yeux des fidèles; durant tout ce temps, la nuit poursuivait son cours. L'heure approche, l'heure sacrée de minuit qui va nous montrer l'Enfant divin étendu dans la crèche et souriant à sa Mère. A cet instant fortuné, que nos cœurs soient dans la jubilation. Le salut descend du ciel pour nous; accueillons, avec l'Église, par le

Cantique de l'Action de grâces, celui qui vient combler tous nos désirs, et faisons retentir la nuit de nos plus joyeuses acclamations.

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

O Dieu ! nous vous louons :
O Seigneur ! nous vous glorifions.

Père éternel, la terre entière vous révère.

Tous les Anges, les cieux et toutes les Puissances,

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :

Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La troupe vénérable des Prophètes,

La blanche armée des Martyrs, chantent vos louanges.

Par toute la terre, la sainte Église vous célèbre :

Père d'une infinie majesté ;

Et votre véritable et unique Fils, digne de tous les hommages ;

Et l'Esprit-Saint, le Consolateur.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ !

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Prenant la nature de l'homme,

Te Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem ; * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli ; * tibi cœli, et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Sera-
phim : * incessabili voce proclamant.

Sanctus, sanctus, sanctus :
* Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra *
majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

Te Prophetarum * laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus *
laudat exercitus.

Te per orbem terrarum *
sancta confitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium.

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, * Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscep-

turus hominem, * non hor-
ruisti Virginis uterum...

Tu devicto mortis aculeo:
* aperuisti credentibus re-
gna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei se-
des : * in gloria Patris.

Judex crederis * esse ven-
turus.

Te ergo quæsumus, tuis
famulis subveni, * quos pre-
tioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis
tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum
Domine : * et benedic hære-
ditati tuæ.

Et rege eos : * et extolle il-
los usque in æternum.

Per singulos dies * bene-
dicimus te.

Et laudamus Nomen tuum,
in sæculum : * et in sæculum
sæculi.

Dignare, Domine, die isto,
* sine peccato nos custo-
dire.

Miserere nostri, Domine :
* miserere nostri.

Fiat misericordia tua Do-
mine super nos, * quemad-
modum speravimus in te.

In te Domine speravi : *
non confundar in æternum.

pour le délivrer, vous n'avez pas
dédaigné le sein de la vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort,
vous avez ouvert aux croyants
le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de
Dieu, dans la gloire du Père.

Vous reviendrez comme juge;
nous le croyons.

Daignez donc secourir vos
serviteurs que vous avez rache-
tés de votre précieux sang.

Faites qu'ils soient comptés
parmi vos Saints, dans la gloire
éternelle.

Sauvez votre peuple, Sei-
gneur, et bénissez votre héri-
tage.

Régissez-les, protégez-les
jusque dans l'éternité.

Chaque jour nous vous bénis-
sons,

Et nous louons votre Nom
jusque dans les siècles des siè-
cles.

Daignez, Seigneur, en ce
jour, nous conserver sans pé-
ché.

Ayez pitié de nous, Seigneur!
ayez pitié de nous.

Que votre miséricorde soit
sur nous, Seigneur, comme
nous avons espéré en vous.

En vous, Seigneur, j'ai es-
péré ; je ne serai point con-
foutu éternellement.

Après le Canticque d'action de grâces, l'Église clôt
l'Office des Matines par cette Oraison qui résume tous
ses vœux, dans cette *nouvelle* Nativité du Fils unique
de Dieu.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *R.* Amen.

OREMUS.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. *R.* Amen.

A LA MESSE DE MINUIT.

Il est temps, maintenant, d'offrir le grand Sacrifice, et d'appeler l'Emmanuel : lui seul peut acquitter dignement envers son Père la dette de reconnaissance du genre humain. Sur notre autel, comme au sein de la crèche, il intercédéra pour nous ; nous l'approcherons avec amour, et il se donnera à nous.

Mais telle est la grandeur du Mystère de ce jour, que l'Eglise ne se bornera pas à offrir un seul Sacrifice. L'arrivée d'un don si précieux et si longtemps attendu mérite d'être reconnue par des hommages nouveaux. Dieu le Père donne son Fils à la terre ; l'Esprit d'amour opère cette merveille ; il convient que la terre renvoie à la glorieuse Trinité l'hommage d'un triple Sacrifice.

De plus, celui qui naît aujourd'hui n'est-il pas manifesté dans trois Naissances ? Il naît, cette nuit,

de la Vierge bénie ; il va naître, par sa grâce, dans les cœurs des bergers qui sont les prémices de toute la chrétienté ; il naît éternellement du sein de son Père, dans les splendeurs des Saints : cette triple naissance doit être honorée par un triple hommage.

La première Messe honore la Naissance selon la chair. Les trois Naissances sont autant d'effusions de la divine lumière ; or, voici l'heure où *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et où le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort*. En dehors du temple saint qui nous réunit, la nuit est profonde, nuit matérielle par l'absence du soleil ; nuit spirituelle à cause des péchés des hommes qui dorment dans l'oubli de Dieu, ou veillent pour le crime. A Bethléhem, autour de l'étable, dans la cité, il fait sombre ; et les hommes qui n'ont pas trouvé de place pour l'Hôte divin, reposent dans une paix grossière ; mais ils ne seront point réveillés par le concert des Anges.

Cependant, à l'heure de minuit, la Vierge a senti que le moment suprême est arrivé. Son cœur maternel est tout à coup inondé de délices inconnues ; il se fond dans l'extase de l'amour. Soudain, franchissant par sa toute-puissance les barrières du sein maternel, comme il pénétrera un jour la pierre du sépulcre, le Fils de Dieu, Fils de Marie, apparaît étendu sur le sol, sous les yeux de sa mère, vers laquelle il tend ses bras. Le rayon du soleil ne franchit pas avec plus de vitesse le pur cristal qui ne saurait l'arrêter. La Vierge-Mère adore cet enfant divin qui lui sourit ; elle ose le presser contre son cœur ; elle l'enveloppe

des langes qu'elle lui a préparés ; elle le couche dans la crèche. Le fidèle Joseph adore avec elle ; les saints Anges, selon la prophétie de David, rendent leurs profonds hommages à leur créateur, dans ce moment de son entrée sur cette terre. Le ciel est ouvert au-dessus de l'étable, et les premiers vœux du Dieu nouveau-né montent vers le Père des siècles ; ses premiers cris, ses doux vagissements arrivent à l'oreille du Dieu offensé, et préparent déjà le salut du monde.

Au même moment, la pompe du Sacrifice attire tous les regards des fidèles vers l'autel ; les ministres sacrés s'ébranlent, le prêtre sacrificateur est arrivé aux degrés du sanctuaire. Cependant, le chœur chante le cantique d'entrée, l'Introït. C'est Dieu même qui parle ; il dit à son Fils qu'il l'a engendré *aujourd'hui*. En vain, les nations frémiront dans leur impatience de son joug ; cet enfant les domptera, et il régnera ; car il est le Fils de Dieu.

INTROÏT.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Ps. Pourquoi les nations ont-elles frémi ? pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines ? Gloire au Père. Le Seigneur m'a dit.

Ps. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ? Gloria Patri. Dominus dixit.

Le chant du *Kyrie eleison* prélude à l'Hymne Angélique, qui éclate bientôt par ces sublimes paroles : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis !* Unissons nos voix et nos cœurs à cet ineffable concert de la milice céleste. *Gloire à Dieu ! paix*

aux hommes ! Les Anges, nos frères, ont entonné ce cantique ; ils sont là autour de l'autel, comme autour de la crèche, et ils chantent notre bonheur. Ils adorent cette justice qui n'a pas donné de rédempteur à leurs frères tombés, et qui nous envoie pour libérateur le propre Fils de Dieu. Ils glorifient cet abaissement si plein d'amour dans celui qui a fait l'ange et l'homme, et qui s'incline vers ce qu'il y a de plus faible. Ils nous prêtent leurs voix célestes pour rendre grâces à celui qui, par un si doux et si puissant mystère, nous appelle, nous humbles créatures humaines, à remplir un jour, dans les chœurs angéliques, les places laissées vacantes par la chute des esprits rebelles. Anges et mortels, Église du ciel, Église de la terre, chantons la gloire de Dieu, la paix donnée aux hommes ; et plus le Fils de l'Éternel s'abaisse pour nous apporter de si grands biens, plus ardemment devons-nous chanter d'une voix : *Solus Sanctus, solus Dominus, solus Altissimus, Jesu Christe ! Seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut, Jésus-Christ !*

La Collecte vient ensuite réunir tous les vœux des fidèles :

OREMUS.

Deus, qui hanc sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere : da, quæsumus, ut cujus lucis mysteria in terra cognovimus, ejus quoque gaudiis in cælo perfruamur. Qui tecum vivit et regnat

PRIONS.

O Dieu, qui avez illuminé cette nuit sacrée des splendeurs de celui qui est la vraie lumière ; faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette lumière mystérieuse, nous puissions jouir, au ciel, des délices dont est la source celui

qui vit et règne avec vous dans in sæcula sæculorum. Amen.
les siècles des siècles. Amen.

ÉPITRE.

Lecture de l'Épître de saint
Paul à Tite. CHAP. II.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Titum. CAP. II.

Très-cher fils, la grâce de Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre, en ce monde, avec tempérance, justice et piété; dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, et de faire de nous un peuple agréable à ses yeux, et appliqué aux bonnes œuvres. Prêchez ces vérités, et exhortez au nom de Jésus-Christ notre Seigneur.

Charissime, apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo: expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi: qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Hæc loquere et exhortare, in Christo Jesu Domino nostro.

Il a donc enfin apparu, dans sa grâce et sa miséricorde, ce Dieu Sauveur qui seul pouvait nous arracher aux œuvres de mort, et nous rendre la vie. Il se montre à tous les hommes, en ce moment même, dans l'étroit réduit de la crèche, et sous les langes de l'enfance. La voilà, cette béatitude que nous attendions de la visite d'un Dieu sur la terre; purifions nos cœurs, rendons-nous agréables à ses yeux: car s'il est enfant, l'Apôtre vient de nous dire qu'il est aussi le *grand Dieu*, le Seigneur dont la naissance éternelle

est avant tous les temps. Chantons sa gloire avec les saints Anges et avec l'Église.

GRADUEL.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

✧. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Alleluia, alleluia.

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

La principauté éclate en vous, au jour *éternel* de votre puissance, au milieu des splendeurs des saints : *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein, avant l'étoile du matin.

✧. Celui qui est le Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Alleluia ! alleluia !

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. II.

In illo tempore : exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino : et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem : eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata

En ce temps-là, on publia un édit de César Auguste, pour faire le dénombrement de toute la terre. Ce fut le premier dénombrement qui fut fait par Cyrinus, gouverneur de la Syrie ; et tous allaient pour se faire enregistrer, chacun dans sa ville. Joseph passa donc aussi de la cité de Nazareth de Galilée, en Judée, dans la cité de David, qui est appelée Bethléhem : car il était de la maison et de la famille de David, pour être enregistré avec Marie

son épouse, qui était enceinte. Or, il advint pendant qu'ils étaient en ce lieu que le temps de ses couches arriva. Et elle enfanta son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche : car il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Et il y avait dans cette même contrée des bergers qui veillaient la nuit tour à tour pour la garde de leurs troupeaux. Et voici que l'Ange du Seigneur se présenta devant eux, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'Ange leur dit : Ne craignez point : car voici que je vous annonce une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la cité de David. Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant, enveloppé de langes, et couché dans une crèche. Et tout à coup, une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !

sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio ; quia non erat eis locus in diversorio. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce Angelus Domini stetit juxta illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis Angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Et nous aussi, ô divin Enfant, nous joignons nos voix à celles des Anges, et nous chantons : *Gloire à Dieu! paix aux hommes!* Cet ineffable récit de votre naissance attendrit nos cœurs, et fait couler nos larmes. Nous vous avons accompagné dans le voyage

de Nazareth à Bethléhem, nous avons suivi tous les pas de Marie et de Joseph, dans le cours de cette longue route; nous avons veillé, durant cette sainte nuit, attendant l'heureux moment qui vous montre à nos regards. Soyez loué, ô Jésus, pour tant de miséricorde : soyez aimé, pour tant d'amour. Nos yeux ne peuvent se détacher de cette heureuse crèche qui contient notre salut. Nous vous y reconnaissons tel que vous ont dépeint à nos espérances les saints Prophètes, dont votre Église nous a remis, cette nuit même, les divins oracles sous les yeux. Vous êtes le grand Dieu, le Roi pacifique, l'Époux céleste de nos âmes; vous êtes notre Paix, notre Sauveur, notre Pain de vie. Que vous offrirons-nous, à cette heure, sinon cette *bonne volonté* que nous recommandent vos saints Anges? Formez-la en nous; nourrissez-la, afin que nous méritions de devenir vos frères par la grâce, comme nous le sommes désormais par la nature humaine. Mais vous faites plus encore dans ce mystère, ô Verbe incarné! Vous nous y rendez, comme parle votre Apôtre, *participants de cette nature divine* que vos abaissements ne vous ont point fait perdre. Dans l'ordre de la création, vous nous avez placés au-dessous des Anges; dans votre incarnation, vous nous faites *héritiers de Dieu*, et vos propres *cohéritiers*. Que nos péchés et nos faiblesses ne nous fassent donc pas descendre de ces hauteurs auxquelles vous nous élevez aujourd'hui.

Après l'Évangile, l'Église chante en triomphe le glorieux Symbole de la foi, dans lequel sont racontés tous les mystères de l'Homme-Dieu. A ces paroles :

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine,
 ET HOMO FACTUS EST, adorez profondément le grand Dieu qui a pris la forme de sa créature, et rendez-lui par vos plus humbles respects cette gloire dont il se dépouille pour vous. Aux trois Messes d'aujourd'hui, lorsque le chœur est arrivé à ces paroles dans le chant du Symbole, le Prêtre se lève de son siège, et vient rendre gloire, à genoux, au pied de l'autel. Unissez en ce moment vos adorations à celle de toute l'Église représentée par le sacrificateur.

Pendant l'offrande du pain et du vin, l'Église célèbre la joie du ciel et de la terre pour l'arrivée du Seigneur. Encore un peu de temps, et sur cet autel qui ne porte encore que le pain et le vin, nous posséderons le corps et le sang de notre Emmanuel.

OFFERTOIRE.

Que les cieux se réjouissent ;	Lætentur cœli et exultet
que la terre tressaille devant la	terra, ante faciem Domini,
face du Seigneur : car il est	quoniam venit.
venu.	

SECRÈTE.

Ayez pour agréable , Sei-	Accepta tibi sit, Domine,
gneur l'oblation que nous vous	quæsumus, hodiernæ festi-
présentons dans la solennité	vitatis oblatio : ut, tua gra-
d'aujourd'hui ; faites par votre	tia largiente, per hæc sacro-
grâce, que, au moyen de ce	sancta commercia in illius
saint et sacré commerce, nous	inveniamur forma, in quo
soyons trouvés semblables à	tecum est nostra substantia.
celui en qui notre substance	Qui tecum vivit et regnat.
humaine est unie à votre divi-	
nité ; lequel étant Dieu, vit et	
régne avec vous.	

La Préface vient ensuite réunir les actions de grâces de tous les fidèles, et se termine par l'acclamation au Seigneur trois fois Saint. Au moment de l'élévation des sacrés mystères, au sein de ce silence religieux, durant lequel le Verbe divin descend sur l'autel, ne voyez plus que la crèche de l'enfant qui tend ses bras vers son Père et vous offre ses caresses, et Marie qui l'adore avec un amour de mère, et Joseph qui verse des pleurs de tendresse, et les saints Anges qui s'anéantissent dans l'étonnement. Donnez votre cœur au nouveau-né, afin qu'il y inspire tous ces sentiments ; demandez-lui de venir en vous, et faites-lui place au-dessus de toutes vos affections.

Après la communion, l'Eglise, qui vient de s'unir au Dieu-Enfant par la participation à ses mystères, chante encore une fois la gloire de l'éternelle génération de ce Verbe divin, qui est sorti du sein de son Père avant toute créature, et qui, cette nuit, a apparu au monde, avant le lever de l'étoile du matin.

COMMUNION.

Le Seigneur a dit à celui qui est son Fils : Dans les splendeurs des Saints, je vous ai engendré de mon sein, avant le lever de l'étoile du matin.

In splendoribus Sanctorum, ex utero ante luciferum genui te.

La sainte Eglise conclut les supplications de ce premier sacrifice, en demandant la grâce d'une indissoluble union avec le Sauveur qui a daigné apparaître.

POSTCOMMUNION.

Faites, nous vous en supplions, Seigneur notre Dieu, que célébrant avec joie la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ par la fréquentation de ces divins mystères, nous méritions par une vie sainte d'entrer un union parfaite avec lui. Qui vit et règne avec vous, etc.

Da nobis, quæsumus, Domine Deus noster, ut qui Nativitatem Domini nostri Jesu Christi mysteriis nos frequentare gaudeamus, dignis conversationibus ad ejus mereamur pervenire consortium. Qui tecum vivit et regnat, etc.

La nuit miraculeuse poursuit son cours; le chant du coq se fait entendre. Bientôt l'heure sera venue d'offrir le second sacrifice qui doit sanctifier l'aurore. Chaque-jour, l'Eglise est en prière à ce moment qui précède le lever du soleil, et qui rappelle si vivement le mystère du Verbe divin descendu pour illuminer le monde. Cet Office est tout entier consacré à la louange et à la jubilation; et, pour cette raison, il a reçu le nom de *Laudes*. Aujourd'hui, l'Eglise l'anticipe, afin de réserver pour l'instant où l'aurore paraîtra au ciel un sacrifice de louange plus complet, plus divin, l'Hostie Eucharistique qui acquitte toutes les dettes de la terre.

L'Office des *Laudes* est aussi solennel que celui des Vêpres, et présente avec lui de grandes analogies. L'un et l'autre rappellent magnifiquement le divin Soleil de justice, dont les *Laudes* représentent le lever glorieux, tandis que les Vêpres, nous montrant l'astre du jour à son couchant; et la nuit qui arrive avec ses ombres, engagent nos cœurs à soupirer après le jour éternel qui n'aura point de déclin, et dont l'Agneau est l'immortel flambeau. Les *Laudes* sont l'en-

cens du matin, comme les Vêpres sont l'encens du soir : les mystères de la journée liturgique s'accomplissent entre ces deux termes solennels.

LES LAUDES DE NOËL.

*. Deus, in adiutorium meum intende.

℞. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

*. O Dieu ! venez à mon aide.

℞. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume des Laudes nous montre le Seigneur dans sa force et son infinie grandeur. Sa naissance merveilleuse vient raffermir la terre ébranlée. Il naît dans le temps ; mais il est avant les siècles. La voix des grandes eaux est imposante ; mais la puissance d'Emmanuel est plus irrésistible que l'Océan dans ses élancements. Marchons en sa présence, dans une sainteté digne de sa Maison qu'il est venu nous ouvrir.

ANTIPH. Quem vidistis pastores ? Dicit : annuntiate nobis, in terris quis apparuit ? Natum vidimus, et choros Angelorum collaudantes Dominum, alleluia, alleluia.

ANT. Qui avez-vous vu, bergers ? Dites-le-nous ; apprenez-nous quel est celui qui a apparu sur la terre ? — Nous avons vu un nouveau-né, et les chœurs des Anges qui louaient le Seigneur. Alleluia ! alleluia !

PSAUME XCII.

Dominus regnavit, decorum indutus est : * indutus

Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur

s'est revêtu de force, et il s'est armé.

Aujourd'hui par sa naissance, il affermit la terre : elle ne sera plus ébranlée.

Votre trône, *Enfant divin*, est préparé dès l'éternité : vous étiez avant les siècles.

Les fleuves, Seigneur, les fleuves ont élevé la voix.

Les fleuves ont élevé leurs vagues, avec le bruit des grandes eaux.

Les élancements de la mer sont puissants ; le Seigneur dans son sanctuaire est plus puissant et plus admirable encore.

Vos témoignages, *Seigneur*, sont dignes de toute notre foi ; la sainteté doit régner dans l'Eglise, votre Maison, durant toute la longueur des jours.

ANT. Qui avez-vous vu, bergers ? Dites-le-nous : apprenez-nous quel est celui qui a apparu sur la terre ? — Nous avons vu un nouveau-né, et les chœurs des Anges qui louaient le Seigneur. Alleluia, alleluia.

est Dominus fortitudinem et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ : * qui non commovebitur.

Parata sedes tua ex tunc : * a sæculo tu es.

Elevaverunt flumina, Domine : * elevaverunt flumina vocem suam.

Elevaverunt flumina fluctus suos : * a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris : * mirabilis in altis Dominus.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : * domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

ANTIPH. Quem vidistis, pastores ? Dicite : annuntiate nobis, in terris quis apparuit ? Natum vidimus, et choros Angelorum collaudantes Dominum. Alleluia, alleluia.

Le Psaume suivant convoque tous les habitants de la terre à entrer dans la maison du Seigneur, cette Bethléhem où éclate en ce moment sa présence. Il est le souverain Pasteur, et nous sommes ses brebis. Bien qu'il soit le Dieu fort, il est doux et miséricordieux : célébrons sa venue dans l'allégresse et la reconnaissance.

ANTIPH. Genuit puerpera regem, cui nomen æternum; et gaudia matris habens cum virginitatis honore, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

ANT. Une jeune mère a enfanté le Roi dont le nom est éternel; elle unit les joies de la mère à l'honneur de la virginité; avant elle, on n'a point vu ce prodige; on ne le verra pas après elle, alleluia.

PSAUME XCIX.

Jubilate Deo omnis terra :
* servite Domino in lætitia.

Jubilez à Dieu, habitants de la terre : servez le Seigneur dans l'allégresse.

Introïte in conspectu ejus :
* in exultatione.

Entrez en sa présence, avec des transports de joie.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Sachez que ce Seigneur *Enfant*, c'est Dieu lui-même : c'est lui qui nous a faits, et non pas nous.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus, introïte portas ejus in confessione : * atria ejus in hymnis, confitemini illi.

Vous, son peuple, vous les brebis de ses pâturages, entrez sous ses portiques avec des chants de louange; dans son temple, avec des hymnes, rendez-lui des actions de grâces.

Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus; in æternum misericordia ejus : * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Louez son nom, car il est doux, ce Seigneur; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité demeure de génération en génération.

ANTIPH. Genuit puerpera regem, cui nomen æternum; et gaudia matris habens cum virginitatis honore, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

ANT. Une jeune mère a enfanté le Roi dont le nom est éternel; elle unit les joies de la mère à l'honneur de la virginité; avant elle, on n'a point vu ce prodige; on ne le verra pas après elle, alleluia.

Les deux Psaumes suivants que l'Église réunit en un seul, sont le cri de l'âme fidèle vers le Seigneur,

au moment où l'aurore paraît au ciel. Dès son réveil, le chrétien a soif du grand Dieu qui l'a créé et qui l'a délivré de ses ennemis. A l'heure où nous sommes, ce Dieu plein de miséricorde est devant nous, dans son berceau; il vient nous nourrir de sa substance: réjouissons-nous donc en lui. Bientôt, le soleil paraîtra au ciel; mais déjà l'Agneau, Soleil de justice, nous illumine de ses doux rayons. Qu'il daigne épancher sa lumière sur toutes les nations; que la terre le bénisse, ce fruit divin qu'elle a produit.

ANT. L'Ange dit aux bergers :
Je vous annonce une grande
joie : car il vous est né aujourd'hui le Sauveur du monde,
alleluia.

ANTIPH. Angelus ad pastores ait : Annuntio vobis gaudium magnum : quia natus est vobis hodie Salvator mundi, alleluia.

PSAUME LXII.

O Dieu ! ô mon Dieu ! je veille
vers vous dès le point du jour.

Mon âme a soif de vous, et
ma chair se consume pour
vous,

Dans cette terre déserte, sans
route, et sans eau. Je me présente
devant vous, dans votre
sanctuaire de *Bethléhem*, pour
contempler votre puissance et
votre gloire.

Votre miséricorde est pour
moi plus douce que la vie; mes
lèvres ne cesseront de faire entendre
vos louanges.

Tant que je vivrai, je vous
bénirai; pour invoquer votre
nom, j'élèverai mes mains.

Mon âme s'engraissera de
votre substance, ô *Pain de vie*,

Deus, Deus meus : * ad te
de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea :
* quam multipliciter tibi
caro mea,

In terra deserta, et in via,
et in aquosa : * sic in Sancto
apparui tibi, ut viderem
virtutem tuam, et gloriam
tuam.

Quoniam melior est misericordia
tua super vitas : *
labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita
mea : * et in nomine tuo
levabo manus meas.

Sicut adipe et pinguedine
repleatur anima mea : * et

labiis exsultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ : * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo ; * quia obstructum est os loquentium iniqua.

et ma bouche s'ouvrira pour des chants d'allégresse.

Je me souviendrai de vous sur ma couche : dès le matin je penserai à vous, parce que vous m'avez secouru.

Je tressaillerai de joie à l'ombre de vos ailes ; mon âme s'est attachée à vous, votre droite m'a soutenu.

Mes ennemis ont en vain cherché ma ruine ; les voilà précipités dans les abîmes de la terre : ils seront livrés au glaive, et deviendront la proie des bêtes dévorantes.

Le juste délivré, semblable à un Roi, se réjouira en Dieu : tous ceux qui jurent par son nom recevront des louanges, parce que la bouche de l'iniquité est fermée à jamais.

PSAUME LXVI.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis ; * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Ut cognoscamus in terram viam tuam : * in omnibus gentibus Salutare tuum.

Confiteantur tibi populi Deus : * confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur exsultent gentes : * quoniam judicas po-

Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse ; que, *du fond de son berceau*, l'Enfant divin fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous envoie sa miséricorde ;

Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, *ô Emmanuel !* et dans toutes les nations le Salut que vous nous apportez.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage.

Que les nations soient dans la joie et l'allégresse : car vous

jugez les peuples dans l'équité,
et vous dirigez les nations sur
la terre.

Que les peuples vous louent,
ô Dieu ! que tous les peuples
vous rendent hommage : *au-
jourd'hui* la terre a rendu son
fruit.

Que ce Dieu, que notre Dieu
nous bénisse ; que ce Dieu nous
comble de ses bénédictions, et
qu'il soit craint jusqu'aux con-
fins de la terre.

ANT. L'Ange dit aux ber-
gers : Je vous annonce une
grande joie : car il vous est né
aujourd'hui le Sauveur du
monde, alleluia.

pulos in æquitate, et gentes
in terra dirigis.

Confiteantur tibi populi
Deus, confiteantur tibi po-
puli omnes : * terra dedit
fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus
noster, benedicat nos Deus :
* et metuant eum omnes fi-
nes terræ.

ANTIPH. Angelus ad pas-
tores ait : Annuntio vobis
gaudium magnum : quia
natus est vobis hodie Salva-
tor mundi, alleluia.

Le Cantique, dans lequel les trois enfants de la
fournaise de Babylone appelaient toutes les créatures
de Dieu à bénir son nom, est chanté par l'Église
dans toutes les solennités, à l'Office des Laudes. Il
prête une voix à toute la nature, et convie l'œuvre
de Dieu tout entière à louer son auteur : n'est-il pas
juste que les cieux et la terre s'unissent aujour-
d'hui pour rendre hommage au grand Dieu qui vient,
par sa présence, relever son œuvre tombée par le
péché ?

ANT. La multitude de l'ar-
mée céleste se joignit à l'Ange,
louant Dieu et disant : Gloire
à Dieu au plus haut des cieux,
et sur la terre, paix aux hom-
mes de bonne volonté, alleluia.

ANTIPH. Facta est cum
Angelo multitudo cœles-
tis exercitus laudantium
Deum, et dicentium : Glo-
ria in excelsis Deo, et in
terra pax hominibus bonæ
voluntatis, alleluia.

DANIEL. CHÂP. III.

Benedicite omnia opera Domini Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite Angeli Domini Domino : * benedicite cœli Domino.

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino : * benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : * benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : * benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : * benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : * benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : * benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : * benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite montes et colles Domino : * benedicite universa germinantia in terra Domino.

Benedicite fontes Domino :

Créatures du Seigneur, louez toutes le Seigneur : louez-le et exaltez-le à jamais.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur : Cieux, bénissez le Seigneur.

Eaux qui êtes par delà les airs, bénissez le Seigneur : Puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur : étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Pluies et rosées, bénissez le Seigneur : vents impétueux, bénissez le Seigneur.

Feux et ardeurs, bénissez le Seigneur : froidures et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur.

Brouillards et givres, bénissez le Seigneur : gelées et frimas, bénissez le Seigneur.

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur : nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur : éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

La terre bénisse le Seigneur : qu'elle le loue et l'exalte à jamais.

Monts et collines, bénissez le Seigneur : herbes et plantes qui germez de la terre, bénissez le Seigneur.

Fontaines, bénissez le Sei-

gneur : mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Baleines et tous les habitants des eaux, bénissez le Seigneur : volatiles, bénissez tous le Seigneur.

Bêtes et troupeaux, bénissez tous le Seigneur : enfants des hommes, bénissez le Seigneur.

Israël bénisse le Seigneur : qu'il le loue et l'exalte à jamais.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur : serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Esprits, et âmes des justes, bénissez le Seigneur : Saints et humbles de cœur bénissez le Seigneur.

Ananie, Azarie, Misaël, bénissez le Seigneur : louez-le et exaltez-le à jamais.

Bénéissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit : louons-le et exaltons-le à jamais.

Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel : digne de louange, de gloire et d'honneur à jamais.

ANT. La multitude de l'armée céleste se joignit à l'Ange, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté, alleluia.

* *benedicite maria et flumina Domino.*

*Benedicite cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : * benedicite omnes volucres cœli Domino.*

*Benedicite omnes bestiæ, et pecora Domino : * benedicite filii hominum Domino.*

*Benedicat Israël Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.*

*Benedicite Sacerdotes Domini Domino : * benedicite servi Domini Domino.*

*Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : * benedicite Sancti et humiles corde Domino.*

*Benedicite Anania, Azaria, Misaël Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.*

*Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu : * laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.*

*Benedictus es Domine, in firmamento cœli : * et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.*

ANTIPH. *Facta est cum Angelo multitudo cœlestis exercitus laudantium Deum et dicentium : Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia.*

Ces trois derniers Psaumes que l'Église réunit en un seul, sont aussi les derniers du Psautier. Ils ren-

ferment la louange du Seigneur, et convoquent toutes les créatures à le célébrer. Le premier offre un grand rapport avec le Cantique des trois enfants; le deuxième convie les Saints à chanter le Seigneur qui les a glorifiés et associés à ses justices; le troisième invite tout ce qui respire à former, en l'honneur de l'Emmanuel, le plus brillant et le plus harmonieux concert.

ANTIPH. Parvulus filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, Fortis, alleluia, alleluia.

ANT. Aujourd'hui, un petit Enfant nous est né, et il sera appelé Dieu, le Fort, alleluia, alleluia.

PSAUME CXLVIII.

Laudate Dominum de cœlis : * laudate eum in excelsis.

Laudate eum omnes Angeli ejus : * laudate eum omnes virtutes ejus.

Laudate eum sol et luna : * laudate eum omnes stellæ et lumen.

Laudate eum cœli cœlorum : * et aquæ omnes quæ super cœlos sunt, laudent Nomen Domini.

Quia ipse dixit et facta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : * præceptum posuit, et non præteribit.

Laudate Dominum de terra : * dracones et omnes abyssi,

Louez le Seigneur du haut des cieux : louez-le dans les hauteurs célestes.

Vous tous, ses Anges, louez-le : vous tous qui formez ses armées, louez-le.

Soleil et lune, louez-le : étoiles et lumières, louez-le.

Cieux des cieux, louez-le : eaux, qui êtes par delà les airs, louez le Nom du Seigneur;

Car il a dit, et tout a été fait : il a commandé, et tout a été créé.

Il a établi ses créatures à jamais, et pour les siècles des siècles : il en a porté le décret, et sa parole ne passera pas.

Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre; dragons, abîmes des eaux,

Feux, grêle, neige, glaces,
souffle des tempêtes, qui obéis-
sez à sa parole ;

Montagnes et collines, arbres
fruitiers et cèdres ;

Bêtes et troupeaux ; serpents
et volatiles empennés ;

Rois de la terre et tous les
peuples ; princes et juges de la
terre ;

Jeunes hommes et jeunes filles,
vieillards et enfants, louez le
Nom du Seigneur : car son Nom
seul est grand.

Sa gloire éclate au ciel, et
sur la terre, et *aujourd'hui* il
a relevé la puissance de son
peuple.

Que sa louange soit dans la
bouché de tous ses Saints, des
fils d'Israël, du peuple qu'il
daigna réunir autour de lui.

Ignis, grando, nix, gla-
cies, spiritus procellarum :
* quæ faciunt verbum ejus.

Montes et omnes colles :
* ligna fructifera, et omnes
cedri.

Bestiæ et universa pe-
cora : * serpentes et volu-
cres pennatæ.

Reges terræ et omnes po-
puli : * principes, et omnes
judices terræ.

Juvenes, et virgines, se-
nes cum junioribus, lau-
dent Nomen Domini : * quia
exaltatum est Nomen ejus
solius.

Confessio ejus super cœ-
lum et terram : * et exalta-
vit cornu populi sui.

Hymnus omnibus Sanctis
ejus : * filiis Israël, populo
appropinquanti sibi.

PSAUME CXLIX.

Chantez au Seigneur un can-
tique nouveau ; que sa louange
retentisse dans l'Église des
Saints.

Que le *nouvel* Israël se ré-
jouisse en celui qui l'a fait ;
que les fils de Sion tressaillent
d'allégresse en leur Roi.

Qu'ils louent son Nom dans
les chœurs : qu'ils lui chantent
des psaumes au son des tam-
bours et de la harpe.

Car le Seigneur aime son
peuple avec tendresse ; il glo-

Cantate Domino canticum
novum : * laus ejus in Eccle-
sia Sanctorum.

Lætetur Israël in eo, qui
fecit eum : * et filii Sion
exsultent in rege suo.

Laudent Nomen ejus in
choro : * in tympano et psal-
terio psallant ei.

Quia beneplacitum est
Domino in populo suo . *

et exaltabit mansuetos in salutem.

Exsultabunt Sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gutture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciendam vindictam in nationibus : * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compedibus : * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Ut faciant in eis iudicium conscriptum : * gloria hæc omnibus Sanctis ejus.

rifiera, il sauvera ceux qui sont humbles *comme l'Enfant de Bethléhem.*

Les Saints tressailleront d'allégresse dans leur gloire; ils seront comblés de joie sur leurs couches d'honneur.

La louange de Dieu sera dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leurs mains,

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples rebelles ;

Pour enchaîner les rois superbes, et contenir les puissants par des liens de fer ;

Pour exercer sur eux le jugement rendu par le Seigneur : telle est la gloire qu'il a réservée à tous ses Saints.

PSAUME CL.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sonotubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilation-

Louez le Seigneur dans son sanctuaire : louez-le au firmament où éclate sa puissance.

Louez-le dans ses merveilles : louez-le à cause de sa grandeur sans bornes.

Louez-le au son de la trompette; louez-le sur le psaltérion et la harpe.

Louez-le sur les tambours et dans les chœurs : louez-le sur les instruments à corde, et dans les concerts.

Louez-le sur les cymbales harmonieuses, louez-le sur les cymbales de l'allégresse : que

tout ce qui respire loue le Seigneur.

nis : * omnis spiritus laudet Dominum.

ANT. Aujourd'hui un petit enfant nous est né, et il sera appelé Dieu, le Fort, alleluia, alleluia.

ANTIPH. Parvulus filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, Fortis, alleluia, alleluia.

Le Capitule qui vient ensuite est le début de l'Épître de saint Paul aux Hébreux : nous le retrouverons avec la suite, à la Messe du Jour.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

Dieu, qui a parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles.

Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis : novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

Sédulius, poète chrétien du iv^e siècle, est l'auteur de la gracieuse Hymne qui suit :

HYMNE.

Du point où se lève le soleil, jusqu'aux limites de la terre, chantons le Christ Roi, né de la Vierge Marie.

Le glorieux auteur du monde revêt un corps de servitude ; par la chair il délivre la chair, il sauve de leur perte ceux qu'il avait créés.

Au sein d'une chaste Mère descend la grâce céleste ; les flancs d'une Vierge ont porté un mystère à elle inconnu.

A solis ortus cardine,
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus Principem,
Natum Maria Virgine.

Beatus auctor sæculi
Servile corpus induit :
Ut carne carnem liberans,
Ne perderet quos condidit.

Castæ Parentis viscera
Cœlestis intrat gratia :
Venter puellæ bajulat
Secreta, quæ non noverat.

Domus pudici pectoris
Templum repente fit Dei :
Intacta nesciens virum
Concepit alvo Filium.

Enititur puerpera
Quem Gabriel prædixerat,
Quem ventre matris ges-
tiens,
Baptista clausum senserat.
Fœno jacere pertulit :
Præsepe non abhorruit :
Et lacte modico pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cœlestium,
Et Angeli canunt Deo ;
Palamque fit pastoribus
Pastor, creator omnium.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus est de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula,
Amen.

✠. Notum fecit Dominus,
alleluia.

✠. Salutare suum , alle-
luia.

La demeure d'un sein pu-
dique devient soudain le tem-
ple de Dieu ; la Vierge intacte
et sans souillure conçoit un Fils
dans ses entrailles.

Elle enfante , cette jeune
mère, celui qu'annonça Gabriel,
celui que Jean, captif encore au
sein maternel , salua par ses
tressaillements.

Il a eu pour couche un peu
de paille ; il n'a pas eu horreur
de la crèche ; il s'est nourri d'un
peu de lait, lui qui rassasie jus-
qu'au petit oiseau.

Les chœurs célestes se ré-
jouissent, et les Anges chantent
à Dieu ; il se manifeste aux ber-
gers , le Pasteur, créateur de
tous.

A vous soit la gloire, ô Jésus !
qui êtes né de la Vierge : gloire
au Père et à l'Esprit divin,
dans les siècles éternels.

Amen.

✠. Le Seigneur a manifesté,
alleluia.

✠. Le Sauveur qu'il avait
promis, alleluia.

On entonne ensuite le Cantique de Zacharie, par
lequel l'Église salue, chaque matin, le lever du soleil.
Il célèbre la visite du Seigneur, l'accomplissement
des promesses de Dieu, l'apparition du divin Orient
au milieu de nos ténèbres.

ANTIPH. Gloria in excelsis
Deo, et in terra pax homi-
nibus bonæ voluntatis, alle-
luia, alleluia.

ANT. Gloire à Dieu au plus
haut des cieux, et paix sur la
terre aux hommes de bonne vo-
lonté, alleluia, alleluia.

CANTIQUE DE ZACHARIE.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël : car *aujourd'hui* il a visité et racheté son peuple.

Et il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David, son serviteur ;

Comme il l'avait promis par la bouche de ses Saints, de ses Prophètes, qui ont prédit dans les siècles passés,

Qu'il nous sauverait de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent ;

Qu'il ferait la miséricorde promise à nos pères, et se souviendrait de son alliance sainte,

Du serment par lequel il avait juré à Abraham notre père de faire, dans sa bonté,

Que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le puissions servir sans crainte,

Dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

Et vous, petit Enfant, *Précurseur de l'Emmanuel*, vous serez appelé Prophète du Très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur,

Pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut que le *Messie apporte*, *aujourd'hui* qu'il vient remettre leurs péchés,

Benedictus Dominus Deus Israël : * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu Salutis nobis : * in domo David pueri sui.

Sicut locutus est per os Sanctorum : * qui a sæculo sunt Prophetarum ejus.

Salutem ex inimicis nostris : * et de manu omnium qui oderunt nos.

Ad faciendam misericordiam cum Patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum : * daturum se nobis.

Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati : * serviamus illi.

In sanctitate et justitia coram ipso ; * omnibus diebus nostris.

Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : * in remissionem peccatorum eorum.

Per viscera misericordiæ
Dei nostri : * in quibus vi-
sitavit nos, Oriens ex alto.

Illuminare his qui in tene-
bris et in umbra mortis se-
dent : * ad dirigendos pedes
nostros in viam pacis.

Par les entrailles de la misé-
ricorde de ce *Sauveur* notre
Dieu, ce divin Orient, qui s'est
levé sur nous du haut du ciel,

Pour éclairer ceux qui sont
assis dans les ténèbres, et dans
l'ombre de la mort, pour diri-
ger nos pas dans la voie de la
paix.

ANTIPH. Gloria in excelsis
Deo, et in terra pax homi-
nibus bonæ voluntatis, alle-
luia, alleluia.

ANT. Gloire à Dieu au plus
haut des cieux, et paix sur la
terre aux hommes de bonne
volonté, alleluia, alleluia.

COLLECTE.

Concede, quæsumus, om-
nipotens Deus, ut nos Uni-
geniti tui nova per carnem
Nativitas liberet, quos sub
peccati jugo vetusta servi-
tus tenet. Per eundem Do-
minum nostrum, Jesum
Christum. Amen.

Faites, s'il vous plaît, Dieu
tout-puissant, que la nouvelle
Naissance de votre Fils unique
nous délivre, nous qu'une an-
tique servitude retient sous le
joug du péché ; par le même
Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen.

LA MESSE DE L'AUORE.

L'office des Laudes est achevé, les Cantiques de ré-
jouissance par lesquels l'Église remercie le Père des
siècles de ce qu'il a fait lever son Soleil de Justice
sont épuisés : il est temps d'offrir le second sacrifice,
le sacrifice de l'aurore. La sainte Église a glorifié,
par la première Messe, la naissance temporelle du
Verbe, selon la chair ; à cette heure, elle va honorer
une seconde naissance du même Fils de Dieu, nais-

sance *de grâce et de miséricorde*, celle qui s'accomplit dans le cœur du chrétien fidèle.

Voici que, dans ce moment même, des bergers invités par les saints Anges arrivent en hâte à Bethléhem ; ils se pressent dans l'étable, trop étroite pour contenir leur foule. Dociles à l'avertissement du ciel, ils sont venus reconnaître le Sauveur qu'on leur a dit être né pour eux. Ils trouvent toutes choses telles que les Anges les leur ont annoncées. Qui pourrait dire la joie de leur cœur, la simplicité de leur foi ? Ils ne s'étonnent point de rencontrer, sous les livrées d'une pauvreté pareille à la leur, celui dont la naissance émeut les Anges mêmes. Leurs cœurs ont tout compris : ils adorent, ils aiment cet Enfant. Déjà ils sont chrétiens : l'Église chrétienne commence en eux ; le mystère d'un Dieu abaissé est reçu dans des cœurs humbles. Hérode cherchera à faire périr l'Enfant ; la Synagogue frémira ; ses docteurs s'élèveront contre Dieu et contre son Christ ; ils mettront à mort le libérateur d'Israël ; mais la foi demeurera ferme et inébranlable dans l'âme des bergers, en attendant que les sages et les puissants s'abaissent à leur tour devant la crèche et la croix.

Que s'est-il donc passé au cœur de ces hommes simples ? Le Christ y est né, il y habite désormais par la foi et l'amour. Ils sont nos pères dans l'Église ; et c'est à nous de leur devenir semblables. Appelons donc, à notre tour, le divin Enfant dans nos âmes ; faisons-lui place, et que rien ne lui ferme plus l'entrée de nos cœurs. C'est pour nous aussi que parlent les Anges, c'est à nous qu'ils annoncent l'heureuse nou-

velle; le bienfait ne doit pas s'arrêter aux seuls habitants des campagnes de Belhléhem. Or, afin d'honorer le mystère de la venue silencieuse du Sauveur dans les âmes, le Prêtre va tout à l'heure remonter au saint autel, et présenter, pour la seconde fois, l'Agneau sans tache aux regards du Père céleste qui l'envoie.

Que nos yeux soient donc fixés sur l'autel, comme ceux des bergers sur la crèche; cherchons-y, comme eux, l'Enfant nouveau-né, enveloppé de langes. En entrant dans l'étable, ils ignoraient encore celui qu'ils allaient voir; mais leurs cœurs étaient préparés. Tout à coup ils l'aperçoivent, et leurs yeux s'arrêtent sur ce divin Soleil. Jésus, du fond de la crèche, leur envoie un regard de son amour; ils sont illuminés, et le jour se fait dans leurs cœurs. Méritons qu'elle s'accomplisse en nous, cette parole du prince des Apôtres : « La lumière luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à briller, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. » (II. PETR. I. 19.) »

Nous y sommes arrivés, à cette aurore bénie; il a paru, le divin Orient que nous attendions, et il ne se couchera plus sur notre vie: car nous voulons craindre par-dessus tout la nuit du péché dont il nous délivre. Nous sommes *les enfants de la lumière et les fils du jour* (I THESS. V, 5); nous ne connaissons plus le sommeil de la mort; mais nous veillerons toujours, nous souvenant que les bergers veillaient quand l'Ange leur parla, et que le ciel s'ouvrit sur leurs têtes. Tous les chants de cette Messe de l'Aurore vont nous redire

la splendeur du Soleil de Justice ; goûtons-les, comme des captifs longtemps enfermés dans une prison ténébreuse, aux yeux desquels une douce lumière vient rendre la vue. Il resplendit, au fond de la crèche, ce Dieu de lumière ; ses divins rayons embellissent encore les augustes traits de la Vierge-Mère qui le contemple avec tant d'amour ; le visage vénérable de Joseph en reçoit aussi un éclat nouveau ; mais ces rayons ne s'arrêtent pas dans l'étroite enceinte de la grotte. S'ils laissent dans ses ténèbres méritées l'ingrate Bethléem, ils s'élancent par le monde entier, et allument dans des millions de cœurs un amour ineffable pour cette Lumière d'en haut qui arrache l'homme à ses erreurs et à ses passions, et l'élève vers la sublime fin pour laquelle il a été créé.

Mais, à ce moment, la sainte Église, au milieu de tous ces mystères du Dieu incarné, nous présente, au sein même de l'humanité, un autre objet d'admiration et d'allégresse. Au souvenir si cher et si glorieux de la Naissance de l'Emmanuel, elle unit, dans ce Sacrifice de l'Aurore, la mémoire solennelle d'une de ces âmes courageuses qui ont su conserver la Lumière du Christ, en dépit de tous les assauts des ténèbres. Elle honore, à cette heure même, une pieuse veuve romaine qui, en ce jour de la naissance du Rédempteur, naquit à la vie céleste, par la croix et la souffrance, sous la persécution de Dioclétien.

Anastasie, épouse d'un Romain nommé Publius, eut beaucoup à souffrir de la brutalité de ce païen, qui s'irritait de sa générosité envers les serviteurs de Dieu. Après de cruels traitements endurés avec pa-

tience, elle fut enfin affranchie du joug qui l'accablait; mais s'étant vouée à la visite et au soulagement des confesseurs de la foi qui remplissaient les prisons de Rome durant cette affreuse persécution, elle fut arrêtée elle-même comme chrétienne, liée à un poteau et brûlée vive. Son Église, à Rome, bâtie sur l'emplacement de sa maison, est le lieu de la Station pour la Messe de l'Aurore; et autrefois le Souverain Pontife y venait célébrer cette seconde Messe. Léon XII l'a encore pratiqué de nos jours.

Admirons ici la délicatesse maternelle de la sainte Église, qui, voulant associer le nom d'une sainte à la gloire de cette solennité dans laquelle triomphe si merveilleusement la virginité de Marie, a choisi de préférence une sainte veuve, afin de montrer que l'état du mariage, quoique inférieur en sainteté et en dignité à celui de la continence, n'est cependant pas déshérité des bénédictions que le divin enfantement a méritées à la terre. En ce même jour, une vierge, sainte Eugénie, a souffert à Rome un cruel et courageux martyre, sous la persécution de Gallien; cependant, l'épouse de Publius, Anastasie a été préférée. Cette attention, si pleine d'intelligence maternelle, de la part de l'Église, rappelle tout naturellement ces belles paroles de saint Augustin dans son IX^e Sermon pour la fête de Noël :

« Triomphez, vierges du Christ : la Mère du Christ
« est votre compagne. Vous n'avez pas enfanté le
« Christ; mais, pour le Christ, vous avez renoncé aux
« douceurs de la maternité; celui qui n'est pas né de
« vous, est né pour vous. Cependant, si vous vous sou-

« venez de sa parole, n'êtes-vous pas vous-mêmes ses
 « propres mères, puisque vous faites la volonté de son
 « Père? car il a dit : *Celui qui fait la volonté de mon*
 « *Père, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère.*

« Triomphez, veuves du Christ : car vous avez voué
 « une sainte continence à celui qui a rendu féconde la
 « virginité. Triomphez aussi, chasteté nuptiale, vous
 « toutes qui vivez dans la fidélité à vos époux; ce que
 « vous perdez selon la chair, vous le gardez dans votre
 « cœur. Que votre conscience demeure vierge, par cette
 « foi qui fait que l'Église est vierge tout entière. Le
 « Christ est Vérité, Paix et Justice : concevez-le par la
 « foi, enfantez-le par les œuvres; ce que le sein de
 « Marie a fait pour la chair du Christ, que votre cœur
 « le fasse pour la loi du Christ. Comment n'auriez-
 « vous pas votre part dans l'enfantement de la Vierge,
 « puisque vous êtes les membres du Christ? Marie a
 « enfanté celui qui est le Chef; l'Église vous a enfan-
 « tées, vous qui êtes les membres. Car elle aussi est
 « mère et vierge; mère par ses entrailles de charité,
 « vierge par l'intégrité de la foi et de la piété. »

Mais il est temps de lever les yeux vers le saint autel, où le sacrifice commence. L'Introït célèbre le lever du divin Soleil. L'éclat de son aurore annonce déjà les splendeurs de son midi. Il a en partage la force et la beauté; il s'est armé pour sa victoire, et son nom est le *Prince de la Paix*.

INTROÏT.

La lumière brillera aujour-	Lux fulgebit hodie super
d'hui sur nous : car le Seigneur	nos; quia natus est nobis
nous est né, et il sera appelé	Dominus : et vocabitur Ad-

mirabilis, Deus, Princeps
paci, Pater futuri sæculi;
cujus regni non erit finis.

l'Admirable, Dieu, le Prince de
la Paix, le Père du siècle fu-
tur, dont le règne n'aura point
de fin.

Ps. Dominus regnavit,
decorem indutus est : in-
dutus est Dominus fortitu-
dinem, et præcinxit se.
Gloria Patri. Lux fulgebit.

Ps. Le Seigneur règne; il
s'est revêtu de beauté : le Sei-
gneur s'est revêtu de force, et
il s'est armé. Gloire au Père.
La lumière.

La prière de l'Église, en cette Messe de l'Aurore, est pour implorer l'effusion des rayons du Soleil de Justice sur les âmes, afin qu'elles deviennent fécondes en œuvres de lumière, et que les anciennes ténèbres ne reparaissent plus.

COLLECTE.

Da nobis, quæsumus,
omnipotens Deus, ut qui
nova incarnati Verbi tui
luce perfundimur, hoc in
nostro resplendeat opere,
quod per fidem fulget in
mente. Per eundem Do-
minum.

Dieu tout-puissant, qui dai-
gnez nous inonder de la nou-
velle lumière de votre Verbe en
son incarnation; daignez faire
resplendir en nos œuvres ce
même éclat qui, par la foi, illu-
mine nos âmes. Par le même
Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de sainte Anastasie.

Da, quæsumus, omni-
potens Deus, ut qui beatæ
Anastasiæ, Martyris tuæ,
solemnia colimus, ejus apud
te patrocina sentiamus.
Per Dominum.

Faites, s'il vous plaît, Dieu
tout-puissant, que nous ressen-
tions auprès de vous les effets
de l'intercession de la bienheu-
reuse Anastasie, votre Martyre,
dont nous célébrons la solen-
nelle mémoire. Par notre Sei-
gneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Titum. CAP. III.

Lecture de l'Épître du bienheu-
reux Paul à Tite. CHAP. III.

Charissime : apparuit be-
nignitas et humanitas Sal-

Très-cher fils, la bénignité
et l'humanité de Dieu notre

Sauveur ont apparu. Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde, par l'eau de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions les héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons en Jésus-Christ notre Seigneur.

vatoris nostri Dei : non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos ; sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis, et renovationis Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum : ut justificati gratia ipsius, hæredes simus secundum spem vitæ æternæ, in Christo Jesu Domino nostro.

Ce Soleil qui s'est levé sur nous, c'est un Dieu Sauveur, dans toute sa miséricorde. Nous étions loin de Dieu, dans les ombres de la mort ; il a fallu que les divins rayons descendissent jusqu'au fond de l'abîme où le péché nous avait précipités ; et voilà que nous en sortons régénérés, justifiés, héritiers de la vie éternelle. Qui nous séparera maintenant de l'amour de cet Enfant ? Voudrions-nous rendre inutiles les merveilles d'un amour si généreux, et redevenir encore les esclaves des ténèbres de la mort ? Gardons bien plutôt l'espérance de la vie éternelle, à laquelle de si hauts mystères nous ont initiés.

GRADUEL.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : c'est le Seigneur Dieu, et sa lumière s'est levée sur nous.

✠. C'est l'ouvrage du Seigneur, la merveille qui éclate à nos yeux.

Alleluia, alleluia.

Benedictus qui venit in nomine Domini : Deus Dominus, et illuxit nobis.

✠. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

Alleluia, alleluia.

†. Dominus regnavit, de-
corem induit : induit Domi-
nus fortitudinem, et præ-
cinxit se virtute. Alleluia.

†. Le Seigneur règne, il s'est
revêtu de beauté : le Seigneur
s'est revêtu de force, et il s'est
armé. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii
secundum Lucam. CAP. II.

La suite du saint Évangile selon
saint Luc. CHAP. II.

In illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethle- hem, et videamus hoc ver- bum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes; et in- venerunt Mariam et Joseph, et infantem positum in præ- sepio. Videntes autem cog- noverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes qui audie- runt, mirati sunt, et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem con- servabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores glori- ficantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

En ce temps-là, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils connurent la vérité de ce qui leur avait été dit sur cet Enfant. Et tous ceux qui en ouïrent parler furent dans l'admiration de ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Or, Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon qu'il leur avait été dit.

Imitons l'empressement des bergers à aller trouver le nouveau-né. A peine ont-ils entendu la parole de l'Ange, qu'ils partent sans aucun retard, et se rendent à l'étable. Arrivés en présence de l'Enfant, leurs cœurs déjà préparés le reconnaissent; et Jésus, par sa grâce, prend naissance en eux. Ils se réjouissent d'être petits

et pauvres comme lui ; ils sentent qu'ils lui sont unis désormais, et toute leur conduite va rendre témoignage du changement qui s'est opéré dans leur vie. En effet, ils ne se taisent pas, ils parlent de l'Enfant, ils s'en font les apôtres ; et leur parole ravit d'admiration ceux qui les entendent. Glorifions avec eux le grand Dieu qui, non content de nous appeler à son admirable lumière, en a placé le foyer dans notre cœur, en s'unissant à lui. Conservons chèrement en nous le souvenir des mystères de cette grande nuit, à l'exemple de Marie, qui repasse sans cesse dans son très-saint Cœur les simples et sublimes événements qui s'accomplissent par elle et en elle.

Pendant l'offrande des dons sacrés, l'Église relève la puissance de l'Emmanuel, qui, pour raffermir ce monde déchu, s'est abaissé jusqu'à n'avoir, pour former sa cour, que d'humbles bergers, mais qui n'en est pas moins assis sur son trône de gloire et de divinité, à jamais, et avant tous les siècles.

OFFERTOIRE.

Dieu a affermi la terre : elle ne sera plus ébranlée. Votre trône, ô Dieu ! est établi dès l'éternité ; vous êtes avant tous les temps.

Deus firmavit orbem terræ, qui non commovebitur : parata sedes tua, Deus, ex tunc ; a sæculo tu es.

SECRÈTE.

Faites, Seigneur, que nos offrandes soient convenables aux mystères de la Nativité d'aujourd'hui ; afin que, comme votre Fils, naissant homme, a

Munera nostra, quæsumus, Domine, Nativitatis hodiernæ mysteriis apta proveniant, et pacem nobis semper infundant : ut, sicut

homo genitus idem refulsit et Deus; sic nobis hæc terrena substantia conferat quod divinum est. Per eundem Dominum. fait en même temps éclater sa lumière divine, ainsi cette substance terrestre nous communique ce qui est divin. Par le même Seigneur.

Mémoire de sainte Anastasie.

Accipe, quæsumus, Domine, munera dignanter oblata : et beatæ Anastasiæ, Martyris tuæ, suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium provenire concede. Per Dominum.

Recevez favorablement, Seigneur, les dons que nous vous offrons, et par le suffrage des mérites de la bienheureuse Anastasie, votre Martyre, daignez faire qu'ils deviennent un secours pour notre salut. Par notre Seigneur.

Après la communion du Prêtre et du peuple, la sainte Église, toute illuminée de la douce lumière de son Époux auquel elle vient de s'unir, s'applique à elle-même ces paroles du Prophète Zacharie annonçant la venue du Roi Sauveur.

COMMUNION.

Exsulta, filia Sion; lauda, filia Jerusalem : ecce Rex tuus venit Sanctus, et Salvator mundi.

Réjouis-toi, fille de Sion; chante des cantiques, fille de Jérusalem; voici ton Roi qui vient à toi, le Saint et le Sauveur du monde.

POSTCOMMUNION.

Hujus nos, Domine, Sacramenti semper novitas natalis instauret; cujus nativitas singularis humanam repulit vetustatem. Per eundem Dominum.

Faites, Seigneur, que nos âmes soient régénérées par la nouvelle naissance de celui qui se donne en ce Sacrement, et dont l'admirable Nativité a détruit le vieil homme. Par le même Seigneur.

Mémoire de sainte Anastasie.

Seigneur, vous avez rassasié
votre famille de vos dons sa-
crés; ranimez-nous, s'il vous
plaît, par l'intercession de celle
dont nous célébrons la solen-
nité. Par notre Seigneur.

Satiasti, Domine, fami-
liam tuam muneribus sa-
cris: ejus, quæsumus, inter-
ventione nos refove, cujus
solemnia celebramus. Per
Dominum.

Le second sacrifice achevé, et la Naissance *de grâce* ayant été célébrée par cette nouvelle immolation de l'immortelle victime, les fidèles se retirent de l'église, et vont réparer leurs forces par le sommeil, en attendant la célébration du troisième sacrifice.

Dans l'étable de Bethléhem, Marie et Joseph veillent auprès de la crèche. La Vierge-Mère prend respectueusement dans ses bras le nouveau-né et lui présente le sein. Le Fils de l'Éternel, comme un simple mortel, s'abreuve à cette source de la vie. Saint Ephrem essaye de nous initier aux sentiments qui se pressent alors dans l'âme de Marie, et il nous traduit ainsi son langage : « Par quelle faveur ai-je enfanté celui qui
« étant simple se multiplie partout, celui que je tiens
« petit dans mes bras et qui est si grand, celui qui
« est à moi ici tout entier, et qui tout entier est aussi
« en tous lieux ? Le jour où Gabriel descendit vers ma
« faiblesse, de servante que j'étais, je devins prin-
« cesse. Toi, le Fils du Roi, tu fis de moi tout à coup
« la fille de ce Roi éternel. Humble esclave de ta divi-
« nité, je devins la mère de ton humanité, ô mon
« seigneur et mon fils ! De toute la descendance de
« David, tu es venu choisir cette pauvre jeune fille,
« et tu l'as entraînée jusque dans les hauteurs du

« ciel où tu règues. Oh ! quelle vue ! un enfant plus
 « ancien que le monde ! son regard cherche le ciel ;
 « ses lèvres ne s'ouvrent pas ; mais dans ce silence ,
 « c'est avec Dieu qu'il converse. Cet œil si ferme
 « n'indique-t-il pas celui dont la Providence gouverne
 « le monde ? Et comment osé-je lui donner mon
 « lait , à lui qui est la source de tous les êtres ?
 « comment lui servirai-je la nourriture , à lui qui
 « alimente le monde entier ? comment pourrai-je
 « manier ces langes qui enveloppent celui qui est
 « revêtu de la lumière ¹ ? »

Le même saint Docteur du iv^e siècle nous montre
 saint Joseph remplissant auprès de l'Enfant divin les
 touchants devoirs du père. Il embrasse, dit-il, le
 nouveau-né, il lui prodigue ses caresses, et il sait
 que cet enfant est un Dieu. Hors de lui, il s'écrie :
 « D'où me vient cet honneur que le Fils du Très-Haut
 « me soit ainsi donné pour fils ? O enfant, je fus alarmé,
 « je le confesse, au sujet de ta mère : je songeais
 « même à m'éloigner d'elle. L'ignorance où j'étais du
 « mystère m'avait été un piège. En ta mère cepen-
 « dant résidait le trésor caché qui devait faire de moi
 « le plus opulent des hommes. David mon aïeul
 « ceignit le diadème royal, moi j'étais descendu
 « jusqu'au sort de l'artisan ; mais la couronne que
 « j'avais perdue est revenue à moi, lorsque, Seigneur
 « des rois, tu daignes te reposer sur mon sein ². »

Au milieu de ces colloques sublimes la lumière du

1. *In Natalem Domini*, v, § 4.

2. *Ibid.* § 3.

nouveau-né, devant laquelle pâlit celle du soleil qui se lève, remplit toujours la grotte et ses alentours ; mais, les bergers étant partis, les chants des Anges étant suspendus, le silence s'est fait dans ce mystérieux asile. En prenant notre repos sur notre couche, songeons au divin Enfant, et à cette première nuit qu'il passe dans son humble berceau. Pour se conformer aux nécessités de notre nature qu'il a adoptée, il clot ses tendres paupières, et un sommeil volontaire vient parfois endormir ses sens ; mais, au milieu de ce sommeil, son cœur veille et s'offre sans cesse pour nous. Parfois aussi, il sourit à Marie qui tient ses yeux attachés sur lui avec un ineffable amour ; il prie son Père, il implore le pardon des hommes ; il expie leur orgueil par ses abaissements ; il se montre à nous comme un modèle de l'enfance que nous devons imiter. Prions-le de nous donner part aux grâces de son divin sommeil, afin que, après avoir dormi dans la paix, nous puissions nous réveiller dans sa grâce, et poursuivre avec fermeté notre marche dans la voie qui nous reste à parcourir.

LA JOURNÉE DE NOËL.

Le son des cloches, qui annonce l'approche de la troisième Messe, de la Messe du Jour, est venu interrompre joyeusement notre sommeil. Elles semblent répéter, avec l'Église, ces belles paroles qui ont ouvert les chants de la longue veille de cette nuit : *Le Christ nous est né; venez, adorons-le !*

Le soleil luit au ciel, non point avec les feux qu'il versera au solstice d'été; mais sa lumière pâle n'annonce pas moins le triomphe. Aujourd'hui, il a vaincu les ombres, et il monte dans le ciel comme un conquérant assuré du triomphe. Adorons, sous son emblème, le Soleil de Justice, Jésus, notre doux Sauveur, qui débute aussi dans sa glorieuse carrière.

En attendant le moment de partir pour l'église, puisons l'aliment de notre prière matutinale dans les chants divers des Liturgies antiques. Tous sont pleins de joie et de tendresse; tous célèbrent le triomphe de la lumière, l'amour du nouveau-né, la gloire de sa Mère.

Lisons d'abord ces gracieuses strophes de Prudence, le prince des poètes chrétiens, dans son Hymne qui a pour titre : *VIII. Kal. Januariæ.*

HYMNE.

Pourquoi, abandonnant son cours si restreint naguère, le soleil remonte-t-il à l'horizon ? N'est-ce point que sur la terre est né le Christ, qui ouvre une voie plus large à la lumière ?

Oh ! quel pâle et fugitif éclat dans ces jours si prompts à s'enfuir ! Comme le flambeau du jour, presque éclipsé, éteignait peu à peu ses vacillantes lueurs !

Aujourd'hui, que le ciel s'épanouisse dans sa joie ; que la terre, en son allégresse, tressaille ; voici que, pas à pas, le jour remonte à ses plus brillantes phases.

C'est toi, c'est ta naissance, Enfant divin, que saluent les éléments inertes et aveugles ! C'est pour toi que le roc dompté fléchit, et couvre ses âpres flancs de verdure.

Déjà le miel coule à flots de la pierre ; déjà l'yeuse, de son tronc aride, distille les larmes odorantes de l'amôme ; déjà le baume naît sur les bruyères.

Qu'elle est sainte, ô Roi de l'éternité, cette crèche qui te sert de berceau, que les peuples et les siècles vénèrent, que même les animaux muets entourent avec sollicitude !

Quid est, quod arctum circum

Sol jam recurrens deserit ?
Christusne terris nascitur
Qui lucis auget tramitem ?

Heu, quam fugacem gratiam

Festinaolvebat dies !
Quam pene subductam facem,

Sensim recisa extinxerat !
Cælum nitescat lætius,
Gratetur et gaudens humus ;
Scandit gradatim denuo
Jubar priores lineas.

Te cuncta nascentem,
puer,
Sensere dura, et barbaras,
Victusque saxorum rigor
Obduxit herbam cotibus.

Jam mella de scopulis
fluunt,

Jam stillat illex arido
Sudans amomum stipite ;
Jam sunt myricis balsama.

O sancta præsëpis tui,
Æterne Rex, cunabula,
Populisque per seclum sacra,

Mutis et ipsis credita.

Entendons maintenant les diverses Églises, à commencer par celles de l'Orient, plus voisines des lieux

où le grand événement s'accomplit. Voici d'abord l'Eglise de Syrie, ayant pour chanfre saint Éphrem, qui entonne son Cantique :

Nato Filio, lumen affulsit,
et ex mundo tenebræ fugatæ,
illuminatusque est orbis;
laudes ergo referat
Nato, qui illum illuminavit.

Ortus est ex utero Virginis,
eoque viso defecerunt
umbræ: et tenebræ erroris
ab eo expulsæ; orbisque
totus illustratus; laudes ergo illi referat.

Le Fils étant né, la lumière a brillé; les ténèbres du monde se sont évanouies, et l'univers a été illuminé; qu'il rende gloire à l'Enfant qui l'illumine.

Il est né du sein de la Vierge, et à sa vue les ombres se sont enfuies: les ténèbres de l'erreur étant dissipées par sa présence, tout l'univers a été dans la lumière: que l'univers le glorifie.

L'Eglise Arménienne fait à son tour entendre sa voix; elle chante, dans l'action même du saint Sacrifice :

Novus flos hodie oritur ex radice Jesse, et filia David parit Filium Dei.

Multitudo Angelorum et militiæ cœlestis, descendentes de cœlis cum Unigenito Rege cantabant et dicebant: Hic est Filius Dei. Omnes dicamus: exsultate, cœli, et lætamini fundamenta mundi, quia Deus æternus in terris apparuit, et cum hominibus conversatus est, ut salvaret animas nostras.

Une nouvelle fleur sort aujourd'hui de la tige de Jessé, et la fille de David enfante le Fils de Dieu.

La multitude des Anges et de la milice céleste descendant des cieux, avec le Roi Fils unique, chantaient et disaient: C'est ici le Fils de Dieu. Disons tous: Cieux, tressaillez; fondements de la terre, réjouissez-vous: car le Dieu éternel a apparu sur la terre, et a conversé avec les hommes, pour sauver nos âmes.

L'Eglise Grecque, dans la pompe de son langage, s'écrie :

Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, célébrant le mystère de ce jour. Le mur de division a été renversé, le glaive de feu est détourné; le Chérubin ne défend plus l'approche de l'arbre de vie. Et moi je deviens participant des délices du Paradis, d'où, par désobéissance, j'avais été chassé. L'image immuable du Père, le type de son éternité, prend la forme d'un esclave, naissant d'une Vierge-Mère, sans souffrir nul changement: car il est demeuré ce qu'il était: Dieu véritable; il a pris ce qu'il n'était pas, devenu homme par amour pour les hommes. Crions vers lui: O toi qui es né de la Vierge! aie pitié de nous.

Venite, exsultemus Domino, hodiernum celebrantes mysterium. Murus dirutus est medius; avertitur flammeus gladius, Cherubim a ligno vitæ recedit. Et ego paradisum deliciarum participo, a quo per inobedientiam expulsus fueram. Incommutabilis imago Patris, typus ejus æternitatis, formam servi accipit, ex nuptinescia matre progrediens, nullam passus commutationem: quod enim erat permansit, Deus cum esset verus; quod autem non erat præteraccipit, homo factus per philanthropiam. Illi clamemus: Qui natus es de Virgine, miserere nobis.

La sainte Église romaine, par la bouche de saint Léon, dans son Sacramentaire, célèbre ainsi le mystère de la Lumière divine:

C'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâce, ô Dieu éternel! Car aujourd'hui, la lumière véritable, la lumière de notre Sauveur s'est levée et a manifesté toutes choses à notre intelligence et à notre vue; et non-seulement elle dirigera par sa splendeur nos pas dans la vie présente; mais elle doit nous amener jusqu'à contempler la gloire même de votre immense Majesté.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare: nos tibi gratias agere, æterne Deus, quia nostri Salvatoris hodie lux vera processit, quæ clara nobis omnia et intellectu manifestavit et visu. Quibus non solum præsentem vitam suo splendore dirigeret, sed ad ipsam nos majestatis immensæ gloriam perduceret intueudam.

La même sainte Église romaine, dans le Sacramentaire de saint Gélase, fait cette demande au Père céleste qui nous a envoyé son Fils :

Omnipotens, sempiternus Deus, qui hunc diem per incarnationem Verbi tui, et per partum beatæ Virginis consecrasti; da populis tuis in hac celebritate lætitiæ, ut et qui tua gratia sunt redempti, tua adoptione sint filii.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré ce jour par l'incarnation de votre Verbe, et par l'enfantement de la bienheureuse Vierge, accordez à vos peuples, dans cette joyeuse solennité, de devenir vos enfants par l'adoption, comme ils sont rachetés par votre grâce.

Par l'organe de saint Grégoire le Grand, dans son Sacramentaire, la même sainte Église romaine implore la Lumière du Christ pour ses enfants :

Concede nobis, omnipotens Deus, ut salutare tuum, nova cœlorum luce mirabile, quod ad salutem mundi hodierna festivitate processit, nostris semper innovandis cordibus oriatur.

Faites, Dieu tout-puissant, que le Sauveur que vous nous envoyez, en ce jour où les cieux renouvellent leur lumière, et qui descend en cette solennité pour le salut du monde, se lève à jamais en nos cœurs pour les régénérer.

L'Église de Milan, dans sa Liturgie Ambrosienne, chante aussi la Lumière nouvelle et les joies de la Vierge-Mère :

Adveniens Dominus, abstulit omnem caliginem noctis; et, ubi non erat lumen, facta est claritas, et apparuit dies.

Gaude, et lætare, exultatio Angelorum. Gaude, Domini Virgo, prophetarum gaudium. Gaudeas, bene-

Le Seigneur, par sa venue, a dissipé toutes les ombres de la nuit; là où la lumière n'était pas, la splendeur s'est répandue, et le jour a paru.

Réjouissez-vous et tressaillez, ô vous, la joie des Anges! réjouissez-vous, Vierge du Seigneur, allégresse des Prophètes.

Réjouissez-vous, ô vous qui, à la parole de l'Ange, avez reçu en vous celui qui est la joie du monde ! Réjouissez-vous, ô vous qui avez enfanté votre Créateur et votre Maître ! Réjouissez-vous d'avoir été trouvée digne d'être la Mère du Christ.

dicta, Dominus tecum est. Gaude, quæ genuisti factorem et Dominum. Gaudeas quia digna es, esse Mater Christi.

L'ancienne Église des Gaules épanche son allégresse dans ces joyeuses Antiennes, que l'Église romaine lui emprunta pendant plusieurs siècles :

Aujourd'hui la Vierge immaculée nous a donné un Dieu, sous les membres délicats d'un enfant ; elle a eu l'honneur de l'allaiter. Adorons tous le Christ qui vient nous sauver.

Réjoignons-nous tous, ô fidèles ! notre Sauveur est né en ce monde. Aujourd'hui a paru le rejeton de la Majesté sublime, et la pudeur de la mère est demeurée intacte.

O Dame du monde, fille de race royale, le Christ est sorti de votre sein, comme l'époux de la chambre nuptiale : il est étendu dans la crèche, celui qui régit les astres.

Hodie intacta Virgo Deum nobis genuit, teneris indutum membris, quem lactare meruit ; omnes Christum adoremus qui venit salvare nos.

Gaudeamus omnes fideles, Salvator noster natus est in mundo : hodie processit Proles magnifici germinis, et perseverat pudor virginitatis.

O mundi Domina, regio ex semine orta, ex tuo jam Christus processit alvo, tamquam sponsus de thalamo : hic jacet in præsepio qui et sidera regit.

L'Église Gothique d'Espagne, dans son Bréviaire Mozarabe, salue, avec toutes les autres Églises, le lever du divin Soleil :

Aujourd'hui, la lumière du monde s'est levée ; aujourd'hui, le salut de la terre a brillé ; aujourd'hui, le Sauveur d'Israël

Hodie lumen mundi prodiit : hodie salus ævi emicuit : hodie Salvator Israël de climata cœli descendit

ut eruat omnes captivos, quos antiquus hostis prædo per primi hominis delictum captivaverat : et ut cæcis mentibus lumen, surdis auditum, gratia præveniente, restitueret : ob istius tanti mysterii beneficia, montes et colles tripudiant, ipsaque mundi elementa ineffabili gaudio ista in die melos decantant : ob hoc gemebunda prece pii Redemptoris clementiam suppliciter exoramus ; ut nos, qui in tenebris peccatorum nostrorum involvimur, per cordis acclamationem protinus expiemur, ut illo in nobis apparente, et splendor gloriæ jucundius, ac multiplicius nostris in præcordiis vigeat, et salutis gaudia sine fine dulcescant.

est descendu des hauteurs du ciel pour délivrer tous les captifs que l'antique ennemi, le ravisseur, avait enchainés par le péché du premier homme, et pour rendre, par sa grâce, la lumière aux intelligences aveugles et l'ouïe aux sourds. En réjouissance du bienfait opéré par ce grand mystère, les montagnes et les collines bondissent, et les éléments du monde, avec une joie ineffable, exécutent en ce jour une mélodie sublime. Nous aussi, d'une humble prière, nous implorons la clémence du miséricordieux Rédempteur ; enveloppés des ténèbres de nos péchés, nous le prions de nous purifier par cette acclamation de nos cœurs, afin que, sa présence se manifestant dans nos âmes, l'éclat de sa gloire s'accroisse de plus en plus en nous, avec la félicité qu'elle apporte, et que les joies du salut deviennent pour nous pleines de douceur, à jamais.

Terminons notre excursion pieuse dans les antiques Liturgies, par cette Antienne de l'Église d'Irlande, au septième siècle, que nous empruntons à l'Antiphonaire de Banchor, publié par Muratori. Elle célèbre aussi le triomphe de la lumière du Soleil, image du Christ naissant.

Ab hodierno die nox minuitur, dies crescit. concutuntur tenebræ, lumen augetur, et in lucro lucis noc-

C'est aujourd'hui que la nuit commence à perdre son empire; le jour croît, les ténèbres sont diminuées, la splendeur aug-

mente, et les pertes que fait la nuit profitent au développement de la lumière. turna dispendia transferentur.

Il en est temps, chrétiens ; montons à la maison de Dieu, et préparons-nous à célébrer le troisième Sacrifice. L'Église y prélude par le chant de l'Office de Tierce.

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, page 114.

ANT. Une jeune mère a enfanté le Roi dont le nom est éternel ; elle unit les joies de la mère à l'honneur de la virginité ; avant elle on n'a point vu ce prodige ; on ne le verra pas après elle, alleluia.

ANTIPH. Genuit puerpera regem cui nomen æternum et gaudia matris habens cum virginitatis honore, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

Dieu ayant parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles.

R. Br. Le Verbe s'est fait chair, * Alleluia, alleluia. Le Verbe.

✕. Et il a habité parmi nous. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. R. * Le Verbe.

Multifariam multisque modis, olim Deus loquens patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

R. Br. Verbum caro factum est, * Alleluia, alleluia. Verbum.

✕. Et habitavit in nobis. * Alleluia, alleluia. Gloria Patri. Verbum.

℣. Ipse invocabit me, alleluia.

℞. Pater meus es tu, alleluia.

℣. Il me dira, alleluia :

℞. Vous êtes mon Père, alleluia.

Pour conclure, on dit l'oraison *Concede*, ci-après à la Messe du Jour, page 271.

LA MESSE DU JOUR.

Le mystère que l'Église honore, en cette troisième Messe, est la Naissance éternelle du Fils de Dieu au sein de son Père. Elle a célébré, à minuit, le Dieu-Homme naissant du sein de la Vierge dans l'étable; à l'aurore, le divin Enfant prenant naissance dans le cœur des bergers; en ce moment, il lui reste à contempler une Naissance bien plus merveilleuse que les deux autres, une Naissance dont la lumière éblouit les regards des Anges, et qui est elle-même l'éternel témoignage de la sublime fécondité de notre Dieu. Le Fils de Marie est aussi le Fils de Dieu; notre devoir est de proclamer aujourd'hui la gloire de cette ineffable génération qui le produit consubstantiel à son Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière. Élevons donc nos regards jusqu'à ce Verbe éternel qui était au commencement avec Dieu, et sans lequel Dieu n'a jamais été : car il est la forme de sa substance et la splendeur de son éternelle vérité.

La sainte Église ouvre les chants du troisième Sacrifice par l'acclamation au Roi nouveau-né. Elle célèbre la puissante principauté qu'il possède, en tant que Dieu, avant tous les temps, et qu'il recevra, comme

homme, par le moyen de la Croix qui un jour doit charger ses épaules. Il est l'*Ange du grand Conseil*, c'est-à-dire l'envoyé du ciel pour accomplir le sublime dessein conçu par la glorieuse Trinité, de sauver l'homme par l'Incarnation et la Rédemption. Dans cet auguste Conseil, le Verbe a eu sa divine part; et son dévouement à la gloire de son Père, joint à son amour pour les hommes, lui en fait prendre sur lui l'accomplissement.

INTROÏT.

Un enfant nous est né, et un Fils nous a été donné; il porte sur son épaule le signe de sa principauté, et il sera appelé l'*Ange du grand Conseil*.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des merveilles. Gloire au Père. Un enfant.

Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis; cujus imperium super humerum ejus: et vocabitur nomen ejus magni Consilii Angelus.

Ps. Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. ✠. Gloria Patri. Puer.

L'Église demande, dans la Collecte, que la nouvelle Naissance que le Fils éternel de Dieu a daigné prendre dans le temps, ne soit pas privée de son effet, mais qu'elle obtienne notre délivrance.

COLLECTE.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus: ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet; quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eundem Dominum.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Hebræos.
CAP. I.

Lecture de l'Épître du bienheu-
reux Apôtre Paul aux Hé-
breux. CHAP. I.

Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis ; novissime diebus istis locutus est nobis in Filio , quem constituit hæredem universorum , per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ , et figura substantiæ ejus , portansque omnia verbo virtutis suæ , purificationem peccatorum faciens , sedet ad dexteram Majestatis in excelsis : tanto melior Angelis effectus , quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando Angelorum : Filius meus es tu , ego hodie genui te ? Et rursum : Ego ero illi in Patrem , et ipse erit mihi in Filium. Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ , dicit : Et adorent eum omnes Angeli Dei. Et ad Angelos quidem dicit : Qui facit Angelos suos Spiritus , et ministros suos flammam ignis. Ad Filium autem : Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi : virga æquitatis , virga regni tui. Dilexisti justitiam , et odisti iniquitatem : propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo

Dieu ayant parlé autrefois à nos pères , en diverses occasions et en diverses manières , par les Prophètes , nous a parlé , en ces derniers temps , par son Fils , qu'il a établi héritier de toutes choses , et par lequel il a fait les siècles. Ce Fils étant la splendeur de sa gloire et la forme de sa substance , soutenant toutes choses par la puissance de sa parole , et nous ayant purifiés de nos péchés , est assis au plus haut des cieux , à la droite de la souveraine majesté , étant aussi élevé au-dessus des Anges , que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. En effet , à quel Ange Dieu a-t-il jamais dit : *Vous êtes mon fils ; je vous ai engendré aujourd'hui ?* Et ailleurs : *Je serai son Père , il sera mon Fils.* Et lorsqu'il envoie de nouveau son premier-né sur la terre , il dit : *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Pour ce qui est des Anges , l'Écriture dit : *Dieu se sert des Esprits pour en faire ses ambassadeurs , et des flammes ardentes pour en faire ses ministres.* Mais Dieu dit à son Fils : *Votre trône , ô Dieu , demeure dans les siècles des siècles : le sceptre de l'équité est le sceptre*

de votre empire. Vous aimez la justice et vous haïssez l'iniquité ; c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a sacré d'une onction de joie, au-dessus de tous ceux qui participeront à votre gloire. Et ailleurs il est dit : Seigneur, vous avez créé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous demeurerez ; ils vieilliront comme un vêtement, et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront jamais.

exultationis præ participibus tuis. Et : Tu in principio, Domine, terram fundasti ; et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanebis ; et omnes ut vestimentum veterascent, et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Le grand Apôtre, dans ce magnifique début de son Épître à ses anciens frères de la Synagogue, relève l'éternelle Naissance de l'Emmanuel. Pendant que nos yeux sont tendrement fixés sur le doux Enfant de la Crèche, il nous invite à les élever jusqu'à la suprême Lumière, au sein de laquelle le même Verbe qui daigne habiter l'étable de Bethléhem, entend le Père éternel lui dire : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ; et cet aujourd'hui est le jour de l'éternité, jour sans soir ni matin, sans lever ni sans couchant.* Si la nature humaine qu'il daigne prendre dans le temps le place au-dessous des Anges, son élévation au-dessus d'eux est infinie par le titre et la qualité de Fils de Dieu qui lui appartiennent par essence. Il est Dieu, il est le Seigneur, et les changements ne l'atteignent pas. Enveloppé de langes, attaché à la croix, mourant dans les angoisses, selon son humanité, il

reste impassible et immortel dans sa divinité : car il a une Naissance éternelle.

GRADUEL.

Viderunt omnes fines terræ Salutare Dei nostri : jubilate Deo omnis terra.

✧. Notum fecit Dominus Salutare suum : ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.

Alleluia, alleluia.

✧. Dies sanctificatus illuxit nobis : Venite, gentes, et adorate Dominum ; quia hodie descendit lux magna super terram. Alleluia.

Toute l'étendue de la terre a vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé : toute la terre, louez Dieu avec transport.

✧. Le Seigneur a manifesté le Sauveur qu'il avait promis ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Alleluia, alleluia.

✧. Un jour de sainteté a lui sur nous ; venez, nations, et adorez le Seigneur, car aujourd'hui une grande Lumière est descendue sur la terre. Alleluia.

ÉVANGILE.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem. CAP. I.

Le commencement du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. I.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat ; et vita erat lux hominum ; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testi-

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le principe en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était vie en lui, et la vie était la Lumière des hommes : et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de

témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la Lumière. Celui-ci était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

monium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est; et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri: his credunt in nomine ejus; qui non ex sanguinibus, qui neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. **ET VERBUM CARO FACTUM EST**, et habitavit in nobis: et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

Fils éternel de Dieu ! en présence de la crèche où vous daignez vous manifester aujourd'hui pour notre amour, nous confessons, dans les plus humbles adorations, votre éternité, votre toute-puissance, votre divinité. Dans le principe, vous étiez ; et vous étiez en Dieu, et vous étiez Dieu. Tout a été fait par vous, et nous sommes l'ouvrage de vos mains. O Lumière infinie ! ô Soleil de justice ! nous ne sommes que ténèbres ; éclairez-nous. Trop longtemps nous avons aimé ces ténèbres, et nous ne vous avons point compris ; pardonnez-nous notre erreur. Trop long-

temps vous avez frappé à la porte de notre cœur , et nous ne vous avons pas ouvert. Aujourd'hui du moins, grâce aux admirables inventions de votre amour, nous vous avons reçu : car, qui ne vous recevrait, Enfant divin , si doux , si plein de tendresse ? Mais demeurez avec nous ; consommez cette nouvelle naissance que vous avez prise en nous. Nous ne voulons plus être *ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme*, mais de Dieu, par vous et en vous. Vous vous êtes *fait chair*, ô Verbe éternel ! afin que nous fus-ions nous-mêmes divinisés. Soutenez notre faible nature qui défaille en présence d'une si haute destinée. Vous naissez du Père, vous naissez de Marie, vous naissez dans nos cœurs ; trois fois gloire à vous pour cette triple naissance, ô Fils de Dieu si miséricordieux dans votre divinité, si divin dans vos abaissements !

A l'Offrande, la sainte Église rappelle à l'Emmanuel que l'univers est son ouvrage : car il a créé toutes choses. Les dons sont offerts, au milieu des nuages de l'encens. La pensée de l'Enfant de la Crèche domine toujours les sentiments de l'Église : mais ses Cantiques insistent sur la puissance et la grandeur du Dieu incarné.

OFFERTOIRE.

Tui sunt cœli, et tua est terra ; orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti : justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Les cieux et la terre sont à vous ; vous avez établi l'univers et tout ce qu'il renferme ; la justice et l'équité sont les bases de votre trône.

SECRÈTE.

Sanctifiez, Seigneur, cette offrande nouvelle par la Nativité de votre Fils unique, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Oblata, Domine, munera nova Unigeniti tui nativitate sanctifica : nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. Per eumdem Dominum.

Pendant la Communion, le chœur chante le bonheur de la terre qui a vu aujourd'hui son Sauveur, par la miséricorde du Verbe, devenu visible dans la chair, sans perdre rien de l'éclat de sa gloire. L'Église ensuite, par la bouche du prêtre, implore pour ses enfants, nourris de la chair de l'Agneau virginal, la participation à l'immortalité du Christ, qui a daigné leur donner aujourd'hui les prémices d'une vie toute divine, en prenant lui-même une naissance humaine dans Bethléhem.

COMMUNION.

Toutes les contrées de la terre ont vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé.

Viderunt omnes fines terræ Salutare Dei nostri.

POSTCOMMUNION.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui, en naissant aujourd'hui, nous donne une naissance divine, nous accorde aussi l'immortalité ; lui qui, étant Dieu, vit et règne.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus : ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor ; ita et immortalitatis sit ipse largitor. Qui tecum vivit.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, page 119.

ANTIPH. Angelus ad pastores ait : Annuntio vobis gaudium magnum : quia natus est vobis hodie Salvator mundi. Alleluia.

ANT. L'Ange dit aux bergers : Je vous annonce une grande joie : car il vous est né aujourd'hui le Sauveur du monde. Alleluia.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

Et : Tu in principio, Domine, terram fundasti ; et opera manuum tuarum sunt cœli.

R. *Br.* Notum fecit Dominus, * Alleluia, alleluia. Notum.

✠. Salutare suum, * Alleluia, alleluia.

Gloria. Notum.

✠. Viderunt omnes fines terræ, alleluia.

R. Salutare Dei nostri, alleluia.

Et *il est écrit du Verbe* : Au commencement, Seigneur, vous avez établi la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

R. *Br.* Le Seigneur a manifesté, * Alleluia, alleluia. Le Seigneur.

✠. Le Sauveur qu'il avait promis, * Alleluia, alleluia,

Gloire au Père. Le Seigneur.

✠. Toutes les contrées de la terre ont vu, alleluia.

R. Le Sauveur envoyé par notre Dieu, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Concede*, ci-dessus, à la Messe du Jour, page 271.

A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes qui composent la plus grande partie de l'Office de None se trouvent ci-dessus, page 125.

ANT. Un petit Enfant nous est né aujourd'hui, et il sera appelé Dieu, le Fort, alleluia, alleluia.

ANTIPH. Parvulus Filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, Fortis, alleluia, alleluia.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

Les cieux et la terre périront, mais vous demeurerez : ils vieilliront comme un vêtement ; et vous les changerez comme un manteau ; et ils seront changés : mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

℞. *Br.* Toutes les contrées de la terre ont vu, * Alleluia, alleluia. Toutes les contrées.

✠. Le salut envoyé par notre Dieu. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Toutes les contrées.

✠. Le Verbe s'est fait chair, alleluia.

℞. Et il a habité parmi nous, alleluia.

Ipsi peribunt, tu autem permanebis : et omnes sicut vestimentum veterascent, et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

℞. *Br.* Viderunt omnes fines terræ, * Alleluia, alleluia. Viderunt.

✠. Salutare Dei nostri. Alleluia, alleluia. Gloria. Viderunt.

✠. Verbum caro factum est, alleluia.

℞. Et habitavit in nobis, alleluia.

L'Oraison qui termine l'Office de None se trouve ci-dessus, à la Messe du Jour, page 271.

LES SECONDES VÊPRES DE NOËL.

La louange du soir appelle les fidèles à la maison de Dieu, pour terminer saintement cette mémorable journée. Le soleil matériel avance sa course à grands pas ; mais le Soleil de Justice ne s'éteindra pas dans les cœurs qui l'ont reçu. Allons nous joindre à la sainte Église, et célébrer avec elle, par les chants du Roi-
Prophète, le bonheur de la terre qui a enfanté son Sauveur, les grandeurs de ce nouveau-né, et les miséricordes qu'il nous apporté. Ne laissons pas refroidir nos cœurs ; le Christ est né en nous ; que notre bouche le chante avec transport ; que nos vœux si admirablement formulés par la sainte Église, dans la divine Liturgie, montent vers lui purs et sincères.

✠. Deus, in adjutorium
meum intende.

℞. Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

Gloria Patri et Filio et
Spiritu Sancto ;

Sicut erat in principio, et
nunc et semper, et in sæcula
sæculorum. Amen. Alleluia.

✠. O Dieu ! venez à mon aide !

℞. Hâtez-vous, Seigneur, de
me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et
au Saint-Esprit ;

Comme il était au commen-
cement, et maintenant, et tou-
jours, et dans les siècles des
siècles. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume des secondes Vêpres de Noël est celui qui ouvre l'Office du soir, le dimanche et dans toutes les solennités. Il célèbre la génération éternelle du Verbe, et prophétise ses souffrances et son triomphe.

ANT. La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints; *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

ANTIPH. Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

PSAUME CIX.

Celui qui est le Seigneur a dit à son Fils, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, *et réglez avec moi*;

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur votre Père fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints; *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir; *il a dit en vous parlant* : Dieu-Homme, vous êtes prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur votre Fils est donc à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant il vient dans l'hu-

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emitet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquasabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet; *

propterea exaltabit caput. *milité*; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions*; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

ANTIPH. Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

ANT. La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints; *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le second Psaume chante l'alliance que Dieu vient de contracter avec son peuple, la Rédemption qu'il lui envoie aujourd'hui. Le genre humain languissait dans sa misère; le Dieu de miséricorde, fidèle à ses promesses, lui donne, en Bethléhem, celui qui est le Pain de vie, la nourriture céleste qui préserve de la mort.

ANTIPH. Redemptionem misit Dominus populo suo, mandavit in æternum testamentum suum.

ANT. Il a envoyé à son peuple un Rédempteur : il a rendu son alliance éternelle.

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur, clément et miséricordieux, nous a laissé un

mémorial de ses merveilles ; *il est le Pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes* : *le moment est venu* où il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera à son *Église* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables, et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur : il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible : le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

ANT. Il a envoyé à son peuple un Rédempteur : il a rendu son alliance éternelle.

miserator Dominus : * *escam dedit timentibus se.*

Memor erit in sæculum testamenti sui : * *virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.*

Ut det illis hæreditatem gentium : * *opera manuum ejus veritas et judicium.*

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * *facta in veritate et æquitate.*

Redemptionem misit populo suo : * *mandavit in æternum testamentum suum.*

Sanctum et terribile Nomen ejus : * *initium sapientiæ timor Domini.*

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * *laudatio ejus manet in sæculum sæculi.*

ANTIPH. Redemptionem misit Dominus populo suo , *mandavit in æternum testamentum suum.*

Le troisième Psaume chante la félicité du juste et ses espérances, au jour de la Naissance du Messie. Au sein des ténèbres, la Lumière de l'Emmanuel s'est levée tout à coup ; cette Lumière si douce et si ra-

dieuse, c'est le Seigneur de miséricorde. Elle illumine les cœurs droits ; malheur au pécheur qui la méprise !

ANTIPH. Exortum est in tenebris lumen rectis corde : misericors et miserator, et justus Dominus.

ANT. Au sein des ténèbres, une Lumière s'est levée sur ceux dont le cœur est droit : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

PSAUME CXI.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors et miserator, et justus.

Jucundus homo qui misereatur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Au sein des ténèbres, une Lumière s'est levée sur ceux dont le cœur est droit : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui vient de naître parmi les hommes.*

Heureux *aujourd'hui* l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance ; il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra ; et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

ANT. Au sein des ténèbres, une Lumière s'est levée sur ceux dont le cœur est droit : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

ANTIPH. Exortum est in tenebris lumen rectis corde : * misericors et miserator, et justus Dominus.

Le quatrième Psaume exprime le cri de détresse que le genre humain, du fond de l'abîme de la dégradation, envoyait à son Libérateur. Mais ce cri était aussi un cri d'espérance ; car la parole de Dieu était engagée. Enfin, le Seigneur, dont la miséricorde est infinie, a daigné descendre, et notre Rédemption commence aujourd'hui.

ANT. Dans le Seigneur est la miséricorde, et un prix abondant pour notre rédemption.

ANTIPH. Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

PSAUME CXXIX.

Des profondeurs de l'abîme, moi, votre peuple, j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives au cri de ma prière.

Seigneur, si vous considérez mes iniquités ; Seigneur, qui soutiendra votre jugement ?

Mais la miséricorde est en

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio

est * : et propter legem tuam
sustinui te , Domine.

Sustinuit anima mea in
verbo ejus : * speravit anima
mea in Domino.

A custodia matutina us-
que ad noctem : * speret
Israël in Domino.

Quia apud Dominum mi-
sericordia : * et copiosa
apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : *
ex omnibus iniquitatibus
ejus.

ANTIPH. Apud Dominum
misericordia, et copiosa apud
eum redemptio.

vous ; c'est pourquoi , à cause
de votre parole, je vous ai at-
tendu, Seigneur, *durant de
longs siècles.*

Mon âme s'est soutenue par
vos oracles ; mon âme a espéré
dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin
jusqu'à la nuit, Israël espérera
dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la
miséricorde , et un prix abon-
dant pour notre rédemption.

Il a daigné naître aujourd'hui,
et il rachètera Israël de toutes ses
iniquités.

ANT. Dans le Seigneur est la
miséricorde , et un prix abon-
dant pour notre rédemption.

Le cinquième Psaume chante l'Arche du Seigneur
qui s'est reposée en Éphrata. Marie est l'Arche véri-
table dont l'autre n'était que la figure ; en elle le Sei-
gneur a fait sa demeure ; elle a été le trône de sa ma-
jesté. Qu'il se lève donc , le Seigneur , et qu'il prenne
possession de son Église qui commence aujourd'hui
en Bethléhem ; qu'il se lève et qu'il nous régisse avec
Marie, la Reine de miséricorde. Désormais , il va ha-
biter au milieu de nous ; il consolera toutes les dou-
leurs , il rassasiera tous ceux qui ont faim d'un Pain
immortel ; il honorera le Sacerdoce nouveau ; il bril-
lera, comme un flambeau d'immuable vérité, dans son
Église ; il triomphera de tous ses ennemis ; le diadème
qui orne le front de cet Enfant ne tombera jamais , et
tous les autres pâliront devant lui.

ANT. Je placerai sur ton trône, *ô David !* un fils qui naîtra de ta race.

ANTIPH. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

PSAUME CXXXI.

Seigneur, souvenez-vous de David, et de toute sa douceur.

Memento, Domine, David : * et omnis mansuetudinis ejus.

Souvenez-vous du serment qu'il fit au Seigneur, et du vœu qu'il offrit au Dieu de Jacob :

Sicut juravit Domino : * votum vovit Deo Jacob.

« Je n'entrerais pas dans l'intérieur de mon palais ; je ne monterai pas sur le lit de mon repos ;

Si introiero in tabernaculum domus meæ : * si ascendero in lectum strati mei.

« Je n'accorderai pas le sommeil à mes yeux, ni l'assoupissement à mes paupières,

Si dederò somnum oculis meis : * et palpebris meis dormitationem.

« Ni un appui à ma tête, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob. »

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino : * tabernaculum Deo Jacob.

Voilà que nous avons entendu que son Arche était dans *Bethléhem d'Éphrata : nous sommes partis en toute hâte*, et nous l'avons trouvée dans des campagnes couvertes de forêts.

Ecce audivimus eam in Ephrata : * invenimus eam in campis silvæ.

Nous sommes entrés dans la demeure du Seigneur ; nous l'avons adoré dans l'*humble* lieu où s'étaient arrêtés ses pieds.

Introibimus in tabernaculum ejus : * adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Levez-vous, Seigneur ; entrez dans votre repos, vous et *Marie, qui est l'Arche* dans laquelle a daigné habiter votre sainteté.

Surge, Domine, in requiem tuam * : tu et arca sanctificationis tuæ.

Que vos prêtres se revêtent

Sacerdotes tui induantur

justitiam : * et Sancti tui exsultent.

Propter David servum tuum : * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : * De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum : * et testimonia mea hæc, quæ docebo eos.

Et filii eorum usque in sæculum : * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : * elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi : * hic habitabo, quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari : * et Sancti ejus exultatione exultabunt.

Illuc producam cornu David : * paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam cón-

de la justice, et que vos Saints tressaillent d'allégresse.

A cause de David, votre serviteur, *Père céleste* ! ne nous privez pas de la vue de ce Christ qui ne vient que pour nous.

Le Seigneur l'a juré à David dans sa vérité, et ce serment est irrévocable : « Je placerai « sur ton trône un fils qui nai-
« tra de ta race.

« Si tes enfants gardent mon « alliance et les préceptes que « je leur enseignerai,

« Je jure que leur postérité « s'assiéra sur ton trône à ja-
« mais. »

Le Seigneur a fait choix de Sion, *son Église* ; il l'a choisie pour son habitation.

Il a dit : C'est ici le lieu de « mon repos, le lieu que j'habi-
« terai ; car je l'ai choisi.

« Je comblerai de bénédic-
« tions, *par la naissance de mon*
« *Fils*, celle dont le veuvage a
« duré tant de siècles ; *dans*
« *Béthléhem* je donnerai du
« Pain en abondance à tous ses
« pauvres.

« Je revêtirai ses Prêtres du
« Sacerdoce de *mon Fils*, leur
« Sauveur, et ses Saints seront
« ravis d'allégresse.

« C'est là, *dans mon Église*,
« que je signalerai la force de
« David ; c'est là que j'ai allumé
« le flambeau du Christ, *mon*
« *Fils*.

« Je couvrirai de confusion

« ses ennemis ; et le diadème
« dont je l'ai sacré brillera à
« jamais sur sa tête. »

fusionem : * super ipsum autem
efflorescit sanctificatio mea.

ANT. Je placerai sur ton
trône, *ô David !* un fils qui naîtra
de ta race.

ANTIPH. De fructu ventris
tui ponam super sedem
tuam.

CAPITULE. (*Heb. I.*)

Dieu ayant parlé autrefois à
nos pères, en diverses occasions
et en diverses manières, par les
prophètes, nous a parlé en
ces derniers temps par son Fils
qu'il a établi héritier de toutes
choses, et par lequel il a fait
les siècles.

Multifariam, multisque
modis olim Deus loquens
patribus in Prophetis : novissime
diebus istis locutus est nobis in Filio,
quem constituit hæredem universorum,
per quem fecit et sæcula.

HYMNE.

Jésus, Rédempteur de tous
les hommes, vous qu'avant la
première aurore, en sa paternité
suprême le Père engendra
semblable à sa gloire ;

Vous, lumière et splendeur
du Père, vous l'inépuisable
espérance de tous, écoutez ces
prières que répandent à cette
heure vos serviteurs par le
monde entier.

Souvenez-vous, créateur des
êtres, qu'un jour au sein béni
de la Vierge vous prites, par
votre naissance, la forme de
notre chair.

Ce jour même l'atteste, ce
jour que ramène l'année dans
son cours, où, sortant du sein
du Père, vous vîntes à nous,
unique salut du monde.

Jesu, redemptor omnium,
Quem, lucis ante originem,
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

Tu lumen et splendor
Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Memento, rerum conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrato ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumptu-
seris.

Testatur hoc præsens dies,
Currrens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc astra tellus, æquora,
Hunc omne quod cælo su-
best,
Salutis auctorem novæ
Novo salutatur cantico.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui,
Hymni tributum solvimus.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

Amen.

℟. Notum fecit Dominus,
alleluia.

℞. Salutare suum, alle-
luia.

Les astres, la terre, la mer,
tout ce que le ciel couronne,
saluent par un nouveau can-
tique ce jour auteur d'un salut
nouveau.

Et nous, lavés dans les heu-
reux flots d'un sang divin, nous
vous offrons, ô Christ, le tribut
de cet hymne, à la gloire de
votre jour Natal.

O Jésus, qui êtes né de la
Vierge, gloire à vous, avec le
Père et l'Esprit divin dans les
siècles éternels !

Amen.

℟. Le Seigneur a manifesté,
alleluia.

℞. Le Sauveur qu'il avait
promis, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Hodie Christus natus est ;
hodie Salvator apparuit ;
hodie in terra canunt An-
geli ; lætantur Archangeli ;
hodie exsultant justī, dicen-
tes : Gloria in excelsis Deo,
alleluia.

Aujourd'hui le Christ est né ;
aujourd'hui le Sauveur a ap-
paru ; aujourd'hui sur la terre
chantent les Anges, se réjouis-
sent les Archanges ; aujourd'hui
les justes, dans les transports
de leur joie, répètent : Gloire
à Dieu au plus haut des cieux ,
alleluia.

OREMUS.

Concede, quæsumus, om-
nipotens Deus, ut nos Uni-
geniti tui nova per carnem
Nativitas liberet, quos sub
peccati jugo vetusta servitus
tenet. Per eundem Domi-
num.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu
tout-puissant, que la nouvelle
Naissance de votre Fils unique
nous délivre, nous qu'une an-
tique servitude retient sous le
joug du péché. Par le même
Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de saint Étienne , premier Martyr.

ANT. Plein de grâce et de force, Étienne faisait de grands prodiges au milieu du peuple.

℣. Vous l'avez couronné d'honneur et de gloire , Seigneur !

℞. Et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

ANTIPH. Stephanus autem plenus gratia et fortitudine, faciebat signa magna in populo.

℣. Gloria et honore coronasti eum , Domine ;

℞. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer même nos ennemis ; puisque nous célébrons la fête de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne , etc.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere : quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum , etc.

L'Office de Complies se trouve ci-dessus, page 142.

La grande journée a terminé son cours, et la nuit approche durant laquelle le sommeil achèvera de réparer les saintes fatigues que nous ont causées les veilles de la glorieuse Nativité. Avant de prendre notre repos, envoyons un souvenir pieux aux saints Martyrs dont l'Église a renouvelé la mémoire en ce jour dans le livre du Martyrologe. Dioclétien et ses collègues dans l'empire venaient de publier le fameux édit de persécution qui déclarait à l'Église la plus sanglante guerre qu'elle ait jamais subie. L'édit affiché à Nicomédie, résidence de l'empereur, avait été déchiré

par un chrétien qui paya cet acte d'une sainte audace par un glorieux martyre. Les fidèles prêts à la lutte osèrent braver la puissance impériale, en continuant de fréquenter leur église condamnée à la démolition. On était arrivé au jour de Noël. Ils s'assemblèrent au nombre de plusieurs milliers dans le saint temple, afin d'y célébrer une dernière fois la Nais-sance du Rédempteur. A cette nouvelle, Dioclétien envoya un de ses officiers avec ordre de fermer les portes de l'église, et d'allumer aux quatre angles de l'édifice le feu qui devait le consumer. Ces mesures ayant été prises, les sons de la trompette se firent entendre par les fenêtres de la basilique, et les fidèles ouïrent la voix d'un crieur qui leur disait de la part de l'empereur que ceux d'entre eux qui voudraient avoir la vie sauve pouvaient encore sortir, à la condition d'offrir de l'encens sur un autel de Jupiter que l'on avait dressé près de la porte de l'église; qu'autrement ils allaient être tous la proie des flammes. Un chrétien répondit au nom de la pieuse assemblée :

- « Nous sommes tous chrétiens; nous honorons le
« Christ, comme le seul Dieu et le seul Roi; et nous
« sommes prêts à lui sacrifier notre vie en ce jour. »
- Sur cette réponse, les soldats reçurent ordre d'allumer les feux; et dans un instant l'église ne fut plus qu'un immense bûcher, dont les flammes montaient vers le ciel, envoyant en holocauste au Fils de Dieu, qui daigna en ce jour commencer une vie humaine, l'offrande généreuse de ces milliers de vies qui rendaient témoignage à sa venue en ce monde. Ainsi fut glorifié, en l'année 303, à Nicomédie, l'Emmanuel

descendu des cieux pour habiter parmi les hommes. Unissons, avec la sainte Église, l'hommage de nos vœux à celui de ces courageux chrétiens dont la mémoire se conservera, par la sainte Liturgie, jusqu'à la fin des siècles.

Ramenons encore une fois nos pensées et nos cœurs dans l'heureuse étable où Marie et Joseph forment l'auguste compagnie de l'Enfant divin. Adorons encore ce nouveau-né, et demandons-lui sa bénédiction. Saint Bonaventure exprime, avec une tendresse digne de son âme séraphique, dans ses *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, les sentiments du Chrétien admis auprès du berceau de Jésus naissant : « Et toi
 « aussi, dit-il, qui as tant différé, fléchis le genou,
 « adore le Seigneur ton Dieu ; vénère la Mère d'icelui
 « et salue révéremment le saint vieillard Joseph ;
 « ensuite, baise les pieds de l'Enfant Jésus, gisant
 « en sa couchette, et prie Notre-Dame de te le donner, ou de te permettre de le prendre. Prends-le
 « en tes bras, retiens-le et considère bien son aimable face ; baise-le révéremment, et délecte-toi
 « confidemment en icelui. Tu peux faire cela ; parce
 « que c'est vers les pécheurs qu'il est venu pour leur salut, et qu'il a humblement conversé avec eux,
 « et que, finalement, il s'est abandonné à iceux pour nourriture. Partant, sa bénignité se laissera patiemment toucher, selon ton vouloir, et
 « n'imputera pas cela à la présomption, ains à l'amour¹. »

1. *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, par saint Bonaventure. Traduction du R. P. Dom François Le Bannier.

Nous placerons , à la fin de cette journée de Noël , deux chants joyeux inspirés à la piété du moyen âge par l'allégresse de cette solennité. Le premier est une Séquence que l'on rencontre dans tous les Missels Romains-Français ; elle a été longtemps attribuée à saint Bernard ; mais nous l'avons trouvée déjà sur un manuscrit du xi^e siècle.

SÉQUENCE.

Lætabundus
Exultet fidelis chorus.

Alleluia.

Regem regum
Intactæ profudit torus :
Res miranda !

Angelus Consilii
Natus est de Virgine ,
Sol de Stella.

Sol occasum nesciens ,
Stella semper rutilans ,
Semper clara.

Sicut sidus radium,
Profert Virgo Filium
Pari forma.

Neque sidus radio ,
Neque Virgo Filio
Fit corrupta.

Cedrus alta Libani
Conformatur hyssopo
Valle nostra.

Verbum ens Altissimi
Corporari passum est ,
Carne sumpta.

Esaias cecinit ,
Synagoga meminit ;
Numquam tamen desinit
Esse cæca.

Si non suis vatibus ,
Credat vel gentilibus ,

Que le chœur des fidèles ,
dans son allégresse , tressaille
de joie. Alleluia.

Le sein de la Vierge pure a
produit le Roi des-rois : prodige
admirable !

L'Ange du Conseil est né de
la Vierge : le Soleil de l'Étoile.

Soleil sans couchant , Étoile
à jamais scintillante , radieuse
à jamais.

L'étoile produit son rayon ;
la Vierge enfante son Fils d'une
même manière.

Ni l'étoile par le rayon , ni la
Vierge par son Fils ne perd rien
de son pur éclat.

Le haut cèdre du Liban vient
ramper , avec l'hyssope , dans
notre humble vallée.

Le Verbe , Sagesse du Très-
Haut , daigne se revêtir d'un
corps ; il se fait chair.

Isaïe l'avait chanté , la Syna-
gogue s'en souvient , et pour-
tant n'a point cessé d'être dans
l'aveuglement.

Qu'elle en croie , sinon ses
Prophètes , au moins ceux de la

gentilité ; les vers de la Sibylle
ont annoncé le mystère :

« Peuple malheureux , hâte-
« toi : crois enfin les antiques
« oracles ; pourquoi serais-tu
« réprouvé , peuple infortuné !
« L'Enfant qu'annonce la
« lettre prophétique , vois-le
« aujourd'hui : une Vierge l'a
« mis au monde. »

Amen.

Sibyllinis versibus

Hæc prædicta :

Infelix , propera ,

Crede vel vetera :

Cur damnaberis , gens mi-
sera ?

Quem docet littera

Natum considera :

Ipsum genuit puerpera.

Amen.

La seconde pièce est une Séquence en l'honneur de la très-sainte Mère de Dieu. Elle appartient au xv^e siècle. C'est une de ces nombreuses imitations de la Séquence de Pâques, *Victimæ Paschali*, que l'on rencontre dans les Missels Romains-Français des xv^e et xvi^e siècles.

SÉQUENCE.

A la Vierge Marie que les
Chrétiens entonnent un can-
tique.

Eve, malheureuse mère, nous
perdit ; mais Marie nous a donné
un Fils qui a racheté les pé-
cheurs.

La mort et la vie se sont ren-
contrées dans une alliance mer-
veilleuse : celui qui est Fils de
Marie est un Dieu , il règne.

Dis-nous , ô Marie , Vierge
douce et clémente :

Comment es-tu devenue
mère, étant la créature de celui
qui naît de toi ?

— L'Ange en est le témoin
envoyé des cieux vers moi.

Virgini Mariæ laudes
Intonent Christiani.

Eva tristis abstulit ;
Sed Maria protulit
Natum , qui redemit
Peccatores.

Mors et vita modulo
Convenere mirando :
Mariæ Filius
Regnat Deus.

Dic nobis , Maria ,
Virgo clemens et pia :
Quomodo facta es geni-
trix ,

Cum tu sis plasma
De te nascentis ?
Angelus est testis
Ad me missus cœlestis.

Natus est ex me spes	De moi est né celui qui est
mea ;	mon espérance ; mais la Judée
Sed incredula	est demeurée incrédule.
Manet Judæa.	
Credendum est magis soli	— Mieux vaut croire au seul
Gabrieli Forti ,	Gabriel , l'Ange de Force, qu'à
Quam Judæorum	la perverse race des Juifs.
Pravæ cohorti.	
Scimus Christum proces-	Oui, nous savons que le Christ
sisse	est Fils de Marie en vérité :
Ex Maria vere :	vous , ô Roi , né pour nous ,
Tu nobis nate ,	soyez-nous miséricordieux.
Rex ! miserere.	Amen.
Amen.	

XXVI DÉCEMBRE.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

Saint Pierre Damien ouvre son Sermon sur la présente solennité par ces paroles :

« Nous tenons encore entre nos bras le Fils de la
« Vierge, et nous honorons par nos caresses l'enfance
« d'un Dieu. Marie nous a conduits à l'auguste ber-
« ceau ; belle entre les filles des hommes, bénie entre
« les femmes, elle nous a présenté celui qui est beau
« entre tous les enfants des hommes, et plus qu'eux
« tous, comblé de bénédictions. Elle soulève pour
« nous le voile des prophéties, et nous montre les
« desseins de Dieu accomplis. Qui de nous pourrait
« distraire ses yeux de la merveille d'un tel enfante-
« ment ? Néanmoins, tandis que le nouveau-né nous
« accorde les baisers de sa tendresse, et nous tient
« dans l'étonnement par de si grands prodiges, tout
« à coup, *Étienne, plein de grâce et de force, opère*
« *des choses merveilleuses au milieu du peuple.* (ACT. VI,
« 8.) Laisserons-nous donc le Roi pour tourner nos
« regards sur un de ses soldats ? Non certes, à
« moins que le Prince lui-même ne nous le com-
« mande. Or, voici que le Roi, Fils de Roi, se lève
« lui-même, et vient assister au combat de son ser-
« viteur. Courons donc à un spectacle auquel il court
« lui-même, et considérons le porte-étendard des
« Martyrs. »

La sainte Église, dans l'Office d'aujourd'hui, nous fait lire ce début d'un Sermon de saint Fulgence sur la fête de saint Étienne : « Hier, nous avons célébré la
 « Naissance temporelle de notre Roi éternel; aujourd'hui, nous célébrons la Passion triomphale de son
 « soldat. Hier notre Roi, couvert du vêtement de la
 « chair, est sorti du sein de la Vierge et a daigné visiter le monde; aujourd'hui, le combattant est sorti
 « de la tente de son corps, et est monté triomphant au
 « ciel. Le premier, tout en conservant la majesté de
 « son éternelle divinité, a ceint l'humble baudrier de
 « la chair, et est entré dans le camp de ce siècle pour
 « combattre; le second, déposant l'enveloppe corruptible du corps, est monté au palais du ciel pour y
 « régner à jamais. L'un est descendu sous le voile de
 « la chair : l'autre est monté sous les lauriers empourprés de son sang. L'un est descendu du milieu de la
 « joie des Anges; l'autre est monté au milieu des Juifs
 « qui le lapidaient. Hier, les saints Anges, dans l'allégresse, ont chanté : *Gloire à Dieu au plus haut des
 « cieux!* Aujourd'hui, ils ont reçu Étienne dans leur
 « compagnie avec jubilation. Hier, le Christ a été pour
 « nous enveloppé de langes : aujourd'hui, Étienne a
 « été par lui revêtu de la robe d'immortalité. Hier,
 « une étroite crèche a reçu le Christ enfant : aujourd'hui, l'immensité du ciel a reçu Étienne dans son
 « triomphe. »

Ainsi, la divine Liturgie unit les joies de la Nativité du Seigneur avec l'allégresse que lui inspire le triomphe du premier des Martyrs; et encore Étienne ne sera pas le seul à venir partager les honneurs de

cette glorieuse Octave. Après lui, nous célébrerons Jean, le bien-aimé Disciple; les Innocents de Bethléhem; Thomas, le Martyr de la liberté de l'Église; Sylvestre, le Pontife de la Paix. Mais, dans cette brillante escorte du Roi nouveau-né, la place d'honneur appartient à Étienne, ce Proto-martyr qui, ainsi que le chante l'Église, « a rendu le premier au Sauveur la mort que le Sauveur a soufferte pour lui ». Ainsi méritait d'être honoré le Martyre, ce témoignage sublime qui acquitte avec plénitude envers Dieu les dons octroyés à notre race, et scelle par le sang de l'homme la vérité que le Seigneur a confiée à la terre.

Pour bien comprendre ceci, il est nécessaire de considérer le plan divin pour le salut du monde. Le Verbe de Dieu est envoyé afin d'instruire les hommes; il sème sa divine parole, et ses œuvres rendent témoignage de lui. Mais, après son sacrifice, il remonte à la droite de son Père; et son témoignage, pour être reçu par les hommes qui n'ont pas vu ni entendu ce Verbe de vie, a besoin d'un témoignage nouveau. Or, ce témoignage nouveau, ce sont les Martyrs qui le donneront; et ce ne sera pas simplement par la confession de leur bouche, mais par l'effusion de leur sang qu'ils le rendront. L'Église s'élèvera donc par la Parole et le Sang de Jésus-Christ; mais elle se soutiendra, elle traversera les âges, elle triomphera de tous les obstacles par le sang des Martyrs, membres du Christ; et ce sang se mêlera avec celui de leur Chef divin, dans un même sacrifice.

Les Martyrs auront toute ressemblance avec leur Roi suprême. Ils seront, comme il l'a dit, « semblables à

« des agneaux au milieu des loups ». (MATTH. x, 16.) Le monde sera fort contre eux ; devant lui, ils seront faibles et désarmés ; mais, dans cette lutte inégale, la victoire des Martyrs n'en sera que plus éclatante et plus divine. L'Apôtre nous dit que le Christ crucifié est *la force et la sagesse de Dieu* (I Cor. I, 24) ; les Martyrs immolés, et cependant conquérants du monde, attesteront, d'un témoignage que le monde même comprendra, que le Christ qu'ils ont confessé, et qui leur a donné la constance et la victoire, est véritablement *la force et la sagesse de Dieu*. Il est donc juste qu'ils soient associés à tous les triomphes de l'Homme-Dieu, et que le cycle liturgique les glorifie, comme l'Église elle-même les honore en plaçant sous la pierre de l'autel leurs sacrés ossements, en sorte que le sacrifice de leur Chef triomphant ne soit jamais célébré sans qu'ils soient offerts avec lui dans l'unité de son Corps mystique.

Or, la liste glorieuse des Martyrs du Fils de Dieu commence à saint Étienne ; il y brille par son beau nom, qui signifie *le Couronné*, présage divin de sa victoire. Il commande, sous le Christ, cette *blanche armée* que chante l'Église, ayant été appelé le premier, avant les Apôtres eux-mêmes, et ayant répondu dignement à l'honneur de l'appel. Étienne a rendu un fort et courageux témoignage à la divinité de l'Emmanuel, en présence de la Synagogue des Juifs ; il a irrité leurs oreilles incrédules, en proclamant la vérité ; et bientôt une grêle de pierres meurtrières a été lancée contre lui par les ennemis de Dieu, devenus les siens. Il a reçu cet affront, debout, sans faiblir ; on eût dit, suivant la belle expression de saint Grégoire de

Nysse, qu'une neige douce et silencieuse tombait sur lui à flocons légers, ou encore qu'une pluie de roses descendait mollement sur sa tête. Mais, à travers ces pierres qui se choquaient entre elles en lui apportant la mort, une clarté divine arrivait jusqu'à lui : Jésus, pour qui il mourait, se manifestait à ses regards ; et un dernier témoignage à la divinité de l'Emmanuel s'échappait avec force de la bouche du Martyr. Bientôt, à l'exemple de ce divin Maître, pour rendre son sacrifice complet, le Martyr répand sa dernière prière pour ses bourreaux ; il fléchit les genoux et demande que le péché ne leur soit pas imputé. Ainsi tout est consommé ; et le type du Martyre est montré à la terre pour être imité et suivi dans toutes les générations, jusqu'à la consommation des siècles, jusqu'au dernier complément du nombre des Martyrs. Étienne s'endort dans le Seigneur, et il est enseveli dans la paix, *in pace*, jusqu'à ce que sa tombe sacrée soit retrouvée, et que sa gloire se répande de nouveau dans toute l'Église, par cette miraculeuse Invention, comme par une résurrection anticipée.

Étienne a donc mérité de faire la garde auprès du berceau de son Roi, comme le chef des vaillants champions de la divinité du céleste Enfant que nous adorons. Prions-le, avec l'Église, de nous faciliter l'approche de l'humble couche où repose notre souverain Seigneur. Demandons-lui de nous initier aux mystères de cette divine Enfance que nous devons tous connaître et imiter dans le Christ. Dans la simplicité de la crèche, il n'a point compté le nombre de ses ennemis, il n'a point tremblé en présence de leur rage, il n'a

point fui leurs coups, il n'a point imposé silence à sa bouche, il a pardonné à leur fureur ; et sa dernière prière a été pour eux. O fidèle imitateur de l'Enfant de Bethléhem ! Jésus, en effet, n'a point foudroyé les habitants de cette cité qui refusa un asile à la Vierge-Mère, au moment où elle allait enfanter le Fils de David. Il dédaignera d'arrêter la fureur d'Hérode qui bientôt le cherchera pour le faire périr ; il aimera mieux fuir en Égypte, comme un proscrit, devant la face de ce tyran vulgaire ; et c'est à travers toutes ces faiblesses apparentes qu'il montrera sa divinité, et que le Dieu-Enfant sera le Dieu-Fort. Hérode passera, et sa tyrannie ; le Christ demeurera, plus grand dans sa crèche où il fait trembler un roi, que ce prince sous sa pourpre tributaire des Romains ; plus grand que César-Auguste lui-même, dont l'empire colossal a pour destinée de servir d'escabeau à l'Église que vient établir cet Enfant si humblement inscrit sur les rôles de la ville de Bethléhem.

A LA MESSE.

La sainte Église débute par les paroles du saint Martyr qui, empruntant le langage de David, rappelle le conseil tenu contre lui par les méchants, et l'humble confiance qui l'a fait triompher de leurs persécutions. Depuis l'effusion du sang d'Abel jusqu'aux futurs Martyrs que doit immoler l'Antechrist, l'Église est toujours persécutée ; son sang ne cesse de couler dans une contrée ou dans une autre ; mais son refuge est

dans sa fidélité à son Époux, et dans la simplicité que l'Enfant de la Crèche est venu lui enseigner par son exemple.

INTROÏT.

Les princes se sont assis, et ils ont prononcé contre moi, et les méchants m'ont persécuté; secourez-moi, Seigneur mon Dieu; car votre serviteur s'est exercé dans la pratique de votre loi.

Ps. Heureux ceux qui sont purs dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur. Gloire au Père. Les princes !

Sederunt principes, et adversum me loquebantur; et iniqui persecuti sunt me: adjuva me, Domine Deus meus, quia servus tuus exercebatur in tuis justificationibus.

Ps. Beati immaculati in via, qui ambulantes in lege Domini. Gloria. Sederunt.

Dans la Collecte, l'Église demande, pour elle-même et pour ses enfants, cette force divine qui produit dans les saints Martyrs le pardon des injures, et met le sceau à leur témoignage et à leur ressemblance avec le Sauveur. Elle glorifie saint Etienne, qui en a donné le premier exemple sous la loi nouvelle.

COLLECTE.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer même nos ennemis; puisque nous célébrons la fête de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit et règne, etc.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus: ut discamus et inimicos diligere; quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat.

Mémoire de Noël.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle

OREMUS.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus: ut nos Uni-

geniti tui nova per carnem
nativitas liberet, quos sub
peccati iugo vetusta servi-
tus tenet. Per eundem
Dominum nostrum Jesum
Christum.

naissance de votre Fils unique
nous délivre, nous qu'une an-
tique servitude retient sous le
joug du péché. Par le même
Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolo-
rum. CAP. VII et VIII.

Lecture des Actes des Apôtres.
CHAP. VII et VIII.

In diebus illis, Stephanus,
plenus gratia et fortitudine,
faciebat prodigia et signa
magna in populo. Surrexe-
runt autem quidam de syn-
agoga, quæ appellatur Li-
bertinorum, et Cyrenen-
sium, et Alexandrinorum,
et eorum qui erant a Cilicia
et Asia, disputantes cum
Stephano, et non poterant
resistere sapientiæ, et Spi-
ritui qui loquebatur. Au-
dientes autem hæc, disse-
cabantur cordibus suis, et
stridebant dentibus in eum.
Cum autem esset Stephanus
plenus Spiritu Sancto, in-
tendens in cælum, vidit
gloriam Dei, et Jesum stan-
tem a dextris Dei. Et ait :
Ecce video cælos apertos, et
Filium hominis stantem a
dextris Dei. Exclamantes
autem voce magna conti-
nuerunt aures suas, et im-
petum fecerunt unanimiter
in eum. Et ejicientes eum
extra civitatem, lapidabant.
Et testes deposuerunt ves-

En ces jours-là, Étienne,
plein de grâce et de force, fai-
sait des prodiges et de grands
miracles parmi le peuple. Or,
quelques-uns de la synagogue
qui est appelée des Affranchis,
et de celle des Cyrénéens, des
Alexandrins, des gens de la Cili-
cie et de l'Asie, s'élevèrent contre
Étienne, et disputèrent avec lui;
et ils ne pouvaient résister à la
sagesse et à l'Esprit qui parlait
en lui. Ayant entendu son dis-
cours, leurs cœurs furent dé-
chirés par la rage, et ils grin-
çaient des dents contre lui.
Mais Étienne étant rempli du
Saint-Esprit, et levant les yeux
au ciel, vit la gloire de Dieu,
et Jésus se tenant debout à la
droite du Dieu tout-puissant,
et il dit : « Je vois les cieux ou-
verts, et le Fils de l'Homme de-
bout à la droite du Dieu tout-
puissant. » Mais ils poussèrent
tous de grands cris, et se bou-
chant les oreilles, ils se jetèrent
tous ensemble sur lui. Et l'ayant
entraîné hors de la ville, ils le
lappaient. Et les témoins dé-

timenta sua secus pedes adolescentis, qui vocabatur Saulus. Et lapidabant Stephanum invocantem, et dicentem : Domine Jesus, suscipe spiritum meum. Positis autem genibus, clamavit voce magna, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino.

posèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidèrent Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. S'étant mis à genoux, il cria d'une voix haute et dit : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. » Et ayant dit cela, il s'endormit dans le Seigneur.

Ainsi, ô glorieux Prince des Martyrs, vous fûtes conduit hors des portes de la ville pour être immolé, et vous fûtes mis à mort par le supplice des blasphémateurs. Le disciple devait être en tout semblable au Maître. Mais ni l'ignominie de cette mort, ni la cruauté du supplice n'épouvantèrent votre grande âme : vous portiez le Christ dans votre cœur, et avec lui vous étiez plus fort que tous vos ennemis. Mais quelle fut votre joie, lorsque les cieux s'étant ouverts au-dessus de votre tête, ce Dieu Sauveur vous apparut dans sa chair glorifiée se tenant debout à la droite de Dieu, lorsque les yeux de ce divin Emmanuel rencontrèrent les vôtres ! Ce regard d'un Dieu sur sa créature qui va souffrir pour lui, de la créature vers le Dieu pour qui elle s'immole, vous ravit hors de vous-même. En vain les pierres cruelles pleuvaient sur votre tête innocente : rien ne put vous distraire de la vue de ce Roi éternel qui, pour vous, se levait de son trône, et qui venait à vous, portant cette *Couronne* qu'il vous avait tressée de toute éternité, et que vous obteniez à cette heure. Demandez, dans la gloire où vous réglez aujourd'hui, que nous

aussi soyons fidèles, et fidèles jusqu'à la mort, à ce Christ qui ne s'est pas seulement levé pour nous, mais qui est descendu jusqu'à nous sous la forme de l'enfance.

GRADUEL.

Sederunt principes, et adversum me loquebantur : et iniqui persecuti sunt me.

✠. Adjuva me, Domine Deus meus ; salvum me fac propter misericordiam tuam.

Alleluia, alleluia.

✠. Video cœlos apertos, et Jesum stantem a dextris virtutis Dei. Alleluia.

Les princes se sont assis, et ils ont prononcé contre moi, et les méchants m'ont persécuté.

✠. Secourez-moi, Seigneur mon Dieu ; sauvez-moi par votre miséricorde.

Alleluia, alleluia.

✠. Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'Homme debout à la droite du Dieu tout-puissant. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.
CAP. XXIII.

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. CH. XXIII.

In illo tempore : dicebat Jesus Scribis et Phariseis : Ecce ego mitto ad vos Prophetas, et sapientes, et scribas ; et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris et persequemini de civitate in civitatem : ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justus usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter tem-

En ce temps-là, Jésus disait aux Scribes et aux Pharisiens : Voici que je vais vous envoyer des Prophètes, des Sages et des Docteurs, et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres ; vous en fouetterez plusieurs dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville ; afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le Juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Bar-

chie , que vous avez tué entre le temple et l'autel. En vérité , je vous le dis , toutes ces choses viendront fondre sur cette génération. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les Prophètes , et qui lapides ceux qui te sont envoyés , combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants , comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes , et tu ne l'as pas voulu ! Voici que votre demeure va être déserte et abandonnée. Car , je vous le déclare , vous ne me verrez plus désormais , jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

plum et altare. Amen dico vobis , venient hæc omnia super generationem istam. Jerusalem , Jerusalem , quæ occidis Prophetas , et lapidas eos qui ad te missi sunt , quoties volui congregare filios tuos , quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas , et noluisti ! Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis , non me videbitis amodo , donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.

Les Martyrs sont donnés au monde pour continuer sur la terre le ministère du Christ , en rendant témoignage à sa parole , et en scellant de leur sang ce témoignage. Le monde les a méconnus ; comme leur Maître , ils ont lui dans les ténèbres , et les ténèbres ne les ont point compris. Cependant , plusieurs ont reçu leur témoignage , et ont germé à la foi , sur cette féconde semence. La Synagogue a été rejetée pour avoir versé le sang d'Étienne , après celui du Christ ; malheur donc à quiconque méconnaît le mérite des Martyrs ! Recueillons plutôt les hautes leçons que nous donne leur sacrifice ; et que notre religion envers eux témoigne de notre reconnaissance pour le sublime ministère qu'ils ont rempli et qu'ils remplissent tous les jours dans l'Église. L'Église , en effet , n'est jamais sans Martyrs , comme elle n'est jamais sans miracles ; c'est le double témoi-

gnage qu'elle rendra jusqu'à la fin des siècles , et par lequel se manifeste la vie divine que son auteur a déposée en elle.

Pendant l'Offrande , la sainte Église rappelle les mérites et la mort sublime d'Étienne , pour rappeler que le sacrifice du saint Diacre s'unit à celui de Jésus-Christ lui-même.

OFFERTOIRE.

Elegerunt Apostoli Stephanum Levitam , plenum fide et Spiritu Sancto ; quem lapidaverunt Judæi orantem , et dicentem : Domine Jesu, accipe spiritum meum. Alleluia.

Les Apôtres élurent pour diacre Étienne, plein de foi et du Saint-Esprit ; les Juifs le lapidèrent pendant qu'il priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Alleluia.

SECRÈTE.

Suscipe, Domine, munera pro tuorum commemoratione Sanctorum ; ut sicut illos Passio gloriosos effecit, ita nos devotio reddat innocuos. Per Dominum nostrum.

Recevez, Seigneur, les offrandes que nous vous faisons en l'honneur de vos Saints ; afin que comme leur Passion les a rendus glorieux, ainsi notre piété envers eux nous rende l'innocence. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de Noël.

Oblata, Domine, munera, nova Unigeniti tui nativitate sanctifica, nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. Per eundem Dominum.

Sanctifiez, Seigneur, par la nouvelle naissance de votre Fils unique, ces dons que nous vous offrons, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Unie à son divin Époux par la sainte Communion , l'Église voit aussi les cieux ouverts , et Jésus debout à la droite de Dieu. Elle envoie à ce Verbe incarné

tous les sentiments de son amour, et puise dans la nourriture céleste cette mansuétude qui lui fait supporter les outrages de ses ennemis, pour les gagner tous à la foi et à la charité de Jésus-Christ. C'est dans la participation à cet aliment céleste qu'Étienne avait puisé la force surhumaine qui lui mérita la victoire et la couronne.

COMMUNION.

Je vois les cieux ouverts, et Jésus debout à la droite du Dieu tout puissant. Seigneur Jésus! recevez mon esprit, et ne leur imputez pas ce péché.

Video cœlos apertos, et Jesum stantem a dextris virtutis Dei. Domine Jesu, accipe spiritum meum, et ne statuas illis hoc peccatum.

POSTCOMMUNION.

Faites, Seigneur, que les mystères que nous venons de recevoir soient pour nous un secours, et que, par l'intercession du bienheureux Étienne, votre Martyr, nous en recevions une continuelle protection. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Auxilientur nobis, Domine, sumpta mysteria: et intercédente beato Stephano Martyre tuo, sempiterna protectione confirment. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Mémoire de Noël.

Faites, s'il vous plait, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui naît aujourd'hui, de même qu'il est en nous l'auteur d'une naissance divine, nous accorde aussi le don de l'immortalité: lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus: ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor, ita et immortalitatis sit ipse largitor. Qui tecum vivit et regnat.

A VÊPRES.

La solennité de l'Octave de Noël dont nous a, en quelque manière, distrait la fête de saint Étienne, reparait aux Vêpres dans toute sa splendeur. L'Église y chante les Psaumes du jour de Noël, avec leurs Antiennes, et ne recommence à s'occuper du saint Martyr qu'à partir du Capitule. Elle observe cet usage à toutes les autres fêtes qui se rencontrent pendant l'Octave.

Les Psaumes et Antiennes se trouvent ci-dessus, page 261.

CAPITULE. (*Act. VI.*) .

Stephanus autem plenus
gratia et fortitudine faciebat
prodigia, et signa magna in
populo.

Plein de grâce et de force,
Étienne faisait des prodiges et
de grands miracles au milieu du
peuple.

HYMNE.

Deus tuorum militum
Sors, et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.

Hic nempe mundi gaudia,
Et blanda fraudum pabula,
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.

O Dieu ! le partage, la couronne et la récompense de vos soldats, délivrez des liens de leurs péchés ceux qui chantent les louanges de votre Martyr.

Les joies du monde et ses perfides caresses, il les a jugées vaines, et il est arrivé au séjour céleste.

Il a couru intrépidement au supplice ; il l'a supporté avec courage, et par son sang versé pour vous, il possède les biens éternels.

C'est pourquoi d'une humble prière nous vous supplions, ô Dieu très-clément ! en ce jour du triomphe de votre Martyr, remettez les offenses de vos serviteurs.

A vous soit la gloire, ô Jésus ! qui êtes né de la Vierge : gloire au Père et à l'Esprit divin dans les siècles éternels. Amen.

✠. Étienne vit les cieux ouverts :

☩. Il les vit et il y entra : heureux mortel pour qui s'ouvraient les cieux.

ANT. Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis ; puisque nous célébrons la naissance de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils.

Mémoire de saint Jean l'Évangéliste.

ANT. Celui-ci est Jean, qui, durant la Cène, reposa sur la poitrine du Seigneur. Heureux Apôtre à qui furent révélés les secrets célestes !

✠. Il est vraiment digne d'honneur, le bienheureux Jean,

☩. Qui, durant la Cène, reposa sur la poitrine du Seigneur.

Ob hoc precatu supplici
Te poscimus, Piissime,
In hoc triumpho Martyris,
Dimitte noxam servulis.

Jesu tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

✠. Stephanus vidit cœlos apertos.

☩. Vidit et introivit ; beatus homo cui cœli patebant.

ANTIPH. Sepelierunt Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere, quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

ANTIPH. Iste est Joannes, qui supra pectus Domini in cœna recubuit : beatus Apostolus, cui revelata sunt secreta cœlestia.

✠. Valde honorandus est beatus Johannes,

☩. Qui supra pectus Domini in cœna recubuit.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra, ut beati Joannis Apostoli tui et Evangelistæ illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, dans votre bonté, répandre la lumière sur votre Église, afin que, étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre Apôtre et Évangéliste, elle parvienne à la possession des dons éternels.

Mémoire de Noël.

ANTIPH. Hodie Christus natus est; hodie Salvator apparuit, hodie in terra canunt Angeli: lætantur Archangeli: hodie exsultant justi, dicentes: Gloria in excelsis Deo, alleluia.

✱. Notum fecit Dominus, alleluia.

✱. Salutare suum, alleluia.

ANT. Aujourd'hui est né le Christ; aujourd'hui le Sauveur a apparu; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges; aujourd'hui les justes tressaillent et répètent: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, alleluia.

✱. Le Seigneur a manifesté, alleluia.

✱. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

OREMUS.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eundem Dominum nostrum.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

A la gloire du premier des Martyrs, nous donnerons ici quelques-uns des chants que la Liturgie des diverses Églises consacre à célébrer ses mérites. Nous commencerons par une Hymne empruntée au Bréviaire de l'Église de Milan.

HYMNE.

A Étienne , le premier Martyr, chantons un Cantique nouveau ; qu'il soit doux dans son harmonie ; qu'il soit salulaire aux croyants.

Chantons-le , disciples de la foi ; redisons la louange du Martyr , qui , le premier après son Rédempteur , n'a pas craint d'embrasser la croix.

Éprouvé dans le service de Dieu par les Apôtres eux-mêmes , il a porté l'étendard du martyre, il a été préféré à tous.

O glorieuse préférence ! ô bienheureuse victoire ! Étienne a mérité de suivre le Seigneur.

Martyr plein de vaillance , il prêche le Christ avec amour ; il est rempli de l'Esprit-Saint ; son visage est le visage d'un Ange.

Il a levé les yeux : il a vu le Père avec le Fils ; il a fait voir vivant au ciel celui que son peuple avait voulu faire périr.

La fureur des Juifs redouble ; ils arment de pierres leurs mains ; ils courent , pour mettre à mort le pieux soldat du Christ.

Sa tête est prête , et , avec joie , il reçoit cette grêle de pierres ; il prie le Seigneur pour ses bourreaux ; d'un cœur joyeux , il rend son âme.

Gloire à vous , Seigneur ;

Stephano primo Martyri
Cantemus novum canticum,
Quod dulce sit psallentibus,
Opem ferat credentibus.

Psallamus hoc, discipuli,
Laudem dicamus Martyri .
Qui primus , post Redemptorem ,

Christi secutus est crucem.

Hic enim per Apostolos
Probatum in laudem Dei ,
Vexilla mortis rapuit ,
Ut præferretur omnibus.

O præferenda gloria !
O beata victoria !

Hoc meruisse Stephanum
Ut sequeretur Dominum.

Ipse martyr egregius ,
Amore Christi prædicans ,
Sancto repletus Spiritu ,
Vultum gerens Angelicum.

Ille levatis oculis ,
Vidit Patrem cum Filio ,
Monstrans in cœlis vivere ,
Quem plebs quærebat perdere.

Judæi magis sæviunt ,
Saxaque prensant manibus ,
Currebant , ut occiderent
Sacratum Christi militem.

Iste paratus vertice ,
Gaudens suscepit lapides ,
Rogans pro eis Dominum ,
Gaudens tradidit spiritum.

Gloria tibi , Domine ,

Gloria Unigenito ,
 Una cum Sancto Spiritu ,
 In sempiterna sæcula.
 Amen.

gloire à votre Fils unique, avec
 le Saint-Esprit, dans les siècles
 éternels.
 Amen.

Le Sacramentaire Gallican , à la fête de saint Étienne, glorifiait Dieu en ces termes, pour les mérites qu'il a daigné conférer au premier des Martyrs.

(*Missa S. Stefani.*)

Deus omnipotens, qui Ecclesiæ tuæ sanctum Stephanum martyrem, primum messis tuæ manipulum dedisti, et primitivam oblationem novellæ confessionis ostendisti præconem, quod fructus maturescentes exhibuit; præsta universo cœtui, intercessionem martyris meriti, ut Ecclesiam tuam juvet suffragio, quam ornavit ministerio.

Dieu tout-puissant, qui avez donné à votre Église le Martyr saint Étienne comme la première gerbe de votre moisson, et qui avez fait de cette offrande primitive d'un fruit si promptement mûr, le prédicateur de votre doctrine nouvellement promulguée; accordez à l'assemblée des fidèles, et aux prières d'un martyr si rempli de mérites, que par ses suffrages Étienne protège votre Église, qu'il a honorée par son ministère.

L'Église Gothique d'Espagne consacre à saint Étienne ces magnifiques éloges, dans son Missel Mozarabe :

(*In natali S. Stephani, Contestatio.*)

Dignum et justum est ; æquum et justum est : te laudare, teque benedicere, tibi gratias agere, omnipotens sempiternus Deus, qui gloriaris in conventu Sanctorum tuorum ; quos ante mundi constitutionem præelectos spirituali in cœlesti-

Il est digne et juste de vous louer, de vous bénir, de vous rendre grâces, Dieu tout-puissant et éternel, qui vous glorifiez dans l'assemblée de vos saints. Vous les avez élus dès avant la création du monde, vous les avez marqués pour le ciel d'une bénédiction spiri-

tuelle, et vous les avez associés à votre Fils unique par l'incarnation et par la rédemption de la croix. Vous avez fait régner en eux votre Esprit-Saint, et par lui, votre miséricorde les favorisant, ils sont parvenus à la gloire d'un heureux martyr. C'est donc avec raison, ô Seigneur des armées, que cette solennité vous est consacrée; que nous fêtons, pour votre gloire, ce jour sacré, que le sang du bienheureux Étienne, votre premier martyr, répandu pour le témoignage de votre vérité, a marqué magnifiquement pour la gloire de votre nom. En effet, il est le premier Confesseur de ce Nom qui est au-dessus de tout nom, et dans lequel, ô Père éternel, vous avez placé l'unique secours de notre salut. Dans votre Église, quel exemple éclatant et glorieux il a laissé pour raffermir les cœurs ! Le premier, après la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, il a saisi la palme de la victoire. Consacré, par l'Esprit-Saint et le choix des Apôtres, au ministère lévitique, il a éclaté tout aussitôt par une pureté semblable à celle de la neige, et par la pourpre sanglante du martyr. O rejeton béni d'Abraham ! premier imitateur et témoin de la croix du Seigneur ! il a mérité de voir les cieus ouverts, et Jésus assis à la droite de Dieu. C'est avec raison et avec justice

bus benedictione signasti : quosque Unigenito tuo per adsumptionem carnis, et crucis redemptionem sociasti. In quibus Spiritum tuum Sanctum regnare fecisti; per quem ad felicitis martyrii gloriam pietatis tuæ favore venerunt. Digne igitur tibi, Domine virtutum, festa sollemnitas agitur; tibi hæc dies sacrata celebratur; qua beati Stephani primi martyris tui sanguis in tuæ veritatis testimonio profusus, magnificum nominis tui honorem signavit. Hic est enim illius Nominis primus Confessor, quod est supra omne nomen : in quo unicum salutis nostræ præsidium, Pater æternæ, posuisti. Hic in Ecclesia tua quam splendidum ad cunctorum animos confirmandos, unicæ laudis præcessit exemplum ! Hic post passionem Domini nostri Jêsu Christi, victoriæ palmam primus invasit. Hic ut levitico ministerio per Spiritum Sanctum ab Apostolis consecratus est; niveo candore confestim emicuit, martyrii cruore purpureus. O benedictum Abrahæ semen, Apostolicæ doctrinæ, et dominicæ crucis prior omnium factus imitator et testis ! Merito cœlos apertos vidit, et Jesum stantem ad dexteram Dei.

Digne igitur et juste talem sub tui nominis confessione laudamus, omnipotens Deus ; quem ad tantam gloriam vocare dignatus es. Suffragia ejus nobis pro tua pietate concede. Talis pro hac plebe precetur ; qualem illum post trophæa venientem exsultans Christus excepit. Illi pro nobis oculi sublimentur ; qui adhuc in hoc mortis corpore constituti, stantem ad dexteram Patris Filium Dei in ipsa Passionis hora viderunt. Ille pro nobis obtineat , qui pro persecutoribus suis dum lapidaretur, orabat ad te, sancte Deus , Pater omnipotens, per Dominum Jesum Christum Filium tuum , qui pro peccatis nostris nasci carne per Virginem, et pati dignatus est mortem : ut martyres suos suo pati doceret exemplo. Cui merito omnes Angeli atque Archangeli sine cessatione proclamant , dicentes : Sanctus , Sanctus , Sanctus.

que, célébrant votre nom , ô Dieu tout-puissant, nous honorons celui que vous avez daigné appeler à une si grande gloire. Dans votre miséricorde, faites-nous jouir de son suffrage. Qu'il prie pour ce peuple, dans cette gloire que le Christ lui a départie, lorsqu'il l'a reçu avec triomphe après son combat victorieux. Que ces yeux s'élèvent pour nous , ces yeux qui, étant encore dans ce corps de mort , à l'heure même de sa Passion, ont vu le Fils de Dieu debout à la droite du Père. Qu'il obtienne pour nous vos grâces, celui qui, pendant qu'on le lapidait , vous implorait, Dieu saint, Père tout-puissant, par Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils, qui a daigné naître de la Vierge, selon la chair , pour nos péchés, et souffrir la mort, afin d'instruire ses martyrs à souffrir par son exemple. A lui tous les Anges et les Archanges chantent sans jamais cesser , disant : Saint ! Saint ! Saint !

Nous entendrons maintenant l'Église Grecque, et nous emprunterons quelques strophes à ses Ménées, pour la louange du Protomartyr.

(XXVI Decembris, in magno Vespertino, et passim.)

Mente illustratus Spiritus Tu as paru tout rayonnant
gratia, forma velut Angelus dans ton âme de la grâce de

l'Esprit, et, dans ton visage, pareil à un Ange, ô Étienne ! La splendeur qui t'illuminait au dedans rejaillit sur ton corps, et ton âme laissa échapper aux regards l'éclat dont tu fus frappé, et les reflets de tes contemplations lumineuses, quand les cieux te furent ouverts, ô chef glorieux des martyrs !

Ces pierres lancées sur toi comme les flocons de la neige, te servirent de degrés, et comme d'échelle pour monter aux parvis célestes ; t'élevant sur leur amas glorieux, tu as contemplé le Seigneur assis à la droite du Père, t'offrant de sa vivifiante droite la couronne que ton nom présageait ; près de lui, tu assistes maintenant en vainqueur glorieux, prémices des athlètes.

Illustre en prodiges et en miracles, et en la céleste doctrine, tu as livré aux flammes la chaire des impies ; par eux mis à mort et accablé de pierres, tu as demandé grâce pour tes bourreaux ; imitant même par tes paroles celles du Sauveur, entre les mains duquel tu as remis ton âme très-sacrée, ô Étienne !

Le glorieux Étienne est présenté en ce jour au Seigneur Roi nouveau-né ; il n'est pas resplendissant de bijoux, mais tout fleuri par l'éclat de son sang. O amis des martyrs ! venez, cueillons des fleurs, cou-

videris, Stephane, dato tibi in corpore qui intus erat splendore, et mente tua cernentibus manifestante fulgorem quo fruitus es, luminisque contemplationes, cœlis tibi mirabiliter apertis, o martyrum caput et gloria.

Quasi gradus scalæ, ad cœlestem ingressum tibi fuerunt lapidum flocci, super quos ascendens contemplatus es stantem Dominum, ad Patris dexteram, tibi offerentem homonymam coronam sua vivifica dextera, cui vicinus adstas victor gloriosus, athletarumque primitiæ.

Signis et miraculis coruscans, cœlestibus documentis, impiorum combussisti synedrium, et ab illis necatus lapidibusque obrutus, pro injectantium tu deprecatus es venia, vocem imitatus Salvatoris, in cujus manus commendasti sacratissimum spiritum tuum, Stephane.

Regi et Domino omnium nato in terra, Stephanus perlucidus offertur, non pretiosis decoratus gemmis, sed ex proprio sanguine floridus : at, o martyrum amatores, venite, decerpitis car-

minum floribus cingamus
sertis tempora, et hymnis
alternantes canamus : qui
sapientia et charitate corus-
cas mente, protomartyr
Christi Dei, deprecare pro
nobis pacem et magnam
misericordiam.

Tu ad auxilium Apostolo-
rum Christi digne vocatus
es, et ut fidelis diaconus, o
vere nominate Stephane,
administrasti ; tamquam
Christus per sanguinem
transivisti.

Clarissimus, sicut sol, o
Deifer, ad orientem exorsus
es, radios emittens confes-
sionis tuæ, et magnæ forti-
tudinis atque generosissimæ
oppugnationis.

Illum qui ex Matre viri-
nescia apud nos hospitatus
est, martyrum primus, in
immutabili Patris divinitate
stantem et gloria, in cœlis
contemplatus est.

Heri apud nos per car-
nem hospitabatur Dominus,
hodie et carne dehospitatur
servus ; hodie lapidatur fa-
mulus, et ideo perficitur
Protomartyr divinusque
Stephanus.

Stella fulgida hodie in
Christi nativitate resplen-
dit protomartyr Step ha-
nus, omnes mundi fines suis
illuminans fulgoribus ; at

ronnons nos fronts et chantons
tour à tour : Toi qui brilles en
ton âme par l'éclat de la sa-
gesse et de la charité, ô pre-
mier martyr du Christ Dieu !
demande pour nous la paix et
une grande miséricorde.

Tu as dignement été appelé
en aide aux apôtres du Christ,
et tu as administré en diacre
fidèle, ô Étienne, vraiment di-
gne de ton nom ! Comme le
Christ, tu as passé à travers le
sang.

Aussi brillant que le soleil,
ô homme portant Dieu ! tu t'es
levé à l'orient, lançant de tou-
tes parts les rayons de ton té-
moignage, de ton grand cou-
rage et de ta résistance géné-
reuse.

Celui qui, né d'une Vierge-
Mère, est venu habiter parmi
nous, le premier des martyrs
l'a contemplé dans les cœurs,
debout dans l'immuable divi-
nité et dans la gloire du Père.

Hier, le Seigneur, revêtu de
notre chair, est venu habiter
parmi nous ; aujourd'hui, le
serviteur a quitté sa demeure
de chair ; aujourd'hui, le ser-
viteur est lapidé, et ainsi achève
sa course, le Protomartyr et di-
vin Étienne.

Une étoile resplendissante a
brillé aujourd'hui en la Nativité
du Christ ; c'est Étienne, pre-
mier martyr, qui illumine de
ses clartés la terre entière. Il a

éteint toute l'impiété des Juifs, les reprenant par des paroles de sagesse, leur parlant d'après les Écritures, et leur prouvant que Jésus, né d'une Vierge, est le propre Fils de Dieu ; il confond leur sacrilège malice, le Protomartyr et divin Étienne.

Tu as dépassé tous termes de louanges, ô Étienne ! et tu portes vraiment et ineffablement tes palmes de victoire ; et aucun esprit mortel ne peut tresser une couronne digne de ta gloire.

Tu as été le premier entre les diacres, le premier entre les martyrs, ô très-saint Étienne ! car tu as ouvert la voie aux saints, et tu as conduit au Seigneur d'innombrables martyrs : c'est pourquoi le ciel t'a été ouvert, et Dieu s'est montré à tes regards ; supplie-le de sauver nos âmes.

Judæorum omnem extinxit impietatem sapientiæ verbis illos animadvertens et de Scripturis disserens, illisque suadens natum ex Virgine Jesum ipsum Dei esse Filium ; illorum impiam confundit malitiam Protomartyr et divinus Stephanus.

Laudum, Stephane, omnem superasti modum, et fers ineffabiliter et sine dolo tuas victoriæ palmas ; non enim potest mens mortalis tuis dignam præconiis coronam intexere.

Primus in diaconis et primus in martyribus demonstratus es, sanctissime Stephane ; iter enim fuisti sanctis, et multos ad Dominum perduxisti martyres ; ideo cælum tibi apertum est, et Deus tibi apparuit, ipsum deprecare salvare animas nostras.

Le moyen âge des Églises d'Occident a produit de nombreuses pièces liturgiques, spécialement dans le genre des Proses ou Séquences, à la louange de saint Étienne. Nous en omettrons plusieurs, comme étant moins remarquables ; mais nous donnerons ici celle d'Adam de Saint-Victor. Nous nous faisons toujours un devoir d'honorer les œuvres de ce grand poète liturgique, dont les compositions rehaussèrent, durant tant de siècles, le Missel de l'Église de Paris, et furent si longtemps populaires dans l'Allemagne,

l'Angleterre, et généralement dans toutes les Églises -
du nord de l'Europe.

SÉQUENCE.

Heri mundus exsultavit,
Et exsultans celebravit
Christi natalitia.

Heri chorus Angelorum
Prosecutus est cœlorum
Regem cum lætitia.

Protomartyr et Levita
Clarus fide, clarus vita,
Clarus et miraculis.

Sub hac luce triumphavit,
Et triumphans insultavit
Stephanus incredulis.

Fremunt ergo tamquam
feræ,

Quia victi defuere
Lucis adversarii.

Falsos testes statuunt,
Et linguas exacuunt
Viperarum filii.

Agonista, nulli cede,
Certa, certus de mercede,
Persevera, Stephane.

Insta falsis testibus,
Confuta sermonibus
Synagogam Satanæ.

Testis tuus est in cœlis,
Testis verax et fidelis,
Testis innocentia.

Nomen habes Coronati :
Te tormenta decet pati
Pro corona gloria.

Pro corona non marcenti
Perfer brevis vim tormenti :

Tu manet victoria.
Tibi fiet mors Natalis,

Hier a tressailli le monde, et
son allégresse fêtait la Nativité
du Christ.

Hier un chœur d'Ange se
pressait autour du Roi des
Cieux, en grande liesse.

Voici le Protomartyr et Lé-
vite, fameux par sa foi, par sa
vie fameux, fameux aussi par
ses miracles.

En ce jour Étienne a triom-
phé, et dans son triomphe, il
a bravé les Juifs incrédules.

Ils frémissent d'une fureur
sauvage : car ils sont vaincus,
ils défaillent, les ennemis de
la Lumière.

Ils produisent de faux té-
moins ; ils aiguisent leur lan-
gue, ces fils de vipères.

Ne cède pas, ô athlète ! com-
bats, sûr de la récompense ; ô
Étienne, persévère.

Résiste aux faux témoins ;
confonds, par tes discours, la
Synagogue de Satan.

Ton témoin est au ciel, té-
moin véritable et fidèle, té-
moin de ton innocence.

Tu portes le nom de *Cou-
ronné* : il te faut, par les tour-
ments, mériter la couronne de
gloire.

Pour une couronne inflétris-
sable, supporte le supplice d'un
moment ; la victoire t'attend.

La mort te sera une Nais-

sance; ton dernier tourment
sera pour toi le premier instant
d'une vie nouvelle.

Rempli de l'Esprit-Saint,
Étienne, par son regard, pénétre les régions célestes.

Il voit la gloire de Dieu, il s'élance à la victoire, il aspire à la récompense;

Considère, debout à la droite de Dieu, Jésus qui combat pour toi, ô Étienne!

Pour toi les cieux s'ouvrent, à toi le Christ se révèle : publie-le d'une voix intrépide.

Il se recommande au Sauveur, pour qui la mort lui paraît douce, jusque sous les pierres qui fondent sur lui.

Saul garde les vêtements des bourreaux; il lapide Étienne par la main de tous.

Que le péché ne soit pas imputé à ceux qui le lapident; Étienne, à genoux, le demande, compatissant à leur fureur aveugle.

Ainsi il s'endormit dans le Christ, ainsi il fut fidèle au Christ, et avec le Christ il vit à jamais, celui qui est appelé les prémices des Martyrs.

Par lui six morts ressuscitèrent, aux plages africaines; Augustin l'atteste; la renommée l'a répété.

Dieu veut, dans sa miséricorde, que ses ossements soient révélés; une pluie alors se répand sur le monde tourmenté par la sécheresse.

Tibi pœna terminalis
Dat vitæ primordia.

Plenus Sancto Spiritu,
Penetrat intuitu
Stephanus cœlestia.

Videns Dei gloriam,
Crescit ad victoriam,
Spirat ad præmia.
En a dextris Dei stantem
Jesum pro te dimicantem,
Stephane, considera.

Tibi cœlos reserari,
Tibi Christum revelari,
Clama, voce libera.
Se commendat Salvatori
Pro quo dulce ducit mori,
Sub ipsis lapidibus.

Saulus servat omnium
Vestes lapidantium,
Lapidans in omnibus.

Ne peccatum statuatur
His a quibus lapidatur,
Genu ponit et precatur,
Condolens insanix.

In Christo sic obdormivit,
Qui Christo sic obedivit:
Et cum Christo semper vivit
Martyrum primitiæ.

Quod sex suscitaverit
Mortuos in Africa,
Augustinus asserit,
Fama refert publica.

Hujus, Dei gratia,
Revelato corpore,
Mundo datur pluvia
Siccitatis tempore.

La seule odeur de ses reliques met en fuite les maladies et les démons ; il est digne de louange et d'honneur, digne d'éternelle mémoire.

O Martyr, dont le nom est un sujet de joie pour l'Église ; par ton céleste parfum, ranime ce monde languissant.

Amen.

Solo fugat hic odore
Morbos et dæmonia :
Laude dignus et honore
Jugique memoria.

Martyr, cujus et jucun-
dum
Nomen in Ecclesia,
Languëscem fove mun-
dum
Cœlesti fragrantia. Amen.

Nous nous unissons à ces éloges que vous envoient tous les siècles chrétiens, ô vous le premier et le prince des Martyrs ! Nous vous félicitons d'avoir été choisi par la sainte Église pour assister, au poste d'honneur, près du berceau du souverain Seigneur de toutes choses. Qu'elle est glorieuse, la confession que vous avez rendue, au milieu des cailloux meurtriers qui brisaient vos membres généreux ! Qu'elle est éclatante, la pourpre qui vous couvre comme un triomphateur ! Qu'elles sont lumineuses, les cicatrices de ces blessures que vous reçûtes pour le Christ ! Qu'elle est nombreuse et brillante, l'armée des Martyrs qui vous suit comme son chef, et qui continue ses glorieux enrôlements, jusqu'à la consommation des siècles !

Dans ces jours de la Naissance de notre commun Sauveur, nous vous prions, ô Étienne, de nous faire pénétrer dans les profondeurs des mystères du Verbe incarné. Fidèle gardien de sa Crèche, c'est à vous de nous introduire auprès du céleste Enfant qui y repose. Vous avez rendu témoignage à sa divinité et à son humanité ; vous l'avez prêché, cet Homme-Dieu, au milieu des cris furieux de la Synagogue. En vain les Juifs

se bouchèrent les oreilles; il leur fallut entendre votre voix tonnante qui leur dénonçait le déicide qu'ils avaient commis, en mettant à mort celui qui est tout à la fois le Fils de Marie et le Fils de Dieu. Montrez-le-nous aussi, ce Rédempteur du monde, non point encore triomphant à la droite du Père, mais humble et doux, dans ces premières heures de sa manifestation, enveloppé de langes et couché dans la crèche. Nous voulons aussi lui rendre témoignage, annoncer sa Naissance pleine d'amour et de miséricorde, faire voir par nos œuvres qu'il est né aussi dans nos cœurs. Obtenez-nous ce dévouement à l'Enfant divin, qui vous a rendu fort au jour de l'épreuve. Nous l'aurons, si nous sommes simples et sans crainte, comme vous l'avez été, si nous avons l'amour de cet Enfant : car l'amour est plus fort que la mort. Qu'il ne nous arrive jamais d'oublier que tout chrétien doit être prêt au martyre, par cela seul qu'il est chrétien. Que la vie du Christ qui commence en nous, s'y développe par notre fidélité et nos œuvres, en sorte que nous arrivions, comme dit l'Apôtre, à *la plénitude du Christ*. (EPHÉS. IV, 13.)

Mais souvenez-vous, ô glorieux Martyr, souvenez-vous de la sainte Église, dans ces contrées où les arrêts du Seigneur exigent qu'elle résiste jusqu'au sang. Obtenez que le nombre de vos frères se complète de tous ceux qui sont éprouvés, et que pas un ne défaille dans le combat. Que ni l'âge ni le sexe ne faiblissent, afin que le témoignage soit entier, et que l'Église cueille encore, dans sa vieillesse, les palmes et les couronnes immortelles qui ont honoré ces premières

années dont vous fûtes l'ornement. Mais, ô Étienne, priez, afin que le sang des Martyrs soit fécond, comme aux anciens jours; que la terre ingrate ne l'absorbe pas, mais qu'il lui fasse germer de riches moissons. Que l'infidélité recule de plus en plus ses tristes frontières; que l'hérésie s'éteigne et cesse de dévorer, comme une lèpre, des membres dont la vigueur ferait la gloire et la consolation de l'Église. Que le Seigneur, touché par vos prières, accorde à nos derniers Martyrs l'accomplissement des espérances qui ont fait battre leur cœur, au moment où ils courbaient la tête sous le glaive, ou rendaient leur âme au milieu des tourments.

Nous ne terminerons pas cette seconde journée de l'Octave de Noël sans nous arrêter auprès du berceau de notre Emmanuel, sans contempler ce divin Fils de Marie. Déjà deux jours se sont écoulés depuis que sa Mère l'a couché dans l'humble crèche; et ces deux jours valent plus pour le salut du monde que les milliers d'années qui ont précédé la naissance de cet Enfant. L'œuvre de notre rédemption avance, et les vagissements du nouveau-né, ses pleurs, commencent à réparer nos crimes. Considérons donc aujourd'hui, dans cette fête du premier des Martyrs, les larmes qui mouillent les joues enfantines de Jésus, et qui sont les premiers indices de ses douleurs. « Il pleure, cet Enfant, dit saint Bernard; mais non comme les autres enfants, ni pour la même raison. Les enfants des hommes pleurent de besoin et de faiblesse; Jésus pleure de compassion et d'amour pour nous. » Re-

cueillons chèrement ces larmes d'un Dieu qui s'est fait notre frère , et qui ne pleure que sur nos maux. Apprenons à déplorer le mal du péché qui vient attrister, par les souffrances prématurées du tendre Enfant que le ciel nous envoie, la douce allégresse que sa venue nous a causée.

Marie aussi voit ces larmes, et son cœur de mère en est troublé. Elle pressent déjà qu'elle a mis au jour un homme de douleurs; bientôt elle le saura mieux encore. Unissons-nous à elle pour consoler le nouveau-né par l'amour de nos cœurs. C'est le seul bien qu'il soit venu chercher, à travers tant d'humiliations; c'est pour cet amour qu'il est descendu du ciel, qu'il a accompli toutes les merveilles dont nous sommes environnés. Aimons-le donc de toute la plénitude de nos âmes, et prions Marie de lui faire agréer le don de notre cœur. Le Psalmiste a chanté, et il a dit : *Le Seigneur est grand, et digne de toute louange* ; ajoutons avec saint Bernard : *Le Seigneur est petit, et digne de tout amour* !

Le pieux et éloquent Père Faber, qui fut aussi un grand poète, a célébré, dans le plus gracieux des Noëls, le mystère de l'Enfant-Jésus sous l'aspect que nous contemplons en ce moment ¹. « Cher petit enfant, s'écrie-t-il, que tu es doux ! De quel éclat brillent tes

1. Dear Little One ! how swet Thou art ,
Thine eyes how brigt they shine ,
So brigt they almost seem to speak
When Mary's look meets Thine !

How faint and feeble is Thy cry
Like plaint of harmless dove,
When Thou dost murmur in Thy sleep
Of sorrow and of love.

« yeux ! Ils semblent presque parler, quand le regard
 « de Marie rencontre le tien. — Combien faible est ton
 « petit cri ! Semblable au gémissement de l'innocente
 « colombe, est ta plainte de douleur et d'amour, dans
 « ton sommeil. — Quand Marie te dit de dormir, tu
 « dors ; à son appel tu t'éveilles ; content sur ses ge-
 « noux, content aussi dans la crèche rustique. — O le
 « plus simple des enfants ! avec quelle grâce tu cèdes à
 « la volonté de ta mère ! Tes manières enfantines tra-
 « hissent la science d'un Dieu qui se cache. — Lorsque
 « Joseph te prend dans ses bras, et qu'il caresse tes
 « petites joues, tu le regardes dans les yeux avec ton
 « innocence et ta douceur. — Oui, tu es bien ce que tu
 « parais être : une petite créature de sourires et de
 « pleurs ; et pourtant tu es Dieu, et le ciel et la terre

When Mary bids Thee sleep Thou sleepest,
 Thou wakest when she calls
 Thou art content upon her lap,
 Or in the rugged stalls.

Simplest of Babes ! with wath a grace
 Thou dost Thy Mother's will !
 Thine infant fashions wel betray
 The Godhead's hidden skill.

When Joseph takes Thee in his arms,
 And smooths Thy little cheek,
 Thou lookest up into his face
 So helpless and so meek.

Yes ! Thou art what Thou seemst to be,
 A thing of smiles and tears ;
 Yet Thou art God, and heaven and earth
 Adore Thee with their fears.

Yes ! dearest Babe ! those tiny hands,
 That play with Mary's hair,
 The weight of all the mighty world
 This very moment bear.

« t'adorent en tremblant. — Oui, Enfant chéri, tes
 « petites mains qui se jouent dans les cheveux de Marie,
 « soutiennent au même moment le poids du vaste uni-
 « vers. — Tandis que tu serres le cou de Marie d'une
 « étreinte tendre et timide, les plus fiers Séraphins se
 « voilent devant ta face, ô divin Enfant! — Quand Marie
 « a éteint ta soif, et calmé tes faibles cris, les cœurs
 « des hommes demeurent encore ouverts devant ton
 « œil endormi. — Faible enfant, serais-tu donc mon
 « Dieu lui-même? Oh! alors, il faut que je t'aime; oui,
 « que je t'aime, que j'aspire à étendre ton amour chez
 « les oublieux mortels. — Dors, doux Enfant, au cœur

While Thou art clasping Mary's neck
 In timid tight embrace,
 The boldest Seraphs veil themselves
 Before Thine infant Face.

When Mary hath appeased Thy thirst,
 And hushed Thy feeble cry,
 The hearts of men lie open still
 Before Thy slumbering eye.

Art Thou, weak Babe! my very God?
 Oh I must love Thee then,
 Love Thee, and yearn to spread Thy love
 Among forgetful men.

O sweet, O wakeful-hearted Child!
 Sleep on, dear Jesus! sleep;
 For Thou must one day wake for me
 To suffer and to weep.

A scourge, a Cross, a cruel Crown
 Have I in store for Thee;
 Yet why? one little tear, O Lord!
 Ransom enough would be.

But no! death is Thine own sweet will,
 The price decreed above;
 Thou wilt do more than save our souls,
 For Thou wilt die for love.

« vigilant; dors, Jésus chéri : pour moi un jour tu
 « veilleras; tu veilleras pour souffrir et pour pleurer.
 « — Des fouets, une croix, une couronne cruelle, c'est
 « ce que pour toi j'ai en réserve. Et cependant une
 « petite larme, ô Seigneur, serait rançon suffisante.
 « — Mais non; la mort, c'est le choix de ton cœur;
 « c'est le prix décrété là-haut. Tu veux faire plus que
 « sauver nos âmes; c'est par amour que tu veux
 « mourir. »

A ces touchants accents de la piété de notre âge, faisons succéder cette antique Séquence de l'Abbaye de Saint-Gall, composée par le B. Notker. Elle célèbre le combat de l'Emmanuel contre notre ennemi, et sa victoire, qui a été le principe de celle qu'ont remportée Etienne et tous les Martyrs.

SÉQUENCE.

Oui, reprenons nos cantiques
 pieux, et qu'ils soient dignes
 De ce jour où sur nous se lève
 la plus chère lumière.

Au milieu des ténèbres de la
 nuit, s'effacent les ombres de
 nos péchés.

Aujourd'hui, l'Étoile de la
 mer enfante au monde les joies
 d'un salut nouveau ;

Celui qui fait frémir l'enfer,
 qui frappe de terreur l'affreuse
 mort : car elle doit périr sous
 ses coups.

L'antique peste gémit cap-

Elia, recolamus
 Laudibus piis digna
 Hujus diei carmina,
 In quo nobis lux oritur
 Gratissima.

Noctis inter nebulosa,
 Pereunt nostri criminis
 Umbracula.

Hodie sæculo
 Maris stella
 Est enixa

Novæ salutis gaudia.
 Quem tremunt barathra,
 Mors cruenta
 Pavet ipsa,

A quo peribit mortua.
 Gemit capta

tive ; le dragon livide a perdu
ses dépouilles.

L'homme tombé, brebis égarée,
est ramené aux joies éternelles.

Jour d'allégresse pour les célestes
bataillons des Anges :

Car elle était perdue , la
dixième drachme, et la voilà
retrouvée.

O heureux Enfant ! qui rachètes
la nature humaine !

Le Dieu qui a tout créé,
prend naissance de la femme.

Sa nature admirable se revêt
de chair par un merveilleux prodige ;
elle prend ce qu'elle n'était pas ;
elle demeure ce qu'elle était.

La divinité se couvre de la
nature humaine ; dites-moi si
jamais vous ouïtes un tel prodige.

Le bon Pasteur venait chercher
ce qui avait péri. .

Il prend le casque, il combat
armé comme un soldat.

Terrassé, l'ennemi tombe sur
son propre dard.

On lui arrache ses armes,
dans lesquelles il se confiait ;
ses dépouilles sont livrées en
partage, sa proie lui est ravie.

C'est la forte bataille du
Christ, c'est notre salut véritable,

Pestis antiqua,

*Coluber lividus perdit
spolia.*

Homo lapsus,

Ovis obducta,

*Revocatur ad æterna
Gaudia.*

Gaudent in hoc die

Agmina Angelorum cœlestia,

Quia erat drachma decima

Perdita,

Et est inventa.

O proles

Nimum beata,

Qua redempta

Est natura.

Deus, qui creavit omnia,

Nascitur ex femina.

Mirabilis natura,

Mirifice induta,

*Assumens quod non
erat,*

Manens quod erat.

Induitur natura

Divinitas humana :

Quis audivit talia,

Dic, rogo, facta ?

Quærere venerat

Pastor pius quod perierat.

Induit galeam,

Certat ut miles armatura.

Prostratus

In sua propria

Ruit hostis spicula.

Auferuntur tela

In quibus fidebat,

Divisa sunt illius spolia,

Capta præda sua.

Christi pugna

Fortissima,

Salus nostra est vera,

Qui nos suam
Ad patriam
Duxit post victoriam.
In qua sibi laus est
Æterna.
Amen.

Du Christ qui, après sa vic-
toire, nous mène en sa patrie :
Là soit à lui louange éter-
nelle.
Amen.

A la glorieuse Mère de Dieu, nous présenterons
notre hommage, en lui consacrant cette gracieuse
Prose du Missel de Cluny, de 1523.

SÉQUENCE.

Angelicæ nos respice,
O dignitatis Domina.

Cum Filio in sclio
Cœli regnas per sæcula.

Dulcis Maria,
Vere dulcis, vere pia,
Vere mitissima.

Tota affluens pietate,
Clementia,
Tota melliflua.
Tu flebili Theophili
Culpæ ades propitia.

Te auspice,
A fornice
Surgit rea ægyptia.
O Mater misericordiæ,
O lapsorum spes unica.
Votiva servorum
Hodie infer cœlo
Suspiria.
Tu decus Israël,
Tu mundi gloria.
Nostro Emmanuel
Tu reconcilia,

Jetez sur nous un regard,
Reine du noble empire des
Anges.

Avec votre Fils, sur le trône
des cieux, vous réglez pour
jamais.

Douce Marie ! vraiment
douce, vraiment très-béni-
gne :

Toute pleine de miséricorde,
de clémence, toute suave com-
me le miel.

Aux larmes de Théophile
vous accourez, pour obtenir le
pardon de sa faute.

Sous vos auspices, la péche-
resse égyptienne s'arrache à la
honte.

O Mère de miséricorde ! ô le
seul espoir de l'homme tombé !

En ce jour, portez au ciel
les vœux et les soupirs de vos
serviteurs.

Vous êtes l'honneur d'Israël ;
vous êtes la gloire du monde.

Réconciliez-nous à notre
Emmanuel ;

Vous l'avez allaité de vos mamelles sacrées.

Vous avez réchauffé ses membres délicats.

Notre médiatrice , rendez-nous-le favorable.

C'est notre prière en ce jour redoutable.

Nous voici présentant au Dieu Père votre Fils, notre gage.

Par la vertu de ce gage, purifiez les coupables, rassurez les pécheurs tremblants.

Vous êtes bonne, vous êtes clémente, vous êtes notre espérance, ô Marie!

Que toute âme dévote dise et répète : Amen.

Quem lactasti tua sacra mamilla.

Illa ejus membra
Fovens dulcia.

Mediatrix nostra.

Nobis hunc placa.

In illa oramus die

Tremenda.

Oblaturi hic adsumus

Deo Patri tuæ prolis

Pignora.

Quorum virtute, quæsumus,

Reos munda,

Trementes corrobora.

Tu bona, tu clemens,

Tu spes nostra,

O Maria.

Amen dicat mens devota.

†

XXVII DÉCEMBRE.

SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Après Étienne, le premier des Martyrs, Jean, l'Apôtre et l'Évangéliste, assiste le plus près à la crèche du Seigneur. Il était juste que la première place fût réservée à celui qui a aimé l'Emmanuel jusqu'à verser son sang pour son service : car, comme le dit le Sauveur lui-même, *il n'est point de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (JOHAN. XV, 13.); et le Martyre a toujours été considéré par l'Église comme le dernier effort de la charité, ayant même la vertu de justifier le pécheur dans un second Baptême. Mais après le sacrifice du sang, le plus noble, le plus courageux, celui qui gagne par-dessus tout le cœur de l'Époux des âmes, c'est le sacrifice de la virginité. Or, de même que saint Étienne est reconnu pour le type des Martyrs, saint Jean nous apparaît comme le Prince des Vierges. Le Martyre a valu à Étienne la couronne et la palme; la Virginité a mérité à Jean des prérogatives sublimes, qui, en même temps qu'elles démontrent le prix de la chasteté, placent aussi ce Disciple parmi les principaux membres de l'humanité.

Jean eut l'honneur de naître du sang de David, dans la famille même de la très-pure Marie; il fut donc parent de Notre-Seigneur, selon la chair. Un tel honneur lui

fut commun avec saint Jacques le Majeur, son frère, fils de Zébédée comme lui; avec saint Jacques le Mineur et saint Jude, fils d'Alphée; mais, dans la fleur de sa jeunesse, Jean laissa, non-seulement sa barque et ses filets, non-seulement son père, mais sa fiancée, au moment de célébrer de chastes noces. Il suivit le Christ, et ne regarda pas en arrière; c'est pourquoi la tendresse particulière du cœur de Jésus lui fut acquise; et tandis que les autres étaient Disciples et Apôtres, il fut l'Ami du Fils de Dieu. La raison de cette rare prédilection fut donc, ainsi que le proclame l'Église, le sacrifice de virginité que Jean offrit à l'Homme-Dieu. Or, il convient de relever ici, au jour de sa fête, les grâces et les prérogatives qui ont découlé pour lui de l'heureux avantage de cette amitié céleste.

Ce seul mot du saint Évangile : *Le Disciple que Jésus aimait*, en dit plus, dans son admirable concision, que tous les commentaires. Pierre, sans doute, a été choisi pour être le Chef des autres Apôtres et le fondement de l'Église; il a été plus honoré; mais Jean a été plus aimé. Pierre a reçu l'ordre d'aimer plus que les autres; il a pu répondre au Christ, par trois fois, qu'il en était ainsi; cependant, Jean a été plus aimé du Christ que Pierre lui-même, parce qu'il convenait que la virginité fût honorée.

La chasteté des sens et du cœur a la vertu d'approcher de Dieu l'homme qui la conserve, et d'attirer Dieu vers lui; c'est pourquoi, dans le moment solennel de la dernière Cène, de cette Cène féconde qui devait se renouveler sur l'autel jusqu'à la fin des temps, pour ranimer la vie dans les âmes et guérir leurs blessures,

Jean fut placé auprès de Jésus lui-même, et non-seulement il eut cet honneur insigne, mais dans ces derniers épanchements de l'amour du Rédempteur, ce fils de sa tendresse osa reposer sa tête sur la poitrine de l'Homme-Dieu. Ce fut alors qu'il puisa, à leur source divine, la lumière et l'amour; et cette faveur, qui était déjà une récompense, devint le principe de deux grâces signalées qui recommandent spécialement saint Jean à l'admiration de toute l'Église.

En effet, la Sagesse divine ayant voulu manifester le mystère du Verbe, et confier à l'écriture des secrets que jusqu'alors aucune plume humaine n'avait été appelée à raconter, Jean fut choisi pour ce grand œuvre. Pierre était mort sur la croix, Paul avait livré sa tête au glaive, les autres Apôtres avaient successivement scellé leur témoignage de leur sang; Jean restait seul debout, au milieu de l'Église; et déjà l'hérésie, blasphémant l'enseignement apostolique, cherchait à anéantir le Verbe divin, et ne voulait plus le reconnaître pour le Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Jean fut invité par les Églises à parler, et il le fit dans un langage tout du ciel. Son divin Maître lui avait réservé, à lui, pur de toute souillure, d'écrire de sa main mortelle des mystères que ses frères n'avaient été appelés qu'à enseigner : le VERBE, DIEU ÉTERNEL, et ce même Verbe FAIT CHAIR pour le salut de l'homme. Par là il s'éleva, comme l'Aigle, jusqu'au divin Soleil; il le contempla sans en être ébloui, parce que la pureté de son âme et de ses sens l'avait rendu digne d'entrer en rapport avec la Lumière incréée. Si Moïse, après avoir conversé avec le Seigneur dans la nuée,

se retira de ces divins entretiens le front orné de merveilleux rayons, combien radieuse devait être la face vénérable de Jean, qui s'était appuyée sur le Cœur même de Jésus, où, comme parle l'Apôtre, *sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science*¹ ! combien lumineux ses écrits ! combien divin son enseignement ! Aussi, ce type sublime de l'Aigle montré par Ézéchiel, et confirmé par saint Jean lui-même dans sa Révélation, lui a-t-il été appliqué par l'Église, avec le beau nom de *Théologien* que lui donne toute la tradition.

A cette première récompense qui consiste dans la pénétration des mystères, le Sauveur joignit pour son bien-aimé Disciple une effusion d'amour inaccoutumée, parce que la chasteté, en désintéressant l'homme des affections grossières et égoïstes, l'élève à un amour plus pur et plus généreux. Jean avait recueilli dans son cœur les discours de Jésus : il en fit part à l'Église, et surtout il révéla le divin Sermon de la Cène, où s'épanche l'âme du Rédempteur, qui, *ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin*². Il écrivit des Épîtres, et ce fut pour dire aux hommes que *Dieu est amour*³ ; que *celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu*⁴ ; que *la charité bannit la crainte*⁵. Jusqu'à la fin de sa vie, jusque dans les jours de son extrême vieillesse, il insista sur l'amour que les hommes se doivent les uns aux autres, à l'exemple du Dieu qui les a aimés ; et de même qu'il

1. COL. II, 3.

2. JOHAN. XIII, 1.

3. I. JOHAN. IV, 8.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.* IV, 18.

avait annoncé plus clairement que les autres la divinité et la splendeur du Verbe, ainsi plus que les autres se montra-t-il l'Apôtre de cette infinie charité que l'Emmanuel est venu allumer sur la terre.

Mais le Seigneur lui réservait un don véritablement digne du Disciple vierge et bien-aimé. En mourant sur la croix, Jésus laissait Marie sur la terre : déjà, depuis plusieurs années, Joseph avait rendu son âme au Seigneur. Qui veillerait donc sur un si sacré dépôt ? qui serait digne de le recevoir ? Jésus enverrait-il ses Anges pour garder et consoler sa Mère : car quel homme sur la terre mériterait un tel honneur ? Du haut de sa croix, le Sauveur aperçoit le disciple vierge : tout est fixé. Jean sera un fils pour Marie, Marie sera une mère pour Jean ; la chasteté du disciple l'a rendu digne de recevoir un legs si glorieux. Ainsi, suivant la belle remarque de saint Pierre Damien, Pierre recevra en dépôt l'Église, Mère des hommes ; mais Jean recevra Marie, Mère de Dieu. Il la gardera comme son bien, il remplacera auprès d'elle son divin Ami ; il l'aimera comme sa propre mère ; il en sera aimé comme un fils.

Environné de tant de lumière, réchauffé par tant d'amour, nous étonnerons-nous que Jean soit devenu l'ornement de la terre, la gloire de l'Église ? Aussi, comptez, si vous pouvez, ses titres ; énumérez ses qualités. Parent du Christ par Marie, Apôtre, Vierge, Ami de l'Époux, Aigle divin, Théologien sacré, Docteur de la Charité, fils de Marie, il est encore Évangéliste par le récit qu'il nous a laissé de la vie de son Maître et Ami ; Écrivain sacré par ses trois Épîtres inspirées

de l'Esprit-Saint; Prophète par sa mystérieuse Apocalypse, qui renferme les secrets du temps et de l'éternité. Que lui a-t-il donc manqué? la palme du Martyre? On ne le saurait dire : car, s'il n'a pas consommé son sacrifice , il a néanmoins bu le calice de son Maître , lorsque, après une cruelle flagellation , il fut plongé dans l'huile bouillante, devant la Porte-Latine, à Rome. Jean fut donc Martyr de désir et d'intention , sinon d'effet ; et si le Seigneur, qui le voulait conserver dans son Église comme un monument de son estime pour la chasteté et des honneurs qu'il réserve à cette vertu , arrêta miraculeusement l'effet d'un affreux supplice, le cœur de Jean n'en avait pas moins accepté le Martyre dans toute son étendue.

Tel est le compagnon d'Étienne, près du berceau dans lequel nous honorons l'Enfant divin. Si le Protomartyr éclate par la pourpre de son sang, la blancheur virginale du fils adoptif de Marie n'est-elle pas éblouissante au-dessus de celle de la neige? Les lis de Jean ne peuvent-ils pas marier leur innocent éclat à la vermeille splendeur des roses de la couronne d'Étienne? Chantons donc gloire au Roi nouveau-né, dont la cour brille de si riantes et de si fraîches couleurs. Cette céleste compagnie s'est formée sous nos yeux. D'abord, nous avons vu Marie et Joseph seuls dans l'étable auprès de la crèche; l'armée des Anges a bientôt paru avec ses mélodieuses cohortes; les bergers sont venus ensuite avec leurs cœurs humbles et simples; puis, voici Étienne le Couronné, Jean le Disciple chéri; et en attendant les Mages, d'autres viendront bientôt accroître l'éclat de la pompe, et réjouir de plus en plus

nos cœurs. Quelle Naissance que celle de notre Dieu ! Si humble qu'elle paraisse, combien elle est divine ; et quel Roi de la terre, quel Empereur a jamais eu autour de son splendide berceau des honneurs pareils à ceux de l'Enfant de Bethléhem ? Unissons nos hommages à ceux qu'il reçoit de tous ces heureux membres de sa cour ; et si nous avons hier ranimé notre foi, à la vue des palmes sanglantes d'Étienne, aujourd'hui réveillons en nous l'amour de la chasteté, à l'odeur des célestes parfums que nous envoient les fleurs de la virginale couronne de l'Ami du Christ.

A LA MESSE.

La sainte Église ouvre les chants du divin Sacrifice par les paroles du livre de l'Ecclésiastique qu'elle applique à saint Jean. Le Seigneur a placé son disciple bien-aimé sur la chaire de son Église, pour lui faire proclamer les mystères. Dans ses sublimes entretiens, il l'a rempli d'une sagesse infinie ; il l'a revêtu d'une robe éclatante de blancheur, afin d'honorer sa virginité.

INTROÏT.

In medio Ecclesiæ aperuit os ejus ; et implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectus ; stolam gloriæ induit eum.

Ps. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.

Gloria. In medio.

Au milieu de l'Église, le Seigneur lui a ouvert la bouche ; il l'a rempli de l'Esprit de sagesse et d'intelligence, et il l'a revêtu de la robe de gloire.

Ps. Il est bon de louer le Seigneur, et de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut !

Gloire au Père. Au milieu.

Dans la Collecte, l'Église demande le don de la Lumière qui est le Verbe de Dieu, et dont saint Jean a été le dispensateur par ses divins écrits. Elle aspire à posséder à jamais cet Emmanuel qui est venu illuminer la terre, et qui a révélé à son disciple les secrets célestes.

PRIONS.

Répandez, Seigneur, dans votre bonté, la lumière sur votre Église, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, Apôtre et Évangéliste, elle parvienne aux dons éternels. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra : ut beati Joannis Apostoli tui et Evangelistæ, illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum nostrum.

Mémoire de Noël.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

Mémoire de saint Étienne.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la solennité de celui qui a su implorer même pour ses persécuteurs Jésus-Christ Notre Seigneur, votre Fils.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere, quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit.

ÉPÎTRE.

Lectio libri Sapientiæ.

ECCLI. CAP. XV.

Qui timet Deum, faciet bona; et qui continens est justitiæ, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata. Cibabit illum pane vitæ et intellectus, et aqua sapientiæ salutaris potabit illum; et firmabitur in illo, et non flectetur; et continebit illum, et non confundetur; et exaltabit illum apud proximos suos; et in medio Ecclesiæ aperiet os ejus, et adimplebit illum Spiritu sapientiæ et intellectus, et stolam gloriæ vestiet illum; jucunditatem et exultationem thesaurizabit super illum, et nomine æterno hæreditabit illum Dominus Deus noster.

Lecture du livre de la Sagesse.

ECCLI. CHAP. XV.

Celui qui craint Dieu fera le bien, et celui qui possède la justice acquerra la Sagesse; et elle viendra à lui comme une mère pleine d'honneur. Elle le nourrira du pain de vie et d'intelligence, et elle le désaltérera de l'eau d'une doctrine salutaire. Et elle s'affermira en lui et le rendra inébranlable, et elle le soutiendra, et il ne sera point confondu; et elle l'exaltera au milieu des siens. Elle lui ouvrira la bouche, et le Seigneur le remplira de l'Esprit de sagesse et d'intelligence. Et elle le revêtira de la robe de gloire. La sagesse lui amassera un trésor de joie et d'allégresse; et le Seigneur, notre Dieu, lui donnera pour héritage un nom éternel.

Cette suprême Sagesse est le Verbe divin, qui est venu au-devant de saint Jean, en l'appelant à l'apostolat. Ce Pain de vie dont elle l'a nourri est le Pain immortel de la dernière Cène; cette Eau d'une doctrine salutaire, c'est celle que le Sauveur promettait à la Samaritaine, et dont il a été donné à Jean de se désaltérer à longs traits dans sa source même, quand il reposa sur le Cœur de Jésus. Cette force inébranlable est celle qu'il a fait paraître dans la garde vigilante et courageuse de la chasteté, et dans la confession du Fils de Dieu, en présence des ministres de Domitien. Ce trésor

que la divine Sagesse a amassé pour lui, c'est cet ensemble de glorieuses prérogatives que nous avons énumérées. Enfin, ce nom éternel est celui de *Jean le Disciple bien-aimé*.

GRADUEL.

Il courut un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point; et Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point;

✠. Mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne; pour toi, suis-moi.

Alleluia, alleluia.

✠. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et nous savons que son témoignage est véritable. Alleluia.

Exiit sermo inter fratres, quod discipulus ille non moritur; et non dixit Jesus : Non moritur;

✠. Sed : Sic eum volo manere, donec veniam; tu me sequere.

Alleluia, alleluia.

✠. Hic est discipulus, ille qui testimonium perhibet de his; et scimus quia verum est testimonium ejus. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. XXI.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.
CAPUT XXI.

En ce temps-là, Jésus dit à Pierre : Suis-moi. Pierre se retournant vit venir après lui le disciple que Jésus aimait : celui-là même qui, pendant la Cène, s'était reposé sur la poitrine de Jésus, et lui avait dit : Seigneur, quel est celui qui vous trahira ? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Jésus lui dit : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne; que t'importe ? Pour toi, suis-moi. Il courut

In illo tempore, dixit Jesus Petro : Sequere me. Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ? Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? Tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter

fratres quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur; sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc; et scimus quia verum est testimonium ejus.

donc un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Et Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point; mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne; que t'importe ? C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses et qui a écrit ceci, et nous savons que son témoignage est véritable.

Ce passage de l'Évangile a beaucoup occupé les Pères et les commentateurs. On a cru y voir la confirmation du sentiment de ceux qui ont prétendu que saint Jean a été exempté de la mort corporelle, et qu'il attend encore, dans la chair, la venue du Juge des vivants et des morts. Il n'y faut voir cependant, avec la plupart des saints docteurs, que la différence des deux vocations de saint Pierre et de saint Jean. Le premier suivra son Maître, en mourant, comme lui, sur la croix; le second sera réservé; il atteindra une heureuse vieillesse; et il verra venir à lui son Maître qui l'enlèvera de ce monde par une mort tranquille.

Pendant l'Offrande, l'Église célèbre les palmes fleuries du Disciple bien-aimé; elle nous montre autour de lui les générations de fidèles qu'il a enfantées, les Églises qu'il a fondées, et qui se multipliaient autour de lui, comme les jeunes cèdres, sous l'ombrage de leurs pères majestueux qui s'élèvent sur le Liban.

OFFERTOIRE.

Justus ut palma florebit;
sicut cedrus, quæ in Libano
est, multiplicabitur.

Le juste fleurira comme le palmier; il se multipliera comme le cèdre qui est sur le Liban.

SECRÈTE.

Recevez, Seigneur, les offrandes que nous vous présentons dans la solennité de celui par la protection duquel nous avons la confiance d'être délivrés. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Suscipe, Domine, munera quæ in ejus tibi solemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari. Per Dominum nostrum.

Mémoire de Noël.

Sanctifiez, Seigneur, les dons que nous vous offrons dans la nouvelle Nativité de votre Fils unique, et purifiez-nous des taches de nos péchés.

Oblata, Domine, munera, nova Unigeniti tui nativitate sanctifica : nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda.

Mémoire de saint Étienne.

Recevez, Seigneur, les dons que nous vous offrons en mémoire de vos Saints ; afin que, comme leur Passion les a rendus glorieux, ainsi notre religion envers eux nous restitue à l'innocence. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Suscipe, Domine, munera, pro tuorum commemoratione Sanctorum; ut sicut illos Passio gloriosos effecit, ita nos devotio reddat innocuos. Per Dominum.

COMMUNION.

Les mystérieuses paroles que nous avons lues, il y a peu d'instants, dans l'Évangile, reviennent ici, en ce moment où le prêtre et le peuple communient à la Victime du salut, comme une assurance que celui qui mange de ce Pain, s'il meurt selon le corps, n'en vivra pas moins pour attendre la venue du juge et rémunérateur suprême.

Exiit sermo inter fratres Il courut un bruit parmi les
quod discipulus ille non frères, que ce disciple ne mour-

moritur. Et non dixit Jesus: Non moritur; sed : Sic eum volo manere donec veniam.

rait point ; cependant Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi , jusqu'à ce que je vienne.

POSTCOMMUNION.

Refecti cibo potuque celesti , Deus noster , te supplices deprecamur ; ut in cujus hæc commemoratione percepimus , ejus muniamur et precibus. Per Dominum nostrum.

Étant rassasiés de la nourriture et du breuvage célestes , nous vous supplions , notre Dieu , de permettre que nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Mémoire de Noël.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus : ut natus hodie Salvator mundi ; sicut divinæ nobis generationis est auctor, ita et immortalitatis sit ipse largitor.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui, en naissant aujourd'hui, est pour nous-mêmes l'auteur d'une naissance divine, nous accorde aussi l'immortalité.

Mémoire de saint Étienne.

Auxilientur nobis , Domine, sumpta mysteria ; et intercedente beato Stephano , Martyre tuo , semperpiterna protectione confirmet.

Faites , Seigneur , que les mystères auxquels nous avons participé , soient pour nous un secours , et que , par l'intercession du bienheureux Étienne , votre Martyr , nous en recevions une continuelle protection.

A VÊPRES.

On chante d'abord, comme au jour de saint Étienne, les Antiennes et les Psaumes de Noël, page 281 ; après quoi, l'Office de saint Jean reprend son cours.

CAPITULE. (*Eccli.*, xv.)

Celui qui craint Dieu fera le bien, et celui qui possède la justice acquerra la sagesse ; et elle viendra à lui comme une mère pleine d'honneur.

Qui timet Deum, faciet bona : et qui continens est justitiæ, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata.

HYMNE.

Que la terre tressaille d'allégresse ; que le ciel retentisse de louanges ; c'est la gloire des Apôtres que célèbrent la terre et le ciel.

Juges des siècles, vraies lumières du monde, du fond de nos cœurs nous vous offrons des vœux ; écoutez nos voix suppliantes.

D'une parole vous fermez le temple du ciel : d'une parole vous l'ouvrez ; daignez délier les liens de nos péchés.

La maladie et la santé obéissent à votre commandement ; guérissez nos âmes languissantes : augmentez en nous les vertus.

Afin que, au jour où le souverain Arbitre, le Christ, reviendra à la fin de ce monde, il nous accorde d'être participants de l'éternelle joie.

A vous soit la gloire, ô Jésus ! qui êtes né de la Vierge ; gloire au Père et à l'Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

Exsultet orbis gaudiis :
Cælum resultet laudibus ;
Apostolorum gloriam
Tellus et astra concinunt.

Vos sæculorum judices,
Et vera mundi lumina :
Votis precamur cordium,
Audite voces supplicum.

Qui templa cœli clauditis,
Serasque verbo solvitis,
Nos a reatu noxios
Solvi jubete quæsumus.

Præcepta quorum protinus
Languor salusque sentiunt ;
Sanate mentes languidas,
Augete nos virtutibus.

Ut cum redibit Arbiter
In fine Christus sæculi,
Nos sempiterni gaudii,
Concedat esse compotes.

Jesu tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine :
Cum Patre et almo Spi-
ritu
In sempiterna sæcula.
Amen.

✠. Valde honorandus est
beatus Joannes.

✠. Il est vraiment digne
d'honneur, le bienheureux
Jean,

✠. Qui supra pectus Do-
mini in cœna recubuit.

✠. Qui, durant la Cène, re-
posa sur la poitrine du Sei-
gneur.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANTIPH. Exiit sermo inter
fratres, quod discipulus ille
non moritur : et non dixit
Jesus : Non moritur : sed :
Sic eum volo manere donec
veniam.

ANT. Il courut un bruit par-
mi les frères, que ce disciple
ne mourrait point : cependant
Jésus n'avait pas dit : Il ne
mourra point; mais : Je veux
qu'il demeure ainsi jusqu'à ce
que je vienne.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Domine,
benignus illustra, ut beati
Joannis Apostoli tui et Evan-
gelistæ illuminata doctri-
nis, ad dona perveniat sem-
piterna. Per Dominum nos-
trum.

PRIONS.

Répandez, Seigneur, dans
votre bonté, la lumière sur
votre Église, afin qu'étant illu-
minée par les enseignements du
bienheureux Jean, Apôtre et
Évangéliste, elle parvienne aux
dons éternels. Par Jésus-Christ
notre Seigneur.

Mémoire des saints Innocents.

ANTIPH. Hi sunt, qui cum
mulieribus non sunt coin-
quinati : virgines enim sunt,
et sequuntur Agnum quo-
cumque ierit.

ANT. Ceux-là ne se sont pas
souillés avec les femmes : car
ils sont vierges, et ils suivent
l'Agneau partout où il va.

✠. Herodes iratus occidit
multos pueros,

✠ Hérode irrité fit mettre à
mort beaucoup d'enfants,

✠. In Bethlehem Judæ, ci-
vitate David.

✠. Dans Bethléhem de Juda,
cité de David.

OREMUS.

Deus, cujus hodierna die

PRIONS.

O Dieu, dont les Innocents

præconium Innocentes martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt, omnia in nobis vitiorum mala mortifica : ut fidem tuam, quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur.

Martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort; mortifiez en nous les passions et les vices, afin que votre foi, que notre langue publie, soit aussi confessée par nos mœurs.

Mémoire de Noël.

ANTIPL. Hodie Christus natus est : hodie Salvator apparuit : hodie in terra canunt Angeli, lætantur Archangeli : hodie exsultant justi, dicentes : Gloria in excelsis Deo. Alleluia.

ANT. Aujourd'hui le Christ est né; aujourd'hui le Sauveur a apparu; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges; aujourd'hui les justes répètent, dans l'allégresse : Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Alleluia.

✠. Notum fecit Dominus, alleluia,

℞. Salutare suum, alleluia.

✠. Le Seigneur a manifesté, alleluia,

℞. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

OREMUS.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tua nova per carnem Nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

Mémoire de saint Etienne.

ANTIPL. Sepelierunt Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.

ANT. Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

✧. Stephanus vidit cœlos apertos.

℞. Vidit et introivit : beatus homo cui cœli patebant.

✧. Étienne vit les cieux ouverts;

℞. Il les vit, et il y entra : heureux mortel pour qui s'ouvraient les cieux !

OREMUS.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere : quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la solennité de celui qui a su implorer même pour ses persécuteurs Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils.

Entendons maintenant les diverses Églises proclamer la gloire de saint Jean, dans leurs éloges liturgiques. Nous commencerons par la sainte Église Romaine, à qui nous emprunterons cette belle Préface du Sacramentaire Léonien.

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi gratias agere, Pater omnipotens, beati apostoli tui Joannis Evangelistæ natalitia venerantes. Qui Domini nostri Jesu Christi Filii tui vocatione suscepta, terrenum respuit patrem, ut posset invenire cœlestem : retia sæculi, quibus implicabatur, abjecit, ut æternitatis dona mente libera sec-

C'est une chose digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces, Père tout-puissant, en ce jour où nous vénérons la naissance de votre bienheureux Apôtre, Jean l'Évangéliste. Ayant été appelé par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, il laissa un père terrestre pour trouver un Père céleste. Il jeta loin de lui les filets du siècle dans lesquels il était embarrassé, pour rechercher

d'un cœur affranchi les biens de l'éternité; il abandonna sa barque agitée par les flots, pour goûter la tranquillité dans le gouvernement de l'Église; il renonça à la pêche des poissons, pour retirer, par la ligne de la doctrine du salut, les âmes plongées dans les abîmes du monde; il cessa de sonder les profondeurs de la mer, pour devenir le scrutateur des secrets divins. Il s'est élevé jusqu'à reposer sur la poitrine du Sauveur lui-même, au festin sacré de la Cène mystique. Le Seigneur, attaché à la Croix, le subrogea en sa place pour être le Fils de la Vierge-Mère; et Jean prêcha avec plus de lumière que les autres écrivains sacrés, le Verbe qui, au commencement, était Dieu en Dieu.

taretur : nutantem fluctibus navem reliquit, ut in ecclesiasticæ gubernationis tranquillitate consisteret : a piscium captione cessavit, ut animas mundanis gurgitibus immersas, calamo doctrinæ salutaris abstraheret : destitit pelagi profundari mari, secretorum scrutator redditus divinorum. Eo usque procedens ut et in cœnæ mysticæ sacrosancto convivio in ipsius recumberet pectore Salvatoris; et eum in cruce Dominus constitutus, vicarium sui, Matri Virgini Filium subrogaret, et in principio Verbum, quod Deus erat apud Deum, præ cæteris ostenderet prædicandum.

L'Église de Milan, dans son Missel Ambrosien, chante ainsi la gloire du Disciple bien-aimé :

C'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces, Dieu éternel, quand nous honorons les mérites du bienheureux Jean l'Évangéliste. Notre Seigneur Jésus-Christ, non-seulement le favorisa toujours d'une particulière distinction; mais, comme il était sur la croix, il le substitua à soi-même; dans sa tendresse, pour être le Fils de Marie, qu'il lui légua en héritage. La divine bonté l'éleva

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi gratias agere, æterne Deus : beati Joannis Evangelistæ merita recolentes, quem Dominus Jesus Christus non solum peculiari semper decore ornavit; sed et in cruce positus, tamquam hæreditario munere prosecutus, vicarium pro se Matri Filium clementer attribuit. Quem ad eum usque dignitatis gradum divina

benignitas exivit, ut et factus ex piscatore Discipulus, et humanæ dispensationis modum excedens, ipsam Verbi tui sine initio Deitatem præ cæteris et mente conspiceret, et voce perferret.

jusqu'à ce degré d'honneur, que, de pêcheur, elle le fit disciple, et, surpassant pour lui la mesure des mystères du salut de l'homme, le rendit capable de contempler, par son intelligence, et de proclamer par sa voix, plus que les autres Apôtres, la Divinité éternelle de votre Verbe.

Le Missel Mozarabe consacre à notre saint Apôtre et Évangéliste l'Oraison suivante :

Oraison.

Genite ingeniti Filius Dei summi; qui sacrum illud arcanum peccatoris tui dilecto tuo Joanni Apostolo reserasti: cum in sinu tuo recubans Evangelii sui fluenta ex ipso pectoris tui fonte haurire premeruit. Tu nos intuerere propitius, ut per te abdita cognoscamus, per te bona quæ manifesta sunt impleamus. Reserans nobis pectoris tui occulta, quibus possimus cognoscere, et conditionis nostræ infirmitatem; et ad tuæ divinitatis pervenire cognitionem. Manifestans de te quid amemus, indicans de nobis quid corrigamus. Quo hujus dilecti tui suffragiis, moribus nostris in melius commutatis, aufugiat pestis, dispereat languor, pellatur mucro. Quidquid adversum est fidei christianæ

Fils engendré du Dieu souverain et non engendré, qui avez ouvert à votre bien-aimé Apôtre Jean les divins secrets de votre cœur, lorsque, reposant sur votre poitrine, il lui fut permis d'y puiser les eaux vives de son Évangile; daignez nous regarder favorablement, afin que, par vous, nous connaissions les choses secrètes, et, que par vous, nous accomplissions le bien qui nous est manifesté. Dévoilez-nous les mystères cachés dans votre sein, afin que nous puissions comprendre l'infirmité de notre condition, et parvenir à la connaissance de votre divinité. Manifestez-nous sur nous-mêmes ce que nous devons aimer; et indiquez-nous, sur vous-mêmes, ce que nous devons corriger. Par le suffrage de ce disciple bien-aimé, que nos mœurs deviennent plus pures, que la

peste soit éloignée, que les maladies soient dissipées, que le glaive soit repoussé. Que tout ce qui est contraire à la foi chrétienne soit détruit ; que tout ce qui lui est favorable prenne de l'accroissement. Que la famine s'éloigne, que les discussions s'apaisent, que les auteurs de l'hérésie soient confondus. Que la terre soit féconde en moissons ; que nos âmes soient ornées de vertus ; enfin, que l'ensemble de tous les biens nous advienne ; en sorte que, fidèlement attachés à votre service, ô notre Dieu ! nous usions de vos dons sans péché, et, après cette vie, nous jouissions des délices de votre éternelle possession. Amen.

intereat ; quidquid prosperum, convalescat. Arceantur fames, sedentur lites, hæresum obtrudantur fautores. Fœcundetur frugibus terra, vestiatur virtutibus anima ; atque cuncta nobis in commune proveniant bona. Quo tibi Deo nostro fideliter servientes, et his sine peccato utamur concessis, et post deliciis fruamur æternæ possessionis. Amen.

L'Hymne de la Liturgie de Milan, que nous donnons ci-après, est attribuée à saint Ambroise ; elle en est digne par la majesté de la diction et la grandeur des pensées.

HYMNE.

Illustre par l'amour que lui porta le Christ, Jean, l'enfant du Tonnerre, révéla, de sa bouche sacrée, les secrets de Dieu.

D'abord, il nourrit la vieillesse de son père par la pêche du poisson ; un jour qu'il voguait sur l'onde agitée, la foi vint lui donner l'immutabilité.

Il a lancé sa ligne dans les profondeurs, il a retiré le Verbe

Amore Christi nobilis
 Et filius Tonitruï,
 Arcana Joannes Dei
 Fatu revelavit sacro.

Captis solebat piscibus
 Patris senectam pascere ;
 Turbante dum natat salo,
 Immobilis fide stetit.

Hamum profundo merse-
 rat,

Piscatus est Verbum Dei;
Jactavit undis retia,
Vitam levavit hominum.

Piscis bonus pia est Fides
Mundi supernatans salum,
Subnixa Christi pectore,
Sancto locuta Spiritu :

« In principio erat Ver-
bum,
Et Verbum erat apud Deum,
Et Deus erat Verbum. Hoc
erat

In principio apud Deum.

« Omnia per ipsum facta
sunt »

Sed ipse laude resonet;
Et laureatus Spiritu,
Scriptis coronetur suis.

Commune multis passio ,
Cruorque delictum lavans ;
Hoc morte præstat Marty-
rum
Quod fecit esse Martyres.

Vinctus tamen ab impiis,
Calente olivo dicitur
Tersisse mundi pulverem,
Stetisse victor æmuli.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine ;
Cum Patre et Sancto Spiritu
In sempiterna sæcula.
Amen.

Nous donnerons maintenant quelques strophes des
Cantiques que l'Église grecque, dans son langage

même de Dieu; il a jeté ses
filets dans les ondes éternelles,
il a levé celui qui est la vie de
tous.

La Foi pieuse est le poisson
véritable qui surnage sur la
mer du monde; elle s'appuie
sur le sein du Christ, et parle
ainsi dans l'Esprit-Saint :

« Au commencement était le
« Verbe, et le Verbe était en
« Dieu, et le Verbe était Dieu.
« Il était au commencement
« en Dieu.

« Toutes choses par lui ont
« été faites. » Que la louange
de Jean retentisse, qu'on lui
offre les lauriers de l'Esprit-
Saint; qu'il soit couronné pour
ses divins écrits.

Le martyr a été commun à
un grand nombre de fidèles;
cette effusion du sang lave le
péché; mais il est quelque chose
au-dessus de la mort des Mar-
tyrs, c'est d'avoir révélé ce qui
fait les Martyrs.

Toutefois, il fut lié un jour
par les impies, et plongé dans
l'huile bouillante. Ce bain en-
leva la poussière du monde,
et Jean demeura vainqueur de
l'ennemi.

Gloire à vous, Seigneur, qui
êtes né de la Vierge; gloire au
Père et au Saint-Esprit, dans
les siècles éternels. Amen.

pompeux, consacre à la louange de saint Jean, dont elle célèbre la fête le 26 septembre.

(*XXVI Septembris, in magno Vespertino, et passim.*)

Venez, Fidèles, couronnons aujourd'hui de cantiques divins l'abîme de la Sagesse, l'écrivain des dogmes orthodoxes, Jean le glorieux, le bien-aimé : car c'est lui qui a tonné : *Le Verbe était au commencement*. C'est pourquoi il a paru comme une voix de tonnerre, illuminant le monde par son Évangile, illustre maître de la sagesse.

Tu as paru vraiment, aux yeux de tous, le grand ami de cœur du Christ maître : car tu t'es appuyé sur sa poitrine, et là, tu as puisé les dogmes de sagesse dont, ô divin prêcheur de Dieu, tu as enrichi toute la terre, laquelle l'aimable Église du Christ possède, et orne maintenant avec allégresse.

Réjouis-toi, ô vrai théologue! réjouis-toi, fils très-aimable de la Mère du Seigneur ; car, debout au pied de la croix du Christ, tu as entendu la voix divine du Maître qui te criait : Voici maintenant ta mère. C'est pourquoi nous te rendons de dignes louanges, comme au bien-aimé et grand Apôtre du Christ.

Le contemplateur des révélations ineffables, l'interprète

Venite, sapientiæ abyssum et orthodoxorum scriptorem dogmatum, Fideles, hymnis coronemus divinis hodie, Joannem gloriosum et dilectum : is enim intonuit : *Verbum erat in principio*. Ideo voce tonitru simili demonstratus est, quasi Evangelio mundum illuminans, multisapiens et celebrissimus.

Vere aperteque tu manifestatus es amicus ex corde magnus Christi magistri ; pectori enim illius incubuisti, unde hausisti sapientiæ dogmata, quibus tamquam Dei præco divinus, ditas omnem terræ circuitum, quam possidens jucunda Christi Ecclesia nunc gaudens exornat.

Gaude, vere theologe, gaude, Matris Domini filii amabilissime : tu enim stans juxta crucem Christi, divinam audisti vocem Magistri : Ecce nunc mater tua, ad te clamantis. Ideo digne te omnes ut Christi Apostolum magnum et dilectum beatificamus.

Contemplator ineffabilium revelationum, et inter-

pres supernorum Dei mysteriorum, Zebedæi filius, scribens nobis Christi Evangelium, divino loqui Patrem, et Filium, et Spiritum nos docuit.

Lyra a Deo mota cœlestium odarum, mysticus ille scriptor, os divina loquens, Canticum canticorum dulciter decantat, et precatur salvari nos.

Tonitru filium, divino sermonum fundamentum, theologiæ ducem, et primum præconem veræ sapientiæ dogmatum, Joannem dilectum et virginem, o mortalium genus, multis laudemus acclamationibus.

Flumina theologiæ, ex venerando ore tuo salierunt, Apostole, quibus Ecclesia Dei potata, adorat, orthodoxo, Trinitatem consubstantialem, et nunc deprecare, Joannes theologe, stabiliri et salvari animas nostras.

Virgultum puritatis, boni odoris unguentum apparuit nobis in hodierna festivitàte; ad ipsum igitur clamemus : Tu qui supra pectus recubuisti Dominicum, tu qui mundo stillare fecisti Verbum, Joannes Apostole; qui Virginem custodivisti ut pupillam oculi, postula

des sublimes mystères de Dieu, le Fils de Zébédée, écrivant pour nous l'Evangile du Christ, nous a appris à discourir théologiquement sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Lyre aux célestes cantiques, touchée par Dieu lui-même, écrivain mystique, bouche aux paroles divines, il chante avec douceur le Cantique des cantiques, et prie pour notre salut.

Exaltons par de nombreuses acclamations, ô race des mortels, célébrons le Fils du tonnerre, le fondement des divines paroles, le guide sacré de la théologie, le premier précheur de la vraie sagesse, Jean le bien-aimé, le disciple vierge.

Les fleuves de la théologie jaillirent de ta bouche vénérable, ô Apôtre! et l'Eglise de Dieu, qui s'y désaltère, adore, ô orthodoxe, la Trinité consubstantielle; et maintenant, ô Jean le théologue, fais par tes prières que nos âmes soient affermies et qu'elles soient sauvées.

Le noble rejeton de la pureté, le parfum d'agréable odeur, nous est apparu en la présente solennité; crions-lui donc : O toi qui as reposé sur la poitrine du Seigneur! toi qui as comme fait distiller sur le monde le Verbe divin, ô Jean, Apôtre! toi qui as gardé la Vierge comme la prune de l'œil, de-

mande pour nous au Christ une grande miséricorde.

La sommité des Apôtres , la trompette de la théologie , le guide spirituel qui a soumis à Dieu l'univers , venez , fidèles , célébrons son bonheur : c'est le très-illustre Jean , transporté de la terre et non enlevé à la terre ; mais vivant et attendant le second et terrible avènement du Seigneur , auquel , pour assister sans reproches , nous qui célébrons ta mémoire , daigne nous recommander , ô ami mystique du Christ. toi qui amoureusement reposas sur sa poitrine.

pro nobis apud Christum magnam misericordiam.

Apostolorum celsitudinem , theologiæ tubam , spiritalem ducem , qui orbem terrarum Deo subegit , venite , fideles , beatificemus Joannem illustrissimum , e terra sublatum et non ablatum , sed viventem et expectantem terribilem Domini secundum adventum ; cui ut inculpabiliter assistamus deprecare , amice mystico Christi , pectori ejus innixe cum amore , tuam memoriam celebrantes.

Nous terminerons , suivant notre usage , cet ensemble de louanges à la gloire de saint Jean , par une Séquence du moyen âge des Églises d'Occident , que nous emprunterons au recueil de l'abbaye de Saint-Gall. Elle est de la composition de Notker , et a été , pendant de longs siècles , en usage dans nos Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Jean , disciple vierge , tant aimé de Jésus !

C'est toi qui , pour son amour , as laissé dans ta barque ton père selon la chair ;

Toi qui , pour suivre le Messie , as dédaigné le cœur d'une jeune épouse ;

Toi qui méritas de goûter les eaux sacrées qui jaillissent du cœur de ce Messie ;

Toi qui , sur cette terre , as

Joannes , Jesu Christo Multum dilecte virgo.

Tu ejus amore

Carnalem in navi

Parentem liquisti.

Tu leve conjugis

Pectus respuisti ,

Messiam secutus ,

Ut ejus pectoris

Sacra meruisses

Fluenta potare.

Tuque in terris positus ,

Gloriam conspexisti
 Filii Dei,
 Quæ solum sanctis
 In vita creditur
 Contuenda esse perenni.

Te Christus
 In cruce triumphans,
 Matri suæ dedit cus-
 todem ;

Ut Virgo
 Virginem servares,
 Atque curam suppedi-
 tares.

Tute carcere
 Flagrisque fractus,
 Testimonio pro Christo
 Es gavisus.

Idem mortuos suscitâs,
 Inque Jesu nomine
 Venenum forte vincis.

Tibi summus tacitum
 Præ cæteris Verbum suum
 Pater revelat.

Tu nos omnes
 Sedulis precibus
 Apud Deum

Semper commenda ,
 Joannes, Christi care.
 Amen.

contemplé la gloire du Fils de
 Dieu ;

Cette gloire qu'il n'est donné
 de voir , et nous le croyons
 ainsi, qu'aux seuls Saints dans
 la vie éternelle.

C'est toi que le Christ , sur
 sa croix triomphale, donna pour
 gardien à sa Mère.

Vierge, tu reçus sous ta garde
 la Vierge ; et elle fut commise
 à tes soins.

Captif dans un cachot, brisé
 par les fouets, tu t'es réjoui de
 rendre témoignage au Christ.

C'est encore toi qui ressus-
 citas les morts, et qui , par le
 nom de Jésus, as vaincu le
 poison.

A toi, le Père suprême révèle
 son Verbe caché, plus qu'aux
 autres mortels.

Toi donc , par d'assidues
 prières, recommande-nous tous
 à Dieu,

O Jean, cher au Christ !
 Amen.

Disciple chéri de l'Enfant qui nous est né, combien
 votre félicité est grande ! combien admirable est la
 récompense de votre amour et de votre virginité ! En
 vous s'est accomplie la parole du Maître : *Heureux*
ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. Et non-
 seulement vous l'avez vu, ce Dieu-Homme, mais vous
 avez été son Ami, vous avez reposé sur son cœur. Jean-

Baptiste tremble d'étendre sa main pour plonger dans le Jourdain sa tête divine ; Madeleine , assurée par lui-même d'un pardon immense comme son amour, n'ose lever la tête , et s'arrête à ses pieds ; Thomas attend son ordre pour oser mettre son doigt dans les cicatrices de ses plaies ; et vous , en présence de tout le Collège Apostolique, vous prenez auprès de lui la place d'honneur, vous appuyez votre tête mortelle sur son sein. Et non-seulement vous jouissez de la vue et de la possession de ce Fils de Dieu dans la chair ; mais, parce que votre cœur est pur, vous volez avec la rapidité de l'aigle , et vous fixez d'un regard assuré le Soleil de Justice, au sein même de cette lumière inaccessible qu'il habite éternellement avec le Père et l'Esprit-Saint.

Tel est donc le prix de la fidélité que vous lui avez montrée en conservant pour lui, pur de toute atteinte, le précieux trésor de la chasteté. Souvenez-vous de nous , ô vous le favori du grand Roi ! Aujourd'hui, nous confessons la divinité de ce Verbe immortel que vous nous avez fait connaître ; mais nous voudrions aussi approcher de lui, dans ces jours où il se montre si accessible, si humble, si plein d'amour, sous les livrées de l'enfance et de la pauvreté. Hélas ! nos péchés nous retiennent ; notre cœur n'est pas pur, comme le vôtre ; nous avons besoin d'un protecteur qui nous introduise à la *crèche de notre Maître*. (ISAÏE, 1, 3.) Pour jouir de ce bonheur, ô bien-aimé de l'Emmanuel. nous espérons en vous. Vous nous avez dévoilé la divinité du Verbe dans le sein du Père ; conduisez-nous en présence du Verbe fait chair. Que par vous nous

puissions entrer dans l'étable, nous arrêter auprès de la crèche, voir de nos yeux, toucher de nos mains le doux fruit de la vie éternelle. Qu'il nous soit donné de contempler les traits si pleins de charmes de celui qui est notre Sauveur et votre Ami, d'entendre les battements de ce cœur qui vous a aimé et qui nous aime; de ce cœur qui, sous vos yeux, fut ouvert par le fer de la lance, sur la croix. Obtenez que nous demeurions près de ce berceau, que nous ayons part aux faveurs du céleste Enfant, que nous imitions comme vous sa simplicité.

Enfin, ô vous qui êtes le fils et le gardien de Marie, présentez-nous à votre Mère, qui est aussi la nôtre. Qu'elle daigne, à votre prière, nous communiquer quelque chose de cette tendresse avec laquelle elle veille près du berceau de son divin Fils; qu'elle voie en nous les frères de ce Jésus que ses flancs ont porté, qu'elle nous associe à l'affection maternelle qu'elle a ressentie pour vous, heureux dépositaire des secrets et des affections de l'Homme-Dieu.

Nous vous recommandons aussi l'Église de Dieu, ô saint Apôtre! Vous l'avez plantée, vous l'avez arrosée, vous l'avez embaumée de la céleste odeur de vos vertus, vous l'avez illuminée de vos divins enseignements; priez maintenant que toutes ces grâces qui sont venues par vous, fructifient jusqu'au dernier jour; que la foi brille d'un nouvel éclat, que l'amour du Christ se ranime dans les cœurs, que les mœurs chrétiennes s'épurent et refleurissent, et que le Sauveur des hommes, quand il nous dit, par les paroles de votre Évangile : *Vous n'êtes plus mes serviteurs,*

mais mes amis, entende sortir de nos bouches et de nos cœurs une réponse d'amour et de courage qui l'assure que nous le suivrons partout, comme vous l'avez suivi.

Considérons le sommeil de l'Enfant Jésus, dans ce troisième jour de sa Naissance. Admirons ce Dieu de bonté descendu du ciel pour inviter tous les hommes à chercher entre ses bras le repos de leurs âmes, se soumettant à prendre son propre repos dans leur demeure terrestre, et sanctifiant par ce divin sommeil la nécessité que nous impose la nature. Tout à l'heure nous nous plaisions à le contempler offrant sur sa poitrine un lieu de repos à saint Jean et à toutes les âmes qui voudront l'imiter dans sa pureté et dans son amour ; maintenant nous le voyons lui-même endormi doucement dans son humble couchette, ou sur le sein de sa Mère.

Saint Alphonse de Liguori, dans un de ses délicieux cantiques, célèbre ainsi le sommeil du divin Enfant et la tendresse de la Vierge-Mère :

« Les cieux ont suspendu leur douce harmonie ,
« lorsque Marie a chanté pour endormir Jésus. — De
« sa voix divine , la Vierge de beauté, plus brillante
« qu'une étoile, disait ainsi : — Mon Fils, mon Dieu ,
« mon cher trésor, tu dors ; et moi je meurs d'amour
« pour ta beauté. — Dans ton sommeil, ô mon bien, tu
« ne regardes pas ta mère ; mais l'air que tu respires
« est du feu pour moi. — Tes yeux fermés me pénètrent
« de leurs traits ; que sera-ce de moi quand tu les ou-

« viras? — Tes joues de rose ravissent mon cœur! O
 « Dieu! mon âme se meurt pour toi. — Tes lèvres
 « charmantes attirent mon baiser; pardonne, ô chéri,
 « je n'en puis plus. — Elle se tait, et pressant l'en-
 « fant sur son sein, elle dépose un baiser sur son
 « divin visage. — Mais l'enfant aimé se réveille; et
 « de ses beaux yeux pleins d'amour, il regarde sa
 « mère. — O Dieu! pour la mère, ces yeux, ces regards,
 « quel trait d'amour qui blesse et traverse son cœur!
 « — Et toi, mon âme, si dure, tu ne languis pas à ton
 « tour, en voyant Marie languir de tendresse pour
 « son Jésus? — Divines beautés, je vous ai aimées
 « tard, mais désormais je brûlerai pour vous sans
 « fin. — Le Fils et la Mère, la Mère avec le Fils,
 « la rose avec le lis, ont pour jamais tous mes
 « amours ¹. »

Honorons donc le sommeil de Jésus enfant; ren-
 dons nos hommages au nouveau-né dans cet état
 de repos volontaire, et songeons aux fatigues qui

1. Fermarono i cieli
 La loro armonia,
 Cantando Maria
 La nanna a Gesù.

Con voce divina
 La Virgine bella,
 Più vaga che stella,
 Diceva così :

Mio figlio, mio Dio,
 Mio caro tesoro,
 Tu dormi, ed io moro
 Per tanta beltà.

Dormendo, mio bene,
 Tua Madre non miri,

Ma l'aura che spiri,
 È foco per me.

Cogli occhi serrati
 Voi pur mi ferite;
 Or quando li aprite,
 Per me che sarà?

Le guance di rose
 Mi rubano il core:
 O Dio! che si more
 Quest'alma per te.

Mi sforza a baciarti
 Un labbro sì raro:
 Perdonami, carò,
 Non posso più, no.

l'attendent au réveil. Il grandira, cet enfant; il deviendra un homme, et il marchera, à travers tous les labeurs, à la recherche de nos âmes, pauvres brebis égarées. Que du moins, dans ces premières heures de sa vie mortelle, son sommeil ne soit pas troublé; que la pensée de nos péchés n'agite pas son cœur; que Marie jouisse en paix du bonheur de contempler le repos de cet Enfant qui doit plus tard lui causer tant de larmes. Le jour viendra assez tôt où il dira : « Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leurs nids; et le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. »

Pierre de Celles dit admirablement, dans son quatrième Sermon sur la Nativité du Seigneur : « Le Christ a eu trois endroits où reposer sa tête. D'abord, le sein de son Père éternel. Il dit : *Je suis dans le Père, et le Père est en moi.* Quel repos plus délectable que cette complaisance du Père dans le Fils, et du Fils dans le Père? Dans une mutuelle et ineffable dilection, ils sont heureux par l'union. Mais, tout en conservant ce lieu de repos éternel, le Fils de Dieu

Si tacque, ed al petto.
Stringendo il Bambino,
Al volto divino
Un baci donò.

E tu non languisci,
O dur' alma mia,
Vedendo Maria
Languir per Gesù.

Si desta il diletto;
E tutto amoroso,
Con occhio vezzoso
La madre guardò.

Se tardi v'amai,
Bellezze divine,
Ormai senza fine
Per voi arderò.

Ah Dio! ch'alla madre
Quegli occhi, quel guardo
Fu strale, fu dardo,
Che l'alma ferì.

Il Figlio e la Madre,
La Madre col Figlio,
La rosa col giglio
Quest'alma vorrà.

« en a cherché un second au sein de la Vierge. Il l'a
 « couverte de l'ombre de l'Esprit-Saint, et il a pris en
 « elle un long sommeil, pendant que se formait en
 « elle son corps humain. La très-pure Vierge n'a
 « point troublé le sommeil de son Fils; elle a tenu
 « toutes les puissances de son âme dans un silence
 « digne du ciel, et ravie en elle-même, elle entendait
 « des mystères qu'il n'est pas donné à l'homme de
 « répéter. Le troisième lieu du repos du Christ est
 « en l'homme. Il est dans un cœur purifié par la
 « foi, dilaté par la charité, élevé par la contem-
 « plation, renouvelé par l'Esprit-Saint. Un tel cœur
 « offrira au Christ, non pas une demeure terrestre,
 « mais une habitation toute céleste, et l'Enfant qui
 « nous est né ne refusera pas d'y prendre son
 « repos. »

A la gloire de ce Verbe éternel, fait chair pour notre salut, nous consacrerons cette Hymne de notre grand poète ecclésiastique, Prudence.

HYMNE.

Corde natus ex parentis
 Ante mundi exordium,
 A et O cognominatus :
 Ipse fons et clausula
 Omnium quæ sunt, fue-
 runt,
 Quæque post futura sunt.
 Ipse jussit, et creata,
 Dixit, ipse, et facta sunt ;
 Terra, cœlum, fossa ponti,
 Trina rerum machina,
 Quæque in his vigent sub
 alto
 Solis et lunæ globo.

Né du sein du Père, avant le commencement du monde, appelé l'Alpha et l'Oméga, le Verbe est la source et le terme de tout ce qui est, de tout ce qui fut, de tout ce qui sera.

Il a commandé, et toutes choses ont été créées; il a dit, et tout a été fait : la terre, le ciel, les abîmes de la mer, la triple sphère, tout ce qui vit sous le soleil et sous la lune.

Pour sauver de la mort la famille du premier homme, qu'une loi funeste avait plongé dans les profondeurs de l'enfer, il a revêtu la forme d'un corps fragile, des membres sujets à la mort.

O heureuse naissance! quand une Vierge-Mère, féconde par l'Esprit-Saint, mit au jour notre salut, et que l'Enfant, Rédempteur du monde, nous fit voir ses traits sacrés!

Que les hauteurs du ciel retentissent de concerts; chantez, Esprits célestes; que tout ce qui respire entonne un cantique à la louange de Dieu; que nulle langue ne se taise; que toute voix s'unisse.

Voici celui que les poètes divins chantaient dans les siècles antiques, que les pages fidèles des prophètes avaient annoncé. Ce Messie, promis autrefois, paraît; que toute créature entonne ses louanges.

Verbe incarné! que les vieillards et les jeunes hommes, que le chœur des enfants, que la troupe des mères, des vierges, des jeunes filles au cœur simple, unissant leurs voix, éclatent en concerts pudiques.

Que les fleuves et leurs cascades, que la mer, ses côtes et ses rivages, que les pluies, les ardeurs de l'été, les neiges, les brouillards, les forêts, les airs, la nuit, le jour, célèbrent ta naissance dans les siècles des siècles. Amen.

Corporis formam caduci,
Membra morti obnoxia
Induit, ne gens periret
Primoplasti ex germine,
Merserat quem lex profundo
Noxialis Tartaro.

O beatus ortus ille,
Virgo cum puerpera
Edidit nostram salutem,
Fœta Sancto Spiritu,
Et puer Redemptor orbis
Os sacratum protulit.

Psallat altitudo cœli,
Psallite, omnes Angeli,
Quidquid est virtutis us-
quam,

Psallat in laudem Dei :
Nulla linguarum silescat,
Vox et omnis consonet.

Ecce quem vates vetus-
tis

Concinebant sæculis,
Quem Prophetarum fideles
Paginæ spoponderant,
Emicat promissus olim :
Cuncta collaudent eum.

Te senes et te juvenus,
Parvulorum te chorus,
Turba matrum, virginum-
que,

Simplices puellulæ,
Voce concordés pudicis
Perstrepant concentibus.

Fluminum lapsus, et
undæ,

Littorum crepidines,
Imber, æstus, nix, pruinae.
Silva, et aura, nox, dies,
Omnibus te concelebrent
Sæculorum sæculis.

Amen.

A la très-sainte et très-miséricordieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous offrirons cette Prose gracieuse tirée de nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Lætare, puerpera,
Læto puerperio,
Cujus casta viscera
Fœcundantur Filio.

Lacte fluunt ubera
Cum pudoris lilio ;
Membra foves tenera,
Virgo, lacte proprio.

Patris Unigenitus,
Per quem fecit sæcula,
Hic degit humanitus,
Sub Matre paupercula.

Ibi sanctos reficit,
Angelos lætitia :
Hic sitit et esurit
Degens ab infantia.

Ibi regit omnia,
Hic a Matre regitur :
Ibi dat imperia,
Hic ancillæ subditur.

Ibi summi culminis
Residet in solio ;
Hic ligatus fasciis
Vagit in præsepio.

O homo ! considera,
Revocans memoriæ,
Quanta sint hæc opera
Divinæ clementiæ.

Non desperes veniam,
Si multum deliqueris,
Ubi tot insignia
Charitatis videris.

Réjouissez-vous, Vierge-Mère,
de votre joyeux enfantement,
vous dont les chastes entrailles
devenues fécondes ont conçu
un Fils.

Vos mamelles distillent le
lait, sous le lis de la pudeur ;
Vierge, vous nourrissez d'un
lait qui est à vous les membres
délicats de votre Fils.

Le Fils unique du Père, par
qui il a fait les siècles, habite
ici-bas dans l'humanité, sou-
mis à une Mère pauvre.

Au ciel, il repaît d'allégresse
les saints Anges ; ici, il a soif,
il a faim, dès son enfance.

Au ciel, il régit toutes choses ;
ici, il est conduit par une Mère.
Au ciel, il donne les empires ;
ici, il se soumet à sa servante.

Au ciel, il réside sur le trône
suprême ; ici, lié de bande-
lettes, il vagit dans une crèche,

O homme ! considère, rap-
pelle à ta mémoire combien
grandes sont les œuvres de la
divine clémence.

Ne désespères pas du pardon,
si tu as beaucoup péché, quand
tu vois les merveilles d'un tel
amour.

Fuis sous la protection de la
Mère, l'instrument de ton par-
don : car elle tient entre ses
bras la source de miséricorde.

Salue-la bien souvent, dans
l'espoir et la confiance ; fléchis
tes genoux, et dis-lui : Salut, ô
pleine de grâce !

Autrefois, quand il pleurait,
vous lui présentiez votre sein,
et ses larmes s'arrêtaient ; au-
jourd'hui, apaisez-le, irrité par
nos péchés.

Jésus ! nous sommes tombés !
tournez vers nous vos regards :
par les prières d'une Mère si
tendre, amendez-nous, et ren-
dez-nous dignes citoyens du
ciel. Amen.

Sub matris refugio
Fuge ; causa veniæ :
Nam tenet in gremio
Fontem indulgentiæ.

Hanc salutes sæpius
Cum spei fiducia,
Dicens, flexis genibus :
Ave, plena gratia.

Quondam flentis lacry-
mas
Sedabas uberibus :
Nunc iratum mitigas
Pro nostris excessibus.

Jesu, lapsos respice,
Piæ Matris precibus ;
Emendatos effice
Dignos cœli civibus.
Amen.

XXVIII DÉCEMBRE.

LES SAINTS INNOCENTS.

A la fête du Disciple bien-aimé succède la solennité des saints Innocents; et le berceau de l'Emmanuel, auprès duquel nous avons vénéré le Prince des Martyrs et l'Aigle de Pathmos, nous apparaît aujourd'hui environné d'une troupe gracieuse de petits enfants, vêtus de robes blanches comme la neige, et tenant en main des palmes verdoyantes. Le divin Enfant leur sourit; il est leur Roi; et toute cette petite cour sourit aussi à l'Église de Dieu. La force et la fidélité nous ont introduits auprès du Rédempteur; l'innocence aujourd'hui nous convie à rester près de la crèche.

Hérode a voulu envelopper le Fils de Dieu même dans un immense massacre d'enfants; Bethléhem a entendu les lamentations des mères; le sang des nouveau-nés a inondé toute la contrée; mais tous ces efforts de la tyrannie n'ont pu atteindre l'Emmanuel; ils n'ont fait que préparer pour l'armée du ciel une nombreuse recrue de Martyrs. Ces enfants ont eu l'insigne honneur d'être immolés pour le Sauveur du monde; mais le moment qui a suivi leur immolation leur a révélé tout à coup des joies futures et prochaines, bien au-dessus de celles d'un monde qu'ils ont traversé sans le connaître. Le Dieu riche en misé-

ricordes n'a pas demandé d'eux autre chose qu'une souffrance de quelques instants; et ils se sont réveillés au sein d'Abraham, francs et libres de toute autre épreuve, purs de toute souillure mondaine, appelés au triomphe comme le guerrier qui a donné sa vie pour sauver celle de son chef.

Leur mort est donc un Martyre, et c'est pourquoi l'Église les honore du beau nom de *Fleurs des Martyrs*, à cause de leur âge tendre et de leur innocence. Ils ont donc droit de figurer aujourd'hui sur le Cycle, à la suite des deux vaillants champions du Christ que nous avons célébrés. Saint Bernard, dans son Sermon sur cette fête, explique admirablement l'enchaînement de ces trois solennités : « Nous avons, dit-il, dans
« le Bienheureux Étienne, l'œuvre et la volonté du
« Martyre; dans le Bienheureux Jean, nous remar-
« quons seulement la volonté du Martyre; et dans les
« Bienheureux Innocents, l'œuvre seule du Martyre.
« Mais qui doutera, néanmoins, de la couronne obte-
« nue par ces enfants? Demanderez-vous où sont leurs
« mérites pour cette couronne? Demandez plutôt à
« Hérode le crime qu'ils ont commis pour être ainsi
« moissonnés? La bonté du Christ sera-t-elle vaincue
« par la cruauté d'Hérode? Ce roi impie a pu mettre
« à mort des enfants innocents; et le Christ ne pour-
« rait couronner ceux qui ne sont morts qu'à cause
« de lui?

« Étienne aura donc été Martyr aux yeux des hom-
« mes qui ont été témoins de sa Passion subie volontai-
« rement, jusque-là qu'il priait pour ses persécuteurs,
« se montrant plus sensible à leur crime qu'à ses pro-

« pres blessures. Jean aura donc été Martyr aux yeux
 « des Anges qui, étant créatures spirituelles, ont vu les
 « dispositions de son âme. Certes, ceux-là aussi auront
 « été vos Martyrs, ô Dieu ! dans lesquels ni l'homme ,
 « ni l'Ange n'ont pu, il est vrai, découvrir de mérite,
 « mais que la faveur singulière de votre grâce s'est
 « chargée d'enrichir. *C'est de la bouche des nouveau-nés*
 « *et des enfants à la mamelle que vous vous êtes plu à*
 « *faire sortir votre louange.* Quelle est cette louange ?
 « Les Anges ont chanté : *Gloire à Dieu , au plus haut*
 « *des cieux ; et sur la terre , paix aux hommes de bonne*
 « *volonté !* C'est là, sans doute, une louange sublime ;
 « mais elle ne sera complète que lorsque celui qui doit
 « venir aura dit : *Laissez venir à moi les petits enfants :*
 « *car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressem-*
 « *blent ; paix aux hommes, même à ceux qui n'ont pas*
 « *l'usage de leur volonté ; tel est le mystère de ma*
 « *miséricorde.* »

Dieu a daigné faire pour les Innocents immolés à cause de son Fils, ce qu'il fait tous les jours par le sacrement de la régénération, si souvent appliqué à des enfants que la mort enlève dès les premières heures de la vie ; et nous, baptisés dans l'eau, nous devons rendre gloire à ces nouveau-nés, baptisés dans leur sang, et associés à tous les mystères de l'enfance de Jésus-Christ. Nous devons aussi les féliciter, avec l'Église, de l'innocence que cette mort glorieuse et prématurée leur a conservée. Purifiés d'abord par le rite sacré qui, avant l'institution du Baptême, enlevait la tache originelle, visités intérieurement par une grâce spéciale qui les prépara à l'immolation glorieuse

pour laquelle ils étaient destinés, ils ont habité cette terre, et ils ne s'y sont point souillés. Que la société de ces tendres agneaux soit donc à jamais avec l'Agneau sans tache ! et que ce monde, vieilli dans le péché, mérite miséricorde en s'associant, par ses acclamations, au triomphe de ces élus de la terre qui, semblables à la colombe de l'arche, n'y ont pas trouvé où poser leurs pieds !

Néanmoins, dans cette allégresse du ciel et de la terre, la sainte Église Romaine ne perd pas de vue la désolation des mères qui virent ainsi arracher de leur sein, et immoler par le glaive des soldats ces gages chéris de leur tendresse. Elle a recueilli le cri de Rachel, et ne cherche point à la consoler, si ce n'est en compatissant à son affliction. Pour honorer cette maternelle douleur, elle consent à suspendre aujourd'hui une partie des manifestations de la joie qui inonde son cœur durant cette Octave du Christ naissant. Elle n'ose revêtir dans ses vêtements sacrés la couleur de pourpre des Martyrs, pour ne pas rappeler trop vivement ce sang qui jaillit jusque sur le sein des mères, elle s'interdit même la couleur blanche, qui marque l'allégresse et va mal à de si poignantes douleurs. Elle revêt la couleur violette, qui est celle du deuil et des regrets. Aujourd'hui même, si la fête ne tombe pas le Dimanche, elle va jusqu'à suspendre le chant du *Gloria in excelsis*, qui pourtant lui est si cher en ces jours où les Anges l'ont entonné sur la terre ; elle renonce au joyeux *Alleluia*, dans la célébration du Sacrifice ; enfin, elle se montre, comme toujours, inspirée par cette délicatesse sublime et

chrétienne dont la sainte Liturgie est une si merveilleuse école.

Mais, après cet hommagerendu à la tendresse maternelle de Rachel, et qui répand sur tout l'Office dessaints Innocents une touchante mélancolie, elle ne perd pas de vue la gloire dont jouissent ces bienheureux enfants; et elle consacre à leur solennelle mémoire une Octave entière, comme elle l'a fait pour saint Etienne et pour saint Jean. Dans ses Cathédrales et ses Collégiales, elle honore aussi, en ce jour, les enfants qu'elle appelle à joindre leurs voix innocentes à celles des prêtres et des autres ministres sacrés. Elle leur accorde de gracieuses distinctions, jusque dans le chœur même; elle jouit de l'allégresse naïve de ces jeunes coopérateurs qu'elle emploie à rehausser ses pompes mystérieuses; en eux, elle rend gloire au Christ Enfant, et à l'innocente cohorte des tendres rejets de Rachel.

A Rome, la Station qui, le jour de saint Etienne, s'est tenue dans l'Église de ce premier des Martyrs, sur le Mont Coelius, et le jour de saint Jean, dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran, où le Disciple bien-aimé partage les honneurs de Jean le Précurseur, a lieu aujourd'hui dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, dont le trésor se glorifie de posséder plusieurs des corps des saints Innocents. Au xvi^e siècle, Sixte-Quint en enleva une partie, pour les placer dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, près de la Crèche du Sauveur.

A LA MESSE.

La sainte Église exalte la sagesse de Dieu, qui a su déjouer les calculs de la politique d'Hérode, et tirer sa gloire de la cruelle immolation des enfants de Bethléhem, en les élevant à la dignité de Martyrs du Christ, dont ils célèbrent les grandeurs dans une reconnaissance éternelle.

INTROÏT.

Vous avez tiré, ô Dieu ! votre louange de la bouche des nouveau-nés et des enfants à la mamelle, pour confondre vos ennemis. *Ex ore infantium Deus, et lactentium, perfecisti laudem propter inimicos tuos.*

Ps. Que votre Nom est admirable par toute la terre, Seigneur notre Dieu ! Gloire au Père. Vous avez tiré. *Ps. Domine, Dominus noster, quam admirabile est Nomen tuum in universa terra ! Gloria. Ex ore.*

Dans la Collecte, l'Église demande que ses fidèles confessent à leur tour la foi de Jésus-Christ par leurs œuvres. Autre est le témoignage des enfants qui ne parlent qu'en souffrant ; autre est le témoignage du chrétien parvenu à l'âge de raison, et auquel la foi a été donnée pour qu'il la confesse devant les tyrans, s'il s'en élève ; mais toujours devant le monde et les passions. Nul n'a été appelé au divin caractère du chrétien pour en garder le secret.

COLLECTE.

O Dieu ! dont les Innocents Martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles mais par leurs œuvres. *Deus, cujus hodierna die præconium Innocentes Martyres non loquendo, sed mo-*

riendo confessi sunt : omnia in nobis vitiorum mala mortifica, ut fidem tuam, quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur. Per Dominum nostrum. Amen.

paroles, mais par leur mort ; mortifiez en nous les passions et les vices, afin que votre foi que notre langue publie, soit aussi confessée par nos mœurs. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Mémoire de Noël.

OREMUS.

PRIONS.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus ; ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle Naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

Mémoire de saint Etienne.

OREMUS.

PRIONS.

Da nobis, quæsumus, Domine, imitari quod colimus ; ut discamus et inimicos diligere ; quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la solennité de celui qui a su implorer même pour ses persécuteurs, Jésus-Christ notre Seigneur votre Fils.

Mémoire de saint Jean.

OREMUS.

PRIONS.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra : ut beati Joannis, Apostoli tui et Evangelistæ, illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum.

Répandez, Seigneur, dans votre bonté, votre lumière sur votre Église, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, Apôtre et Évangéliste, elle parvienne aux dons éternels. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lecture du livre de l'Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. CHAP. XIV.

Lectio libri Apocalypsis beati Joannis Apostoli. CAP. XIV.

En ces jours-là, je vis l'Agneau qui était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom et celui de son Père écrits sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du ciel, comme la voix des grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre. Et la voix que j'entendis était comme le son de plusieurs harpes touchées par un chœur de musiciens. Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône de Dieu et les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvait chanter ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Cesont ceux-là qui ne se sont pas souillés avec les femmes: car ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, pour être les prémices offertes à Dieu et à l'Agneau; et le mensonge ne s'est pas trouvé dans leur bouche: car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

In diebus illis : Vidi supra montem Sion Agnum stantem, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis. Et audiui vocem de cœlo, tamquam vocem aquarum multarum, et tamquam vocem tonitruui magni; et vocem quam audiui, sicut citharædorum citharizantium in citharis suis. Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus, primitiæ Deo et Agno, et in ore eorum non est inventum mendacium: sine macula enim sunt ante thronum Dei.

Par le choix de ce passage mystérieux de l'Apocalypse, l'Église nous montre l'estime qu'elle fait de l'innocence, et l'idée que nous en devons avoir. Les Inno-

cents suivent l'Agneau, parce qu'ils sont purs. Leurs œuvres personnelles sur la terre n'ont pas frappé les regards, mais ils ont traversé rapidement la voie de ce monde, sans avoir été atteints de ses souillures. Moins éprouvée que celle de Jean, leur pureté, empourprée de leur sang, n'en a pas moins attiré les regards de l'Agneau ; et ils lui sont donnés pour compagnie. Que le chrétien donc soupire après cette innocence qui mérite de si hautes distinctions. S'il l'a conservée, qu'il la garde et la défende avec la jalousie qu'on met à veiller sur un trésor ; s'il l'a perdue, qu'il la répare par les labeurs de la pénitence ; et quand il l'aura recouvrée, qu'il réalise la parole du Maître qui a dit : *« Celui qui a été lavé est pur désormais. »* (JOHAN. XIII, 10.)

Dans le Graduel, les Innocents bénissent le Seigneur qui a brisé pour eux le filet dans lequel le monde les voulait tenir captifs. Comme le passereau ils se sont envolés ; et leur vol rapide, que rien n'appesantissait, les a portés jusqu'au ciel.

Le Trait exhale l'indignation de Rachel sur la cruauté d'Hérode et de ses soldats. Il appelle la vengeance céleste qui ne manqua pas d'éclater contre cette ignoble famille de tyrans.

GRADUEL.

Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium.

✠. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus : adiutorium nostrum in Nomine Domini, qui fecit cælum et terram.

Notre âme s'est arrachée, comme le passereau, du filet de l'oiseleur.

✠. Le filet a été rompu, et nous nous sommes échappés ; notre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

TRAIT.

✠. Ils ont répandu le sang des Saints comme l'eau autour de Jérusalem.

✠. Et il n'y avait personne pour les ensevelir.

✠. Vengez, Seigneur, le sang de vos Saints, qui a été répandu sur la terre.

✠. Effuderunt sanguinem Sanctorum, velut aquam in circuitu Jerusalem.

✠. Et non erat qui sepeliret.

✠. Vindica, Domine, sanguinem Sanctorum tuorum, qui effusus est super terram.

Si la fête des saints Innocents tombe le Dimanche, pour adoucir un peu la tristesse de ses chants, l'Église reprend l'*Alleluia*.

Alleluia, alleluia.

Enfants, louez le Seigneur : glorifiez le nom du Seigneur.

Alleluia.

Alleluia, alleluia.

Laudate pueri Dominum, laudate nomen Domini.

Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. CHAP. II.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum.
CAP. II.

En ce temps-là, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Lève-toi et prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte, et y demeure jusqu'à ce que je te dise d'en partir : car Hérode cherchera l'enfant pour le faire périr. Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère, durant la nuit, et se retira en Égypte, et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur avait dite par le Prophète : J'ai

In illo tempore : Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim, ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus, nocte, et secessit in Egyptum, et erat ibi usque ad obitum Herodis ; ut adimpleretur quod dictum est a Domino

per Prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi Filium meum. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde et mittens, occidit omnes pueros qui erant in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam Prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos; et noluit consolari, quia non sunt.

rappelé mon fils de l'Égypte. Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléhem, et tout le pays d'alentour, âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il s'était fait expliquer par les Mages. Alors fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Une voix s'est fait entendre dans Rama, des pleurs et des cris lamentables : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et elle ne veut pas se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

Le saint Évangile raconte avec sa sublime simplicité le Martyre des Innocents. *Hérode envoya tuer tous les enfants*. Cette riche moisson pour le ciel fut coupée, et la terre ne s'en émut pas. Les lamentations de Rachel montèrent seules jusqu'au ciel, et bientôt le silence se fit dans Bethléhem. Mais les heureuses victimes n'en étaient pas moins enlevées par le Seigneur, pour former la cour de son Fils. Jésus, du fond de son berceau, les contemplait et les bénissait; Marie compatissait à leurs courtes souffrances, et à la douleur des mères; l'Église qui allait bientôt naître devait glorifier, dans tous les siècles, cette immolation de tendres agneaux, et fonder les plus grandes espérances sur le patronage de ces enfants devenus tout d'un coup si puissants sur le cœur de son céleste Epoux.

Pendant l'Offrande, la voix des Innocents se fait en-

core entendre ; ils répètent leur touchant Cantique ; simples passereaux, rendus à la liberté, ils remercient la main qui a brisé le lacs où ils pouvaient périr.

OFFERTOIRE.

Notre âme s'est arrachée
comme le passereau du filet de
l'oiseleur : le filet a été rompu,
et nous nous sommes échappés.

Anima nostra, sicut pas-
ser, erepta est de laqueo
venantium : laqueus con-
tritus est, et nos liberati
sumus.

SECRÈTE.

Que la dévote prière de vos
Saints ne nous fasse pas défaut,
Seigneur ; qu'elle vous rende
agréables nos offrandes, et
qu'elle nous obtienne toujours
votre indulgence. Par Jésus-
Christ notre Seigneur. Amen.

Sanctorum tuorum, Do-
mine, nobis pia non desit
oratio ; quæ et munera nos-
tra conciliet, et tuam nobis
indulgentiâ semper obti-
neat. Per Dominum nos-
trum Jesum Christum.

Amen.

Mémoire de Noël.

Sanctifiez, Seigneur, les dons
que nous vous offrons, dans la
nouvelle Nativité de votre Fils
unique, et purifiez-nous des
taches de nos péchés.

Oblata, Domine, munera
nova Unigeniti tui Nativitate
sanctifica, nosque a pecca-
torum nostrorum maculis
emunda.

Mémoire de saint Étienne.

Recevez, Seigneur, les dons
que nous vous offrons en mé-
moire de vos Saints : afin que,
comme leur Passion les a ren-
dus glorieux, ainsi notre reli-
gion envers eux nous restitue
à l'innocence.

Suscipe, Domine, munera,
pro tuorum commemora-
tione Sanctorum : ut sicut
illos Passio gloriosos effe-
cit, ita nos devotio reddat
innocuos.

Mémoire de saint Jean.

Recevez, Seigneur, les offran-
des que nous vous présentons

Suscipe, Domine, munera
quæ in ejus nos tibi solem-

nitare deferimus, cujus nos
confidimus patrocínio libe-
rari. Per Dominum nostrum
Jesum-Christum. Amen.

dans la solennité de celui par
la protection duquel nous avons
la confiance d'être délivrés.
Par Jésus-Christ notre Sei-
gneur. Amen.

Dans l'Antienne de la Communion, on entend re-
tentir encore la voix de Rachel. L'Église, nourrie du
divin mystère de charité, n'a garde d'oublier la désol-
ation des mères. Elle y compatit jusqu'à la fin; mais,
au fond de son cœur, elle s'élève jusqu'à celui qui
peut seul consoler de telles douleurs.

COMMUNION.

Vox in Rama audita est,
ploratus et ululatus : Ra-
chel plorans filios suos; et
noluit consolari, quia non
sunt.

Une voix s'est fait entendre
dans Rama, des pleurs et des
cris lamentables : c'est Rachel
qui pleure ses enfants, et elle
ne veut pas se consoler, parce
qu'ils ne sont plus.

POSTCOMMUNION.

Votiva, Domine, dona per-
cepimus : quæ Sanctorum
nobis precibus, et præsentis
quæsumus vitæ, pariter et
æternæ tribue conferre sub-
sidium. Per Dominum nos-
trum Jesum Christum.
Amen.

Nous avons participé, Sei-
gneur, aux offrandes que nous
vous avons vouées; faites par
les prières de vos Saints,
qu'elles nous procurent les se-
cours de la vie présente et ceux
de la vie éternelle. Par Jésus-
Christ notre Seigneur.

Amen.

Mémoire de Noël.

Præsta, quæsumus, om-
nipotens Deus : ut natus
hodie Salvator mundi, sicut
divinæ nobis generationis
est auctor, ita et immorta-
litas sit ipse largitor.

Faites, s'il vous plaît, Dieu
tout-puissant, que le Sauveur
du monde, qui, en naissant
aujourd'hui, est pour nous-
mêmes l'auteur d'une naissance
divine, nous accorde aussi l'im-
mortalité.

Mémoire de saint Étienne.

Faites, Seigneur, que les mystères auxquels nous avons participé, soient pour nous un secours, et que, par l'intercession du bienheureux Étienne, votre Martyr, nous en recevions une continuelle protection.

Auxilientur nobis, Domine, sumpta mysteria, et intercedente beato Stephano, Martyre tuo, sempiterna protectione confirment.

Mémoire de saint Jean.

Étant rassasiés de la nourriture et du breuvage célestes, nous vous supplions, notre Dieu, de permettre que nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Refecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices deprecamur, ut in cuius hæc commemoratione percipimus, ejus muniamur et precibus. Per Dominum nostrum.

A VÊPRES.

On chanted'abord, comme aux Fêtes de saint Etienne et de saint Jean, les Antiennes et les Psaumes de Noël, pages 281-289 ; après quoi l'Office des saints Innocents reprend son cours.

CAPITULE. (*Apoc. XIV.*)

Je vis l'Agneau qui était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom, et le nom de son Père, écrits sur leurs fronts.

Vidi supra montem Sion Agnum stantem, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.

HYMNE.

Salvete, flores Martyrum,
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Ceu turbo nascentes rosas.

Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub ipsam simplices
Palma et coronis luditis.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.

Amen.

✠. Sub throno Dei omnes
Sancti clamant :

℟. Vindica sanguinem
nostrum, Deus noster.

Salut, ô fleurs des Martyrs !
que, sur le seuil même de la
vie, un fer cruel a moissonnés,
comme la tempête brise des
roses naissantes.

Premières victimes du Christ,
tendre troupeau d'enfants im-
molés ; sous l'autel, avec sim-
plesse, vous vous jouez dans vos
palmes et vos couronnes.

A vous soit la gloire, ô Jésus !
qui êtes né de la Vierge ; gloire
au Père et au Saint-Esprit dans
les siècles éternels ! Amen.

✠. Sous le trône de Dieu les
Saints font entendre ce cri :

℟. Vengez notre sang, ô no-
tre Dieu !

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANTIPH. Innocentes pro
Christo infantes occisi sunt,
ab iniquo rege lactentes in-
terfecti sunt : ipsum se-
quuntur Agnum sine macu-
la, et dicunt semper : Gloria
tibi, Domine.

ANT. Les enfants Innocents
ont été immolés pour le Christ,
un roi inique a fait périr ceux
qui étaient encore à la ma-
melle : ils suivent l'Agneau
sans tache, et disent à jamais :
Gloire à vous, ô Seigneur !

ORAISON.

Deus, cujus hodierna die
præconium Innocentes Mar-
tyres non loquendo, sed
moriendo confessi sunt,
omnia in nobis vitiorum
mala mortifica : ut fidem
tuam, quam lingua nostra
loquitur, etiam moribus
vita fateatur. Per Christum.

O Dieu, dont les Innocents
Martyrs ont confessé aujour-
d'hui la gloire, non par leurs
paroles, mais par leur mort ;
mortifiez en nous les passions
et les vices, afin que votre foi,
que notre langue publie, soit
aussi confessée par nos mœurs.
Par Jésus-Christ notre Sei-
gneur.

Mémoire de saint Thomas de Cantorbéry, Évêque et Martyr.

ANT. Ce saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi de son Dieu ; et il n'a pas tremblé devant les menaces des impies : car il était fondé sur la pierre ferme.

✠. Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, Seigneur !

✠. Et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

ANTIPH. Istæ Sanctus pro lege Dei sui certavit usque ad mortem, et a verbis impiorum non timuit : fundatus enim erat supra firmam petram.

✠. Gloria et honore coronasti eum, Domine.

✠. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Oraison.

O Dieu, pour l'Église duquel le glorieux pontife Thomas est tombé sous le glaive des impies ; faites, s'il vous plaît, que tous ceux qui implorent son secours, obtiennent l'effet salutaire de leurs demandes.

Deus, pro cujus Ecclesia gloriosus Pontifex Thomas gladiis impiorum occubuit, præsta, quæsumus, ut omnes qui ejus implorant auxilium, petitionis suæ salutarem consequantur effectum.

Mémoire de Noël.

ANT. Aujourd'hui est né le Christ ; aujourd'hui le Sauveur a apparu ; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes tressaillent et répètent : Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Alleluia.

✠. Le Seigneur a manifesté, alleluia,

✠. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

ANTIPH. Hodie Christus natus est, hodie Salvator apparuit, hodie in terra canunt Angeli, lætantur Archangeli ; hodie exultant justi, dicentes : Gloria in excelsis Deo, alleluia.

✠. Notum fecit Dominus, alleluia,

✠. Salutare suum, alleluia.

Oraison.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle

Concede, quæsumus, omnipotens Deus : ut nos Uni-

geniti tui nova per carnem
Nativitas liberet, quos sub
peccati jugo vetusta servitus
tenet.

naissance de votre Fils unique
nous délivre, nous qu'une an-
tique servitude retient sous le
joug du péché.

Mémoire de saint Etienne.

ANTIPH. Sepelierunt Ste-
phanum viri timorati, et
fecerunt planctum ma-
gnum super eum.

✠. Stephanus vidit cœlos
apertos.

℞. Vidit et introivit :
beatus homo cui cœli pa-
tebant.

ANT. Des hommes craignant
Dieu ensevelirent Étienne, et
firent ses funérailles avec un
grand deuil.

✠. Étienne vit les cieux ou-
verts.

℞. Il les vit, et il y entra :
Heureux mortel pour qui s'ou-
vraient les cieux !

Oraison.

Da nobis, quæsumus, Do-
mine, imitari quod colimus,
ut discamus et inimicos diligere : quia ejus
natalitia celebramus, qui
novit etiam pro persecuto-
ribus exorare Dominum
nostrum Jesum Christum,
Filium tuum. Amen.

Accordez-nous, s'il vous plaît,
Seigneur, d'imiter ce que nous
honorons, afin que nous appre-
nions à aimer nos ennemis ;
puisque nous célébrons la nais-
sance de celui qui sut aussi
implorer pour ses persécuteurs,
Jésus-Christ, notre Seigneur,
votre Fils. Amen.

Mémoire de saint Jean.

ANTIPH. Exiit sermo inter
fratres, quod discipulus ille
non moritur : et non dixit
Jesus : Non moritur ; sed :
Sic eum volo manere donec
veniam.

✠. Valde honorandus est
beatus Joannes :

℞. Qui supra pectus Do-
mini in cœna recubuit.

ANT. Il courut un bruit par-
mi les frères que ce disciple ne
mourrait point ; cependant, Jé-
sus n'avait pas dit : Il ne mour-
ra point ; mais : Je veux qu'il
demeure jusqu'à ce que je
viennne.

✠. Il est vraiment digne
d'honneur, le bienheureux Jean,

℞. Qui, durant la Cène, re-
posa sur la poitrine du Sei-
gneur.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, dans votre bonté, répandre la lumière sur votre Église, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre Apôtre et Évangéliste, elle parvienne à la possession des dons éternels. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra, ut beati Joannis, Apostoli tui et Evangelistæ, illuminata doctrinis ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous écouterons maintenant les diverses Églises célébrant le triomphe des saints Innocents, dans des chants pleins de mélodie et de mystères. L'Église de Milan, dans son Missel Ambrosien, nous fournira d'abord cette belle Préface qui se trouve aussi au Sacramentaire Léonien.

PRÉFACE.

C'est une chose digne et juste, équitable et salutare, de vous rendre gloire, Père tout-puissant, dans la mort précieuse des enfants que la barbarie farouche du cruel Hérode a massacrés, à l'occasion de l'enfance de notre Seigneur et Sauveur votre Fils : car vous nous y avez manifesté l'immensité des dons de votre clémence. En effet, votre grâce brille en eux plus que leur volonté ; et leur confession éclate déjà quand leur bouche n'a pas parlé encore ; leur Passion précède le développement des membres dans lesquels ils l'ont souff-

Vere dignum et justum est, æquum et salutare : nos in pretiosa morte parvulorum te, sancte Pater omnipotens, gloriosius collaudare : quos propter Filii tui Domini nostri Salvatoris infantiam immani sævitia Herodes funestus occidit : immensa clementiæ tuæ dona cognoscimus. Fulget namque sola magis gratia, quam voluntas : et clara est prius confessio, quam loquela. Ante Passio, quam membra Passionis existerent : testes Christi, qui ejus nondum fuerant agnitores. O infinita

benignitas Omnipotentis : ferte ; ils rendent témoignage cum pro suo nomine trucidatis , etiam nescientibus , au Christ , avant même de l'avoir reconnu. O bénignité infinie , qui ne veut pas frustrer du mérite de la gloire ceux qui , pour son nom , furent immolés , et qui ne le surent pas : en sorte que , par l'effusion de leur sang , le salut de la régénération leur est octroyé , et en même temps , leur est imputée la couronne du martyr !

Le Missel Mozarabe nous donnera la pièce suivante , pleine d'onction et d'éloquence :

IMMOLATIO MISSÆ.

Dignum et justum est : C'est une chose digne et vere dignum et justum est , juste , oui vraiment digne et nos tibi semper et ubique gratias agere , Domine juste , que nous vous rendons sancte , Pater omnipotens , grâces toujours et en tous lieux , æterne Deus , pro his præcipue , quorum hodierno die Seigneur saint , Père tout-puissant , Dieu éternel , principalement pour ceux dont nous célébrons aujourd'hui la Passion dans une solennité annuelle. Ce sont ceux que le satellite memoriam Passionis celebramus : quos Herodianus d'Hérode a arrachés des matres lactantum matrum uberibus abstraxit. Qui jure melles des mères qui les allaitaient. Ils sont appelés à bon dicuntur Martyrum flores ; droit fleurs des Martyrs , ceux qui in medio frigore infidelitatis exorti , velut primas qui , au milieu du froid de l'infidélité , ont éclaté comme les erumpentes Ecclesiæ gemmas quædam persecutionis premières perles de l'Eglise , et pruina discussit , rutilante sont tombés sous le vent glacé fonte in Bethlehem civitate. de la persécution , dont le sang a coulé comme une source , dans Infantes enim quia ætate la cité de Bethléhem. Ils sont en loqui non poterant , laudem lants , car l'âge leur refusait la Domini cum gaudio resonabant. Occisi prædicant : parole ; cependant ils firent quod vivi non poterant. entendre avec joie la louange du

Seigneur. Ils prêchent, immolés, celui que vivants ils ne pouvaient annoncer. Ils parlent par leur sang, quand leur langue se tait encore ; et le martyr initie à la louange ceux dont la bouche ne pouvait encore parler. Le Christ enfant envoie au ciel, avant lui, des enfants ; il transmet à son Père des gages nouveaux ; il lui consacre, pour prémices, un premier martyr d'enfants, accompli par le forfait d'Hérode. L'ennemi rend service à leurs corps, au moment même où il les immole ; il les égorge, et la vie sort de cette mort ; en tombant, ils ressuscitent ; leur victoire se prouve par leur trépas.

Nous devons au vénérable Bède la touchante et mélodieuse Hymne qui suit :

HYMNE.

Chantons l'hymne des Martyrs ; célébrons les Innocents , que la terre, avec tristesse , a vus périr , que le ciel joyeux a reçus.

Leurs Anges contemplent à jamais la face du Père céleste ; ils célèbrent le miracle de sa grâce : chantons l'hymne des Martyrs.

Un roi impie les a moissonnés ; leur Créateur les a recueillis dans sa bonté ; il les a placés avec lui dans la félicité, dans la lumière du royaume éternel.

Loquuntur sanguine , quod lingua nequiverunt. Contulit his Martyrium laudem ; quibus abnegaverat lingua sermonem. Præmittit infantes Infans Christus ad cœlos ; transmittit nova xenia Patri ; primitias exhibet Genitori parvulorum prima martyria , Herodis scelere perpetrata. Præstat hostis corpori ; dum nocet, beneficium tribuit ; dum occidit, moriendo vivitur : cadendo resurgitur : victoria per interitum comprobatur.

Hymnum canentes Martyrum

Dicamus Innocentium,
Quos terra flendo perdidit,
Gaudens sed æthra suscipit.

Vultum Patris per sæcula,
Quorum tuentur Angeli,
Ejusque laudant gratiam,
Hymnum canentes Martyrum.

Quos rex peremit impius,
Pius sed Auctor colligit,
Secum beatos collocans,
In luce regni perpetis.

Qui mansiones singulis
Largitus in domo Patris;
Donat supernis sedibus,
Quos rex peremit impius.

Bimos et infra parvulos,
Herodis ira perculit;
Finesque Bethlemiticos,
Sancto respersit sanguine.

Præclara Christo splen-
duit
Mors innocens fidelium :
Cœlis ferebant Angeli
Bimos et infra parvulos.

Vox in Rama percrebuit,
Lamenta luctus maximi,
Rachel suos, cum lacrymis
Perfusa, flevit filios.

Gaudent triumpho per-
peti,
Tormenta quique vicerant,
Quorum gemens ob verbera,
Vox in Rama percrebuit.

Ne, grex pusille, formides
Dentes leonis perfidos;
Pastor bonus nam pascua
Vobis dabit cœlestia.

Agnum Dei qui candidum
Mundo sequeris tramite;
Manus latronis impias
Ne, grex pusille, formides.

Absterget omnem lacry-
mam
Vestris Pater de vultibus;
Mors vobis ultra non nocet,
Vitæ receptis mœnibus.

Qui seminant in lacry-
mis,
Longo metent in gaudio,

Celui qui donne à ses élus
chacun leur demeure dans la
maison de son Père, leur a assi-
gné un rang sublime : un roi
impie les a moissonnés.

Enfants de deux ans et au-
dessous, la fureur d'Hérode les
a immolés; d'un sang pur elle
a inondé toute la contrée de
Bethléhem.

La mort innocente de ces fi-
dèles a resplendi autour du
Christ, les Anges les empor-
taient aux cieux, enfants de
deux ans et au-dessous.

Une voix retentit dans Rama,
des lamentations, un deuil im-
mense : Rachel, baignée dans
ses larmes, a pleuré ses fils.

Ils jouissent d'un triomphe
éternel, eux qui ont vaincu
les tourments, et sur leurs dou-
leurs gémissante, une voix re-
tentit dans Rama.

Ne crains rien, petit trou-
peau, des dents perfides du
lion : le bon Pasteur te donnera
les pâturages célestes.

Tu suivras, d'un pas pudique,
le candide Agneau de
Dieu; des mains impies du
larron, ne crains rien, petit
troupeau.

Il essuiera toutes les larmes,
le Père, de vos visages; la mort
ne vous nuira plus, vous êtes
entrés dans les murs de la Cité
de la vie.

Ceux qui sèment dans les
larmes, moissonneront dans
une joie immense; le Créateur

les consolera, et, sur les joues de ceux qui pleurent, il essuiera toutes les larmes.

O heureuse cité! au sein de laquelle naît le Rédempteur : dans laquelle sont offertes au divin Enfant ces prémices des Martyrs!

Tu ne seras plus appelée petite parmi les mille cités de Juda, depuis que le Chef est né en toi, ô heureuse cité !

Sous des vêtements brillants de gloire, ils assistent maintenant autour du trône, les Innocents qui ont lavé leur tunique dans le sang vermeil de l'Agneau.

Ils gémirent, ils pleurèrent pour le royaume de l'éternelle patrie; maintenant, pleins d'allégresse, ils louent Dieu, sous des vêtements brillants de gloire.

L'Église Grecque est abondante, comme toujours, sur la louange des saints Innocents. Nous allons extraire quelques strophes de ses Ménées.

(XXVI. Decembris, in magno Vespertino, et passim.)

L'impie, recherchant avec fureur le trésor caché, a immolé les jeunes Innocents; et Rachel, inconsolable à la vue des flots de sang de l'inique massacre, et de la mort prématurée de ses enfants, contemple dans l'allégresse, au sein d'Abraham, ceux qu'elle a pleurés au plus profond de ses entrailles.

Genis lugentum Conditor
Absterget omnem lacrymam.

O quam beata civitas,
In qua Redemptor nascitur:
Natoque primæ Martyrum,
In qua dicantur hostiæ.

Nunquam vocaris parvula,
In civitatum millibus,
Ex qua novus dux ortus est;
O quam beata civitas.

Adstant nitentes fulgidis
Ejus throno nunc vestibus,
Stolas suas qui laverant,
Agni rubentes sanguine.

Qui perpetis pro patriæ
Regno gementes fleverant :
Læti Deo cum laudibus,
Adstant nitentes fulgidis.

Thesaurum occultatum
exquirens impius, Innocentes
pueros immolavit, et
Rachel inconsolabilis exundantem
intuens cladem iniquam,
mortemque præmaturam;
quos ploravit, imis
visceribus commota, eos
nunc in sinu Abrahamæ
contemplata gaudet.

Regem sine tempore sub tempore natum, rex impius exquirebat, et non inveniens quomodo occideret, puerorum messuit maline sciam multitudinem, quos (et non cogitabat) fecit Martyres, supernique regni habitatores, et illius in sæcula impietatem exprobrantes.

Te ex Virgine nato, antæ-sæcularis Domine, teque parvulo, ob tuam bonitatem facto; parvulorum chorus tibi obiatu est in Martyrum sanguine; limpida anima justissime fulgidus; quos inhabitare fecisti in mansionibus sempiternis, Herodis infamantes malitiam et crudelissimam iniquitatem.

Rachel clamans lacrymatur, ut scriptum est, super filios: parvulos enim Herodes occidens impius implebat Scripturam, Judæam inundans innocuo sanguine; nam terra rubescebat infantium sanguinibus, Ecclesiæ ex gentibus mystice purificatur, et stola induitur. Venit Veritas, sedentibus in umbra mortis Deus apparuit, ex Virgine natus ad salvandum nos.

Sursum et deorsum exsultantibus omnibus in Regis omnium manifestatione,

Le roi impie recherchait le Roi qui, sans connaître le temps, a voulu naître dans le temps; et ne trouvant point comment il pourrait l'immoler, il a moissonné une multitude d'enfants innocents, et sans y penser, en a fait des Martyrs, des habitants du ciel, où ils condamnent son impiété dans les siècles des siècles.

Sitôt que tu fus né d'une Vierge, Seigneur, avant les siècles, et que, par miséricorde, tu te fus fait enfant, un chœur d'enfants te fut offert, brillant par le sang du martyr, et l'âme toute rayonnante de limpide clarté; tu leur as fait habiter les demeures éternelles; et là ils proclament à sa honte la cruelle iniquité d'Hérode.

Rachel en pleurs se lamente sur ses fils, ainsi qu'il est écrit: car l'impie Hérode a accompli l'Écriture en massacrant ces jeunes enfants, et inondant la Judée d'un sang innocent. La terre était rougie sous les flots du sang de ces enfants. L'Église des Gentils en est mystiquement purifiée, et ornée comme d'un vêtement. La Vérité est venue; Dieu a apparu à ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort, né d'une Vierge pour nous sauver.

Pendant que tout au ciel et sur la terre se réjouit en la manifestation du Roi de toutes

choses, Hérode seul est attristé avec les Juifs meurtriers des Prophètes. Il convient en effet qu'eux seuls se lamentent : car à partir de ce jour, ils ont cessé de régner ; désormais le règne du Seigneur est ouvert ; le Seigneur repousse l'audace des ennemis et convoque la multitude des fidèles, pour contempler, avec les glorieux enfants, celui qui git, petit enfant, dans la crèche.

L'impie et lâche Hérode, envoyant à la recherche, a moissonné le champ verdoyant en sa primeur, et ne pouvant mettre à mort le Seigneur, il demeure couvert de confusion.

Rachel pleure ses enfants ; et un grand cri se fait entendre aujourd'hui dans Rama ; Hérode impie est furieux et frémissant. Jean fuit dans les montagnes ; une caverne reçoit sa mère, Zacharie est massacré dans le temple ; et le Christ se retire, laissant déserte la terre des Hébreux.

Les enfants furent la première hostie offerte à ton immaculée Nativité : car Hérode voulant se saisir de toi, ô Seigneur, que nul ne pourrait atteindre, il s'est trompé et t'a fourni un chœur de Martyrs ; c'est pourquoi nous te prions, ô Seigneur fait homme, de sauver nos âmes.

Les cris de votre massacre

solus Herodes tristatur cum Prophetarum homicidis Judæis ; decet enim illos solos lamentari ; deinceps enim non amplius regnant, sed regnum Domini posthæc dominabitur, inimicorum depulsans audaciam, et multitudinem Fidelium convocans, ad videndum cum venerandis pueris illum qui in præsepio jacet velut infans.

Herbivirentem agellum puerorum impius Herodes mittens emessuit præmaturum timidus ; et natum Dominum cum nequit interficere, omni impletur confusione.

Plorat Rachel infantes, et in Rama vox magna auditur hodie : Herodes furit et impie fremescit : Joannes fugit ad montes, petra matrem recipit, Zacharias in templo cæditur, et Christus fugit, desertam linquens Hebræorum habitationem.

Immaculatæ tuæ Nativitati, Domine, prima hostia fuerunt infantes ; Herodes enim manu apprehendere te imprehensibilem volens deceptus est, Martyrum adducens tibi chorum ; ideo te deprecamur hominem factum, salvare animas nostras.

Ad aures Domini Sabaoth

pervenit cædes vestra, Infantes honorandi; per eam enim sanguinem effuditis, et in sinu Abrahæ requiescitis, Herodis in sæcula odiosam malitiam repellentes, virtute Christi nati.

Odiosa Herodis puerorum internecio per illius cruentam militiam, et veneranda puerorum hostia, qui Christi coætanei præsacrificati et præpassi sunt. Noli flere, Rachel, filios, recordata Abrahæ sinum, ubi eorum omnium lætantium est cohabitatio.

sont venus aux oreilles du Dieu des armées, glorieux Enfants; par cette immolation, vous avez répandu votre sang, et, par la vertu du Christ nouveau-né, vous reposez au sein d'Abraham, proclamant éternellement l'odieuse iniquité d'Hérode.

Il est odieux, le massacre des enfants qu'Hérode a égorgés en sa cruelle malice; il est vénérable, ce sacrifice des jeunes contemporains du Christ, qui les premiers ont été immolés et ont souffert avant lui. Ne pleure pas tes fils, ô Rachel! Souviens-toi du sein d'Abraham où ils habitent tous ensemble dans la gloire et l'allégresse.

Dans cet accord sublime de toutes les Liturgies, nous admettrons celles du moyen âge des Églises Latines, en insérant cette Séquence, composition du ^x^e siècle, qui se trouve dans la plupart de nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Celsa pueri concrepent
melodia,
Pia Innocentum colentes
tripudia.
Quos infans Christus ho-
die vexit ad astra,
Hos trucidavit frendens
insania
Herodianæ fraudis, ob
nulla crimina,
In Bethlehem ipsius cunc-
ta,

Enfants, éclatez en bruyantes
mélodies.

Célébrez les saints et joyeux
triomphes des Innocents.

Aujourd'hui, le Christ enfant
les a enlevés au ciel.

Une fureur insensée les a
égorgés;

C'est la ruse d'Hérode; et ils ne
sont coupables d'aucun crime.

Cet attentat est commis en
Bethléhem,

Et ses alentours;
Tendres enfants de deux ans
et au-dessous,
Selon leur naissance.

Ce misérable Roi Hérode a
craint l'Empire du Christ, nou-
veau-né ;

Il a frémi jusqu'au fond de
son âme; et sa droite orgueil-
leuse a brandi le fer.

Troublé au fond de son âme,
il cherche le Roi de la lumière
et des cioux.

Il veut, par ses traits, exter-
miner celui qui donne la vie.

Mais son cœur ténébreux ne
peut contempler la resplendis-
sante lumière qui le poursuit ;

Il bouillonne en sa rage, il
machine de cruelles fraudes, le
barbare Hérode, pour perdre
cet essaim de tendres enfants.

Un chef inique rassemble des
cohortes de soldats ; il plonge
le glaive dans ses membres
délicats.

Le sang des victimes n'est
pas formé encore : c'est du lait
au lieu de sang qui coule de
leurs plaies, sur le sein de leurs
mères.

Un ennemi dénaturé arrache
les entrailles à ces enfants ; il
les égorge.

Ils tombent : et leur âge si
tendre n'avait point encore dé-
veloppé leurs forces.

Heureux ces petits corps des
Innocents immolés !

Et per confinia,
A bimatu et infra,

Juxta nascendi tempora.
Herodes rex, Christi nati
Verens, infelix ! imperia,

Infremit totus, erigit arma
Superba dextera.

Quærit lucis et cæli Re-
gem,
Cum mente turbida.

Ut exstinguat, qui vitam
præstat,
Per sua jacula.

Dum non valet intueri
lucem splendidam,
Nebulosa quærentis pectora.
Ira fervet, fraudes auget
Herodes sævus,
Ut perdat piorum agmina.

Castra militum dux ini-
quus aggregat,
Ferrum figit in membra te-
nera.

Inter ubera lac effundit,
Antequam sanguinis fie-
rent coagula.

Hostis naturæ natos evis-
cerat

Atque jugulat :
Ante prosternit, quam
ætas parvula
Sumat robora.

Quam beata sunt Inno-
centum cæsa
Corpuscula !

Quam felices existunt matres,
Fuderunt quæ talia pignora !

O duces Innocentum acies !

O pia lactantum pro Christo certamina !

Parvorum trucidantur millia :

Membris ex teneris manant lactis flumina.

Cives Angelici veniunt obviam.

Mira victoria,
Vitæ captat merita
Turba candidissima.

Te , Christe , petimus ,
mente devotissima,
Nostra qui venisti reformare sæcula,

Innocentum gloria
Perfrui nos concedas per æterna.

Amen.

Heureuses les mères qui enfantèrent de tels gages !

O aimables légions des Innocents !

O saints combats ! quelivrent pour le Christ ces athlètes à la mamelle !

C'est par milliers que ces petits sont massacrés ; de leurs faibles membres, le lait coule à torrents.

Les Anges, citoyens du ciel, viennent à leur rencontre.

La petite troupe, vêtue de blanc, saisit la couronne de vie par une merveilleuse victoire.

Vous, ô Christ ! qui êtes venu réformer ce monde, nous vous supplions très-dévotement :

De la gloire des Innocents, faites-nous jouir éternellement.
Amen.

Et nous aussi, bienheureux Enfants, nous rendons hommage à votre triomphe, et nous vous félicitons d'avoir été choisis pour les compagnons du Christ au berceau. Quel glorieux réveil a été le vôtre, lorsqu'après avoir passé par le glaive, vous avez connu que bientôt la lumière éblouissante de la vie éternelle allait être votre partage ! Quelle reconnaissance vous avez témoignée au Seigneur qui vous choisissait ainsi, entre tant de milliers d'autres enfants, pour honorer par votre immolation le berceau de son Fils ! La couronne a ceint votre front avant le combat ; la palme est venue d'elle-

même se poser dans vos faibles mains, avant que vous eussiez pu faire un effort pour la cueillir : c'est ainsi que le Seigneur s'est montré plein de munificence, et nous a fait voir qu'il est maître de ses dons. N'était-il pas juste que la Naissance du Fils de ce souverain Roi fût marquée par quelque magnifique largesse ? Nous n'en sommes point jaloux, ô Martyrs innocents ! Nous glorifions le Seigneur qui vous a choisis, et nous applaudissons avec toute l'Église à votre inénarrable félicité.

O fleurs des Martyrs ! permettez que nous mettions en vous notre confiance, et que nous osions vous supplier, par la récompense gratuite qui vous a été octroyée, de n'oublier pas vos frères qui combattent au milieu des hasards de ce monde de péché. Ces palmes et ces couronnes, dans lesquelles se joue votre innocence, nous les désirons aussi. Nous travaillons rudement à nous les assurer, et souvent nous nous sentons au moment de les perdre pour jamais. Le Dieu qui vous a glorifiés est aussi notre fin ; en lui seul aussi nous trouverons le repos ; priez, afin que nous arrivions jusqu'à lui.

Demandez pour nous la simplicité, l'enfance du cœur, cette naïve confiance en Dieu qui va jusqu'au bout dans l'accomplissement de ses volontés. Obtenez que nous supportions avec calme sa croix, quand il nous l'envoie ; que nous ne désirions que son bon plaisir. Au milieu du sanglant tumulte qui vint rompre votre sommeil, votre bouche enfantine souriait aux bourreaux ; vos mains semblaient se jouer avec ce glaive qui devait percer votre cœur ; vous étiez gra-

cieux en face de la mort. Obtenez que nous aussi, nous soyons doux envers la tribulation, quand le Seigneur nous l'envoie. Qu'elle soit pour nous un martyre par la tranquillité de notre courage, par l'union de notre volonté avec celle du Maître souverain, qui n'éprouve que pour récompenser. Que les instruments dont il se sert ne nous soient point odieux ; que la charité ne s'éteigne point dans notre cœur ; et que rien n'altère cette paix sans laquelle l'âme du chrétien ne saurait vivre à Dieu.

Enfin, ô tendres agneaux immolés pour Jésus, vous qui le suivez partout où il va, parce que vous êtes purs, donnez-nous d'approcher de l'Agneau céleste qui vous conduit. Établissez-nous en Bethléhem avec vous ; que nous ne sortions plus de ce séjour d'amour et d'innocence. Présentez-nous à Marie, votre Mère, plus tendre encore que Rachel ; dites-lui que nous sommes ses enfants. que nous sommes vos frères ; et comme elle a compati à vos douleurs d'un instant, qu'elle daigne avoir pitié de nos longues misères.

En cette quatrième journée de la Naissance du Rédempteur, visitons l'Étable, et adorons notre Emmanuel. Considérons cette miséricorde qui l'a porté à se faire enfant pour se rapprocher de nous, et soyons dans l'étonnement de voir un Dieu si près de sa créature. « Celui, dit le pieux abbé Guerric dans son cinquième Sermon sur la Nativité du Christ, celui qui est insaisissable même pour la subtile intelligence des Anges, a daigné se rendre palpable aux sens

« grossiers de l'homme. Dieu ne pouvait nous parler
 « comme à des êtres spirituels, charnels que nous
 « sommes; son Verbe s'est fait chair, afin que toute
 « chair pût non-seulement l'entendre, mais même le
 « voir; le monde n'ayant pu connaître la Sagesse de
 « Dieu, cette Sagesse a daigné se faire folie. Seigneur
 « du ciel et de la terre, vous avez donc caché votre
 « sagesse aux sages et aux prudents du monde, pour
 « la révéler aux petits. Les hauteurs de l'orgueil ont
 « horreur de l'humilité de cet Enfant; mais ce qui est
 « haut aux yeux des hommes, est abominable devant
 « Dieu. Cet Enfant ne se plaît qu'avec les enfants;
 « il ne se repose qu'avec les humbles et les cœurs
 « paisibles. Que les petits se glorifient donc en lui, et
 « qu'ils chantent : *Un pettt Enfant nous est né*; comme
 « lui, de son côté, se félicite, disant par Isaïe : *Me*
 « *voici, moi et mes enfants que le Seigneur m'a donnés.*
 « En effet, pour lui fournir une compagnie en rap-
 « port avec son âge, le Père a voulu que la gloire
 « des Martyrs commençât par l'innocence des en-
 « fants : l'Esprit-Saint voulant montrer par là que le
 « royaume des cieux n'est que pour ceux qui leur
 « ressemblent. »

Honorons cette enfance de notre grand Roi, en lui consacrant aujourd'hui l'Hymne gracieuse et touchante qu'un des plus hauts génies de l'Église primitive, Clément d'Alexandrie, a offerte au Christ, Roi des enfants.

HYMNE.

Frein des jeunes coursiers
 indomptés, aile des oiseaux qui

Frænum pullorum indo-
 cilium,

Penna volucrum non erran-
tium,
Verus clavus infantium,
Pastor agnorum regalum,
Tuos simplices
Pueros congrega,
Ad sancte laudandum,
Sincere canendum,
Ore innoxio,
Christum puerorum ducem.

Rex sanctorum,
Verbum, qui domas omnia,
Patris altissimi
Sapientiæ rector,
Laborum sustentaculum,
Ævo gaudens,
Humani generis
Servator, Jesu,

Pastor, arator,
Clavus, frænum,
Penna cœlestis
Sanctissimi gregis,
Piscator hominum
Qui salvi fiunt;
Pelagi vitii,
Pisces castos
Unda ex infesta,
Dulci vita inescans.

Sis dux, ovium
Rationalium pastor;
Sancte, sis dux,
Rex puerorum intactorum :
Vestigia Christi,
Via cœlestis.

Verbum perenne,
Ævum infinitum,
Lux æterna,
Fons misericordiæ,
Operatrix virtutis,
Honestà vita
Deum laudantium, Christe
Jesu.

point ne s'égarent, gouvernail
assuré de l'enfance, pasteur des
agneaux du Roi, tes simples
enfants, rassemble-les, pour
louer saintement, chanter avec
candeur, d'une bouche inno-
cente, le chef des enfants, le
Christ.

O Roi des Saints ! Verbe,
triomphateur suprême, dispen-
sateur de la sapience du Père,
du Très-Haut ; toi, l'appui dans
les peines, heureux de toute
éternité, Sauveur de la race
mortelle, Jésus !

Pasteur, agriculteur, frein,
gouvernail, aile céleste du très-
saint troupeau ; pêcheur des
hommes rachetés, amorçant à
l'éternelle vie l'innocent pois-
son, arraché à l'onde ennemie
de la mer du vice.

Sois leur guide, ô pasteur des
brebis spirituelles ! ô Saint, sois
leur guide, Roi des enfants sans
tache ! les vestiges du Christ
sont la voie du ciel.

Parole incessante, éternité
sans bornes, lumières sans fin,
source de miséricorde, auteur
de toute vertu, vie irréprocha-
ble de ceux qui louent Dieu.

O Christ ! ô Jésus ! nous qui ,
de nos tendres bouches, suçons
le lait céleste exprimé des
douces mamelles de ta sagesse,
la grâce des grâces ; petits en-
fants abreuvés de la rosée de
l'esprit qui découle de ta parole
nourrissante , chantons ensem-
ble des louanges ingénues, des
hymnes sincères à Jésus-Christ
Roi.

Chantons les saintes récom-
penses de la doctrine de vie.
Chantons avec simplesse l'En-
fant tout-puissant. Chœur paci-
fique, enfants du Christ, troupe
innocente, chantons ensemble
le Dieu de la paix.

Lac cœleste,
Dulcibus uberibus
Nymphæ gratiarum ,
Sapientiæ tuæ expres-
sum ,

Infantuli
Ore tenero
Enutriti ,
Mammæ rationalis
Roscido spiritu
Impleti ,
Laudes simplices,
Hymnos veraces
Regi Christo.

Mercedes sanctas
Vitæ doctrinæ
Canamus simul.
Canamus simpliciter
Puerum valentem.
Chorus pacis,
Christo geniti ,
Populus modestus,
Psallamus simul Deum pacis.

Saluons aussi Marie, la Mère de cet Enfant divin ,
avec cette belle Séquence empruntée aux anciens
Missels de l'Allemagne.

SÉQUENCE,

Glorieuse impératrice , puis-
sante souveraine , de Jésus-
Christ noble Mère et fille ;
tige de Jessé, pleine de beauté,
verge fleurie au vert feuillage,
qu'arrose la grâce abondante de
la divinité.

Un léger souffle du midi t'a
réchauffée , et de sa chaleur t'a
fécondée ; loin de toi , il a
chassé l'Aquilon et sa puis-

Imperatrix gloriosa,
Potens et imperiosa ,
Jesu Christi generosa
Mater atque filia :
Radix Jesse speciosa .
Virga florens et frondosa ,
Quam rigavit copiosa
Deitatis gratia.

Auster levis te perflavit .
Et perflando fœcundavit,
Aquilonem qui fugavit
Sua cum potentia.

Florem ergo genuisti ,
Fructum ex quo protulisti ,
Gabrieli dum fuisti
Paranympho credula.

Joseph, justus vir, ex-
pavit,
Ista dum consideravit,
Sciens quod non irrigavit
Florescentem virgulam :
Bene tamen conservavit
Arcanum, nec divulgavit ;
Sponsam sed magnificavit,
Honorans ut Dominam.

Cœli quondam rorave-
runt,
Nubes ex quo concreverunt,
Concretæque stillaverunt
Virginis in utero.
Res miranda ! res novella !
Nam procedit sol de stella,
Regem dum parit puella,
Viri tori nescia.

Ergo clemens et benigna,
Cunctorumque laudum di-
gna,
Tuo nato nos consigna
Pia per suffragia :
Ut mortali, quo grava-
mur,
Compede sic absolvamur,
Ut soluti transferamur
Ad cœli palatia.
Amen.

sance. Par lui tu as produit la fleur de laquelle est sorti ton fruit, toi qui crus à la parole de Gabriel ton paranymphé.

Joseph, le juste, s'étonna en considérant ce mystère, songeant qu'il avait respecté la branche fleurie confiée à sa garde ; néanmoins il garda le secret divin ; sa bouche ne s'ouvrit pas pour le divulguer ; mais il glorifia son épouse, et l'honora comme sa Dame.

Les cieux avaient répandu leur rosée ; les nuées, enflées d'une pluie féconde, la versèrent au sein de la Vierge. Chose admirable ! prodige inouï ! Le soleil sortit de l'étoile au jour où la jeune fille, ignorant le lit nuptial, enfanta le grand Roi.

Donc, ô Vierge clémente et bénie ! digne de la louange de tous les êtres, recommande-nous à ton Fils. Fais, par tes pieux suffrages, que, délivrés des mortelles entraves qui nous accablent, nous soyons affranchis, et qu'un jour nous soyons transportés dans les célestes palais. Amen.

XXIX DÉCEMBRE.

SAINT THOMAS,

ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, ET MARTYR.

(Si le 29 Décembre est un Dimanche, la fête de saint Thomas est remise au 30, et on fait alors l'Office du Dimanche, ainsi qu'il est marqué ci-après, sous la date du 30 Décembre.)

Un nouveau Martyr vient réclamer sa place auprès du berceau de l'Enfant-Dieu. Il n'appartient point au premier âge de l'Eglise; son nom n'est point écrit dans les livres du Nouveau Testament, comme ceux d'Étienne, de Jean, et des enfants de Bethléhem. Néanmoins, il occupe un des premiers rangs dans cette légion de Martyrs qui n'a cessé de se recruter à chaque siècle, et qui atteste la fécondité de l'Eglise et la force immortelle dont l'a douée son divin auteur. Ce glorieux Martyr n'a pas versé son sang pour la foi; il n'a point été amené devant les païens, ou les hérétiques, pour confesser les dogmes révélés par Jésus-Christ et proclamés par l'Eglise. Des mains chrétiennes l'ont immolé; un roi catholique a prononcé son arrêt de mort; il a été abandonné et maudit par le grand nombre de ses frères, dans son propre pays : comment donc est-il Martyr? comment a-t-il mérité la palme

d'Étienne? C'est qu'il a été le Martyr de la liberté de l'Eglise.

En effet, tous les fidèles de Jésus-Christ sont appelés à l'honneur du martyr, pour confesser les dogmes dont ils ont reçu l'initiation au Baptême. Les droits du Christ qui les a adoptés pour ses frères s'étendent jusque-là. Ce témoignage n'est pas exigé de tous; mais tous doivent être prêts à le rendre, sous peine de la mort éternelle dont la grâce du Sauveur les a rachetés. Un tel devoir est, à plus forte raison, imposé aux pasteurs de l'Eglise; il est la garantie de l'enseignement qu'ils donnent à leur propre troupeau : aussi, les annales de l'Eglise sont-elles couvertes, à chaque page, des noms triomphants de tant de saints Evêques qui ont, pour dernier dévouement, arrosé de leur sang le champ que leurs mains avaient fécondé, et donné, en cette manière, le suprême degré d'autorité à leur parole.

Mais si les simples fidèles sont tenus d'acquitter la grande dette de la foi par l'effusion de leur sang; s'ils doivent à l'Eglise de confesser, à travers toute sorte de périls, les liens sacrés qui les unissent à elle, et par elle, à Jésus-Christ, les pasteurs ont un devoir de plus à remplir, le devoir de confesser la Liberté de l'Eglise. Ce mot de *Liberté de l'Eglise* sonne mal aux oreilles des politiques. Ils y voient tout aussitôt l'annonce d'une conspiration; le monde, de son côté, y trouve un sujet de scandale, et répète les grands mots d'*ambition sacerdotale*; les gens timides commencent à trembler, et vous disent que tant que la foi n'est pas attaquée, rien n'est en péril. Malgré tout cela, l'Eglise

place sur ses autels et associe à saint Etienne , à saint Jean , aux saints Innocents , cet Archevêque anglais du XII^e siècle , égorgé dans sa Cathédrale pour la défense des droits extérieurs du sacerdoce. Elle chérit la belle maxime de saint Anselme , l'un des prédécesseurs de saint Thomas , que *Dieu n'aime rien tant en ce monde que la liberté de son Eglise* ; et au XIX^e siècle , comme au XII^e , le Siège Apostolique s'écrie , par la bouche de Pie VIII , comme elle l'eût fait par celle de saint Grégoire VII : *C'est par l'institution même de Dieu que l'Eglise , Epouse sans tache de l'Agneau immaculé Jésus-Christ , est LIBRE , et qu'elle n'est soumise à aucune puissance terrestre* ¹.

Or , cette Liberté sacrée consiste en la complète indépendance de l'Eglise à l'égard de toute puissance séculière , dans le ministère de la Parole , qu'elle doit pouvoir prêcher , comme parle l'Apôtre , *à temps et à contre-temps* , à toute espèce de personnes , sans distinction de nations , de races , d'âge , ni de sexe ; dans l'administration de ses Sacrements , auxquels elle doit appeler tous les hommes sans exception , pour les sauver tous ; dans la pratique , sans contrôle étranger , des conseils aussi bien que des préceptes évangéliques ; dans les relations , dégagées de toute entrave , entre les divers degrés de sa divine hiérarchie ; dans la publication et l'application des ordonnances de sa discipline ; dans le maintien et le développement des institutions qu'elle a créées ; dans la conservation

1. Libera est institutione divina , nullique obnoxia terrenæ potestati , Ecclesia intemerata sponsa immaculati Agni Christi Jesu. *Litteræ Apostolicæ ad Episcopos provinciæ Rhenanæ*, 30 Junii 1830.

et l'administration de son patrimoine temporel ; enfin, dans la défense des privilèges que l'autorité séculière elle-même lui a reconnus, pour assurer l'aisance et la considération de son ministère de paix et de charité sur les peuples.

Telle est la liberté de l'Église ; et qui ne voit qu'elle est le boulevard du sanctuaire lui-même ; que toute atteinte qui lui serait portée peut mettre à découvert la hiérarchie, et jusqu'au dogme lui-même ? Le Pasteur ne doit ni fuir, comme le mercenaire ; ni se taire, comme ces chiens muets qui ne savent pas aboyer, dont parle Isaïe (LVI. 10). Il est la sentinelle d'Israël ; il ne doit pas attendre que l'ennemi soit entré dans la place pour jeter le cri d'alarme, et pour offrir ses mains aux chaînes, et sa tête au glaive. Le devoir de donner sa vie pour son troupeau commence pour lui du moment où l'ennemi assiège ces postes avancés, dont la franchise assure le repos de la cité tout entière.

Que si cette résistance entraîne de graves conséquences, c'est alors qu'il faut se rappeler ces belles paroles de Bossuet, dans son sublime Panégyrique de saint Thomas de Cantorbéry, que nous voudrions pouvoir ici citer tout entier : « C'est une loi établie, « dit-il, que l'Église ne peut jouir d'aucun avantage « qui ne lui coûte la mort de ses enfants, et que, pour « affermir ses droits, il faut qu'elle répande du sang. « Son Époux l'a rachetée par le sang qu'il a versé pour « elle, et il veut qu'elle achète par un prix semblable « les grâces qu'il lui accorde. C'est par le sang des « Martyrs qu'elle a étendu ses conquêtes bien loin au « delà de l'empire romain ; son sang lui a procuré et

« la paix dont elle a joui sous les empereurs chrétiens,
 « et la victoire qu'elle a remportée sur les empereurs
 « infidèles. Il paraît donc qu'elle devait du sang à l'af-
 « fermissement de son autorité, comme elle en avait
 « donné à l'établissement de sa doctrine ; et ainsi la
 « discipline, aussi bien que la foi de l'Eglise, a dû
 « avoir ses Martyrs. »

Il ne s'est donc pas agi, pour saint Thomas et pour
 tant d'autres Martyrs de la Liberté ecclésiastique, de
 considérer la faiblesse des moyens qu'on pourrait op-
 poser aux envahissements des droits de l'Eglise. L'élé-
 ment du martyr est la simplicité unie à la force ; et
 n'est-ce pas pour cela que de si belles palmes ont été
 cueillies par de simples fidèles, par de jeunes vierges,
 par des enfants ? Dieu a mis au cœur du chrétien un
 élément de résistance humble et inflexible qui brise
 toujours toute autre force. Quelle inviolable fidélité
 l'Esprit-Saint n'inspire-t-il pas à l'âme de ses pasteurs
 qu'il établit comme les Époux de son Eglise, et comme
 autant de murs imprenables de sa chère Jérusalem ?

« Thomas, dit encore l'Evêque de Meaux, ne cède pas
 « à l'iniquité, sous prétexte qu'elle est armée et sou-
 « tenue d'une main royale ; au contraire, lui voyant
 « prendre son cours d'un lieu éminent, d'où elle peut
 « se répandre avec plus de force, il se croit plus obligé
 « de s'élever contre, comme une digue que l'on élève
 « à mesure que l'on voit les ondes enflées. »

Mais, dans cette lutte, le Pasteur périra peut-être ?
 Et, sans doute, il pourra obtenir cet insigne honneur.
 Dans sa lutte contre le monde, dans cette victoire que
 le Christ a remportée pour nous, il a versé son sang, il

est mort sur une croix; et les Martyrs sont morts aussi; mais l'Église, arrosée du sang de Jésus-Christ, cimentée par le sang des Martyrs, peut-elle se passer toujours de ce bain salutaire qui ranime sa vigueur, et forme sa pourpre royale? Thomas l'a compris; et cet homme, dont les sens sont mortifiés par une pénitence assidue, dont les affections en ce monde sont crucifiées par toutes les privations et toutes les adversités, a dans son cœur ce courage plein de calme, cette patience inouïe qui préparent au martyre. En un mot, il a reçu l'Esprit de force, et il lui a été fidèle.

« Selon le langage ecclésiastique, continue Bossuet,
 « la force a une autre signification que dans le langage
 « du monde. La force selon le monde s'étend jusqu'à
 « entreprendre; la force selon l'Église ne va pas plus
 « loin que tout souffrir : voilà les bornes qui lui sont
 « prescrites. Écoutez l'Apôtre saint Paul : *Nondum*
 « *usque ad sanguinem restitistis* ; comme s'il disait :
 « Vous n'avez pas tenu jusqu'au bout, parce que vous
 « ne vous êtes pas défendus jusqu'au sang. Il ne dit
 « pas jusqu'à attaquer, jusqu'à verser le sang de vos
 « ennemis, mais jusqu'à répandre le vôtre.

« Au reste, saint Thomas n'abuse point de ces
 « maximes vigoureuses. Il ne prend pas par fierté ces
 « armes apostoliques, pour se faire valoir dans le
 « monde : il s'en sert comme d'un bouclier nécessaire
 « dans l'extrême besoin de l'Église. La force du saint
 « Évêque ne dépend donc pas du concours de ses amis,
 « ni d'une intrigue finement menée. Il ne sait point
 « étaler au monde sa patience, pour rendre son persé-
 « cuteur plus odieux, ni faire jouer de secrets ressorts

« pour soulever les esprits. Il n'a pour lui que les
 « prières des pauvres, les gémissements des veuves et
 « des orphelins. *Voilà*, disait saint Ambroise, *les dé-*
 « *seigneurs des Evêques ; voilà leurs gardes, voilà leur*
 « *armée*. Il est fort, parce qu'il a un esprit également
 « incapable et de crainte et de murmure. Il peut dire
 « véritablement à Henri, roi d'Angleterre, ce que
 « disait Tertullien, au nom de toute l'Eglise, à un ma-
 « gistrat de l'Empire, grand persécuteur de l'Eglise :
 « *Non te terremus, qui nec timemus*. Apprends à con-
 « naître quels nous sommes, et vois quel homme c'est
 « qu'un chrétien : « *Nous ne pensons pas à te faire peur,*
 « *et nous sommes incapables de te craindre*. » Nous ne
 « sommes ni redoutables ni lâches : nous ne sommes
 « pas redoutables, parce que nous ne savons pas ca-
 « baler ; et nous ne sommes pas lâches, parce que nous
 « savons mourir. »

Mais laissons encore la parole à l'éloquent prêtre
 de l'Eglise de France, qui fut lui-même appelé aux
 honneurs de l'épiscopat dans l'année qui suivit celle
 où il prononça ce discours ; écoutons-le nous raconter
 la victoire de l'Eglise par saint Thomas de Cantor-
 béry :

« Chrétiens, soyez attentifs : s'il y eut jamais un
 « martyr qui ressemblât parfaitement à un sacrifice,
 « c'est celui que je dois vous représenter. Voyez les
 « préparatifs : l'Evêque est à l'église avec son clergé,
 « et ils sont déjà revêtus. Il ne faut pas chercher bien
 « loin la victime : le saint Pontife est préparé, et c'est
 « la victime que Dieu a choisie. Ainsi tout est prêt
 « pour le sacrifice, et je vois entrer dans l'église ceux

« qui doivent donner le coup. Le saint homme va au-
 « devant d'eux, à l'imitation de Jésus-Christ ; et pour
 « imiter en tout ce divin modèle, il défend à son clergé
 « toute résistance, et se contente de demander sûreté
 « pour les siens. *Si c'est moi que vous cherchez, laissez,*
 « dit Jésus, *retirer ceux-ci.* Ces choses étant accom-
 « plies, et l'heure du sacrifice étant arrivée, voyez
 « comme saint Thomas en commence la cérémonie.
 « Victime et Pontife tout ensemble, il présente sa tête
 « et fait sa prière. Voici les vœux solennels et les pa-
 « roles mystiques de ce sacrifice : *Et ego pro Deo mori*
 « *paratus sum, et pro assertione justitiæ, et pro Eccle-*
 « *siæ libertate ; dummodo effusione sanguinis mei pacem*
 « *et libertatem consequatur.* Je suis prêt à mourir, dit-
 « il, pour la cause de Dieu et de son Église ; et toute la
 « grâce que je demande, c'est que mon sang lui rende
 « la paix et la liberté qu'on veut lui ravir. Il se pros-
 « terne devant Dieu ; et comme dans le sacrifice so-
 « lennel nous appelons les Saints nos intercesseurs,
 « il n'omet pas une partie si considérable de cette
 « cérémonie sacrée : il appelle les saints Martyrs et
 « la sainte Vierge au secours de l'Église opprimée ; il
 « ne parle que de l'Église ; il n'a que l'Église dans le
 « cœur et dans la bouche ; et, abattu par le coup, sa
 « langue froide et inanimée semble encore nommer
 « l'Église. »

Ainsi ce grand Martyr, ce type des Pasteurs de l'Église, a consommé son sacrifice ; ainsi il a remporté la victoire ; et cette victoire ira jusqu'à l'entière abrogation de la coupable législation qui devait entraver l'Église, et l'abaisser aux yeux des peuples. La tombe de

Thomas deviendra un autel ; et au pied de cet autel , on verra bientôt un Roi pénitent solliciter humblement sa grâce. Que s'est-il donc passé ? La mort de Thomas a-t-elle excité les peuples à la révolte ? le Martyr a-t-il rencontré des vengeurs ? Rien de tout cela n'est arrivé. Son sang a suffi à tout. Qu'on le comprenne bien : les fidèles ne verront jamais de sang-froid la mort d'un pasteur immolé pour ses devoirs ; et les gouvernements qui osent faire des Martyrs en porteront toujours la peine. C'est pour l'avoir compris d'instinct que les ruses de la politique se sont réfugiées dans les systèmes d'oppression administrative, afin de dérober habilement le secret de la guerre entreprise contre la Liberté de l'Église. C'est pour cela qu'ont été forgées ces chaînes non moins déliées qu'insupportables, qui enlacent aujourd'hui tant d'Églises. Or, il n'est pas dans la nature de ces chaînes de se délier jamais ; elles ne sauraient être que brisées ; mais quiconque les brisera, sa gloire sera grande dans l'Église de la terre et dans celle du ciel : car sa gloire sera celle du martyre. Il ne s'agira ni de combattre avec le fer, ni de négocier par la politique ; mais de résister en face, et de souffrir avec patience jusqu'au bout.

Écoutez une dernière fois notre grand orateur, relevant ce sublime élément qui a assuré la victoire à la cause de saint Thomas :

« Voyez, mes frères, quels défenseurs trouve l'Eglise
 « dans sa faiblesse, et combien elle a raison de dire
 « avec l'Apôtre : *Cum infirmor, tunc potens sum*. Ce
 « sont ces bienheureuses faiblesses qui lui donnent cet

« invincible secours, et qui arment en sa faveur les
« plus valeureux soldats et les plus puissants conqué-
« rants du monde, je veux dire, les saints Martyrs.
« Quiconque ne ménage pas l'autorité de l'Eglise,
« qu'il craigne ce sang précieux des Martyrs, qui la
« consacre et la protège. »

Or, toute cette force, toute cette victoire émanent du berceau de l'Enfant-Dieu ; et c'est pour cela que Thomas s'y rencontre avec Etienne. Il fallait un Dieu anéanti, une si haute manifestation d'humilité, de constance et de faiblesse selon la chair, pour ouvrir les yeux des hommes sur la nature de la véritable force. Jusque-là on n'avait soupçonné d'autre vigueur que celle des conquérants à coups d'épée, d'autre grandeur que la richesse, d'autre honneur que le triomphe ; et maintenant, parce que Dieu venant en ce monde a apparu désarmé, pauvre et persécuté, tout a changé de face. Des cœurs se sont rencontrés qui ont voulu aimer, malgré tout, les abaissements de la Crèche ; et ils y ont puisé le secret d'une grandeur d'âme que le monde, tout en restant ce qu'il est, n'a pu s'empêcher de sentir et d'admirer.

Il est donc juste que la couronne de Thomas, et celled'Etienne unies ensemble, apparaissent comme un double trophée aux côtés du berceau de l'Enfant de Bethléhem ; et quant au saint Archevêque, la Providence de Dieu a marqué divinement sa place sur le Cycle, en permettant que son immolation s'accomplît le lendemain de la fête des saints Innocents, afin que la sainte Eglise n'éprouvât pas d'incertitude sur le jour qu'elle devrait assigner à sa mémoire. Qu'il garde

donc cette place si glorieuse et si chère à toute l'Eglise de Jésus-Christ ; et que son nom reste, jusqu'à la fin des temps, la terreur des ennemis de la Liberté de l'Eglise, l'espérance et la consolation de ceux qui aiment cette Liberté que le Christ a acquise aussi par son sang.

Nous entendrons maintenant la sainte Eglise, dans ses divins Offices, raconter les actions et les souffrances de saint Thomas de Cantorbéry.

Thomas, né à Londres, en Angleterre, succéda à Thibault, évêque de Cantorbéry. Il avait exercé auparavant, et avec honneur, la charge de chancelier, et il se montra fort et invincible dans l'office de l'épiscopat. Henri II, roi d'Angleterre, ayant voulu, dans une assemblée des prélats et des grands de son royaume, porter des lois contraires à l'intérêt et à la dignité de l'Eglise, Thomas s'opposa à la cupidité du roi avec tant de constance, que, n'ayant voulu fléchir, ni devant les promesses, ni devant les menaces, il se vit obligé de se retirer secrètement, parce qu'il allait être emprisonné. Bientôt tous ses parents, ses amis et ses partisans furent chassés du royaume, après qu'on eut fait jurer à tous ceux dont l'âge le permettait, d'aller trouver Thomas, afin d'ébranler, par la vue de l'état pitoyable des siens, cette sainte

Thomas, Londini in Anglia natus, Theobaldo successit Cantuariensi episcopo : et quia antea in administrando Cancellariæ munere præclare se gesserat, in Episcopali officio fortis et invictus fuit. Cum enim Henricus Secundus Angliæ Rex, convocatis ad se Episcopis, et Proceribus regni, leges ferret utilitati ac dignitati Ecclesiasticæ repugnantes, adeo constanter obstitit regiæ cupiditati, ut neque pollicitationibus, neque terroribus de sententia decedens, proxime conjiciendus in carcerem clam recesserit. Inde propinqui ejus omnis ætatis ejecti, amici, fautores omnes, iis, quibus per ætatem liceret, jurejurando adstrictis, universos Thomam adituros, si fortasse miserabili suorum calamitatis aspectu moveretur, qui a sancto proposito

privatis incommodis deterri minime potuisset. Non respexit carnem aut sanguinem, neque ullus in eo humanitatis sensus, pastoralis officii constantiam labefactavit.

Contulit igitur se ad Alexandrum Tertium Pontificem, a quo benigne acceptus est : et inde profectus, monachis Pontinacensis monasterii, Cisterciensis Ordinis, ab eodem commendatus. Quod ut cognovit Henricus, missis ad Conventum Fratrum Cisterciensium minacibus litteris, Thomam e Pontiniaco monasterio exturbare conatur. Quare vir sanctus veritus ne sua causa Cisterciensis familia pateretur, sponte discessit, et Ludovicum Gallie regem, ejus invitatu convenit : ubi tandem fuit, quoad, Pontifice Maximo, et ipso Rege agentibus, ab exilio summa totius regni gratulatione revocatur. Qui dum boni pastoris officium securus exequitur, ecce calumniatores ad regem deferunt eum multa contra regnum et publicam quietem, moliri : ut propterea sæpius conquertur rex, se in suo regno cum uno sacerdote pacem habere non posse.

résolution, qui n'avait pu être arrêtée par celle de ses propres intérêts. Il n'eut égard ni à la chair ni au sang, et aucune faiblesse humaine n'ébranla sa constance pastorale.

Il se rendit auprès du pape Alexandre III, qui le reçut avec bonté, et le recommanda aux moines du monastère de Pontigny, Ordre de Citeaux, chez lesquels il se rendit. Henri, l'ayant connu, écrivit des lettres menaçantes au Chapitre de Citeaux, à l'effet de faire chasser Thomas du monastère de Pontigny. Le saint homme, craignant que cet Ordre n'eût à souffrir quelque persécution à cause de lui, se retira de lui-même, et, sur l'invitation de Louis, roi de France, il alla demeurer auprès de lui. Il y resta jusqu'à ce que, par l'intervention du souverain Pontife et du roi, il fut rappelé de l'exil, et rentra en Angleterre, à la grande satisfaction du royaume entier. Comme il s'appliquait, sans rien craindre, à remplir les devoirs d'un bon pasteur, des calomniateurs viennent rapporter au roi qu'il entreprend beaucoup de choses contre le royaume et la tranquillité publique : en sorte que ce prince se plaignait souvent de ce que, dans tout son royaume, il n'y avait qu'un évêque avec qui il ne pût avoir la paix.

Ces paroles du roi ayant fait croire à quelques détestables satellites qu'ils lui feraient un grand plaisir, s'ils exterminaient Thomas, ils se rendirent secrètement à Cantorbéry, et allèrent attaquer l'évêque dans l'église même où il célébrait l'office des Vêpres. Les clercs voulant leur fermer l'entrée de l'Eglise, Thomas accourut aussitôt, et ouvrit lui-même la porte en disant aux siens : « L'Eglise de Dieu ne doit pas être gardée comme un camp ; pour moi, je souffrirai volontiers la mort pour l'Eglise de Dieu. » Puis s'adressant aux soldats : « De la part de Dieu, dit-il, je vous défends de toucher à aucun des miens. » Il se mit ensuite à genoux, et, après avoir recommandé l'Eglise et soi-même à Dieu, à la bienheureuse Marie, à saint Denys et aux autres saints patrons de sa cathédrale, il présenta sa tête au fer sacrilège avec la même constance qu'il avait mise à résister aux lois très-injustes du roi. Ceci arriva le quatre des Kalendes de Janvier, l'an du Seigneur onze cent soixante-onze ; et la cervelle du martyr jaillit sur le pavé de l'église. Dieu l'ayant bientôt illustré par un grand nombre de miracles, le même pape Alexandre le mit au nombre des saints.

Ex qua regis voce nefarii satellites sperantes gratum et regi facturos, si Thomam e medio tollerent ; clam convenientes Cantuariam, Episcopum in templo Vespertinis horis operam dantem aggrediuntur. Qui clericis templi aditus præcludere conantibus accurrens, ostium aperuit, illis usus verbis ad suos : Non est Dei Ecclesia custodienda more castrorum ; et ego pro Ecclesia Dei libenter mortem subibo. Tum ad milites : Vos Dei jussu cavete ne cuipiam meorum noceatis. Deinde flexis genibus, Deo, beatæ Mariæ, sancto Dionysio, et reliquis Sanctis, ejus Ecclesiæ patronis, Ecclesiam et seipsum commendans, sacrum caput eadem constantia, qua iniquissimi regis legibus restiterat, impio ferro præscindendum obtulit, quarto Kalendas Januarii, anno Domini millesimo centesimo septuagesimo primo, cujus cerebro respersum est totius templi pavementum. Quem multis postea illustrem miraculis idem Alexander Pontifex retulit in sanctorum numerum.

La Liturgie de l'Eglise d'Angleterre rendait à saint

Thomas un culte plein de tendresse et d'enthousiasme. Nous extrairons plusieurs pièces de l'ancien Bréviaire de Salisbury, et nous donnerons d'abord un ensemble formé de la plupart des Antiennes des Matines et des Laudes. Tout l'Office est rimé, suivant l'usage du ^{xiii}^e siècle, auquel ces compositions appartiennent.

Summo sacerdotio Thomas sublimatus, et in virum alium subito mutatus.

Monachus sub clerico clam ciliciatus, carnis, carne fortior, edomat conatus.

Cultor agri Domini tribulos evellit, et vulpes a vineis arcet et expellit.

Nec in agnos sustinet lupos desævire, nec in hortum olerum tineam transire.

Exulantis prædia præda sunt malignis, sed in igne positum non exurit ignis.

Satanæ satellites irrum-pentes templum, inauditum perpetrant sceleris exemplum.

Strictis Thomas ensibus obviam procedit, non minis, non gladiis, sed nec morti cedit.

Felix locus, felix ecclesia

Thomas, élevé au souverain sacerdoce, se trouve tout à coup changé en un autre homme.

Sous ses vêtements de clerc, il revêt secrètement le cilice du moine ; plus fort que la chair, il réprime les révoltes de la chair.

Agriculteur fidèle, il arrache les ronces du champ du Seigneur ; de ses vignes il repousse et il chasse les renards.

Il ne souffre point que les loups dévorent les agneaux, ni que les animaux malfaisants traversent le jardin confié à sa garde.

On l'exile ; ses biens sont la proie des méchants ; mais, au milieu du feu de la tribulation, Thomas n'est pas atteint.

Des satellites de Satan pénètrent dans le temple ; ils en font le théâtre d'un forfait inouï

Thomas marche au-devant des épées menaçantes ; il ne cède ni aux menaces, ni aux glaives, pas même à la mort.

Lieu fortuné, heureuse église

où vit la mémoire de Thomas !
heureuse terre qui a produit un
tel prélat ! heureuse contrée
qui, avec amour, recueillit son
exil !

Le grain tombe, et c'est pour
produire une abondance de fro-
ment ; le vase d'albâtre est
brisé, et c'est pour répandre la
suavité du parfum.

L'univers entier s'empresse à
témoigner son amour pour le
Martyr ; ses prodiges multipliés
excitent en tout lieu l'étonne-
ment.

in qua Thomæ vivit memo-
ria : felix terra quæ dedit
præsulem, felix illa quæ fo-
vit exulem.

Granum cadit, copiam
germinat frumenti : alabas-
trum frangitur : fragrat vis
unguenti.

Totus orbis Martyris cer-
tat in amorem, cujus signa
singulos agunt in stuporem.

Les pièces qui suivent ne sort pas moins dignes de
mémoire, pour l'affection et la confiance qu'elles ex-
priment à notre grand Martyr.

ANT. Le Pasteur immolé au
milieu de son troupeau achète
la paix au prix de son sang. O
douleur pleine d'allégresse ! ô
joie remplie de tristesse ! par
la mort du Pasteur, le troupeau
respire ; la mère en pleurs ap-
plaudit à son fils, vivant et
victorieux sous le glaive.

R. Cesse tes plaintes, ô Ra-
chel ! cesse de pleurer sur la
fleur de ce monde, que le monde
a brisée ; Thomas immolé, en-
seveli, est un nouvel Abel qui
succède à l'ancien.

ANT. Salut, Thomas ! sceptre
de justice, splendeur du monde,
viguer de l'Église, amour du
peuple, délices du clergé. Tu-

ANTIPH. Pastor, cæsus in
gregis medio, pacem emit
cruoris pretio : lætus dolor
in tristi gaudio ! Grex respi-
rat, pastore mortuo : plan-
gens plaudit mater in filio,
quæ vivit victor sub gladio.

R. Mundi florem a mundo
conteri, Rachel plorans,
jam cessa conqueri ; Tho-
mas cæsus dum datur
funeri, novus Abel succedit
veteri.

ANTIPH. Salve, Thoma,
virga justitiæ, mundi jubar,
robur Ecclesiæ, plebis amor,
cleri deliciæ. Salve, gregis

tutor egregie , salva tuæ
gaudentes gloriæ.

teur fidèle du troupeau , salut !
daignez sauver ceux qui applau-
dissent à votre gloire.

Nous empruntons au même Bréviaire de Salisbury le Répons qui suit. Il est remarquable, dans sa forme, par l'insertion d'une Prose entière, en manière de Verset, après laquelle la Réclame revient, selon l'usage du xiv^e siècle. Nous n'avons pas besoin de relever la beauté naïve de cette pièce liturgique.

R. Jacet granum oppres-
sum palea , justus cæsus
pravorum framea,

* Cælum domo commu-
tans lutea.

✠. Cadit custos vitis in vi-
nea, dux in castris , cultor
in area.

* Cælum domo commu-
tans lutea.

R. L'épi succombe opprimé
par la paille; le juste est immolé
par l'épée des méchants :

* Il échange contre le ciel
cette demeure de boue.

✠. Le gardien de la vigne
succombe dans la vigne même,
le capitaine dans son camp, le
cultivateur dans son aire.

* Il échange contre le ciel
cette demeure de boue.

PROSA. Clangat pastor in
tuba cornea,
Ut libera sit Christi vinea,

Quam assumpsit, sub car-
nis trabea,

Liberavit cruce purpurea.

Adversatrix ovis erronea.

Fit pastoris cæde sangui-
nea.

Pavimenta Christi mar-
morea

Sacro madent cruore ru-
bea.

PROSE. Que le pasteur fasse
retentir la trompette de force ;
Qu'il réclame la liberté de la
vigne du Christ,

De cette vigne que le Christ,
sous le manteau de la chair , a
choisie pour sienne,

Qu'il a affranchie par le sang
de sa croix.

Une brebis égarée s'est élevée
contre Thomas,

Elle s'est baignée dans le sang
du Pasteur immolé.

Le pavé de marbre de la mai-
son du Christ

S'est rougi d'un sang pré-
cieux.

Le Martyr, décoré de la couronne de vie,

Semblable au grain dégagé de la paille,

Est transféré dans les greniers divins.

* Il échange contre le ciel cette demeure de boue.

Martyr, vitæ donatus laurea,

Velut granum purgatum palea,

In divina transfertur horrea.

* Cælum domo commutans lutea.

L'Eglise de France témoigna aussi par la Liturgie sa vive admiration pour l'illustre Martyr. Adam de Saint-Victor composa jusqu'à trois Séquences pour célébrer un si noble triomphe. Nous donnerons ici les deux plus belles. Elles respirent la plus ardente sympathie pour le sublime athlète de Cantorbéry, et montrent à quel point était chère la Liberté de l'Eglise aux fidèles de ces temps, et comment la cause dont saint Thomas fut le martyr était regardée alors comme celle de la société chrétienne tout entière. Obligé de nous restreindre, nous regrettons de ne pouvoir insérer ici la belle Prose des Missels de Liège : *Laureata novo Thoma*.

1^{re} SÉQUENCE.

Réjouis-toi, Sion, et sois dans l'allégresse ; par tes chants, par tes vœux, éclate dans une solennelle réjouissance.

Ton pasteur Thomas est égorgé ; pour toi, ô Christ ! il est immolé, comme une hostie salutaire.

Archevêque et légat, nul degré d'honneur n'a enflé son âme.

Dispensateur fidèle du souverain Roi, pour avoir défendu

Gaude, Sion, et lætare,
Voce, voto jocundare
Solemni lætitia.

Tuus Thomas trucidatur :
Pro te, Christe, immolatur
Salutaris hostia.

Archipræsul et legatus,
Nullo tamen est elatus
Honoris fastigio.

Dispensator summi Regis
Pro tutela sui gregis

Damnatur exilio.

Telo certans pastorali,
Ense cinctus spiritali,
Triumphare meruit.

Hic pro Dei sui lege,
Et pro suo mori grege,
Decertare studuit.

Tunc rectore desolatam,
Et pastore viduatam,
Se plangebant Cantua.

Versa vice, plausu miro,
Exsultavit tanto viro
Senonensis Gallia.

Quo absente infirmatur,
Infirmata conculcatur
Libertas Ecclesiæ.

Sic nos, pastor, reliquisti,
Nec a vero recessisti
Tramite justitiæ.

Quondam cœtu cûriali
Primus eras, et regali
Milicans palatio.

Plebis aura favorali,
Et, ut mos est, temporali
Plaudebas præconio.

Consequenter es mutatus,
Præsulatu sublimatus,
Novus homo reparatus
Felici commercio.

Ex adverso ascendisti,
Et te murum objecisti,
Caput tuum obtulisti
Christi sacrificio.

Carnis tuæ morte sprete,
Triumphalis es athleta;
Palma tibi datur læta.

son troupeau, il est condamné à l'exil.

Il combat avec les armes du pasteur ; il est ceint du glaive spirituel ; il a mérité le triomphe.

Pour la loi de son Dieu, pour le salut de ses brebis, il a voulu combattre et mourir.

Privée de son chef, veuve de son pasteur, Cantorbéry se lamentait.

Plus heureuse et battant des mains, la Gaule Sénonnaise saluait un si grand homme.

Par son absence est affaiblie, foulée aux pieds, la liberté de l'Église.

Ainsi, tu nous quittas, ô Pasteur ! Mais rien ne te fit reculer du vrai sentier de la justice.

Naguère, en la cour des seigneurs, tu étais le premier : tu occupais le poste d'honneur au palais du roi.

Le vent de la faveur populaire était pour toi, et tu jouissais de ces applaudissements du siècle, qui ne durent qu'un temps.

Élevé à la prélature, tu changes bientôt ; par un heureux échange, tu devins un homme nouveau.

Tu résistas à l'adversaire, tu t'opposas comme un mur, tu offris ta tête dans un sacrifice comme celui du Christ.

Tu as bravé la mort de ta chair, athlète triomphant ! Une palme glorieuse est dans tes

maines : des miracles inouïs l'attestent en grand nombre.

Illustre Thomas ! la perle du clergé, par tes prières efficaces, dompte les assauts de notre chair ;

Afin que , enracinés dans le Christ , la vraie vigne , nous obtenions la couronne de la vie véritable. Amen.

Quod testantur insueta
Plurima miracula.

Clerigemma, clare Thoma,
Motus carnis nostræ doma
Precum efficacia.

Ut in Christo, vera vite,
Radicati, vera vitæ
Capiamus præmia.
Amen.

II^e SÉQUENCE.

O Église, ô tendre Mère, déplore dans tes chants le forfait commis naguère par la Grande-Bretagne. O France, sois émue de compassion ; le ciel lui-même , la terre et les mers , pleurent sur ce crime exécrable.

Oui, l'Angleterre a commis un crime qu'on n'ose raconter, un forfait immense et qui saisit d'horreur. Elle a condamné son propre père ; elle l'a massacré sur son siège , auquel il venait d'être rendu.

Thomas , lui , la fleur vermeille de l'Angleterre , la gloire première de l'Église , a été immolé dans le temple de Cantorbéry ; prêtre et victime, il a succombé pour la justice.

Entre le temple et l'autel , sur le seuil même de l'église , on l'a atteint, mais non vaincu ; le voile du temple a été fendu en deux par le glaive. Elisée a reçu le coup sur sa tête vénérable ; Zacharie a été égorgé ; la paix qui venait de se con-

Pia mater plangat Ecclesia
Quod patravit major Britan-
nia

Factum detestabile ;
Pietate movetur Francia ;
Luget cœlum, tellus et maria,
Scelus execrabile !

Scelus, inquam, non dicendum,
Grande scelus et horrendum
Perpetravit Anglia.

Patrem suum prædamnavit,
Et in sede trucidavit
Restitutum propria.

Thomas totius Angliæ
Flos vernans, et Ecclesiæ
Specialis gloria,
In templo Cantuariæ
Pro legibus justitiæ

Fit sacerdos et hostia.
Inter templum et altare,
Templi super liminare
Concutitur, non frangitur;
Sed gladiis conscinditur
Velum templi medium.
Eliseus decalvatur,
Zacharias trucidatur;
Pax tradita dissolvitur,

Et organum convertitur
In lamentum flentium.

Prope festum Innocen-
tum,
Innocenter ad tormentum
Pertrahitur, concutitur,
Et cerebrum effunditur
Cuspide mucionis.
Ad decoris ornamentum,
Templi rubet pavementum,
Quod sanguine respergitur,
Dum Sacerdos induitur
Veste passionis.

Furor ingens debacchatur,
Sanguis justus condemna-
tur,
Ense caput dissecatur
In conspectu Domini ;
Cum sacrabat , hic sacra-
tur ,
Immolator immolatur,
Ut virtutis relinquatur
Hoc exemplum homini.

Holocaustum medulla-
tum ,
Jam per orbem propalatum,
In odorem Deo gratum
Est pontifex oblatas ;
Pro corona quæ secatur
Duplex stola præparatur,
Ubi sedes restauratur
Archiepiscopatus.

Synagoga derogat, ridet
paganismus,
Insultant idolatræ, quod
Christianismus

clure a été violée ; et les chants
d'allégresse se sont changés en
lamentations.

Le lendemain de la fête des
Innocents , le Pontife innocent
comme eux est traîné à la
mort ; on le frappe, on répand
sa cervelle sur le pavé avec la
pointe du glaive. Le temple
acquiert une nouvelle gloire
par le sang qui rougit ses dal-
les, au moment où le Pontife
revêt la robe empourprée du
martyre.

La fureur des meurtriers est
au comble ; ils ont conspiré
contre la vie du juste , et leur
épée s'est abattue sur sa tête en
présence même du Seigneur.
Le Pontife accomplissait l'œu-
vre de sanctification : là même
il est sanctifié ; il immolait, et
on l'immole. Il laisse ainsi
aux hommes l'exemple de son
sublime courage.

Cet holocauste choisi de-
vient célèbre dans tout l'uni-
vers ; c'est le Pontife lui-même
offert à Dieu , comme une vic-
time d'agréable odeur ; on a
frappé sa tête à l'endroit où la
couronne la rendait plus sa-
crée ; en retour, il a reçu une
double tunique d'honneur ; et
le privilège de son trône ar-
chiépiscopal est désormais re-
connu.

Le Juif regarde avec inso-
lence, le païen idolâtre pour-
suit de ses sarcasmes des chré-
tiens qui ont violé le pacte

sacré, et dont la rage n'a pas su épargner même un des pères de la chrétienté. Rachel repousse les consolations ; elle pleure le fils qu'elle a vu immoler jusque sur son sein maternel ; le fils dont le trépas arrache tant de larmes aux chrétiens pieux.

C'est là le Pontife que le suprême architecte a placé glorieux au faite de l'édifice céleste, parce qu'il a triomphé du glaive homicide des Anglais.

Pour n'avoir pas craint la mort, pour avoir livré sa tête avec son sang, au sortir de ce séjour terrestre, il est entré pour jamais dans le Saint des saints.

Les prodiges attestent combien fut précieuse sa mort ; que ses prières, ô Christ, nous soient un secours favorable pour l'éternité. Amen.*

Fœdus violaverit,
Nec patri pepercit
Christianitatis.

Rachel plorat filium, non
vult consolari,
Quem in matris utero vidit
trucidari,
Super cujus obitum
Dant in fletu gemitum
Mentes pietatis.

Hic est ille Pontifex,
Quem supernus artifex
In cœlorum culmine
Magnum stabilivit,
Postquam pertransivit
Gladios Anglorum.

Cum mori non timuit,
Sed cervicem præbuit
In suo sanguine ;
Ut abhinc exivit,
Semel introivit
In Sancta sanctorum.

Cujus mortem pretiosam
Testantur miracula :
Christe, nobis suffragetur
Per æterna sæcula. Amen.

Ainsi s'épanchait, par la voix sacrée de la Liturgie, l'amour du peuple catholique pour saint Thomas de Cantorbéry. Ainsi la victoire de l'Église était-elle réputée la victoire de l'humanité elle-même, dans les siècles catholiques. Il n'entre point dans notre plan d'écrire la vie des Saints dans cette *Année liturgique* déjà si remplie ; nous ne pourrions donc développer ici en détail le caractère de ce grand Martyr de la plus sacrée des libertés. Cependant, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en produisant sous leurs yeux

un témoignage touchant de l'affection et de l'estime qu'avait inspirées Thomas à ceux qui avaient été témoins des vertus évangéliques de ce prélat fidèle et désintéressé, auquel le roi son ami, et plus tard son meurtrier, ne pardonna jamais de s'être démis des hautes fonctions de Chancelier du royaume d'Angleterre, le jour où il fut promu à l'archevêché de Cantorbéry. La lettre qu'on va lire fut écrite par un Français, Pierre de Blois, Archidiacre de Bath, et adressée aux Chanoines de Beauvoir, peu de jours après le martyre du Saint, quand son sang était encore chaud sur le pavé de l'Église Primatiale de l'Angleterre. Cette lettre est un cri de victoire; mais combien la victoire de l'Église, dans laquelle elle ne verse d'autre sang que le sien, est pure et paisible!

« Il est décédé, le Pasteur de nos âmes, lui dont je
« voulais pleurer le trépas; mais que dis-je? il s'est
« retiré plutôt qu'il n'est décédé; il s'en est allé, il
« n'est pas mort. En effet, la mort par laquelle le Sei-
« gneur a glorifié son Saint n'est pas une mort, mais
« un sommeil. C'est un port, c'est la porte de la vie,
« l'entrée dans les délices de la patrie céleste, dans
« les puissances du Seigneur, dans l'abîme de l'éter-
« nelle clarté. Prêt à partir pour un voyage lointain,
« il a pris avec lui les subsides de la route, pour reve-
« nir à la pleine lune. Son âme, qui s'est retirée de
« son corps riche de mérites, rentrera, opulente, dans
« cette ancienne demeure, au jour de la résurrection
« générale. La mort envieuse et pleine de ruse a voulu
« voir si, dans ce trésor, il se trouvait quelque chose
« qui appartint à son domaine. Lui, en homme pru-

« dent et circonspect, n'avait pas voulu risquer sa
 « vraie vie. Dès longtemps il désirait la dissolution
 « de son corps pour être avec Jésus-Christ; dès long-
 « temps il aspirait à sortir de ce corps de mort. Il a
 « donc jeté un peu de poussière à la face de cette vieille
 « ennemie, comme un tribut. C'est de là qu'est sortie
 « cette rumeur populaire et fausse: qu'une bête féroce
 « avait dévoré Joseph. La tunique dont on l'a dépouillé
 « n'était donc qu'une fausse messagère de sa mort :
 « car Joseph est vivant, et il domine sur toute la terre
 « d'Égypte. Sa bienheureuse âme, débarrassée de
 « l'enveloppe de cette poussière corruptible, s'est en-
 « volée libre au ciel.

« Oui, il a été appelé au ciel, cet homme dont le
 « monde n'était pas digne. Cette lumière n'est pas
 « éteinte; un souffle passager l'a inclinée, afin qu'elle
 « brillât ensuite avec plus de clarté, afin qu'elle ne fût
 « plus sous le boisseau, mais éclatât davantage aux
 « yeux de ceux qui sont dans la maison. Aux regards
 « des insensés il a paru mourir; mais sa vie est
 « cachée avec Jésus-Christ en Dieu. La mort a semblé
 « l'avoir vaincu et dévoré; mais la mort a été ense-
 « velie dans son triomphe. Vous lui avez accordé,
 « Seigneur, le désir de son cœur: car longtemps il
 « milita pour vous, fidèle à votre service, à travers les
 « voies les plus dures. Dès son adolescence, il mon-
 « tra la maturité de la vieillesse; et on le vit réprimer
 « les révoltes de la chair par les veilles, par les jeûnes,
 « par les disciplines, par le cilice et la garde d'une
 « continence perpétuelle. Le Seigneur se le choisit
 « pour Pontife, afin qu'il fût, au milieu de son peuple,

« un chef, un docteur, un miroir de vie, un modèle
« de pénitence, un exemplaire de sainteté. Le Dieu
« des sciences lui avait donné une langue éloquente,
« et avait répandu en lui avec abondance l'esprit
« d'intelligence et de sagesse, afin qu'il fût entre les
« doctes le plus docte, entre les sages le plus sage,
« entre les bons le meilleur, entre les grands le plus
« grand. Il était le héraut de la parole divine, la trom-
« pette de l'Évangile, l'ami de l'Époux, la colonne du
« clergé, l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le sel
« de la terre, la lumière de la patrie, le ministre du
« Très-Haut, le vicaire du Christ, le Christ même du
« Seigneur.

« Il était droit dans le jugement, habile dans le
« gouvernement, discret dans le commandement,
« modeste dans le parler, circonspect dans les conseils,
« tempérant dans la nourriture, pacifique dans la
« colère, un ange dans la chair, doux au milieu des
« injures, timide dans la prospérité, ferme dans l'ad-
« versité, prodigue dans les aumônes, tout entier à
« la miséricorde. Il était la gloire des moines, les dé-
« lices du peuple, la terreur des princes, le Dieu de
« Pharaon. D'autres, quand ils sont élevés sur le siège
« éminent de l'Épiscopat, se montrent tout aussitôt
« enclins à flatter la chair, ils craignent toute souf-
« france du corps comme un supplice; leur désir en
« toutes choses est de jouir longtemps de la vie. Celui-
« ci, au contraire, dès le jour de sa promotion, désira
« avec passion la fin de cette vie, ou plutôt le com-
« mencement d'une vie meilleure: c'est pour cela
« que, se revêtant de la livrée du pèlerin, il a bu, sur

« la voie, l'eau du torrent, et pour cela, son nom est
 « élevé en gloire dans la patrie. Ainsi, nos seigneurs et
 « frères, les Moines de l'Église cathédrale, sont-ils deve-
 « nus tout à coup des pupilles qui ont perdu leur Père.»

Le seizième siècle vint encore ajouter à la gloire de saint Thomas, lorsque l'ennemi de Dieu et des hommes, Henri VIII d'Angleterre, osa poursuivre de sa tyrannie le Martyr de la Liberté de l'Église jusque dans la châtelle splendide où il recevait depuis près de quatre siècles les hommages de la vénération de l'univers chrétien. Les sacrés ossements du Pontife égorgé pour la justice furent arrachés de l'autel ; un procès monstrueux fut instruit contre le Père de la patrie, et une sentence impie déclara Thomas criminel de lèse-majesté royale. Ces restes précieux furent placés sur un bûcher ; et dans ce second martyre, le feu dévora la glorieuse dépouille de l'homme simple et fort dont l'intercession attirait sur l'Angleterre les regards et la protection du ciel. Aussi, il était juste que la contrée qui devait perdre la foi par une désolante apostasie ne gardât pas dans son sein un trésor qui n'était plus estimé à son prix ; et d'ailleurs le Siège de Cantorbéry était souillé. Cranmer s'asseyait sur la chaire des Augustin , des Dunstan , des Lanfranc , des Anselme, de Thomas enfin ; et le saint Martyr, regardant autour de lui, n'avait trouvé parmi ses frères de cette génération que le seul Jean Fischer, qui consentit à le suivre jusqu'au martyre. Mais ce dernier sacrifice, tout glorieux qu'il fût, ne sauva rien. Dès longtemps la liberté de l'Église avait péri en Angleterre : la foi n'avait plus qu'à s'éteindre.

Invincible défenseur de l'Église de votre Maître, glorieux Martyr Thomas ! nous venons à vous, en ce jour de votre fête, pour honorer les dons merveilleux que le Seigneur a déposés en votre personne. Enfants de l'Église, nous aimons à contempler celui qui l'a tant aimée, et qui a tenu à si grand prix l'honneur de cette Épouse du Christ, qu'il n'a pas craint de donner sa vie pour lui assurer l'indépendance. Parce que vous avez ainsi aimé l'Église aux dépens de votre repos, de votre bonheur temporel, de votre vie même ; parce que votre sacrifice sublime a été le plus désintéressé de tous, la langue des impies et celle des lâches se sont aiguisées contre vous, et votre nom a souvent été blasphémé et calomnié. O véritable Martyr ! digne de toute croyance dans son témoignage, puisqu'il ne parle et qu'il ne résiste que contre ses intérêts terrestres. O Pasteur associé au Christ dans l'effusion du sang et dans la délivrance du troupeau ! nous vous vénérons de tout le mépris que vous ont prodigué les ennemis de l'Église ; nous vous aimons de toute la haine qu'ils ont versée sur vous, dans leur impuissance. Nous vous demandons pardon pour ceux qui ont rougi de votre nom, et qui ont regardé votre martyre comme un embarras dans les Annales de l'Église.

Que votre gloire est grande, ô Pontife fidèle ! d'avoir été choisi pour accompagner avec Étienne, Jean et les Innocents, le Christ, au moment où il fait son entrée en ce monde ! Descendu dans l'arène sanglante à la onzième heure, vous n'avez pas été déshérité du prix qu'ont reçu vos frères de la première heure ; loin de là, vous êtes grand parmi les Martyrs. Vous êtes donc

puissant sur le cœur du divin Enfant qui naît en ces jours mêmes pour être le Roi des Martyrs. Permettez que, sous votre garde, nous pénétrions jusqu'à lui. Comme vous, nous voulons aimer son Église, cette Église chérie dont l'amour l'a forcé à descendre du ciel ; cette Église qui nous prépare de si douces consolations dans la célébration des grands mystères auxquels votre nom se trouve si glorieusement mêlé. Obtenez-nous cette force qui fasse que nous ne recuillons devant aucun sacrifice, quand il s'agit d'honorer notre beau titre de Catholiques.

Assurez l'Enfant qui nous est né, celui qui doit porter sur son épaule la Croix comme le signe de sa principauté, que, moyennant sa grâce, nous ne nous scandaliserons jamais ni de sa cause, ni de ses défenseurs ; que, dans la simplicité de notre attachement envers la sainte Église qu'il nous a donnée pour Mère, nous placerons toujours ses intérêts au-dessus de tous les autres : car elle seule a les paroles de la vie éternelle, elle seule a le secret et l'autorité de conduire les hommes vers ce monde meilleur qui seul est notre terme, seul ne passe pas, tandis que tous les intérêts de la terre ne sont que vanité, illusion, et le plus souvent obstacles à l'unique fin de l'homme et de l'humanité.

Mais, afin que cette Église sainte puisse accomplir sa mission et sortir victorieuse de tant de pièges qui lui sont tendus dans tous les sentiers de son pèlerinage, elle a besoin par-dessus tout de Pasteurs qui vous ressemblent, ô Martyr du Christ ! Priez donc afin que le maître de la vigne envoie des ouvriers, capables

non-seulement de la cultiver et de l'arroser, mais encore de la défendre à la fois du renard et du sanglier qui, comme nous en avertissent les saintes Écritures, cherchent sans cesse à y pénétrer pour la ravager. Que la voix de votre sang devienne de plus en plus tonnante en ces jours d'anarchie, où l'Église du Christ était asservie, sur tant de points de cette terre qu'elle est venue affranchir. Souvenez-vous de l'Église d'Angleterre qui fit un si triste naufrage il y a trois siècles, par l'apostasie de tant de prélats, tombés victimes de ces mêmes maximes contre lesquelles vous aviez résisté jusqu'au sang. Aujourd'hui qu'elle semble se relever de ses ruines, tendez-lui la main, et oubliez les outrages qui furent prodigués à votre nom, au moment où l'île des Saints allait sombrer dans l'abîme de l'hérésie. Souvenez-vous aussi de l'Église de France qui vous reçut dans votre exil, et au sein de laquelle votre culte fut si florissant autrefois. Obtenez pour ses Pasteurs l'esprit qui vous anima ; revêtez-les de cette armure qui vous rendit invulnérable dans vos rudes combats contre les ennemis de la liberté de l'Église. Enfin, quelque part, en quelque manière que cette sainte liberté soit en danger, accourez au secours, et que vos prières et votre exemple assurent une complète victoire à l'Épouse de Jésus-Christ.

Considérons notre Roi nouveau-né, sur son trône, en ce cinquième jour de sa Naissance. Les saintes Écritures nous apprennent que le Seigneur est assis sur les Chérubins dans le ciel : sur la terre, au temps

de la loi des figures, il choisit pour son siège l'Arche de son alliance. Gloire à lui de nous avoir ainsi révélé le mystère de son trône ! Mais le Psalmiste nous avait annoncé encore un autre lieu de la séance du Seigneur. *Adorez*, nous avait-il dit, *l'escabeau de ses pieds*. (*Psalm. xcvi.*) Cette adoration qui nous est demandée, non plus pour Dieu seulement, mais pour le lieu sur lequel se pose sa Majesté, semblait former un contraste avec tant d'autres passages des saints Livres dans lesquels le grand Dieu se montre si jaloux de retenir pour lui seul nos adorations. En ces jours, comme nous l'enseignent les Pères, le mystère est déclaré. Le Fils de Dieu a daigné prendre notre humanité; il l'a unie à sa divine nature en une seule personne, et il veut que nous adorions cette humanité même, ce corps, cette âme semblables aux nôtres, qui sont le trône de sa gloire, l'escabeau sublime de ses pieds.

Mais cette humanité a aussi son trône. Voici que la très-pure Marie lève de la crèche l'Enfant divin; elle le presse contre son cœur, elle l'appuie sur ses genoux maternels, et l'Emmanuel nous apparaît, reposant avec amour et majesté ses pieds sacrés sur l'Arche de la loi nouvelle. Combien alors est dépassée la gloire de ce trône vivant que prêtaient au Verbe éternel les ailes tremblantes des Chérubins ! Et l'Arche de Moïse, formée d'un bois incorruptible, couverte de larmes d'or, renfermant la Manne, la Verge des prodiges, les Tables même de la loi, ne disparaît-elle pas en présence de la sainteté, de la dignité de Marie, Mère de Dieu ?

Que vous êtes grand sur ce trône, ô Jésus ! mais aussi que vous êtes aimable et accessible ! Vos petits

bras tendus aux pécheurs, le sourire de Marie , trône vivant, tout nous attire; et nous sentons notre bonheur d'être les sujets d'un Roi si puissant à la fois et si doux. Marie est *siège de la Sagesse* , parce que vous vous appuyez ainsi sur elle , ô Sagesse du Père ! Siégez toujours sur ce trône , ô Jésus ! soyez notre Roi ; dominez-nous ; *réglez* , comme le chante David, *par votre gloire, par votre beauté, par votre mansuétude.* (*Psalm.* XLIV.) Nous sommes vos sujets : à vous notre service et notre amour ; à Marie, que vous nous donnez pour Reine , nos hommages et notre tendresse !

Pour célébrer la divine Naissance de notre Roi , appelons à notre secours aujourd'hui les chants mélodieux de l'Église grecque dans ses offices du jour de Noël.

A L'OFFICE DU SOIR.

Nato Domino Jesu ex sacra Virgine , lucida facta sunt omnia ; pastoribus enim de nocte vigilantibus , Magis adorantibus , Angelis hymnificantibus , Herodes turbabatur , quia Deus in carne apparuit Salvator animarum nostrarum.

Regnum tuum , Christe Deus , regnum omnium sæculorum , et dominatio tua in omni generatione et generationem. Qui caro factus est ex Spiritu Sancto et homo factus ex Maria semper virgine , lumen illuxit. Tuus adventus , Christe Deus , lumen de lumine , Patris

Quand le Seigneur Jésus fut né de la sacrée Vierge , toutes choses devinrent lumineuses : car les pasteurs veillaient de nuit, les Mages adoraient , les Anges chantaient des hymnes , Hérode était troublé , parce que Dieu est apparu dans la chair , le Sauveur de nos âmes.

Ton règne , ô Christ Dieu ! est le règne de tous les siècles ; ta domination s'étend de génération en génération. Celui qui a été fait chair par l'opération du Saint-Esprit , et fait homme de Marie toujours vierge , a brillé comme une lumière. Ton avènement , ô Christ Dieu , lumière de lumière , splendeur du Père , a

réjouï toute créature. Tout esprit a loué le caractère de la gloire du Père; ô toi qui es et qui as été avant toutes choses ! et as brillé, sortant du sein d'une vierge, ô Dieu ! aie pitié de nous.

Que t'offrirons-nous, ô Christ ! pour avoir paru pour nous comme homme sur la terre ? Car chaque créature à toi soumise te paie le tribut d'action de grâces : les Anges un hymne, les cieus une étoile, les Mages des présents, les bergers leur admiration, la terre une grotte, la solitude une crèche, nous autres une Vierge-Mère. O toi qui es avant les siècles, aie pitié de nous.

Pendant qu'Auguste régnait sur la terre, les gouvernements divers cessèrent parmi les hommes; et quand tu fus fait homme, né de la chaste brebis, le culte des dieux défailloit, les cités furent soumises à un seul royaume terrestre, et les nations crurent en l'unique domination de la divinité. Les peuples furent inscrits d'après un décret de César; nous fidèles, nous fûmes inscrits sous le nom de la divinité, quand tu fus fait homme, ô notre Dieu ! Grande est ta miséricorde, Seigneur : gloire à toi !

splendor, omnem creaturam exhilaravit. Omnis spiritus laudavit characterem gloriæ Patris; qui es et ante fuisti, et illuxisti ex virgine, Deus, miserere nobis.

Quid tibi offeremus, Christe, quia visus es super terram sicut homo pro nobis ? Quælibet enim creaturarum tibi submissarum ad te profert gratiarum actionem : Angeli hymnum, cæli stellam, magi dona, pastores admirationem, terra speluncam, solitudo præsepium, nos vero matrem virginem : qui es ante sæcula, Deus, miserere nobis.

Regnante Augusto super terram, hominum cessata est polyarchia, et te homine facto ex agna, idolorum debilitata est polytheia; sub uno mundano civitates factæ sunt regno, et in unam dominationem divinitatis gentes crediderunt. Inscripti sunt populi decreto Cæsaris, inscripti sumus fideles sub divinitatis nomine, te homine facto, Deus noster. Magna tua misericordia; Domine, gloria tibi.

Chantons aussi Marie, Siège de la Sagesse, et consacrons-lui cette belle Séquence, que nous emprunterons au Missel de Cluny de 1523.

SÉQUENCE.

Ave, mundi spes, Maria,
Ave mitis, ave pia,
Ave, plena gratia.

Ave, Virgo singularis,
Quæ per rubum designaris
Non passum incendia.

Ave, rosa speciosa,
Ave, Jesse virgula,
Cujus fructus
Nostri luctus
Relaxavit vincula.

Ave, cujus viscera
Contra mundi fœdera,
Ediderunt Filium.

Ave, carens simili,
Mundo diu flebili
Reparasti gaudium.

Ave, virginum lucerna,
Per quam fulsit lux superna
His quos unda tenuit.

Ave, Virgo de qua nasci
Et de cujus lacte pasci
Rex cœlorum voluit.

Ave, gemma, cœli lumi-
narium.

Ave, sancti Spiritus sa-
crarium.

O quam mirabilis,
Et quam laudabilis
Hæc est virginitas,
In qua per Spiritum
Facta Paraclitum
Fulsit fœcunditas !

O quam sancta !
Quam serena !
Quam benigna !
Quam amœna
Esse virgo creditur !

Salut ! Marie, espoir du
monde ; salut ! pleine de dou-
ceur : salut ! miséricordieuse ;
salut ! pleine de grâce.

Salut ! Vierge admirable, fi-
gurée par le buisson qui ne se
consumait pas.

Salut ! rose de beauté ; salut !
tige de Jessé,

Dont le fruit a délié les liens
de notre infortune.

Salut ! vous dont les entrail-
les, contre la loi de la nature,
ont enfanté un Fils.

Salut ! créature sans égale ;
au monde si longtemps en
pleurs, vous avez rendu la joie.

Salut ! lampe de virginité,
sur laquelle luit la clarté su-
prême aux nochers errants sur
l'onde.

Salut ! Vierge dont le Roi des
cieux voulut naître, et se nour-
rir de son lait.

Salut ! perle, flambeau du
ciel.

Salut ! sanctuaire de l'Esprit-
Saint.

Oh ! combien est admirable,
combien digne de louanges,
une telle virginité,

Où par l'opération divine de
l'Esprit Consolateur, brille la
fécondité.

Oh ! combien sainte ! com-
bien sereine ! combien débon-
naire ! combien délicieuse nous
croyons cette vierge !

Par elle finit la servitude , la
porte du ciel est ouverte, la li-
berté nous est rendue.

O lis de chasteté ! priez votre
Fils, le salut des humbles.

Pour nos crimes , dans son
jugement lamentable , qu'il ne
nous condamne pas au sup-
plice ;

Mais que vos saintes prières ,
purifiant en nous la souillure
du péché,

Nous placent dans le séjour
de la lumière.

Amen ! ainsi dise tout
homme.

Per quam servitus finitur,
Porta cœli aperitur,
Et libertas redditur.

O castitatis lilium,
Tuum precare Filium,
Qui salus est humilium.

Ne nos pro nostro vitio,
In flebili iudicio,
Subjiciat supplicio.

Sed nos tua sancta prece,
Mundans a peccati sæce,

Collocet in lucis domo.

Amen dicat omnis homo.

XXX DÉCEMBRE.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL,

OU LE SIXIÈME JOUR DANS L'OCTAVE DE NOËL.

(Si le Dimanche arrive le jour de Noël, ou quelque'un des autres jours de l'Octave, différent du 30 Décembre, on fait aujourd'hui l'Office du sixième jour dans l'Octave, à moins que la fête de saint Thomas de Cantorbéry ne se trouve remise au 30 Décembre, comme il a été expliqué ci-dessus.)

De tous les jours de l'Octave de Noël, celui-ci est le seul qui ne soit pas occupé régulièrement par une fête. Dans les Octaves de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte, l'Église est tellement absorbée de la grandeur du mystère, qu'elle écarte tous souvenirs qui l'en pourraient distraire ; dans celle de Noël, au contraire, les fêtes abondent, et l'Emmanuel ne nous est montré qu'environné du cortège de ses serviteurs. Ainsi l'Église, ou plutôt Dieu même, le premier auteur du Cycle, nous a voulu faire voir combien, dans sa Naisance, l'Enfant divin, Verbe fait chair, se montre accessible à l'humanité qu'il vient sauver.

Nous avons démontré plus haut que la Nativité du Sauveur s'est opérée le jour du Dimanche, qui est celui où Dieu créa la lumière. Ce sera aussi le Dimanche

que nous verrons le Christ ressusciter. Ce premier jour de la création, qui est, en même temps, le premier jour de la semaine, était consacré au Soleil chez les peuples anciens ; il est devenu sacré à jamais par le double lever du Soleil de Justice : Noël et Pâques le réclament tour à tour. Mais, pour des raisons particulières que nous avons exposées, si Pâques est toujours célébré le Dimanche, Noël doit sanctifier successivement tous les jours de la semaine. Toutefois, le mystère de la divine Naissance est mieux exprimé dans les années où son glorieux anniversaire tombe le Dimanche ; dans les autres où cette coïncidence n'a pas lieu, les fidèles doivent du moins un honneur particulier à celui des jours de l'Octave qui se trouve dévolu à la célébration expresse du Dimanche. La sainte Église a décoré celui-ci d'une Messe et d'un Office particulier, que nous allons reproduire ici, pour l'usage des fidèles.

A LA MESSE.

Ce fut au milieu de la nuit que le Seigneur délivra son peuple de la captivité, par le Passage de son Ange, armé du glaive, sur la terre des Égyptiens ; c'est pareillement au sein du silence nocturne que l'Ange du grand Conseil est descendu de son trône royal, pour apporter la miséricorde sur la terre. Il est juste que l'Église, célébrant ce dernier Passage, chante l'Emmanuel, revêtu de force et de beauté, qui vient prendre possession de son Empire.

INTROÏT.

Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens Sermo tuus, Domine, de cœlis, a regalibus sedibus venit.

Tandis que le monde entier était enseveli dans le silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu de son trône royal du ciel.

Ps. Dominus regnavit, decorem indutus est : indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se. Gloria. Dum medium.

Ps. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé. Gloire au Père. Tandis que le monde.

La sainte Église demande, dans la Collecte, d'être dirigée par la règle souveraine qui a apparu dans notre divin Soleil de Justice, afin d'éclairer et de conduire tous nos pas dans la voie des bonnes œuvres.

COLLECTE.

Omnipotens, sempiternus Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo : ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bonis operibus abundare : qui tecum vivit.

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon plaisir ; afin que nous méritions de produire les bonnes œuvres avec abondance, par le nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne avec vous.

Les Mémoires des Octaves de Noël, de saint Etienne, de saint Jean et des saints Innocents, ci-dessus à la Messe des saints Innocents, page 371.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas.
CAP. IV.

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. CHAP. IV.

Fratres, quanto tempore

Mes frères, tant que l'héritier

est encore enfant, il n'est pas différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père. Ainsi, lorsque nous étions encore enfants, nous étions assujettis aux premiers éléments de ce monde ; mais lorsque la plénitude du temps a été venue, Dieu a envoyé son Fils formé de la femme, et assujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, et pour nous rendre enfants d'adoption. Or, parce que vous êtes enfants de Dieu, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : « Père ! Père ! » Chacun de vous n'est donc plus serviteur, mais fils. Que s'il est fils, il est aussi héritier par la bonté de Dieu.

hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium : sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre : ita et nos, cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes. At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba, Pater. Itaque, jam non est servus, sed filius. Quod si filius : et hæres per Deum.

L'Enfant, né de Marie, couché dans la crèche de Bethléhem, élève sa faible voix vers le Père des siècles, et il l'appelle *mon Père* ! Il se tourne vers nous, et il nous appelle *mes Frères* ! Nous pouvons donc aussi, en nous adressant à son Père éternel, le nommer *notre Père*. Tel est le mystère de l'adoption divine, déclarée en ces jours. Toutes choses sont changées au ciel et sur la terre : Dieu n'a plus seulement un Fils, mais plusieurs fils ; nous ne sommes plus désormais, en sa présence, des créatures qu'il a tirées du néant, mais des enfants de sa tendresse. Le ciel n'est plus seulement le trône de sa gloire ; il est devenu notre héritage ; et une part nous y est assurée à côté de celle de notre frère Jésus,

filz de Marie, filz d'Ève, filz d'Adam selon l'humanité, comme il est, dans l'unité de personne, Fils de Dieu selon la divinité. Considérons tour à tour l'Enfant béni qui nous a valu tous ces biens, et l'héritage auquel nous avons droit par lui. Que notre esprit s'étonne d'une si haute destinée pour des créatures; que notre cœur rende grâces pour un bienfait si incompréhensible.

GRADUEL.

Speciosus forma præ filiis
hominum : diffusa est gratia
in labiis tuis.

✧. Eructavit cor meum
verbum bonum; dico ego
opera mea Regi : lingua
mea calamus scribæ veloci-
ter scribentis.

Alleluia, alleluia.

✧. Dominus regnavit, de-
corem induit : induit Do-
minus fortitudinem, et præ-
cinxit se virtute. Alleluia.

Vous surpassez en beauté
tous les enfants des hommes, ô
Emmanuel ! la grâce est répan-
due sur vos lèvres.

✧. Mon cœur éclate en un
cantique excellent; c'est à la
gloire du Christ Roi que je dé-
die mes chants. Que ma langue
soit semblable à la plume de
l'écrivain dont la main est
rapide.

Alleluia, alleluia.

✧. Le Seigneur règne, il s'est
revêtu de gloire : le Seigneur
s'est revêtu de force, et il s'est
armé.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii
secundum Lucam. C. II.

La suite du saint Évangile selon
saint Luc. CHAP. II.

In illo tempore : Erat
Joseph, et Maria, mater
Jesu, mirantes super his
quæ dicebantur de illo. Et
benedixit illis Simeon, et
dixit ad Mariam matrem
ejus : Ecce positus est hic

En ce temps-là, Joseph et
Marie, mère de Jésus, étaient
dans l'admiration de ce qu'on
disait de lui. Et Siméon les bé-
nit, et il dit à Marie sa mère :
Cet enfant est pour la ruine et
pour la résurrection de plu-

sieurs en Israël. Et il sera un signe de contradiction ; et un glaive transpercera votre âme, afin que les pensées de plusieurs, qui sont cachées au fond de leur cœur, soient découvertes. Il y avait aussi une Prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge, et, après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousée étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait pas du temple, servant Dieu nuit et jour, dans les jeûnes et les prières. Étant donc survenue à la même heure, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Et après qu'ils eurent accompli toutes choses selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur cité de Nazareth. Or, l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum cui contradicetur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Et erat Anna Prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus, qui expectabant redemptionem Israël. Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth. Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientia : et gratia Dei erat in illo.

La marche des récits du saint Évangile contraint l'Église à nous présenter déjà le divin Enfant entre les bras de Siméon, qui prophétise à Marie les destinées de l'homme qu'elle a mis au jour. Ce cœur de mère, tout inondé des joies d'un si merveilleux enfantement, sent déjà le glaive annoncé par le vieillard du temple. Le fils de ses entrailles ne sera donc, sur la

terre, qu'un signe de contradiction ; et le mystère de l'adoption du genre humain ne devra s'accomplir que par l'immolation de cet Enfant devenu un homme. Pour nous, rachetés par ce sang, n'anticipons pas trop sur l'avenir. Nous aurons le temps de le considérer, cet Emmanuel, dans ses labeurs et dans ses souffrances ; aujourd'hui, il nous est permis de ne voir encore que l'Enfant qui nous est né, et de nous réjouir dans sa venue. Écoutons Anne, qui nous parlera de la rédemption d'Israël. Voyons la terre régénérée par l'enfantement de son Sauveur ; admirons et étudions, dans un humble amour, ce Jésus plein de sagesse et de grâce qui vient de naître sous nos yeux.

Pendant l'Offrande, l'Église célèbre le renouvellement merveilleux qui s'opère en ce monde et qui l'arrache à sa ruine ; elle exalte le grand Dieu qui est descendu dans l'étable, sans quitter son trône éternel.

OFFERTOIRE.

Deus firmavit orbem terræ, qui non commovebitur ; parata sedes tua, Deus, ex tunc : a seculo tu es.

Dieu a affermi la terre ; elle ne sera point ébranlée ; votre trône, ô Dieu ! est préparé dès l'éternité ; vous étiez avant les siècles.

SECRÈTE.

Concede , quæsumus , omnipotens Deus ; ut oculis tuæ majestatis munus oblatum, et gratiam nobis piæ devotionis obtineat, et effectum beatæ perennitatis acquirat. Per Dominum nostrum.

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant ! que cette offrande que nous mettons sous les yeux de votre majesté, nous obtienne la grâce d'une pieuse dévotion, et nous acquière la récompense d'une éternité heureuse. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les Mémoires des quatre Octaves ci-dessus, page 377.

Pendant qu'elle distribue la nourriture sacrée aux fidèles, l'Église chante les paroles de l'Ange à Joseph. Elle leur donne cet Enfant, afin qu'ils l'emportent dans leurs cœurs, et leur recommande de le sauver des embûches que lui tendent ses ennemis. Que le chrétien prenne donc garde qu'il ne lui soit ravi; par sa vigilance, par ses bonnes œuvres, qu'il anéantisse de plus en plus le péché qui voudrait faire mourir Jésus dans son âme. C'est pourquoi, dans l'Oraison qui vient après, l'Église demande l'extinction de nos vices et l'accomplissement de nos désirs de vertu.

COMMUNION.

Prends l'enfant et sa mère,
et va dans la terre d'Israël : car
ils sont morts, ceux qui pour-
suivaient la vie de l'enfant.

Tolle puerum, et matrem
ejus, et vade in terram Is-
raël; defuncti sunt enim qui
quærebant animam pueri.

POSTCOMMUNION.

PRIONS.

Faites, Seigneur, par l'opé-
ration de ce mystère, que nos
vices soient effacés, et nos jus-
tes désirs accomplis. Par Jésus-
Christ notre Seigneur.

OREMUS.

Per hujus, Domine, ope-
rationem mysterii, et vitia
nostra purgentur, et justa
desideria compleantur. Per
Dominum nostrum.

Les Mémoires des quatre Octaves ci-dessus, page 378.

A VÊPRES.

On chante d'abord les Antiennes et les Psaumes du jour de Noël, pages 281-289; après quoi l'Office du Dimanche reprend son cours.

CAPITULE. (*Gal. IV.*)

Fratres , quanto tempore hæres parvulus est , nihil differt a servo, cum sit dominus omnium ; sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre.

Mes frères , tant que l'héritier est encore enfant , il n'est pas différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs , jusqu'au temps marqué par son père.

Vient ensuite l'Hymne du jour de Noël : *Jesu , Redemptor omnium*, ci-dessus, page 289.

✠. Verbum caro factum est, alleluia.

✠. Et habitavit in nobis, alleluia.

✠. Le Verbe s'est fait chair, alleluia.

✠. Et il a habité parmi nous, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANTIPH. Puer Jesus proficiebat ætate et sapientia coram Deo et hominibus.

ANT. L'enfant Jésus croissait en âge et en sagesse , devant Dieu et devant les hommes.

OREMUS.

Omnipotens sempiternus Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo ; ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bonis operibus abundare. Qui tecum vivit et regnat.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon plaisir , afin que nous méritions de produire les bonnes œuvres avec abondance, par le nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne avec vous.

On fait enfin les Commémorations des Octaves de Noël, de saint Étienne, de saint Jean et des Innocents, ci-dessus, aux Vêpres des saints Innocents, page 380.

Considérons, dans ce sixième jour de la Naissance de notre Emmanuel, le divin Enfant étendu dans la crèche d'une étable, et réchauffé par l'haleine de deux animaux. Isaïe l'avait annoncé : *Le bœuf, avait-il dit, connaîtra son maître, et l'âne la crèche de son seigneur ; Israël ne me connaîtra pas.* (I. 3.) Telle est l'entrée en ce monde du grand Dieu qui a fait ce monde. L'habitation des hommes lui est fermée par leur dureté et leur mépris : une étable lui offre seule un abri hospitalier, et il vient au jour dans la compagnie des êtres dépourvus de raison.

Mais ces animaux sont son ouvrage. Il les avait assujettis à l'homme innocent. Cette création inférieure devait être vivifiée et ennoblie par l'homme; et le péché est venu briser cette harmonie. Toutefois, comme nous l'enseigne l'Apôtre, elle n'est point restée insensible à la dégradation forcée que le pécheur lui fait subir. Elle ne se soumet à lui qu'avec résistance (ROM. VIII, 20); elle le châtie souvent avec justice; et au jour du jugement, elle s'unira à Dieu pour tirer vengeance de l'iniquité à laquelle trop longtemps elle est demeurée asservie. (SAP. V, 21.)

Aujourd'hui, le Fils de Dieu visite cette partie de son œuvre; les hommes ne l'ayant pas reçu, il se confie à ces êtres sans raison; c'est de leur demeure qu'il partira pour commencer sa course; et les premiers hommes qu'il appelle à le reconnaître et à l'adorer, sont des pasteurs de troupeaux, des cœurs simples qui ne se sont point souillés à respirer l'air des cités.

Le bœuf, symbole prophétique qui figure auprès du trône de Dieu dans le ciel, comme nous l'apprennent à la fois Ézéchiël et saint Jean, est ici l'emblème des sacrifices de la Loi. Sur l'autel du Temple, le sang des taureaux a coulé par torrents ; hostie incomplète et grossière, que le monde offrait dans l'attente de la vraie victime. Dans la crèche, Jésus s'adresse à son Père et dit : *Les holocaustes des taureaux et des agneaux ne vous ont point apaisé ; me voici.* (HÉBR. x, 6.)

Un autre Prophète annonçant le triomphe pacifique du *Roi plein de douceur*, le montrait faisant son entrée dans Sion sur l'âne et le fils de l'ânesse. (ZACHAR. ix, 9.) Un jour cet oracle s'accomplira comme les autres ; en attendant, le Père céleste place son Fils entre l'instrument de son pacifique triomphe, et le symbole de son sacrifice sanglant.

Telle a donc été, ô Jésus ! créateur du ciel et de la terre, votre entrée dans ce monde que vous avez formé. La création tout entière, qui eût dû venir à votre rencontre, ne s'est pas ébranlée ; aucune porte ne vous a été ouverte ; les hommes ont pris leur sommeil avec indifférence, et lorsque Marie vous eut déposé dans une crèche, vos premiers regards y rencontrèrent les animaux, esclaves de l'homme. Toutefois, cette vue ne blessa point votre cœur ; vous ne méprisez point l'ouvrage de vos mains ; mais ce qui afflige ce cœur, c'est la présence du péché dans nos âmes, c'est la vue de votre ennemi qui tant de fois est venu y troubler votre repos. Nous serons fidèles, ô Emmanuel, à suivre l'exemple de ces êtres insensibles que nous recommande votre Prophète : nous voulons toujours vous

reconnaître comme notre Maître et notre Seigneur. C'est à nous qu'il appartient de donner une voix à toute la nature, de l'animer, de la sanctifier, de la diriger vers vous : nous ne laisserons plus le concert de vos créatures monter vers vous, sans y joindre désormais l'hommage de nos adorations et de nos actions de grâces.

Pour rendre nos hommages au divin Enfant, insérons ici cette Séquence qui est d'Adam de Saint-Victor, et l'une des plus mystérieuses que l'on rencontre dans les Missels du moyen âge.

SÉQUENCE.

Celui qui est la splendeur du Père et sa forme incréée, a pris la forme de l'homme.

Sa puissance, et non la nature, a rendu féconde une vierge.

Que le vieil Adam se console enfin ; qu'il chante un cantique nouveau.

Longtemps fugitif et captif, qu'il paraisse au grand jour.

Ève enfanta le deuil ; une vierge, dans l'allégresse, enfante le fruit de vie ;

Et ce fruit n'a point lésé le sceau de sa virginité.

Si le cristal humide est offert aux feux du soleil, le rayon scintille au travers ;

Et le cristal n'est point rompu ; ainsi n'est point brisé le

Splendor Patris et figura,
Se conformans homini,

Potestate, non natura,
Partum dedit virgini.

Adam vetus,
Tandem lætus,
Novum promat canticum ;
Fugitivus,
Et captivus,
Prodeat in publicum.
Eva luctum,
Vitæ fructum
Virgo gaudens edidit.

Nec sigillum,
Propter illum,
Castitatis perdidit.

Si crystallus sit humecta,
Atque soli sit objecta,
Scintillat igniculus :
Nec crystallus rumpitur,
Nec in partu solvitur

Pudoris signaculum.

Super tali genitura,
Stupet usus et natura,
Deficitque ratio.

Res est ineffabilis :
Tam pia, tam humilis
Christi generatio.

Frondem, florem, nucem,
sicca

Virga profert, et pudica
Virgo Dei Filium.

Fert cœlestem
Vellus rorem,
Creatura creatorem,
Creaturæ pretium.

Frondis, floris,
Nucis, roris;
Pietati Salvatoris
Congruunt mysteria.

Frons est Christus,
Protegendo;
Flos, dulcore;
Nux, pascendo :
Ros, cœlesti gratia.

Cur quod Virgo peperit
Est Judæis scandalum,
Cum virga produxerit
Sicca sic amygdalum?

Contemplemur adhuc nu-
cem :

Nam prolata nux in lucem
Lucis est mysterium.

Trinam gerens unionem,
Tria confert, unctionem,
Lumen et edulium.

Nux est Christus; cortex
nucis,
Circa carnem pœna crucis,
Testa, corpus osseum.

sceau de la pudeur dans l'en-
fantement de la Vierge.

A cette naissance, la nature
est dans l'étonnement, la raison
est confondue.

C'est chose inénarrable, cette
génération du Christ, si pleine
d'amour et si humble.

D'une branche aride sont
sorties la feuille, la fleur et la
noix; et de la Vierge pudique,
le Fils de Dieu.

La toison a porté la rosée
céleste, la créature le Créateur,
rédempteur de la créature.

La feuille, la fleur, la noix, la
rosée : emblèmes mystérieux de
l'amour du Sauveur.

Le Christ est la feuille qui
protège, la fleur qui embaume,
la noix qui nourrit, la rosée de
céleste grâce.

Pourquoi l'enfantement de la
Vierge est-il un scandale au Juif,
quand il a vu l'amandier fleurir
sur une verge desséchée?

Contemplons encore la noix :
car la noix, mise en lumière,
offre un mystère de lumière.

En elle trois choses sont réu-
nies; elle nous présente trois
bienfaits : onction, lumière,
aliment.

La noix est le Christ; l'écorce
amère de la noix est la croix
dure à la chair; l'enveloppe
marque le corps.

La divinité, revêtue de chair,
la suavité du Christ, c'est le
fruit caché dans la noix.

Le Christ, c'est la lumière
des aveugles, l'onction des in-
firmes, le baume des cœurs
pieux.

Oh ! qu'il est suave, ce mys-
tère qui change la chair, cette
herbe fragile, en divin froment
pour les fidèles !

Ceux que, dans cette vie, tu
nourris, ô Jésus ! sous les voiles
de ton Sacrement, rassasie-les
un jour de l'éclat de ta face.

Coéternelle splendeur du
Père, enlève-nous de ce séjour
jusqu'aux joies des clartés pa-
ternelles. Amen.

Carne tecta deitas,
Et Christi suavitas
Signatur per nucleum.

Lux est cæcis, et unguen-
tum

Christus ægris, et fomentum
Piis animalibus.

O quam dulce sacramen-
tum !

Fœnum carnis in frumen-
tum

Convertit fidelibus.

Quos sub umbra Sacra-
menti,

Jesu, pascis in præsentî,
Tuo vultu satia.

Splendor, Patri coæterne,
Nos hinc transfer ad pa-
ternæ

Claritatis gaudia.

Amen. •

L'Église Syrienne, ayant pour chantre saint Éphrem,
nous offre cette Hymne du saint Diacre d'Édesse, à la-
quelle nous empruntons les strophes suivantes :

HYMNE.

Quel mortel saura jamais le
nom qu'il faut donner, Sei-
gneur, à celle qui fut ta
Mère ? Vierge ? Son Fils était
sous les yeux de tous. Épouse ?
Nul ne célébra jamais les noces
charnelles avec Marie.

L'intelligence ne peut attein-
dre jusqu'à ta Mère : qui donc
pourrait te comprendre toi-
même ? Si je considère Marie
seule en ce monde, elle est ta
Mère : si e la confonds avec

Quis sciret quonam tuam,
Domine, Genitricem no-
mine appellare deberet,
nemo fuit : Virginemne
diceret ? at ejus in oculis
omnium prostabat natus :
Nuptamne affirmaret ? at ad
ejus nuptias neminem per-
venisse certum erat.

Jam si Matrem tuam
mente intelligentiaque asse-
qui nemo potest, quis te at-
tingere se posse credat ? Ma-
ter tua Maria sola est, si
solam cogito, alioquin so-

ror, si cum reliquis confundo feminis.

Facta tibi Mater est, et in communi sanctorum feminarum choro soror quoque et sponsa : video, ut omnibus illam decorasti modis, o matris tuæ decus.

Sponsa tibi data est, antequam venires; venisti, teque concepit, et hoc supra naturam, sicut et illud, quod te peperit et Virgo permansit.

Omnium nuptiarum prærogativas habuit Maria : citra viri operam viscera prole, lacte implevit ubera; te jubente, statim fons lacteus erupit e terra sitiēte.

Aspectu illo tuo magno recreata Mater te gestat, nec tamen ipso gravatur onere; cibum ministrat esurire volenti, porrigit poculum tibi ipsi ultro scienti sitim. Si illi amplexari te licuit, tua istud præstitit benignitas, prunam ardentem, ne pectus ejus exureret, attemperans.

le reste des femmes, elle est ta sœur.

Oui, elle est vraiment ta Mère, et parmi le chœur des saintes femmes, elle est ta Sœur et ton Épouse; tu l'as honorée en toutes manières, toi, la gloire de celle qui t'enfanta.

Elle te fut donnée pour Épouse avant ta venue en ce monde; tu vins, et elle te conçut; tout surpasse, en ce mystère, les forces de la nature: et son enfantement, et la permanence de son titre virginal.

Marie connut toutes les prérogatives de l'épouse. Sans le secours de l'homme, son fils s'anima dans son sein; le lait des mères abonda dans ses mamelles. Tu dis, et aussitôt cette blanche fontaine jaillit, comme une source, du sein d'une terre altérée.

Soutenue par ta présence au milieu d'elle-même, ta Mère trouva des forces pour te porter, et ce fardeau ne l'écrasa jamais; elle t'offrit la nourriture, à toi qui voulais avoir faim; elle te présenta le breuvage, à toi qui, volontairement, connaissais la soif. Désirait-elle te presser contre son cœur? Ta tendresse lui accordait cette faveur. Tu daignais alors tempérer l'ardeur de tes feux, pour ne pas consumer sa poitrine.

XXXI DÉCEMBRE.

SAINT SILVESTRE ,

PAPE ET CONFESSEUR.

Jusqu'ici, nous avons contemplé les Martyrs auprès du berceau de l'Emmanuel. Étienne, qui a succombé sous les cailloux du torrent; Jean, Martyr de désir, qui a passé par le feu; les Innocents immolés par le glaive; Thomas, égorgé sur le pavé de sa cathédrale; tels sont les champions qui font la garde auprès du nouveau Roi. Cependant, si nombreuse que soit la troupe des Martyrs, tous les fidèles du Christ ne sont pas appelés à faire partie de ce bataillon d'élite; le corps de l'armée céleste se compose aussi des Confesseurs qui ont vaincu le monde, mais dans une victoire non sanglante. Si la place d'honneur n'est pas pour eux, ils ne doivent pas cependant être déshérités de l'avantage de servir leur Roi. La palme, il est vrai, n'est pas dans leurs mains; mais la couronne de justice ceint leurs têtes. Celui qui les a couronnés se glorifie aussi de les voir à ses côtés.

Il était donc juste que la sainte Église, pour réunir, dans cette triomphante Octave, toutes les gloires du ciel et de la terre, inscrivit, en ces jours, sur le Cycle le nom d'un saint Confesseur qui dût représenter tous les autres. Ce Confesseur est Silvestre, Époux de la

sainte Église romaine , et par elle de l'Église universelle, un Pontife au règne long et pacifique, un serviteur du Christ orné de toutes les vertus , et donné au monde le lendemain de ces combats furieux qui avaient duré trois siècles, dans lesquels avaient triomphé, par le martyre, des millions de chrétiens, sous la conduite de nombreux Papes Martyrs, prédécesseurs de Silvestre.

Silvestre annonce aussi la Paix que le Christ est venu apporter au monde, et que les Anges ont chantée en Bethléhem. Il est l'ami de Constantin , il confirme le Concile de Nicée, il organise la discipline ecclésiastique pour l'ère de la Paix. Ses prédécesseurs ont représenté le Christ souffrant : il figure le Christ dans son triomphe. Il complète, dans cette Octave , le caractère du divin Enfant qui vient dans l'humilité des langes , exposé à la persécution d'Hérode, et cependant *Prince de la Paix*, et *Père du siècle futur*. (*Isaï. ix. 6.*)

Lisons l'histoire de son tranquille Pontificat , dans le récit de la sainte Église. La nature de cet ouvrage exclut les discussions critiques ; c'est pourquoi nous ne dirons rien des difficultés qu'on a élevées sur le fait du Baptême de Constantin, à Rome, par saint Silvestre. Il suffira de rappeler que la tradition romaine, à ce sujet, est adoptée par de savants hommes, tels que Baronius , Schelestrate , Bianchini , Marangoni , Vignoli, etc.

Silvester romanus , patre
Ruffino, a prima ætate ope-
ram dedit Cyrino presbyte-

Silvestre , Romain, fils de
Rufin, fut placé, dès son bas âge,
sous la discipline du prêtre Cy-

rinus, dont il imita parfaitement la doctrine et les mœurs. Agé de trente ans, il fut créé prêtre de la sainte Église Romaine par le Pape Marcellin. S'étant acquitté de cet emploi d'une manière digne de louange, et surpassant en mérite les autres clercs, il succéda au Pape Melchiade, sous l'empire de Constantin. Cet empereur, pour guérir une lèpre qu'il avait, s'étant fait préparer, par le conseil des médecins, un bain composé du sang de plusieurs enfants, les saints Apôtres Pierre et Paul lui apparurent durant son sommeil, et lui ordonnèrent, s'il voulait être délivré de sa lèpre, de renoncer à ce bain cruel et impie, et de faire venir Silvestre, qui était caché sur le mont Soracte, pour être guéri par lui dans le bain salutaire du baptême; après quoi il ferait bâtir des temples chrétiens dans toute l'étendue de l'empire romain, et adorerait le vrai Dieu, après avoir détruit les idoles des faux dieux. Constantin donc, obéissant à cet avertissement céleste, ayant fait chercher Silvestre avec soin, le fait venir; il reconnaît les portraits des Apôtres que lui fait voir le Pontife; il est baptisé et guéri; enfin il s'enflamme du désir de protéger et d'étendre la religion du Christ.

Suivant donc les conseils de

ro, cujus doctrinam et mores egregie imitatus, trigesimum annum agens, Presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ a Marcellino Pontifice creatur. Quo in munere cum omni laude clericis aliis antecelleret, in Melchiadis postea locum successit, imperatore Constantino. Cui imperatori, cum lepræ curandæ causa, sibi ex infantium sanguine, medicorum consilio, balneum parari jussisset, sancti Apostoli Petrus et Paulus in quiete apparuerunt, præcipientes ei, ut si ex lepra liberari vellet, omissa impii balnei immanitate, Silvestrum in Soracte monte latitantem accerseret: a quo salutari lavacro recreatus, in omni ditione Romani Imperii templa christiano more ædificari imperaret; sublatisque inanium deorum simulacris, vero Deo cultum adhiberet. Constantinus igitur, cœlestibus monitis obtemperans, Silvestrum diligentissime conquisitum vocat: a quo, Apostolorum imagines recognoscens, baptismo sanatur, et ad tuendam propagandamque Christi religionem inflammatur.

Itaque auctore Silvestro

multas basilicas ædificavit, quas sacris imaginibus, donisque ac muneribus magnificentissimis exornavit, facultate etiam data Christianis, quod antea negatum erat, publice templa extruendi. Hoc Pontifice habita sunt duo Concilia, Nicænum, ubi præsentibus ejus legatis, præsentem Constantino, et trecentis decem et octo Episcopis, sancta et catholica Fides explicata est, Ario ejusque sectatoribus condemnatis; quam etiam Synodum confirmavit, petentibus Concilii Patribus universis: et Romanum, in quo interfuere ducenti octoginta quatuor Episcopi, ubi iterum Ario condemnatus est.

Multa item decreta fecit Ecclesiæ Dei utilia. In his: Ut a solo Episcopo Chrisma conficeretur; Ut presbyter Chrismate baptizati summum liniret verticem; Ut Diaconi dalmaticis in Ecclesia, et palla linostima ad lævam uterentur; Ut in lineo tantum velo Sacrificium altaris conficeretur. Præscripsit tempus omnibus qui Ordinibus initiati essent, exercendi singulos ordines in Ecclesia, antequam quisque ad altiorem gradum ascenderet. Ut laï-

Silvestre, il bâtit plusieurs Basiliques, qu'il orna d'images sacrées, de dons et de présents très-magnifiques. Il accorda aussi aux Chrétiens la faculté, qui leur avait été refusée jusque-là, de construire publiquement des temples. Il y eut deux conciles sous le pontificat de Silvestre: celui de Nicée, dans lequel, sous la présidence de ses légats, en présence de Constantin et de trois cent dix-huit Évêques, la sainte et catholique Foi fut expliquée, Ario et ses sectateurs condamnés; et ce Concile fut confirmé par Silvestre, à la demande de tous les Pères. L'autre Concile fut celui de Rome, auquel assistèrent deux cent quatre-vingt-quatre Évêques, et où Ario fut condamné de nouveau.

Silvestre fit aussi plusieurs décrets avantageux à l'Eglise de Dieu. Il ordonna que le Chrême serait fait par l'Évêque seul; que le prêtre oindrait du Chrême le sommet de la tête du baptisé; que les diacres se serviraient de la dalmatique dans l'Eglise, et porteraient sur le bras gauche un ornement de lin; que le Sacrifice de l'autel se célébrerait sur un voile de lin. Il prescrivit à tous ceux qui seraient initiés aux Ordres, le temps durant lequel ils doivent exercer, chacun, les fonctions de leur Ordre dans l'É-

glise, avant de monter à un degré plus élevé. Il interdit aux laïques la fonction d'accusateur public contre les clercs, et défendit aux clercs de plaider devant les juges séculiers. Retenant seulement le nom de Samedi et de Dimanche, il voulut que les autres jours de la semaine fussent appelés du nom de Féries, comme il était déjà d'usage dans l'Église, pour signifier que les clercs doivent, chaque jour, vaquer uniquement au service de Dieu, et se dégager de tout autre soin. L'admirable sainteté de sa vie, et sa bonté envers les pauvres, répondirent toujours à cette prudence céleste avec laquelle il gouvernait l'Église. Il veilla à ce que les clercs pauvres vécussent en commun avec les autres clercs plus riches, et que les vierges sacrées ne manquaient pas des choses nécessaires à la vie. Il vécut dans le pontificat vingt-un ans, dix mois et un jour. Il fut enseveli au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria. Il célébra sept ordinations au mois de décembre, dans lesquelles il créa quarante-deux prêtres, vingt-cinq diacres, et soixante-cinq Évêques pour divers lieux.

cus clerico non inferret crimen. Ne clericus apud profanum judicem causam diceret. Sabbati, et Dominici diei nomine retento, reliquos hebdomadæ dies Feriarum nomine distinctos, ut jam ante in Ecclesia vocari cœperant, appellari voluit : quo significaretur quotidie clericos, abjecta cæterarum rerum cura, uni Deo prorsus vacare debere. Huic cœlesti prudentiæ, qua Ecclesiam administrabat, insignis vitæ sanctitas, et benignitas in pauperes perpetuo respondit. Quo in genere providit, ut clericis copiosis egentes conjungeret : et sacris virginibus quæ ad victum necessaria essent, suppeditarentur. Vixit in Pontificatu annos viginti unum, menses decem, diem unum. Sepultus est in cœmeterio Priscillæ, via Salaria. Fecit ordinationes septem mense decembris, quibus creavit Presbyteros quadraginta duos, Diaconos viginti quinque, Episcopos per diversa loca sexaginta quinque.

D'anciens livres liturgiques de l'Italie avaient un Office propre de saint Silvestre. Nous avons trouvé dans le Bréviaire de l'antique Église abbatiale, aujourd'hui collégiale de Sainte-Barbe, à Mantoue, le

bel Office auquel nous empruntons les traits suivants, pris dans les Antiennes et les Répons dont il est composé.

. Sedatis persecutionum fluctibus, beato Silvestro Pontifice, in omnem romani imperii ditionem propagatur Christi Domini religio.

Omnia pie Silvester administravit, fidem propagavit, evangelicæque prædicationi in urbe cui regna subjiciuntur, libertatem et fiduciam dedit

Multa sustinuit ad meritum vitæ, multa constituit ad documentum scientiæ.

Erat Silvester vir sanctus, ac cœlestem in terris vitam præ se ferebat; ut insigni sanctitate fuit, sic cœlesti prudentia administravit Ecclesiam Dei.

Electus Dei Pontifex, tyranni Maxentii declinans immanitatem, in Soracte monte latitans, Dominum exorabat, ut pacem suam tandem daret Ecclesiæ.

Dum latitat, Apostolorum Petri et Pauli admonitu, ab imperatore Constantino vocatur, quem lepra laborantem salutari baptismi lavacro recreat ac sanat.

Constantinum Cæsarem

Les flots des persécutions étant tombés, sous le bienheureux Silvestre, la religion du Seigneur Christ se propage dans toute l'étendue de l'empire romain.

Silvestre a pieusement administré toutes choses; il a propagé la foi, et assuré liberté et confiance à la prédication évangélique dans cette ville à qui obéissent les royaumes.

Il a supporté beaucoup de tribulations, qui ont accru le mérite de sa vie; il a établi beaucoup de règlements dans lesquels éclate sa science.

Silvestre était un homme saint: sa vie sur la terre était céleste; et comme sa sainteté était insigne, il administra l'Eglise de Dieu avec une prudence digne du ciel.

Élu Pontife de Dieu, pour fuir la cruauté du tyran Maxence, il chercha une retraite sur le Soracte; et de là, il priait le Seigneur de donner enfin la paix à son Eglise.

Pendant qu'il est ainsi caché, l'empereur Constantin, sur l'avertissement des Apôtres Pierre et Paul, le fait appeler; Silvestre soulage et guérit dans le bain salutaire du baptême ce prince affligé de la lèpre.

Il instruit pleinement le Cés-

sar Constantin dans la foi du Christ, et, le premier, consacre publiquement en Église, sous le nom du Sauveur, la basilique de cet Auguste.

Tout occupé de la gloire de Dieu et du salut des hommes, Silvestre instruit le peuple des préceptes de la doctrine du salut ; il le délivre, par une merveilleuse doctrine, des atteintes du serpent plein d'artifices.

Convoquant le Synode universel de Nicée, où figure un nombre mystique de Pontifes, il renverse les machinations des hérétiques par la vertu de l'Esprit-Saint.

C'est là le saint Pontife dans les jours duquel le Christ a donné la paix à l'Église ; et l'empire romain a incliné, sous les pieds d'un prêtre, le faite sublime de son antique gloire.

O bienheureux Pontife ! Pasteur admirable de l'Église universelle, vous que le Seigneur a glorifié en présence de toutes les nations, et a élevé au-dessus du César de Rome, maintenant triomphant dans la gloire céleste, priez pour nous le Seigneur.

O lumière et splendeur éclatante ! très-saint et bienheureux Silvestre, aux jours duquel la nuée des persécutions, qui menaçait le peuple fidèle, s'est dissipée, et la tranquillité de la paix a apparu, aidez-nous par

in Christi fide plenius instruens, Augusti basilicam in Salvatoris nomine Ecclesiam primus publice consecravat.

De gloria Dei et hominum salute sollicitus Silvester, salutaris doctrinæ præceptis populum instruens, eum a versuti serpentis dogmate, mirabiliter liberavit.

In mystico Sacerdotum numero universalem Nicænam Synodum convocans, hæreticorum machinas Spiritus Sancti virtute prostravit.

Hic est sanctus Pontifex, cujus temporibus Christus pacem dedit Ecclesiæ, et romanum imperium sublimem antiquæ gloriæ apicem sacerdotis pedibus inclinavit.

O beate Pontifex, et universæ Ecclesiæ Pastor mirifice, quem Dominus in conspectu omnium gentium magnificavit et romano Cæsari celsiorem præposuit, in cœlesti gloria exsultans, ora pro nobis Dominum.

O lux et splendor corruscans, beate Silvester sanctissime, cujus temporibus persecutionis nubes a fideli populo disjectæ sunt, et pacis tranquillitas apparuit, tuis nos precibus adjuva, ut

quietis munere gaudeamus vos prières ; que par elles nous
in æternum. jouissions éternellement du
bienfait du repos.

L'Église Grecque célèbre saint Silvestre par des chants d'enthousiasme. On remarquera, dans les strophes que nous empruntons à ses Ménées, qu'elle rapporte à ce grand Pontife tout l'honneur de la décision de Nicée, et qu'elle l'honore comme ayant détruit l'hérésie arienne.

(*In magno Vespertino, et passim.*)

Pater, hierarcha, Silvester, sanctitatis lumine sancte illuminatus, fideles illuminasti luciferis documentis ad adorandam unitatem naturæ tripersonalem, et depulsisti hæreseon tenebras ; ideoque splendide tuam hodie fulgentem memoriam gaudentes hymnificamus.

Pater Deifer, Silvester, visibilis columna ignis sacre prægradiens sancto agmini, nubes umbrifera, educens semper fideles ex Ægypti errore tuis inerrabilibus præceptis ; gloriosam ideo atque sacratissimam tuam veneramus memoriam.

Pater divine loquens, Silvester, fluminibus tuarum precum multiformem luto inclusisti draconem ; sacer et mirabilis, ethnicorum ad

Père, hiérarque, Silvestre ! saintement illuminé de la lumière de sainteté, tu as éclairé les fidèles par la lueur de tes enseignements ; tu leur as fait adorer l'unité de nature en trois personnes, et tu as chassé les ténèbres des hérésies : c'est pourquoi, aujourd'hui, nous chantons avec joie, dans des hymnes splendides, ta brillante mémoire.

Père, qui portes Dieu, Silvestre ! visible colonne de feu, qui t'avances d'un pas sacré, à la tête de la sainte armée ; nuée dont l'ombre protège, qui fais sortir les fidèles des erreurs de l'Égypte par tes enseignements infaillibles, nous vénérons ta glorieuse et très-sacrée mémoire.

Père aux paroles divines, Silvestre ! par le torrent de tes prières, tu as arrêté et emprisonné le dragon aux mille formes. Homme admirable et sa-

cré, tu as conduit à Dieu des multitudes de païens, tu as humilié l'audace des Juifs, opérant sous leurs yeux de grands miracles : c'est pourquoi nous t'honorons et te proclamons bienheureux.

Divinement obéissant à la loi divine, divinement orné de la science des Écritures inspirées, tu as enseigné la vérité aux sages des païens ; tu leur as appris à confesser le Christ avec le Père et l'Esprit, et à répéter : « Chantons au Seigneur, car il a fait éclater magnifiquement sa gloire ».

Hierarque inspiré de Dieu, Silvestre notre père ! tu as paru donnant l'onction aux Pontifes dans l'Esprit divin, et illuminant les peuples, ô homme très-sacré ! Tu as mis en fuite l'erreur des hérésies, tu as fait paître le troupeau, et jaillir les eaux fertilisantes de la piété sur les moissons appelées à la connaissance de Dieu.

Par l'habileté de tes discours, tu as délié à jamais les vains nœuds de l'erreur ; ceux que l'erreur avait enchaînés, tu les as enchaînés toi-même à la divine foi ; ouvrant leur âme, ô Père et bienheureux hierarque, à l'explication des Écritures.

Tu as rendu immobile par tes prières, tu as renfermé pour jamais le serpent de malice, qui, dans son envie, infectait de son haleine ceux qui appro-

Deum adduxisti multitudines, Hebræorum humiliasti audaciam, miracula maxima operans ante illorum oculos sapienter ; ideo te honoramus et beatificamus.

Legi divinitus obediens divinæ, divineque inspiratæ Scripturæ cognitione deornatus, ethnicorum sapientes veritatem docuisti, et Christum confiteri cum Patre et Spiritu, clamantes : Cantemus Domino ; gloriose enim magnificatus est.

Hierarcha a Deo inspiratus, ungens Sacerdotes in divino Spiritu demonstratus es, Silvester Pater, et populos illuminans, o sacerdotum. Hæreseon errorem effugasti, gregem pavisti, pietatis salire faciens undas in divinæ cognitionis gramina.

Tuorum sermonum nodis omnino solvisti vanum ligamen, et ad divinam fidem errore ligatos alligasti, adaperiens, Pater, illorum mentem Scripturarum explicatione, Hierarcha beatissime.

Immobilem et æternaliter conclusum fecisti, precibus tuis, malignum, invidiosa peste infestantem eos qui ad te accedebant, o beate,

qui draconibus, velut por-	chaient de toi, ô bienheureux !
tas et pessulos, crucis sigil-	toi qui as imposé à la demeure
lum imposuisti.	des dragons le sceau de la
	croix, plus inviolable pour eux
	que les portes et les verrous.

Pontife suprême de l'Eglise de Jésus-Christ, vous avez donc été choisi entre tous vos frères pour décorer de vos glorieux mérites la sainte Octave de la Naissance de l'Emmanuel. Vous y représentez dignement le chœur immense des Confesseurs, vous qui avez tenu, avec tant de vigueur et de fidélité, le gouvernail de l'Eglise après la tempête. Le diadème pontifical orne votre front; et la splendeur du ciel se réfléchit sur les pierres précieuses dont il est semé. Les clefs du Royaume des cieux sont entre vos mains; et vous l'ouvrez pour y faire entrer les restes de la gentilité qui passent à la foi du Christ; et vous le fermez aux Ariens, dans cet auguste Concile de Nicée, où vous présidez par vos Légats, et auquel vous donnez autorité, en le confirmant de votre suffrage apostolique. Bientôt des tempêtes furieuses se déchaîneront de nouveau contre l'Eglise; les vagues de l'hérésie viendront battre la barque de Pierre; vous serez déjà rendu au sein de Dieu; mais vous veillerez, avec Pierre, sur la pureté de la Foi Romaine. Vous soutiendrez Jules, vous sauverez Libère; et, par vos prières, l'Eglise romaine sera le port où Athanase trouvera enfin quelques heures de paix.

Sous votre règne pacifique, Rome chrétienne reçoit le prix de son long martyre. Elle est reconnue Reine de l'humanité chrétienne, et son empire le seul empire

universel. Le fils de votre zèle, Constantin, s'éloigne de cette ville de Romulus, aujourd'hui la cité de Pierre; la seconde majesté ne veut pas être éclipsée par la première; et, Byzance fondée, Rome demeure aux mains de son Pontife. Les temples des faux dieux croulent et font place aux basiliques chrétiennes qui reçoivent la dépouille triomphale des saints Apôtres et des Martyrs. Enfin, la victoire de l'Église sur le Prince de ce monde est marquée, ô Silvestre, par la défaite de ce dragon qui infectait les hommes de son haleine empoisonnée, et que votre bras enchaina pour jamais.

Étant honoré de dons si merveilleux, ô Vicaire du Christ, souvenez-vous de ce peuple chrétien qui a été le vôtre. Dans ces jours, il vous demande de l'initier au divin mystère du Christ Enfant. Par le sublime symbole qui contient la foi de Nicée, et que vous avez confirmé et promulgué dans toute l'Église, vous nous apprenez à le reconnaître *Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, engendré et non fait, consubstantiel au Père*. Vous nous conviez à venir adorer cet Enfant, comme celui *par qui toutes choses ont été faites*. Confesseur du Christ, daignez nous présenter à lui, comme l'ont daigné faire les Martyrs qui vous ont précédé. Demandez-lui de bénir nos désirs de vertu, de nous conserver dans son amour, de nous donner la victoire sur le monde et nos passions, de nous garder cette couronne de justice à laquelle nous osons aspirer, pour prix de notre Confession.

Pontife de la Paix, du séjour tranquille où vous vous reposez, considérez l'Église de Dieu agitée par les plus

affreuses tourmentes, et sollicitez Jésus, le Prince de la Paix, de mettre fin à de si cruelles agitations. Abaissez vos regards sur cette Rome que vous aimez et qui garde si chèrement votre mémoire : protégez, dirigez son Pontife. Qu'elle triomphe de l'astuce des politiques, de la violence des tyrans, des embûches des hérétiques, de la perfidie des schismatiques, de l'indifférence des mondains, de la mollesse des chrétiens. Qu'elle soit honorée, qu'elle soit aimée, qu'elle soit obéie. Que la majesté du sacerdoce se relève; que la puissance spirituelle s'affranchisse, que la force et la charité se donnent la main; que le règne de Dieu commence enfin sur la terre, et qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

Veillez, ô Silvestre, sur le sacré dépôt de la foi que vous avez conservé avec tant d'intégrité; que sa lumière triomphe de tous ces faux et audacieux systèmes qui s'élèvent de toutes parts, comme les rêves de l'homme dans son orgueil. Que toute intelligence créée s'abaisse sous le joug des mystères, sans lesquels la sagesse humaine n'est que ténèbres; que Jésus, Fils de Dieu, Fils de Marie, règne enfin; par son Église, sur les esprits et sur les cœurs.

Priez pour Byzance, autrefois appelée la nouvelle Rome, et devenue sitôt la capitale des hérésies, le triste théâtre de la dégradation du Christianisme. Obtenez que les temps de son humiliation soient abrégés. Qu'elle revoie les jours de l'unité; qu'elle consente enfin à honorer le Christ dans son Vicaire; qu'elle obéisse, afin d'être sauvée. Que les races égarées et perdues par son influence recouvrent cette dignité

humaine que la pureté de la foi seule maintient, que seule elle peut régénérer.

Enfin, ô vainqueur de Satan, reprenez le Dragon infernal dans la prison où vous l'avez enfermé; brisez son orgueil, déjouez ses plans; veillez à ce qu'il ne séduise plus les peuples; mais que tous les enfants de l'Église, selon la parole de Pierre, votre prédécesseur, lui résistent par la force de leur foi. (1. PETR. v, 9.)

Considérons, dans ce septième jour de l'Octave de Noël, le Sauveur qui nous est né, enveloppé des langes de l'enfance. Les langes sont la livrée de la faiblesse; l'enfant qu'elles couvrent n'est pas encore un homme; il n'a pas encore de vêtement à lui. Il attend qu'on le délie; et ses mouvements ne deviennent libres que par le secours d'autrui. Ainsi a paru sur la terre, captif dans notre infirmité, celui qui donne la vie et le mouvement à toute créature.

Contemplons Marie, enveloppant avec un tendre respect les membres du Dieu son Fils dans ces langes, et adorant les abaissements qu'il est venu chercher en ce monde, pour sanctifier tous les âges de l'homme, sans oublier le plus faible et le plus dépendant. Telle était la plaie de notre orgueil, qu'il lui fallait un si extrême remède. Comment maintenant refuserions-nous d'être enfants, lorsque celui qui vient nous en intimier le précepte, daigne joindre à sa parole un exemple si entraînant? Nous vous adorons, ô Jésus! dans les langes de la faiblesse, et nous aspirons à vous devenir semblables en tout.

« Ne vous scandalisez donc pas, mes frères, dit le
 « pieux abbé Gueric, de cette livrée si humble : que
 « l'œil de votre foi n'en soit pas troublé. De même
 « que Marie enveloppe son Fils de cette vile couver-
 « ture, ainsi la Grâce, votre mère, couvre d'ombres
 « et de symboles la vérité et la secrète majesté de ce
 « Verbe divin. Quand je vous annonce par mes pa-
 « roles cette Vérité qui est le Christ, que fais-je autre
 « chose qu'envelopper le Christ lui-même sous d'hum-
 « bles langes ? Heureux cependant celui aux yeux
 « duquel le Christ, sous ces haillons, ne semble pas
 « vil ! Que votre piété contemple donc le Christ dans
 « les langes dont sa Mère le couvre, afin de mériter
 « de voir, dans l'éternelle félicité, la gloire et l'éclat
 « dont le Père l'a revêtu comme son Fils unique. »

Célébrons encore la joyeuse Naissance, en emprun-
 tant à nos anciens Missels Romains-Français cette an-
 tique Prose, où respire la piété des siècles de foi.

SÉQUENCE.

Nato canunt omnia
 Domino pie agmina,

Syllabatim neumata
 Perstringendo organica.

Hæc dies sacrata
 In qua nova sunt gaudia
 Mundo plene dedita.

Hac nocte præcelsa
 Intonuit et Gloria,
 In voce angelica.

Fulserunt immania,
 Nocte media,
 Pastoribus lumina.

Dum foveant sua pecora,

Au Seigneur nouveau-né, tous
 les êtres en chœur chantent
 un pieux hommage :

Chaque parole a pour accord
 la mélodie de l'orgue.

Jour sacré, dans lequel des
 joies nouvelles sont accordées
 au monde avec plénitude.

En cette nuit sublime, la
 Gloire à Dieu a retenti par la
 voix des Anges.

Au milieu de la nuit, des
 clartés inouïes ont éclaté aux
 yeux des bergers.

Pendant qu'ils gardent leurs

troupeaux, soudain ils entendent le message divin.

Au ciel, gloire immense, et paix sur la terre.

Il est né de la Vierge féconde, celui qui est avant les siècles.

Donc, milice des cieux, éclate dans les plus bruyants transports.

A ces cris de triomphe, que le monde et ses pôles soient ébranlés.

Brisé est le sceptre oppresseur de l'ennemi.

L'humanité tout entière célèbre le Dieu né en terre.

La paix est rendue à la terre; que tout se réjouisse de la naissance de cet enfant.

En ce jour que tout rende gloire, d'une voix mélodieuse et retentissante.

Seul, il protège toutes choses; Seul, il gouverne tout;

Dans sa bonté, qu'il daigne sauver tous les royaumes, et qu'il les pacifie. Amen.

En l'honneur de la Vierge-Mère, le pieux Abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, nous fournira cette belle Prose, dans laquelle on retrouve toute la tendresse de son âme évangélique.

SÉQUENCE.

Ciel, réjouis-toi; terre, applaudis; que nul ne retienne la louange.

Subito divina
Percipiunt monita :

Est immensa
In cœlo gloria,
Pax et in terra :

Natus alma Virgine
Qui exstat ante sæcula.

Sic ergo cœli caterva
Altissime jubila,

Ut tanto canore tremat
alta
Poli machina.

Confracta sunt imperia
Hostis crudelissima.

Humana concrepant cuncta

Deum natum in terra.

Pax in terra reddita,
Nunc lætentur omnia
Nati per exordia.

Sonet et per omnia
Hac in die gloria,
Voce clara reddita.

Solus qui tuetur omnia,
Solus qui gubernat omnia,
Ipse sua pietate,
Salvet omnia
Pacata regna.
Amen.

Cœlum, gaude ; terra,
plaude,
Nemo mutus sit in laude :

Ad antiquam originem
Redit homo per Virginem.

Virgo Deum est enixa,
Unde vetus perit riva :
Succedit pax et gloria.

Perit vetus discordia,

Tunc de cœno surgit reus,
Cum in fœno jacet Deus.

Tunc vile celat stabulum
Cœlestis escæ pabulum.

Nutrit virgo creatorem,
Ex se factum Redempto-
rem.

Latet in pueritia
Divina Sapientia.

Lac stillant matris ubera,
Lac fundunt nati viscera,

Dum gratiæ dulcedinem
Per assumptum dat homi-
nem.

Ergo dulci melodia
Personemus, o Maria,
Religiosis vocibus,
Et clamoris affectibus.

Salve, Virgo benedicta,
Quæ fugasti maledicta.

Salve, Mater Altissimi,
Agni Sponsa mitissimi.

Tu serpentem evicisti,
Cujus caput contrivisti,

Cum Deus ex te genitus
Ejus fuit interitus.

Tu cœlorum Imperatrix,
Tu terrarum reparatrix,

Ad quam suspirant homi-
nes,

Quam nequam tremunt dæ-
mones.

Par la Vierge l'homme re-
monte à son antique origine.

La Vierge a enfanté un Dieu ;
l'antique colère est apaisée.

La vieille discorde a fini son
cours ; la gloire et la paix lui
succèdent.

Le pécheur se lève de son
bourbier ; un Dieu est étendu
sur la paille.

Une vile étable contient le
Pain de la nourriture céleste.

La Vierge nourrit son créa-
teur, le Rédempteur qui est né
d'elle.

Sous la faiblesse de l'enfance,
se cache la divine Sagesse.

Du sein de la mère jaillit le
lait : le cœur du Fils le répand
aussi ;

Car, en prenant l'humanité,
il nous donne la douceur de sa
grâce.

Donc, par une douce mélodie,
nous vous chantons, ô Marie !

Par nos voix religieuses, et
par nos cris d'amour.

Salut, Vierge bénie, qui avez
mis en fuite la malédiction.

Salut, Mère du Très-Haut,
Épouse du très-doux Agneau.

Vous avez vaincu le serpent,
vous avez brisé sa tête,

Quand le Dieu, né de vous,
l'a exterminé.

Vous êtes l'Impératrice des
cieux, la réparatrice de la terre.

Vers vous soupirent les hom-
mes ; les démons maudits trem-
blent sous vos pieds.

Vous êtes là fenêtre, la porte,
la toison, le palais, la maison,
le temple, un monde;

Lis de virginité, rose par le
martyre.

Jardin fermé, fontaine des
jardins, vous lavez les taches
des péchés.

Purifiant ceux qui sont souil-
lés, rendant les morts à la vie.

Dominatrice des Anges; après
Dieu, l'espérance des siècles.

Le lieu de repos du Roi, le
trône de la divinité.

Étoile brillante de l'Orient,
qui dissipe les ombres de l'Occi-
dent.

Aurore annonçant le soleil,
jour qui ne connaît pas de nuit.

Mère de notre Père, vous en-
fantez celui qui nous a créés.

Mère tendre, objet de notre
confiance, réconciliez les fils
avec le Père.

O Mère ! priez le Dieu né en
ces jours, qu'il détruise nos
péchés,

Et, après le pardon, qu'il
nous donne la grâce et la gloire.

Amen.

Tu fenestra, porta, vellus,
Aula, domus, templum,
tellus :

Virginitatis lilium,
Et rosa per martyrium :
Hortus clausus, fons hor-
torum,

Sordes lavans peccatorum ;
Inquinatos purificans ;
Et mortuos vivificans.

Dominatrix Angelorum,
Spes, post Deum, sæculo-
rum.

Regis reclinatorium
Et deitatis solium.

Stella fulgens Orientis,
Umbras fugans Occidentis.

Aurora solis prævia,
Et dies noctis nescia.

Parens nostri tu Parentis,
Et genitrix nos gignentis.

Piæ matris fiducia,
Natos Patri concilia.

Ora Mater Deum natum,
Nostrum solvat ut reatum,

Et post concessam ve-
niam,

Det gratiam et gloriam.

Amen.

L'année civile achève aujourd'hui son cours. A mi-
nuit, une nouvelle année se lève sur ce monde; celle qui
l'a précédée disparaît sans retour dans l'abîme de l'éter-
nité. Notre vie fait un pas, et *la fin de toutes choses appro-
che* d'autant plus. (1. PETR. IV. 7.) La Liturgie, qui com-

mence l'année ecclésiastique au premier **Dimanche** de l'Avent, n'a point produit de prières spéciales dans l'Église Romaine, pour accompagner ce renouvellement de l'année, au premier Janvier; mais son esprit, qui répond à toutes les situations de l'homme et de la société, nous avertit de ne pas laisser passer ce moment solennel sans offrir à Dieu le tribut de nos actions de grâces, pour les bienfaits qu'il a répandus sur nous dans le cours de l'année qui vient de finir.

Rome nous donne l'exemple. Aujourd'hui, le Souverain Pontife se rend en pompe à l'Église du *Jésus*, pour y assister au chant du *Te Deum*; et la bénédiction du Saint-Sacrement vient confirmer cette solennelle action de grâces, et promettre de nouveaux dons. Des usages analogues ont lieu dans plusieurs de nos Églises de France.

La seule Église gothique d'Espagne avait songé à associer les sentiments que nous exprimons à l'action même du saint Sacrifice; et nous croyons être agréable à la piété de nos lecteurs, en donnant ici cette belle prière du Missel Mozarabe. Elle fait partie de la Messe du Dimanche qui précède la fête de l'Épiphanie.

ILLATIO.

Dignum et justum est nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater æterne, omnipotens Deus, per Jesum Christum Filium tuum, Dominum nostrum. Qui ante tempus natus ex te, Deo Patre, tecum pariter et cum Spiritu Sancto condidit tempora, dignatus est nasci et

Il est digne et juste que nous vous rendions grâces, Seigneur saint, Père éternel et tout-puissant, par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui avant les temps, né de vous, Dieu son Père, a créé le temps, avec vous et l'Esprit-Saint; qui a daigné lui-même naître dans le temps, du sein de la Vierge

Marie ; et qui, tout éternel qu'il est , a fixé les révolutions des années au moyen desquelles ce monde accomplit ses propres révolutions. Il a divisé l'année en périodes certaines et harmonieuses , suivant lesquelles le soleil, fidèle aux lois qui régissent sa course , vient répandre sur le cercle de l'année une variété sans confusion. Aujourd'hui, par l'offrande de nos dons, nous venons dédier à ce Dieu vivant, et la fin de l'année écoulée, et le commencement de celle qui la suit. Par lui , nous avons traversé le cours de celle-là ; par lui , nous ouvrons le commencement de celle-ci. Nous donc, qu'une dévotion commune et sainte a rassemblés en ce commencement de l'année, nous répandons devant vous, ô Dieu Père ! nos simples prières. Dans la Nativité de votre Fils , vous avez fixé le point de départ de la supputation de nos temps : faites que cette année soit pour nous une année favorable et que nous en passions les jours dans votre service. Couvrez la terre de moissons, rendez nos âmes et nos corps exempts de maladies et de péchés. Otez les scandales, repoussez les ennemis, chassez la famine, et éloignez de nos frontières tous les fléaux qui pourraient nous nuire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ipse sub tempore , ex utero virginis Mariæ. Qui tamen cum sit sempiternus, statutos annorum discrevit recursus, per quos evolutus deduceretur hic mundus. Distinguens annum certis atque congruentibus vicissitudinibus temporum, quibus sol certa cursus sui dimensione, anni orbem inconfusa varietate distingueret. Illi etenim Deo vivo hodie et finem expleti anni, et subsequenter initium oblati muneribus dedicamus; per quem et decursum annorum transegitur, et principium alterius inchoamus. Hunc igitur quia in annum nos ad supplicandum sancta et communis fecit devotio convenire, tibi Deus Pater , simplices fundimus preces. Ut qui in nativitate ejusdem Filii tui præsentis temporis curricula consecrasti, præbeas nobis hunc annum habere placabilem, et dies ejus in tua transigere servitute. Terram quoque fructibus reple , animas corporaque facito morbis delictisque carere. Scandala remove , contere hostem, cohibe famem, et omnes in commune nocivorum casuum eventus a nostris finibus procul exclude. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

1^{er} JANVIER.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR

ET L'OCTAVE DE NOËL.

Le huitième jour de la Naissance du Sauveur est arrivé; l'étoile qui conduit les Mages approche de Bethléhem; encore cinq jours, et elle s'arrêtera sur le lieu où repose l'Enfant divin. Aujourd'hui, ce Fils de l'Homme doit être circoncis, et marquer, par ce premier sacrifice de sa chair innocente, le huitième jour de sa vie mortelle. Aujourd'hui, un nom va lui être donné; et ce nom sera celui de *Jésus*, qui veut dire *Sauveur*. Les Mystères se pressent dans cette grande journée; recueillons-les tous, et honorons-les dans toute la religion et toute la tendresse de nos cœurs.

Mais ce jour n'est pas seulement consacré à honorer la Circoncision de Jésus; le mystère de cette Circoncision fait partie d'un plus grand encore, celui de l'Incarnation et de l'Enfance du Sauveur; mystère qui ne cesse d'occuper l'Église, non-seulement durant cette Octave, mais pendant les quarante jours du *Temps de Noël*. D'autre part, l'imposition du nom de *Jésus* doit être glorifiée par une solennité particulière, que nous célébrerons bientôt. Cette grande journée offre place encore à un autre objet digne d'émouvoir la piété des fidèles. Cet objet est Marie, Mère de Dieu. Aujourd'hui, l'Église célèbre spécialement l'auguste préro-

gative de cette divine Maternité, conférée à une simple créature, coopératrice du grand ouvrage du salut des hommes.

Autrefois la sainte Église Romaine célébrait deux Messes au premier janvier : l'une pour l'Octave de Noël, l'autre en l'honneur de Marie. Depuis, elle les a réunies en une seule, de même qu'elle a mélangé dans le reste de l'Office de ce jour les témoignages de son adoration envers le Fils, aux expressions de son admiration et de sa tendre confiance envers la Mère.

Pour payer son tribut d'hommages à celle qui nous a donné l'Emmanuel, l'Église grecque n'attend pas le huitième jour de la Naissance de ce Verbe fait chair. Dans son impatience, elle consacre à Marie le propre lendemain de Noël, le 26 décembre, sous le titre de *Synaxe de la Mère de Dieu*, réunissant ces deux solennités en une seule, en sorte qu'elle n'honore saint Étienne que le 27 décembre.

Pour nous, fils aînés de la sainte Église Romaine, épanchons aujourd'hui tout l'amour de nos cœurs envers la Vierge-Mère, et conjouissons-nous à la félicité qu'elle éprouve d'avoir enfanté son Seigneur et le nôtre. Durant le saint Temps de l'Avent, nous l'avons considérée enceinte du salut du monde; nous avons proclamé la souveraine dignité de cette Arche de la nouvelle alliance qui offrait dans ses chastes flancs comme un autre ciel à la Majesté du Roi des siècles. Maintenant, elle l'a mis au jour, ce Dieu enfant; elle l'adore; mais elle est sa Mère. Elle a le droit de l'appeler son Fils; et lui, tout Dieu qu'il est, la nomme en toute vérité sa Mère.

Ne nous étonnons donc plus que l'Église exalte avec tant d'enthousiasme Marie et ses grandeurs. Comprenons au contraire que tous les éloges qu'elle peut lui donner, tous les hommages qu'elle peut lui offrir dans son culte, demeurent toujours beaucoup au-dessous de ce qui est dû à la Mère du Dieu incarné. Personne sur la terre n'arrivera jamais à décrire, pas même à comprendre tout ce que cette sublime prérogative renferme de gloire. En effet, la dignité de Marie provenant de ce qu'elle est Mère d'un Dieu, il serait nécessaire, pour la mesurer dans son étendue, de comprendre préalablement la Divinité elle-même. C'est à un Dieu que Marie a donné la nature humaine; c'est un Dieu qu'elle a eu pour Fils; c'est un Dieu qui s'est fait gloire de lui être soumis, selon l'humanité; la valeur d'une si haute dignité dans une simple créature ne peut donc être estimée qu'en la rapprochant de la souveraine perfection du grand Dieu qui daigne ainsi se constituer sous sa dépendance. Anéantissons-nous donc en présence de la Majesté du Seigneur; et humilions-nous devant la souveraine dignité de celle qu'il s'est choisie pour Mère.

Que si nous considérons maintenant les sentiments qu'une telle situation inspirait à Marie à l'égard de son divin Fils, nous demeurons encore confondus par la sublimité du mystère. Ce Fils, qu'elle allaite, qu'elle tient dans ses bras, qu'elle presse contre son cœur, elle l'aime, parce qu'il est le fruit de ses entrailles; elle l'aime parce qu'elle est mère, et que la mère aime son fils comme elle-même et plus qu'elle-même; mais si elle vient à considérer la majesté infinie de celui qui se

confie ainsi à son amour et à ses caresses, elle tremble et se sent près de défaillir, jusqu'à ce que son cœur de Mère la rassure au souvenir des neuf mois que cet Enfant a passés dans son sein, et du sourire filial avec lequel il lui sourit au moment où elle l'enfanta. Ces deux grands sentiments de la religion et de la maternité se confondent dans ce cœur sur ce seul et divin objet. Se peut-il imaginer quelque chose de plus sublime que cet état de Mère de Dieu ; et n'avions-nous pas raison de dire que, pour le comprendre tel qu'il est en réalité, il nous faudrait comprendre Dieu lui-même, qui seul pouvait le concevoir dans son infinie sagesse, et seul le réaliser dans sa puissance sans bornes ?

Une Mère de Dieu ! tel est le mystère pour la réalisation duquel le monde était dans l'attente depuis tant de siècles ; l'œuvre qui, aux yeux de Dieu, dépassait à l'infini, comme importance, la création d'un million de mondes. Une création n'est rien pour sa puissance ; il dit, et toutes choses sont faites. Au contraire, pour qu'une créature devienne Mère de Dieu, il a dû non-seulement intervertir toutes les lois de la nature en rendant féconde la virginité, mais se placer divinement lui-même dans des relations de dépendance, dans des relations filiales, à l'égard de l'heureuse créature qu'il a choisie. Il a dû lui conférer des droits sur lui-même, accepter des devoirs envers elle ; en un mot, en faire sa Mère et être son Fils.

Il suit de là que les bienfaits de cette Incarnation que nous devons à l'amour du Verbe divin, nous pourrons et nous devons, avec justice, les rapporter

dans un sens véritable, quoique inférieur, à Marie elle-même. Si elle est Mère de Dieu, c'est qu'elle a consenti à l'être. Dieu a daigné non-seulement attendre ce consentement, mais en faire dépendre la venue de son Fils dans la chair. Comme ce Verbe éternel prononça sur le chaos ce mot **FIAT**, et la création sortit du néant pour lui répondre, ainsi, Dieu étant attentif, Marie prononça aussi ce mot **FIAT**, *qu'il me soit fait selon votre parole*, et le propre Fils de Dieu descendit dans son chaste sein. Nous devons donc notre Emmanuel, après Dieu, à Marie, sa glorieuse Mère.

Cette nécessité indispensable d'une Mère de Dieu, dans le plan sublime du salut du monde, devait déconcerter les artifices de l'hérésie qui avait résolu de ravir la gloire du Fils de Dieu. Selon Nestorius, Jésus n'eût été qu'un homme; sa Mère n'était donc que la mère d'un homme : le mystère de l'Incarnation était anéanti. De là, l'antipathie de la société chrétienne contre un si odieux système. D'une seule voix, l'Orient et l'Occident proclamèrent le Verbe fait chair, en unité de personne, et Marie véritablement Mère de Dieu; *Deipara, Theotocos*, puisqu'elle a enfanté Jésus-Christ. Il était donc bien juste qu'en mémoire de cette grande victoire remportée au concile d'Éphèse, et pour témoigner de la tendre vénération des chrétiens envers la Mère de Dieu, des monuments solennels s'élevassent pour attester aux siècles futurs cette suprême manifestation. Ce fut alors que commença dans les Églises grecque et latine le pieux usage de joindre, dans la solennité de Noël, la mémoire de la Mère au culte du Fils. Les jours assignés à cette commémoration furent

différents; mais la pensée de religion était la même.

A Rome, le saint Pape Sixte III fit décorer l'arc triomphal de l'Église de Sainte-Marie *ad Præsepe*, de l'admirable Basilique de Sainte-Marie-Majeure, par une immense mosaïque à la gloire de la Mère de Dieu. Ce précieux témoignage de la foi du cinquième siècle est arrivé jusqu'à nous; et au milieu du vaste ensemble, sur lequel figurent, dans leur mystérieuse naïveté, les événements racontés par les saintes Écritures et les plus vénérables symboles, on peut lire encore la noble inscription par laquelle le saint Pontife dédiait ce témoignage de sa vénération envers Marie, Mère de Dieu, au peuple fidèle : XISTUS EPISCOPUS PLEBI DEI.

Des chants spéciaux furent composés aussi à Rome pour célébrer le grand mystère du Verbe fait homme par Marie. De sublimes Répons, de magnifiques Antiennes, ornés d'un chant grave et mélodieux, vinrent servir d'expression à la piété de l'Église et des peuples, et ils ont porté cette expression à travers tous les siècles. Entre ces pièces liturgiques, il est des Antiennes que l'Église grecque chante avec nous, dans sa langue, en ces mêmes jours, et qui attestent l'unité de la foi en même temps que la communauté des sentiments, en présence du grand mystère du Verbe incarné.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

Les premières Vêpres de la Circoncision sont rendues plus solennelles par le chant de cinq des vénérables

Antiennes dont nous parlions tout à l'heure; l'Office se compose en outre des Psaumes assignés, pendant toute l'année, aux Vêpres de la sainte Vierge.

Le premier de ces Psaumes, en célébrant la Royauté, le Sacerdoce et la suprême Judicature de l'Emmanuel, révèle en même temps la haute dignité de celle qui l'a enfanté. Le second renferme la louange du Dieu qui élève les humbles et qui rend féconde la stérilité; il annonce magnifiquement les grandeurs et la fécondité de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes. Les trois derniers Psaumes contiennent l'éloge de Jérusalem, Cité de Dieu et symbole de Marie.

ANTIPH. O admirabile commercium ! Creator generis humani animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est; et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

ANT. O commerce admirable ! le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et devenu homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Celui qui est le Seigneur a dit à son Fils, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, et régnex avec moi;

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Jusqu'à ce que, au jour de votre dernier avènement, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Virgam virtutis tuæ emitet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

O Christ ! le Seigneur, votre Père, fera sortir de Sion le sceptre de votre force : c'est de là que vous partirez pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous , au jour de votre force , au milieu des splendeurs des saints : *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré , et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant* : Dieu-Homme , vous êtes prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur votre Fils est donc à votre droite : c'est lui qui , au jour de sa colère , viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations ; il consommera la ruine du monde , et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent des afflictions ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

ANT. O commerce admirable ! Le Créateur du genre humain , prenant un corps et une âme , a daigné naître de la Vierge , et devenu homme , sans le concours de l'homme , il nous a fait part de sa divinité.

ANT. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge , alors s'accomplirent les Écritures. Comme la rosée sur la toison , vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons , ô notre Dieu !

LE TEMPS DE NOËL.

Tecum principium in die virtutis tuæ , in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus , et non pœnitebit eum : * tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus , implebit ruinas , * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

ANTIPH. O admirabile commercium ! Creator generis humani animatum corpus sumens , de Virgine nasci dignatus est : et procedens homo sine semine , largitus est nobis suam deitatem.

ANTIPH. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine , tunc impletæ sunt Scripturæ ; sicut pluvia in vellus descendisti , ut salvum faceres genus humanum : te laudamus , Deus noster.

14

PSAUME CXII.

Laudate pueri Dominum :
* laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum,

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem :
* et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

ANTIPH. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum face-

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là *que, non content d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier où il languissait.

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui fait habiter, pleine de joie dans sa maison, celle qui auparavant fut stérile et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

ANT. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Écritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendites pour

sauver le genre humain : nous
vous louons, ô notre Dieu !

res genus humanum : te
laudamus, Deus noster.

ANT. Le buisson enflammé,
mais non consumé, qui appa-
rut à Moïse, nous l'avons re-
connu dans votre virginité ad-
mirablement conservée : Mère
de Dieu, intercédez pour
nous.

ANTIPH. Rubum, quem
viderat Moyses incombus-
tum, conservatam agnovi-
mus tuam laudabilem vir-
ginitatem : Dei Genitrix,
intercede pro nobis.

PSAUME CXXI.

Je me suis réjoui quand on
m'a dit : Nous irons vers *Ma-*
rie, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans
tes parvis, ô Jérusalem ! *notre*
cœur dans votre amour, ô Ma-
rie !

Marie, semblable à Jérusa-
lem, est bâtie comme une Cité :
tous ceux qui habitent *dans*
son amour, sont unis et liés en-
semble.

C'est en elle que se sont
donné rendez-vous les tribus
du Seigneur, selon l'ordre qu'il
en a donné à Israël, pour y
louer le nom du Seigneur.

Là, sont dressés les sièges de
la maison de David, *et Marie*
est la fille des Rois.

Demandez à Dieu, par *Ma-*
rie, la paix pour Jérusalem :
que tous les biens soient pour
ceux qui l'aiment, *ô Église.*

Voix de Marie : Que la paix
règne sur tes remparts, *ô nou-*
velle Sion ! et l'abondance dans
tes forteresses.

Moi, fille d'Israël, je pro-

Lætatus sum in his quæ
dicta sunt mihi : * In domum
Domini ibimus.

Stantes erant pedes nos-
tri : * in atriis tuis Jerusa-
lem.

Jerusalem quæ ædificatur
ut civitas : * cujus partici-
patio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt
tribus, tribus Domini : *
testimonium Israël ad con-
fitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes
in judicio : * sedes super
domum David.

Rogate quæ ad pacem
sunt Jerusalem : * et abun-
dantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : *
et abundantia in turribus
tuis.

Propter fratres meos et

proximos meos : * loquebar
pacem de te.

Propter domum Domini
Dei nostri : * quæsi bonam
tibi.

ANTIPH. Rubum , quem
viderat Moyses incombustum ,
conservatam agnovimus tuam
laudabilem virginitatem : Dei
Genitrix , intercede pro nobis.

ANTIPH. Germinavit radix
Jesse : orta est stella ex Jacob,
Virgo peperit Salvatorem : te
laudamus , Deus noster.

nonce sur toi des paroles de
paix , à cause de mes frères et
de mes amis qui sont au milieu
de toi.

Parce que tu es la maison du
Seigneur notre Dieu , j'ai appelé
sur toi tous les biens.

ANT. Le buisson enflammé ,
mais non consumé , qui apparut
à Moïse , nous l'avons reconnu
dans votre virginité admirablement
conservée : Mère de Dieu ,
intercédez pour nous.

ANT. La tige de Jessé a fleuri :
l'étoile est sortie de Jacob ; la
Vierge a enfanté le Sauveur.
Nous vous louons , ô notre
Dieu !

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit
domum : * in vanum laboraverunt
qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit
civitatem : * frustra vigilat
qui custodit eam.

Vanum est vobis ante
lucem surgere : * surgite
postquam sederitis , qui
manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis
sommum : * ecce hæreditas
Domini , filii : merces , fructus
ventris.

Sicut sagittæ in manu
potentis : * ita filii excussorum.

Si le Seigneur ne bâtit la
maison , en vain travaillent ceux
qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la
Cité , inutilement veilleront ses
gardiens.

En vain vous vous lèverez
avant le jour : levez-vous après
le repos , vous qui mangez le
pain de la douleur.

Le Seigneur donnera un
sommeil tranquille à ceux qu'il
aime : des fils , voilà l'héritage
que le Seigneur leur destine ;
le fruit des entrailles , voilà
leur récompense.

Comme des flèches dans une
main puissante ; ainsi seront les
fils de ceux que l'on opprime.

Heureux l'homme qui en a rempli son désir : il ne sera pas confondu , quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

ANT. La tige de Jessé a fleuri : l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons , ô notre Dieu !

ANT. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur , à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

Beatus vir , qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

ANTIPH. Germinavit radix Jesse ; orta est stella ex Jacob , Virgo peperit Salvatorem : te laudamus , Deus noster.

ANTIPH. Ecce Maria genuit nobis Salvatorem ; quem Joannes videns exclamavit , dicens : Ecce Agnus Dei , ecce qui tollit peccata mundi , alleluia.

PSAUME CXLVII.

Marie , vraie Jérusalem , chantez le Seigneur : *Marie* , sainte Sion , chantez votre Dieu.

C'est lui qui fortifie *contre le péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment , *Jésus* , le *Pain de vie*.

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre ; sa Parole parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme des flocons de laine : il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui

Lauda , Jerusalem , Dominum : * lauda Deum tuum , Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante fa-

ciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leurs cours.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

ANTIPH. Ecce Maria genuit nobis Salvatorem ; quem Joannes videns exclamavit, dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

ANT. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

CAPITULE. (*Tit. II.*)

Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc sæculo.

La grâce de Dieu, notre Sauveur, a apparu à tous les hommes, et nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre avec tempérance, justice et piété, en ce monde.

On chante ensuite l'Hymne du jour de Noël, *Jesu, Redemptor omnium*, ci-dessus, page 289.

*. Verbum caro factum est, alleluia.

*. Le Verbe s'est fait chair, alleluia.

¶. Et habitavit in nobis, alleluia.

¶. Et il a habité parmi nous, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANTIPH. Propter nimiam charitatem suam, qua di-

ANT. Par l'immense charité dont Dieu nous a aimés, il a

envoyé son Fils sous la ressemblance de la chair de péché. Alleluia.

lexit nos Deus, Filium suum misit in similitudinem carnis peccati. Alleluia.

PRIONS.

O Dieu , qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel ; accordez-nous , s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti : tribue , quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum, Jesum Christum Filium tuum , qui tecum vivit.

A LA MESSE.

La station est à Sainte-Marie-au-delà du Tibre. Il était bien juste de glorifier cette Basilique à jamais vénérable entre celles que la piété catholique a consacrées à Marie. La plus ancienne des Églises de Rome dédiées à la sainte Vierge, elle lui fut consacrée par saint Calliste, dès le troisième siècle, dans l'ancienne *Taberna Meritoria*, lieu célèbre chez les auteurs païens eux-mêmes par cette fontaine d'huile qui en sortit, sous le règne d'Auguste, et coula jusqu'au Tibre. La piété des peuples s'est plu à voir, dans cet événement, un symbole du Christ (*unctus*) qui devait bientôt naître ; et la Basilique porte encore aujourd'hui le titre de *Fons olei*.

L'Introït, comme la plupart des autres pièces chantées de cette Messe, est celui de Noël, à la Messe du

Jour. Il célèbre la Naissance de l'Enfant qui nous est né, et qui compte aujourd'hui son huitième jour.

INTRQÛT.

Puer natus est nobis , et Filius datus est nobis : cuius imperium super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni Consilii Angelus.

Ps. Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit. Gloria. Puer.

Un enfant nous est né, et un Fils nous a été donné ; il porte sur son épaule le signe de sa principauté, et il sera appelé l'Ange du grand Conseil.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau : car il a opéré des merveilles. Gloire au Père. Un enfant.

Dans la Collecte, l'Église célèbre la virginité féconde de la Mère de Dieu, et nous montre Marie comme la source dont Dieu s'est servi pour répandre le bienfait de l'Incarnation sur le genre humain. Elle représente à Dieu lui-même les espérances que nous fondons sur l'intercession de cette créature privilégiée.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti : tribue , quæsumus , ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum , Filium tuum , qui tecum vivit.

PRIONS.

O Dieu, qui , par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel : accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'Auteur de la vie , notre Seigneur Jésus-Christ , votre Fils, qui vit et règne avec vous.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Titum. C. XI.

Charissime, apparuit gra-

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul , Apôtre , à Tite. CHAP. XI.

Très-cher fils , la grâce de

Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes, et nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre avec tempérance, justice et piété, en ce monde, dans l'attente de la béatitude que nous espérons et de l'avènement glorieux du grand Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier et de nous rendre un peuple agréable à ses yeux, et appliqué aux bonnes œuvres. Prêchez ces vérités, et exhortez les hommes en Jésus-Christ notre Seigneur.

tia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem, et sæcularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi : qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Hæc loquere et exhortare : in Christo Jesu Domino nostro.

En ce jour où nous plaçons maintenant le renouvellement de notre année civile, les conseils du grand Apôtre viennent à propos pour avertir les fidèles de l'obligation où ils sont de sanctifier le temps qui leur est donné. Renonçons donc aux désirs du siècle; vivons avec sobriété, justice et piété; et que rien ne nous distraie de l'attente de cette béatitude que nous espérons. Le grand Dieu et sauveur Jésus-Christ, qui apparaît en ces jours dans sa miséricorde, pour nous enseigner, reviendra dans sa gloire, pour nous récompenser. Le mouvement du temps nous avertit que ce jour approche; purifions-nous, et devenons un peuple agréable aux yeux du Rédempteur, un peuple appliqué aux bonnes œuvres.

Le Graduel chante la venue du divin Enfant, et invite toutes les nations à le glorifier, lui et son Père qui l'avait promis et qui nous l'envoie.

GRADUEL.

Viderunt omnes fines
terræ Salutare Dei nostri :
jubilate Deo, omnis terra.

✠. Notum fecit Dominus
Salutare suum ; ante con-
spectum gentium revelavit
justitiam suam.

Alleluia, alleluia.

✠. Multifarie olim Deus
loquens patribus in Pro-
phetis, novissime, diebus
istis, locutus est nobis in
Filio. Alleluia.

Toute l'étendue de la terre a
vu le Sauveur que notre Dieu a
envoyé : toute la terre, louez
Dieu avec transport.

✠. Le Seigneur a manifesté
le Sauveur qu'il avait promis ;
il a révélé sa justice aux yeux
des nations.

Alleluia, alleluia.

✠. Dieu ayant parlé autrefois
à nos pères, en diverses ma-
nières, par les Prophètes, nous
a parlé, en ces derniers temps,
par son Fils. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii
secundum Lucam. C. II.

La suite du saint Évangile selon
saint Luc. CHAP. II.

In illo tempore : post-
quam consummati sunt
dies octo, ut circumcidere-
tur Puer ; vocatum est no-
men ejus Jesus, quod voca-
tum est ab Angelo priusquam
in utero conciperetur.

En ce temps-là, le huitième
jour étant venu, auquel l'enfant
devait être circoncis, on lui
donna le nom de Jésus, qui
était celui que l'Ange lui avait
donné, avant qu'il fût conçu
dans le sein de sa mère.

L'Enfant est circoncis ; il n'appartient plus seule-
ment à la nature humaine ; il devient, par ce symbole,
membre du peuple choisi et voué au service de Dieu.
Il se soumet à cette cérémonie douloureuse, à ce signe
de servitude, pour accomplir toute justice. Il reçoit
en retour le nom de Jésus ; et ce nom veut dire *Sau-
veur* ; il nous sauvera donc, mais c'est par son sang
qu'il nous sauvera. Telle est la volonté divine, acceptée
par lui. La présence du Verbe incarné sur la terre a

pour but un sacrifice, et ce sacrifice commence déjà. Il pourrait être plein et parfait par cette seule effusion du sang d'un Dieu-homme; mais l'insensibilité du pécheur, dont l'Emmanuel est venu conquérir l'âme, est si profonde, que ses yeux contempleront trop souvent, sans l'émouvoir, les torrents du sang divin qui a ruisselé sur la croix. Les quelques gouttes du sang de la circoncision auraient suffi à la justice du Père; elles ne suffisent pas à la misère de l'homme; et le cœur du divin Enfant veut par-dessus tout guérir cette misère. C'est pour cela qu'il vient; et il aimera les hommes jusqu'à l'excès; car il ne veut point porter en vain le nom de Jésus.

L'Offertoire célèbre la puissance de l'Emmanuel. En ce moment où il nous apparaît blessé par le couteau de la circoncision, exaltons d'autant plus sa puissance, sa richesse et son indépendance. Célébrons aussi son amour; car s'il vient partager nos plaies, c'est pour les guérir.

OFFERTOIRE.

Les cieux et la terre sont à vous; vous avez établi l'univers et tout ce qu'il renferme; la justice et l'équité sont les bases de votre trône.

Tui sunt cœli, et tua est terra: orbem terrarum, et plenitudinem ejus tu fundasti: justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

SECRÈTE.

Après avoir reçu nos dons et nos prières, daignez, Seigneur, nous purifier par vos célestes mystères, et nous exaucer dans votre clémence. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Muneribus nostris, quesumus, Domine, precibusque susceptis: et cœlestibus nos inunda mysteriis, et clementer exaudi. Per Dominum nostrum.

Pendant la Communion, l'Église se réjouit dans le nom du Sauveur qui vient à elle, et qui remplit toute l'étendue de ce nom, en rachetant tous les habitants de la terre. Elle demande ensuite, par l'entremise de Marie, que le divin remède de la Communion soit, pour nos cœurs, la guérison du péché, afin que nous puissions offrir à Dieu l'hommage de cette circoncision spirituelle dont parle l'Apôtre.

COMMUNION.

Viderunt omnes fines terræ
Salutare Dei nostri.

Toutes les contrées de la
terre ont vu le Sauveur que
notre Dieu a envoyé.

POSTCOMMUNION.

Hæc nos communio, Domine, purget a crimine : et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cœlestis remedii faciat esse consortes. Per Dominum nostrum.

Que cette communion, Seigneur, nous purifie de nos crimes, et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous fasse goûter les effets du céleste remède que nous avons reçu. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les Antiennes et les Psaumes sont les mêmes que ceux des premières Vêpres, page 472. On répète aussi le Capitule et l'Hymne d'hier, jusqu'au Verset qui suit.

℣. Notum fecit Dominus,
alleluia,

℞. Salutare suum, alleluia.

℣. Le Seigneur a manifesté,
alleluia,

℞. Le Sauveur qu'il avait
promis, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. O grand mystère de l'hérédité divine ! Le sein d'une Vierge est devenu le temple de Dieu ; celui qui d'elle a pris chair, n'a contracté aucune souillure ; toutes les nations viendront et diront : Gloire à vous, Seigneur !

ANTIPH. Magnum hæreditatis mysterium ! Templum Dei factus est uterus nesciens virum : non est pollutus ex ea carnem assumens ; omnes gentes venient , dicentes : Gloria tibi, Domine.

PRIONS.

O Dieu , qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel, accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti : tribue , quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

Mémoire de l'Octave de saint Étienne.

ANT. Plein de grâce et de force, Étienne faisait des prodiges au milieu du peuple.

✠. Étienne vit les cieux ouverts :

✠. Il les vit, et il y entra. Heureux mortel , pour qui les cieux étaient ouverts !

ANTIPH. Stephanus autem plenus gratia et fortitudine, faciebat signa magna in populo.

✠. Stephanus vidit cælos apertos.

✠. Vidit et introivit : beatus homo cui cœli patebant.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré les prémices des Martyrs par le sang du bienheureux lévite Étienne ,

Omnipotens sempiternus Deus, qui primitias Martyrum in beati Levitæ Stephani sanguine dedicasti :

tribue, quæsumus, ut pro nobis intercessor existat, qui pro suis etiam persecutoribus exoravit Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat.

daignez permettre qu'il soit auprès de vous notre intercesseur, lui qui sut aussi prier pour ses persécuteurs notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Nous réunissons ici quelques traits à la louange de la Mère de Dieu, empruntés aux Offices divins du jour de l'Octave de Noël. Les Répons suivants sont extraits des Matines de la Circoncision, au Bréviaire romain.

R. Congratulamini mihi, omnes qui diligitis Dominum : * Quia cum essem parvula, placui Altissimo, et de meis visceribus genui Deum et hominem.

✠. Beatam me dicent omnes generationes, qui ancillam humilem respexit Deus. * Quia.

R. Confirmatum est cor Virginis, in quo divina mysteria, Angelo nuntiante, concepit : tunc speciosum forma præ filiis hominum castis suscepit visceribus : * Et benedicta in æternum, Deum nobis protulit et hominem.

R. Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ, sine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris : * Jacobat in præsepio, et fulgebat in cælo.

R. Réjouissez-vous avec moi, vous qui aimez le Seigneur : * Parce que, comme j'étais petite à mes yeux, j'ai eu le bonheur de plaire au Très-Haut ; et de mon sein, j'ai enfanté un fils qui est Dieu et homme.

✠. Toutes les générations m'appelleront bienheureuse : car Dieu a daigné regarder son humble servante. * Parce que.

R. Le cœur de la Vierge a été fortifié ; à la parole de l'Ange, elle a conçu les mystères divins : alors, dans ses chastes entrailles, elle a reçu le plus beau des enfants des hommes : * Et bénie à jamais, elle nous a donné celui qui est Dieu et homme.

R. Vous êtes bénie et digne de tout respect, Vierge Marie, qui, sans rien perdre de votre pureté, vous êtes trouvée la Mère du Sauveur : * Il était couché dans la crèche, et il brillait au ciel.

✧. Seigneur, j'ai ouï ce que vous m'avez fait entendre, et j'ai été saisi de frayeur ; j'ai considéré vos œuvres, et je me suis étonné : entre deux animaux, * Il était couché dans la crèche, et il brillait au ciel.

R. Une Vierge, mère sans le commerce de l'homme, a enfanté sans douleur * le Sauveur des siècles, le Roi des Anges ; et seule, la Vierge l'allaitait de sa mamelle que le ciel remplissait.

✧. La demeure d'un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge intacte et sans souillure conçoit, à la parole de l'Ange, un fils, * Le Sauveur.

✧. Domine, audivi auditionem tuam et timui : consideravi opera tua et expavi : in medio duorum animalium * Jacebat in præsepio, et fulgebat in cælo.

R. Nesciens Mater Virgo virum, peperit sine dolore, * Salvatorem sæculorum ; ipsum Regem Angelorum, sola Virgo lactabat ubere de cælo pleno.

✧. Domus pudici pectoris templum repente fit Dei : intacta nesciens virum, verbo concepit Filium. * Salvatorem.

L'Église grecque, au 26 Décembre, jour consacré par elle à la Mère de Dieu, prodigue de pompeuses louanges à Marie. Nous empruntons à ses Ménées les deux seules strophes qui suivent, dont la première est en même temps l'Antienne de *Benedictus* du jour de la Circoncision, au Bréviaire Romain.

Un mystère admirable se manifeste aujourd'hui : les deux natures s'unissent dans un prodige nouveau ; Dieu se fait homme ; il reste ce qu'il était, il prend ce qu'il n'était pas, sans souffrir ni mélange ni division.

La vigne mystique, après avoir produit sans culture la céleste grappe, la soutenait sur ses bras, comme sur ses ra-

Mirabile mysterium declaratur hodie : innovantur naturæ, Deus homo factus est : id quod fuit permansit, et quod non erat, assumpsit ; non commixtionem passus, neque divisionem.

Uvam incultam postquam germinasset vitis mystica, in brachiis velut ramusculis ferebat : Tu,

aiebat, fructus meus, tu es vita mea, a te novi quia quod eram adhuc sum, ô Deus meus; sigillum enim virginittis meæ videns infractum, prædico te immutabile Verbum caro factum; virum non novi; te autem novi perniciosi solutorem. Casta enim sum, te ex me egresso, sicut invenisti, sic uterum meum reliquisti: ideo concinit omnis creatura ad me clamans: Gaude, gratia plena.

meaux: Tu es mon fruit, disait-elle, tu es ma vie; je sais de toi-même que je suis encore ce que j'étais, ô mon Dieu! car le sceau de ma virginité n'a point été brisé: c'est pourquoi je te proclame immuable et Verbe fait chair. Je n'ai point connu l'homme, mais je te reconnais pour le libérateur de la commune perdition; je suis toujours chaste, même après ta naissance. Tel tu trouvas mon sein, tel tu l'as laissé: c'est pourquoi toute créature me chante et s'écrie: « Réjouis-toi, ô pleine de grâce! »

Considérons, en ce huitième jour de la Naissance du divin Enfant, le grand mystère de la Circoncision qui s'opère dans sa chair. C'est aujourd'hui que la terre voit couler les prémices du sang qui doit la racheter; aujourd'hui que le céleste Agneau, qui doit expier nos péchés, commence à souffrir pour nous. Compatissons à notre Emmanuel, qui s'offre avec tant de douceur à l'instrument qui doit lui imprimer une marque de servitude.

Marie, qui a veillé sur lui dans une si tendre sollicitude, a vu venir cette heure des premières souffrances de son fils, avec un douloureux serrement de son cœur maternel. Elle sent que la justice de Dieu pourrait ne pas exiger ce premier sacrifice, ou encore se contenter du prix infini qu'il renferme pour le salut du monde; et cependant, il faut que la chair innocente

de son Fils soit déjà déchirée, et que son sang coule déjà sur ses membres délicats.

Elle voit avec désolation les apprêts de cette dure cérémonie; elle ne peut ni fuir, ni considérer son fils dans les angoisses de cette première douleur. Il faut qu'elle entende ses soupirs, son gémissement plaintif, qu'elle voie des larmes descendre sur ses tendres joues. « Mais lui pleurant, dit saint Bonaventure, « crois-tu que sa Mère pût contenir ses larmes ? « Elle pleura donc quant et quant elle-même. La « voyant ainsi pleurer, son Fils, qui se tenait debout « sur le giron d'icelle, mettait sa petite main à la bouche et au visage de sa mère, comme la priant par « signe de ne pas pleurer; car celle qu'il aimait si tendrement, il la voulait voir cesser de pleurer. Semblablement de son côté, cette douce mère, de qui les « entrailles étaient totalement émues par la douleur et « les larmes de son Enfant, le consolait par le geste et « les paroles. Et de vrai, comme elle était moult prudente, elle entendait bien la volonté d'icelui, jàçoit « qu'il ne parlât encore. Et elle disait : *Mon Fils, « si vous me voulez voir cesser de pleurer, cessez vous-même : car je ne puis, vous pleurant, ne point pleurer aussi*. Et lors, par compassion pour sa mère, le « petit fils désistait de sangloter. La mère lui essuyait « alors les yeux; et aussi les siens à elle, et puis elle « appliquait son visage sur le visage de son Enfant, « l'allaitait et le consolait de toutes les manières « qu'elle pouvait ¹. »

1. *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, par saint Bonaventure. Tome 1^{er}, page 51.

Maintenant, que rendrons-nous au Sauveur de nos âmes, pour la Circoncision qu'il a daigné souffrir, afin de nous montrer son amour? Nous devons suivre le conseil de l'Apôtre (Coloss. II, 11), et circoncire notre cœur de toutes ses mauvaises affections, en retrancher le péché et ses convoitises, vivre enfin de cette nouvelle vie dont Jésus enfant nous apporte du ciel le simple et sublime modèle. Travaillons à le consoler de cette première douleur; et rendons-nous de plus en plus attentifs aux exemples qu'il nous donne.

A la louange du Dieu circoncis, nous chanterons cette belle Séquence empruntée aux anciens Missels de l'Église de Paris.

SÉQUENCE.

Apparuit hodie
Mira virtus gratiæ,
Quæ Deum circumcidit.

Nomen ei cœlicum,
Nomen et salvificum,
Quod est Jesus, indidit.

Nomen salus homini,
Nomen quod os Domini
Ab æterno nominat.

Dudum Matri Numinis
Hoc et sponso Virginis
Angelus denuntiat.

Tu nequam vim Zabuli,
Tu peccatum sæculi
Nomen sacrum superas.

Jesu, nostrum pretium,
Jesu, spes mœrentium,
Mentes sana miseris.

Quod deest in homine,
Supple tuo Nomine,

Aujourd'hui, est apparue la
merveilleuse vertu de la grâce,
dans la Circoncision d'un Dieu.

Un Nom céleste, un Nom de
salut, le Nom de Jésus lui est
donné.

C'est le Nom qui sauve
l'homme, le Nom que la bouche
du Seigneur a prononcé dès l'é-
ternité.

Dès longtemps, à la Mère
de Dieu, dès longtemps, à l'é-
poux de la Vierge, un Ange l'a
révélé.

Nom sacré, tu triomphes de
la rage de Satan et de l'iniquité
du siècle.

Jésus, notre rançon, Jésus,
espoir des affligés, guérissez
nos âmes malades.

A tout ce qui manque à
l'homme suppléez par votre

Nom, qui porte avec lui le salut. Quod est salutiferum.

Que votre Circoncision épure
notre cœur, cautérise ses plaies. Tua Circumcisio
Cordis sit præcisio,
Efficax cauterium.

Que votre sang répandu lave
nos souillures, rafraichisse no-
tre aridité, qu'il console nos
afflictions. Sanguis fusus sordidos
Lavet, riget aridos,
Mœstis det solatium.

En ce commencement d'an-
née, pour étrennes fortunées,
préparez notre récompense, ô
Jésus ! Amen. Anni nunc initio,
Pro felici xenio
Para, Jesu, præmium.
Amen.

Adam de Saint-Victor nous offre, pour louer digne-
ment la Mère de Dieu, cette gracieuse composition
liturgique qui a été longtemps un des plus beaux or-
nements des anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Salut ! ô Mère du Sauveur ! Salve, Mater Salvatoris,
vase élu, vase d'honneur, vase Vas electum, vas honoris,
de céleste grâce. Vas cœlestis gratiæ.

Vase prédestiné éternelle-
ment, vase insigne, vase riche-
ment ciselé par la main de la Ab æterno vas provisum,
Vas insigne, vas excisum
Sagesse. Manu Sapientiæ.

Salut ! Mère sacrée du Verbe, Salve, Verbi sacra Parens,
fleur sortie des épines, fleur Flos de spinis, spina ca-
sans épines ; fleur, la gloire du rens,
buisson. Flos spineti gratia.

Le buisson, c'est nous ; nous, Nos spinetum, nos pec-
catis
déchirés par les épines du pé-
ché ; mais vous, vous n'avez pas Spina sumus cruentati,
connu d'épines. Sed tu spinæ nescia.

Porte fermée, fontaine des
jardins, trésor des parfums, Porta clausa, fons horto-
rum,
trésor des aromates, Cella custos unguentorum,
Cella pigmentaria,

Vous surpassez en suave Cinnamomi calamum,

Myrrham, thus et balsamum,

Superas fragrantia.

Salve, decus virginum,
Mediatrix hominum,
Salutis puerpera.

Myrtus temperantiæ,
Rosa patientiæ,
Nardus odorifera.

Tu convallis humilis,
Terra non arabilis,
Quæ fructum parturiit.

Flos campi, convallium
Singulare lilium :
Christus ex te prodiit.

Tu cœlestis paradisus,
Libanusque non incisus,
Vaporans dulcedinem,

Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Hæbes plenitudinem.

Tu thronus es Salomonis,
Cui nullus par in thronis,
Arte vel materia.

Ebur candens, castitatis,
Aurum fulvum, charitatis
Præsignant mysteria.

Palmam præfers singularem,
Nec in terris habes parem,
Nec in cœli curia.

Laus humani generis,
Virtutum præ cæteris
Habens privilegia.

Sol luna lucidior,
Et luna sideribus :
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus.

Lux eclipsim nesciens
Virginis est castitas ;

odeur la branche du cinnamome,
la myrrhe, l'encens et le baume.

Salut ! la gloire des vierges,
la Médiatrice des hommes, la
mère du salut.

Myrte de tempérance, rose
de patience, nard odoriférant.

Vallée d'humilité, terre respectée
par le soc, et abondante
en moissons.

La fleur des champs, le beau
lis des vallons, le Christ est
sorti de vous.

Paradis céleste, cèdre que
le fer n'a point touché, répandant
sa douce vapeur,

En vous est la plénitude de
l'éclat et de la beauté, de la douceur
et des parfums.

Trône de Salomon, à qui nul
trône n'est semblable, pour
l'art et la matière.

En ce trône, l'ivoire par sa
blancheur figure le mystère de
chasteté, et l'or par son éclat
signifie la charité.

Votre palme est à vous seule,
et vous demeurez sans égale sur
la terre et au palais du ciel.

Gloire du genre humain, en
vous sont les privilèges des
vertus, au-dessus de tous.

Le soleil brille plus que la
lune, et la lune plus que les
étoiles ; ainsi Marie éclate entre
toutes les créatures.

La lumière sans éclipse, c'est
la chasteté de la Vierge ; le feu

qui jamais ne s'éteint, c'est sa charité immortelle.

Salut! mère de miséricorde, et de toute la Trinité l'auguste habitation.

Mais à la majesté du Verbe incarné vous avez offert un sanctuaire spécial.

O Marie! étoile de la mer, dans votre dignité suprême, vous dominez sur tous les ordres de la céleste hiérarchie.

Sur votre trône élevé du ciel, recommandez-nous à votre Fils; obtenez que les terreurs ou les tromperies de nos ennemis ne triomphent pas de notre faiblesse.

Dans la lutte que nous soutenons, défendez-nous par votre appui; que la violence de notre ennemi plein d'audace et de fourberie cède à votre force souveraine; sa ruse, à votre prévoyance.

Jésus! Verbe du Père souverain, gardez les serviteurs de votre Mère; déliez les pécheurs, sauvez-les par votre grâce, et imprimez sur nous les traits de votre clarté glorieuse. Amen.

Ardor indeficiens,
Immortalis charitas.

Salve, mater pietatis,
Et totius Trinitatis
Nobile triclinium.

Verbi tamen incarnati
Speciale majestati
Præparans hospitium.

O Maria, stella maris,
Dignitate singularis,
Super omnes ordinis
Ordines cœlestium.

In supremo sita poli,
Nos assigna tuæ Proli,
Ne terrores, sive doli
Nos supplantent hostium.

In procinctu constituti,
Te tuente, simus tuti;
Pervicacis et versuti
Tuæ cedat vis virtuti,
Dolus, providentiæ.

Jesu, Verbum summi Patris,
Serva servos tuæ Matris,
Solve reos, salva gratis,
Et nos tuæ claritatis
Configura gloriæ.
Amen.

II JANVIER.

L'OCTAVE DE SAINT ÉTIENNE ,

PREMIER MARTYR.

Nous avons achevé hier l'Octave de la Naissance du Sauveur; nous finirons aujourd'hui l'Octave de saint Étienne; mais nous ne perdrons pas de vue, un seul instant, le divin Enfant dont Étienne, Jean le Bien-Aimé, et les Innocents forment la cour. Dans cinq jours, nous verrons arriver les Mages au berceau du Roi nouveau-né; ils sont en marche, et l'étoile commence à approcher de Bethléhem. Durant ces heures d'attente, glorifions l'Emmanuel, en proclamant les grandeurs de ceux qu'il a choisis pour ses favoris les plus chers, et admirons encore une fois Étienne dans ce dernier jour de l'Octave que l'Église lui a dédiée. Sur une autre partie du Cycle, nous le retrouverons avec allégresse; sous les feux d'Août, il apparaîtra réjouissant l'Église par la miraculeuse Invention de ses Reliques, et répandra sur nous de nouvelles faveurs.

Un antique Sermon attribué longtemps à saint Augustin nous apprend que saint Étienne était *dans la fleur d'une brillante jeunesse*, lorsqu'il fut appelé par les apôtres à recevoir, dans l'imposition des mains, le caractère sacré du Diaconat. Six compagnons lui furent donnés; et cet auguste septenaire, chargé de

veiller autour de l'autel de la terre, représentait les sept Anges que saint Jean a vu assistants près de l'Autel sublime du ciel. Mais Étienne était le chef de cette compagnie sacrée; et le titre d'*Archidiacre* lui est donné par saint Irénée, dès le second siècle.

Or, la vertu du Diacre est la fidélité; et c'est pour cette raison que les trésors de l'Église lui sont confiés; trésors qui ne consistent pas seulement dans les deniers destinés au soulagement des pauvres; mais dans ce qu'il y a de plus précieux au ciel et sur la terre, le Corps même du Rédempteur, dont le Diacre, par l'Ordre qu'il a reçu, est le dispensateur. Aussi l'Apôtre, dans sa première Épître à Timothée, recommande-t-il aux Diacres *de garder le Mystère de la Foi dans une conscience pure.*

Le Diaconat étant donc un ministère de fidélité, il convenait que le premier Martyr appartint à l'ordre des Diacres, puisque le martyre est une épreuve de fidélité; et cette merveille est déclarée dans toute l'Église par la glorieuse Passion de ces trois magnifiques athlètes du Christ qui, couverts de la dalmatique triomphale, éclatent à la tête de l'armée des Martyrs : Étienne, la gloire de Jérusalem; Laurent, les délices de Rome; Vincent, l'honneur du royaume Catholique. Dans cet heureux Temps de Noël, le 22 Janvier, nous célébrerons Vincent, associé à Étienne pour la garde du berceau du Sauveur. Août nous donnera à la fois Étienne dans l'Invention de ses reliques, et Laurent avec sa palme victorieuse.

Afin d'honorer le Diaconat dans son premier représentant, l'usage d'un grand nombre d'Églises est de

faire remplir aux Diacres, dans la fête de saint Étienne, tous les offices qui ne sont point incompatibles avec leur caractère. Ainsi, dans plus d'une Cathédrale, le Chantre cède à un Diacre son bâton cantoral, d'autres Diacres assistent comme choristes sous leurs dalmatiques; l'Épître même de la Messe est chantée par un Diacre, parce qu'elle contient le récit du martyre de saint Étienne.

L'établissement de la fête du premier des Martyrs, et son assignation au lendemain de la Naissance du Sauveur, se perd dans la plus sacrée et la plus haute antiquité. Les Constitutions Apostoliques, recueil compilé au plus tard à la fin du III^e siècle, nous la montrent déjà établie, et fixée au lendemain de Noël. Saint Grégoire de Nysse et saint Astère d'Amasée, antérieurs l'un et l'autre à l'époque où les reliques du grand Diacre furent révélées au milieu de tant de prodiges, célèbrent sa solennité dans des Homélies spéciales, et la relèvent entre autres par cette circonstance qu'elle a l'honneur d'être fêtée le jour même qui suit la Naissance du Christ. Quant à son Octave, elle est moins ancienne; toutefois, on ne saurait donner la date de son institution. Amalaire, au IX^e siècle, en parle comme déjà établie, et le Martyrologe de Notker, au X^e siècle, la porte expressément.

On ne doit pas s'étonner que cette fête d'un simple Diacre ait reçu tant d'honneurs, tandis que la plupart de celles des Apôtres demeurent privées d'une Octave. La règle de l'Église, dans la Liturgie, est d'affecter les distinctions de son culte dans la pro-

portion des services qu'elle a reçus des Saints. Ainsi honore-t-elle saint Jérôme, simple prêtre, d'un culte supérieur à celui qu'elle défère à un grand nombre de saints Pontifes. La place et le degré d'élévation qu'elle accorde sur le Cycle, sont en rapport avec sa gratitude envers les amis de Dieu qu'elle y admet; c'est ainsi qu'elle dirige les affections du peuple fidèle envers les célestes bienfaiteurs qu'il devra vénérer dans les rangs de l'Église triomphante. Étienne, en frayant la voie aux Martyrs, a donné le signal de ce sublime témoignage du sang qui fait la force de l'Église, et ratifie les vérités dont elle est dépositaire, et les espérances éternelles qui reposent sur ces vérités. A Étienne donc gloire et honneur jusqu'à la consommation des siècles, sur cette terre fécondée de son sang qu'il a mêlé à celui du Christ!

Nous avons relevé le caractère de ce premier des Martyrs, pardonnant à ses bourreaux, à l'exemple du Christ; et nous avons vu la sainte Église puiser dans ce grand fait la matière de son principal éloge envers saint Étienne. Nous appuierons aujourd'hui sur une circonstance du drame si émouvant qui s'accomplit sous les murs de Jérusalem. Parmi les complices de la mort sanglante d'Étienne, était un jeune homme nommé Saul. Fougueux et plein de menaces, il gardait les vêtements de ceux qui lapidaient le saint Diacre; et comme disent les Pères, il le lapidait par les mains de tous. Un peu après, ce même Saul était renversé par une force divine sur le chemin de Damas, et il se relevait disciple de ce Jésus que la voix éclatante d'Étienne avait proclamé Fils du Père céleste, jusque sous les

coups de ses bourreaux. La prière d'Étienne n'avait pas été stérile; et une telle conquête n'annonçait rien moins que celle de la gentilité, dont le sang d'Étienne enfanta l'Apôtre. « Sublime tableau ! s'écrie saint « Augustin. Vous y voyez Étienne qu'on lapide; vous « voyez Saul gardant les vêtements de ceux qui le lapident. Or, voici que Saul devient Apôtre de Jésus-Christ, tandis qu'Étienne est serviteur de Jésus-Christ. Tu as été renversé, ô Saul ! tu t'es relevé « prédicateur de celui que tu poursuivais. En tous « lieux, on lit tes Épîtres; en tous lieux, tu convertis « au Christ les cœurs rebelles; en tous lieux, devenu « bon Pasteur, tu formes de grands troupeaux. Avec « le Christ tu règues, en la compagnie de celui que « tu as lapidé. Tous deux vous nous voyez; tous deux « vous entendez ce que nous disons; tous deux vous « priez pour nous. Celui-là vous exaucera, qui tous « deux vous a couronnés. D'abord, l'un était un agneau « et l'autre un loup; maintenant, tous deux sont « agneaux. Qu'ils nous protègent donc de leurs regards; « qu'ils nous recommandent dans leurs prières ! qu'ils « obtiennent une vie paisible et tranquille à l'Église « de leur Maître. » Le Temps de Noël ne se terminera pas non plus sans que nous ayons réuni dans notre culte Étienne et Paul; le 25 janvier, nous célébrerons la Conversion de l'Apôtre des Gentils; il appartenait à sa glorieuse victime de le présenter au berceau de leur commun Sauveur.

Enfin, la piété catholique, émue par cette mort du premier des Martyrs, cette mort que l'écrivain sacré appelle un sommeil, et qui forme un si frappant con-

traste avec la rigueur du supplice qui l'occasionne, la piété catholique, disons-nous, a désigné saint Étienne comme un de nos intercesseurs pour la grâce d'une heureuse mort. Implorons donc le secours du saint Diacre, pour l'heure où nous aurons à rendre à notre créateur cette âme qu'il nous a confiée; et disposons dès maintenant notre cœur à offrir, lorsque le Seigneur le demandera, le sacrifice entier de cette vie fragile qui nous est donnée comme un dépôt, que nous devons être prêts à représenter au moment où il nous sera réclamé.

Nous insérerons encore ici quelques-uns des éloges que la Liturgie a consacrés à saint Étienne, dans les chants des diverses Églises, en commençant par deux Répons de l'Église Romaine, suivis de l'Oraison qu'elle récite en ce jour de l'Octave.

℞. Étienne, serviteur de Dieu, lapidé par les Juifs, vit les cieux ouverts; il les vit et il y entra : * Heureux mortel, à qui les cieux étaient ouverts !

✕. Pendant qu'une grêle de cailloux qui s'entrechoquaient fondait sur sa tête, une clarté divine vint briller à ses regards, à travers les profondeurs des régions célestes. * Heureux mortel.

℞. Les portes du ciel se sont ouvertes au bienheureux Étienne, Martyr du Christ, qui a été le premier au nombre des Martyrs : * C'est pourquoi il triomphe couronné dans les cieux.

✕. La mort que notre Sauveur a daigné souffrir pour

℞. Stephanus, servus Dei, quem lapidabant Judæi, vidit cœlos apertos : vidit et introivit : * Beatus homo cui cœli patebant.

✕. Cum igitur saxorum crepantium turbine quateretur, inter æthereos aulæ cœlestis sinus divina ei claritas fulsit. * Beatus homo.

℞. Patefactæ sunt januæ cœli Christi Martyri beato Stephano, qui in numero Martyrum inventus est primus : * Et ideo triumphat in cœlis coronatus.

✕. Mortem enim, quam Salvator noster dignatus est

pro nobis pati, hanc ille nous, il l'a rendue le premier
 primus reddidit Salvatori. au Sauveur. * C'est pourquoi.
 * Et ideo.

ORAIISON.

Omnipotens sempiternus
 Deus, qui primitias Marty-
 rum in beati Levitæ Ste-
 phani sanguine dedicasti :
 tribue quæsumus ut pro
 nobis intercessor existat,
 qui pro suis etiam persecu-
 toribus exoravit Dominum
 nostrum Jesum Christum,
 Filium tuum.

Dieu tout-puissant et éternel,
 qui avez consacré les prémices
 des Martyrs dans le sang du
 bienheureux Lévitte Étienne ;
 accordez-nous, s'il vous plaît,
 qu'il soit notre intercesseur au-
 près de vous, lui qui implora,
 pour ses persécuteurs, Jésus-
 Christ, notre Seigneur, votre
 Fils.

L'Église de Milan consacre, dans son Missel Ambro-
 sien, cette Préface à la louange du Prince des Martyrs.

PRÉFACE.

Vere dignum et justum
 est, æquum et salutare, nos
 tibi semper et ubique gra-
 tias agere, æterne Deus :
 qui Levitarum præconem
 vocasti Stephanum. Hic tibi
 primus dedicavit Martyrii
 nomen : hic tibi inchoavit
 primus effundere sangui-
 nem : hic meruit videre
 cœlos apertos, et Filium
 stantem ad dexteram Pa-
 tris. In terris hominem ado-
 rabat, et in cœlo Filium
 Patris esse clamabat. Hic
 Magistri verba referebat ;
 quia, quod Christus dixit in
 cruce, hoc Stephanus do-
 cuit in sanguinis sui morte.
 Christus in cruce indulgen-

C'est une chose digne et juste,
 équitable et salutare, de vous
 rendre grâces, ô Dieu éternel,
 qui avez appelé Étienne à dé-
 venir le premier des Lévitites.
 C'est lui qui, le premier, a
 consacré pour vous le nom de
 Martyr ; qui, le premier, a pour
 vous répandu son sang ; qui a
 mérité de voir les cieus ou-
 verts et le Fils debout à la
 droite du Père. Il proclamait
 cet Homme-Dieu digne d'ado-
 ration sur la terre ; il le con-
 fessait Fils du Père dans le
 ciel. Il répétait les paroles de
 ce Maître : car, ce que le Christ
 a dit sur la croix, Étienne l'a
 dit aussi dans sa mort san-
 glante. Le Christ, sur la croix,

semait le pardon , Étienne suppliait le Seigneur pour ceux qui le lapidaient.

tiam seminabat : et Stephanus pro suis lapidatoribus Dominum supplicabat.

Enfin, la même Liturgie résume en cette manière ses vœux dans la solennité que nous célébrons :

Oraison.

O Dieu , qui instruisez et dirigez vos ministres, et qui avez honoré le commencement de votre Église par le ministère et le précieux sang du bienheureux Lévite Étienne dans son martyre ; faites , s'il vous plaît, qu'au moment de notre mort, obtenant notre pardon, nous méritions d'être nourris par ses exemples et secourus par son intercession. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Ministrantium tibi , Deus eruditor et rector , qui Ecclesiæ tuæ primordia beati Levitæ Stephani ministerio, et pretioso martyrii sanguine decorasti , da , quæsumus : ut in excessu nostro veniam consequentes , mereamur exemplis ejus imbui, et intercessionibus adjuvari. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

La Liturgie des Églises Gothiques d'Espagne nous fournira cette belle prière à saint Étienne, dans le Bréviaire Mozarabe :

Capitule.

Bienheureux Étienne , premier Martyr , on vous donnera un nom nouveau que la bouche du Seigneur a prononcé : pour lui, vous avez souffert la mort , par lui, vous recevrez la couronne et de nom et d'effet. Vous êtes le premier dans le martyre, le premier dans la récompense ; le premier en ce monde, le premier dans les palais du ciel. Lapidé sur la terre pour le Christ, couronné par lui dans les cieux, vous triom-

Beatissime Stephane, Pro tomartyr, vocabitur tibi nomen novum , quod os Domini nominavit : ut 'qui mortem pro illo sumeres , coronam per illum et nomine et virtute susciperes : primus in Martyrio, primus in præmio ; primus in aula mundi , primus in aula cœli : ut hic pro Christo lapidatus, illic ab ipso coronatus, exultes ; ut pro quo hic crudelissimam susti-

nuisti pœnam , illic pretiosissimam susciperes coronam : ergo qui extitisti Ecclesiæ primitivus, nunc esto patronus assiduus : ut sit Christus nobis, te precante, propitius, pro quo Martyr extitisti mirificus.

phez. Celui pour qui vous avez subi ici-bas un supplice cruel, vous met en possession de la couronne la plus précieuse. Vous donc, qui avez été les prémicès de l'Eglise, soyez maintenant son protecteur assidu ; et que, par vos prières, nous soit propice le Christ, dont vous avez été le Martyr admirable.

L'Hymne suivante, remarquable par l'onction et la simplicité, se trouve dans la plupart des Bréviaires Romains-Français :

HYMNE.

Sancte Dei pretiose,
Protomartyr Stephane,
Qui virtute caritatis
Circumfultus undique,
Dominum pro inimico
Exorasti populo.

Tu cœlestis primitivus
Signifer militiæ,
Veritatis assertivus,
Testis primus gratiæ,
Fundamento lapis vivus,
Basis patientiæ.

Saxo cæsus , non mucrone,
Per saxorum cuspides,
Corpus membri passione
Circumcidi prævides :
Ad decorem sunt coronæ
Rubricati lapides.

Tu cœlorum primus stratum
Consternis lapideam,
Tu per Christum hebent
tam

Saint ami de Dieu, Protomartyr Étienne, qui, richement paré de la vertu de charité, avez prié le Seigneur pour un peuple ennemi ;

Vous êtes le premier porte-étendard de la milice céleste, le héraut de la vérité, le premier témoin de la grâce, la pierre fondamentale et vivante, le modèle de patience.

Immolé par les pierres, non par le glaive, vous voyez les membres de votre corps déchirés cruellement par le tranchant des cailloux ; ces pierres, teintes de votre sang, sont l'ornement de votre couronne.

Le premier, vous avez frayé le chemin laborieux du ciel ; le premier, vous avez affronté le glaive déjà émoussé par la mort du Christ ; vous êtes le premier

froment foulé dans l'aire du Christ.

Primus transis rhom-
phæam:
Primum granum tritura-
tum,

Ditans Christi aream.

Pour vous , le premier , les
portes du ciel s'ouvrent : vous
y découvrez, dans sa puissance,
Jésus pour qui vous combattez
vaillamment ; debout , dans la
majesté de son Père, il vous as-
siste fidèlement.

Tibi primum reseratæ
Cœli patent januæ :
Jesum vides potestate,
Cui pugnans strenue ,
Stans cum Patris majes-
tate

Tecum est assidue.

Versez vos prières pour cette
assemblée qui se voue à votre
culte ; et que le Seigneur , tou-
ché par votre entremise , dai-
gne nous purifier de nos péchés
et nous réunir aux habitants du
ciel.

Funde preces pro devoto
Tibi nunc collegio,
Ut tuo propitius
Interventu Dominus ,
Nos purgatos a peccatis
Jungat cœli civibus.

Gloire et honneur à Dieu,
qui vous a couronné de roses ,
et vous a placé sur un trône.
dans les cieus ; qu'il daigne
sauver les pécheurs , en les
délivrant de l'aiguillon de la
mort. Amen.

Gloria et honor Deo,
Qui te flore roseo
Coronavit , et locavit
In throno sidereo :
Salvet reos, solvens eos
A mortis aculeo.

Amen.

Pour terminer par une Séquence , nous emprunte-
rons celle-ci au recueil de Saint-Gall ; elle est de la
composition de Notker.

SÉQUENCE.

Hanc concordi famulatu ,
colamus solemnitem,

Auctoris illius exemplo
docti benigno,

Pro persecutorum pre-
cantis fraude suorum.

O Stephane, signifer Re-

D'un zèle unanime, célébrons
cette solennité.

Recueillons l'exemple de cha-
rité que nous donne celui que
nous fêtons,

Lorsqu'il prie pour de per-
fides ennemis.

O Étienne ! porte-étendard

gis summe boni, nos exaudi:

Proficue qui es pro tuis
exauditus inimicis.

Paulus tuis precibus, Ste-
phane, te quondam perse-
cutus, Christo credit,

Et tecum tripudiat in re-
gno, cui nullus persecutor
appropinquat.

Nos proinde, nos suppli-
ces, ad te clamantes, et pre-
cibus te pulsantes,

Oratio sanctissima nos
tua semper conciliet Deo
nostro.

Te Petrus Christi minis-
trum statuit : Tu Petro nor-
mam credenti adstruis, ad
dextram summi Patris os-
tendendo, quem plebs fu-
rens crucifixit.

Se tibi Christus eligit,
Stephane, per quem fideles
suos corroboret, se tibi in-
ter rotatus saxorum solatio
manifestans.

Nunc inter inclytas Mar-
tyrum purpuras coruscas
coronatus. Amen.

suprême du Roi de bonté, exau-
cez-nous ;

Vous qui fûtes pleinement
exaucé pour vos ennemis.

Par vos prières, ô Étienne !
Paul, d'abord votre persécu-
teur, a cru dans le Christ ;

Et avec vous il gaudit, au
royaume céleste, duquel n'ap-
proche aucun persécuteur.

Nous donc, nous suppliants,
nous qui crions vers vous, et vous
sollicitons de nos instances,

Que votre très-sainte prière
nous réconcilie toujours à notre
Dieu.

Pierre vous établit ministre
du Christ ; vous découvrez à
Pierre lui-même un nouveau
fondement de la foi, en mon-
trant à la droite du Père sou-
verain celui qu'un peuple a
crucifié.

C'est vous que le Christ s'est
choisi, ô Étienne ! vous par qui
il fortifie ses fidèles ; vous qu'il
vient consoler par sa vue à tra-
vers le choc des pierres qui
pleuvent sur vous.

Aujourd'hui, au milieu des
bataillons empourprés des mar-
tyrs, vous resplendissez cou-
ronné. Amen.

Grâces vous soient rendues, ô glorieux Étienne !
pour le secours que vous nous avez apporté dans la
célébration de la Naissance de notre Sauveur. Il vous
appartenait de nous initier à ce haut et touchant mys-
tère d'un Homme-Dieu. Le céleste Enfant nous appa-
raissait dans votre compagnie, et l'Église vous char-

geait de le révéler aux fidèles, comme autrefois vous le révélâtes aux Juifs. Votre mission est remplie : nous l'adorons, cet Enfant, comme le Verbe de Dieu; nous le saluons comme notre Roi ; nous nous offrons à lui pour le servir comme vous ; et nous reconnaissons que cet engagement va jusqu'à lui donner notre sang, s'il le demande. Faites donc, ô Diacre fidèle ! que nous lui abandonnions, dès aujourd'hui, notre cœur ; que nous cherchions tous les moyens de lui plaire, et de mettre toute notre vie et toutes nos affections en harmonie avec ses volontés. Par là, nous mériterons de combattre son combat, sinon dans l'arène sanglante, du moins dans la lutte avec nos passions. Nous sommes les fils des Martyrs , et les Martyrs ont vaincu le monde, comme l'Enfant de Bethléhem ; que le monde ne remporte donc plus la victoire sur nous. Obtenez pour notre cœur cette charité fraternelle qui pardonne tout, qui prie pour les ennemis, qui obtient la conversion des âmes les plus rebelles. Veillez sur nous, Martyr de Dieu, à l'heure de notre trépas ; assistez-nous quand notre vie sera au moment de s'éteindre ; montrez-nous alors ce Jésus que vous nous avez fait voir Enfant ; montrez-le-nous glorieux, triomphant, et surtout miséricordieux, tenant en ses mains divines la couronne qui nous est destinée ; et que nos dernières paroles, à cette heure suprême, soient les vôtres : *Seigneur Jésus, recevez mon esprit.*

III JANVIER.

L'OCTAVE DE SAINT JEAN ,

APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

L'Octave de saint Jean achève aujourd'hui son cours : nous avons un dernier tribut d'hommages à rendre au Disciple bien-aimé. Le Cycle sacré nous ramènera encore sa glorieuse mémoire, au six du mois de Mai, lorsque, parmi les joies de la Résurrection de son Maître, nous célébrons sa courageuse Confession dans Rome, au milieu des feux de la Porte Latine ; aujourd'hui, acquittons notre reconnaissance envers lui pour les faveurs qu'il nous a obtenues de la miséricorde du divin Enfant, en repassant encore quelques-unes des faveurs qu'il a reçues de l'Emmanuel.

L'Apostolat de Jean fut fécond en œuvres de salut pour les peuples vers lesquels il fut envoyé. La nation des Parthes reçut de lui l'Évangile, et il fonda la plupart des Églises de l'Asie-Mineure : entre lesquelles sept ont été choisies avec leurs Anges par le Christ lui-même dans la divine Apocalypse, pour figurer les diverses classes de pasteurs, et peut-être, comme plusieurs l'ont pensé, les sept âges de l'Église elle-même. Nous ne devons pas oublier que ces Églises de l'Asie-Mineure, encore toutes remplies de la doctrine de saint Jean, députèrent des apôtres dans les Gaules, et que l'illustre Église de Lyon est une des conquêtes de cette

pacifique expédition. Bientôt, dans ce saint Temps de Noël lui-même, nous honorerons l'héroïque Polycarpe, l'Ange de Smyrne, disciple de saint Jean, et dont fut disciple lui-même saint Pothin, qui fut le premier évêque de Lyon.

Mais les travaux apostoliques de saint Jean ne le détournèrent pas des soins que sa tendresse filiale et la confiance du Sauveur lui imposaient à l'égard de la très-pure Marie. Aussi longtemps que le Christ la jugea nécessaire à l'affermissement de son Église, Jean eut l'insigne faveur de jouir de sa société, de pouvoir l'environner des marques de sa tendresse, jusqu'à ce que, après avoir habité Éphèse avec lui, elle retourna dans sa compagnie à Jérusalem, d'où elle s'éleva *du désert de ce monde jusqu'au ciel*, comme chante l'Église, *semblable à un léger nuage de myrrhe et d'encens*. Jean eut encore à survivre à cette seconde séparation, et attendit, dans les labeurs de l'apostolat, le jour où il lui serait donné à lui-même de monter vers cette région fortunée où son divin Ami et son incomparable Mère l'attendaient.

Les Apôtres, ces vives lumières établies sur le chandelier par la main du Christ lui-même, s'éteignaient successivement par la mort du martyr; et lui, restait seul debout dans l'Église de Dieu. Ses cheveux blancs, comme nous l'apprennent les anciens, étaient ceints d'une lame d'or pour marquer sa qualité de Pontife; les Églises recueillaient les paroles de sa bouche inspirée comme la règle de leur foi; et sa prophétie de Patmos montrait que les secrets de l'avenir de l'Église étaient dévoilés à ses yeux. Au milieu de tant

de gloire, Jean était humble et simple comme l'Enfant de Bethléhem, et l'on se sent attendri par ces antiques récits qui nous le montrent pressant dans ses mains sacrées un oiseau qu'il caressait avec tendresse.

Ce vieillard qui, dans ses jeunes années, avait reposé sur la poitrine de *celui dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes* ; lui, le seul des Apôtres qui l'avait suivi jusqu'à la Croix, et qui avait vu ouvrir par la lance ce Cœur qui a tant aimé le monde, se plaisait surtout à parler de la charité fraternelle. Sa miséricorde pour les pécheurs était digne de l'ami du Rédempteur ; et l'on connaît cette poursuite évangélique qu'il entreprit contre un jeune homme dont il avait aimé l'âme d'un amour de père, et qui s'était livré, pendant l'absence du saint Apôtre, à tous les désordres. Malgré son grand âge, Jean l'atteignit dans les montagnes, et le ramena pénitent au bercail.

Mais cet homme si merveilleux dans la charité, était inflexible contre l'hérésie qui anéantit la charité dans sa source, en ruinant la foi. C'est de lui que l'Église a reçu sa maxime de fuir l'hérétique comme la peste : *Ne lui donnez pas même le salut*, dit cet ami du Christ dans sa seconde Épître : *car celui qui le salue communique à ses œuvres de malice*. Un jour, étant entré dans un bain public, il sut que l'hérésiarque Cérinthe s'y trouvait avec lui, et il en sortit à l'instant comme d'un lieu maudit. Aussi les disciples de Cérinthe tentèrent-ils de l'empoisonner dans une coupe dont il se servait ; mais le saint Apôtre ayant fait le signe de la croix sur le breuvage, il en sortit un serpent qui témoigna de la malice des sectaires et de la sainteté du Christ.

Cette fermeté apostolique dans la garde du dépôt de la foi le rendit la terreur des hérétiques de l'Asie, et, par là, il justifia ce nom prophétique de *Fils du Tonnerre* que le Sauveur lui avait donné. ainsi qu'à son frère Jacques le Majeur, l'Apôtre du royaume Catholique.

En mémoire du miracle que nous venons de rapporter, la tradition des arts catholiques a donné pour emblème à saint Jean un calice duquel sort un serpent; et, dans plusieurs provinces de la chrétienté, en Allemagne principalement, le jour de la fête de cet Apôtre, on bénit solennellement du vin avec une prière qui rappelle cet événement. On a aussi, dans ces contrées, l'usage de boire, à la fin du repas, un dernier coup qu'on appelle le *coup de saint Jean*, comme pour mettre sous sa protection la réfection qu'on vient de prendre.

La place nous manque pour raconter en détail diverses traditions sur notre Apôtre, auxquelles il est fait allusion dans plusieurs des pièces liturgiques du moyen âge que nous avons citées : on peut les voir dans les légendaires; nous nous bornerons à dire ici quelque chose au sujet de sa mort.

Le passage de l'Évangile qu'on lit à la messe de saint Jean a été souvent interprété dans ce sens, que le Disciple bien-aimé ne devait pas mourir; cependant il faut bien reconnaître que le texte s'explique sans recourir à cette interprétation. L'Église grecque, comme nous l'avons vu dans ses Offices, professe la croyance au privilège de l'exemption de la mort accordé à saint Jean; et ce sentiment de plusieurs anciens Pères est reproduit dans quelques-unes

des Séquences ou hymnes des Églises d'Occident que nous avons données, ou que nous avons cru devoir omettre. L'Église romaine semblerait y incliner dans le choix des paroles de l'une des Antiennes des Laudes de la Fête ; cependant on doit reconnaître qu'elle n'a jamais favorisé ce sentiment, bien qu'elle n'ait pas cru devoir l'improver. D'un autre côté, le tombeau du saint Apôtre a existé à Éphèse ; les monuments de la tradition en font mention, et aussi des prodiges d'une manne miraculeuse qu'on en a retirée pendant plusieurs siècles.

Il est surprenant toutefois que le corps de saint Jean n'ait été l'objet d'aucune translation ; aucune Église ne s'est jamais vantée de le posséder ; et quant aux reliques particulières de cet Apôtre, elles sont en très-petit nombre dans l'Église, et leur nature est demeurée toujours assez vague. A Rome, lorsqu'on demande des reliques de saint Jean, on n'en obtient jamais que de son sépulcre. Il est impossible, après tous ces faits, de ne pas reconnaître quelque chose de mystérieux dans la disparition totale du corps d'un personnage si cher à toute l'Église, tandis que les corps de tous ses autres collègues dans l'Apostolat ont une histoire plus ou moins suivie, et que tant d'Églises se les disputent, par parties ou en entier. Le Sauveur a-t-il voulu glorifier, avant le jour du jugement, le corps de son ami ? L'a-t-il soustrait à tous les regards, comme celui de Moïse, dans les desseins impénétrables de sa sagesse ? Ces questions ne seront probablement jamais résolues sur la terre ; mais on ne saurait s'empêcher de reconnaître, avec tant de saints

docteurs, dans le mystère dont le Seigneur s'est plu à environner le corps virginal de saint Jean, comme un nouveau signe de l'admirable chasteté de ce grand Apôtre.

Réunissons encore une fois à sa louange les voix mélodieuses des diverses Églises dans les chants de la Liturgie. Nous commencerons par extraire quelques Répons de son Office, au Bréviaire de la sainte Église romaine.

℞. Celui-ci est Jean qui se reposa sur la poitrine du Seigneur, pendant la Cène : * Heureux Apôtre à qui furent révélés les secrets célestes !

✠. Il a puisé les eaux vives de l'Évangile à la source sacrée du Cœur du Seigneur. * Heureux Apôtre.

℞. Jésus l'aimait : car le privilège spécial de la chasteté l'avait rendu digne d'un plus grand amour : * Élu vierge par le Christ, il demeura toujours vierge.

✠. Enfin Jésus, mourant sur la croix, recommanda sa Mère vierge à ce disciple vierge. * Élu vierge.

℞. En ce jour, je te prendrai pour mon serviteur, et je te placerai comme un sceau sur mon cœur : * Car je t'ai élu, dit le Seigneur.

✠. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. * Car je t'ai élu.

℞. Iste est Joannes qui supra pectus Domini in cœna recubuit : * Beatus Apostolus, cui revelata sunt secreta cœlestia.

✠. Fluenta Evangelii de ipso sacro Dominici pectoris fonte potavit. * Beatus.

℞. Diligebat autem eum Jesus, quoniam specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum : * Quia virgo electus ab ipso, virgo in ævum permansit.

✠. In cruce denique moriturus, huic Matrem suam virginem virgini commendavit. * Quia.

℞. In illum diem suscipiam te servum meum, et ponam te sicut signaculum in conspectu meo : * Quoniam ego elegi te, dicit Dominus.

✠. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. * Quoniam.

Le Bréviaire Mozarabe contient cette belle prière, en l'Office de saint Jean l'Évangéliste :

CAPITULE.

Ineffabilia sunt, Domine, fluenta uteri tui, quibus præ cæteris dilectus ille a te discipulus, recubans in sinu tuo, satiari promeruit : quæsumus ergo, ut, mortificatis membris nostris, tuis semper mereamur inhærere vestigiis : ut intercessu hujus sancti Joannis, ita nos ignis amoris tui concremet, et absumat, qualiter beneplacitum nos tibi in toto holocaustum efficiat.

Les sources vives de votre cœur, Seigneur, sont ineffables, ces sources auxquelles votre bien-aimé disciple, appuyé sur votre sein, a mérité de se désaltérer ; accordez-nous donc de nous attacher étroitement à vos traces, par la mortification de nos sens, et faites, par l'intercession de saint Jean, que le feu de votre amour nous brûle et nous consume, jusqu'à nous rendre un holocauste complet et agréable à vos yeux.

Nous emprunterons aussi la prière suivante au Missel de la même Église gothique d'Espagne :

ORATIO.

Vide, vide, Deus, quibus gravati delictis obruimur ; qualiterque nobis ipsi quotidie efficimur causa veneni et pœna supplicii, dum cum quotidiano carnis nostræ veneno polluimur, et de reparatione melioris vitæ nullo modo cogitamus. Sed quia certum est quod hoc videas, qui semper es clemens ; et ideo per confessionem nos ad te redituros expectas, ideo suggerimus, ut Apostolo tuo Joanne intercedente ; qui invocato nomine tuo lethale ebibens

Voyez, voyez, ô Dieu ! les péchés qui nous accablent, et comment, tous les jours, nos œuvres produisent en nous un poison, et nous méritent des supplices, souillés que nous sommes par le venin journalier de notre chair, sans songer à réparer nos forces par l'amendement d'une vie meilleure. O vous qui êtes toujours clément ! vous voyez ces choses, et vous attendez que nous revenions à vous par une humble confession : c'est pourquoi nous implorons l'intercession de Jean votre Apôtre, qui, ayant bu un

poison mortel, non-seulement en fut délivré par l'invocation de votre nom, mais encore ressuscita ceux que ce breuvage avait fait périr. Éloignez de nous la licence enflammée de notre chair, et le venin des suggestions de l'ancien ennemi, afin que, nous qui vous honorons dans la foi, soyons délivrés du poison secret de nos vices, comme l'Apôtre Jean demeura intact du venin qu'on lui avait présenté.

virus, non solum ipse evasit, sed etiam alios ex eodem extinctos poculo suscitavit. Procul a nobis efficias et incentivam carnis nostræ libidinem, et virus persuasionis hostis antiqui, ut fide te colentes, sicut Joannem Apostolum non nocuit oblatum venenum, ita nos non noceat latentium vitiorum virus occultum.

Voici encore quelques strophes tirées des Ménées des Grecs, en l'honneur de l'Apôtre :

EN LA FÊTE DE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEEN.

(*XXVI Septembris.*)

Abandonnant l'abîme de la mer, tu as péché les nations comme des poissons, et avec la ligne de la croix, tu les as toutes attirées sagement à la foi : car, ainsi que te l'a dit le Christ, tu as été pêcheur d'hommes, les amenant à la piété : c'est pourquoi tu as répandu la connaissance du Verbe. Tu as péché Patmos et Éphèse par tes discours, ô Apôtre théologue : prie le Christ Dieu, pour qu'il accorde rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent avec amour ta sainte mémoire.

Ta langue, devenue la plume de l'écrivain de l'Esprit-Saint,

Maris abyssum derelinquens, crucis calamo omnes sapienter fidei piscatus es gentes, velut pisces ; nam, ut dixit tibi Christus, apparuisti piscator hominum, carpens eos ad pietatem ; ideo sparsisti Verbi gnosim ; Patmos et Ephesum sermonibus cepisti tuis, Theologe Apostole ; deprecare Christum Deum ut delapsuum remissionem celebrantibus cum amore tuam sanctam commemorationem.

Lingua tua facta est calamus scriptoris Spiritus

Sancti, deifice demonstrans venerabile et divinum Evangelium.

Magnæ divinæque tuæ theologiæ faces totam, gloriose, illuminarunt terram luce trisolari splendenter.

Vere fuit tanquam calamus velociter scribentis tua lingua theodica, veram pulchre scribens gnosis et legem novissimam in tabulis, theologe, cordium nostrorum.

Cœlorum scire celsitudines, marisque explorare abyssos temerarium et intentabile; astra autem numerare vel littoralem arenam par est. Sic de theologo dici non potest quot ipsum coronis quem amabat coronavit Christus, supra cujus pectus recubuit, et in mystica cœna eum lautissime refecit sicut theologum et Christi amicum.

Terrestrem petisti apud Christum sedem habere; at ille tibi pectus suum donat, o yocate theologe; tranquilla et permanente sede pulchritudinis ditatus es, Apostolorum gloria.

Virginitatis florem, venerandarum virtutum electum habitaculum, sapientiæ instrumentum, templum Spiritus, os Ecclesiæ

nous a divinement montré le vénérable et divin Évangile.

Les feux rayonnants de ta grande et divine théologie, ô glorieux Apôtre, illuminèrent la terre resplendissante d'une triple lumière.

Elle a été vraiment la plume rapide de l'écrivain, ta langue déifique qui a merveilleusement écrit la vraie gnose et la loi nouvelle sur les tables de nos cœurs, ô grand théologue!

Scruter les hauteurs des cieux, sonder les abîmes de la mer, c'est chose téméraire et impossible, comme de nombrer les étoiles ou le sable de la mer; ainsi il ne se peut dire du théologue de combien de couronnes l'a couronné le Christ qui l'aimait, et sur la poitrine duquel il a reposé; qui l'a rassasié en la Cène mystique, comme le théologien par excellence et l'ami du Christ.

Tu as demandé une place terrestre auprès du Christ; mais lui t'a donné sa poitrine, ô illustre théologue! Là tu as été gratifié d'une demeure de beauté, tranquille et permanente, ô toi la gloire des Apôtres!

Exaltons en louanges spirituelles, comme le serviteur du Christ, celui qui est la fleur de la virginité, la demeure choisie

des augustes vertus, l'instrument de la sagesse, le temple de l'Esprit-Saint, la bouche ardente de l'Église, l'œil clairvoyant de la charité, le très-vénérable Jean.

Évangéliste Jean, semblable à un Ange, vierge, instruit par Dieu même, c'est toi qui nous as révélé le côté du Christ, source limpide d'où découlent le sang et l'eau ; et ainsi tu as conduit nos âmes à la vie éternelle.

igniferum, charitatis manifestissimum oculum, venerandissimum Joannem, spiritalibus canticis nunc sursum celebremus tamquam Christi famulum.

Evangelista Joannes, par Angelo, virgo, a Deo docte, limpidissimum latus sanguine et aqua fluens prædicasti, per quem deducimur ad vitam æternam animabus nostris.

Le moyen-âge des Églises Latines a été fécond sur la louange de saint Jean, et nous a laissé de nombreuses Séquences en son honneur. Nous en donnerons deux seulement, en commençant par celle d'Adam de Saint-Victor, que nous choisissons comme la plus belle des quatre que le grand lyrique du moyen âge nous a laissées.

SÉQUENCE.

En la fête de Jean livrons-nous à la joie ; entonnons avec allégresse un chant à sa gloire.

Que notre bouche proclame ses louanges ; que notre cœur goûte la douceur des joies que Jean amène avec lui.

Il est le disciple chéri du Christ ; reposant sur sa poitrine, il a puisé la sagesse.

A lui le Christ sur la croix a recommandé sa Mère ; il a été

Gratulemur ad festivum,
Jocundemur ad votivum
Joannis præconium.

Sic versetur laus in ore,
Ne fraudetur cor sapore
Quo degustet gaudium.

Hic est Christi prædilectus,
Qui reclinans supra pectus,
Hausit sapientiam.
Huic in cruce commendavit

Matrem Christus; hic servavit

Virgo viri nesciam.

Intus ardens charitate,
Foris lucens honestate,
Signis et eloquio,

Ut ab æstu criminali,
Sic immunis a pœnali,
Prodiit ex dolio.

Vim veneni superavit,
Morti, morbis imperavit,
Nec non et dæmonibus.

Sed vir tantæ potestatis,
Non minoris pietatis
Erat tribulantibus.

Cum gemmarum partes
fractas
Solidasset, has distractas
Tribuit pauperibus.

Inexhaustum fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus.

Invitatur ab amico
Convivari; Christum dico
Visum cum discipulis.
De sepulcro quo descendit
Redivivus sic ascendit,
Frui summis epulis.

Testem habes populum,
Immo, si vis, oculum,
Quod ad ejus tumulum
Manna scatet, epulum
De Christi convivio.

Scribens Evangelium,

le gardien de la plus pure des vierges.

Au dedans, la charité brûle son cœur; au dehors, il brille par la dignité de sa vie, par ses prodiges et son éloquence.

Affranchi du joug de la concupiscence, il sort aussi victorieux de la chaudière de l'huile brûlante.

Il a triomphé du poison, commandé en maître à la mort et aux maladies, et terrassé les démons.

Doué d'un tel empire sur la nature, sa compassion pour les affligés ne fut pas moindre que son pouvoir.

Il rétablit un jour des pierrieres qu'on avait brisées, et les distribua aux pauvres.

Il portait en lui-même un trésor inépuisable, lui qui transforma des branches d'arbres en or, des cailloux en diamants.

Le Christ son ami, entouré de ses disciples, vient l'inviter au festin éternel.

Il remonte vivant du sépulcre où il était descendu, pour s'asseoir à la table des cieux.

Le peuple en rend témoignage; tes yeux peuvent le constater; une manne céleste remplit son tombeau: mets divin qui rappelle le festin du Christ.

Comme Évangéliste, l'aigle

est son symbole : car il fixe le soleil, lorsqu'il contemple le Verbe Principe dans son Père Principe.

Par ses prodiges, il a converti le peuple des Gentils, peuple pervers, la province entière de l'Asie.

Par ses écrits, est éclairée et fortifiée l'Église qui est une.

Salut, ô vase de chasteté, vase plein de la rosée céleste, pur au dedans, resplendissant au dehors, auguste en toutes choses !

Fais-nous suivre la voie de la sainteté ; fais que, par la pureté de nos âmes, nous méritions de contempler un jour l'Unité dans la Trinité.

Amen.

Le beau cantique qui suit est tiré des anciens Missels des Églises d'Allemagne :

SÉQUENCE.

Le Verbe de Dieu, né de Dieu, ni fait, ni créé, est venu du ciel : Jean l'a vu, il l'a touché, il l'a dévoilé jusque dans le ciel.

Entre ces sources primitives, vrais ruisseaux de la fontaine de vérité, il a jailli ; il a versé au monde entier ce nectar salutaire qui coule du trône de Dieu.

Il franchit le ciel, il contem-

Aquilæ fert proprium,
Cernens solis radium,
Scilicet Principium
Verbum in Principio.

Hujus signis est conversa
Gens gentilis, gens perversa
Gens totius Asiæ.

Hujus scriptis illustratur,
Illustrata solidatur
Unitas Ecclesiæ.

Salve, salvi vas pudoris,
Vas cœlestis plenum roris,
Mundum intus, clarum
foris,

Nobile per omnia !

Fac nos sequi sanctitatem ;

Fac, per mentis puritatem,
Contemplari Trinitatem,
In una substantia.

Amen.

Verbum Dei, Deo natum,
Quod nec factum nec creatum,

Venit de cœlestibus :
Hoc vidit, hoc attrectavit,
Hoc de cœlo reseravit
Joannes hominibus.

Inter illos primitivos
Veros veri fontis rivos
Joannes exiliit,
Toti mundo propinare
Nectar illud salutare
Quod de throno prodiit.

Cœlum transit, veri rotam .

Solis ibi vidit, totam
Mentis figens aciem :
Speculator spiritualis
Quasi Seraphim sub alis
Dei videt faciem.

Audiit in gyro sedis
Quid psallant cum citharœ-
dis

Quater seni proceres :
De sigillo Trinitatis
Nostræ nummo civitatis
Impressit characteres.

Iste custos Virginis
Arcanum originis
Divinæ mysterium,
Scribens Evangelium,
Mundo demonstravit :
Cordis cui sacrarium
Suum Christus lilium,
Filio tonitruï
Sub amoris mutui
Pace commendavit.

Haurit virus hic lethale,
Ubi corpus virginalæ
Virtus servat fidei :
Pœna stupet quod in pœna
Sit Joannes sine pœna
Bullientis olei.

Hic naturis imperat
Ut et saxa transferat
In decus gemmarum :
Quo jubente riguit,
Auri fulvum induit
Virgula silvarum.

Hic infernum reserat.
Morti jubet, referat
Quos venenum stravit :
Obstruit quod Ebion,
Cerinthus et Marcion
Perfide latravit.

ple le disque du vrai soleil ; il y fixe toute l'ardeur du regard de son âme ; contemplateur spirituel, comme le Séraphin sous ses ailes, il voit la face de Dieu.

Il a entendu autour du trône ce que les vingt-quatre vieillards chantent sur leurs harpes ; il a empreint du sceau de la Trinité l'or de notre cité terrestre.

Gardien de la Vierge, en écrivant son Évangile, il a fait connaître au monde le mystère secret de la divine naissance. Après l'avoir fait reposer sur le sanctuaire de son cœur, le Christ lui recommande, à lui fils du tonnerre, Marie, son lis sans tache, avec la confiance du mutuel amour qui les unissait.

On lui fait boire un poison mortel ; mais la vertu de la foi préserve son corps virginal ; le supplice même s'étonne que Jean sorte sans atteinte de l'épreuve de l'huile brûlante.

Il commande à la nature : il change les pierres en bijoux précieux ; par ses ordres le rameau de la forêt se durcit et devient or.

Il ouvre les enfers ; il commande à la mort de rendre ceux que le poison avait fait périr : il confond d'Ébion, de Cérinthe, de Marcion, les perfides aboiements.

Aigle, il vole sans limite,
plus haut que jamais ne volè-
rent ni poète, ni prophète ;
jamais homme ne vit avec tant
de clarté le mystère des choses
accomplies, le secret des choses
à venir.

L'Époux, couvert de la robe
de pourpre, vu par les hom-
mes, mais non compris, re-
monte au ciel, son palais ; il
envoie à l'Épouse l'aigle d'Ézé-
chiel, pour lui apprendre le
mystère des cieux.

O bien-aimé ! parle de ton
bien-aimé ! Dis à l'Épouse quel
est l'Époux : dis quelle est la
nourriture des Anges, quelles
sont les fêtes des habitants des
cieux, en la présence de l'É-
poux.

Révèle le pain qui nous ini-
tie à la vérité, cette Cène du
Christ que tu goûtas sur la poi-
trine du Christ : afin que devant
l'Agneau, devant son trône,
nous chantions par delà les
cieux tes louanges, en retour
de ta protection.

Volat avis sine meta
Quo nec vates, nec Prophe-
ta
Evolavit altius :
Tam implenda, quam im-
pleta
Numquam vidit tot secreta
Purus homo purius.

Sponsus rubra veste tec-
tus,
Visus sed non intellectus,
Redit ad palatium :
Aquilam Ezechielis
Sponsæ misit quæ de cœlis
Referret mysterium.

Dic, dilecte, de dilecto,
Qualis sit, et ex dilecto.
Sponsus sponsæ nuncia :
Dic quis cibus Angelorum,
Quæ sint festa superiorum,
De Sponsi præsentia.

Veri panem intellectus,
Cœnam Christi supra pectus
Christi sumptam resera :
Ut cantemus de patrono,
Coram Agno, coram throno,
Laudes super æthera.

Nous vous saluons aujourd'hui, le cœur plein de re-
connaissance, ô bienheureux Jean ! qui nous avez
assistés avec une si tendre charité dans la célébration
des mystères de la Nativité de votre divin Roi. En rele-
vant vos ineffables prérogatives, nous rendons gloire à
celui qui vous en a décoré. Soyez donc béni, ô vous
l'ami de Jésus, le Fils de la Vierge ! Mais, avant de
nous quitter, recevez encore nos prières.

Apôtre de la charité fraternelle , obtenez que nos cœurs se fondent tous dans une sainte union ; que les divisions cessent ; que la simplicité de la colombe, dont vous avez été un exemple si touchant, renaisse au cœur du chrétien de nos jours. Que la foi, sans laquelle la charité ne saurait exister, se maintienne pure dans nos Églises ; que le serpent de l'hérésie soit écrasé, et que ses affreux breuvages ne soient plus présentés aux lèvres d'un peuple complice ou indifférent ; que l'attachement à la doctrine de l'Église soit ferme et énergique dans les cœurs catholiques ; que les mélanges profanes, la lâche tolérance des erreurs ne viennent plus affadir les mœurs religieuses de nos pères ; que les enfants de lumière se tranchent d'avec les enfants de ténèbres.

Souvenez-vous, ô saint Prophète, de la sublime vision dans laquelle vous fut révélé l'état des Églises de l'Asie mineure : obtenez pour les Anges qui gouvernent les nôtres cette fidélité inviolable qui mérite seule la couronne et la victoire. Priez aussi pour les contrées que vous avez évangélisées, et qui méritèrent de perdre la foi. Assez longtemps elles ont souffert l'esclavage et la dégradation ; il est temps qu'elles se régénèrent par Jésus-Christ et son Église. Du haut du ciel, envoyez la paix à votre Église d'Éphèse, et à ses sœurs de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée ; qu'elles se réveillent de leur sommeil ; qu'elles sortent de leurs tombeaux ; que l'Islamisme achève promptement ses tristes destinées ; que le schisme et l'hérésie qui dégradent l'Orient s'éteignent, et que tout le troupeau se

réunisse dans l'unique bercail. Protégez la sainte Église romaine qui fut témoin de votre glorieuse Confession, et l'a enregistrée parmi ses plus beaux titres de gloire, à la suite de celles de Pierre et de Paul. Qu'elle reçoive, de nos jours où la moisson blanchit de toutes parts, une nouvelle effusion de lumière et de charité. Enfin, ô Disciple bien-aimé du Sauveur des hommes, obtenez que nous soyons admis, au dernier jour, à contempler la gloire de votre corps virginal; et, après nous avoir présentés sur cette terre à Jésus et à Marie, en Bethléhem, présentez-nous alors à Jésus et à Marie, dans les splendeurs de l'éternité.

LE MÊME JOUR.

SAINTE GENEVIÈVE VIERGE ,

PATRONNE DE PARIS.

Le Martyrologe de l'Église romaine nous présente aujourd'hui le nom d'une sainte vierge dont la mémoire est trop chère à l'Église de Paris, et à toutes celles de la France entière, pour qu'il nous soit possible de passer sous silence ses glorieux mérites. Dans la compagnie des Martyrs et du Confesseur et Pontife Silvestre, la vierge Geneviève brille d'un doux éclat à côté de la veuve Anastasie. Elle garde avec amour le berceau de l'Enfant divin dont elle imita la simplicité, et dont elle a mérité d'être l'Épouse. Au milieu des mystères de l'enfantement virginal, il est juste de rendre de solennels honneurs aux Vierges fidèles qui sont venues après Marie. S'il nous était possible d'épuiser les Fastes de la sainte Église, quelle magnifique pléiade d'Épouses du Christ n'aurions-nous pas à glorifier, dans ces quarante jours de la Naissance de l'Emmanuel !

Déjà nous avons nommé la grande Martyre Eugénie; nous aimerions à célébrer Colombe de Sens, Euphrosyne d'Alexandrie, Émilienne de Rome, Macra de Reims, Synclétique d'Alexandrie, Véronique de Bi-

nasco, Brigitte d'Écosse, Viridiana de Vallombreuse, et tant d'autres ; mais les bornes de notre plan nous contraignent à ne dépasser que rarement les limites tracées par le Cycle lui-même. Toutefois, empruntant les belles paroles de saint Augustin dans son VIII^e Sermon pour la fête de Noël, nous dirons à toutes ces amantes du Dieu nouveau-né : « Saintes Vierges, qui
 « avez méprisé les noces terrestres, célébrez avec
 « allégresse l'enfantement de la Vierge. Celui qui
 « vient combler vos désirs n'a point enlevé à sa Mère
 « cette pureté que vous aimez. Il a guéri en vous la
 « blessure que vous aviez contractée par Ève : il ne
 « pouvait altérer ce qui vous plaît en Marie. Mais
 « ce Fils que vous n'avez pu, comme elle, enfanter
 « selon la chair, vous l'avez senti votre Époux dans
 « votre cœur. Vous n'avez pas été stériles : car la
 « pureté de la chair est le principe de la fécondité
 « de l'âme. »

Geneviève a été célèbre dans le monde entier. Elle vivait encore en cette chair mortelle, que déjà l'Orient connaissait son nom et ses vertus ; du haut de sa colonne, le stylite Siméon la saluait comme sa sœur dans la perfection du Christianisme. La capitale de la France lui est confiée ; une simple bergère protège les destinées de Paris, comme un pauvre laboureur, saint Isidore, veille sur la capitale des Espagnes.

L'élection que le Christ avait daigné faire de la jeune fille de Nanterre pour son épouse, fut déclarée par l'un des plus grands évêques de la Gaule au V^e siècle. Saint Germain d'Auxerre se rendait dans la grande Bretagne où le Pape saint Boniface I^{er} l'en-

voyait pour combattre l'hérésie pélagienne. Accompagné de saint Loup, évêque de Troyes, qui devait partager sa mission, il s'arrêta au village de Nanterre; et comme les deux prélats se dirigeaient vers l'église où ils voulaient prier pour le succès de leur voyage, le peuple fidèle les entourait avec une pieuse curiosité. Éclairé d'une lumière divine, Germain discerna dans la foule une petite fille de sept ans, et il fut averti intérieurement que le Seigneur se l'était choisie. Il demanda aux assistants le nom de cette enfant, et pria qu'on l'amènât en sa présence. On fit donc approcher les parents, le père nommé Sévère et la mère appelée Geruntia. L'un et l'autre furent attendris à la vue des caresses dont le saint évêque comblait leur fille. — « Cette
« enfant est à vous ? » leur dit Germain. — « Oui, seigneur », répondirent-ils. — « Heureux parents d'une
« telle fille ! » reprit l'évêque. « A la naissance de cette
« enfant, sachez-le, les Anges ont fait grande fête dans
« le ciel. Cette fille sera grande devant le Seigneur; et,
« par la sainteté de sa vie, elle arrachera beaucoup
« d'âmes au joug du péché. » Puis, se tournant vers l'enfant : « Geneviève, ma fille ? » lui dit-il. — « Père saint,
« répondit-elle, votre servante écoute. » Alors, Germain : « Parle-moi sans crainte : voudrais-tu être con-
« sacrée au Christ dans une pureté sans tache, comme
« son épouse ? » — « Béni soyez-vous, mon Père ! » s'écria l'enfant ; « ce que vous me demandez est le plus
« cher désir de mon cœur. C'est tout ce que je veux ;
« daignez prier le Seigneur qu'il me l'accorde. » —
« Aie confiance, ma fille, reprit Germain ; sois ferme
« dans ta résolution ; que tes œuvres soient d'accord

« avec ta foi, et le Seigneur ajoutera sa force à ta
« beauté. »

Les deux évêques accompagnés du peuple entrèrent dans l'église, et l'on chanta l'office de None qui fut suivi des Vêpres. Germain avait fait amener Geneviève auprès de lui, et durant toute la psalmodie il tint ses mains imposées sur la tête de l'enfant. Le lendemain au lever du jour, avant de se mettre en route, il se fit amener Geneviève par son père. « Salut, Geneviève, ma fille ! » lui dit-il ; « te souviens-tu de la promesse d'hier ? » — « O Père saint ! reprit l'enfant, je me souviens de ce que j'ai promis à vous et à Dieu ; mon désir est de garder à jamais, avec le secours céleste, la pureté de mon âme et de mon corps. » A ce moment, Germain aperçut à terre une médaille de cuivre marquée de l'image de la Croix. Il la releva, et, la présentant à Geneviève, il lui dit : « Perce-la, mets-la à ton cou, et garde-la en souvenir de moi. Ne porte jamais ni collier ni bague d'or ou d'argent, ni pierre précieuse : car si l'attrait des beautés terrestres venait à dominer ton cœur, tu perdrais bientôt ta parure céleste qui doit être éternelle. » Après ces paroles, Germain dit à l'enfant de penser souvent à lui dans le Christ, et l'ayant recommandée à Sévère comme un dépôt deux fois précieux, il se mit en route pour la Grande-Bretagne avec son pieux compagnon.

Nous nous sommes complu à retracer cette gracieuse scène, telle qu'elle est racontée dans les *Actes des Saints*, dans le but de montrer la puissance de l'Enfant de Bethléhem, qui agit avec tant de liberté dans le choix

des âmes qu'il a résolu de s'attacher par un lien plus étroit. Il s'y conduit en maître, rien ne lui fait obstacle, et son action n'est pas moins visible en ce siècle de décadence et d'attiédissement qu'aux jours de saint Germain et de sainte Geneviève. Quelques-uns, hélas ! s'en irritent ; d'autres s'étonnent ; la plupart ne réfléchissent pas : les uns et les autres sont cependant en face d'un des signes les plus frappants de la divinité de l'Eglise.

Nous donnerons ici la légende que le Bréviaire de Paris de 1680 a consacrée à sainte Geneviève, et qui a été conservée dans les éditions suivantes.

Genovefa, Nemptoduri, in agro Parisiensi, Severo et Geruntia parentibus nata, inauditæ virtutis splendore a teneris annis claruit. Germanus Autissiodorensis in Britanniam transmissurus cum Lupo Trecentiensi, ut pelagianæ hæresis reliquias profligaret, conjectis in eam oculis, Deo caram et vitæ sanctitate illustrem fore prædixit. Ab ea cum postulasset num virginitatem Deo vellet consecrare, Genovefa, vultu ad modestiam composito, statim respondit, id unum se vehementer optare. Germanus itaque Ecclesiam frequenti populo ingressus, puellæ manus imposuit, et inter crebros psalmodum concentus prolixasque orationes, virginem

Geneviève, née à Nanterre, au territoire de Paris, fille de Sévère et de Géruntia, fit briller dès ses plus tendres années l'éclat d'une rare vertu. L'évêque Germain d'Auxerre, allant en Bretagne avec Loup de Troyes, pour extirper les restes de l'hérésie Pélagienne, ayant aperçu Geneviève, reconnut et prophétisa qu'elle serait agréable à Dieu et illustre par la sainteté de sa vie. Lui ayant demandé si elle voulait consacrer à Dieu sa virginité, Geneviève répondit avec un visage plein de modestie qu'elle le désirait vivement et uniquement. Germain entrant donc dans l'Eglise, avec un nombreux cortège de peuple, imposa les mains à la jeune fille et la consacra vierge, au milieu du chant des psaumes et des plus

solennelles oraisons. Le lendemain , lui ayant demandé si elle se souvenait encore du vœu qu'elle avait fait , elle l'assura qu'elle s'en souvenait, et qu'avec l'aide de Dieu, elle persévérerait dans son propos. Alors , l'évêque aperçut à ses pieds , non sans une volonté de Dieu , une pièce de cuivre marquée d'une croix ; il la ramassa , la donna à la vierge, et lui ordonna de la porter à son cou, et de ne plus désormais souffrir la parure d'un collier qui ne sied point à une épouse du Christ.

Elle excella par le don et l'abondance des miracles , surtout à l'égard des énergumènes qu'elle délivrait de la tyrannie des démons , en les oignant d'une huile bénite. Elle fit plusieurs prophéties , entre autres à l'approche d'Attila , roi des Huns. Elle exhorta les habitants de Paris à ne point abandonner leurs foyers, et à ne pas transporter ailleurs leurs biens , promettant que la ville tiendrait debout, tandis que d'autres cités plus fortes étaient renversées. L'événement prouva la vérité de la promesse ; et on l'attribua à la protection de Geneviève. Pendant une famine, et dans une grande cherté de vivres, elle fournit à la ville une grande quantité de blé , et distribua des pains à d'innombrables pauvres. Toutefois, malgré tant de miracles, elle ne put

consecravit. Postridie sciscitatus an voti jam emissi memor esset ; memorem vero se, et in eo proposito permansuram , Deo operante, asseveravit. Ille nummum æreum signo crucis insignitum , nec sine Dei nutu , humi conspicatus , collegit, virgini dedit, præcepitque ut collo appensum gestaret, nec ullis deinceps monilibus , quæ sponsæ Christi non conveniunt, ornari se pateretur.

Miraculorum dono et multitudine excelluit, maxime circa energumenos, quos oleo consecrato inungens, a dæmonum tyrannide liberabat. Plurima prophetico Spiritu edixit : atque in primis , accedente Attila Hunnorum Rege, cives Parisienses adhortata est, ne, relictis sedibus, fortunas suas alio transferrent, urbem pollicita, subversis aliis munitioribus, perstituram. Rei veritatem probavit eventus ; idque Genovesæ patrocinio datum. Grassante deinde fame , et in maxima annonæ caritate , urbem magna frumenti copia , et pauperes innumeros erogatis panibus sustentavit. Neque tamen tot editis miraculis effugere potuit quin malevolorum odio et con-

tumelliis premeretur. Germanus, in Britanniam iterum profecturus, eam adiit, et variis impetitam calumniis divino eloquio consolatus est; habitaque gravi ad populum oratione, quanti esset apud Deum meriti exposuit, et locum in quo preces illa fundebat, lacrymis ejus madefactum ostendit.

Ab anno ætatis decimo quinto, ad usque quinquagesimum, dominica tantum die et quinta feria jejunium solvit, sumpto pane hordeaceo ac modico pulmento, quod ante quindecim dies coctum, ut minus sapidum esset, frigida aqua temperabat. Post id tempus, suadentibus Episcopis, quibus non obtemperare nefas putabat, pisciculis et lacte usa est. Neque vero intra Galliæ limites tanta virtus contineri potuit. Simeon ille stylites, audita tot miraculorum fama, ejus se precibus voluit commendatum. Admirandis denique virtutibus, ut scribit Bede, late claruit, et in Christi servitute ad octoginta annos consenuit. De qua hæc Gregorius Turonensis : Sancta Genovefa, quæ, in corpore posita, tanta virtute prævaluit, ut mortuum suscitaverit, Lutetiæ in basilica sanc-

échapper à la haine et aux insultes des malveillants. Germain, se rendant une seconde fois en Bretagne, l'alla trouver, et par ses divines paroles la consola de toutes ces calomnies; puis, adressant au peuple une grave remontrance, il fit voir le grand mérite de Geneviève devant Dieu, et montra le lieu où elle répandait ses prières, tout arrosé de ses larmes.

De la quinzième à la cinquantième année de son âge, elle ne rompit le jeûne que le dimanche et le jeudi, par un peu de pain d'orge et quelques mets cuits quinze jours à l'avance, afin qu'ils fussent moins succulents : sans autre breuvage que l'eau fraîche. Après ce temps, à la persuasion des Évêques, auxquels elle eût jugé un grand crime de ne pas obéir, elle usa de petits poissons et de lait. Une si grande vertu ne put être longtemps sans franchir les limites de la Gaule. Siméon le Stylite, ayant ouï le bruit de ses miracles, voulut se recommander à ses prières. Enfin ses admirables vertus, comme l'écrivit Bède, éclatèrent au loin, et elle vieillit dans le service du Christ jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Grégoire de Tours dit encore d'elle : « Sainte Geneviève qui, dans son corps mortel, fut si puissante qu'elle ressuscita un mort, fut ensevelie à Paris,

dans la basilique des saints Apôtres Pierre et Paul ; les prières faites à son tombeau obtiennent souvent d'être exaucées ; et surtout les fièvres les plus opiniâtres cèdent souvent à la vertu de son intercession.»

torum Apostolorum Petri et Pauli sepulta est : ad cujus tumulum sæpius petitiones datæ suffragium obtinent ; sed et frigoriticorum febres ejus virtute sæpissime restringuntur.

Nous donnons ici un chœur de gracieuses Antiennes extraites des anciens livres d'Offices de l'Église de Paris. Ces chants antiques sont purs et naïfs comme la vie de l'humble et sainte bergère.

La vierge Geneviève, lorsqu'elle était encore jeune, ne fit cependant rien paraître de puéril dans ses actions ; mais , pour trouver la solitude , elle fuyait la compagnie des hommes.

Le Seigneur la prit pour lui dès l'enfance , et il parla à son cœur.

Au dehors , elle paissait les brebis de son père ; mais au dedans , le Seigneur était son pasteur.

Elle trouva un grand repos dans la garde de son troupeau ; et la solitude de son cœur était comme un jardin de délices devant Dieu.

Félicitez-moi, vous tous qui aimez le Seigneur, de ce qu'étant petite, j'ai plu au Très-Haut.

Depuis que le saint Pontife m'a donné une pierre céleste , je me suis délectée en Jésus-Christ seul, comme en la plénitude des richesses.

Virgo Genovefa , cum adhuc junior esset, nihil tamen puerile gessit in opere , sed sola, fugiebat consortia hominum.

Separavit sibi eam Dominus a pueritia , et locutus est ad cor ejus.

Foris pascebat oves patris sui ; intus autem pascebatur a Domino.

Invenit sibi multam requiem in custodia gregis , eratque solitudo cordis ejus quasi hortus voluptatis coram Deo.

Congratulamini mihi , omnes qui diligitis Dominum, quia cum essem parvula, placui Altissimo.

Ex quo sanctus Antistes dedit mihi cœlestem calculum, delectata sum in solo Christo , sicut in omnibus divitiis.

Servivi Domino in simplicitate cordis , dum custodirem oves pascuæ patris mei.

O felix ancilla Dei , nos pondere pressos exonera , et fessos mortalibus exue culpis , ætheris ut pateat , te supplice , janua nobis.

O pia sponsa Dei , mœstis aurora diei : virgo Francigena , virgo dulcedine plena ; ad te clamantes audi , nec sperne rogantes.

Genovefa virgo clemens , te precantes aspice , tolle pondus culpæ , prementes hostes et clades abige , ægrum corpus et cor gemens salubriter refice.

O Genovefa , respice nos pietatis oculo , consors lucis angelicæ , cœlesti clara titulo , Regis assistens vultui , nos Regi reconcilia : da nobis Sponso perfrui , sponsa Sponsique filia.

J'ai servi le Seigneur dans la simplicité de mon cœur , lorsque je gardais les brebis du pâturage de mon père.

O heureuse servante de Dieu ! déchargez-nous du poids qui nous accable , et dépouillez-nous de ces fautes mortelles qui nous fatiguent , afin que , par vos supplications , la porte du ciel nous soit ouverte.

O miséricordieuse épouse de Dieu ! qui êtes l'aurore du jour pour les cœurs tristes : vierge , fille de France , vierge pleine de douceur , écoutez ceux qui crient vers vous , ne méprisez point leurs prières.

Geneviève , vierge clémente , regardez ceux qui vous implorent , enlevez le fardeau de nos fautes , repoussez nos ennemis , rendez la santé à notre corps malade , et à notre cœur gémissant.

O Geneviève ! regardez-nous d'un œil de bonté ; vous qui participez à la lumière angélique , qui brillez d'un titre céleste , qui êtes en présence du souverain Roi , réconciliez-nous avec lui ; donnez-nous de jouir de votre Époux , vous qui êtes l'Épouse et la fille de l'Époux.

Voici maintenant quelques Répons empruntés à la même Liturgie. Le premier est imité du beau Répons de Fulbert pour la Nativité de la sainte Vierge : *Stirps Jesse*, etc.

R. Une fleur distillant la rosée est descendue pour la gloire de la cité; * Et sur cette fleur, Dieu a inspiré un parfum. V. La fleur, c'est la Vierge; la rosée, c'est l'heureuse guérison; le parfum, c'est le souffle du salut. * Et sur cette fleur, Dieu a inspiré un parfum.

R. L'Ange du Seigneur est descendu du ciel, et s'approchant du saint Prélat, lui a donné une pierre céleste, qu'il a pendue à mon cou, disant : Reçois ce gage, ma très-chère fille, et ne donne accès à nul amant, si ce n'est * le Seigneur Jésus-Christ. V. Je donnerai au vainqueur une pierre blanche, et sur cette pierre sera écrit un nom nouveau que nul ne connaît, sinon celui qui aime * le Seigneur Jésus-Christ.

R. Le Seigneur a inventé de nouveaux combats; une femme craignant Dieu garde la cité; * Et tandis que la Vierge combattait seule, les étoiles combattirent contre Attila. V. Par la foi d'une seule, tous ont été rendus courageux dans la guerre, et ont renversé le camp des étrangers. * Et tandis que la vierge combattait seule, les étoiles combattirent contre Attila.

R. Cette vierge pauvre sera Bénie du Seigneur : car elle a donné de ses pains aux pauvres. * Et, par ses mérites, nos

R. Flos sudans rorem descendit ad urbis honorem, * Et super hunc florem Deus inspiravit odorem. V. Virgo flos : ros, grata salus : odor, aura salutis. * Et super hunc florem Deus inspiravit odorem.

R. Angelus Domini descendit de cœlo, et accedens ad sanctum Præsulem, dedit illi cœlestem calculum, quem appendit collo meo, dicens : Accipe hoc signum, filia carissima, et nullum unquam amatorem admitte nisi * Dominum Jesum Christum. V. Vincenti dabo calculum candidum, et in calculum nomen novum scriptum, quod nemo novit, nisi qui diligit * Dominum Jesum Christum.

R. Nova bella elegit Dominus ; mulier timens Dominum custodit civitatem, * Dumque una virgo præliabatur, stellæ adversus Attilam pugnauerunt. V. Per fidem unius, fortes facti sunt omnes in bello, et castra verterunt exterorum. * Dumque una virgo præliabatur, stellæ adversus Attilam pugnauerunt.

R. Pauper hæc virgo benedicetur a Domino : de panibus enim suis dedit pauperi, * Et meritis ejus

abundaverunt valles nostræ frumento. ⁊. Gratias tibi agimus, Domine, quoniam per ancillam tuam campi nostri repleti sunt ubertate. * Et meritis ejus abundaverunt valles nostræ frumento.

R. Amplificata est Genovefa in mirabilibus suis, * Et adepta est gloriam in conversatione populi. ⁊. Curavit gentem suam, et liberavit eam ab ignitis doloribus. * Et adepta est gloriam in conversatione populi.

R. Humilem et pauperem puellam exaltavit Dominus in Monte sancto, in medio Universitatis, ut confundat sapientiam mundi; Et doceat omnes quia sapientia sæculi stultitia est ante Deum. ⁊. Infirma mundi Deus elegit, ut confundat fortia. * Et doceat omnes quia sapientia sæculi stultitia est ante Deum.

vallées ont abondé en froment. R. Grâces nous rendons, Seigneur, de ce que, par votre servante, nos campagnes ont été remplies de fertilité. * Et par ses mérites nos vallées ont abondé en froment.

R. Geneviève a été agrandie par l'éclat de ses merveilles, * Et elle s'est acquis une grande gloire en vivant au milieu de son peuple. ⁊. Elle a guéri sa nation et l'a délivrée de douleurs enflammées. * Et elle s'est acquis une grande gloire en vivant au milieu de son peuple.

R. Le Seigneur a élevé la jeune fille humble et pauvre sur la Montagne sainte, au milieu de l'Université, pour confondre la sagesse du monde, * Et pour apprendre à tous que la sagesse du siècle est folie devant Dieu. ⁊. Dieu a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde, pour confondre ce qui est fort; * Et pour apprendre à tous que la sagesse du siècle est folie devant Dieu.

Il est juste de faire entendre ici la voix d'Adam de Saint-Victor, à qui appartient de droit l'honneur de chanter la noble Vierge, patronne de l'Église de Paris qui fut redevable à ce grand poète d'une si riche collection d'admirables Séquences.

SÉQUENCE.

Genovefæ solemnitas,

De Geneviève la fête solen-

nelle nous amène une solennelle joie.

Que la pureté du cœur éclate en un sacrifice de louange.

Heureuse fut la naissance de cette enfant, témoin le Pontife Germain.

Ce qu'il prévît en esprit est justifié par l'événement.

Sur la poitrine de la vierge, pour indice de pudeur,

Il suspend une médaille d'airain marquée du signe de la croix.

A Geneviève, il offre une dot venue de la main de Dieu,

La consacrant comme un temple du Saint-Esprit, sous l'alliance du Christ.

La mère de cette innocente enfant ose la frapper : elle est privée de la lumière.

Compatissant à sa mère, la vierge lui rend l'usage de la vue.

Geneviève au grand cœur, mortifie sa chair par le jeûne ; elle arrose la terre de ses larmes, et se réjouit dans un continuel martyre.

Sur les pas du céleste guide, elle parcourt les cieux et les enfers ; par l'ardeur de ses prières, elle sauve sa ville de l'invasion d'un peuple barbare.

Par un prodige divin, elle apaise longtemps la soif des travailleurs. Elle rend à une mère désolée son fils unique, qu'une chute a brisé.

A peine la vierge a-t-elle prié, les démons frémissent, la

Solemne parit gaudium.

Cordis erumpat puritas
In laudis sacrificium.

Felix ortus infantulæ,
Teste Germano Præsule.

Quod prævidit in spiritu,
Rerum probatur exitu.

Hic ad pectus virgineum,
Pro pudoris signaculo,
Nummum suspendit æ-
neum,

Insignem crucis titulo.

Genovefam divinitus

Oblato dotat munere,

In templum sancti Spi-
ritus

Sub Christi dicans fœdere.

Insontem manu feriens
Mater privatur lumine.

Matri virgo compatiens,
Lucis dat visum pristinæ.

Genovefa magnanimis
Carnem frangit jejunio,
Terramque rigans lacrymis,
Jugi gaudet martyrio.

Cœlesti duce prævio,
Cœlos lustrat et tartara,
Civesque precum studio
Servat a gente barbara.

Divino diu munere,
Sitim levat artificum.
Confractum casu miseræ
Matri resignat unicum.

Ad primam precem vir-
ginis,

Contremiscunt dæmonia :
Pax datur energumenis,
Spes ægris, reis venia.

In ejus manu cerei
Reaccenduntur cœlitus :
Per hanc insignis alvei
Redit amnis coercitus.

Ignem sacrum refrigerat,
Post mortem vivens meritis,

Quæ prius in se vicerat
Æstus interni fomitis.

Morti, morbis, dæmoni-
bus,
Et elementis imperat.

Sic Genovefa precibus
Naturæ leges superat.

Operatur in parvulis
Christi virtus magnalia.

Christo pro tot miraculis
Laus frequens, jugis gloria.
Amen.

paix est rendue aux éneergu-
mènes, l'espoir aux infirmes,
le pardon aux coupables.

En sa main, des flambeaux
se rallument d'une manière cé-
leste ; par elle, un fleuve au
vaste lit rentre docilement dans
ses rives.

Après sa mort, vivant encore
par ses mérites, elle calme les
ardeurs du feu-sacré ;

Elle qui, dans ce monde,
avait vaincu en elle-même les
feux de la concupiscence.

La mort, les maladies, les
démons, les éléments, obéissent
à ses ordres.

Ainsi Geneviève, par ses
prières, domine les lois de la
nature.

Ainsi la vertu du Christ opère
de grandes choses dans les
plus petites.

Au Christ donc pour tant de
merveilles, louange assidue,
gloire éternelle ! Amen.

Vierge fidèle, ô Geneviève ! nous vous rendons
gloire pour les mérites que le divin Enfant s'est plu à
réunir en vous. Vous avez apparu sur notre patrie,
comme un Ange tutélaire ; vos prières ont été long-
temps l'objet de la confiance des Français ; et vous
vous êtes fait gloire, au ciel et sur la terre, de protéger
la capitale du royaume de Clovis, de Charlemagne et
de saint Louis. Des temps dignes d'exécration sont
venus, durant lesquels votre culte a été sacrilège-
ment abrogé, vos temples fermés, vos précieuses
reliques profanées. Cependant, vous ne nous avez

pas abandonnés; vous avez imploré pour nous des jours meilleurs; et nous pouvons reprendre quelque confiance, quand nous voyons votre culte refleurir parmi nous.

En cette époque de l'année qu'embellit et consacre votre nom, bénissez le peuple chrétien. Ouvrez nos cœurs à l'intelligence du mystère de la Crèche. Retrempez cette nation qui vous est toujours chère, aux pures sources de la foi, et obtenez de l'Emmanuel que sa Naissance, renouvelée chaque année, devienne enfin une époque de salut et de vraie régénération. Nous sommes malades, nous périssons, parce que les vérités sont diminuées chez nous, selon la parole de David; et la vérité s'est obscurcie, parce que l'orgueil a pris la place de la foi, l'indifférence celle de l'amour. Jésus connu et aimé dans le mystère de son ineffable Incarnation, peut seul nous rendre la vie et la lumière. Vous qui l'avez reçu, qui l'avez aimé, durant votre longue vie si pure, menez-nous à son berceau.

Veillez, ô puissante bergère, sur la ville qui vous est confiée. Gardez-la des excès qui semblent quelquefois la rendre semblable à une grande cité païenne. Dissipez les tempêtes qui se forment dans son sein; d'apôtre de l'erreur, qu'elle consente enfin à devenir disciple de la vérité. Nourrissez encore son peuple qui meurt de faim; mais soulagez surtout ses misères morales. Calmez ces fièvres ardentes qui brûlent les âmes, et sont plus terribles encore que ce mal dévorant qui ne brûlait que les corps. Du haut de la Montagne que domine le vaste temple qui s'élève

sous votre nom, près de votre sépulcre vide, veillez sur cette jeunesse de France qui se presse autour des chaires de la science humaine, jeunesse si souvent trahie par les enseignements mêmes qui devraient la diriger, et assurer à la patrie des générations chrétiennes. La croix ne brille plus sur la coupole de votre sanctuaire ; elle en est descendue, aux regards d'un peuple insouciant ou égaré ; réparez cet outrage. Que bientôt cette croix immortelle se lève de nouveau sur nous ; qu'elle plane du sommet de votre temple, sur toutes les habitations de la cité maîtresse, rendue à son antique foi, à votre culte, à votre ancienne protection.

LE IV JANVIER.

L'OCTAVE DES SAINTS INNOCENTS.

Nous terminons aujourd'hui les huit jours consacrés à honorer la mémoire des bienheureux Enfants de Bethléhem. Grâces soient rendues à Dieu, qui nous les a donnés pour intercesseurs et pour modèles ! Leur nom ne paraîtra plus sur le Cycle, jusqu'au retour des solennités de la Naissance de l'Emmanuel : rendons-leur donc aujourd'hui un dernier hommage.

La sainte Église, qui, au jour de leur fête, a revêtu, dans ses habits sacrés, une couleur de deuil, par égard pour les douleurs de Rachel, reprend, dans ce jour de l'Octave, la pourpre des Martyrs, dont elle veut honorer ceux qui ont la gloire d'en être comme les prémices. Mais l'Église ne cesse pas pour cela de s'attendrir sur la désolation des mères qui ont vu égorger entre leurs bras les enfants qu'elles allaitaient. A l'Office des Matines, elle lit ce passage si dramatique d'un ancien Sermon attribué autrefois à saint Augustin :

« A peine le Seigneur est-il né, qu'un deuil commence, non au ciel, mais sur la terre. Les mères se lamentent, les Anges triomphent, les enfants sont enlevés. Un Dieu est né : il faut des victimes innocentes à celui qui vient condamner la malice du monde. Il faut immoler des agneaux, puisque l'Agneau est

« venu qui ôte le péché et qui doit être crucifié.
« Mais les brebis, leurs mères, poussent de grands
« cris : car elles perdent leurs agneaux, avant même
« qu'ils puissent faire entendre le bêlement. Cruel
« martyr ! le glaive est tiré, et sans motif ; la jalousie
« seule est en fureur, et celui qui est né ne fait violence à personne.

« Mais considérons les mères se lamentant sur leurs
« agneaux. Une voix a retenti dans Rama, des pleurs
« et des hurlements : c'est qu'on leur enlève un dépôt
« qu'elles n'ont pas seulement reçu, mais enfanté. La
« nature, qui se refusait à leur martyr, en face même
« du tyran, attestait assez sa puissance. La mère souillait et arrachait les cheveux de sa tête, parce qu'elle
« en avait perdu l'ornement dans son fils ! Que d'efforts
« pour cacher cet enfant ! et l'enfant lui-même se trahissait. N'ayant pas encore appris à craindre, il ne
« savait pas retenir sa voix. La mère et le bourreau
« luttèrent ensemble : celui-ci arrachait l'enfant, celle-là le retenait. La mère criait au bourreau : « Pourquoi
« sépares-tu de moi celui qui est sorti de moi ? Mon
« sein l'a enfanté : aura-t-il donc en vain sucé mon
« lait ? Je le portais avec tant de précautions, celui
« que ta main cruelle enlève avec tant de violence !
« A peine mes entrailles l'ont-elles produit, que tu
« l'écrases contre terre. »

« Une autre mère s'écriait, parce que le soldat se refusait à l'immoler avec son fils : « Pourquoi me laisses-tu privée de mon enfant ? Si un crime a été
« commis c'est moi qui en suis coupable : fais-moi
« mourir aussi, et délivre une pauvre mère. » Une autre

« disait : « Qui cherchez-vous ? Vous n'en voulez qu'à
« un seul, et vous en tuez un grand nombre, sans
« pouvoir atteindre le seul que vous cherchez. » Une
« autre s'écriait : « Venez, oh ! venez, Sauveur du
« monde : jusqu'à quand vous laisserez-vous cher-
« cher ? Vous ne craignez personne : que le soldat
« vous voie, et qu'il laisse la vie à nos enfants. » Ainsi
« se mêlaient les lamentations des mères ; et le sacri-
« fice des enfants montait jusqu'au ciel. »

Parmi les enfants si cruellement immolés depuis l'âge de deux ans et au-dessous, quelques-uns durent appartenir aux bergers de Bethléhem qui étaient venus, à la voix de l'Ange, reconnaître et adorer le nouveau-né dans la crèche. Ces premiers adorateurs du Verbe incarné, après Marie et Joseph, offrirent ainsi le sacrifice de ce qu'ils avaient de plus cher au Seigneur qui les avait choisis. Ils savaient à quel Enfant leurs enfants étaient sacrifiés ; et ils étaient saintement fiers de cette nouvelle distinction qui venait les chercher au milieu de leur peuple.

Cependant, Hérode, comme tous les politiques qui font la guerre au Christ et à son Église, était déçu dans ses projets. Son édit de carnage embrassait Bethléhem et tous ses alentours ; il enveloppait tous les enfants de cette contrée, depuis la naissance jusqu'à l'âge de deux ans ; et malgré cette atroce précaution, l'Enfant tant recherché échappait au glaive et fuyait en Egypte. Le coup était donc manqué comme toujours ; et de plus, contre le gré du tyran, l'Église du ciel ne tarderait pas à recevoir avec triomphe de nouveaux protecteurs pour celle de la terre.

Ce Roi des Juifs nouveau-né, que la jalousie d'Hérode poursuivait, n'était qu'un Enfant sans armées et sans soldats; Hérode cependant tremblait devant lui. Un secret instinct lui révélait, comme à tous les tyrans de l'Église, que cette faiblesse apparente cachait une force victorieuse; mais il se trompait, comme tous ses successeurs, en essayant de lutter avec le glaive contre la puissance de l'Esprit. L'enfant de Bethléhem n'est pas encore arrivé au terme de son apparente faiblesse : il fuit devant la face d'un tyran ; plus tard, quand il sera un homme, il restera sous les coups de ses ennemis; on l'attachera à une croix infâme, entre deux larrons; mais c'est précisément ce jour-là qu'un gouverneur romain proclamera, dans une inscription écrite de sa propre main : *Celui-ci est le Roi des Juifs*. Pilate donnera au Christ, d'une manière officielle, ce titre qui fait pâlir Hérode; et, malgré les sollicitations des ennemis du Sauveur, il s'écriera : *Ce que j'ai écrit, est écrit*. Jésus, sur l'arbre de la croix, associera à son propre triomphe un des compagnons de son supplice; aujourd'hui, dans son berceau, il appelle des enfants à partager sa gloire.

Glorifions une dernière fois cette troupe innocente, en réunissant encore les chants que la Liturgie a consacrés à leur louange. Nous donnerons d'abord ces trois Répons des Matines au Bréviaire Romain :

R. Isti qui amicti sunt stolis albis, qui sunt, et unde venerunt? Et dixit mihi : * Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et

R. Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils? D'où sont-ils venus? Et il me fut répondu : * Ce sont ceux qui sont venus ici à travers une grande tribulation; ils ont lavé

leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

✠. Je vis, sous l'autel de Dieu, les âmes de ceux qui avaient été tués pour le Verbe de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avaient à rendre. * Ce sont ceux.

℞. Ce sont ceux qui n'ont pas souillé leurs vêtements : * Ils marcheront avec moi, vêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes.

✠. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes : car ils sont vierges. * Ils marcheront.

℞. Ces saints chantaient un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau : * Et la terre retentissait de leurs voix.

✠. Ils ont été achetés d'entre les hommes, pour être les prémices offertes à Dieu et à l'Agneau ; et le mensonge ne s'est point trouvé dans leur bouche. * Et la terre.

dealbaverunt eas in sanguine Agni.

✠. Vidi sub altare Dei animas interfectorum propter Verbum Dei, et propter testimonium quod habebant. * Hi sunt.

℞. Isti sunt qui non inquinaverunt vestimenta sua ; * Ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt.

✠. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. * Ambulabunt.

℞. Cantabant Sancti canticum novum ante sedem Dei et Agni : * Et resonabat terra in voces eorum.

✠. Hi empti sunt ex hominibus, primitiæ Deo et Agno, et in ore ipsorum non est inventum mendacium. * Et resonabat.

Les deux Oraisons qui suivent sont empruntées au Sacramentaire Léonien :

ORAISON.

O Dieu, grand dans les grandes choses, mais qui opérez cependant, avec plus de gloire, vos merveilles dans les petites ; accordez-nous, s'il vous plaît, de nous réjouir dans la solennité de ceux qui, même sans parler, ont rendu témoignage à votre Fils, notre Seigneur.

Deus qui licet sis magnus in magnis, mirabilia tamen gloriosus operaris in minimis : da nobis, quæsumus, in eorum celebritate gaudere, qui Filio tuo Domino nostro testimonium præbuerunt etiam non loquentes.

ORAIISON.

Tribue, Domine, quæsumus, fidelibus tuis, ut, sicut ait Apostolus, non efficiantur pueri sensibus, sed malitia innoxii repariantur ut parvuli; ut Martyres festivitatis hodiernæ, quos meritis æquare non possunt, mentis simplicitate sectentur. Per Christum Dominum nostrum.

Faites, Seigneur, que vos fidèles, selon la parole de l'Apôtre, ne deviennent pas enfants par l'intelligence, mais qu'ils deviennent innocents en fait de malice, comme des enfants : en sorte qu'ils imitent, par la simplicité de l'âme, les martyrs de la présente solennité, s'ils ne peuvent les égaler en mérites. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

L'Église Gothique nous donne cette belle prière que nous empruntons au Bréviaire Mozarabe :

CAPITULA.

Christe, inenarrabile lumen mundi, qui adhuc in ipsis cunabulis constitutus, nondum effectus martyr, martyrii palma catervas Infantium dedicasti : qui necdum loqui valentes, sub mucrone sævientium varios fecisti mugitus emittere : quorum animas de abditis infernorum, te spontaneæ pro nobis omnibus moriente, maluisti eripere; inspira eis, sine intermissione orare pro parvulis : ut, qui propriis non valeamus supplicationibus emundari a crimine, eorum, qui te, quocumque ieris, cum hymnis et canticis adsequuntur, et hic et in æternum postulationibus abluamur.

O Christ, ineffable lumière du monde, qui, encore dans le berceau, n'étant pas encore martyr, avez consacré, par la palme du martyre, la troupe des Innocents; qui, lorsqu'ils ne parlaient pas encore, leur avez fait pousser des gémissements sous le glaive des soldats; et qui, au moment de votre mort volontaire pour nous, avez retiré avec joie leurs âmes des profondeurs secrètes de la terre; inspirez-leur de prier sans relâche pour nous qui sommes faibles et petits, afin que nous, dont les prières ne sauraient nous purifier de nos péchés, nous en soyons lavés présentement et à jamais, par les supplications de ceux qui vous accompagnent de leurs hymnes et de leurs cantiques, partout où vous allez.

La même Église, dans son Missel, nous offre cette autre prière :

ORAISON.

O Dieu ! dont la miséricorde s'adresse, avec empressement, à tout sexe et à tout âge, vous avez daigné montrer une affection et une tendresse paternelle aux Innocents, en ne permettant pas que la captivité de l'Égypte retint ces enfants, ni que l'Évangile leur fût celé, leur faisant éviter les souillures du monde, comme à leurs pères, au moyen de la Loi, et les appelant par grâce dans votre royaume, avec les parfaits : afin que leur innocence, exempte de tout mal, devint un exemple solennel ; accordez à nous, qui sommes vos serviteurs, que, purgés du virus du péché, affaiblis dans la concupiscence de la chair, nous conservions une volonté docile à vos enseignements. Que notre esprit ne soit ni rigide ni superbe ; qu'il soit doux et innocent, sans perdre la prudence ; qu'il soit humble sans faiblesse ; afin que, par la maturité d'un jugement discret, il sache discerner ce qui vous plaît, et qu'il ne sache pas entreprendre ce qui vous offense. Enfin qu'il sache employer une salutaire tempérance, un conseil discret, au moyen desquels il puisse imiter la simplicité des enfants, et revendiquer le courage des combattants. Amen.

Deus cujus misericordia utrumque sexum et per omnem cucurrit ætatem ; ita plurimum Infantibus affectum paternæ pietatis indulgens, ut parvulos nec ab Ægypto tenori sineres, nec ab Evangelio prohiberi, dum in Lege cum patribus evaderent mundum ; et in gratia cum perfectis vocarentur ad regnum, atque institutione doctrinæ, innocentia expers mali forma induceretur exempli. Dona nobis famulis tuis, ut malitiæ viribus defecati, in usum concupiscentiæ carnalis invalidi, docibilem servemus disciplinis voluntatem. Quo mens nec rigida nec superba, sic sit blanda, sic innocens, ne imprudens ; sic humilis, ne imbecillis ; quatenus maturo discretionis judicio sic sufficiat probare quod placeat, ut effectare nesciat quod delinquat. Atque ita salubrem sumat temperantiam, moderante consilio, ut et simplicitatem imitetur infantium, et fortitudinem vindicet pugnantorum.

Amen.

Le chantre des Mystères et des Martyrs, Prudence, à qui l'Église a emprunté les gracieuses strophes *Salvete, flores Martyrum*, célèbre l'immolation des enfants de Bethléhem, dans sa belle Hymne de l'Épiphanie, à laquelle la Liturgie romaine a emprunté encore plusieurs de ses chants.

HYMNE.

Audit tyrannus anxius
Adesse regum Principem,
Qui nomen Israël regat,
Teneatque David regiam.

Exclamat amens nuntio :
Successor instat, pellimur :
Satelles, i, ferrum rape,
Perfunde cunas sanguine.

Mas infans omnis occidat;
Scrutare nutricum sinus;
Interque materna ubera
Ensem cruentet pusio.

Suspecta per Bethlem
mihi
Puerperarum est omnium
Fraus, ne qua furtim sub-
trahat
Prolem virilis indolis.

Transfigit ergo carnifex,
Mucrone districto furens,
Effusa nuper corpora,
Animasque rimatur novas.

Locum minutis artubus
Vix interemptor invenit,
Quod plaga descendat pa-
tens,
Juguloque major pugio est.

Le tyran soucieux a ouï dire
que le Roi des rois vient de
naître, celui qui doit régir Israël
et occuper le trône de David.

A cette nouvelle, il s'écrie
avec transport : « Un compéti-
« teur nous presse ; on nous
« détrône ; allez, soldats, prenez
« le fer, inondez de sang les
« berceaux.

« Tuez tout enfant mâle,
« cherchez jusque dans le sein
« des nourrices ; que l'épée
« égorge le fils sur la poitrine
« même de la mère.

« Je soupçonne quelque fraude
« de la part des mères de Beth-
« léhem ; je crains que quel-
« qu'une ne soustraie son en-
« fant du sexe mâle. »

Un bourreau, dans sa fureur,
transperce du glaive ces petits
corps à peine nés, à la vie ; il
poursuit une vie toute nouvelle
en eux.

Sur ces faibles membres, à
peine le meurtrier trouve-t-il
place aux blessures ; son épée
dépasse en largeur la gorge
même de ses victimes.

O spectacle barbare ! la tête des enfants, brisée contre la pierre, répand la cervelle blanche comme le lait, et les yeux sortent par l'horrible blessure.

Ailleurs l'enfant palpitant est précipité dans un gouffre profond ; son faible gosier dispute cruellement le passage à l'eau.

A quoi aura servi un tel forfait ? quelle utilité apporte ce crime à Hérode ? Seul le Christ échappe au massacre général.

Au milieu des flots du sang des enfants d'un même âge, le fruit de la Vierge évite seul les atteintes du fer qui désolait les mères.

Ainsi fut soustrait à l'édit insensé de l'impie Pharaon, Moïse, libérateur de son peuple et figure du Christ.

Nous terminerons par cette antique Prose de Notker, empruntée au recueil de Saint-Gall :

SÉQUENCE.

Louange à vous, ô Christ !
Fils du Père très-bon, Dieu de toute-puissance ;

Vous que le brillant concert de ce peuple qui habite au delà des astres, célèbre avec joie dans les cieux ;

Vous que des troupes d'enfants chantent sur les sommets du firmament, dans des hymnes retentissantes.

O barbarum spectaculum !
Illisa cervix cautibus
Spargit cerebrum lacteum,
Oculosque per vulnus vomit.

Aut in profundum palpitans
Mersatur infans gurgitem ,
Cui subter arctis faucibus
Singultat unda, et halitus.

Quid proficit tantum nefas ?
Quid crimen Herodem juvat ?

Unus tot inter funera
Impune Christus tollitur.

Inter coævi sanguinis
Fluenta, solus integer,
Ferrum, quod orbabat nurus,

Partus fefellit Virginis.

Sic stulta Pharaonis mali
Edicta quondam fugerat,
Christi figuram præferens,
Moses, receptor civium.

Laus tibi, Christe, Patris
optimi Nate, Deus omnipotentiae,

Quem cœlitus jubilat supra astra manentis plebis
decus harmoniæ :

Quem agmina infantium
sonoris hymnis collaudant
ætheris in arce :

Quos impius, ob nominis
odium tui, misero straverat
vulnere :

Quos pie nunc remuneras
in cœlis, Christe, pro pœnis
nitide ;

Solita usus gratia, qua
tuos ornas coronis splen-
dide ;

Quorum precibus sacris
dele, precamur, nostra pie
crimina vitæ.

Et quos laudibus tuis
junxeras, nobis istic dones
clemens favere :

Illis æternæ dans lumen
gloriæ, nobis terrea concede
vincere ;

Ut liceat serenis actibus
pleniter adipisci dona tuæ
gratiæ ;

Herodis ut non fiat socius,
quisquis in horum laude se
exercet propere ;

Sed æternaliter cum eis-
dem catervis tecum sit,
Domine. Amen.

Ce sont ceux qu'un impie, en
haine de votre nom, immola
par une cruelle blessure :

Maintenant, dans les cieux,
vous payez, ô Christ, leurs pei-
nes par la gloire, dans votre
bonté ;

Usant de votre grâce, par la-
quelle toujours vous décorez les
vôtres de splendides couronnes.

Par leurs prières sacrées,
daignez, nous vous en prions,
effacer les crimes de notre vie.

Et comme vous les associez
à votre gloire, faites-les aussi
participer pour nous à votre
clémence.

Vous leur donnez la lumière
de gloire éternelle : donnez-
nous de triompher des choses
terrestres ;

Qu'il nous soit donné d'obte-
nir pleinement, par des actions
pures, l'effusion de votre grâce.

De tous ceux qui s'empressent
à la louange des Innocents, que
nul ne devienne compagnon
d'Hérode ;

Mais que tous soient éternel-
lement mêlés à leur troupe
glorieuse, en votre présence,
Seigneur ! Amen.

Nous vous quittons aujourd'hui, ô fleurs des Mar-
tyrs ! mais votre protection demeure sur nous. Dans
tout le cours de cette année de la sainte Liturgie,
vous veillerez sur nous, vous parlerez pour nous à
l'Agneau dont vous êtes les fidèles amis. Nous plaçons
sous votre garde les fruits que nos âmes ont produits

pendant ces jours de grâce. Nous sommes devenus enfants avec Jésus; nous recommençons avec lui notre vie; priez, afin que nous croissions comme lui en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes. Par votre suffrage, assurez notre persévérance; et pour cela, maintenez en nous la simplicité chrétienne, qui est la vertu des enfants du Christ. Vous êtes innocents, et nous sommes coupables; aimez-nous cependant d'un amour de frères. Vous fûtes moissonnés à l'aurore de la Loi de Grâce; nous sommes les fils de ces derniers temps dans lequel le monde envieux a laissé refroidir la Charité. Tendez vers nous vos palmes victorieuses, souriez à nos combats; demandez que bientôt notre repentir obtienne cette couronne qui vous fut octroyée par une si divine largesse.

Enfants Martyrs! souvenez-vous des jeunes générations qui s'élèvent aujourd'hui sur la terre. Dans cette gloire où vous êtes arrivés avant l'âge d'homme, vous ne sauriez oublier les petits enfants. Ces tendres rejetons de la race humaine dorment aussi dans leur innocence. La grâce du Baptême est entière en eux; et leurs âmes pures réfléchissent comme un miroir la sainteté du Dieu qui les habite par sa grâce. Hélas! de terribles périls les attendent, ces nouveau-nés; beaucoup d'entre eux seront souillés; leurs robes sans tache perdront bientôt, peut-être, cette blancheur dont elle resplendit. La corruption du cœur et de l'esprit les infectera; et qui pourra les soustraire à d'affreuses influences? La voix des mères retentit encore dans Rama; Rachel chrétienne pleure ses fils

immolés ; et rien ne peut la consoler de la perte de leurs âmes. Innocentes victimes du Christ ! priez pour les enfants. Obtenez-leur des temps meilleurs : qu'ils puissent un jour entrer dans la vie, sans avoir à redouter d'y rencontrer la mort dès le premier pas.

V JANVIER.

LA VIGILE DE L'ÉPIPHANIE.

La fête de Noël est terminée; les quatre Octaves ont achevé leur cours ; et nous voici en présence de la solennité de l'Épiphanie du Seigneur. Une seule journée nous reste pour nous préparer à la *Manifestation* pleine de mystère que nous doit faire de sa gloire celui qui est l'Ange du grand Conseil. Encore quelques heures , et l'étoile se sera arrêtée , et les Mages frapperont à la porte de la maison de Bethléhem.

Cette Vigile n'est pas , comme celle de Noël , un jour de pénitence. L'Enfant que nous attendions alors, dans la componction et dans l'ardeur de nos désirs, est venu ; il reste avec nous et nous prépare de nouvelles faveurs. Ce jour d'attente d'une nouvelle solennité est un jour de joie comme ceux qui l'ont précédé. Cette Vigile ne sera donc point marquée par le jeûne; et la sainte Église n'y revêtira point ses habits de deuil. Aujourd'hui , elle se pare de la couleur blanche, comme elle le fera demain. Ce jour est le douzième de la Naissance de l'Emmanuel.

Si la Vigile de l'Épiphanie tombe le Dimanche, elle partage avec celle de Noël l'honneur de n'être pas anticipée comme les autres Vigiles. Elle jouit de tous les privilèges des Dimanches; et la Messe est celle du

Dimanche dans l'Octave de Noël. Célébrons donc cette Vigile dans l'allégresse de nos cœurs, et préparons nos âmes aux nouvelles faveurs qui leur sont réservées.

L'Église grecque observe le jeûne aujourd'hui, en mémoire de la préparation au Baptême qui s'administrait autrefois, principalement en l'Orient, dans la nuit qui précédait le saint jour de l'Épiphanie. Elle bénit encore les eaux avec une grande solennité en cette fête; nous parlerons avec détail de cette cérémonie dont les vestiges ne sont pas encore entièrement effacés dans l'Occident.

La sainte Église Romaine fait mémoire en ce jour d'un de ses Papes Martyrs, saint Télesphore. Ce Pontife monta sur le Siège Apostolique l'an 127; et parmi les décrets qu'il rendit, on remarque celui par lequel il établissait l'usage de célébrer la messe durant la nuit de Noël, pour honorer l'heure de la Naissance du Christ, et un autre dans lequel il décrète que l'Hymne Angélique *Gloria in excelsis Deo* serait chantée ordinairement au commencement du saint Sacrifice. Cette piété du saint Pape envers le grand mystère que nous célébrons en ces jours, rend sa mémoire plus vénérable encore à l'époque de l'année où elle tombe. Télesphore souffrit un glorieux martyre, selon l'expression de saint Irénée, et fut couronné de la gloire céleste, l'an 138.

A LA MESSE.

La Messe de la Vigile de l'Épiphanie est la même que celle du Dimanche dans l'Octave de Noël, sauf la commémoration de saint Télesphore et l'Evangile.

INTROÏT.

Dum medium silentium, *page 434.*

COLLECTE.

Omnipotens, sempiterna Deus, 434.

Mémoire de saint Télesphore.

PRIONS.

OREMUS.

O Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Télesphore, votre Martyr et Pontife, accordez à nous qui célébrons sa Nais-
sance, de jouir de sa protection.

Deus qui nos beati Telesphori, Martyris tui atque Pontificis, annua sollemnitate lætificas : concede propitius ; ut cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus.

Mémoire de la très-sainte Vierge.

Deus, qui salutis æternæ, *page 480.*

ÉPÎTRE.

Fratres, quanto tempore, *page 434.*

GRADUEL.

Speciosus forma, *page 436.*

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon
saint Matthieu. CHAP. II.

Sequentia sancti Evange-
lii secundum Matthæum.
CAP. II.

En ce temps-là, Hérode étant
mort, voici que l'ange du Sei-

In illo tempore : defuncto
Herode, ecce Angelus Do-

mini apparuit in somnis Joseph, in Ægypto, dicens : Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et vade in terram Israël; defuncti sunt enim qui quærebant animam Pueri. Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus, et venit in terram Israël. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire : et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. Et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth: ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : quoniam Nazaræus vocabitur.

gneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, lui disant : Lève-toi, et prends l'Enfant et sa Mère, et va dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui poursuivaient la vie de l'Enfant. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère, et vint dans la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, en la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller; et averti en songe, il se retira dans la Galilée. Et il vint habiter dans la ville qui est appelée Nazareth, afin que fût accompli ce qui avait été dit par les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

OFFERTOIRE.

Deus firmavit, *page 438.*

SECRÈTE.

Concede, quæsumus, 438.

Mémoire de saint Téléphore.

Munera tibi, Domine, dicata sanctifica : et, intercedente beato Telesphoro, Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intendere.

Sanctifiez, Seigneur, ces dons qui vous sont offerts, et, par l'intercession du bienheureux Téléphore, Martyr et Pontife, qu'ils vous apaisent et attirent sur nous vos regards.

Mémoire de la très-sainte Vierge.

Muneribus nostris, *page 483.*

COMMUNION.

Tolle puerum, *page 439.*

POSTCOMMUNION.

Per hujus, Domine, *page 439.*

Mémoire de saint Télesphore.

PRIONS.

OREMUS.

Rassasiés par la participation du don sacré, nous vous prions, Seigneur notre Dieu, par l'intercession du bienheureux Télesphore, votre Martyr et Pontife, de nous faire ressentir l'effet du Mystère que nous célébrons.

Refecti participatione muneris sacri, quæsumus, Domine Deus noster, ut cujus exsequimur cultum, intercedente beato Telesphoro, Martyre tuo atque Pontifice, sentiamus effectum.

Mémoire de la très-sainte Vierge

Hæc nos communio, *page 484.*

Les dernières paroles de notre *Avent* étaient celles de l'Épouse, dans la prophétie du Disciple bien-aimé : *Venez, Seigneur Jésus ! venez.* Nous terminerons cette première partie du *Temps de Noël* par ces paroles d'Isaïe que la sainte Église a répétées avec triomphe : *Un petit Enfant nous est né !* Les cieux ont envoyé leur rosée, le juste est descendu du ciel, la terre a enfanté son Sauveur, LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, la Vierge a produit son doux fruit, Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous.* Le Soleil de Justice brille maintenant sur nous, les ténèbres sont passées; au ciel, Gloire à Dieu ! sur la terre, Paix aux hommes ! Tous ces biens nous sont venus par l'humble et glorieuse Naissance de cet Enfant. Adorons-le dans son berceau, aimons-le pour tant d'amour; et préparons les présents que nous irons demain lui offrir avec les Mages. L'allégresse de la sainte Église continue, la nature angélique est dans l'étonnement, toute la création tressaille de bonheur : *Un petit Enfant nous est né !*

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE.

	Pages.
LE TEMPS DE NOEL, Préface.	1
LE TEMPS DE NOEL. Chapitre 1 ^{er} . — Historique du Temps de Noël.	9
Chapitre II. — Mystique du Temps de Noël.	16
Chapitre III. — Pratique du Temps de Noël.	27
Chapitre IV. — Prières du matin et du soir, au Temps de Noël.	46
Chapitre V. — De l'assistance à la sainte Messe, au Temps de Noël.	64
Chapitre VI. — Pratique de la sainte Communion, au Temps de Noël.	103
Chapitre VIII. — De l'Office de Tierce, Sexte et None, au Temps de Noël.	113
A Tierce.	114
A Sexte.	119
A None.	124
Chapitre VIII. — De l'Office des Vêpres des Dimanches et Fêtes, au Temps de Noël.	130
Chapitre IX. — De l'Office de Complies, au Temps de Noël.	142
LE SAINT JOUR DE NOEL.	151
Les premières Vêpres de Noël.	160
Avant l'Office de la nuit.	167
Les Matines de Noël.	180
La Messe de minuit.	223
Les Laudes de Noël.	234
La Messe de l'aurore.	248
La Journée de Noël.	262
A Tierce.	269
La Messe du jour.	270
A Sexte.	278
A None.	279
Les secondes Vêpres de Noël.	280

	Pages.
XXVI Décembre. — SAINT ÉTIENNE, premier Martyr.	297
A la Messe.	302
A Vêpres.	310
XXVII Décembre. — SAINT JEAN, Apôtre et Évangéliste.	332
A la Messe.	338
A Vêpres.	344
XXVIII Décembre. — LES SAINTS INNOCENTS.	366
A la Messe.	371
A Vêpres.	379
XXIX Décembre. — SAINT THOMAS, Archevêque de Cantor- béry, et Martyr.	399
XXX Décembre. — Le Dimanche dans l'Octave de Noël, ou le sixième jour dans l'Octave.	432
A la Messe.	433
A Vêpres.	439
XXXI Décembre. — Saint Silvestre, Pape et Confesseur.	447
1^{er} Janvier. — LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.	466
Aux premières Vêpres.	471
A la Messe.	479
Aux secondes Vêpres.	484
II Janvier. — L'Octave de saint Étienne.	494
III Janvier. — L'Octave de saint Jean.	506
Le même jour. — SAINTE GENEVIÈVE, Vierge, Patronne de Paris.	522
IV Janvier. — L'Octave des Saints Innocents.	537
V Janvier. — La Vigile de l'Épiphanie.	549
A la Messe.	551

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.